

3 1761 11648774 5


























Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116487745>







CA1  
SS 215  
-A17

4

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau



L'athlétisme, discipline reine des Jeux

--- • ---

Brave New World

--- • ---

El Rincón Español: Complejidad y  
caprichos de la toponimia

--- • ---

« *L'heure est grave* », a analysé le ministre.  
Quelques réflexions sur les incises

--- • ---

La partie cachée de l'iceberg  
The Deep Web

--- • ---

Mots de tête : « intéressé à »

--- • ---

The Translation of Hidden Quotations

--- • ---

Traduire le monde :  
Amender la constitution?

--- • ---

Punctuation Pointers: Colons and  
Semicolons



# Nos collaborateurs Our Contributors



## Directeur/Director Gabriel Huard

## Rédactrice en chef/Editor Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens  
Shirley Hockin  
Janine Laurencin  
Frédérin Leroux fils  
Bruno Lobrichon  
Charles Skeete  
Fanny Vittecoq

## Design graphique Kaboom design inc.

**Yvan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu, il a fondé le site Eurêka ([http://www.comnet.ca/~maryvan/eureka/ka\\_yvan.htm](http://www.comnet.ca/~maryvan/eureka/ka_yvan.htm)) et la liste de diffusion Eurêka (<http://www.egroups.fr/group/eureka>) destinés à adapter les outils Internet aux besoins des langagiers. Yvan Cloutier is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. A serious Web-watcher, he created the Eurêka site ([http://www.comnet.ca/~maryvan/eureka/ka\\_yvan.htm](http://www.comnet.ca/~maryvan/eureka/ka_yvan.htm)) and the Eurêka mailing list (<http://www.egroups.fr/group/eureka>), Web tools adapted to the needs of language professionals.

**Barbara Collishaw**, C.Tran., is a member of TERMIUM®'s Writing Tips team. She worked for the Translation Bureau before starting a career in freelance translation, writing, editing and association management. She spent the 1990s in France and Switzerland (where she was a freelance editor for the World Health Organization). Barbara Collishaw, traductrice agréée, fait partie de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a travaillé au Bureau de la traduction avant d'amorcer une carrière à son propre compte en traduction, en rédaction, en révision et en gestion des associations. Elle passe les années 90 en France et en Suisse, où elle travaille comme réviseuse pigiste pour l'Organisation mondiale de la santé.

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. An evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Hélène Gélinas-Surprenant**, terminologue agréée, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont les sports et les loisirs, le monnayage et la numismatique, la toponymie. Certified terminologist, Translation Bureau. Specializes in sports and leisure, minting and numismatics, toponymy.

**Elyse Gendron**, terminologue au Bureau de la traduction. M<sup>me</sup> Gendron est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans des domaines très variés, notamment celui des télécommunications mobiles. Elyse Gendron is a terminologist with the Translation Bureau. She is responsible for enriching TERMIUM®'s Spanish content in a variety of fields, particularly mobile telecommunications.

**Heather Leighton** has a master's degree from l'Université de Paris and presently studies Spanish translation at the University of Ottawa. She is a French teacher for the Ottawa-Carleton District School Board, as well as a freelance Spanish/French/English translator. M<sup>me</sup> Leighton possède une maîtrise de l'Université de Paris et étudie la traduction espagnole à l'Université d'Ottawa. Elle enseigne le français à la commission scolaire du district d'Ottawa-Carleton; elle est également traductrice pigiste dans la combinaison espagnol/français/anglais.

**Frédérin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, travaille à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction. One of *Terminology Update*'s regular contributors, Frédéric Leroux fils is presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

**Brian Mossop**, Certified Translator, quality controller and occasional trainer in the Toronto office of the Translation Bureau. He is also a part-time instructor at the York University School of Translation. Brian Mossop, traducteur agréé, travaille au Bureau de la traduction, au service de Toronto, comme contrôleur de la qualité et formateur occasionnel. Il enseigne également à temps partiel à l'école de traduction de l'Université York.

**Frances Peck**, MA, is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. In 1991 she prepared the Canadian edition of *The St. Martin's Workbook*, a university-level grammar exercise book. Frances Peck possède une maîtrise en administration; elle est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans. En 1991, elle a rédigé la version canadienne du *St. Martin's Workbook*, un recueil d'exercices de grammaire de niveau universitaire.

**André Racicot**, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*, ainsi que *Le gouvernement du Canada* et *Les adresses au Canada et à l'étranger*. A former journalist and political science graduate, André Racicot gives several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, including the *Traduire le monde* series, as well as *Le gouvernement du Canada* and *Les adresses au Canada et à l'étranger*.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)  
Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US  
Au numéro :  
Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)  
Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95  
Per issue:  
Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



# Sommaire Summary

## ■ L'athlétisme, discipline reine des Jeux

*Hélène Gélinas-Surprenant, page 6*

À l'approche des IV<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie, qui se tiendront en juillet dans la région de la capitale nationale, Hélène Gélinas-Surprenant vous propose une visite au stade ainsi qu'une description des épreuves que réunit la discipline reine des Jeux – l'athlétisme. / As we approach the IV Games of La Francophonie, to be held in July 2001 in the National Capital Region, Hélène Gélinas-Surprenant proposes a trip to the stadium and some observations on track and field, the defining events of the Games.

## ■ Brave New World

*Heather Leighton, page 12*

A look at the concept of localization and what it means for translation professionals, especially in terms of cultural adaptations. / Un aperçu des enjeux de la localisation pour les professionnels de la traduction, notamment sur le plan de l'adaptation culturelle.

## ■ El Rincón Español: Complejidad y caprichos de la toponimia

*Elyse Gendron con la asesoría de los traductores de la Sección de las Lenguas Romances, página 14*

Bien saben las autoridades en toponimia canadiense cuán complejo es determinar cómo deben escribirse, en ambos idiomas oficiales, los nombres geográficos de este país. Para el traductor, ésta será siempre una actividad lingüística que requiera de gran cautela, ya que el sinfín de reglas que la rigen la hacen caprichosa y a veces enredada. Para los traductores de español, las dificultades lingüísticas que representa la utilización adecuada de los topónimos canadienses son aún mayores. Debido a lo anterior, en este artículo se ofrecen al lector algunas reglas con respecto a una de las mayores dificultades en la traducción al español de los nombres geográficos canadienses, así como una lista trilingüe de algunos de los mismos.

## ■ « L'heure est grave », a analysé le ministre.

Quelques réflexions sur les incises

*Jacques Desrosiers, page 16*

Donner du relief à un texte, certes, mais à quel prix? Faut-il, quand vient le moment de citer quelqu'un, reléguer au second plan les paroles rapportées au profit d'incises parfois loufoques? / Adding variety to your writing is a good idea, of course, but how far should you go? When quoting someone, how colourful should the *incise* (he said/she said) be?

## ■ La partie cachée de l'iceberg/The Deep Web

*Yvan Cloutier, page 18*

Vous qui connaissez déjà le Web accessible, laissez-vous entraîner par Yvan Cloutier dans la découverte des trésors que recèle le Web caché. / You are familiar with the accessible part of the Web, of course. Now see what treasures Yvan Cloutier has found for you, hidden in the deep Web.

## ■ Mots de tête : « intéressé à »

*Frédérin Leroux fils, page 22*

Si l'expression *être intéressé à* sous la plume de Voltaire n'avait rien de choquant, c'est que l'écrivain l'utilisait dans un sens courant pour l'époque. L'usage moderne lui attribue une autre signification, et Frédérin Leroux se demande si c'est à tort ou à raison. / Voltaire could write *être intéressé à* without shocking anyone, because he used it in a way that was natural for his era. Modern usage gives it another meaning, and Frédérin Leroux wonders whether we moderns are right or wrong.

## ■ The Translation of Hidden Quotations

*Brian Mossop, page 24*

Sometimes it is easy to find the source of a clearly identified quotation and then relatively easy to find its translation. But things get complicated when the quotation is so hidden within a text that it is difficult to recognize it as such, or when a "quotation" turns out not to be the original but a translation from another language. Complicated isn't it? Brian Mossop shows us the way out of this labyrinth. / Il est parfois facile de remonter à la source d'une citation bien identifiée et d'en trouver l'éventuelle traduction assez aisément. Mais les choses se compliquent lorsque la citation se fonde dans le texte au point où il est difficile de la reconnaître comme telle, ou lorsqu'elle se pare des atours d'une citation originale alors qu'il s'agit en fait de la traduction d'une citation dans une autre langue... Vous suivez toujours? Brian Mossop nous offre des pistes de solution.

## ■ Traduire le monde : Amender la constitution?

*André Racicot, page 29*

Notre chroniqueur s'écarte un peu de sa voie habituelle pour nous entretenir cette fois-ci d'un point de langue qui en chiffonne plus d'un. / Our columnist strays a little from his usual territory and considers a language problem that nags at many of us.

## ■ Punctuation Pointers: Colons and Semicolons

*Frances Peck, page 30*

Using colons and semicolons correctly in English takes more than good taste. These apparently innocuous little punctuation marks play an important part in communicating meaning. Just reading the introduction to Frances Peck's article will convince you of that. / L'emploi des deux points et du point-virgule en anglais n'est pas qu'une simple affaire de goût. Ces petits signes de ponctuation en apparence anodins jouent un rôle sémantique de premier plan. Il suffit de lire l'entrée en matière de l'article de M<sup>me</sup> Peck pour s'en convaincre!

## ■ Deux nouveaux venus dans la famille TERMIUM®

*Martine Racette, page 32*

Pour répondre aux besoins de sa clientèle, le Bureau de la traduction met à la disposition des abonnés de TERMIUM® deux nouveaux outils d'aide à la rédaction dont le succès est déjà assuré.

## ■ Writing Tips and Favourite Articles: the newest members of the TERMIUM® family

*Barbara Collishaw, page 33*

The Translation Bureau proposes two new writing and editing tools designed to meet its clients' needs. They are earmarked for success, so add them to your bookmarks.





## Nomination

**J**'ai le plaisir de vous faire part de la nomination de M. Gabriel Huard au poste de directeur de la Terminologie et de la Normalisation du Bureau de la traduction. À ce titre, M. Huard devient d'office directeur de *L'Actualité terminologique* et continue de siéger au comité de lecture de la revue.

M. Huard a obtenu un baccalauréat ès arts avec spécialisation en traduction de l'Université de Montréal. Arrivé au Bureau de la traduction en 1975, il a occupé au fil des ans divers postes au sein des services de traduction de plusieurs ministères et organismes. En mars 1990, il a été nommé directeur général adjoint des Opérations de traduction, poste qu'il a occupé jusqu'à la restructuration de la Direction générale, en 1994. Il a par la suite accédé aux fonctions de directeur des services professionnels dans ce qui est devenu la Direction de la traduction scientifique et technique, fonctions qu'il a exercées jusqu'à sa nomination à la Direction de la terminologie et de la normalisation.

Tout au long de sa carrière, M. Huard a manifesté un engagement et un enthousiasme marqués pour l'avancement et le rayonnement de la terminologie au Bureau. C'est en gestionnaire bien servi par sa vaste expérience du milieu de la traduction et par ses solides compétences que M. Huard présidera dorénavant aux destinées de *L'Actualité terminologique*.

## Appointment

**I** am pleased to inform you that Mr. Gabriel Huard has been appointed Director, Terminology and Standardization, Translation Bureau. As the new director, Mr. Huard is therefore responsible for the management of *Terminology Update*, and will continue to sit on its review committee.

Mr. Huard graduated from the University of Montreal with a Bachelor of Arts degree specializing in translation. In 1975, he joined the Bureau where, over the years, he held a number of positions with the translation units of various departments and agencies. In March 1990, he was appointed Assistant Director General, Translation Operations, a position he held until the Branch was restructured in 1994. He was later appointed Director, Professional Services, in what became the Scientific and Technical Translation Directorate, a position he held until his recent appointment at the Terminology and Standardization Directorate.

Throughout his career, Mr. Huard has been a committed and enthusiastic supporter interested in the promotion and development of the Bureau's terminology program. A manager with strong skills and extensive experience in the translation sector, Mr. Huard will be presiding over the future of *Terminology Update*.

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor



## Le Mot de la rédaction

## A word from the Editor

### D'un volume redondant

Le numéro de mars 2001 de *L'Actualité terminologique* était le premier du volume 34, et non pas le quatrième du volume 33 (décembre 2000). Toutes nos excuses.

### An Overabundant Volume

Please note that the March 2001 number of *Terminology Update* was Number 1 of Volume 34 and not Number 4 of Volume 33. The December 2000 issue was Volume 33, No. 4. Please accept our apologies for this error.

**L**es pays ayant en commun l'usage du français se réunissent tantôt pour travailler – ils organisent alors des « sommets » –, tantôt pour compétitionner dans un esprit de franche camaraderie – comme ce sera le cas en juillet, lors des IV<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie. L'occasion est donc belle, pour *L'Actualité terminologique*, de vous proposer une visite guidée du stade en compagnie d'Hélène Gélinas-Surprenant et de vous entretenir des épreuves que comporte l'athlétisme, la discipline maîtresse des Jeux.

À moins que vous ne préfériez faire une incursion avec Yvan Cloutier dans le Web caché, véritable caverne d'Ali Baba, ou encore vous interroger avec Heather Leighton sur ce qu'impliquent pour les langagiers les concepts de *mondialisation*, d'*internationalisation* et de *localisation*. (Je vous invite d'ailleurs, à ce sujet, à lire mon article sur l'emploi du mot *globalisation* en français dans le sens de « mondialisation » : l'intrus aurait-il réussi à s'immiscer dans les dictionnaires?)

S'il est plutôt aisé de percer les arcanes du « Web caché », traduire des « citations cachées » ne va pas sans son lot de difficultés; heureusement pour nous, Brian Mossop se porte à notre rescousse. Du côté anglais toujours, Frances Peck nous éclaire sur l'emploi correct du point-virgule et des deux points, un art somme toute assez facile à apprivoiser, mais qui se doit d'être maîtrisé.

Enfin, Jacques Desrosiers nous entretient cette fois-ci des *incises*. Irait-on trop loin dans la recherche des effets de style? Avec tous ces articles, sans compter nos chroniques régulières et les outils d'aide à la rédaction que vous n'aurez de cesse d'explorer – s'il n'en tient qu'à la description que Barbara Collishaw et moi-même vous en faisons – vous avez de quoi meubler vos loisirs cet été! Bonnes vacances!

**S**ometimes the French-speaking countries get together for serious work—at summits and the like—and sometimes for friendly competition—at events such as the IV *Games of La Francophonie* which will take place in July. To mark this occasion, *Terminology Update* suggests a guided tour of the stadium with Hélène Gélinas-Surprenant and enlightens you about track and field events, the star disciplines of the games.

You might prefer an excursion with Yvan Cloutier into the deep Web, a hidden treasure house that resembles Ali Baba's cave, or perhaps tagging along as Heather Leighton explores the impact of globalization, internationalization and localization on language professionals. While we are on this topic, you might like to consider my own brief article on *globalisation*—a word which has been turning up in French dictionaries, despite some objections.

While it is relatively easy to explore the “hidden Web,” translating “hidden quotations” can cause considerable problems; luckily for us, Brian Mossop can help solve them. Still on the subject of English, Frances Peck explains the difference between colons and semi-colons, those wily little creatures that can be tamed once you know how.

Finally, Jacques Desrosiers' article deals with the subject of *incises*. Might we be going too far in search of an elegant style? Along with these articles, we present our regular columns and Barbara Collishaw and I introduce the Translation Bureau's new writing and editing tools. There's your summer reading. Happy holidays!

*Martine Racette*

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor



# Ath

## L'athlétisme, discipline reine des Jeux

Hélène Gélinas-Surprenant, *term. a. (ATIO)*

*Le présent article a été rédigé pour le Haut Conseil de la Francophonie en préparation du Cahier de la Francophonie n° 9, édition spéciale dans le cadre des IV<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie Ottawa-Hull, Canada, 14-24 juillet 2001*

On pénètre dans un **stade** comme on regarde le soleil se lever : le spectacle est tout aussi grandiose, émouvant. Qu'il s'agisse d'une **piste antique** aux rebords de verdure, ou d'un **stade moderne** avec les bruits de la foule, dont on entend la clameur même quand elle a quitté les **gradins**, la vue élève et donne des ailes. Comme en ont **coureurs**, **sauteurs** et **lanceurs** qui y disputent les **courses** et **concours** au programme de l'**athlétisme**. De tout temps, les diverses **épreuves** de la **discipline reine des Jeux** ont permis aux concurrents de prouver qu'ils ont encore la **force**, la **souplesse**, la **résistance** et l'**endurance** des athlètes de l'Antiquité et que, comme eux, ils peuvent prétendre au titre de « **dieux du stade** ».

### Le plateau de compétition

Le **plateau de compétition** a de quoi intriguer : complexe jeu de lignes et de courbes, de **cercles** et de **triangles**, il permet la **tenue simultanée d'épreuves** au point où le spectateur ne sait parfois où fixer son attention.

Au premier plan, la **piste**, un ovale aux côtés allongés, comprend **huit couloirs** concentriques entourant l'**aire des concours de sauts et de lancers** et une **droite** (dite aussi « droit » dans l'expression « s'engager dans le dernier droit ») pour les **courses de sprint**. Jadis recouverte de **gazon** ou de **cendrée**, elle est aujourd'hui faite d'un **revêtement synthétique** de **granulés de caoutchouc** et de **polyuréthane** qui la rend utilisable même sous la pluie et permet des performances nettement améliorées.

D'une longueur de 400 mètres mesurés à la **corde**, rebord interne du couloir intérieur, la piste est marquée de **lignes parallèles** démarquant les couloirs, et de **lignes transversales**, **droites** ou **courbes**, indiquant les **lignes de départ**, les **zones de passage du témoin** et la **ligne d'arrivée**. Les **lignes de départ décalées** font que tous les **coureurs** ont couvert la même distance au **fil d'arrivée**, qu'on leur ait assigné le **couloir extérieur**, plus long, ou le **couloir intérieur**, plus court.



Les huit **couloirs** sont numérotés à l'extrémité de la **droite** pour les **courses sur courtes distances** (dites aussi « **sprints** »), de même que derrière la **ligne d'arrivée**. Devant la première numérotation viennent, dans l'ordre, la **ligne de départ continue** du 110-m haies<sup>1</sup>, puis celle du 100-m et du 100-m haies; la **ligne d'arrivée** est la même pour toutes les courses, lesquelles se déroulent **dans le sens contraire des aiguilles d'une montre**.

Toutes les autres **lignes** en travers de la piste sont **décalées**. C'est le cas notamment de la **ligne droite** perpendiculaire à chacun des couloirs pour les **courses sur moyennes distances** (dites aussi « **courses de demi-fond** »), au cours desquelles les concurrents doivent **suivre le couloir** du début à la fin. Après la ligne d'arrivée, se retrouvent, dans l'ordre, le départ du 800-m<sup>1</sup>, celui du 400-m, du 400-m haies et du relais 4 x 100 m, et celui du 200-m. Équitablement réparties en trois endroits sur la piste, d'autres lignes décalées représentent les **zones de passage du témoin** pour les courses à relais.

Les **lignes de départ décalées** peuvent encore prendre la forme d'une ligne courbe à partir de laquelle se prend le **départ** pour les **courses sur longues distances** (dites aussi « **courses de fond** »), au cours desquelles les **coureurs** peuvent **se rabattre à la corde** une fois franchie une distance initiale donnée. C'est le cas des **lignes de départ courbées** marquant dans l'ordre, après la ligne d'arrivée, le départ du 10 000-m<sup>1</sup> et du relais 4 x 400 m, celui du 1 500-m, celui du 3 000-m steeple et celui du 5 000-m, ou servant de **lignes de rabattement** dans les courses sur 800 mètres et plus.

À une extrémité de la piste se trouve la **rivière du steeple** précédée d'une **clôture fixe**; lorsque se tient le 3 000-m<sup>1</sup> steeple, trois autres **barrières fixes en bois** sont réparties à distances égales sur la piste.

À l'intérieur de la piste, l'**aire des concours** (anciennement « **pelouse** ») présente pareille répartition. Dans son format moderne, elle offre trois **aires de saut** et trois **aires de lancer** — adaptées aux quatre épreuves de sauts et quatre de lancers — combinant **surface gazonnée** pour la **chute des engins** et **zones en revêtement synthétique** servant de **pistes d'élan** pour les sauts et les lancers.

L'**aire de saut en hauteur**, souvent installée en bordure d'un **virage de la piste**, est la seule à présenter une **aire d'élan** non démarquée; à l'issue de sa **course d'élan**, le **sauteur en hauteur** se propulse à la verticale **en appel** sur un seul pied, pour **contourner la barre** supportée aux **montants** et retomber à l'intérieur de la **zone de chute**, sur le **matelas de réception**.

L'**aire de saut en longueur et de triple saut** répond aux exigences de ces deux épreuves. Elle se compose d'une **piste d'élan** en revêtement synthétique, de la **planche d'appel** d'où s'élancent le **sauteur en longueur** et le **sauteur de triple saut**, et de la **fosse de sable** dont la surface est lissée après chaque saut.

L'**aire de saut à la perche** a plus de panache. La **piste d'élan** en revêtement synthétique se termine par un **butoir** dans lequel le **perchiste** enfonce l'extrémité de sa **perche** pour se



donner une **impulsion à la verticale**, en appui sur la **perche tendue en arc** par le poids de son corps entre le **point d'ancrage** et le **point de préhension**. La **barre transversale**, hissée à la **hauteur** désirée, est maintenue par des **supports** fixés aux **montants** dont l'extrémité supérieure doit dépasser d'au moins 10 cm la **hauteur maximale** qui puisse être demandée dans un concours. Le **tapis** ou **matelas de réception** entoure le butoir et l'**aire de dégagement**; il amortit toute chute du perchiste avant ou après le **franchissement de la barre**.

L'**aire de lancer du javelot** comprend une **piste d'élan** semblable à celle des aires de sauts; en revêtement synthétique, elle est clairement démarquée depuis la corde de la piste jusqu'à la **ligne d'appel** au-delà de laquelle le **javeliste** ne doit pas poser le pied. De cette démarcation, des lignes prolongent, en forme d'entonnoir, le **couloir d'appel** en **aire de réception** de l'engin, à l'intérieur de laquelle le **javelot** doit retomber au sol, **pointe** première, pour que le lancer soit considéré **valable**.

Parfois partiellement superposée à la précédente, l'**aire de lancer du marteau et du disque** a aussi la forme d'un entonnoir s'ouvrant depuis le **cercle d'élan** qu'entoure la **cage de protection**. Le **lanceur de marteau**, tout comme le **discobole** (ou **lanceur de disque**), ne doit mettre les pieds ni sur la **bordure** du **cercle d'élan** ni dans l'**aire de réception**, même une fois l'engin au sol, pour que le **lancer** soit considéré comme un **essai valable**.

Ailleurs, sur la surface gazonnée, l'**aire de lancer du poids** comporte également un **cercle d'élan** et une **aire de réception** en entonnoir, de dimensions plus petites, du fait que le **lanceur de poids** ne peut propulser l'engin aussi loin.

Le lancer du javelot est précédé d'une **course d'élan**, d'où la piste en **couloir d'élan**. Par contre, le lancer des autres engins demande un **cercle d'élan** : le lancer du marteau, pour l'exécution du **moulinet**, des tours d'engin au-dessus de la tête et de la **rotation complète du corps**; le lancer du disque, pour les **élans en circonvolutions**, ou succession de pivots sur soi-même; et le lancer du poids, pour le **balancement de l'arrière vers l'avant**, souvent dans un **lancer dos tourné**.

Une fois démystifiées la **piste** et l'**aire des concours**, le **déroulement des compétitions** est d'autant plus apprécié que l'on saisit la portée des enjeux et le regroupement de certaines épreuves.

## Les épreuves

De nos jours, on tend à répartir les **courses** et les **concours** d'**athlétisme** en cinq **types d'épreuves** : **piste**, **route**, **sauts**, **lancers** et **combinés**. Sauf pour le marathon et la marche qui se disputent en **finales** — les **temps de qualification** exigés devant avoir été réalisés avant les Jeux —, il se tient des **épreuves de qualification**, ou **qualifications**, dans toutes les **épreuves**. Le nombre d'étapes, **seizièmes de finales**, **huitièmes de finales**, **quarts de finales** et **demi-finales** varie selon le nombre d'inscrits et les règlements en vigueur de la **Fédération internationale d'athlétisme**.

Les **épreuves sur piste**<sup>1</sup> comprennent les courses sur diverses distances, pour hommes et pour femmes : **100 m**, **200 m**, **400 m**, **800 m**, **1 500 m**, **5 000 m**, **10 000 m**, et les **relais 4 x 100 m** et **4 x 400 m**; **100 m haies** pour femmes, **110 m haies** pour hommes, **400 m haies** pour hommes et pour femmes; et **3 000 m steeple** (ou **steeplechase**) pour hommes seulement.

Les **épreuves sur route** comportent les distances en **marche**, dite « **marche olympique** », **10 km** pour les femmes et **20 km** pour les hommes (l'épreuve sur **50 km** n'étant pas disputée aux Jeux de la Francophonie), et les **42,195 km du marathon**, une épreuve pour hommes et une pour femmes, parfois courues simultanément; ces courses, dont le départ est souvent donné dans le stade, se tiennent sur une route, ou sur un circuit où se cumule la distance à parcourir, et se terminent dans le stade.

Les **sauts** englobent le **saut en hauteur**, le **saut en longueur**, le **saut à la perche** et le **triple saut**, et s'adressent aux femmes comme aux hommes.

Les **lancers** regroupent le **lancer du poids**, le **lancer du marteau**, le **lancer du disque** et le **lancer du javelot**, des concours disputés par les hommes et les femmes.

Les **combinés** comprennent les deux épreuves couronnant l'athlète complet : le **décathlon** et l'**heptathlon**.

Le **décathlon**, réservé aux hommes, comporte 10 épreuves disputées sur deux jours, soit quatre courses, trois lancers et trois sauts. Viennent dans l'ordre, le 100-m<sup>1</sup>, le saut en longueur, le lancer du poids, le saut en hauteur et le 400-m la première journée, et le 110-m haies, le lancer du disque, le saut à la perche, le lancer du javelot et le 1 500-m, la seconde. Son pendant féminin, l'**heptathlon**, compte sept épreuves, soit trois courses, deux lancers et deux sauts, tenues également sur deux jours : le 100-m haies, le saut en hauteur, le lancer du poids et le 200-m le premier jour, et le saut en longueur, le lancer du javelot et le 800-m, le second. Maintenant que les femmes lancent le disque et le marteau, sautent à la perche et courent le marathon, on peut supposer que l'heptathlon, qui a supplanté le **pentathlon**<sup>2</sup> en 1984, cédera la place à un décathlon pour femmes où seules les distances de courses varieront par rapport au concours masculin.

### Le déroulement des courses et des concours

Sur piste, les **épreuves de courtes distances**, ou **sprints**, de 100 à 400 mètres, se courent à partir d'un **bloc de départ**; fait de métal s'ancrant bien à la piste, il garantit au coureur l'**impulsion sans dérapage** et la **propulsion** dont il a besoin pour atteindre rapidement sa **vitesse maximale**. Les versions de pointe utilisées dans les courses internationales sont reliées à un système permettant d'identifier l'**auteur d'un faux départ**. Dès que le **responsable des départs** (ou « starter ») donne le **signal de départ** par un **coup de pistolet** ou un **signal électronique**, le **système de chronométrage** est actionné; lorsque les **coureurs** s'approchent de l'**arrivée**, la **caméra** branchée au système et **filmant en continu**, enregistre, à partir d'un **compteur** avec lequel elle est **synchronisée**, les **temps** des athlètes, au centième de seconde près, au moment précis où la tête et le buste ont franchi la **ligne**.

Pour les **épreuves sur moyennes distances**, ou **courses de demi-fond**, ou **sur longues distances**, ou **courses de fond**, le **départ** se prend **debout** ou **penché**, sans recherche d'**impulsion rapide** puisque le **coureur** doit **doser l'utilisation de ses énergies**; dans ces courses, une distance donnée doit être franchie à l'intérieur du **couloir assigné** avant que le coureur ne puisse se **rabattre à la corde**. Il lui faut alors veiller à ne pas nuire à un autre coureur ou à ne



pas être victime d'accrochage, surtout lorsqu'il y a **passage du témoin** entre **relayeurs** dans une **course à relais**; dans ce cas, le coureur doit passer le **témoin** à son **relayeur** à l'intérieur des vingt mètres réglementaires puis, devenu **relayé**, se retirer de la piste sans nuire aux coureurs des autres **équipes de relais**. Dans un **sprint** sur 100 mètres, une **deuxième accélération** survient vers le 60<sup>e</sup> mètre alors que, sur de plus longues distances, le coureur réserve sa **puissance d'accélération** pour la fin; dans une **course de fond** bien dosée, le **dernier tour** sera le plus rapide.

Dans les **épreuves de sauts**, une **course d'appel** précède l'**élan** vers le haut ou vers l'avant. Au saut en longueur et au triple saut, le sauteur doit éviter de poser le pied au-delà de la **ligne d'appel**, sans quoi le **saut** est **annulé**; il a droit à **cinq essais**, et le meilleur saut lui est crédité. Au saut en hauteur et au saut à la perche, le **sauteur** et le **perchiste** disposent de **trois essais** pour **franchir la barre**; pour que le **saut** soit **valable**, cette dernière peut **osciller** mais ne doit pas **tomber**. S'il y a réussite au premier essai, le sauteur doit attendre que tous les autres aient, soit **réussi**, soit **échoué** à cette **hauteur** avant de pouvoir s'essayer à une **hauteur de barre** plus élevée. Au saut en hauteur, la barre est habituellement franchie par **rouleau dorsal** (ou **extension dorsale**), dit « **saut à la Fosbury** » du nom du sauteur l'ayant utilisé pour la première fois; au saut à la perche, le **passage de la barre** s'effectue par **rouleau ventral**, pieds premiers.

Dans les **épreuves de lancers**, une **course** ou une **motion d'appel** précède l'**impulsion** donnée à l'engin pour le projeter devant soi. Au lancer du javelot, le lanceur doit éviter de poser le pied à l'extérieur du **corridor d'élan** et au-delà de la **ligne d'appel**, sans quoi son **lancer** est **annulé**. Aux lancers du poids, du disque et du marteau, l'élan se donne à l'intérieur du **cercle d'appel**; la **motion** s'effectue habituellement par des pivots sur soi à l'issue desquels le lanceur **imprime à l'engin** toute la **force d'accélération** accumulée dans cet élan. Plus rarement utilise-t-il l'**élan en pendule** qui nécessite une force pure, hors du commun. Au moment de **dégager l'engin** et de lui **imprimer une trajectoire**, l'athlète doit veiller à ne pas **mordre**, ou toucher du pied, le **butoir** du cercle d'appel; aux lancers du disque et du marteau, il évitera, en outre, de se retirer en passant à l'intérieur des **lignes de lancer franc** pour ne pas voir son **essai annulé**.

Dans tous les concours, les **mesures de distance** sont déterminées en mètres. Au saut en longueur et au triple saut, le **saut** est mesuré depuis la **ligne d'appel** jusque derrière la première **marque** laissée dans le sable à la **réception du saut**. Au lancer du javelot, le **mesurage du jet**

depuis le centre de la **ligne d'appel** jusqu'à la **pointe du javelot** au sol établit la **longueur du jet**. Pour les autres lancers, le **mesurage du lancer** depuis le centre avant de l'**arc du cercle d'appel** jusqu'au **point de chute** de l'engin, soit à la **marque** au sol au **point d'impact** de la **tête du poids** ou du **marteau** ou de la **jante du disque**, détermine la **longueur du lancer**.

Au **steeplechase**, les coureurs doivent **franchir 27 haies** et **effectuer 7 sauts de rivière**; les **haies** sont **fixes** et les coureurs peuvent les **enjambrer** ou y **poser le pied**, voire les **renverser**, tout comme ils peuvent mettre le pied à l'eau.

À la **marche**, l'un des pieds du **marcheur** doit toujours être **en contact avec le sol**. Au cours d'une épreuve, un **officiel** signale un **avertissement** à l'aide d'un **carton blanc**; un **carton rouge** entraîne le **retrait du marcheur** de la compétition.

Au **marathon**, les coureurs ne doivent recevoir aucune **aide de l'extérieur**; les **marathoniens** peuvent se rafraîchir aux **points d'eau** ou **postes de ravitaillement** installés par les organisateurs de l'épreuve.

Pour qu'on puisse **homologuer un record** dans les épreuves disputées sur la droite de la piste, soit les sprints sur 100 et 200 mètres et les sauts de haies sur 100 et 110 mètres, de même qu'au saut en longueur et au triple saut, il ne doit pas y avoir eu un **vent de dos favorable** supérieur à 2 m à la seconde, ou 7,19 km à l'heure, mesuré par l'**anémomètre**.

Les **épreuves d'athlétisme** sont basées sur l'équité et le respect des opposants; l'**athlète** coupable d'interférence dans une course peut être **disqualifié**. De même, un deuxième **faux départ** entraîne la **disqualification** d'un coureur.

« À vos marques! Prêts! Partez! » Depuis longtemps ils en rêvaient et voici venu, pour les athlètes, le moment de **prendre le départ**. En quelques minutes, voire quelques secondes, les résultats de l'effort prouveront que les années **d'entraînement** n'ont pas été vaines : y aller de toute sa détermination, être fidèle à son **plan de course**, ne laisser rien ni personne nuire à sa concentration, puiser en soi des ressources insoupçonnées et **jouer franc-jeu** afin de demeurer fier de sa performance dans la **victoire** comme dans la **défaite**, et d'emporter le souvenir d'une heureuse participation à un événement d'envergure.

À tous les athlètes, souhaitons qu'au-delà du **classement** obtenu, toutes ces heures consacrées à la **maîtrise** de « leur sport » aient été pour eux une merveilleuse école de vie!



## NOTES

- 1 Les distances s'écrivent au pluriel et sans trait d'union : « 100 mètres » ou « 100 m »; le nom d'une épreuve est masculin singulier et s'écrit avec trait d'union : « le 100-mètres » ou « le 100-m ». Ainsi, on écrira « courir le 100-m » (l'épreuve) mais « courir sur 100 m » (la distance). Lorsqu'un coureur termine le 400-m, on écrira, par exemple, qu'il a eu de la difficulté dans les derniers 100 mètres (et non dans le dernier 100-mètres), ce « 100 mètres » étant une distance et non une épreuve. Cette règle d'écriture est rarement respectée, puisqu'on sous-entend presque toujours le terme « distance »; on dit communément : « courir le 100 m et le 200 m » (participer à la course disputée sur une distance de 100, 200 mètres); « participer au 400 m et au 4 x 400 m » (prendre le départ de la course sur 400 mètres et au relais de 4 fois 400 mètres).
- 2 Le pentathlon, épreuve apparue en 1954, comprenait le 80-m haies, le lancer du poids, le saut en hauteur, le saut en longueur et le 200-m.

## BIBLIOGRAPHIE

Corbeil, Jean-Claude et Ariane Archambault, *Le Visuel*, Dictionnaire thématique français-anglais, Québec/Amérique, 1992, *L'athlétisme*, pages 654 à 658.

*Encyclopédie Les sports*, Collection « Les jeunes découvreurs », Larousse, 1995, *L'athlétisme*, pages 8 à 11.

Hammond, Tim, *Des sports et des jeux*, traduction d'Iris Dorée, Gallimard, 1993, *L'athlétisme*, pages 38 à 41.

La Presse, *Les Jeux de nos athlètes*, cahier n° 2, Montréal, samedi 9 septembre 2000, *L'athlétisme*, pages 1 à 7.

La Presse, *Cahier des sports*, couverture des XXII<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'été, Montréal, du 15 septembre au 2 octobre 2000.

Société Radio-Canada, *Vers les Jeux Olympiques d'été*, Les Entreprises Radio-Canada, 1984, *L'athlétisme*, pages 115 à 129.

Société Radio-Canada, *Allô Sydney*, pages Internet sur les XXII<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'été de 2000, Montréal, *L'athlétisme*.

Société Radio-Canada, *Sydney 2000*, couverture télévisée des XXII<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'été, du 15 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2000.

# Brave New World

## Globalization: Internationalization and Localization

Heather Leighton

*Having a global presence, going global and globalization* are all expressions that we have been hearing and reading about a lot lately. While it may seem obvious that they all pertain to launching products and services on a worldwide scale, globalization itself can be further broken down into internationalization and localization—two concepts that have and will continue to have a huge impact on translators.

Globalization has dramatically increased the demand for translation in recent years. As translators, we can expect not only to be called upon more often to provide translation services, but also to be asked for input into cultural aspects. An American business research institute estimated that one third of the \$11 billion (US) world translation market in 1999 was in globalization; for this reason alone, translators and language specialists have a vested interest in finding out what this rapidly expanding business area involves.

As most of us are aware, the Internet has been a catalyst in breaking down conventional trade barriers, and it would appear that never before has it been easier to access new markets. With the advent of the World Wide Web, followed by e-commerce, retailers can now sell their wares around the globe simply by having a Web site. In fact, by virtue of having products available on-line, a retailer is, in essence, global. However, this does not necessarily guarantee the product's success in an international market. As many companies have painfully learned, reaching a new international market requires more than speaking the language of potential clients. It also requires an in-depth cultural knowledge of the market in question.

To illustrate the importance of having linguistic and cultural knowledge of the target market, we have only to look at one failed attempt. The example often cited is the

botched effort of marketing the Chevy Nova in Mexico. Obviously, the people in marketing did not realize that "No va" literally means "doesn't go" in Spanish. For marketers, organizing a marketing campaign from their home country is no easy task. As a result, a number of companies started offering globalization solutions, which are in fact services to help other companies access international markets. The term *globalization* has become pervasive in recent years because of the large number of high-tech companies using globalization solutions to launch software products worldwide in a number of languages simultaneously.

Globalization is an extremely complex process requiring input from software engineers, user interface specialists and linguists. It involves both internationalization and localization, which are essential for successfully entering global markets. Internationalization is a multistep process whereby a product is pared down to a neutral or basic form so that it can be quickly and easily modified to suit any target market. This is by no means new in the world of international marketing; however, the process itself has become highly sophisticated with the development of software internationalization solutions. Any Web site selling products on a global scale must also be internationalized so that it can display different fonts, characters (Chinese, Arabic), accents, dates, currencies, addresses and number systems ( "." as a place holder instead of "," ), to name just a few. In addition, it must provide enough space to allow for languages that require more space than the source language. Internationalization provides the necessary framework so that a product can in turn be localized. To understand how important internationalizing Web sites is, just think of having your heart set on buying something on the Net, only to find out that the Web form doesn't have a code for your province or won't accept your postal code.

Localization is the other part of the process. It involves adapting a product so that it appears as though it has been produced locally. Translation is a large part of the localization process but additional emphasis is put on integrating target market cultural elements. A well-localized product will use a translator and a marketing specialist from the target market to ensure that the language conventions (spelling, capitalization, punctuation), jargon, colloquialisms, colours, symbols, humour, images and graphics, etc. will be well received and, above all, will not be offensive.

Localization studies have revealed interesting information on language and cultural aspects in global marketing. A personal favourite is that some companies have miraculously discovered that certain marketing campaigns are more successful if regional spelling is used. For example, an English Canadian may not continue reading promotional material if a different regional spelling is used. The reason is simple: when the spelling is not adapted to the market, potential customers assume that the product is not intended for them. It seems big business has finally understood that market and language are not interchangeable.

Studies have also shown that our own cultural bias may lead us to believe that certain cultural aspects are international. With respect to the use of colour, some hues should be avoided at all costs in certain markets. It has been noted that purple signifies grief and mourning in Mexico and Brazil, whereas light green used in a humorous context in Muslim countries may be offensive because it has a religious connotation. The use of red may also not go over very well in former Soviet Bloc Eastern European markets. The use of symbols is another area of focus. In the past, an American-type mailbox was used in localization projects, but it was later found that in European markets, the mailbox was often interpreted as a garbage can. The rose to many is symbolic of courtly love, and although it does have this connotation in France, it is also the symbol of the French socialist party.

There are a number of cultural issues that can be resolved only by employing translators and marketing specialists who are native members of the target market. Consequently, companies offering localization services generally request translators to specify the regional language(s) that they translate into: English (Canada) to French (Switzerland); French (Belgium) to Spanish (Cuba), etc. How much time translators have spent outside their native country may also be an issue since language and culture are constantly evolving. I recently spoke to a

director of translation services who told me that he was having difficulty finding someone locally who could translate into German. Apparently, the local translators had been living outside Germany for a number of years and were not observing the German spelling reform in effect in Europe since 1998.

Globalization also covers other issues involving sales, logistics, shipping, customs and legal aspects. As it may already be apparent, both internationalization and localization are vast areas, and because every product or service is different, each process must be customized. What is most impressive is that companies offering globalization solutions are often expected to come up with localized versions of products in eight or more languages within a very short time frame.

The information age has taken yet another turn in its relatively short existence. Only a few years ago, English was assumed to be the *lingua franca* of the Internet and of the international business world. But when it became apparent that non-English speaking markets were growing exponentially, the focus shifted again to producing solutions that provided quality customized translations for target markets. Then it was discovered that localization efforts were more successful if regional language and culture specificities within a given language group were taken into account. While the concepts of globalization, internationalization and localization have been around for a long time, they are continually evolving and being refined, and they increasingly require the skills of professional translators.



## COMPLEJIDAD Y CAPRICHOS DE LA TOPONIMIA

Elyse Gendron con la asesoría de los traductores de la Sección de las Lenguas Romances

Bien es sabido cuán complejo y caprichoso es el campo de la toponimia. Cuando se trata de un país como Canadá que goza de un estatuto de bilingüismo, la complejidad y los caprichos de su toponimia se ven obviamente incrementados. Cuando, además de esta circunstancia, el traductor u autor de una obra o documento se encuentra frente al imperativo de ofrecer equivalentes toponímicos en un idioma que no sea uno de los oficiales del país, las interrogantes, dudas y dificultades que se le presentan entonces son numerosísimas.

Sin la pretensión de querer proporcionar al lector la clave de los estilos a emplear en la traducción de los nombres geográficos de Canadá, hemos querido brindarle unas modestas aportaciones con relación a uno de los aspectos más controvertidos, es decir, el uso de la mayúscula y la minúscula en los nombres geográficos.

Conviene precisar que si bien la mayoría de los autores comparten un mismo estilo en cuanto al uso de la mayúscula y la minúscula en los nombres geográficos, no existe una opinión homogénea al respecto.

No obstante, cualquiera que sea la decisión adoptada por el que ejerce el oficio de escribir, traducir o publicar, éste debe saber que lo más importante es aplicar un criterio unificado a lo largo de la publicación o grupo de publicaciones.

A efectos de la actualización de TERMIUM®, hemos optado por las reglas que la mayoría de los manuales de estilo proponen y que, a su vez, corresponden a la aplicación que autoridades

en materia de léxicos en español han adoptado. He aquí dichas reglas :

- Se usa minúscula inicial para los nombres **genéricos** (o comunes) incluidos en las denominaciones de los accidentes geográficos (ej.: región del Atlántico, bahía de Baffin, etc.).
- Cuando el **genérico** forma parte del nombre propio, se le escribe con mayúscula inicial (ej.: Escudo Canadiense, Territorios del Noroeste, etc.). En algunos casos, puede omitirse el genérico que forma parte del nombre propio (ej.: las Marítimas en lugar de las Provincias Marítimas), pero si éste se menciona, debe ir con letra inicial mayúscula.
- Se escriben con mayúscula inicial los nombres **específicos** de los accidentes geográficos (ej.: cataratas del Niágara, bahía de Hudson, etc.).
- Se escriben con mayúscula inicial los adjetivos de las denominaciones geográficas cuando formen parte del nombre oficial (ej.: Colombia Británica, Grandes Lagos, etc.).

A continuación, tenemos el gusto de presentar un listado trilingüe (inglés, francés y español) de las denominaciones geográficas que consideramos ilustran las dificultades a las que deben hacer frente los traductores que se ocupan de los topónimos canadienses. Exhortamos a nuestros lectores a consultar la base de datos terminológicos TERMIUM® si requieren información sobre la utilización adecuada de otros nombres geográficos.

Arctic Ocean  
océan Arctique (n.m.)  
océano Ártico (m.)

Atlantic Ocean  
océan Atlantique (n.m.)  
océano Atlántico (m.)

Atlantic Region  
région de l'Atlantique (n.f.)  
región del Atlántico (f.)

Baffin Bay  
baie de Baffin (n.f.)  
bahía de Baffin (f.)

Beaufort Sea  
mer de Beaufort (n.f.)  
mar de Beaufort (m.)

British Columbia  
Colombie-Britannique (n.f.)  
Colombia Británica (f.)

Canada  
Canada (n.m.)  
Canadá (m.)

Canadian Shield  
Bouclier canadien (n.m.)  
Escudo Canadiense (m.)

Cape Breton  
cap Breton (n.m.)  
Cabo Bretón (m.)

Cape Breton Island  
île du Cap-Breton (n.f.)  
isla de Cabo Bretón (f.)

Great Bear Lake  
Grand lac de l'Ours (n.m.)  
Gran Lago del Oso (m.)

Great Lakes (pl.)  
Grands Lacs (n.m.plur.)  
Grandes Lagos (m. pl.)

Great Slave Lake  
Grand lac des Esclaves (n.m.)  
Gran Lago de los Esclavos (m.)

Hudson Bay  
baie d'Hudson (n.f.)  
bahía de Hudson (f.)

Hudson Strait  
détroit d'Hudson (n.m.)  
estrecho de Hudson (m.)

James Bay  
baie James (n.f.)  
**bahía de James** (f.)

Labrador  
Labrador (n.m.)  
**Labrador** (m.)

Labrador Sea  
mer du Labrador (n.f.)  
**mar del Labrador** (m.)

Lake Erie  
lac Érié (n.m.)  
**lago Erie** (m.)

Lake Huron  
lac Huron (n.m.)  
**lago Hurón** (m.)

Lake Michigan  
lac Michigan (n.m.)  
**lago Michigan** (m.)

Lake Ontario  
lac Ontario (n.m.)  
**lago Ontario** (m.)

Lake Superior  
lac Supérieur (n.m.)  
**lago Superior** (m.)

Lake Winnipeg  
lac Winnipeg (n.m.)  
**lago Winnipeg** (m.)

Lower Canada  
Bas-Canada (n.m.)  
**Bajo Canadá** (m.)

Mackenzie River  
fleuve Mackenzie (n.m.)  
**río Mackenzie** (m.)

Magdalen Islands (pl.)  
îles de la Madeleine (n.f.plur.)  
**Islas de la Magdalena** (f. pl.)

Maritime Provinces (pl.)  
Maritimes (pl.)  
provinces Maritimes (n.f.plur.)  
Maritimes (n.f.plur.)  
**Provincias Marítimas** (f. pl.)  
**las Marítimas** (f. pl.)

Mount Logan  
mont Logan (n.m.)  
**monte Logan** (m.)

New Brunswick  
Nouveau-Brunswick (n.m.)  
**Nuevo Brunswick** (m.)

Newfoundland  
Terre-Neuve  
**Terranova**

Niagara Falls (pl.)  
chutes Niagara (n.f.plur.)  
**cataratas del Niágara** (f. pl.)

Northwest Territories (pl.)  
Territoires du Nord-Ouest (n.m.plur.)  
**Territorios del Noroeste** (m. pl.)

Nova Scotia  
Nouvelle-Écosse (n.f.)  
**Nueva Escocia** (f.)

Nunavut  
Nunavut (n.m.)  
**Nunavut** (m.)

Pacific Ocean  
océan Pacifique (n.m.)  
**oceáno Pacífico** (m.)

Prairies (pl.)  
Prairies (n.f.plur.)  
**las Praderas** (f. pl.)

Prince Edward Island  
Île-du-Prince-Édouard (n.f.)  
**Isla del Príncipe Eduardo** (f.)

Prince of Wales Island  
île Prince of Wales (n.f.)  
**Isla Prince of Wales** (f.)

Queen Charlotte Islands (pl.)  
îles de la Reine-Charlotte (n.f.plur.)  
**Archipiélago de la Reina Carlota** (m.)

Queen Charlotte Strait  
détroit de la Reine-Charlotte (n.m.)  
**estrecho de la Reina Carlota** (m.)

Queen Elizabeth Islands (pl.)  
îles de la Reine-Élisabeth (n.f.plur.)  
**Islas de la Reina Isabel** (f. pl.)

Rocky Mountains (pl.)  
montagnes Rocheuses (n.f.plur.)  
Rocheuses (n.f.plur.)  
**Montañas Rocosas** (f. pl.)  
**las Rocosas** (f. pl.)

St. Lawrence Estuary  
estuaire du Saint-Laurent (n.m.)  
**estuario del San Lorenzo** (m.)

St. Lawrence River  
fleuve Saint-Laurent (n.m.)  
**río San Lorenzo** (m.)

Strait of Georgia  
détroit de Georgia (n.m.)  
**estrecho de Georgia** (m.)

Ungava Bay  
baie d'Ungava (n.f.)  
**bahía de Ungava** (f.)

Upper Canada  
Haut-Canada (n.m.)  
**Alto Canadá** (m.)

Vancouver Island  
île de Vancouver (n.f.)  
**isla de Vancouver** (f.)

Yukon Territory  
Territoire du Yukon (n.m.)  
**Territorio del Yukón** (m.)

## BIBLIOGRAFÍA

De Sousa, José Martínez, *Manual de estilo de la lengua española*, Ediciones Trea, S.L., Gijón, Asturias, 2000, p. 211, 564-566.

El País, *Libro de estilo*, 14ª edición, Ediciones El País, S.A., Madrid, 1998, p. 158-162.

ABC, *Libro de estilo de ABC*, 9ª edición, Editorial Ariel, S.A., 1995, p. 27,28.

Arroyo, Carlos; Garrido, Francisco José, *Libro de estilo universitario*, Acento Editorial, 1997, p. 374-378.

Unión Europea, *Libro de estilo interinstitucional*, Comunidades Europeas, 1995-2000, Internet. [<http://eur-op.eu.int/code/es/es-6000000.htm#il>].

Naciones Unidas, *Manual de instrucciones para los traductores*, 1985.

Belca, *Manual de estilo*, Belca Editores, 1999, Internet. [[http://www.arcom.net/belca/como\\_esc/index.html](http://www.arcom.net/belca/como_esc/index.html)].

Salvat, *Diccionario Enciclopédico Salvat Universal*, 16ª edición, Salvat Editores, S.A., Barcelona, 1986.

Espasa, *Diccionario Enciclopédico Espasa*, 8ª edición, Espasa-Calpe, Madrid, 1978.

*Atlas del Mundo*, 6ª edición, Aguilar, Madrid, 1999, p. 181-183.

Salvat, *Diccionario Enciclopédico Salvat Universal*, Salvat Editores, S.A., Barcelona, 1975.





# « L'heure est grave », a analysé le ministre.

## Quelques réflexions sur les incises

Jacques Desrosiers

Les incises causent des dégâts remarquables dans l'usage depuis quelque temps. On en voit passer des vertes et des pas mûres. J'avais relevé il y a plusieurs années « *La Canadienne Angela Hewitt elle-même s'entête encore à jouer du Bach au piano!* », condamne-t-elle. Tout récemment, je suis tombé sur 40 % des enfants se rappellent cette discussion, donne-t-elle à titre d'exemple et, cas extrême, mais qui en dit long, *Gazifère haussera ses tarifs de 0,9 %, vient de permettre la Régie de l'énergie*. Les auteurs de ces phrases semblent obéir à un nouveau précepte : dans l'incise fais ce que veux.

Faut-il fixer une règle? La limite n'est pas facile à tracer. Et les linguistes commencent à se méfier de la politique du bâton en matière d'usage. « Le jour où le français renoncera aux innovations lexicales, morphologiques, syntaxiques, écrivait l'an dernier Marc Wilmet, il ne sera plus loin d'une langue morte<sup>1</sup>. » Dans le même ouvrage, Jean-Marie Klinkenberg compare les francophones à des Pinocchio souffrant d'une hypertrophie non du nez, mais de la glande grammaticale.

(ou) le même, est-on prêt à s'accommoder de *condamne-t-il*, *l'interprète-t-il* et *d'analyse-t-il*?

Les incises servent à rapporter des paroles en commençant par la citation, puis en intercalant une inversion comme *dit-il*, *a-t-elle ajouté*, *a déclaré le président*. Le procédé est simple. Au lieu d'écrire, en style direct, *Le ministre a déclaré : « Ce programme vise l'avenir des jeunes »* ou, en style indirect, *Le ministre a déclaré que ce programme visait l'avenir des jeunes*, où les paroles rapportées jouent le rôle de complément d'objet du verbe *déclarer*, on remplace l'ordre normal *sujet-verbe-complément* par l'ordre *complément-verbe-sujet* : « *Ce programme vise l'avenir des jeunes* », *a déclaré le ministre*.

Quand on renverse l'ordre *sujet-verbe-complément*, c'est en général pour des raisons stylistiques, par exemple pour rompre la monotonie. L'idée, dans le cas de l'incise, est de mettre en valeur la citation, de donner la primauté aux paroles qu'on cite. Le tour est donc une figure de style, une façon plus expressive de dire les choses. Première

conséquence notable : comme l'accent est mis sur la citation, en principe l'incise doit passer plus ou moins inaperçue. Voilà pourquoi des verbes déclaratifs comme *dire* ou *déclarer*, dont le sens presque neutre est simplement d'indiquer qui parle, font si bien l'affaire; ils s'effacent en quelque sorte devant la citation.

Nous avons déjà deux principes de base : relief de la citation et discrétion de l'incise.

Les verbes les plus simples à employer en incise sont les déclaratifs qui sans inversion se construisent avec *que*. Outre *dire* et *déclarer*, mentionnons *préciser*, *répondre*, *affirmer*, *s'exclamer*, *expliquer*, *annoncer*, *demander*, *indiquer*, *écrire*, *faire observer*, *faire valoir*, *répliquer*, *assurer*, *concéder*, *espérer*, *penser*, *raconter*, *souligner*, etc. (La liste est si longue en fait qu'il est difficile d'accepter l'argument selon lequel l'emploi de verbes rares en incise donnerait de la variété au style.)

L'usage recourt aussi depuis longtemps à des verbes comme *commencer*, *insister*, *continuer*, *poursuivre* et *s'interroger* qui, contrairement aux premiers, n'ont pas de lien syntaxique évident avec la citation, puisqu'ils ne se construisent pas avec *que* : *commencer que* ou *insister que* seraient des fautes de syntaxe. Ainsi dans une phrase comme « *La seule manière de faire face à la mondialisation est de passer par cette culture d'apprentissage constant* », *a insisté le Secrétaire général de la CNUCED*, le verbe *insister* est en fait un raccourci pour *insister sur le fait que*. De même pour les autres : *commencer par dire*, *continuer par dire*, et ainsi de suite.

Ces ellipses ont ouvert la porte à d'autres verbes qui décrivent la façon dont les paroles sont prononcées ou qui expriment un sentiment, comme *crier*, *ordonner*, *menacer*, *protester*, *s'indigner*, *s'étonner*, *se plaindre*. C'est pourquoi la phrase « *Le Canada pourrait cesser d'importer du bœuf brésilien* », *a menacé le ministre* est correcte, puisque *menacer* consiste à proférer des paroles sur un ton menaçant. De même *protester* c'est dire en manifestant son opposition, *s'étonner* dire en exprimant de l'étonnement. Tous ces raccourcis sont des usages consacrés depuis longtemps par les dictionnaires et les grands ouvrages de langue. On retrouve

même dans ce lot des verbes intransitifs, comme *mentir* dans la phrase de Gide citée par *Le bon usage* : *Ma foi, non, ma petite, ment-il*. L'emploi des intransitifs est audacieux puisque, par définition, la citation ne peut être considérée comme le complément du verbe, de sorte qu'elle n'a plus aucun lien syntaxique avec l'incise.

Tout va bien jusqu'ici, parce que l'on reste dans l'univers du verbe *dire*. Ces verbes sont tous des parents proches ou éloignés de *dire*. C'est d'ailleurs ici que Grevisse, par exemple, trace la limite : s'il accepte que le verbe n'ait aucun lien syntaxique avec la citation, il exige en revanche que ce soit au moins un verbe auquel « se superpose l'idée de dire ». Ce qui l'amène à accepter des tournures comme *le remercia-t-il* ou *s'emporte-t-il*, mais à taxer d'illogisme l'emploi de verbes qui n'impliquent pas l'idée de parler, comme *sourit-il* ou *tremble-t-il*. Il est facile de s'entendre là-dessus car même si l'on voit dans *tremble-t-il* un raccourci de *dit-il en tremblant*, le tour a quelque chose de loufoque.

Mais le critère de Grevisse est plus facile à énoncer qu'à appliquer, car les liens de parenté de certains verbes avec *dire* ne sont pas évidents. Par exemple, René Geogin jugeait « barbare » l'emploi de *ricaner* en incise, alors que le *Trésor de la langue française* l'accepte sans discussion. Dans son *Dictionnaire des difficultés*, Jean-Paul Colin trouve « ridicule » l'emploi de *taquiner* dans la phrase *Vous avez peur que cela vous fasse mal aux dents! le taquina-t-elle*; pourtant des taquineries peuvent bien être des *propos* destinés à provoquer quelqu'un. Doit-on condamner la phrase *Depuis la fin des années 60, il n'y a pas eu une vague d'entrée comme celle-là dans la fonction publique, se réjouissait jeudi le président du Conseil du trésor* ou « *Sa curiosité est insatiable* », *s'amuse la responsable de la régie publicitaire*, sous prétexte que ces verbes n'ont aucun lien avec l'idée de dire? Mais n'expriment-ils pas un sentiment au même titre que *s'indigner* ou *s'étonner*?

La difficulté provient en partie du fait que, même si on emploie des verbes qui n'impliquent pas l'idée de parler, on la perçoit par le contexte, puisqu'elle est impliquée par le fait que l'on rapporte des paroles.

On reste quand même mal à l'aise devant des emplois comme « *On a voulu éviter que n'importe qui ne vende n'importe quoi en disant que c'est contre le cancer ou l'obésité* », *justifie un chercheur du Centre* ou encore *Le conflit de générations menace! analyse un spécialiste*, et même *Notre procédure était justifiée, a réagi l'avocat*. Ces tours sont choquants pour

des raisons stylistiques : leur sens est si lourd, et leur emploi si éloigné de l'usage courant, que c'est l'incise elle-même qui est mise en valeur. Elle est étrangement surchargée d'expressivité. C'est comme si on avait remplacé les *dit-il* monotones par des verbes si criards qu'on se demande pourquoi l'auteur a pris la peine de donner la première place dans la phrase à la citation. Après tout, personne n'est obligé d'employer des incises, il y a bien d'autres tours; mais si on le fait, il semble qu'on devrait respecter la règle du jeu.

Reconnaissons que la zone grise est très étendue. Il serait utopique de tenter de dresser la liste des verbes admissibles. Tout suggère que non seulement c'est une question de jugement, mais qu'il est préférable de disposer d'une certaine marge de manœuvre, d'autant plus que la raison d'être fondamentale des inversions étant d'ordre stylistique, celui qui en use a jusqu'à un certain point le droit de pousser l'expressivité un peu plus loin. J'hésiterais, par exemple, à condamner sans retour cet *éditorialise-t-on en chœur* que j'ai lu dans une revue financière et qui, tout barbare qu'il est, m'avait l'air d'une bonne trouvaille, placé qu'il était au beau milieu d'un texte écrit dans un français sage. Il faut viser le bon niveau de langue. Si *J'abandonne, s'assit-il* passe très bien dans la prose échevelée de San Antonio, on voit mal un *Je seconde, lève-t-il la main* dans le compte rendu d'une réunion du Comité des priorités.

Ces incises tapageuses sont beaucoup plus une manie qu'une mode. Alphonse Allais s'en moquait déjà il y a cent ans, mais rien n'y a fait. Il est donc inutile de se consoler en se disant que cela va passer, comme l'ont cru, chacun en leur temps, les Le Bidois, Geogin, Dupré. Celui-ci écrivait il y a trente ans dans son *Encyclopédie* : « le procédé commence à s'user et à ne plus appartenir qu'au roman populaire ». L'usage s'est fait un point d'honneur de le contredire; mais c'est bien sûr la principale caractéristique de l'usage de ne pas être prédictible.

#### NOTE

1. « D comme décrire ou prescrire », dans « *Tu parles ! ? : le français dans tous ses états*, sous la direction de Bernard Cerquiglini, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg et Benoît Peeters, Paris, Flammarion, 2000.



# La partie cachée de l'iceberg

## The Deep Web

Yvan Cloutier

Le **Web accessible** est celui que les moteurs courants tels qu'AltaVista ou Google peuvent indexer, c'est-à-dire celui que la plupart des internautes consultent régulièrement. À l'opposé, le **Web caché** est cette partie d'Internet qui n'est pas indexée par les moteurs de recherche. Il comprend, par exemple, les pages rédigées en **format PDF**, les **pages générées dynamiquement**, les **pages de serveur actif**, les **pages de données à accès limité ou payantes**, les pages protégées par un **pare-feu** ou un mot de passe, etc. En somme, le Web caché et l'iceberg ont ceci de commun qu'ils dissimulent l'essentiel de leur substance.

Les spécialistes du Web parlent de plus en plus des imperfections des indexeurs classiques à cause du manque de pertinence des liens qu'ils relèvent dans les bilans de recherche. Ceux-ci ne font qu'établir une cartographie désordonnée de l'espace cybernétique sous forme de structures arborescentes hyperliées uniquement fondées sur une logique machine. Ils peuvent enregistrer le lien qui conduit à la page d'accueil d'une banque de données, mais ils ne peuvent pas en indexer le contenu, où réside une quantité astronomique d'informations.

Selon les spécialistes du Web caché, les ressources y sont d'une plus grande qualité et sont renouvelées plus fréquemment que celles du Web accessible; le premier s'enrichit plus rapidement que l'autre; la pertinence des renseignements fournis à la suite d'une demande y est plus élevée; 95 % des informations contenues dans le Web caché sont gratuites. Ses ressources se présentent généralement sous forme d'**annuaires** donnant accès à des ressources colligées et classifiées humainement, souvent par des professionnels de l'archivage, d'où la pertinence des réponses ainsi qu'une assurance de la qualité des contenus.

The **surface Web** or **shallow Web** is the part of the Web that common search engines such as AltaVista and Google can index, in other words, the part most Internet surfers consult regularly. The **deep Web** or **invisible Web** is the part of the Internet that search engines do not index. It includes pages written in **PDF** (Portable Document Format), **dynamically generated pages**, **ASPs** (Active Server Pages), databases with restricted access or user fees, and **firewall-** or **password-**protected pages.

Studies on the content of the Web show that the most powerful search engines give users access to only 1/500 of all Web pages, or 1 billion of the 500 billion pages on the Internet. These figures are both surprising and alarming because they show that common search methods give us access to only a tiny portion of the Web and that, in concrete terms, we cannot access about 499 billion Web pages—the hidden part of the iceberg!

Web specialists talk more and more about the imperfections of traditional indexers because of the irrelevance of the links they provide in the search results. These tools provide only a rough map of cyberspace in the form of hyperlinked tree structures based strictly on machine logic. They can record the link to the homepage of a database, but they cannot index the content—an astronomical amount of information.

According to deep-Web experts, the resources on this part of the Web are of higher quality and are updated more often than those on the surface Web. The deep Web adds information faster than the surface Web, its search results are more relevant, and 95% of the information it contains is free of charge. The resources on the deep Web generally take the

Les pages du Web caché sont fréquemment tirées de sites des domaines *edu*, *org*, etc., qui sont réservés aux maisons d'enseignement et aux organisations internationales, d'où des niveaux de langue et d'expertise plus relevés. À l'opposé, le domaine *com* (ou domaine commercial) englobe des sites contenant une terminologie moins châtiée. Ces derniers sont accessibles par les moteurs généraux.

Internet, qui évolue à un rythme effréné, est de plus en plus organisé et structuré. Le Web d'origine était un gigantesque amas désordonné d'hyperliens que l'on se devait d'explorer à l'aide de robots afin de trouver l'aiguille dans la botte de foin. Mais la confiance des internautes avertis envers les indexeurs machine semble diminuer depuis la progression des annuaires indexés humainement. D'un point de vue langagier, il se peut que l'on doive repenser notre façon d'utiliser les outils de recherche puisqu'il nous incombe, en tant que chercheurs, de suivre la progression fulgurante de la planète virtuelle.

Il faut désormais distinguer, d'une part, les outils qui donnent accès à des ressources langagières éphémères, soit les moteurs de recherche courants, et d'autre part, ceux qui donnent accès à des ressources durables, soit les moteurs et annuaires du Web caché. Par ressources durables, on entend les sites spécialisés qui constituent des bases de données de référence susceptibles de fournir des réponses aux interrogations langagières sur une base permanente plutôt que temporaire.

Grâce au Web caché, nous avons maintenant accès à des espaces de connaissance structurés selon des modèles d'archivage éprouvés que l'on peut consulter en ligne. À titre d'exemple, entrons dans une de ces « bibliothèques » afin d'y fureter et d'y bouquiner.

Le site <http://bubl.ac.uk/link> est un annuaire de ressources dans tous les domaines. Le repérage de l'information s'y fait par navigation motorisée, alphabétique et thématique d'après la classification Dewey. Les sites y sont présentés sous forme de fiches signalétiques conçues par des rédacteurs humains spécialistes des domaines. Les quelque 11 000 liens sont évalués, catalogués, décrits et mis à jour mensuellement. Ce chiffre est très petit comparativement aux liens qui peuvent être relevés par les moteurs de recherche généralistes, mais le site constitue un chemin d'accès direct à des ressources durables de pointe, et ce, dans plusieurs domaines. Voici un exemple de recherche concret que l'on peut y effectuer et qui montre que ce genre de site est une excellente source pour constituer ou mettre à jour sa collection de signets.

form of **directories** that give users access to information compiled and classified by people, often archiving professionals, making the results more relevant and providing some degree of quality assurance on the content.

The pages of the deep Web often come from sites in domains such as *edu* and *org*, reserved for educational institutions and international organizations, and therefore offer a higher level of language and greater expertise. The *com* (commercial) domain, however, contains sites with less-refined terminology. These sites are part of the surface Web and can be accessed using general search engines.

The Internet is evolving at an incredible rate and is becoming increasingly organized and structured. The original Web was a huge, disorganized mass of hyperlinks that users had to explore using robots to find the needle in the haystack. But, informed users' confidence in automatic indexers seems to be diminishing with the rise in directories indexed by humans. As language professionals, we may have to rethink how we use search tools because, as searchers, we have to keep up with the rapid pace of development in cyberspace.

An important distinction must be made between tools that provide access to language resources that may be available only temporarily (i.e. the common search engines) and those that provide access to sustainable resources (i.e. engines and directories of the deep Web). Sustainable resources are specialized sites containing reference databases that are likely to provide answers to language questions on an ongoing rather than sporadic basis.

Thanks to the deep Web, we can now access bodies of knowledge that are structured according to proven archiving models and can be consulted on-line. Let's visit one of these "libraries" and do some browsing.

The site is a directory of resources in all subject fields. The information is retrieved automatically and is catalogued alphabetically and thematically according to Dewey decimal classification. For each site in the directory, there is a short description written by specialists. The links, about 11,000 in number, are evaluated, catalogued, described and updated monthly. This figure is very small compared with the links that can be found using general search engines, but the site gives users direct access to specific sustainable resources in a number of fields. Here is an example of a search that can be done on this site. It shows that this type of site is an excellent tool for creating or updating bookmarks.



En cliquant par exemple sur *Life Science*, on constate immédiatement que le découpage en sous-domaines est très pointu :

<i>... applied psychology</i>	<i>biological data</i>
<i>aquaculture</i>	<i>biology education</i>
<i>Australian natural resources</i>	<i>biology links</i>
<i>bacteria</i>	<i>biology news</i>
<i>bats</i>	<i>biology research</i>
<i>beetles</i>	<i>biotechnology</i>
<i>biochemistry</i>	<i>birds, etc.</i>
<i>biodiversity</i>	

Un re-clic sur *biodiversity* donne accès à pas moins de 22 sites (annuaires, portails, moteurs spécialisés, glossaires, etc.).

Voici un exemple de fiche signalétique qui témoigne de la qualité des ressources :

*Bird Biodiversity*  
*Searchable database which contains photographs, information on bird specimen handling, bird dissection and a glossary of avian external anatomy.*  
*Author: Slater Museum of Natural History, Puget Sound University*  
*Subjects: biodiversity, birds, zoology*  
*Dewey Class: 598*  
*Resource Type: museum*  
*Location: usa*  
*Last checked: 20001202*

Le Web caché est une excellente source pour monter une bibliothèque de signets dans ses domaines de prédilection. On trouvera à la fin de l'article une liste non exhaustive de sites faisant partie du Web caché.

Click on *Life Science*. This field is broken down into very specific subfields:

<i>... applied psychology</i>	<i>biological data</i>
<i>aquaculture</i>	<i>biology education</i>
<i>Australian natural resources</i>	<i>biology links</i>
<i>bacteria</i>	<i>biology news</i>
<i>bats</i>	<i>biology research</i>
<i>beetles</i>	<i>biotechnology</i>
<i>biochemistry</i>	<i>birds, etc.</i>
<i>biodiversity</i>	

Click on *biodiversity* to access no fewer than 22 sites (directories, portals, specialized search engines, glossaries, etc.).

The following is an example of a site description that shows the quality of the resources:

*Bird Biodiversity*  
*Searchable database which contains photographs, information on bird specimen handling, bird dissection and a glossary of avian external anatomy.*  
*Author: Slater Museum of Natural History, Puget Sound University*  
*Subjects: biodiversity, birds, zoology*  
*Dewey Class: 598*  
*Resource Type: museum*  
*Location: usa*  
*Last checked: 20001202*

The deep Web is an excellent tool for building up a collection of bookmarks in the fields you often work in. A list of some deep-Web sites appears at the end of this article.

Active Server Page; ASP

annuaire; annuaire de sites;  
répertoire; répertoire de sites

ASP; Active Server Page

deep Web; invisible Web

directory; search directory

dynamically generated page

firewall

format PDF

invisible Web; deep Web

page ASP; page de serveur actif

page de serveur actif; page ASP

page générée dynamiquement

pare-feu

Portable Document Format; PDF

search directory; directory

shallow Web; surface Web

Web accessible

Web caché; Web invisible

page de serveur actif; page ASP

directory; search directory

page ASP; page de serveur actif

Web caché; Web invisible

annuaire; annuaire de sites;  
répertoire; répertoire de sites

page générée dynamiquement

pare-feu

Portable Document Format; PDF

Web invisible; Web caché

ASP; Active Server Page

Active Server Page; ASP

dynamically generated page

firewall

format PDF

annuaire; annuaire de sites;  
répertoire; répertoire de sites

Web accessible

surface Web; shallow Web

deep Web; invisible Web

- <http://www.allacademic.com>
- AlphaSearch  
<http://www.calvin.edu/library/searreso/internet/as>
- Axie  
<http://axie.com/index.php3>
- BUBL LINK  
<http://bubl.ac.uk/link>
- Complete Planet  
<http://www.completeplanet.com>
- Direct Search  
<http://gwis2.circ.gwu.edu/~gprice/direct.htm>

- Infomine  
<http://infomine.ucr.edu/Main.html>
- Invisible Web  
<http://www.invisibleWeb.com>
- Librarian's Index  
<http://www.lii.org>
- Profusion  
<http://beta.profusion.com>
- Search Adobe PDF online  
<http://searchpdf.adobe.com>
- Zapper  
<http://zapper.com>





# MOTS DE TÊTE

## « intéressé à + infinitif »

Frédéric Leroux fils

Voltaire aurait dit un jour à je ne sais trop qui que même s'il désapprouvait ses idées, il défendrait jusqu'à la mort son droit de les exprimer. Toutes proportions gardées, j'ai un peu l'impression que c'est mon cas aujourd'hui. Je n'aime pas particulièrement l'expression « intéressé à + infinitif », au sens que nous lui donnons chez nous, et pourtant, je me porte à sa défense.

Pour plusieurs raisons. D'abord, parce que je crains que cette tournure, telle qu'employée par Voltaire, ne soit menacée de disparition. C'est du moins l'impression que nous donnent les dictionnaires courants. Car il faut se rabattre sur les « vieux » pour la trouver – le *Furetière* (1690), le *Bescherelle* (1887), le *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle* (1928) –, ou sur quelques grands dictionnaires plus récents – le *Dictionnaire encyclopédique Quillet* (1953), le *Trésor de la langue française* (1983).

Ensuite, parce que la tournure a pris un sens nouveau – sous l'influence de l'anglais, dit-on –, qui semble bien être entré dans l'usage. Pas seulement au Québec, mais en France également. La preuve, un grammairien bien connu la condamne. À l'été 99, Jacques Drillon lançait un quiz sur la langue dans le *Nouvel Observateur*, où il posait cette « colle » au lecteur :

La bonne attachée de presse doit demander :

- a. Seriez-vous intéressé à parler de ce livre?
- b. Seriez-vous intéressé pour [sic] parler de ce livre?
- c. Voudriez-vous parler de ce livre?

Je ne vous indique pas la bonne réponse...

Enfin, j'ajouterais bien une dernière raison, qui n'a sans doute pas le poids des autres, mais c'est pourtant le coup de pouce qu'il me fallait. Une collègue, d'origine française, qu'on pourrait difficilement soupçonner de laxisme, l'écrit sans hésitation dans le journal du service. (Je ne vous dirai pas son nom – question de protéger mes sources et de lui éviter de se faire harceler par plus puriste qu'elle.)

Mais commençons par voir ce que ce tour a de fautif. Dans les *Maux des mots*<sup>1</sup>, Jean Darbelnet écrit que le verbe « intéressé à + infinitif » est « souvent employé d'une façon peu idiomatique qui reproduit la construction anglaise *to be interested* ». Pour éviter « cet emploi fautif du verbe

Femmes, vieillards, enfants que le malheur accable,  
Tous sont intéressés à le trouver coupable.  
(Voltaire)

*intéresser* », au lieu d'écrire « les personnes intéressées à assurer cet enseignement », il propose « **désireuses de ou désirant** (ou encore **disposées à**) ». Un dictionnaire de *Faux amis*<sup>2</sup> propose un autre équivalent :

Lorsque le verbe **to interest** est employé dans la structure **to be interested in doing sth** il correspond plutôt à **vouloir, aimer** : ex. *we're interested in increasing our exports to Africa* : nous voudrions accroître nos exportations vers l'Afrique.

Curieusement, les auteurs ne soufflent mot de l'usage « classique ». L'ignorent-ils? Le considèrent-ils comme vieilli? Darbelnet prend au moins la peine de signaler que l'usage existe. Et même l'Académie, qui vient (enfin) de faire paraître le tome 2 de son *Dictionnaire*, ne juge pas utile d'indiquer que le tour aurait vieilli. Elle se contente d'en donner le sens : « avoir intérêt à, y être obligé, engagé par le motif de son intérêt » et de s'approprier l'exemple du *Bescherelle* : « Vous êtes intéressé à empêcher cet abus d'autorité ».

Mais n'en déplaie aux dictionnaires – le *Grand Robert*, le *Grand Larousse de la langue française*, les portables, tous l'ignorent souverainement –, c'est un usage qu'on ne saurait écarter du revers de la main. Depuis Mirabeau (1789) et Étienne de Jouy (1815), en passant par Albert de Mun (1895) et Charles-Ferdinand Ramuz (1927), jusqu'à Jean Giono (1958) et Rachid Mimouni (1992), on n'a jamais cessé de l'employer. Je me contenterai de deux exemples :

Mais personne n'y croit, sauf ceux qui sont intéressés à y croire<sup>3</sup>.

[...] hors les produits primaires qu'ils ne sont plus intéressés à produire<sup>4</sup>.

Cet emploi n'est pas inconnu de ce côté-ci de l'Atlantique. Je l'ai relevé chez un grand journaliste du 19<sup>e</sup> siècle :

Voilà donc les peuples directement intéressés à favoriser la prospérité [...]<sup>5</sup>.

Chez un père de la Confédération, Hector Langevin :

Le gouvernement central ne sera pas intéressé à attaquer notre religion [...]<sup>6</sup>.

Et chez un sénateur du tournant du siècle :

[...] les autres provinces sont trop intéressées à nous garder pour nous lâcher<sup>7</sup>.

Mais revenons à des exemples hexagonaux, où le sens classique commence à s'atténuer :

[...] un investisseur intéressé à participer à la réduction de l'insécurité urbaine<sup>8</sup>.

Cet exemple est tiré d'un document bilingue rédigé en français. La traduction anglaise est identique : « interested in participating in the reduction of urban insecurity ».

Autre exemple :

Qui sera intéressé à faire respecter la loi si l'acte prohibé ne nuit à personne<sup>9</sup>?

On sent encore l'idée d'« avoir intérêt à », mais dans l'exemple suivant, il s'agit clairement du sens condamné par Drillon :

[le jeune éditeur] m'a appelé pour me dire qu'il était très intéressé à nous publier<sup>10</sup>.

Parmi plusieurs exemples québécois, l'auteur du *Dictionnaire québécois français* en laisse échapper un qu'il a entendu à TF1 : « Elles ne sont plus intéressées à retrouver leur famille »<sup>11</sup>.

J'ai également relevé un cas avec « de », chez un universitaire :

[...] un vieil homme, qui paraît intéressé de voir un étranger<sup>12</sup>.

Chez nous, on ne compte plus les journalistes qui emploient cette tournure : qu'ils soient du *Droit* (Adrien Cantin), du *Soleil* (Michel Vastel), de la *Presse* (Lysiane Gagnon), ou du

*Devoir* (Chantal Hébert, Jean Dion). Le tour n'est pas inconnu des universitaires non plus (Louis Balthazar, Victor Teboul), ni des essayistes politiques (Pierre Godin, Christian Rioux).

On le rencontre même chez deux professeurs de traduction. Dans un des modèles de lettre proposés dans *Le français, langue des affaires*, ils écrivent :

Nous avons toutefois pensé que vous seriez intéressé à comparer le prix de revient<sup>13</sup>.

Se seraient-ils laissé prendre au piège? Ou voulaient-ils insister sur le fait que le client éventuel « avait intérêt » à comparer les prix? On peut en douter.

Au terme de ce bref tour d'horizon, je dois dire que cette tournure ne me revient toujours pas. Cela tient sans doute au fait que j'ai été conditionné, mais c'est aussi parce qu'il est tellement facile de l'éviter. Il n'en reste pas moins qu'il y a parfois dans cet « intéressé » quelque chose qu'on perdrait à le remplacer. Prenons cet exemple de Michel Vastel : « le pays est intéressé à discuter de réforme ». On peut très bien écrire que le pays « veut » ou « souhaite » discuter de réforme, qu'il en a le goût, qu'il est disposé à le faire, mais dit-on la même chose?

Je vous laisse trancher.

P.-S. Je découvre à la dernière minute que l'expression figure dans le *Harrap's français-anglais* (1972) : « intéressé à faire qqch. – interested in doing sth. ». Malheureusement, sans contexte, il est difficile de savoir si c'est la formule classique, ou le sens condamné.

## NOTES

- 1 Jean Darbelnet, *Les maux des mots*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, p. 77.
- 2 Jacques Van Roey, Sylviane Granger et Helen Swallow, *Dictionnaire des faux amis français-anglais*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Duculot, 1991.
- 3 Jean Giono, *Angelo*, coll. Folio, 1995, p. 122. Paru chez Gallimard en 1958.
- 4 Rachid Mimouni, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Presses Pocket, 1993, p. 20.
- 5 Étienne Parent, conférence prononcée à l'Institut canadien de Montréal, le 23 septembre 1847.
- 6 Hector Langevin, *Débats parlementaires sur la question de la Confédération*, Québec, Hunter, Rose et Lemieux, 1865, p. 375.
- 7 L.-O. David, *Au soir de la vie*, Québec, Beauchemin, 1924, p. 185-186.
- 8 Catherine Vourc'h et Michel Marcus, *Sécurité et démocratie*, Saint-Amand (France), Forum européen pour la sécurité urbaine, 1994, p. 212.
- 9 Collectif d'information et de recherche cannabique, *Lettre ouverte aux législateurs*, Paris, N.S.P., 1997, p. 47.
- 10 Jean-Bernard Pouy, éditeur de la série noire Le Poulpe, cité par Serge Truffaut, *Le Devoir*, 7.2.98.
- 11 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999.
- 12 Paul Garde, *Journal de voyage en Bosnie-Herzégovine*, Paris, La Nuée bleue, 1995, p. 111.
- 13 André Clas et Paul Horguelin, *Le français, langue des affaires*, Montréal, McGraw-Hill, 1969, p. 272.



# THE TRANSLATION OF HIDDEN QUOTATIONS

Brian Mossop

**Have you ever suspected, while translating a text, that the sentences you are reading were not composed by the author but rather were lifted from other documents? In this article, we'll look at these "hidden quotations."**

The advent of LAN servers and intranets has made it exceptionally easy for employees of large bureaucracies to write documents by cutting and pasting passages from existing documents available in the organization's various stores of electronic information. For example, the part of a report which sketches the background can be prepared very quickly in this way. Aside from speed considerations, employees may favour this approach over personal composition if they do not enjoy writing, or know they are not very good at it. They may find it possible to use whole chunks of existing documents, either unchanged or with a few deletions or additions.

Assuming (as this article does) that you are translating from French to English, here are the situations you may be facing:

- The passage you are reading has been lifted from a document that was originally written in French. It's possible that an English translation already exists.
- The passage you are reading originated in a document that was first written in English. That document was subsequently translated into French, and the passage now before you was lifted from that translation by the author of the text you are working on.
- The passage you are reading originated in a document first written in English. What you are reading is a translation into French

prepared personally by the author of the text you are working on. (This type of quotation might also be called a "hidden translation.")

## Normal quotations

The options for translators are well known in the case of normal quotations—those which are identified as such by some means such as quotation marks, an indented paragraph which is introduced as a quote, or a bracketed reference to the source document.<sup>1</sup> The two possibilities are:

1. find the original English, or the previously prepared English translation
2. if no English can be tracked down, then prepare an English translation yourself in one of two forms:
  - as indirect speech (according to X . . . ; Y says that . . .);
  - inside quotation marks with a suitable signal of status ("[translation from French] . . ."; "[not original English] . . ."; " . . . [my translation]").

In principle, you will look for the existing English, especially if it is original English rather than a translation. How quickly you give up, and resort to preparing your own translation, will depend on such factors as the use to which the translation will be put, the time available for translation, and any instructions in this regard from the client.

With hidden quotations, the situation is different. Unlike normal quotations, hidden ones do not impose any *duty* to search for the source document. The sentences are being presented as the author's own, and can therefore be translated as if they were original. Whether you conduct a search at all, or how long you spend searching, will depend strictly on the expected costs

and benefits.

## The cost in time of searching for hidden quotations

The big difference between normal quotations and hidden quotations is that *any* sentence or sequence of sentences could be a hidden quotation. It is not uncommon to find texts which turn out, upon investigation, to consist mostly of material lifted from other documents—sometimes a considerable number of other documents. A key consideration, then, is how much time you will devote to tracking down these sources.

If you have access to a database of relevant previous translations, then you may be able to track down previously prepared English translations of original French fairly quickly. This will especially be so if you have translation memory software that can automatically compare your entire text to the French texts in a translation database and retrieve the English translation of every passage found in that database. You may also be able to find the original English of documents which have previously been translated into French (and are being cited in French in the text you are working on). However, most often the material you are looking for will not be available in a translation database. You can try various Internet/intranet search methods, for example:

- guess a set of perhaps five or six English words that might have appeared in the original English you are looking for, and enter these in the search engine at [www.google.com](http://www.google.com);
- find a Web site that you have reason to believe will contain the document, and enter your keywords in its search utility.

If such automated methods don't work in fairly short order, then you need to ask yourself just how important it is to find the source material. You must weigh the cost (in time) against the likely benefits.

### Unenlightening finds

Just how much better will your final English be if you hunt down sources rather than prepare your own translation? Often the differences will be trivial; that is, the difference in meaning between your translation and the source document will be trivial, though the vocabulary and syntactic structure may differ considerably. Here's an example:

[French text to be translated – actually a quotation lifted without change from a French document at an Environment Canada Web site]

L'ozone porte atteinte aux sacs alvéolaires des poumons au moment de l'échange entre l'oxygène et le gaz carbonique. Ces sacs sont faits d'un tissu mou, spongieux, qui se durcit et réduit ainsi la capacité des poumons.

[English produced by translator]

Ozone attacks the alveoli in the lungs when oxygen and carbon dioxide are exchanged. The soft, spongy tissue of the alveoli hardens under the influence of ozone and reduces lung capacity.

[English at Environment Canada Web site]

Ozone harms the air sacs in the lungs where oxygen and carbon dioxide are exchanged. This soft, spongy tissue gradually hardens and reduces the capacity of the lungs.

In this particular instance, only these two French sentences were lifted from the Web document; the remainder of the paragraph was written by the author of the French text sent for translation. So it might have taken less time to simply translate the two French sentences than to find the Web site, locate the two relevant English sentences, and cut-and-paste. With a lengthier hidden quotation, of course, translation might well have taken longer than finding the Web

document, so the reward of searching might have been greater. On the other hand, since with hidden quotations there is no way of knowing ahead of time whether an English document does in fact exist, the time spent searching the Internet may prove a complete waste. And as the aforementioned example illustrates, even if the document does exist, it may be only trivially different from your own translation.<sup>2</sup>

### Comprehension benefits

Searches to find original English documents are much more worthwhile when you are having problems *understanding* the French text that has been sent for translation. If you can locate an English source document, it may clarify the meaning. Here's an example from a text on the teaching of mathematics:

[French text to be translated]

... une approche d'enseignement axée sur la réflexion collective en classe portant sur des symbolisations paraît pertinente, en ce sens qu'elle produit un discours qui semble supporter la réification de l'activité mathématique et contribuer ce faisant au développement de la pensée mathématique. Ce discours est caractérisé par des changements de perspective répétés (shift of attention), de telle manière que ce que les élèves et l'enseignant accomplissent en action devient subséquemment l'objet de réflexion.

[English translation produced without benefit of English source document]

... a suitable teaching approach would seem to be one based on group reflection in the classroom concerning symbolization. Such reflection creates discussion which seems to support objectification of mathematical activity and thus contributes to the development of mathematical thinking. The type of discussion in question is characterized by repeated shifts of attention, so that what the students and the teacher do subsequently becomes the object of thought.

Unless you already know about the pedagogy of mathematics, you may find several points here unclear. For example, just what does "qui semble supporter" mean? In other words, just what is the relationship between "discours" and "réification"? A Web search using the keywords "collective," "reflection" and "symbolization" produced a hit list whose first item was the following abstract of an article in a journal on mathematics education. I have italicized the expressions and wordings of interest.

#### Reflective Discourse and Collective Reflection

The analysis in this paper focuses on the relationship between classroom *discourse* and mathematical development. We give particular attention to reflective discourse, *in which mathematical activity is objectified and becomes an explicit topic of conversation*. We differentiate between students' development of particular mathematical concepts and their development of a general orientation to mathematical activity. Specific issues addressed include both the teacher's role and the role of *symbolization* in supporting *reflective shifts in the discourse*. We subsequently contrast our analysis of *reflective discourse* with Vygotskian accounts of learning that also stress the importance of social interaction and semiotic mediation. We then relate the discussion to characterizations of classroom discourse derived from Lakatos' philosophical analysis.

The full article was even more enlightening. It contained the following passage:

Our purpose in this article is to suggest possible relationships between classroom discourse and the mathematical development of students who participate in, and contribute to it. To this end, we focus on a particular type of discourse that we call reflective discourse. *It is characterized by repeated shifts such that what the students and teachers do in action subsequently becomes an explicit object of discussion.*



Clearly the last sentence of the French text is the author's own translation of the last sentence of the above passage from the full article. This same idea comes up several times in the article, and on one occasion it is expressed as "making what was previously done in action an object of reflection" (cf French "réflexion"). It is clear from the article, however, that the reflection in question is not internal (within the mind); it is a matter of discussion in the classroom—what the English article calls "collective reflection." So "object of thought" in the preceding English translation is perhaps not the best way of expressing this idea.

As regards the problematic "qui semble supporter," it is clear that the mathematical activity is objectified *in the course of* discussion; that is, the discussion has the effect of making mathematical activity itself the topic of conversation (rather than just a set of procedures the students use). It would thus be better to write "a discourse which objectifies" rather than "a discourse which seems to support the objectification."

A reading of the article also shows that the translation "reflection in the classroom concerning symbolization" may mislead the reader. What is involved here is not the process of creating symbols but the physical symbolic objects themselves (the translator wrongly took "des symbolisations" as a synonym of "la symbolisation"). In the example discussed at length in the article, the students give answers to a mathematical problem, and the teacher writes these answers on the board in the form of a table of paired numbers (the symbolization). One might perhaps say that the table becomes the topic of discussion ("reflection concerning a symbolization"), but it is really more a matter of the teacher's table *helping* the students to objectify their mathematical activity. (This might have been a good place for the French writer to use the verb "supporter": "réflexion collective supportée par des symbolisations.")

The English article further suggests that the translator should perhaps not use the expression "shift of attention,"

which the author has inserted in the French text. This expression occurs nowhere in the English article, the authors of which call it simply a "shift" or else a "shift in discourse." It's a shift from *doing* mathematics to *talking about* it. The French "changement de perspective" captures this nicely, but "shift of attention" could be misleading.

The abstract and article also of course help with the rhetoric and terminology of this field. For example, it seems that French "discours" should be rendered as "discourse." Let's look more closely at this benefit of finding source documents.

### Terminology benefits

Hidden quotations are often revealed in the course of normal terminology research conducted using an Internet search engine or a Web site's search utility. For example, in a text on numerical weather prediction from the Canadian Meteorological Centre in Montreal, the following passage appeared:

Au même moment, une nouvelle version du modèle GEM en configuration globale sera installée. Les changements principaux dans cette version du modèle sera l'élimination de la diffusion horizontale explicite (sauf près des pôles de calcul et du toit du modèle), et l'utilisation d'un schéma d'interpolation plus précis par splines cubiques afin d'augmenter le niveau d'activité dans le modèle. La diffusion horizontale au toit du modèle sera également augmentée afin d'améliorer l'efficacité de la couche éponge à la limite supérieure du modèle.

I already knew that "diffusion horizontale" is "horizontal diffusion" but wasn't sure about "explicite." I entered the English phrase "explicit horizontal diffusion" in the Google search engine. The sixth item on the hit list was:

#### IMPLEMENTATION OF A NEW DATA ASSIMILATION SYSTEM AT CMC

... of the elimination of filters on the topography, elimination of explicit horizontal diffusion (except

near the computational poles and model top) and the use . . .

A trip to the indicated site revealed the following paragraph:

At the same time, a new version of the GEM model in the global configuration will also be implemented. The main modifications, made to increase the level of activity in the model, consists of the elimination of filters on the topography, elimination of explicit horizontal diffusion (except near the computational poles and model top) and the use of the more accurate cubic spline interpolation. In addition, the horizontal diffusion at the top layer has been increased to improve the effectiveness of the sponge layer at the model upper boundary.

The term "explicit horizontal diffusion" is confirmed, and the term "computational poles" is discovered as a bonus. Since the site in question was the client's, I felt confident in using "computational poles" without any further checking to ensure this is genuine English rather than a not-so-good translation. (In the days before the Internet, I would have left it at that, but now I could increase my confidence by a quick check in Google—which immediately took me to original English meteorology documents containing "computational poles.")

### Stylistic issues

The English document found at the CMC Web site raises an interesting stylistic question: the relationship between the English and French is not clear. The content of the English does not exactly match the French (and other paragraphs in the English document are more distantly related to the French, or not related at all). It is possible that the author of my French text was drawing from a translation of the aforementioned English version, or was translating it personally. But it is also possible that the English version is itself a translation of an original French text which the author of the text being translated then borrowed, with modifications. Clearly the English text and the French text being

translated have a common ancestor, but it is not clear which is the original.<sup>3</sup> In such cases, the decision to use or not use the English document you have found may rest on whether you believe it is original English written by a native speaker. If it is a translation, or if it was not written by an Anglophone, and you cut-and-paste it, you may be importing unEnglish phraseology and style features that are not in fact used by Anglophone experts in that field.

Another stylistic question arises when hidden quotations are interspersed with original writing by your French author. If you cut-and-paste English material from the source document, how will you deal with the original parts? Unless you attempt to imitate the style of the source documents, your final translation may be rather bumpy stylistically speaking, with constant shifts back and forth between the document's style (or the multiple styles of several documents) and your own style.

### Hidden mistranslations

What if you track down an original English document and discover that your author has either personally mistranslated it into French, or else lifted someone else's mistranslation? Will you restore the original English or backtranslate the mistranslation? The problem is more difficult than the one which arises when authors try to quote French material from memory; for example, they cite a portion of the organization's mission statement, but don't get it quite right. Here the author's intent is obvious, so you can simply insert the correct English

wording of the mission statement. With hidden mistranslations, however, matters are different. Since the material is being presented by your author not as a quotation but as his or her own writing, do you not have to backtranslate the mistranslation? Consider this example:

Your French text contains this passage:

En outre, les effets de la contamination des eaux souterraines ne s'arrêtent pas avec la perte de réserves d'eau de puits. Plusieurs études ont porté sur la migration des contaminants depuis les lieux d'élimination ou de déversements jusqu'aux lacs et cours d'eau voisins *puisque* les eaux souterraines font partie du cycle hydrologique, processus sur lesquels les connaissances restent fragmentaires.

You find the original English of which the above is a translation, and it contains:

Several studies have documented the migration of contaminants from disposal or spill sites to nearby lakes and rivers *as* this groundwater passes through the hydrologic cycle, but the processes are not as yet well understood.

Clearly the person who wrote the French misunderstood the English word "as," which here means "while," not "because." The consequence is that your translation of the French will be nonsensical unless you restore the original English. In other cases, however, you may need to backtranslate the French as it stands, because if you restore the original English, the subsequent sentences won't make sense. For

example, if the sentence following the problematic sentence is the French author's own, the argument it contains may depend on the author's *misunderstanding* of the English passage he translated.

### Copyright and plagiarism

If in the course of translating a text you find extensive hidden quoting, you may wonder whether any legal or moral issues arise—copyright infringement or plagiarism. Obviously when writers quote from their own organization's store of documents, there is no problem because the legal owner, as well as the source of the ideas being lifted, is the organization itself rather than the individual employee who wrote the quoted text. The quotations are in effect self-quotations. But how far afield does this licence to lift extend? For example, what if someone writing on behalf of a Canadian government department lifts material from organizations of which Canada is a member, such as the United Nations? What about material lifted from the Web site of a private-sector company with which the government has dealings? What about material from an on-line journal? If your translation is going to be published, you might want to point out to the client any hidden quotations which you have found.

### Summary

A search for source documents is especially likely to be rewarding if you cannot see what your French text means. You may also find useful terminology as well as phraseology used by experts in the field. Dangers include wasting time, stylistic unevenness, and potential legal issues.

- 1 In one text type (comments on a report or proposal), the existence of a source document is self-evident, and any part of the text before you may turn out to have been lifted from the original report or proposal.
- 2 There are two ways in which the original English is better than the translation: (1) Strictly speaking, alveoli are outpouchings in the alveolar sacs, not the sacs themselves. But this is not an anatomy text, so "alveoli" will do. However a reading of the English source document may prompt the translator to think about the future readership. If (as in this case) the readers are non-scientists, "air sacs" may be preferable. (2) "Where" is better than "when." On the other hand, the translation is better in two ways: (1) The translator's addition of "under the influence of ozone" (an idea implicit in the French) may help make the translation clearer to a lay audience than the original English. (2) The inter-sentence link "the soft, spongy tissue of the alveoli" is smoother than "this soft, spongy tissue."
- 3 Several of the English texts at this site have been translated from French, sometimes it seems by Francophones, as indicated by telltale errors such as the wrong tense in a later passage of the above document: "significant improvements are therefore expected when these new datasets *will be* implemented." A somewhat mysterious oddity is that both the French and the English texts cited above contain the same grammatical error: "the main modifications . . . consists of"; "les changements principaux . . . sera."



# Retour sur le mot *globalisation*

— Martine Racette, trad. a.

Dans la foulée du Sommet des Amériques qui se tenait à Québec en avril dernier, j'ai jugé à-propos de revenir brièvement ici sur l'emploi du mot *globalisation* pour désigner le phénomène de la mondialisation.

Dans un article intitulé « Le legs de McLuhan » (*L'Actualité terminologique*, vol. 30, n° 3), je me demandais si *globalisation* allait se tailler une place à côté de *mondialisation* dans le vocabulaire de l'économie et des marchés, et ce, en dépit du silence des lexicographes. Nous étions en 1997, et *globalisation*, pour indésirable qu'il était, avait la vie chevillée au corps, surtout dans la presse européenne – les journalistes canadiens semblant être plus prudents.

Quatre ans plus tard, *mondialisation* et *globalisation* cohabitent encore, bien que dans l'usage dit « soigné », *mondialisation* ait surclassé son rival, de ce côté-ci de l'Atlantique du moins. Mais il y a du nouveau : fidèle moi-même au conseil que je donnais aux lecteurs à l'époque, j'ai gardé l'œil ouvert, et j'ai constaté que le *Petit Robert*, dans son édition mise à jour de juin 2000, fait une place à *globalisation* dans le sens qui nous intéresse, en ayant soin toutefois de préciser qu'il s'agit d'un anglicisme. L'adjectif *global* y figure aussi dans le sens de « mondial », avec la mention « de l'anglais *global* ». Le mot a donc un pied dans la porte, si je puis m'exprimer ainsi, et l'avenir nous dira si, malgré les mises en garde du *Robert* et de certains ouvrages de difficultés, il finira par être admis sans réserve, comme cela a été le cas pour d'autres anglicismes installés pour de bon dans la langue française. Notons pour terminer que le *Petit Larousse*, qui suit pourtant de près l'évolution de l'usage, reste muet sur la question dans son édition de 2001.





# TRADUIRE LE MONDE

## Amender la constitution?

André Racicot

Vous n'y pensez pas? Du moins sur le plan linguistique, bien sûr. Car depuis que je suis au Bureau de la traduction (ce qui commence à faire longtemps...), on me répète qu'une loi ne peut jamais être amendée, seulement modifiée. On *amende un projet de loi*, on *modifie une loi existante*. Or, la constitution est justement une loi. En fait, au Canada, il s'agit plutôt d'un ensemble de lois à portée constitutionnelle, ce qui revient au même.

Certains s'étonneront de ces scrupules, car les médias emploient continuellement les expressions *amender la constitution* et *amendement constitutionnel*. Alors qui a raison?

Les États-Unis ont modifié leur constitution 27 fois. Le premier changement qu'ils y ont apporté garantit notamment la liberté de presse. C'est ce qu'on appelle couramment le *premier amendement*. Si si, vous avez bien lu. Et ce ne sont pas uniquement les journalistes qui l'évoquent sous ce nom, mais aussi les ouvrages spécialisés, dont les encyclopédies. Il faut dire que la terminologie politique américaine en français comporte un certain nombre d'anglicismes que plus personne ne songerait à condamner. Pensons au mot *administration*, qui désigne le gouvernement américain.

Voilà donc une première brèche; mais y en a-t-il d'autres? Que disent les Français? Eh bien ils parlent plutôt de *révision* de la Constitution (ils écrivent ce mot avec la majuscule). À première vue, les dictionnaires semblent aller dans la même direction. Le *Robert* et le *Larousse* s'entendent pour définir **amendement** comme étant la modification d'un texte soumis à une assemblée législative. À l'entrée *constitution*, le *Petit Robert* donne l'exemple suivant : « Réviser, réformer la Constitution ». Les autres ouvrages consultés limitent également les amendements à des projets de loi. Jamais le mot n'est employé avec *constitution*. La cause semble donc entendue, sauf que...

Les dictionnaires bilingues donnent un autre son de cloche. Par exemple, le *Robert-Collins* traduit le mot *amendment* dans le contexte d'un règlement, d'une loi et de la constitution par... *amendement* tout court. Le *Larousse* anglais-français va exactement dans le même sens. Est-ce à dire que les dictionnaires bilingues sont moins rigoureux? Le doute s'insinue...

Une recherche plus approfondie dans les ouvrages unilingues français s'imposait. Le *Trésor de la langue française* définit **amendement** de la même manière que les autres dictionnaires. Mais il consacre une section séparée au droit canadien avec la définition suivante : « Modification d'une loi existante ». Le même ouvrage est le seul en français à donner le sens du mot *amendement* aux États-Unis : « Texte constitutionnel modifiant la constitution en vigueur ou s'y ajoutant ». Curieusement, cette précision est absente du *Petit Larousse* et du *Petit Robert*.

Une autre recherche dans le *Robert électronique* m'a permis enfin de trouver l'expression *amender la constitution* (avec la minuscule cette fois-ci). D'ailleurs cet exemple figure aussi dans le *Grand Robert* de... 1975.

L'auteur s'est finalement téléporté dans Internet pour constater que le Conseil constitutionnel français, le journal *Le Monde* et bien d'autres sources de l'Hexagone emploient l'expression *amender la constitution*. Il semble donc que nous sommes mûrs pour une révision... de l'usage.

# Punctuation Pointers: Colons and Semicolons

Frances Peck

*A woman without her man is nothing.*

*Twelve people knew the secret, all told.*

Anyone who has ever doubted the colon's usefulness should consider how it transforms the first sentence above: *A woman: without her, man is nothing.* Similarly, semicolon skeptics should heed how this mark alters the second: *Twelve people knew the secret; all told.* Colons and semicolons may, for some, be little more than editorial esoterica, but for anyone who writes regularly, distinguishing between them and placing them properly is of the utmost importance.

Many imagine the colon and semicolon as close kin; however, the two marks differ considerably. As Sheridan Baker puts it in *The Practical Stylist*, "A colon . . . signals the meaning to go ahead; a semicolon, as in this sentence, stops it. The colon is a green light; the semicolon is a stop sign." In more prosaic terms, the colon introduces what follows it; the semicolon does not.

Understanding the function of colons and semicolons is only half the battle; using them correctly is the other half. Arm yourself with the following pointers and you will emerge unscathed from even the roughest colon and semicolon skirmishes.

## Using the Colon

The colon normally introduces a list, formal quotation, summation or idea

that somehow completes the introductory statement. The colon is a concise way of saying "and here it is," as in this sentence: *My mother gave me some excellent advice: to stop worrying about the things I cannot change.* The colon also says "and here they are" (*She has three hobbies: jogging, gardening and taxidermy*) and sometimes "and here is why" (*Their lobbying efforts were ultimately useless: the bill was soundly defeated*). Think of the colon as the grammatical game-show hostess, gesturing at the prize awaiting you.

The important colon rule—the rule most people forget, or indeed never knew—is that it should follow an independent clause, a group of words that can stand alone as a sentence. Here are some examples of correct colons:

**YES** *Her sister at last returned all the items she had borrowed: the broken leaf rake, the electric egg poacher, the string of orange Christmas lights and the portable karaoke machine.*

**YES** *The scientists determined that only one outcome was possible: progressive genetic deterioration.*

The most common errors result when writers place a colon not at the end of an independent clause but in the

midst of one. In such cases, the colon often breaks an essential grammatical connection. Consider these examples:

**NO** *The movie would have been more enjoyable without: the buzzing in the speakers, the dust on the projector lens, and the noisy popcorn eater in front of us.* (colon between preposition and its object)

**NO** *She believes without question, without a glimmer of doubt: that extraterrestrials will invade the earth sometime in the next decade.* (colon between verb and its object)

**NO** *The guest speaker's address was: pompous, boring, self-congratulatory and entirely too long.* (colon between verb and its subject complement)

In each case, omitting the colon makes the sentence correct.

On another note, forget what your typing teacher taught you. A colon in a sentence is followed by one space, not two. In moving from the typewriter with its non-proportional characters to the word processor with its proportional fonts, we have lost the need for extra room after the colon.



## Using the Semicolon

Some writers relish the semicolon; others revile it. According to William Zinsser, author of the now-classic *On Writing Well*, "There is a 19th-century mustiness that hangs over the semicolon." That may well explain why the mark is such a favourite with modern novelist John Irving, a self-avowed devotee of Charles Dickens (himself an extravagant scatterer of semicolons).

Fan or foe, you should not overlook the semicolon's valued ability to connect related ideas in ways other marks cannot. It is particularly adept at joining contrasting ideas. This is a long-recognized use, with literary examples ranging from the profound—"A wit's a feather, and a chief a rod; An honest man's the noblest work of God" (Alexander Pope)—to the profane—"It's not the men in my life that count; it's the life in my men" (Mae West).

But semicolons are frequently misused, even by careful writers. The key is to remember that the semicolon links independent clauses. It should not link an independent clause to anything that is grammatically dependent.

**YES** *The auditors made nine recommendations; only one has been adopted.*

**YES** *In the emotional aftermath of completing his tax return, he forgot to sign the document; however, he noticed the omission before sealing the envelope.*

**NO** *Gaining and maintaining a high level of physical fitness takes a good deal of time; time that pays off in the long run. (one independent clause, one dependent)*

In the last example, substituting a comma, a dash or indeed a colon makes the sentence correct.

Here is an easy reminder: use a semicolon only where you could also use a period. There is one exception: when punctuating a list in which an item already contains a comma, you should use semicolons instead of commas to separate the items.

**YES** *Having recently sold his start-up company for a rumoured \$4 million, Trey now spends his time relaxing in yoga and Pilates classes; experimenting with vegetarian recipes, especially Thai and Tibetan; and playing his electric flute for anyone who will listen.*

The aristocrats of punctuation, colons and semicolons are not always at home in dressed-down, informal texts. But seat them correctly in your formal workplace writing, and they will add polish and distinction.



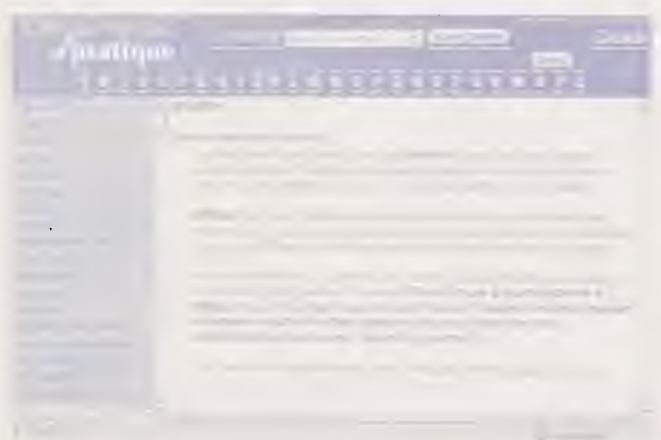
# DEUX NOUVEAUX VENUS DANS LA GRANDE FAMILLE TERMIUM®!

Martine Racette, trad. a.

*L'Actualité terminologique* vous faisait savoir dans son numéro de décembre 1999 que la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction se proposait d'enrichir le volet linguistique de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, par l'addition de nouveaux outils d'aide à la rédaction.

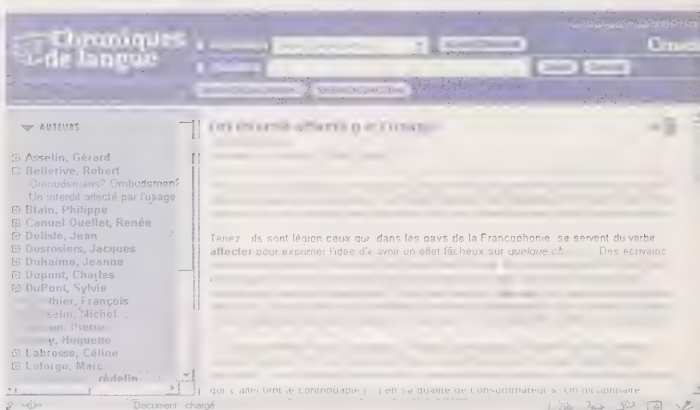
C'est maintenant chose faite! Aux trois guides linguistiques déjà contenus dans TERMIUM®, soit *Le guide du rédacteur*, le *Canadien Style* et le *Lexique analogique*, viennent désormais se greffer les *Clefs du français pratique* et les *Chroniques de langue*. Leurs équivalents anglais, *Writing Tips* et *Favourite Articles*, sont décrits à la page 33. Les abonnés de TERMIUM Plus® sur Internet y ont accès gratuitement, de même que les employés de la fonction publique fédérale, sur extranet.

Les *Clefs du français pratique* traitent de difficultés de grammaire, de syntaxe et d'usage auxquelles sont confrontées tous les jours les personnes appelées à rédiger en français. Les règles sont énoncées de façon succincte et s'accompagnent d'exemples clairs adaptés au contexte canadien. Chaque difficulté a fait l'objet de recherches poussées dans les sources canadiennes et européennes les plus sûres, et chaque fiche a été soumise à l'œil critique de spécialistes chevronnés. Les *Clefs* servent d'outil descriptif, plus que normatif; elles sont augmentées et mises à jour régulièrement. Suit un exemple :



Par ailleurs, *L'Actualité terminologique* nous livre dans les *Chroniques de langue* les articles qui, depuis le tout premier

numéro, traitent de difficultés de langue. Un regard, donc, sur plus de trente ans de mouvance du français. Un tableau que nous brossent des spécialistes — collaborateurs assidus ou non — sous forme de textes fouillés dont l'intérêt ne se dément toujours pas aujourd'hui. Les *Chroniques* sont alimentées régulièrement au fil des publications de *L'Actualité terminologique*. Voici un exemple de chronique :



Il va sans dire que lorsqu'on consulte les *Chroniques*, il faut toujours replacer les articles dans leur contexte et compléter la lecture par la consultation de sources récentes, l'usage ayant pu évoluer dans certains cas.

À certaines des difficultés traitées dans les *Clefs du français pratique* correspond un article paru dans *L'Actualité terminologique*, comme c'est le cas dans l'exemple présenté ci-dessus. Il est alors possible, en cliquant sur le numéro du volume figurant sur la fiche, d'accéder directement à l'article dans les *Chroniques de langue*.

Nous vous invitons à consulter les *Clefs* et les *Chroniques* et à faire part de vos commentaires à :

Martine Racette,  
Coordonnatrice de projet - volet linguistique français  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Bureau de la traduction  
Direction de la terminologie et de la normalisation  
Portage II - 3<sup>e</sup> étage, 165, rue de l'Hôtel-de-Ville, Hull (Québec) K1A 0S5  
courriel : [martine.racette@tpsgc.gc.ca](mailto:martine.racette@tpsgc.gc.ca)

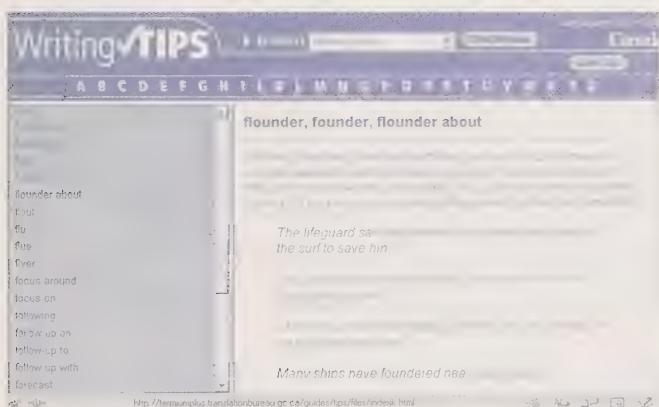
Les abonnés de TERMIUM Plus® sur Internet et les employés de la fonction publique ont accès gratuitement aux *Clefs du français pratique* et aux *Chroniques de langue*; il leur suffit de se rendre sur le site de TERMIUM Plus (<http://www.termiumplus.bureaudelatradduction.gc.ca>) et de choisir l'outil désiré dans le menu. Le grand public peut avoir un aperçu des *Clefs du français pratique* en se rendant sur le site du Bureau de la traduction à <http://www.bureaudelatradduction.gc.ca> et en cliquant sur *La boîte à outils*, puis sur *Les astuces du mois*. Pour un aperçu des *Chroniques de langue*, se rendre à la même adresse et cliquer sur *La boîte à outils*, puis sur *L'Actualité terminologique*, et enfin sur *Article vedette du mois*.

# WRITING TIPS AND FAVOURITE ARTICLES: THE NEWEST MEMBERS OF THE TERMIUM® FAMILY

Barbara Collishaw

Our newest product, *Writing Tips*, complements the Translation Bureau's writing and editing tools, composed until recently of *The Canadian Style*, *Le guide du rédacteur*, and the *Lexique analogique*. This newcomer and its French equivalent, the *Clefs du français pratique*, are available to federal government employees on the extranet and to TERMIUM Plus® subscribers on the Internet. It is the source for the *Writing Tips of the Month* featured on the Bureau's Web site since June 2000.

*Writing Tips* contains advice on abbreviations, geographical names, hyphenation, prepositional usage, sexual stereotyping, styles of address and subject-verb agreement, along with concise observations on and examples of English grammar, usage and style problems encountered daily by writers. *Tips* explains and illustrates modern-day Canadian usage in a straight forward and uncluttered manner, with examples that reflect Canadian society, past and present. Here is a sample tip:



*Writing Tips* is a work in progress, with new data being added at regular intervals. Government of Canada employees and TERMIUM Plus® subscribers can access this new product at <http://www.termiumplus.translationbureau.gc.ca/guides/tips>.

A sampler, *Writing Tips of the Month*, is also available to everyone on the Translation Bureau's web site at [www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca).

## Favourite Articles

Federal government employees and TERMIUM Plus® subscribers can now access *Favourite Articles* (the English counterpart of *Chroniques de langue*)—articles from past issues of *Terminology Update* that deal with English language usage and style. At the click of a mouse, one can enjoy a sampling of articles produced over the last thirty years by a diverse group of contributors who have written clearly and succinctly about subjects of continuing interest. The contents of this new product will be augmented at regular intervals. *Favourite Articles* can be accessed at

<http://termiumplus.translationbureau.gc.ca/guides/favourite>.

Here is a sample article:

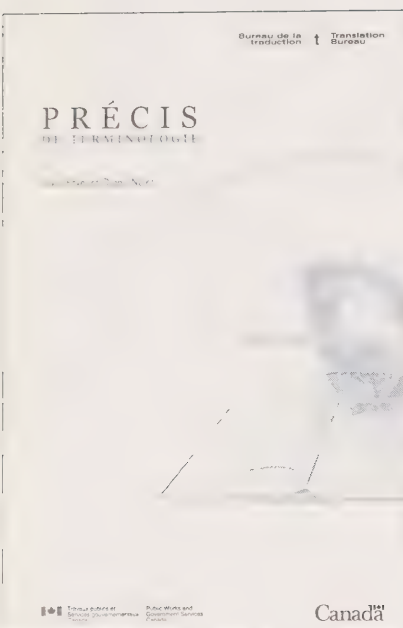


Also, readers are invited to take a look at the *Feature Article of the Month*, available since June 2000 to everyone at [www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca).

Any comments or suggestions concerning these new products may be sent to:

[linda.collier@pwgsc.gc.ca](mailto:linda.collier@pwgsc.gc.ca)

Linda P. Collier, Project Coordinator  
Public Works and Government Services Canada  
Translation Bureau, Terminology and Standardization Directorate  
Portage II - 3<sup>rd</sup> Floor, 165 Hôtel-de-Ville Street  
Hull, Quebec K1A 0S5 Canada



**Vous amorcez une carrière en terminologie?**  
**Le *Précis de terminologie* publié par le Bureau de la traduction s'adresse à vous! Vous y trouverez :**

- des renseignements indispensables à la pratique de la profession
- les clés de la démarche terminologique
- un parcours guidé des étapes menant à la réalisation d'un produit livrable
- des moyens de résoudre les problèmes communément rencontrés dans la pratique du métier
- une bibliographie de base sur la théorie et la pratique de la terminologie

Disponible gratuitement sur le site du Bureau de la traduction à l'adresse suivante : <http://www.bureaudelatraduction.gc.ca>



**Starting a career in terminology?**  
**The *Handbook of Terminology* published by the Translation Bureau is what you need! The *Handbook* contains:**

- information needed to practice the profession
- the key aspects of terminology work
- a guide listing the steps to be taken in the preparation and delivery of a product
- solutions to problems commonly encountered in the practice of the profession
- a basic bibliography on the theory and practice of terminology

Available free of charge on the Translation Bureau's Web site at <http://www.translationbureau.gc.ca>



Travaux publics et  
Services gouvernementaux  
Canada

Public Works and  
Government Services  
Canada

**Canada**



# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-9691  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2001

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-9691  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2001

# L'Actualité terminologique Terminology Update

## ***L'Actualité terminologique, c'est***

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## ***Vous y trouverez***

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## ***Abonnements***

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## ***Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction***

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
<http://www.bureaudelatraduction.gc.ca>

## ***Terminology Update is***

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## ***In it you will find***

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## ***Subscriptions***

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## ***Information on Translation Bureau products and services***

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
<http://www.translationbureau.gc.ca>



CA1  
SS 215  
- A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau

## TERMIUM®

Turns 25!/a 25 ans!

--- • ---

Mots de tête : « faire sa marque »

--- • ---

Le *Précis de terminologie* de Silvia Pavel et  
Diane Nolet : un outil précieux

The *Handbook of Terminology* by  
Sylvia Pavel and Diane Nolet: A Useful Tool

--- • ---

Adjective/Adverb Aptitude

--- • ---

El Rincón Español: Glosario Cuatrilingüe  
sobre el Trabajo

--- • ---

Grandeur et misère du participe présent

--- • ---

*Online and Offline: To Hyphenate or Not*

--- • ---

« Internet » : un casse-tête pour  
les langagiers



# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Lucienne Bessons

Stanley Klein

Janine Laurencin

Frédéric Leroux fils

Ilona Robichon

Charles Skeete

Fanny Vittecoq

## Conception graphique/ Graphic design

terminium design inc.

*Linda P. Collier*, a Translation Bureau terminologist, currently responsible for setting up the English linguistic component of TERMIUM®/Terminologie au Bureau de la traduction, actuellement responsable de la mise sur pied du volet linguistique anglais de TERMIUM®.

*Jacques Desrosiers*, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. An evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

*Genny González*, a Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish component of TERMIUM® in the field of foreign trade. Terminologue au Bureau de la traduction, M<sup>me</sup> González est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans le domaine du commerce international.

*Samek Janowski*, terminologue au Bureau de la traduction spécialisé en administration publique, en gestion et en classification des postes. Il est l'auteur du *Lexique de la Norme générale de classification* et du *Vocabulaire du rapport ministériel sur le rendement*. A également participé à l'établissement du nouvel *Index des appellations d'emploi* de la Classification nationale des professions. A terminologist in the Translation Bureau who specializes in public administration, management and position classification. Author of the *Universal Classification Standard Glossary* and the *Departmental Performance Report Vocabulary* and a contributor to the new *Index of Titles* for the National Occupational Classification.

*Josée Lacroix*, terminologue au Bureau de la traduction responsable d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans divers domaines. A Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish content of TERMIUM® in various subject fields.

*Christine Leonhardt*, senior terminologist-analyst with the Translation Bureau, has participated in the development of TERMIUM® since 1984 and is currently responsible for the maintenance of the in-house version of the data bank. Terminologue-analyste principale au Bureau de la traduction, participe au développement de TERMIUM® depuis 1984; elle gère actuellement la version interne de la banque de données.

*Frédéric Leroux fils*, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. One of *Terminology Update*'s regular contributors, Frédéric Leroux fils was a translator in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

*Frances Peck*, MA, is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. Frances Peck, M.A., est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

*Raymond Pepermans*, terminologue agréé et titulaire d'un Ph.D. en linguistique de l'Université de Montréal. Ancien professeur aux départements de sociologie et de traduction de l'Université d'Ottawa. Actuellement terminologue au Bureau de la traduction et chargé de cours à l'Université du Québec à Hull. PhD in Linguistics (Université de Montréal) and Certified Terminologist, Mr. Pepermans is a former professor in the departments of Sociology and Translation at the University of Ottawa. He is currently working as a terminologist in the Translation Bureau and teaching at the Université du Québec à Hull.

*Terrie Pereira*, terminologue au Bureau de la traduction responsable d'enrichir le contenu portugais de TERMIUM® dans divers domaines. A Translation Bureau terminologist responsible for updating the Portuguese content of TERMIUM® in various subject fields.

*André Racicot*, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*. A former journalist and political science graduate, André Racicot gives several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, including the *Traduire le monde* series.

*Maurice Rouleau*, Ph.D., M.A., est l'auteur de plusieurs publications traitant de traduction médicale ou générale. Son livre sur l'emploi de la préposition en français (chez Linguatex) est sous presse. PhD, MA, Mr. Rouleau is the author of many articles on the subjects of translation, both medical and general. His book on the use of prepositions in French will soon be published by Linguatex. [Maurice\_Rouleau@uqtr.quebec.ca]

*Sheila Sanders* is a member of the TERMIUM®'s Writing Tips team. Taught at Algonquin College and at Montessori schools in Canada and New Zealand. Sheila Sanders est membre de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. A enseigné au Collège Algonquin et dans des écoles Montessori au Canada et en Nouvelle-Zélande.

*Fanny Vittecoq*, terminologue, est adjointe au volet linguistique français de TERMIUM® et membre du comité de lecture de *L'Actualité terminologique*. Terminologist and member of the TERMIUM® team, French linguistic component, Ms. Vittecoq is also a member of the review committee of *Terminology Update*.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



## Mot du président-directeur général

**J**e me familiarise peu à peu avec les industries de la langue depuis ma nomination récente au Bureau de la traduction du Canada, et je découvre un milieu extrêmement dynamique, en prise directe sur les grandes questions de l'heure non seulement chez nous, mais sur la planète entière.

Les professionnels de la langue, qui œuvrent dans toutes les sphères de l'activité humaine, participent à leur façon à l'avancement de la science, à la promotion des échanges commerciaux et au rapprochement des peuples.

Je voudrais souligner en particulier le travail des langagiers et langagières du Bureau de la traduction, qui contribuent au rayonnement du Canada sur la scène internationale ainsi qu'à l'excellence des services offerts dans les deux langues officielles à la fonction publique fédérale.

Qu'il me soit également permis, en cette grande occasion, de saluer les compétences et le professionnalisme des milliers de traducteurs, réviseurs, interprètes et terminologues qui mettent leur savoir-faire à notre service partout dans le monde.

Bonne Journée mondiale de la traduction!

Le président-directeur général,

Michel J. Cardinal  
Chief Executive Officer

## Message from the Chief Executive Officer

**S**ince my appointment as CEO of the Translation Bureau, I have gradually become familiar with the language industries and discovered their dynamism and their direct relationship with important and timely issues in Canada and around the world.

Language professionals work in all spheres of human endeavour and contribute in their own way to the advancement of science, the promotion of international trade and the creation of closer ties among peoples.

In particular, I would like to highlight the work of the Translation Bureau's language professionals, who contribute to Canada's illustrious reputation on the international stage and to the excellence of services provided for the government in both official languages.

As well, please allow me to take advantage of this special occasion to salute the skill and professionalism of the thousands of translators, revisers, interpreters and terminologists all around the world who use their knowledge for our benefit.

I wish you all a very happy International Translation Day.





# Sommaire Summary

## ■ **TERMIUM® Turns 25!/TERMIUM® a 25 ans!**

*Christine Leonhardt, page 6*

An overview of the first 25 years of the Translation Bureau's star product./Un survol des 25 premières années d'existence du produit phare du Bureau de la traduction.

## ■ **Mots de tête : « faire sa marque »**

*Frédérin Leroux fils, page 12*

L'auteur ne conteste pas que *faire sa marque* soit un anglicisme; mais il a de bonnes raisons de demander qu'après un siècle de mise à l'index, l'interdit soit levé./The author admits that *faire sa marque* is an anglicism but outlines a few good reasons why it should no longer be banned, after a century of use.

## ■ **Le Précis de terminologie de Silvia Pavel et Diane Nolet : un outil précieux/The Handbook of Terminology by Silvia Pavel and Diane Nolet: A Useful Tool**

*Raymond Pepermans, page 14*

L'auteur de l'article a été favorablement impressionné par ce nouvel ouvrage pratique, consacré aux principes et aux méthodes de la terminologie, et s'adressant aussi bien à l'étudiant qu'au chercheur./The author of the article was favourably impressed by this new and practical publication dealing with terminology principles and methods, intended for an audience of both students and researchers.

## ■ **Adjective/Adverb Aptitude**

*Frances Peck, page 18*

A quick refresher on adjectives, adverbs, comparatives and superlatives in English. Use them well and you will be wiser than the owl—or the mouse./Facile en anglais de confondre l'adjectif et l'adverbe, ou le comparatif et le superlatif. Petit voyage dans un pays de pièges où vous apprendrez pourquoi la souris est plus fûtée que le hibou.

## ■ **Une traductrice médicale à la finale masculine de Wimbledon ou le problème de l'hypallage**

*Maurice Rouleau, page 20*

Faut-il crier haro sur des expressions comme *diabète sucré*, *blessure sportive*, *hystérectomie vaginale*? Le problème de l'hypallage est-il celui des auteurs ou celui des lecteurs? Fort de sa connaissance de la langue médicale, l'auteur a trouvé à ces constructions une grande qualité./The tendency to shorten complicated concepts into brief noun and adjective phrases may be illogical and occasionally confusing, but can produce useful constructions, as this experienced medical writer has discovered.

## ■ **El Rincón Español: Glosario Cuatrilingüe sobre el Trabajo**

*Josée Lacroix, Terrie Pereira, Genny González, página 23*

En vísperas de la XII Conferencia Interamericana de Ministros del Trabajo que se celebrará en Ottawa del 17 al 19 de octubre de 2001, nos complace presentar a nuestros lectores una lista de 30 términos relacionados con el tema del trabajo.

## ■ **Grandeur et misère du participe présent**

*Jacques Desrosiers, page 25*

Sous l'influence de l'anglais, le participe présent est devenu... le participe omniprésent. C'est pourtant un trésor de la langue qui ne doit pas être mis au rancart. Comment séparer les bons et les méchants./Under the influence of English, the present participle in French has become the omnipresent participle. It is, nonetheless, one of the treasures of the French language and should not be neglected. Just use this guide to separate the wheat from the chaff.

## ■ **Online and Offline: To Hyphenate or Not**

*Sheila Sanders, page 28*

Spelling conventions are changing every day. Sheila Sanders has researched the most reliable online (or is that *on-line*?) sources to bring us up to date./La graphie de ces deux termes évolue rapidement. Pour faire le point, Sheila Sanders est allée aux sources et a visité les sites les plus fiables.

## ■ **Traduire le monde : les noms d'universités**

*André Racicot, page 30*

Malaisée, l'écriture des noms d'universités : s'écrivent-ils avec la majuscule? faut-il toujours les traduire? quand employer la préposition *de*? Les solutions claires et nettes de notre chroniqueur./When the language changes, does the name of the university change as well? Which words are capitalized? Does one write *Université Oxford* or *Université d'Oxford* in French? Our regular columnist offers a few simple solutions.

## ■ **« Internet » : un casse-tête pour les langagiers**

*Fanny Vittecoq, page 31*

Les sources les plus autorisées traitent de diverses manières le mot *Internet* : *dans* ou *sur*, majuscule ou minuscule, article ou non, pluriel ou invariabilité, toutes les combinaisons possibles semblent avoir trouvé preneur. L'auteure examine la question sous toutes ses coutures./When discussing the Internet in French, do you say *dans* (in) or *sur* (on)? Is there an article? Should it be capitalized? What about plurals? All reliable sources were consulted and each of these solutions seemed appropriate. The author weighs the evidence and offers some guidelines.

## ■ **Sommaire de la Classification nationale des professions**

*Samek Janowski, page 33*

Paraîtra bientôt la nouvelle version de la Classification nationale des professions et de son Index avec ses 26 grands groupes et ses 30 000 titres de professions. Brève description./The latest edition of the National Occupational Classification is coming out soon, along with its companion Index of Titles. It lists 26 major groups and 30 000 occupational titles. Here is a brief description.

## ■ **Glanures linguistiques**

*page 36*

## ■ **Wordsleuth**

*Linda P. Collier, page 37*

Kumbh Mela, the largest human gathering for a single purpose, took place in January, when thirty million Hindus washed their sins away in the Ganges. A few key words./À la Kumbh Mela, le plus grand rassemblement d'humains pour une même cause, trente millions d'hindous sont allés en janvier laver leurs péchés dans les eaux du Gange. Les mots clefs.





## Le Mot de la rédaction

## A word from the Editor

**L'**automne est une saison privilégiée pour les spécialistes de la langue, car c'est à cette époque de l'année, plus précisément le 30 septembre, qu'ils marquent un temps d'arrêt pour fêter leurs réalisations et faire le point sur l'avenir de leur profession. Et cette année, le Bureau de la traduction profite de la Journée mondiale de la traduction pour souligner un grand événement : sa banque de données linguistiques, **TERMIUM**®, véritable fleuron de notre organisation, célèbre ses 25 ans! Le Bureau peut à juste titre s'enorgueillir d'être l'artisan d'un outil devenu indispensable pour les langagiers. Christine Leonhardt nous raconte la petite histoire de la banque, depuis ses débuts modestes jusqu'à l'avènement de **TERMIUM Plus**®, dont la réputation, ici comme sur le reste de la planète, n'est plus à faire.

Qui dit automne dit aussi rentrée universitaire, et on ne peut s'empêcher de penser à ceux et celles qui entreprendront ou poursuivront cette année des études pour devenir traducteurs, interprètes ou terminologues. Ce numéro leur est en partie dédié, qui leur fournit de quoi bien garnir leur besace d'étudiant, mais qui ne néglige pas pour autant les langagiers plus aguerris. Chacun devrait trouver son compte dans la critique de l'excellent instrument d'apprentissage qu'est le *Précis de terminologie* publié par le Bureau de la traduction et dans les articles traitant d'une foule de difficultés concrètes, depuis la traduction des noms d'universités au maniement de l'adjectif et de l'adverbe en anglais, en passant par l'emploi du participe présent, qu'on a peut-être trop souvent ravalé au rang de tare... Vient aussi se greffer au contenu déjà très substantiel de ce numéro le premier volet d'un dossier susceptible de *faire sa marque* – lire les *Mots de tête* au sujet de cette expression – sur l'« épithète en hypallage », un mal répandu mais qui ne devrait pas nécessairement semer la terreur.

À tous et à toutes, bonne Journée mondiale de la traduction!

**F**all is a special time for language professionals, as we pause on September 30 to celebrate our accomplishments and look at the future of our profession. This year, the Translation Bureau has a very special reason to celebrate on International Translation Day: **TERMIUM**®, our pride and joy, is a quarter of a century old. The Bureau can be justly proud of its creation which has become an indispensable tool for language professionals. Christine Leonhardt tells us how **TERMIUM**® evolved from its humble beginnings to its current format as **TERMIUM Plus**®, a linguistic data bank with a top-notch reputation at home and abroad.

In the fall, the universities are gearing up for the new year and we can't help but think of those who are beginning or pursuing their studies in translation, interpretation and terminology. A storehouse of information for all students, this issue is intended for them, but also for the seasoned language professional. Of personal interest to all is the text that reviews the *Handbook of Terminology*, the Translation Bureau's excellent learning tool, as well as articles dealing with a host of practical language problems, from the subject of translating names of universities to adjectival and adverbial usage in English, including the use of the French present participle which is too often regarded as a stylistic sore. Already quite substantial, this issue includes the first of two articles on the dreaded *épithète en hypallage*, a widespread but non-life-threatening condition that deforms our adjectives; this is a study expected to *make its mark* (in French, *faire sa marque*, an expression discussed in *Mots de tête*).

Happy International Translation Day to you all!

*Martine Racette*

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor



# TERMIUM®

## Turns 25!

## a 25 ans!

Christine Leonhardt

**T**he Translation Bureau is proud to celebrate TERMIUM®'s twenty-fifth anniversary. Over the years, many people have contributed to the evolution, marketing and management of the original database, its supporting systems and its spinoff products. This article may be a little stroll down memory lane for them. For others, it will provide very interesting information on the history of TERMIUM®.

Interest in the development of a computerized terminology database began to grow in the 1960s. An increased demand for translation and, consequently, for terminology in the Translation Bureau coincided with an increased awareness of the capabilities of computers. The potential benefits of storing terms and their equivalents in a database for retrieval on demand became very attractive.

The Bureau helped launch a terminology database development project at the Université de Montréal in 1969. Five years later, when the Bureau was given the mandate to standardize the terminology used in the federal Public Service, and to establish a computerized terminology database to support this endeavour, the data bank developed from the Université de Montréal project was considered best suited to the requirements of growth potential and adaptability in a translation environment. While the Translation Bureau acquired the Termium (*Terminology—University of Montréal*) data bank at the end of 1975, it was in 1976 that this product truly became the Bureau's own.

*Mission Terminologie*, the undertaking was called: hire one

**L**e Bureau de la traduction célèbre avec fierté le 25<sup>e</sup> anniversaire de TERMIUM®. Au fil des ans, nombreux sont ceux qui ont contribué à l'évolution, à la promotion et à la gestion de la base de données et de tous ses produits dérivés. Cet article évoquera pour eux bien des souvenirs. Les autres lecteurs trouveront sans doute fort intéressante cette petite histoire de TERMIUM®.

L'idée d'une base de données terminologiques informatisée remonte aux années 60. La demande de traduction augmente, et, avec elle, le besoin de données terminologiques, en même temps qu'on découvre le potentiel des ordinateurs. On se rend compte également des avantages qu'il y a à stocker des termes et leurs équivalents dans une base de données permettant la consultation à la demande.

En 1969, le Bureau de la traduction participe à la conception d'une base de données terminologiques à l'Université de Montréal. Cinq ans plus tard, lorsque le Bureau se voit confier le mandat d'uniformiser la terminologie au sein de la fonction publique fédérale et d'établir une base de données à cette fin, il opte pour la banque conçue dans le cadre du projet de l'Université de Montréal, qui lui semble cadrer le mieux avec ses exigences de croissance et d'adaptabilité. Le Bureau fait l'acquisition de la banque de données Termium (dont le nom est tiré de *Terminologie—Université de Montréal*) à la fin de 1975, mais c'est en 1976 que le produit devient véritablement le sien.

Il met alors sur pied un projet appelé *Mission terminologie*, embauche cent terminologues, leur apprend les méthodes

hundred employees as terminologists, teach them the research methodology established by the Université de Montréal development team, train them in the use of the data bank and in the application of the subject-field classification system (also developed at the Université de Montréal), and computerize the wealth of terminological information accumulated by Bureau translators over the previous four decades. This treasure-trove included 100,000 records held by the central terminology service in a drum file of 3" x 5" cards, another 100,000 entries in glossaries, vocabularies and *L'Actualité terminologique*, as well as hundreds of thousands of records, also on 3" x 5" cards, made by translators in about ninety specialized translation units located, for the most part, in their client departments. The cards were photocopied, then read and formatted using Optical Character Recognition. In all, about 1.7 million records were sorted, processed, and classified by subject field. By the time *Mission Terminology* ended, Termium I held 1,233,000 records.

In 1977, a new record model was implemented and various querying and management programs were added to the original system. These changes resulted in the second generation of the data bank, dubbed Termium II. Beginning in 1978, Bureau translators were trained to query the database. Eventually, access was extended to about twenty Canadian and international organizations outside the Bureau. The terminology bank was held on a Cyber mainframe computer at the Department of Energy, Mines and Resources. Printer terminals and modems were used to communicate with the mainframe over telephone lines at a

de recherche établies par l'équipe de développement de l'Université de Montréal, leur montre comment utiliser la banque de données et appliquer le système de classement des domaines (aussi élaboré à l'Université de Montréal) et informatise la masse d'information terminologique accumulée par les traducteurs du Bureau au cours des quatre décennies précédentes. Cette mine d'or comprend les 100 000 fiches de 3 po x 5 po que le service central de terminologie conserve dans un fichier rotatif, 100 000 autres entrées tirées de glossaires, de vocabulaires et de *L'Actualité terminologique*, ainsi que les centaines de milliers de fiches cartonnées des traducteurs répartis dans les quelque quatre-vingt-dix services de traduction spécialisés. Les fiches sont photocopiées, puis lues et formatées au moyen d'un système de reconnaissance optique de caractères. Au total, environ 1,7 million de fiches sont triées, traitées et classées par domaine. Au terme de *Mission terminologie*, Termium I compte 1 233 000 fiches.

En 1977, un nouveau modèle de fiche est adopté, et divers programmes d'interrogation et de gestion sont ajoutés au système original. C'est ainsi que la deuxième génération de la banque de données, Termium II, voit le jour. À compter de 1978, les traducteurs apprennent comment interroger la base de données, dont l'accès sera par la suite étendu à une vingtaine d'organisations canadiennes et internationales. La banque de terminologie réside dans un ordinateur central Cyber situé au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Des terminaux d'impression et des modems sont utilisés pour communiquer avec l'ordinateur central, par ligne téléphonique, à une vitesse de transmission de



data transmission speed of 300 baud. In the Translation Bureau, each terminal was installed in a central location and was shared by approximately twenty people. The initial goal of collecting all of the Bureau's terminology resources in one place and making them available on demand had been met.

In the meantime, supported by a large number of terminology assistants, data-entry operators and proofreaders, terminologists set to work on the next task: reviewing the records to ensure that all information pertaining to a given concept was consolidated on one record, and that each record dealt with only one concept. Duplicate, contradictory and unnecessary information was deleted. This huge screening operation took four years. By 1980, there were about 600,000 records left in the database, all of which met internationally accepted terminology principles.

While the results of terminology research projects were being loaded into the database concurrently with the screening operation, the number of records added could not compensate for the number of records deleted. In 1981, another major project was undertaken. This time, the purpose of the project was to accelerate the growth of the terminology bank's contents by collecting and loading selected terminology found in existing lexicographical and terminological publications. Within a year, 130,000 records had been added to the database.

Intensive use of the Termium II data bank for five years revealed those aspects of querying and database management that required improvement. The feasibility of developing a third generation of the terminology bank was studied, and users were consulted regarding their requirements. Since the printer terminals used to query Termium were generally located in libraries, the use of video display terminals was near the top of the translators' wish list. The need for a user-friendly interface, a better database design and a more direct database updating capability was sufficiently pressing to warrant the development of TERMIUM® III (marketing considerations led to the adoption of the uppercase spelling of the system's name).

Together with a private-sector company, a team of programmer-analysts and Translation Bureau terminologists, terminologist-analysts and support staff developed the new system. The resulting data bank helped manage not only

300 bauds. Au Bureau de la traduction, chaque terminal est installé dans un lieu central et destiné à l'usage d'environ 20 personnes. L'objectif initial, qui visait à rassembler toutes les ressources terminologiques du Bureau et de les rendre accessibles sur demande, est atteint.

Entre-temps, les terminologues, aidés par de nombreux aides-terminologues, opérateurs de saisie et correcteurs d'épreuves, sont passés à l'étape suivante. Il faut réviser les fiches pour que toute l'information relative à un concept donné soit réunie dans une seule fiche et que chaque fiche ne traite que d'un seul concept. On supprime les renseignements contradictoires ou superflus, un grand processus de tri qui dure quatre ans. En 1980, il reste environ 600 000 fiches dans la base de données, et elles sont toutes conformes aux principes terminologiques reconnus à l'échelle internationale.

Le nombre de fiches créées par suite des travaux de recherche terminologique ne suffit pas à compenser le nombre de fiches supprimées, et l'on entreprend dès 1981 d'augmenter le contenu de la banque en y versant des termes tirés de publications lexicographiques ou terminologiques existantes. En un an, 130 000 fiches sont ajoutées à la base de données.

Cinq années d'utilisation intensive de Termium II permettent de relever les aspects à améliorer sur les plans de l'interrogation et de la gestion de la base. Le Bureau procède à une étude de faisabilité sur le développement d'une troisième génération de la banque, et consulte les utilisateurs pour connaître leurs besoins. Les traducteurs profitent de l'occasion pour réclamer qu'on mette au rancart les terminaux d'impression qui se trouvent dans la bibliothèque de leur service et qu'on les équipe de terminaux à écran. La nécessité d'une interface conviviale, d'une base de données mieux conçue et d'une fonction de mise à jour plus directe est suffisamment pressante pour justifier la création de TERMIUM® III (des questions de marketing mènent à l'adoption des majuscules).

En collaboration avec une entreprise du secteur privé, une équipe de programmeurs-analystes, de terminologues, de terminologues-analystes et d'employés de soutien du Bureau élabore le nouveau système. Celui-ci permet de gérer non seulement les fiches du Bureau, mais aussi l'équipement utilisé pour avoir accès à TERMIUM®, les profils d'utilisateurs, les statistiques de production, le système de classement par domaine et une foule d'autres

the Bureau's terminology collection, but also the equipment used to access TERMIUM®, user profiles, production statistics, the subject-field classification system and many other technical aspects of the data.

By 1984, terminologists were using dedicated video display terminals to query and update the new database. A year later, users were taught how to query the new system, and Termium II was deactivated.

TERMIUM® III's menu-driven user interface was available in English and French, and user profiles helped adapt the querying interface to each user's preferences. A more elaborate database design was implemented, and records could be retrieved and sorted using a far wider variety of access keys, resulting in improved database management. Enhanced efficiency and ease of use were among the benefits of this new system.

The Translation Bureau's goal continued to be the widespread distribution of the terminology bank's contents, with a view to ensuring consistent terminology usage within the federal Public Service. Still, in 1985, when a private-sector company proposed the use of CD-ROM technology for distribution of the database's contents, there was some hesitation at first. This technology was not at all well known at the time, and installation of the required reader was technically challenging. Even personal computers were not commonly used yet—in fact, there were only a couple of PCs in the entire Bureau. But it was decided to experiment with the CD-ROM technology, and in 1987 a pilot project was conducted in ten Bureau translation units and in the translation services of a few private-sector clients. The initial tests were successful and development of this new spinoff product continued. In 1990, the Bureau began selling subscriptions to *TERMIUM® on CD-ROM*, recovering its production costs. Thanks to this product and to the effective marketing campaigns carried out by the Translation Bureau, more and more people were able to benefit from the Bureau's terminology research findings.

While this new product was being developed, the company that owned the document management software used for TERMIUM® III completely redesigned their software, which created the need for a project to redevelop the TERMIUM® application. The work was performed in 1992-

données techniques.

En 1984, les terminologues utilisent des terminaux à écran servant uniquement à interroger et à mettre à jour la nouvelle base de données, et un an plus tard, Termium II est désactivé.

L'interface utilisateur de TERMIUM® III est constituée de menus en français et en anglais, et des profils d'utilisateur permettent d'adapter l'interface d'interrogation aux préférences de chacun. Le système, plus efficace et plus facile à utiliser, est aussi doté d'un mécanisme d'extraction et de tri avec clés d'accès beaucoup plus variées, ce qui facilite la gestion de la base de données.

Le Bureau de la traduction ne perd pas de vue son grand objectif, soit diffuser à grande échelle le contenu de la banque de façon à garantir l'utilisation d'une terminologie uniforme dans la fonction publique fédérale. Mais en 1985, quand une entreprise du secteur privé lui propose d'avoir recours au CD-ROM pour diffuser le contenu de la banque, le Bureau hésite. À l'époque, la technologie du CD-ROM est peu connue, et l'installation du lecteur requis est compliquée sur le plan technique. Même les ordinateurs personnels sont peu répandus – on n'en compte que quelques-uns dans tout le Bureau. En 1987, un projet pilote est néanmoins mené dans dix services de traduction et chez quelques clients du secteur privé. Les premiers tests sont couronnés de succès, et le développement du nouveau produit dérivé se poursuit. En 1990, le Bureau commence à vendre des abonnements à *TERMIUM® sur CD-ROM*, et recouvre ainsi les coûts de production. Grâce à ce produit et à l'efficacité des campagnes de marketing, un nombre grandissant de personnes a accès au fruit des recherches terminologiques du Bureau.

Dans l'intervalle, l'entreprise propriétaire du logiciel de gestion des documents utilisé pour TERMIUM® III a entièrement restructuré le logiciel, au point où l'application de TERMIUM® doit également subir une refonte complète en 1992-1993. Trois personnes, soit un programmeur-analyste, un terminologue-analyste chargé de projet et un spécialiste de la conception des bases de données sont alors affectés à la tâche, qui consiste à reproduire les fonctions d'interrogation et de gestion de base de données de TERMIUM® III plutôt qu'à revoir tous les aspects du système. Un changement de taille survient toutefois : la



1993 by a team of three people (a programmer-analyst, a terminologist-analyst/project leader, and a database-design consultant). The main purpose of the project was to ensure that all of the querying and database management capabilities of TERMIUM® III were reproduced using the new version of the software, rather than to redesign all aspects of the system. However, one major change was introduced: the formerly bilingual terminology record became multilingual, holding up to 13 languages, and potentially even more.

Translation Bureau terminologists began using TERMIUM® IV in 1993, translators, in 1994. While terminologists could access TERMIUM® IV directly from their offices using a PC, translators still had access from a single PC per translation unit, because of technical limitations. So although translators had indicated in 1982 that they wished to have access to TERMIUM® from their own offices, the available technology still did not satisfy that particular requirement. In the meantime, however, local area network technology was developed and eventually adopted by the Translation Bureau. Then a network version of *TERMIUM® on CD-ROM* was developed. When *TERMIUM® on CD-ROM* was installed on the Translation Bureau's LAN, the requirement expressed by translators was finally met.

In 1996, a project was undertaken to install *TERMIUM® on CD-ROM* on the local area networks of interested federal departments and agencies, thus taking a step toward wider distribution of consistent terminology throughout the federal Public Service. For the first time, training was being given to users who were not all language professionals.

Soon another new information distribution technology showed promise: the Internet. In 1997, the Translation Bureau, in collaboration with a consulting firm, developed a server-based database that enabled querying through a Web browser. Consequently, users now have access to the latest information in TERMIUM® since all English, French and Spanish terminological data stored in the in-house version are copied to the new database on a monthly basis.

By implementing this product on a site on the federal government's Extranet, the Bureau finally had the tool needed to accomplish its goal. Every federal public servant can query TERMIUM® and consistently use the contents of its database. A copy of the database is also made available through the Internet to registered users outside the federal Public Service.

fiche terminologique bilingue est remplacée par une fiche multilingue pouvant comprendre jusqu'à 13 langues, parfois même plus.

En 1993, les terminologues commencent à utiliser TERMIUM® IV, auquel ils ont accès directement de leur bureau au moyen de leur ordinateur personnel. Mais ce n'est que l'année suivante que les traducteurs peuvent à leur tour interroger TERMIUM® IV, et encore, à partir d'un seul ordinateur par service, la technologie du moment ne permettant pas de combler le souhait qu'ils avaient exprimé en 1982 de pouvoir accéder à TERMIUM® depuis leur bureau. Il faut attendre l'avènement des réseaux locaux, et, plus tard, de la version réseau de *TERMIUM® sur CD-ROM*, pour que le vœu des traducteurs soit enfin exaucé. Et en 1996, *TERMIUM® sur CD-ROM* est installé sur les réseaux locaux des ministères et organismes fédéraux intéressés, ce qui assure à la banque une diffusion encore plus vaste. Pour la première fois, de la formation est offerte à des utilisateurs qui ne sont pas tous des professionnels de la langue.

Puis, une autre technologie de diffusion de l'information prometteuse voit le jour : Internet. En 1997, le Bureau de la traduction, en collaboration avec une société d'experts-conseils, développe une base de données sur serveur dans laquelle on peut effectuer des recherches au moyen d'un navigateur Web. Les usagers de l'extérieur du Bureau de la traduction ont dès lors accès aux données les plus à jour, l'information terminologique française, anglaise et espagnole stockée dans la version interne de TERMIUM® étant versée chaque mois dans la nouvelle base.

En lançant ce produit sur le site extranet du gouvernement fédéral, le Bureau atteint son objectif : tous les fonctionnaires peuvent désormais interroger TERMIUM® et utiliser de façon uniforme le contenu de la base de données. Les clients de l'extérieur de la fonction publique peuvent également s'abonner à TERMIUM® sur Internet.

Le contenu de TERMIUM® ne cesse de s'améliorer au fil des progrès de la technologie. Depuis 1998, le Bureau a mis à jour de nombreuses fiches existantes et ajouté des renseignements terminologiques en espagnol à nombre de fiches. Les résultats de projets de terminologie réalisés par le Bureau en collaboration avec des clients, par des organismes de l'extérieur et par des particuliers sont incorporés à la base de données. Les méthodologies sont révisées et mises à jour, et l'accent est mis sur la gestion du contenu de la base de



Throughout these technological advances, the enhancement of TERMIUM®'s contents continued. Since 1998, many existing records have been systematically reviewed and updated, and Spanish terminological information added to many English-French records. The results of terminology projects undertaken in collaboration with Bureau clients, and records produced by organizations and individual contributors have been added to the database. Methodologies have been reviewed and updated, with emphasis being placed on management of the database's contents by subject field. The need for strong content management is understandable since TERMIUM®, which now contains 3.5 million entries on approximately 1.3 million records dealing with terminology, translation problems and official titles, must be constantly updated to reflect the rapid evolution of knowledge in all subject areas. Further, in order to ensure effective communication within the Canadian Public Service, between Canada and its neighbours in the Americas, and between Canada and the rest of the world, the database's contents must be continuously enhanced with specialized terminology in English, French, Spanish and Portuguese. Recently, French and English writing and editing tools have been added to enrich TERMIUM®'s product range.

And, of course, technological progress continues apace. A new version of *TERMIUM® on CD-ROM* is being developed. Its interface will emulate that of *TERMIUM Plus®* and Spanish terminological information will be included. Concurrently, a project has been undertaken to redevelop the in-house version of TERMIUM®. The new system will fulfil the need expressed a long time ago by Bureau translators: a part of the database will be reserved for immediate update by the translators themselves. TERMIUM® V will contribute significantly to the achievement of the Bureau's terminology standardization goals.

A lot has been accomplished in the first 25 years of TERMIUM®'s life. Imagine what the next 25 will bring!

données par domaine. Aujourd'hui, TERMIUM® contient 3,5 millions d'entrées consignées dans près de 1,3 million de fiches portant sur la traduction, la terminologie et les appellations officielles. On comprend dès lors qu'il faille exercer un contrôle serré sur le contenu, les fiches devant être mises à jour au fil de l'évolution des connaissances dans les sphères de l'activité humaine dont elles traitent. De même, les terminologues versent régulièrement dans la base de données des termes spécialisés en anglais, en français, en espagnol et en portugais de façon à garantir l'efficacité des communications au sein de la fonction publique, ainsi qu'entre le Canada, d'une part, et ses voisins des Amériques et le reste du monde, d'autre part. Enfin, au contenu terminologique de la banque se greffent aussi des outils d'aide à la rédaction en français et en anglais dont la réputation n'est plus à faire.

Et le progrès ne s'arrête pas là! Une nouvelle version de *TERMIUM® sur CD-ROM* dont l'interface sera identique à celle de *TERMIUM Plus®* et qui contiendra de l'information terminologique en espagnol est en cours d'élaboration. Parallèlement, le Bureau entame la refonte de la version interne de TERMIUM®. Grâce au nouveau système, les traducteurs pourront, comme ils le souhaitent depuis longtemps, mettre à jour une partie de la base de données quand bon leur semblera. TERMIUM® V, nous en sommes convaincus, contribuera de façon importante à l'atteinte de l'objectif du Bureau en matière d'uniformisation terminologique.

TERMIUM® s'est métamorphosé en un quart de siècle...  
Imaginez ce que nous réservent les 25 prochaines années!



# MOTS DE TÊTE

« faire sa marque »<sup>1</sup>

Frédérin Leroux fils

La maison d'édition Écosociété a depuis ce temps fait sa marque (Daniel Dompierre, *Le libraire*, mars 2001).

Saviez-vous que le grand Littré considérait *inlassable* comme mal formé, et qu'il lui préférerait *illassable*? Étonnant, n'est-ce pas? Je comprends que vous en restiez bouche bée...

C'est ce que nous apprend entre autres choses le bel article de Serge Gagné sur Émile Littré paru dans *L'Actualité terminologique* il y a une dizaine d'années (vol. 24, n° 1, 1991). Si j'évoque cet article ce n'est pas pour montrer que les guides les plus sûrs peuvent parfois errer, mais à cause du beau calque qu'on y rencontre : « C'est par le scandale que Littré [...] devait *faire sa marque*. »

Ce tour est plus que centenaire. Sylva Clapin<sup>2</sup> le signale dès 1894. Deux ans plus tard, Raoul Rinfret<sup>3</sup> lui colle l'étiquette « anglicisme » et propose comme équivalents « fournir une belle carrière » et « compter pour quelqu'un ». Ces expressions vous font peut-être sourire, mais n'empêche qu'il semble bien y avoir anglais sous roche, si je puis dire : « to make one's mark—to achieve success or fame », nous dit le petit Webster.

Les dictionnaires bilingues ou de faux amis apportent de l'eau au moulin de Rinfret. Outre *se faire un nom*, qui fait l'unanimité, on trouve *se faire une réputation* (Harrap), *s'imposer comme* (Robert-Collins), *se distinguer* (Koessler), *faire ses preuves* (Hachette-Oxford). Mais aucun signe de *faire sa marque*.

Curieusement, les défenseurs de la langue ne se sont pas bousculés à la suite de Rinfret; de fait, ils se comptent presque sur les doigts d'une seule main. Le plus ancien est sans doute Pascal Poirier<sup>4</sup>, dont le *Glossaire* date de 1927. Viennent ensuite Victor Barbeau<sup>5</sup> (1963), Gaston Dulong<sup>6</sup> (1968), une ancienne collègue<sup>7</sup> du Bureau de la traduction (1985), Jean Darbelnet<sup>8</sup> (1988) et Lionel Meney<sup>9</sup> (1999). Ils

nous proposent une flopée d'équivalents : *briller*, *percer*, *arriver*, *se faire remarquer*, *se faire connaître*, *faire sa trace*. Les autres « croisés » de la guerre aux anglicismes (Gilles Colpron et Gérard Dagenais, notamment) sont muets. Vous vous imaginez bien que ce n'est pas une demi-douzaine de condamnations en plus de cent ans qui ont pu dissuader les Québécois d'employer cette tournure. À peu près personne ne s'en prive. Ni les journalistes (Gil Courtemanche<sup>10</sup>, Lysiane Gagnon de *La Presse*, Odile Tremblay du *Devoir*), ni les politologues (Hélène Pelletier-Baillargeon<sup>11</sup>, Gérard Bergeron<sup>12</sup>), ni même les linguistes (Claude Poirier<sup>13</sup>, l'auteur du *Dictionnaire historique du français québécois*).

En outre, plusieurs glossaires ou dictionnaires québécois accueillent cette expression, sans la moindre mise en garde. À la suite de Clapin, N.-E. Dionne<sup>14</sup> (1909) la donne, ainsi que le *Glossaire du parler français au Canada* (1930); Louis-Alexandre Bélisle<sup>15</sup> (1957) reprend l'exemple du *Glossaire*, alors que Léandre Bergeron<sup>16</sup> (1980) ratisse tout ce qu'il trouve chez ses prédécesseurs. Enfin, la locution figure dans le *Petit Guérin Express* (1985), le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1993) et le *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong (1999). (Trente ans après son *Dictionnaire correctif*, Dulong se contente de noter que l'expression est répandue partout au Québec.)

Mais, me direz-vous, cette locution est-elle connue de l'autre côté de la mare aux harengs? En clair : les Français l'emploient-ils? Hélas, il faut bien dire que non. En revanche, ils ont des formules semblables dont le sens est assez voisin. Par exemple, on peut « *imprimer sa marque* » sur presque n'importe quoi : une œuvre (*Guide bleu* - Grande-Bretagne), une organisation (Robert Solé, *Le Monde*); la terre (Nicole Zand, *ibid.*), un événement (Henri Guillemin, *ibid.*), voire un pays (Jean Dutourd<sup>17</sup>). On peut également « *apposer*

sa marque » sur son époque (Jacques Laurent<sup>18</sup>). Enfin, Raymond Jean, l'auteur de *La lectrice*, nous fournit une variante qui a un petit air de famille : « au lycée Nord de Marseille où Gabrielle avait laissé sa marque »<sup>19</sup>.

Cette dernière tournure, que nous employons exactement dans le même sens, est presque aussi fréquente chez nous que **faire sa marque**. Je l'ai relevée chez de nombreux journalistes et universitaires. Il arrive certes que le sens des deux expressions soit à peu près le même, mais on est quand même un peu étonné de voir Léandre Bergeron définir **faire sa marque** par « laisser sa marque »...

Mais revenons à nos m... arques. **Faire sa marque** est un anglicisme, cela ne fait pas de doute. Mais est-il condamnable? Ou plutôt, l'est-il toujours? Je réponds non. J'estime qu'il y a des circonstances atténuantes qui plaident en faveur de l'accusé.

Premièrement, son ancienneté. Après cent ans de mise à l'index, il me semble qu'il est grand temps de lever l'interdit. Pour parler comme les juristes, il y a prescription. Deuxièmement, sa transparence. L'expression est parlante, et se comprend facilement. Et je ne vois pas en quoi la phrase de Serge Gagné (« Littré a fait sa marque ») est moins intelligible que celle de Raymond Jean (« Gabrielle a laissé sa marque »).

Enfin, sa légitimité. « Un usage n'en exclut pas un autre »<sup>20</sup>, écrit Bernard Wilhelm, professeur suisse qui enseignait à l'Université de la Saskatchewan à la fin des années 60. Dans un texte sur le français international et le joul, il se dit d'avis que « l'usage français d'Europe ne devrait pas empêcher l'expression d'un usage canadien ». C'est aussi mon avis. Mais je ne vous en voudrai pas de ne pas être d'accord.

## NOTES

- 1 Version légèrement remaniée de la chronique « J'ai pour mon dire » parue dans *Apostrophe*, vol. 2, n° 1, juillet 1993.
- 2 *Dictionnaire canadien-français*, Presses de l'Université Laval, 1894.
- 3 *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Cadieux et Derome, Montréal, 1896.
- 4 *Glossaire du parler acadien*, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 1977 (paru en 1927).
- 5 *Le français du Canada*, Publications de l'Académie canadienne française, Montréal, 1963.
- 6 *Dictionnaire correctif du français du Canada*, Presses de l'Université Laval, 1968.
- 7 Huguette Guay, *L'Actualité terminologique*, vol. 18, n° 6, 1985.
- 8 *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Presses de l'Université Laval, 1988.
- 9 *Dictionnaire québécois français*, Guérin, Montréal, 1999.
- 10 *Douces colères*, Éditions VLB, Montréal, 1989.
- 11 *Le pays légitime*, Leméac, Montréal, 1979.
- 12 *À nous autres*, Québec/Amérique, Montréal, 1986.
- 13 *Québec français*, n° 80, hiver 1991.
- 14 *Le parler populaire des Canadiens français*, Presses de l'Université Laval, 1909.
- 15 *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Beauchemin, 1957.
- 16 *Dictionnaire de la langue québécoise*, Éditions VLB, Montréal, 1980.
- 17 *Le socialisme à tête de linotte*, Flammarion, 1983.
- 18 *Le français en cage*, Livre de poche, 1990.
- 19 Préface aux *Lettres de prison de Gabrielle Russier*, Seuil, 1970.
- 20 *Lettres du Canada*, Éditions Cosmos, Montréal, 1971.



# Le *Précis de terminologie* de Silvia Pavel et Diane Nolet : un outil précieux

## The *Handbook of Terminology* by Silvia Pavel and Diane Nolet: A useful Tool

Raymond Pepermans

Destiné aux terminologues débutants et aux entreprises privées, aux organisations et aux établissements d'enseignement qui collaborent avec le Bureau de la traduction pour enrichir le contenu terminologique de TERMIUM®, l'ouvrage est, du fait de sa clarté, de la concision de son exposé, de la qualité des exemples et du soin apporté à sa présentation, conforme aux objectifs pédagogiques de ce genre de publication. Suivant la définition du précis que donnent les auteures elles-mêmes, il s'agit bien d'un bref exposé des éléments essentiels de la discipline terminologique, entreprise plus difficile à réaliser qu'il ne paraît en raison de la complexité du sujet.

Le *Précis de terminologie* met à la disposition de l'utilisateur les éléments indispensables à la pratique de l'activité terminographique telle qu'elle est conçue à la Direction de la terminologie et de la normalisation (DTN), qu'il s'agisse des principes de la recherche terminologique (chapitre I), de la méthodologie du travail terminologique (chapitre II) ou des outils de travail (chapitre III). Il contient une annexe présentant la liste des sites Web des principaux organismes de normalisation, activité privilégiée à la DTN, et d'un petit répertoire, très précieux pour les utilisateurs, des sites langagiers permettant de consulter en ligne les banques de terminologie, dictionnaires, documents lexicographiques divers, encyclopédies et portails de référence sur les technologies de l'information. Il consacre aussi quelques pages à l'infrastructure de l'aménagement linguistique dans la fonction publique du Canada, ainsi qu'aux comités et aux instances de normalisation avec lesquels le Bureau de la traduction collabore, ici comme à l'étranger.

Intended for new terminologists, and for private firms, organizations and teaching institutions that collaborate with the Translation Bureau to enrich TERMIUM®'s terminological content, this work (adapted into English by Christine Leonhardt) fully meets the teaching objectives of this type of publication, by virtue of its clarity and conciseness, the quality of the examples given, and the care taken with its presentation. The authors are true to their definition of a handbook which is, in this case, a compact reference book giving essential information on the field of terminology—a more difficult undertaking than one would think, owing to the complexity of the subject.

The *Handbook of Terminology* provides users with information on the essential tools they will need to do terminology work, as conceived by the Terminology and Standardization Directorate (TSD), including the principles of terminology research (chapter I), terminology work methodology (chapter II), and work tools (chapter III). It includes an appendix containing a list of the Web sites of the principal organizations involved in standardization, which is an important activity at the TSD, and a brief and very valuable directory of language sites where users can consult terminology databases, dictionaries, various lexicographical reference works, encyclopedias and reference portals on information technologies. It also outlines the language management infrastructure in Canada's Public Service and lists the standardization committees and authorities involved in joint projects with the Translation Bureau, both at home and abroad.



La consultation de l'ouvrage est facilitée par un index des termes et concepts qu'il comporte, et par un glossaire des termes techniques de la terminologie et des activités connexes, dont les définitions, succinctes et adaptées au profane, sont rédigées selon les règles de l'art. Les termes définis dans le glossaire sont en gras dans le corps de l'ouvrage, de manière à ce qu'on puisse retrouver rapidement leur signification. Le *Précis* comporte une bibliographie axée sur la méthodologie de la terminologie, qui sera utile aux étudiants des universités appelés à rédiger des fiches terminologiques dans leurs cours.

Le *Précis de terminologie* est conçu de telle manière que l'utilisateur acquière graduellement les principes et méthodes de la discipline terminologique. Les systèmes de classement des spécialités en arbres de domaines, qui se reflètent au niveau des ensembles terminologiques, sont expliqués et illustrés, à l'aide d'exemples, dans le premier chapitre, dès la première page de l'ouvrage. Les champs de la fiche sont présentés ensuite, ainsi que les différents types de relations entre concepts (relations génériques, partitives et associatives). L'utilisateur accède d'emblée aux notions les plus ardues de la méthodologie de la recherche. Des exemples bien choisis, sous forme de tableaux, facilitent la compréhension du sujet. Les auteures ont réservé une place de choix aux relations associatives entre notions, lesquelles ont été trop souvent ignorées dans la pratique, qui tend à se limiter aux relations logiques et ontologiques.

La notion de trait sémantique est explicitée ensuite au moyen d'une fiche présentant un exemple d'équivalence terminologique (crochet). Dans cet exemple, la comparaison



For easier consultation, an index of all the terms and concepts referred to has been added, along with a glossary of technical terms used in terminology and related activities. The definitions, which are succinct and accessible for non-specialist users, are written according to the rules for terminological definitions. The terms defined in the glossary are bolded in the body of the text, to make it easier to find their meaning. The bibliography focusses on the methodology of terminology, and will be useful for university students preparing terminology records as a course assignment.

The *Handbook of Terminology* is designed to gradually introduce the user to the principles and methods of terminology. Classification systems for specialized knowledge, reflected in terminology collections, are explained and illustrated, with examples, on the first pages of the first chapter. The fields of a terminology record are presented, along with the various types of relationships between concepts (generic, partitive and associative). This method brings the user immediately to the more challenging concepts of research methodology. The examples provided are well chosen and are presented in table format to facilitate comprehension. The authors have highlighted associative relationships between concepts, which are too often ignored in practice, where the tendency is to stick to logical or ontological relationships.

The concept of semantic feature is then explained using a terminology record that gives an example of terminological equivalence (textual match). In this example, the interlinguistic comparison of the definitions of a specific concept, which illustrates the matching of the various features of a concept

interlinguistique des définitions d'une notion spécifique, qui illustre l'appariement des traits notionnels d'une langue à l'autre, a l'avantage de permettre à l'utilisateur d'appréhender simultanément la notion de trait sémantique et celle d'équivalence notionnelle. Des exemples de fiches lui permettent ensuite de comprendre la notion d'unité terminologique, ainsi que le principe de la monosémie (uninotionnalité), fondement de la théorie de la terminologie. Après avoir été initié à la notion de trait sémantique, le lecteur est déjà prêt à aborder la définition terminologique, thème qui est développé ensuite, et la notion de synonymie. Après avoir présenté les paramètres de l'évaluation des termes (marques d'usage, etc.), le chapitre se termine sur les étapes de l'uniformisation terminologique effectuée dans le cadre de l'aménagement linguistique à la fonction publique du Canada, pour permettre au lecteur de comprendre l'application des principes de la recherche terminologique à la DTN.

Le chapitre II, consacré à la méthodologie du travail terminologique, traite de la recherche documentaire, de l'analyse terminologique et de la problématique de l'établissement de l'arbre des domaines. Le chapitre présente ensuite, dans l'ordre, le dépouillement des sources, l'établissement des nomenclatures, l'appariement bilingue des termes et la consignation des données sur fiches. Chaque stade de la démarche est accompagné d'exemples qui facilitent la lecture du texte. Le chapitre se termine sur les opérations de révision des fiches, de saisié des données, de gestion du contenu de la banque et d'extraction de l'information, qui fourniront des renseignements intéressants aux collaborateurs de la banque sur la façon dont seront traitées leurs fiches lorsqu'elles seront envoyées à la DTN.

Le chapitre III traite des outils de travail permettant l'application de la méthode et des principes de la recherche. Il sera très utile non seulement au néophyte, mais aussi à tout chercheur en

in different languages, enables the user to grasp both the meaning of semantic feature and that of concept equivalence. The terminology records included help to explain a terminology unit as well as the principle of monosemy (also known as the single-concept principle), which underpins the theory of terminology. This explanation of semantic feature prepares the reader for the next topic, the terminological definition, and then for the subject of synonymy. Following a presentation of parameters for terms (usage labels, etc.), the chapter ends with a description of the steps in terminology harmonization within the framework of language management in the Public Service of Canada, to help the reader understand the principles of terminology research in the TSD.

Chapter II is devoted to terminology research methodology and deals in turn with documentary research and terminological analysis, with the latter being approached from the viewpoint of the problem of establishing a subject-field classification system. The chapter then describes, in order, term extraction, preparation of terminology base lists, matching of terms in two languages, and record preparation. Each step is accompanied by examples that clarify the process. The chapter ends with revision, loading of records, database management and data extraction, which will provide valuable information for collaborators on how their records will be processed when sent to the TSD.

Chapter III deals with the work tools used for research principles and methodology. This will be very useful not only for beginners, but for all terminology researchers, inasmuch as this type of information is not usually found in the manuals commonly used to teach terminology. Data banks, computerized catalogues, text corpora, automated term extraction tools, databases, search engines, discussion groups, data recording tools, spell checkers, Publiciel, data storage software, database management systems and terminology database managers are presented in turn, with accompanying illustrations.



terminologie, dans la mesure où ces renseignements sont, en général, absents des manuels couramment utilisés dans l'enseignement de la terminologie. Banques de données, catalogues informatisés, corpus textuels, logiciels de dépouillement, bases de données, moteurs de recherche, groupes de discussion, outils de consignation sur fiches,

correcteurs orthographiques, publiciels, logiciels de stockage, systèmes de gestion de bases de données, gestionnaires de banques de terminologie sont présentés successivement à l'aide d'illustrations.

Les limites qui s'imposent à un tel ouvrage n'ont pas permis aux auteurs de s'étendre sur des sujets qui auraient gagné à être développés, comme la structure morphologique des unités terminologiques ou les critères d'évaluation des sources provenant d'Internet. Elles ne leur ont pas permis non plus de soulever le problème des termes généraux des langues de spécialité, ni de ceux appartenant à des domaines proches de la langue courante, dont le traitement échappe dans une large mesure à la règle de l'univocité et qui nécessitent l'introduction de méthodes sémasiologiques dans le maniement des données terminologiques. On regrettera que les auteurs n'aient pas ajouté, en annexe, une liste des forums langagiers axés sur la terminologie, comme elles en avaient manifesté l'intention au chapitre III.

Le *Précis de terminologie* rendra de grands services en tant que document d'appoint aux manuels actuellement utilisés dans les cours d'introduction à la terminologie et dans les institutions d'enseignement ayant passé un contrat de collaboration avec la DTN, en vue de la rédaction de fiches TERMIUM®. En outre, sa présentation bilingue, sa mise en page attrayante et ses qualités pédagogiques en font un ouvrage facile et agréable à consulter.

The limitations inherent in such a publication in terms of the quantity of information it can contain did not allow the authors to delve into topics that merited more detailed examination, such as the morphological structure of terminology units or the evaluation criteria for Internet sources. They were also unable to discuss the problem of general terms used in specialized languages, and those used in fields that are close to general language. Processing of such terms is not covered by the rules of monosemy and calls for the introduction of semasiological methods to assist with the processing of terminological data. It is regrettable that the authors did not include a list of terminology-focussed language forums in an appendix, as promised in chapter III.

The *Handbook of Terminology* will be very useful as an addition to the manuals currently used in basic terminology courses and in educational institutions that have signed co-operation agreements with the TSD for the preparation of TERMIUM® records. In addition, its bilingual format, attractive page layout and pedagogical nature will make it a reference work that is both appealing and easy to consult.

# Adjective/Adverb Aptitude

Frances Peck

Just as we put salt and pepper in our food, we sprinkle adjectives and adverbs throughout our writing to add flavour, subtlety, variety and character. These parts of speech usually pose few problems for writers, especially because their functions are so distinct: adjectives describe nouns and pronouns, while adverbs describe verbs, adjectives, other adverbs and sometimes whole sentences. But there are still tricky errors to watch for. Here are some of the most common.

## Comparative and Superlative

"Wise, wiser, wisest"—from an early age, we understand how to use these three forms of modifiers. The basic form, "wise," describes a single thing or group: *The wise old owl swooped down on the unsuspecting field mouse.* The comparative form, "wiser," compares two: *The mouse, wiser than the owl, escaped his wily predator by scampering into a nearby hole.* The superlative form, "wisest," compares three or more: *But the fox lurking inside the hole was the wisest of all, and he congratulated himself on his easy dinner.*

These uses may seem elementary, but

it's sometimes easy to forget the distinction between comparative and superlative. For many, the following sentence seems perfectly fine: *Both witnesses provided accounts of the landslide, but Ms. Wimplemeyer's proved the most accurate.* Yet because only two witnesses are being compared, the comparative, not the superlative, is the correct form: *Ms. Wimplemeyer's proved the more accurate (of the two).*

## After a Linking Verb

Your office phone rings. It's your colleague. "I have the chicken pox," he announces. "Tell Ms. Wimplemeyer I'll be off sick for the next two weeks." "Oh, no," you moan. "I feel so badly for you." But do you? You may feel sorry, sad, sympathetic or . . . *bad*. But you do not feel badly.

Using an adverb instead of an adjective to complete a verb like "feel," "be" or "seem"—a linking verb—is a widespread error. A linking verb, or copula, as it was once commonly known, conveys the condition or state of the subject rather than expressing an action. A linking verb provides a kind of footbridge between the subject of the

sentence and a word, or words, referring back to the subject. This linkage is obvious in sentences like these: *I was irate. He is industrious. She seems snooty. You feel happy.* Notice that in all instances, the word completing the verb is an adjective, not an adverb. It cannot be an adverb because it refers back to and describes the subject, which is always a noun or pronoun. For the same reason you wouldn't say you feel happily, you shouldn't say you feel badly.

## The Stranded Adverb

Adjectives and adverbs are grammatically codependent. They need to attach themselves to specific words in a sentence. Without that attachment, they are nothing but drifters, modifiers desperately seeking something to modify.

Adverbs in particular can easily become stranded. For instance, examine this impressive-sounding statement: *I would like to close with some observations on Canada's position internationally.* Just what is "internationally" attached to? As an adverb, the only part of the sentence it is grammatically capable of

describing is the verb phrase, “would like to close,” but that is an incoherent match. Really, what’s being described is the position—a noun—so the author needs the adjective form: *I would like to close with some observations on Canada’s international position.*

There are adverbs that naturally form looser ties, modifying an entire sentence instead of one word. Sometimes called “sentence adverbs,” they often provide transitions between ideas. Here are two examples of sentence adverbs: *Nonetheless, my husband plays his drums long into the night. I consequently take a nap every afternoon.*

### Adjective and Adverb Frugality

Mark Twain once wrote: “As to the Adjective: when in doubt, strike it out.” His advice holds for adverbs too. Workplace writing needn’t—and indeed shouldn’t—be dull, uninteresting or devoid of detail. But it should steer clear of the gushing, bubbling, overly subjective tone that can accompany an overdose of description. Should your report describe the new office printing process as “highly and exceptionally interesting, creative and engaging” or just “original”? In nearly all situations, one or two well-chosen words (or perhaps none) will do the job better than three or four weaklings.

Anyone who has put too much salt in the soup knows there is a fine line between enhancing the flavour and overloading the palate. Use descriptive words judiciously and accurately, and readers will savour your writing for its detail, precision and balance.



# Dossier

## UNE TRADUCTRICE MÉDICALE À LA FINALE MASCULINE DE WIMBLEDON OU LE PROBLÈME DE L'HYPALLAGE

Maurice Rouleau, Ph.D.

L'Actualité terminologique vous propose un dossier sur l'épithète en hypallage, soit deux articles signés Maurice Rouleau et publiés dans *Pharmaterm*, le bulletin terminologique de l'industrie pharmaceutique (vol. 11, n° 4, 2000 et vol. 12, n° 2, 2001). Nous reproduisons les articles avec l'aimable autorisation de l'auteur et de M<sup>me</sup> Marina de Almeida, rédactrice en chef de la publication, que nous tenons à remercier tous les deux. Vous trouverez ici le premier volet du dossier; le deuxième paraîtra dans le numéro de décembre.

« Une **traductrice médicale** peut-elle, si elle souffre de **diabète sucré** et qu'elle prenne des **hypoglycémiant** **oraux**, se rendre au **centre sportif** de la **municipalité voisine** pour y pratiquer son **sport préféré**, le tennis? Le **risque réel** d'une épicondylite, **blessure sportive** fort connue, ne devrait pas l'en empêcher, pas plus d'ailleurs que la crainte de voir apparaître une **rétinopathie diabétique** (atteinte des **vaisseaux sanguins** de la rétine). Il en serait tout autrement si elle souffrait de **maladie asthmatique**. En effet, l'**effort constant** qu'elle devrait fournir pour pratiquer ce **sport exigeant** pourrait l'obliger à recourir à des **doses accrues** de **glucocorticoïdes inhalés**. Dans un tel cas, elle préférerait sans doute suivre, à la télévision, le tournoi de Wimbledon, du début jusqu'à la **finale masculine**, qui clôt le tournoi. »

ce mot qui qualifie ou détermine un substantif auquel il est joint. Dans ce court texte, toutes les combinaisons en gras n'ont rien de fictif. Quiconque lit le moindrement pourrait attester l'utilisation de chacune d'elles. Les unes vous sembleront irréprochables, p. ex. *municipalité voisine, sport préféré, risque réel, effort constant*; et elles le sont. D'autres vous sembleront tout aussi naturelles, sans pourtant l'être, p. ex. *diabète sucré, vaisseaux sanguins*. Quelques-unes vous sembleront tolérables, parce qu'elles sont passées dans l'usage, p. ex. *centre sportif, hypoglycémiant oral, maladie asthmatique, traductrice médicale*. Il y en a certaines qui vous feront tiquer, p. ex. *blessure sportive, finale masculine*; d'autres, enfin, qui vous sembleront tout à fait condamnables, comme *glucocorticoïdes inhalés*.

Voilà présenté, sous forme narrative, le problème de l'utilisation de l'adjectif,

Avant d'aller plus loin, définissons deux termes, « *adjectivation* » et

« *hypallage* », qui, tous deux, concernent l'utilisation de l'adjectif, mais considérée sous un angle qui leur est propre. Le procédé qui consiste à utiliser comme adjectif un mot qui n'en est pas un au départ s'appelle « *adjectivation* ». C'est le cas, par exemple, du mot « *exigeant* » qui, de participe présent qu'il était initialement, est devenu adjectif dans le texte d'introduction; il en est de même de « *rose* » dans « *robes roses* », qui, de nom qu'il était au départ, est devenu adjectif de plein droit. L'« *hypallage* », elle, est un procédé qui consiste à accoler un adjectif à un nom qui logiquement ne lui convient pas, mais qui convient en fait à un autre nom qui, lui, est absent. Dans « *rétinopathie diabétique* », il est évident que ce n'est pas la *rétinopathie* qui est *diabétique*, mais bien le patient qui présente une *rétinopathie*.

L'hypallage, puisqu'il faut l'appeler par son nom, fait aux traducteurs la vie dure. Faut-il utiliser tous les termes ainsi construits ou les bannir résolument? Être laxiste ou puriste? Supposons, pour les besoins de la cause, que nous options pour l'élimination pure et simple de tous les cas d'hypallage. Quel argument pourrions-nous invoquer pour justifier une attitude aussi radicale? La mauvaise construction du syntagme et son manque de transparence, pourrions-nous dire. Voyons ce qu'il en est réellement.

Qu'a donc de *sportif* la compétition, que n'a pas la blessure sportive, la médecine sportive ni le centre sportif, pour qu'on puisse la dire *sportive* sans hésitation? Qu'a donc d'*oral* l'expression orale, que n'a pas l'hypoglycémiant oral? Qu'a donc de *sucré* la solution sucrée que n'a pas le diabète sucré? Qu'ont donc de *sanguin* les éléments sanguins que n'ont pas les vaisseaux sanguins? Et l'on pourrait continuer

ainsi *ad nauseam*. La réponse : UN RAPPORT DIRECT. C'est d'ailleurs l'absence de rapport direct qui fait sourciller le lecteur, qui l'amène à dire que le syntagme est mal construit et, par conséquent, à bannir.

Les médecins, qui y recourent abondamment<sup>1</sup>, écriraient donc mal! Voilà une idée qui a été véhiculée et qui l'est encore aujourd'hui, mais qui demande à être nuancée. D'abord, il faut bien le reconnaître, le rapport entre l'adjectif et le nom, dans les cas mentionnés, n'est pas direct. Mais est-ce si mal, est-ce si rare? Quiconque prête une oreille attentive à ce qui se dit ou jette un œil inquisiteur sur ce qui s'écrit sera surpris des trouvailles qu'il pourra y faire. Ne trouve-t-on pas dans le dictionnaire les termes suivants : *place assise, zone franche, blessé grave, médaillé olympique, assisté social, région ou chronique gourmande, centrale ou guerre nucléaire*, pour n'en nommer que quelques-uns? En aucun cas, il n'est fait mention d'une mauvaise construction, même si le rapport n'est pas direct. En effet, qu'a de *nucléaire* la guerre? Le fait qu'elle utilise des armes nucléaires? Une telle réponse ne fait que déplacer le problème, car qu'ont de *nucléaire* les armes? Le fait qu'elles utilisent l'énergie nucléaire? Mais qu'a de *nucléaire* l'énergie? Précisément le fait que ce soit l'énergie du noyau. Voilà enfin le substantif auquel l'adjectif se rapporte DIRECTEMENT<sup>a</sup>. La langue générale fait donc appel à l'hypallage sans pour autant prononcer l'anathème contre ce type de construction. Elle n'y recourt pas de façon abusive, certes, mais elle ne se gêne pas. Le phénomène est encore actuel. Non seulement se tenait en juillet la finale *masculine* du tournoi de Wimbledon, mais on annonçait l'arrivée sur le marché d'une pilule contraceptive *masculine*.

Le syntagme manque de transparence, disions-nous. Il ne se laisse pas appréhender à la première lecture. Soit. La question est alors de savoir pour qui le syntagme manque de transparence. La réponse est fort simple : pour celui qui ne connaît pas le domaine. Tous savent ce qu'est un médaillé olympique, une finale masculine, un vaisseau sanguin, un canal biliaire, une traductrice médicale. Pourquoi ces termes sont-ils en apparence « transparents » – personne ne se demande ce qu'ils signifient – même si le rapport entre le substantif et l'adjectif n'est pas direct? Simplement parce que tous font partie des connaissances générales du lecteur. Il n'y a rien d'assuré, par contre, que l'on pourrait définir « sexe nucléaire », « hystérectomie vaginale », « fièvre prétyphoïdique », « agglutinines froides ». Pourquoi? Simplement parce que ces termes ne font pas partie du bagage notionnel de tout un chacun. Une technicienne en hématologie ne se pose pas de question sur le sens de « agglutinines froides ». Le médecin ne sait fort probablement pas que l'adjectif *vaginal* n'est pas utilisé de la même façon dans « infection vaginale » que dans « hystérectomie vaginale », sans pour autant que le sens de ces deux termes ne lui échappe. Pour lui, ils sont lourds de sens. Il en est de même du statisticien qui parle de « tonne kilométrique » ou du sociologue, qui traite de la « famille nucléaire », mais qui n'y connaît fort probablement rien au « sexe nucléaire ».

Faudrait-il en conclure qu'aucun spécialiste ne sait écrire parce que, dans son discours, il utilise des constructions en hypallage? Dire oui serait plutôt embarrassant, vu que la langue générale y a recours. Il faut donc dire non, mais... Mais pourquoi les médecins, entre autres, y recourent-ils si fréquemment? La réponse est fort

simple bien que déroutante : pour faciliter la communication.

Comment un terme apparemment mal construit peut-il jouer ce rôle, quand le reproche que nous lui faisons est précisément de n'être pas transparent? Faciliter la communication signifie faire savoir à son interlocuteur, en peu de mots, ce dont on parle. Parler des « inhibiteurs du fonctionnement des canaux par où doivent passer les ions calcium » pour désigner une classe de médicaments n'est pas, nous en conviendrons tous, très pratique. Le médecin désigne cette classe de médicaments par « inhibiteur calcique ». Dans la bouche du médecin, ce terme est lourd de sens et il ne lui pose aucun problème de compréhension. Il ne faut pas oublier que, selon Auger (voir Kocourek<sup>2</sup>), il existerait une longueur maximale pour qu'un syntagme lexical reste « fonctionnel dans la communication ». Les spécialistes de la langue parlent alors de « maniabilité syntagmatique ».

Si le locuteur refusait de recourir à l'hypallage, il jetterait, fort probablement, son dévolu sur un autre moyen de dire beaucoup en peu de mots : la siglaison (SIDA, pour syndrome d'immunodéficience acquise; LDH, pour lactico-déshydrogénase; ADN, pour acide désoxyribonucléique). Le sigle est-il plus transparent qu'une construction en hypallage? Certainement pas. Faudrait-il en plus bannir les sigles...?

Si le phénomène d'économie dans l'expression apparaît dans les langues de spécialité, ce n'est pas un hasard. Elles suivent en cela la langue générale. Dans toute conversation, nous ne répétons pas inutilement ce que notre interlocuteur sait déjà. Nous l'omettons, sachant fort bien que notre message, même écourté (au même titre, pourrions-nous dire,



qu'une construction en hypallage) va être saisi par notre interlocuteur, mais pas nécessairement par un intrus (ce que serait, pourrions-nous dire, le traducteur dans le domaine médical). Il n'est pas nécessaire de préciser à un Montréalais que l'International Benson & Hedges est un festival international de feux d'artifice. Pour lui, la formulation est transparente, mais pas pour un Belge.

Si la construction en hypallage facilite la communication, ce n'est qu'entre gens qui savent de quoi ils parlent. La langue n'est-elle pas système d'expression et de communication commun à un groupe social? Au même titre que la langue française est la langue d'une collectivité particulière, pourquoi la langue médicale ne

serait-elle pas celle des médecins<sup>b</sup>, ceux-là même qui créent ces termes et les utilisent quotidiennement – et uniquement – dans leur profession?

Le manque de transparence, qu'on a tenté d'invoquer pour condamner les constructions en hypallage, n'est donc pas une caractéristique du terme, mais bien un problème du lecteur, à savoir son manque de familiarisation avec le domaine en question, ou mieux avec la langue en question<sup>c</sup>. Nous, traducteurs, sommes tout simplement l'intrus qui s'immisce dans la communication entre médecins. Nous devons donc dans l'exercice de notre profession emprunter leur langue le temps d'une traduction<sup>3</sup>.

L'hypallage n'est donc pas le mal qui

répand la terreur; c'est plutôt un moyen de simplifier la communication, moyen qu'utilisent aussi bien la langue générale que la langue médicale. Elle y joue un rôle important; elle n'a donc rien de répréhensible, en soi. Nous verrons toutefois dans le prochain numéro qu'elle n'est pas sans danger.

(Suite au prochain numéro.)

- a Cela ne se rapproche-t-il pas du terme « inhibiteurs calciques », ces produits qui inhibent le fonctionnement des canaux calciques, canaux qui n'ont, soit dit en passant, rien de calcique, car ils ne sont pas faits de calcium? Ces canaux, qui sont des réalités non pas anatomiques, mais uniquement physiologiques, permettent le passage des ions calciques (!) (à noter que le chimiste parle plutôt d'ions calcium). Le rapport entre inhibiteur et calcique est donc, ici aussi, loin d'être direct.
- b La langue de spécialité est celle qu'utilisent les spécialistes quand ils échangent entre eux, et non celle qu'ils utilisent quand ils parlent à leurs patients.
- c Peut-être faudrait-il considérer la langue médicale comme une langue étrangère, qu'il faut apprendre. Le francophone s'étonne certes d'entendre l'anglophone dire : *I missed you*, quand il veut dire que l'autre lui a manqué. Pourtant personne n'osera dire que l'anglophone parle mal. C'est sa façon à lui de dire sa réalité.

## RÉFÉRENCES

- 1 Rouleau, M., *La traduction médicale. Une approche méthodique*, Brossard, Linguatex, 1994, p. 192-197.
- 2 Kocourek, R., *La langue française de la technique et de la science*, 2<sup>e</sup> édition, Wiesbaden, Brandstetter, 1991, p. 140.
- 3 Rouleau, M., « La langue médicale : une langue de spécialité à emprunter le temps d'une traduction », *TTR*, volume 8, n° 2, 1995, p. 29-40.



## GLOSARIO CUATRILINGÜE SOBRE EL TRABAJO

Josée Lacroix, Terrie Pereira y Genny González

En vísperas de la XII Conferencia Interamericana de Ministros del Trabajo que se celebrará en Ottawa del 17 al 19 de octubre de 2001, nos complace presentar a nuestros lectores una lista de 30 términos relacionados con el tema del trabajo. Los términos provienen de documentos relevantes del ámbito laboral, tales como el *Acuerdo de Cooperación Laboral Canadá-Chile*, el *Acuerdo de Cooperación Laboral de América del Norte* y diversos textos escritos a raíz del proceso de Cumbres de las Américas.

Respondiendo a la corriente de integración hemisférica que vivimos hoy en día, por primera vez en este espacio incluimos un glosario cuatrilingüe en inglés, francés, español y portugués.

Los invitamos a consultar *TermiumPlus*®, la base de datos terminológicos del Gobierno de Canadá, donde podrán encontrar más de 600 fichas terminológicas trilingües relativas al ámbito laboral. Cabe mencionar que, en breve, nuestros usuarios tendrán acceso al creciente número de fichas con módulo portugués que ya existe en la base de datos.

### Glossário Trabalhista em Quatro Línguas

É com grande prazer que vos oferecemos pela primeira vez um glossário que inclui termos em português. Nesta publicação, vos apresentamos uma lista, em quatro línguas (inglês, francês, espanhol e português) de 30 termos extraídos de vários acordos trabalhistas, preparada por ocasião da XII Conferência Interamericana dos Ministros do Trabalho que terá lugar em Ottawa este ano.

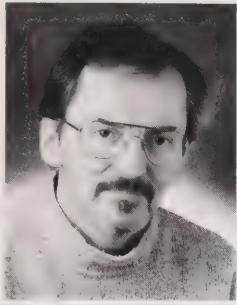
English	Français	Español	Português
Business Technical Advisory Committee on Labor Matters; CEATAL [AML]	Commission patronale de consultation technique pour les questions d'emploi (n.f.) [AML]	Consejo Empresarial de Asesoramiento Técnico en Asuntos Laborales (m.); CEATAL (m.) [AML]	Comissão Empresarial de Assessoramento Técnico em Assuntos Trabalhistas (f.); CEATAL (f.) [AML]
compulsory labo(u)r; compulsory work	travail obligatoire (n.m.)	trabajo obligatorio (m.)	trabalho obrigatório (m.)
Cooperative Work Program	Programme de travail coopératif (n.m.)	Programa de Cooperación Laboral (m.)	Programa de Cooperação Trabalhista (m.)
emergency workplace closure	fermeture d'urgence d'un lieu de travail (n.f.)	clausura de emergencia de los lugares de trabajo (f.)	encerramento urgente de um estabelecimento de trabalho (m.)
employee advancement	promotion de l'employé (n.f.)	promoción en el empleo (f.)	promoção no emprego (f.)
evolving workplace	milieu de travail en évolution (n.m.)	lugar de trabajo en evolución (m.)	lugar de trabalho em evolução (m.)
female job ghetto	ghetto d'emplois féminins (n.m.)	gueto de empleos femeninos (m.)	gueto profissional feminino (m.)
Global Compact [UN]	Contrat mondial (n.m.) [ONU]	Pacto Global (m.) [ONU]	Pacto Global (m.) [ONU]
globalization supporter; supporter of globalization	sympathisant de la mondialisation (n.m.); partisan de la mondialisation (n.m.)	partidario de la globalización (m.); globalofílico (m.) [MEX]	partidário da globalização (m.); partidário da mundialização (m.)
globalphobic; anti-glóbalization supporter	antimondialiste (n.m.); opposant à la mondialisation (n.m.)	opositor a la globalización (m.); globalofóbico (m.) [MEX]	persona oposta à globalização (f.)
government enforcement action	mesure gouvernementale d'application (n.f.)	medida gubernamental de fiscalización (f.); medida gubernamental para la aplicación (f.)	medida governamental de fiscalização (f.); medida governamental para o cumprimento (f.)

English	Français	Español	Português
Inter-American Labour Cooperation Office [CAN]	Bureau de coopération interaméricaine dans le domaine du travail (n.m.) [CAN]	Oficina de Cooperación Laboral Interamericana (f.) [CAN]	Escritório de Cooperação Interamericana do Trabalho (m.) [CAN]
Inter-American Vocational Training Research and Documentation Centre; CINTERFOR [ILO]	Centre interaméricain de recherche et de documentation sur la formation professionnelle (n.m.); CINTERFOR (n.m.) [OIT]	Centro Interamericano de Investigación y Documentación sobre Formación Profesional (m.); CINTERFOR (m.) [OIT]	Centro Interamericano de Investigação e Documentação sobre Formação Profissional (m.); CINTERFOR (m.) [OIT]
labo(u)r administration	administration du travail (n.f.)	administración del trabajo (f.); administración laboral (f.)	administração do trabalho (f.); administração trabalhista (f.)
labo(u)r flexibility	flexibilité du travail (n.f.)	flexibilidad laboral (f.); flexibilidad en el trabajo (f.)	flexibilidade trabalhista (f.)
labo(u)r information system	système d'information sur le travail (n.m.)	sistema de información laboral (m.)	sistema de informação trabalhista (m.)
labo(u)r principles	principes relatifs au travail (n.m.)	principios laborales (m.)	princípios trabalhistas (m.)
Labour Standards in Integration Agreements in the Americas [ILO]	Les normes du travail dans les accords d'intégration des Amériques (n.f.) [OIT]	Las normas laborales en los acuerdos de integración en las Américas (f.) [OIT]	As normas trabalhistas nos acordos de integração nas Américas (f.) [OIT]
Mandate for the modernization of the State in Labor Matters	Initiative sur la modernisation de l'État en matière de travail (n.f.)	Iniciativa sobre Modernización del Estado en Materia Laboral (f.)	Iniciativa sobre a Modernização do Estado em Assuntos Trabalhistas (f.)
Migration Dialogue Project [USA]	Projet de dialogue migratoire (n.m.) [US]	Proyecto de Diálogo Migratorio (m.) [EE.UU.]	Projeto de Diálogo Migratório (m.) [EUA]
mutually-recognized labo(u)r law	loi du travail mutuellement reconnue (n.f.)	ley laboral reconocida mutuamente (f.)	lei trabalhista mutualmente reconhecida (f.)
on-site inspection	inspection sur place (n.f.)	inspección in situ (f.)	inspeção local (f.)
pattern of non-enforcement	pratique de non-application (n.f.)	pauta de no aplicación (f.)	modelo de não cumprimento (m.)
prison labo(u)r	travail en milieu carcéral (n.m.)	trabajo en prisión (m.)	trabalho em meio carceral (m.)
Responsible Coordinator for the Migrant Workers [SAP]	Coordinateur responsable des travailleurs migrants (n.m.) [PSA]	Coordinador responsable de Trabajadores Migratorios (m.) [PCA]	Coordenador responsável pelos Trabalhadores Emigrantes (m.) [PCA]
safety in the workplace	sécurité au travail (n.f.)	seguridad en el lugar de trabajo (f.)	segurança no trabalho (f.)
Statistical Information and Monitoring Programme on Child Labour; SIMPOC [ILO]	Programme d'information statistique et de suivi sur le travail des enfants (n.m.); SIMPOC (n.m.) [OIT]	Programa de Información Estadística y de Seguimiento en Materia de Trabajo Infantil (m.); SIMPOC (m.) [OIT]	Programa de Informação Estatística e Monitoração do Trabalho Infantil (m.); SIMPOC (m.) [OIT]
technical labo(u)r standard	norme technique du travail (n.f.)	norma técnica laboral (f.)	norma técnica do trabalho (f.)
Worker Exploitation Task Force; WETF [USA]	Groupe de travail sur l'exploitation des travailleurs (n.m.) [US]	Grupo para Cuestiones de Explotación de los Trabajadores (m.) [EE.UU.]	Grupo para Questões de Exploração dos Trabalhadores (m.) [EUA]
worker-management committee	comité patronal-syndical (n.m.)	comisión de empleadores y trabajadores (f.); comisión obrero-patronal (f.)	comissão trabalhista patronal (f.)

## Abbreviations and Symbols/Abréviations et symboles/Abreviaturas y símbolos/Abreviaturas e símbolos

AML	Latin America Amérique latine América Latina	MEX	Mexico Mexique	USA	United States of America États-Unis d'Amérique
UN	United Nations Nations Unies Naciones Unidas Nações Unidas	CAN	Canada Canada	EE.UU.	Estados Unidos de América
ONU		ILO	International Labour Organization Organisation internationale du Travail Organización Internacional del Trabajo Organização Internacional do Trabalho	EUA	Estados Unidos da América
		OIT		SAP	Summit of the Americas process processus des Sommets des Amériques
				PSA	processo de Cumbres de las Américas
				PCA	processo da Cúpula das Américas





# Grandeur et misère du participe présent

Jacques Desrosiers

Il y a une vingtaine d'années, dans un article au ton pamphlétaire publié dans *L'Express*, l'écrivain Yves Berger épinglait ce qui lui apparaissait comme « les trois maux de la langue française » : le pullulement des adverbes, la prépondérance du passif, et l'inflation du participe présent<sup>1</sup>.

On se doute bien qu'il attribuait ces maux à l'influence de l'anglais, qui crée des adverbes « avec une ahurissante facilité », préfère de loin le passif (*he was ordered to*) et recourt volontiers au gérondif (*those still working*). Par nature, disait-il, le français préfère les adjectifs, l'actif (*on lui a ordonné de*) et les subordonnées (*ceux qui travaillent encore*).

Ces reproches s'adressaient surtout à la langue littéraire et au français courant, puisque la langue de l'administration s'accommode très bien de la voix passive et des adverbes. Robert Catherine, dans son classique ouvrage, dressait de longues listes d'adverbes « chers au style administratif » et écrivait que la phrase administrative « se complaît dans la passivité impersonnelle »<sup>2</sup>.

Son troisième reproche mettait toutefois le doigt sur un mal qui fait des ravages à tous les niveaux de langue. Le participe présent se faufile dans des constructions qui n'ont plus rien à voir avec la démarche naturelle du français. Tapez *incluant* dans Google et vous verrez. En fait, on pourrait aligner toutes sortes d'exemples : *Un indice suit la valeur d'un ensemble d'actions, fournissant ainsi une mesure du rendement d'un marché. NBC ferme sa division Internet entraînant la perte de 300 emplois. La pauvreté se retrouve dans un bon nombre de pays, comprenant l'Amérique du Nord*, etc.

Non que le participe présent ait quelque tare, même si certains le trouvent lourd et monotone. Il faut plutôt faire le tri entre les emplois corrects, d'autres qui semblent artificiels et ceux qui sont carrément monstrueux.

Exemple de monstre : l'insupportable *incluant*, dont la fréquence est bien sûr attribuable, comme le souligne

Jean Delisle dans *La traduction raisonnée*, à « l'omniprésent *including* ». Certains emplois n'ont vraiment rien de drôle :

*Incluant leur visière, les policiers n'ont pas un centimètre carré d'épiderme exposé.*

À quoi peut bien se rapporter *incluant* dans cette phrase? À rien, absolument rien. Or un participe doit se rapporter à un nom ou à un pronom. Qu'il soit directement lié au nom (*elle est partie avec un dossier contenant des documents importants*), ou qu'il en soit séparé par une virgule (*récitant sa leçon, l'élève...*), il joue le rôle d'un adjectif qui qualifie un nom. Mais il « participe » aussi de la nature du verbe, puisqu'il exprime une action et peut se faire suivre de compléments, de sorte que comme tout verbe il doit renvoyer à un sujet.

Il fallait une préposition : *avec leur visière*, ou une proposition absolue, c'est-à-dire un participe accompagné de son sujet propre : *visière incluse*. Il en va de même dans des appositions telles que :

*Tous les pays, incluant les États-Unis, ont subi la récession.*

Cette phrase est absurde puisque *incluant*, se rapportant à *pays*, implique que chaque pays inclut les États-Unis. La suppression des virgules ne changerait rien à l'affaire, au contraire elle mettrait encore plus en relief le non-sens. Il fallait y compris les États-Unis, ou les États-Unis inclus. Tout comme sur la feuille d'envoi des télécopies où l'on devrait lire, non pas *Nombre de pages, incluant la page-titre*, mais y compris la page-titre ou page-titre incluse. L'usage finira peut-être un jour par faire d'*incluant* une préposition, comme il l'a fait pour *concernant* ou *s'agissant*. Mais la route est encore longue...

Noter qu'il n'est pas pour autant interdit d'employer *inclure* au participe présent : on pourrait bien parler d'une liste de pays incluant les pays de l'Ouest, ou écrire *Incluant seulement les pays de l'Ouest, votre liste est inutilisable*.



Parfois il est difficile de voir si le participe s'appuie vraiment sur un nom. Ainsi dans les exemples suivants :

*Ahuntsic est le seul collègue qui a un département complet de communication graphique, **permettant** de produire un recueil de qualité.*

*L'euro a touché des creux records durant le dernier trimestre, **incitant** la Banque centrale à intervenir en vue de stimuler la devise.*

*Les obligations d'épargne sont encaissables en tout temps, vous **permettant** de toujours avoir des liquidités sous la main.*

le participe, malgré les apparences, s'appuie sur la phrase entière, comme un gérondif anglais. Ce n'est pas le collègue Ahuntsic qui permet de produire un recueil de qualité, c'est le fait qu'il possède un département complet de communication graphique. Ce n'est pas l'euro qui a incité la Banque à agir, c'est le fait que son cours se soit effondré. Ces phrases exigeraient des relatives (*ce qui vous permet*) ou une reformulation (*L'euro ayant touché des creux..., la Banque est intervenue*).

Même quand le participe se rapporte sagement à un nom, il est facile de dérapier vers le calque :

*Pellan s'opposa à l'esprit rétrograde qui régnait aux Beaux-Arts, **entraînant** avec lui ses meilleurs élèves.*

*Cette approche est plus dynamique, **comportant** donc plus de risques.*

Ces phrases ont un air de parenté avec les exemples ci-dessus où le participe s'appuyait sur la phrase entière. Pourtant, ici, c'est bel et bien Pellan qui est parti avec ses élèves, c'est l'approche qui comporte des risques. Il y a calque non pas à cause d'un appui bancal, mais parce que ces participes expriment la conséquence, le résultat de l'action énoncée dans la principale – alors qu'au contraire de l'anglais, le participe présent en français n'exprime généralement pas la conséquence.

Séparé du nom par une virgule, il ne peut en effet prendre que quatre valeurs : le temps, la cause, la condition ou la concession. Il exprime surtout les deux premières. Dans le premier cas, puisqu'il n'a pas de valeur temporelle propre, il emprunte celle du verbe principal et exprime donc toujours la simultanéité, tout « présent » qu'il est :

***Essuyant** ses larmes, elle se détourne de lui. (= en même temps que)*

*Les milices ont envahi la ville, **saccageant** les magasins.*

*Il n'a pas répondu aux questions, **se contentant** de dire que le budget augmenterait.*

Il exprime la cause avec beaucoup d'efficacité. Les exemples abondent :

***Voyant** qu'on ne l'écoutait pas, elle cessa de parler. (= parce que)*

*Cette demande est étonnante, **venant** de lui.*

*Les fédérations étudiantes ne sont pas rassurées, **jugeant** ces déclarations imprécises.*

*Le modèle standard s'est révélé un outil performant, **permettant** de prévoir avec précision les interactions des quarks et des leptons.*

***Étant** encaissables en tout temps, les obligations d'épargne vous permettent de toujours avoir des liquidités sous la main.*

Plus rarement, il exprime la condition et la concession :

*Elle réussirait mieux, s'y **prenant** autrement. (= si)*

*Même ne **conduisant** à rien, ces instants me semblaient en eux-mêmes avoir assez de charme (H. Michaux).*

*Il est parti, **sachant** pourtant la tempête imminente. (= bien que)*

***Croyant** bien faire, elle a tout gâché.*

On voit où réside la beauté du participe présent : il fait l'économie des locutions conjonctives, et « cimente » la phrase, selon le mot des Le Bidois.

Même lorsqu'il joue l'un de ses quatre rôles légitimes, il arrive que le participe s'appuie sur le mauvais nom, pour des raisons qu'on ne peut mettre cette fois sur le dos de l'anglais. On connaît l'anacoluthie : *Roulant à bicyclette, une vache le renversa*. La drôlerie vient du fait que le lecteur rapporte d'instinct le participe au sujet de la phrase, ce qui est normal puisque le participe étant un verbe dépourvu de sujet propre, il décrit en principe une action accomplie par le sujet du verbe principal. Les écrivains, toutefois, lorsqu'il n'y a ni cocasserie ni équivoque, prennent beaucoup de liberté avec cette règle :

*Un jeudi, arrivant vers midi à la Sainte-Baume, la fièvre la prit* (S. de Beauvoir).

*Étant la maîtresse du procureur Maillard, il vous suffisait, pour me sauver, de lui dire la vérité* (M. Aymé).

Ce tour se rencontre surtout lorsque le participe présent prend la forme du gérondif :

*En sortant de la réunion, son cœur battait très fort.*

*En ouvrant mes volets ce matin-là, un grand bonheur m'envahit* (J. d'Ormesson).

*Le fou rire m'a pris en le voyant.*

*L'appétit vient en mangeant.*

Il en va de même en français technique. Claude Bédard, tout en reconnaissant qu'une tournure comme *la température de retour est régulée en mettant hors circuit l'un des échangeurs en cause* était « grammaticalement incorrecte », soutenait que « cette construction est tellement fréquente en français technique qu'on peut considérer qu'elle fait usage »<sup>3</sup>.

N'empêche que ces tours sont souvent perçus comme des licences d'auteur. Les anacoluthes sont toujours un peu à la merci de nos humeurs : la faute de construction de l'un est la figure de style de l'autre. Mieux vaut être prudent car

l'usage reste chatouilleux sur ce point. On évitera certainement des tours comme *Espérant recevoir de vos nouvelles bientôt, veuillez agréer mes salutations distinguées*. De même, une phrase comme :

*Les ordinateurs de poche sont de plus en plus puissants, et c'est la même chose pour les téléphones cellulaires dont, en soulevant le clavier des touches, l'écran s'élargit afin de permettre de surfer sur le Web*

est moins une prouesse de style qu'une construction en panne.

On peut préférer les subordonnées aux participes. À chacun de décider s'il préfère écrire *les autos roulant vers la frontière* et *les autos qui roulent vers la frontière*. Même s'il faut concéder qu'il y a abus du participe présent, celui-ci, bien employé, reste un outil concis et admirable pour alléger la phrase, bref une grande ressource syntaxique.

#### NOTES

- 1 *L'Express*, 3 juin 1983, p. 27.
- 2 *Le style administratif*, Paris, Albin Michel, 1968, p. 67-68 et 110-111.
- 3 *La traduction technique : principes et pratiques*, Montréal, Linguattech, 1986, p. 161.

# Online and Offline: To Hyphenate or Not

Sheila Sanders

Languages evolved at a much slower pace before the advent of computers. This new technology revolutionized the way we communicate, changing not only our lives but also everyday and specialized language. Multiword terms such as *on line* and *off line*, which only a few years ago were written as separate words, are now hyphenated or written as one term.

Unable to keep up with the latest trends, dictionaries and usage guides often give conflicting information. Computer lingo is in limbo. And to complicate matters, the written form that applies to Canada and the United States is often different from British spelling. Yet just because terminology is in a state of flux, it doesn't mean that a word can be written in any fashion. The rules may be changing but they do exist, though they are often applied with a light-hearted, dynamic approach.

The terms *on line* and *off line* are instances of the rapid transformation in form. Originally they were written as separate units, as in:

Jeremy can't find the off line readers site.

Barb was pleased to discover that she could research her genealogy on line as well as off line.

Now it is far more common to see *on line* and *off line* hyphenated, both as adjectives and adverbs:

Gwen liked using an on-line guitar archive as a source for new songs.

What are on-line and off-line signatures?

Among the sources consulted, the 1995 edition of the *Collins Cobuild English Dictionary* lists both *online* and *on-line*, with *on line* as an adverb phrase; it has no entry for *offline*. According to the *Gage Canadian Dictionary*, 2000, the use of *on-line* or *online* is optional, but *off-line* is the recommended spelling. The *Canadian Oxford Dictionary*, 1998, records *on-line* and *off-line* for both adjective and adverb, while *TERMIUM*®

documents usage for all variants. The 11<sup>th</sup> edition of the *Dictionnaire d'informatique anglais/français* by Michel Ginguay lists the two terms as both separate words and hyphenated ones, but all except one of the adjectival examples are hyphenated. The lack of agreement among sources and the fact that computer language is in transition are apparent.

Other references, including *The Canadian Press Stylebook*, *Information Technology Vocabulary* (published by the Canadian Standards Association), and the International Organization for Standardization (ISO/IEC WD1 2382-01, 1998-06), confirm the use of the solid words *online* and *offline*. However, *on-line* and *off-line* have also been standardized by ISO for Great Britain. In other English-speaking countries, the preference is the unhyphenated spelling, as in:

This chart was created from Statistics Canada's online statistical database.

Many consumers enjoy the convenience of banking online.

Another source, the *Prentice Hall Canada Reference Guide to Grammar and Usage*, lists *online* but has no reference for the less common *offline*.

Researching everyday usage in the search engine Google revealed that Canadians write both these terms as solid words approximately three times more often than the hyphenated version, but Canadian government texts show a slight preference for the hyphenated versions *on-line* and *off-line*.

Where does that leave the average writer who simply wants to quickly determine whether to write *on line*, *on-line* or *online* (and *off line*, *off-line* or *offline*)? Writing these terms as separate words is no longer popular and does not reflect current practice. *Online* and *offline* may be written either with or without a hyphen. The rule, of course, is consistency: use the same form throughout a document. The normal progression in English is to move from two separate words, to a hyphenated



word, to a single term. Thus, *online* and *offline* are no exceptions; they are simply moving through these stages very quickly. In this article, *online* and *offline* are written as compound words, reflecting the author's belief about their ultimate spelling.

To further highlight this normal progression, the sources below are arranged according to the two recommended spellings for *online*. When a source offers both, it is categorized according to its first choice.

#### *on-line*

*Chicago Style Web site*

(<http://www.press.uchicago.edu/Misc/Chicago/cmosfaq.html>)

*Dictionnaire anglais/français des télécommunications et de l'Internet* (1999)

*Gage Canadian Dictionary* (2000)

*Merriam-Webster's Collegiate Dictionary* (1998)

*The Canadian Oxford Dictionary* (1998)

*The Globe and Mail Style Book* (1998)

*The Gregg Reference Manual* (1999)

*The Penguin Canadian Dictionary* (1990)

#### *online*

*Dictionnaire d'informatique anglais-français* (IBM, 1994)

*E-What? A Guide to the Quirks of New Media Style and Usage* (2000)

*Information Technology Vocabulary* (CSA, 1992)

*International Organization for Standardization* (ISO, WDI 2382-01 1998)

*Language International* (Vol. 13, No. 1, 2001)

*Microsoft Press Computer User's Dictionary* (1998)

*The BBI Dictionary of English Word Combinations* (1997)

*The Canadian Press Stylebook* (1999)

*The Prentice Hall Canada Reference Guide to Grammar and Usage* (1997)

*Wired Style: Principles of English Usage in the Digital Age* (1999)



# TRADUIRE LE MONDE :

## les noms d'universités

André Racicot

Les codes de typographie énoncent des règles pour le moins byzantines quant à l'emploi de la majuscule pour les noms d'universités. On assiste à cet étourdissant jeu de bascule entre la majuscule et la minuscule selon que l'élément déterminatif est un adjectif, un nom propre ou un nom commun. Certains ouvrages sont même prêts à concéder la majuscule initiale si l'institution a un caractère distinctif... Au risque d'être recalé par certains grammairiens, il me semble bien que les universités possèdent justement cette caractéristique...

Le langagier constatera avec joie que ces règles n'ont pas été retenues par le *Guide du rédacteur* du Bureau de la traduction. Ni par l'usage d'ailleurs, où l'*Université de Paris* côtoie l'*Université de Grenade* et l'*Université de Helsinki*. En fait, l'usage nous permet de constater deux choses : 1) le générique *université* s'écrit avec la majuscule initiale; 2) les noms d'universités se traduisent. En effet, l'idée ne viendrait à personne de dire l'*Universidad de Granada*, alors que la page Web en français de cette institution parle bel et bien de l'*Université de Grenade*... Et que penser de la *Helsingin Yliopisto*? L'écrire dans un texte serait vraiment jouer au fin Finnois avec ses lecteurs...

Donc les noms d'universités se traduisent quand ils sont formés avec un générique et un nom de lieu. Mais les chemins de la connaissance sont parsemés d'embûches... Qu'en est-il des appellations plus compliquées? L'*Institut de technologie du Massachusetts*, vous connaissez? Et l'*École des sciences économiques de Londres*? Ces traductions ne sont pas mauvaises en soi, mais force est de constater que l'usage ne les a pas retenues. Le MIT et la London School of Economics sont connus partout dans le monde sous leur appellation anglaise. Le langagier doit respecter cet usage.

On entend souvent *Université Oxford*. Cette tournure semble parfaitement correcte. Pourtant, le langagier qui voudrait la glisser dans sa copie aurait intérêt à refaire ses devoirs, comme on dit... Car le nom d'une institution suivi d'un toponyme s'énonce avec la préposition *de* pour marquer le lien d'appartenance. Il s'agit en l'occurrence de l'université de la ville d'Oxford. On comparera cet exemple avec l'*Université Harvard*, sans préposition cette fois, car Harvard n'est pas une ville, mais le nom du fondateur de l'auguste institution américaine. Par conséquent on dira : l'*Université d'Oxford*, mais l'*Université Harvard*. Autres cas semblables : l'*Université Stanford* et l'*Université de Princeton*, ville où mourut un certain Albert Einstein...

# « INTERNET » :

## UN CASSE-TÊTE POUR LES LANGAGIERS

Fanny Vittecoq

Internet ou internet? Internet ou l'internet? Des internets? Naviguer *dans* ou *sur* Internet? Sur l'internet? Des sites Internet ou des sites internets? Des solutions intranets ou des solutions Intranet? Extranet ou extranet? Des pages Web, web ou webs?

Si vous hésitez, sachez que c'est le lot d'un grand nombre de langagiers. Je vous invite donc à faire un peu de NETtoyage dans tout ça.

En fait, le casse-tête ne comporte que cinq pièces :

1. L'emploi de la majuscule initiale
2. L'emploi de l'article
3. Le nombre (singulier, pluriel ou invariable)
4. Le nombre des mots mis en apposition
5. L'utilisation des prépositions *dans* et *sur*

### 1. L'emploi de la majuscule initiale

« **Internet** », le réseau télématique international aussi appelé « **Net** », est un nom propre. Pour cette raison, on préconise la majuscule initiale au Canada. Toutefois, la graphie avec la minuscule, souvent précédée de l'article, est très répandue en Europe : *La télévision câblée, le téléphone mobile et l'internet pénètrent de plus en plus de foyers* (Le Nouvel Observateur). Accès à **Internet**, à *l'internet* (Petit Robert, 2000). L'édition 2001 du *Petit Larousse* consigne d'ailleurs les deux graphies : **Internet** ou **internet**.

Le « **Web** », « le réseau des réseaux », est un système hypermédia qui a été créé en 1989 sous le nom de World Wide Web ou WWW. **Web** est aussi un nom propre qui s'écrit en principe avec la majuscule initiale. Cependant, on ne pourrait condamner la graphie **web**, que l'on rencontre fréquemment, d'autant plus qu'elle est attestée dans le *Petit Larousse* et dans le *Petit Robert*. Autres équivalents de **Web** : **Toile** (ou **toile**), **toile mondiale**, **toile d'araignée mondiale**, **triple W**, **3W** et **W<sup>3</sup>**. On rencontre aussi les graphies non officielles **oueb**, **ouaibe** et même **ouèbe**, qui confèrent une touche d'humour à un texte.

Les mots « **intranet** » et « **extranet** », tous deux des noms communs, s'écrivent en principe avec la **minuscule** initiale, en anglais comme en français, selon les ouvrages spécialisés

en informatique dont, entre autres, un document de travail de l'ISO et le *Microsoft Press Computer User's Dictionary*.

L'« **intranet** » est un réseau privé d'entreprise relié à Internet; l'« **extranet** » est un intranet étendu. Les ouvrages de référence tardent toutefois à admettre ces deux termes : « **extranet** » ne figure pas dans le *Petit Robert*, bien qu'« **intranet** » y soit, avec la minuscule initiale. Le scénario est identique dans *Le Robert & Collins Senior*, qui consigne « **intranet** » avec la minuscule en anglais et en français. Quant au *Multidictionnaire* et au *Canadian Gage Dictionary*, ils sont muets sur la question. Enfin, le *Petit Larousse* atteste les deux mots avec ou sans la majuscule. Majuscule? Voilà qui brouille un peu les pistes...

### 2. L'emploi de l'article

L'utilisation de l'article défini devant le mot « **Internet** », notamment lorsqu'il est précédé des prépositions *sur* et *dans* (voir n° 5), ne fait toujours pas l'unanimité. Certaines sources ont tranché : « **Internet** » ne doit pas être précédé de l'article parce que c'est un nom propre; « **intranet** » et « **extranet** », oui, parce que ce sont des noms communs. On constate cependant, en ce qui concerne « **Internet** », que l'usage fluctue :

*Dans vingt ans, que sera devenu **Internet**?* (Le Monde.)

*Avec l'arrivée de **l'Internet**, il se produit une rupture dans la relation entre la capacité de production et ce que l'on investit* (Le Point).

*Non, c'est la faute à **Internet**, la démocratie en forme de bordel* (Le Devoir).

Cette année, le *Petit Larousse* consigne dans la partie des noms propres « **Internet** » et « **l'Internet** ». C'est un revirement par rapport à l'année dernière, où seul « **Internet** » était admis. Il faut croire que l'usage a fait pencher la balance. Ma conclusion personnelle : la course à relais est finie et le témoin est rendu. Les deux formes sont correctes.

### 3. Le nombre (singulier, pluriel ou invariable)

Enfin une bonne nouvelle. Les ouvrages s'entendent là-dessus : « **Internet** » est **invariable**, puisqu'il s'agit d'un



nom propre et que, de surcroît, il n'y a qu'un seul Internet. Il en va de même pour « Web ». Quant à « intranet » et « extranet », ils peuvent prendre la marque du pluriel : *des intranets, des extranets*.

#### 4. Le nombre des mots mis en apposition

« Internet », « Web », « extranet » et « intranet » s'emploient en apposition. En ce qui concerne « Internet » et « Web », ils sont **invariables** : *des sites Internet; des sites Web; des pages Web*. Quant aux noms communs « intranet » et « extranet », ils sont en principe invariables : *des solutions intranet et extranet; des logiciels intranet*. Mais on ne pourrait condamner leur accord dans les cas où ils seraient considérés comme des adjectifs : *des sites intranets*.

#### 5. L'utilisation des prépositions *dans* et *sur*

Ma conclusion : les deux sont acceptables. Pour en avoir le cœur net (sans vouloir faire de vilain jeu de mot), lisez bien ce qui suit.

*Chercher un renseignement sur Internet.*

Cette phrase dit-elle de chercher un renseignement sur le mot « Internet » ou dans le réseau Internet? La confusion est possible, bien que peu probable. Pourtant, bon nombre de langagiers se sont penchés sur la question et ont opté pour l'utilisation de « **dans** Internet », plutôt que « **sur** Internet ». L'OLF, dans un article publié dans la revue *Circuit* (printemps 2001) et intitulé « Les subtilités d'Internet », affiche ses couleurs :

*L'OLF préconise l'utilisation de la préposition « dans », puisqu'elle lève l'ambiguïté qui existe dans des expressions telles que « trouver un renseignement sur Internet », dans lesquelles on ne sait trop si « sur » signifie « à propos d'Internet » ou « dans Internet ».*

Je veux bien admettre que l'idée de favoriser « dans » plutôt que « sur » est défendable, notamment parce qu'Internet est un contenu au même titre qu'une base de données; on dit bien *chercher dans une base de données* (et non *sur*). Par contre, on dit aussi *naviguer sur l'eau* (et non *dans*)!... Alors pourquoi pas *naviguer sur Internet*? On me répondrait sûrement que le cyberspace se prête plus à la navigation aérienne (on *navigue dans l'espace*) qu'à la navigation maritime...

Voyons maintenant ce que disent les ouvrages.

Le *Petit Robert* donne *naviguer sur Internet* et *surfer sur le Web*.

Le *Multidictionnaire de la langue française* abonde dans le sens de l'OLF et préconise « **dans** Internet »; il remet sur le tapis la question de l'article précédant « Internet » : (OLF) *Naviguer dans Internet* (et non *dans l'Internet*). C'est ce que j'ai appris également dans un cours portant sur les problèmes de traduction... Par contre, on *surferait sur Internet*! Ouille, ma tête! Le *Petit Robert* donne aussi « surfer sur », comme on l'a vu dans un des exemples précédents.

Le *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* (Hanse) sème un peu plus la confusion. À l'entrée « Internet », il est écrit : « On s'accorde, pour désigner ce réseau mondial de télécommunications, à utiliser la majuscule en l'absence d'article : *on navigue sur Internet* ou *sur l'internet*. » Va-t-on pouvoir, justement, finir par « accorder » nos violons? On l'a vu, les avis divergent et il n'est pas facile pour les langagiers de trancher lorsque tous, les sources et l'usage, se contredisent. Mais dans le domaine de l'Internet, qui évolue à une vitesse faramineuse, il faut s'attendre à un peu d'instabilité. On marche **sur** des charbons ardents et on s'enlise parfois **dans** les sables mouvants, mais l'usage finira sans doute par avoir le dernier mot et par se fixer pour de bon.

Il faut user de patience pour tisser une Toile avec des matériaux linguistiques stables.

#### Bibliographie

- ATKINS, Beryl T., et coll. *Le Robert & Collins Senior*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.
- DODDS DE WOLF, Gaelan, et coll. *Gage Canadian Dictionary*, Toronto, Gage Educational Pub. Co., 2000.
- GILDER, Alfred. *En vrai français dans le texte : dictionnaire français-français*, Paris, Le Cherche midi éditeur, 1999.
- GLOAGUEN, Philippe, et coll. *Le Guide du Routard 1999/2000 : Internet*. [Paris], Hachette, 1999, p. 113.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC. OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Le Grand dictionnaire terminologique* (CD-ROM), Montréal, 1998.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC. OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE. Site Internet [www.olf.gouv.qc.ca], 2001.
- GUILLON, Noëlle, et Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE. *Le français au bureau*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2000.
- HALE, Constance, et Jessie SCANLON. *Wired Style: Principles of English Usage in the Digital Age*, New York, Broadway Books, 1999.
- HANSE, Joseph, et Daniel BLAMPAIN. *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2000.
- MENEY, Lionel. *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999.
- MICROSOFT CORPORATION. *Microsoft Press Computer User's Dictionary*, Redmond (Washington), Microsoft Press, 1998.
- NORA, Dominique, et Guillaume CHAZOILLÈRES. « Multimédia : les pièges de la vie branchée », *Le Nouvel Observateur*, n° 1900 (avril 2001), p. 12-15.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE NORMALISATION. *Virtual reality*, Genève, ISO, 1998. Projet de norme ISO/IEC 2382-37.
- PÉCHOIN, Daniel. *Dictionnaire des difficultés du français d'aujourd'hui*, Paris, Larousse, 1998.
- RAABE, Christian et Andreas VOSS. *Dictionnaire de l'informatique et de l'internet*, Paris, Micro Application, 1998.
- RACETTE, Marie-Ève. « Les subtilités d'Internet », *Circuit* (printemps 2001), p. 21.
- TRAVAUX PUBLICS ET SERVICES GOUVERNEMENTAUX CANADA. BUREAU DE LA TRADUCTION. *TERMIMUM IV* (Banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), Ottawa, 2001.
- VILLERS, Marie-Èva de. *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Montréal, Québec/Amérique, 1997.

# Sommaire de la classification nationale des professions

— Samek Janowski

**L**a Classification nationale des professions (CNP) est une taxonomie des professions qui existe sur le marché du travail canadien. Elle découle de recherches, d'analyses et de consultations qui ont été menées d'un océan à l'autre. Le marché du travail a beaucoup changé au cours de la dernière décennie en raison de la mondialisation, des innovations technologiques, de l'évolution ultrarapide de l'informatique, de l'économie croissante et de l'importance grandissante des connaissances dans une multitude de professions. La version révisée de la CNP, qui vient de paraître sur support informatique et sur support papier, tient compte de ces changements.

La CNP remplace la Classification canadienne descriptive des professions (CCDP), qui datait des années 1970; elle sert à compiler, à analyser et à transmettre des renseignements sur le marché du travail et les carrières, à assurer le perfectionnement professionnel, à établir des prévisions sur l'évolution des professions, à analyser la demande et la disponibilité de la main-d'œuvre, ainsi qu'à répondre aux besoins de l'équité en matière d'emploi et d'autres programmes et services.

La révision de la CNP a entraîné par le fait même celle de l'*Index des appellations d'emploi* de la CNP, qui compte quelque 30 000 titres de professions regroupés dans 26 grands groupes, 140 groupes intermédiaires et 520 groupes de base. Ces trois catégories portent respectivement un code à 2, 3 et 4 chiffres. Par exemple, le **grand groupe 41** – Personnel professionnel des sciences sociales, de l'enseignement, de l'administration publique et de la religion – comprend le **groupe intermédiaire 412** – Professeurs/professeures et assistants/assistantes d'enseignement au niveau universitaire et postsecondaire –, et le **groupe de base 4121** – Professeurs/professeures d'université. Toutes ces appellations d'emploi sont utilisées sur le marché du travail canadien.

L'*Index* comprend la plupart des professions figurant dans la première version de la CNP, mais également des appellations

nouvelles ou supplémentaires découlant des nombreuses recherches sur les professions effectuées au cours de la dernière décennie. On y retrouve séparément les titres français et anglais des professions par ordre alphabétique, mais un tableau de concordance bilingue est disponible sur support électronique.

Des termes modificateurs désignant le secteur industriel accompagnent plusieurs appellations d'emploi dans l'*Index*, par exemple, *manutentionnaire – fabrication et entreposage*; *manutentionnaire – traitement du bois*. Les appellations dans le domaine militaire sont suivies du terme modificateur **Forces armées** précédé d'un tiret (*électronicien naval/électronicienne navale – Forces armées*) sauf dans les cas où le terme militaire figure déjà dans l'appellation, par exemple, *chef de police militaire*.

Comme les femmes occupent de plus en plus de place sur le marché du travail, tous les titres de professions de la CNP ont été féminisés, ce qui permet également de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes. Les règles grammaticales usuelles ont été suivies pour former le féminin. Par souci d'uniformité, la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction et le Service de traduction de Développement des ressources humaines Canada ont concerté leurs efforts en se fondant, entre autres, sur le *Guide de féminisation* de l'Office de la langue française, le *Guide de féminisation* du Conseil supérieur de la langue française, le *Petit Robert* et le *Grand Larousse universel*. Plusieurs titres sont consacrés par l'usage, mais comme le français est une langue vivante en constante évolution, il est possible que les titres féminisés changent au fil des ans.

Pour conclure, voici une courte liste d'appellations d'emploi dont le féminin a été uniformisé :

## A

aide-comptable  
ajuteur  
arpenteur-géomètre  
apprenti bijoutier  
apprenti peintre et décorateur  
assureur  
auteur

aide-comptable  
ajuteuse  
arpenteuse-géomètre  
apprentie bijoutière  
apprentie peintre et décoratrice  
assureure  
auteure

## C

chef pilote  
commis  
commis-vendeur  
consul  
contremaître  
contrôleur  
coroner

chef pilote  
commis  
commis-vendeuse  
consule  
contremaîtresse  
contrôleuse  
coroner

## D

défendeur  
docteur

défenderesse (droit)  
docteure

## E

économiste-conseil

économiste-conseil

## G

gouverneur

gouverneure

## H

homme d'affaires

femme d'affaires

## I

ingénieur  
intervieweur

ingénieure  
intervieweuse

## L

lieutenant-gouverneur

lieutenante-gouverneure

## M

maire  
matelot  
médecin-chef

mairesse  
matelot  
médecin-chef

## P

pourvoyeur  
premier ministre  
président-directeur général  
procureur  
professeur  
programmeur

pourvoyeuse  
première ministre  
présidente-directrice générale  
procureure  
professeure  
programmeuse

## R

recteur

rectrice

## S

sapeur-pompier  
superviseur

sapeuse-pompière  
superviseure



# Un lecteur nous écrit

Madame Martine Racette  
Rédactrice en chef  
*L'Actualité terminologique*

Madame,

Je viens de lire « L'athlétisme, discipline reine des Jeux », dans le dernier numéro de *L'Actualité terminologique* (vol. 34, n° 2, juin 2001). Or, en tant qu'ancien coureur de demi-fond, perchiste et entraîneur d'athlétisme, je me permets de vous communiquer les quatre observations suivantes :

## 1) Courses de demi-fond (deuxième paragraphe de la page 7)

L'expression « courses sur moyennes distances » n'est pour ainsi dire jamais employée. On lui préfère « courses de demi-fond ». Il me semble d'ailleurs que cette expression est tout bonnement un calque de l'anglais *middle-distance races*. De plus, les courses de demi-fond ne comprennent pas les sprints longs comme le 200 m et le 400 m. Il est donc faux de dire que les concurrents doivent suivre leur couloir du début à la fin dans les courses de demi-fond.

Voici comment on classe généralement les distances olympiques :

**Sprint court (en couloir)**  
100 m

**Sprint long (en couloir avec lignes de départ décalées)**  
200 m  
400 m  
400 m haies

**Relais**  
4 X 100 m (en couloir avec lignes de départ décalées)  
4 X 400 m (en couloir sur 500 m avec lignes de départ décalées)

## **Demi-fond court**

800 m (en couloir sur 100 m avec lignes de départ décalées)  
1 500 m (à la corde, avec ligne de départ courbe)

## **Demi-fond long**

3 000 m steeple (à la corde, avec ligne de départ courbe)  
5 000 m (à la corde, avec ligne de départ courbe)  
10 000 m (à la corde, avec ligne de départ courbe)

## **Fond**

Marathon (sur route, avec départ et arrivée dans le stade)  
Marche (sur route, avec départ et arrivée dans le stade)

Il convient toutefois de signaler que cette classification est discutable surtout en ce qui a trait à la démarcation entre le demi-fond long et le fond. Certains spécialistes diraient probablement que le demi-fond long est en fait du fond, au même titre que le marathon.

## 2) Emploi du trait d'union

J'ai écrit et lu d'innombrables textes sur l'athlétisme et je constate que l'emploi du trait d'union est plutôt rare dans les noms d'épreuve de course, surtout dans leur forme abrégée. Dans le *Petit Robert*, on dit « un cent mètres » sans trait d'union. Je ne me souviens pas d'avoir vu « 100-m ».

Malheureusement, la bibliographie à la fin de l'article ne contient aucun ouvrage spécialisé. Et pourtant, de tels ouvrages abondent dans notre langue, puisque la France a toujours été l'une des puissances mondiales de l'athlétisme. Montherlant lui-même était un sprinteur. Des journalistes

français comme Robert Parienté et Guy Lagorce ont écrit des morceaux d'anthologie sur les grands moments de l'athlétisme aux Jeux olympiques. Bref, il aurait fallu que l'auteur de l'article fouille un peu plus.

## 3) La clôture du steeple

Le mot « clôture » pour désigner la barrière précédant la rivière du steeple est inusité et me semble mal choisi. Je ne l'ai jamais entendu dans la bouche des connaisseurs. L'obstacle en question est d'ailleurs une barrière identique aux quatre autres. On dit la plupart du temps « haie » au lieu de « barrière ».

## 4) Heptathlon et décathlon

Je regrette que l'auteur n'ait pas saisi l'occasion pour rappeler aux gens que les mots « décathlète » et « heptathlète » (tout comme « biathlète » et « triathlète ») sont de malheureux calques de l'anglais qui se sont introduits dans la langue des médias en raison sans doute de l'ignorance de certains journalistes sportifs. Pourtant, les journalistes chevronnés et les spécialistes comme Richard Garneau et Jo Malléjac ont toujours dit « décathlonien » et « heptathlonienne ». Souhaitons que la rigueur soit de nouveau à l'honneur sur les ondes d'ici peu. Entre-temps, les spécialistes de la langue devraient répandre le bon usage autant que possible.

J'espère que mes observations vous seront utiles.

Bernard Desgagné  
Traducteur, Criminologie  
Bureau de la traduction

# Glanures linguistiques

*L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.*

*Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les contextes de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.*

## La Presse (décembre 2000 - avril 2001)

d'autres termes apparaissent, comme « **probiotique** » – un micro-organisme vivant qui exerce un effet positif sur la santé, au-delà de ses fonctions nutritives, ou encore « **prébiotique** » – une molécule qui a un effet favorable sur la flore intestinale

un autre enseignant dénonce le fait que le ministère permette à des superviseurs de l'examen d'organiser dans les commissions scolaires des séances de formation pour les enseignants, au cours desquelles les fautes les plus fréquemment commises par les élèves sont notamment relevées. Le ministère, juge-t-il, incite lui-même les enseignants à faire du « **bachotage** » en procédant de cette façon

des boucs émissaires, il y en a dans chaque école, chaque groupe d'amis. Il y en a toujours eu. Mais les victimes et les agresseurs du **bullying**, aussi appelé **caïdage** ou **brimade**, intéressent maintenant davantage les spécialistes, qui réalisent que cela peut mener au décrochage scolaire et à la dépression

## L'actualité (février-avril 2001)

dans Internet, des milliards de milliards d'octets se déplacent ainsi

sans arrêt. Un trafic phénoménal qui a besoin, un peu comme le trafic aérien, de pivots (**hubs** en anglais) pour s'écouler. Des **aéroports de données**, voilà en somme ce que sont ces centres

des grossesses multiples entraînent fréquemment des accouchements après seulement 25, 24 ou même 23 semaines. On appelle ces bébés « extrêmement prématurés » ou encore des « **prématurissimes** »

depuis qu'il a publié *Le Sel des mots*, un glossaire des expressions des îles de la Madeleine, Sébastien Cyr ne peut plus se balader dans ses îles natales sans qu'on lui propose de nouveaux mots à y inscrire. **Subler** (siffler), **pouelloux** (oursin), **pourgynée** (grand nombre), **languard** (bavard), **galance** (balançoire), **épârer** (étendre), **beluetter** (étinceler), **encornet** (calmar) : il note tout

## Le Devoir (février 2001)

nous sommes en train d'assister à la **financiarisation** des NTIC; le leadership passe des mains des ingénieurs de télécommunication et des passionnés de logiciels à celles des financiers qui ont le profit comme mesure

la stratégie que les entrepreneurs d'ici doivent adopter en est une que j'appellerais **ALENation**. Les sociétés

canadiennes doivent se concentrer à tout prix sur des projets pouvant bénéficier d'alliances avec des partenaires de l'ALENA

## Circuit (printemps 2001)

je vous suggère le **Netois** ou patois d'Internet

aguichante, la page **macarena** désigne une page Web consacrée à une mode de l'heure

## Le Point (janvier-février 2001)

le CF-37 [un ordinateur portable] est un casse-cou, capable de résister non seulement au bitume mais aussi à la douche, à la fournaise et aux cahots; il est surtout le rejeton d'un nouveau type de produits high-tech : les **baroudeurs**

l'un des responsables de Frito-Lay, spécialiste du biscuit apéritif, explique qu'il faut **allumer un contre-feu** afin de faire oublier les risques liés au sel industriel



# Wordsleuth

## The Kumbh Mela

Linda P. Collier

In January of this year, pilgrims by the tens of thousands streamed into Allahabad for the festival of the Kumbh Mela. Every twelve years, worshippers from every corner of the world gather in India to bathe in the holy waters of the Ganges. Whether they come seeking absolution for past transgressions or to celebrate, all are awed by the sights and sounds of the festival. The words heard and spoken at the Kumbh Mela are part and parcel of this cultural and religious experience that brings us closer to other peoples and gradually enriches our own language.

The following is a collection of passages containing examples of words relating to the Kumbh Mela experience. For our Francophone readers, I have included French equivalents found on the Internet, and in dictionaries and other sources. In some cases, spelling variants are given.

In one of the most famed **akharas** (the 16 religious camps in which militant renouncers are organized), amidst a heavy haze of hashish, the Juna holy men play to gawking onlookers who seek signs of holiness and the . . . presence of the divine. (1)

**French equivalent:** *akhara* (n.m.) (2)

The *sangam*, during these hours, is thought to be positively charged by the electromagnetic radiation of the Sun, Moon and Jupiter, so that the water—bathed in, drunk, carried home to fertilize fields—has the healing properties of the **amrit**, the divine nectar. (1)

**French equivalents:** *amrit* (n.m.) (2); *amrita* (n.m.) (8, 9)

On its banks, they [the pilgrims] sing **bhajans** (devotional hymns) that evoke and engage the power of the Ganges. The river is alive and redemptive, a goddess. This divine presence is not transcendent or distanced from daily life, but rather evident in the earth and water in their hands. (1)

**Spelling variants:** *bhajjan*, *bhajana* (7)

**French equivalents:** *bhajan* (n.m.) (8, 9); *bhajana* (n.m.) (9)

The sight of India's holy men—and they are nearly all men—is awe-inducingly arresting. As the living embodiment of the divine, to merely see one is to obtain some of his spiritual energy. The *sadhus* “give **darshan**”—they show the divine through their self-imposed austerities. (1)

**French equivalents:** *darshan* (n.m.) (4); *darshana* (n.m.) (9); *darsana* (n.m.) (5)

As son blesses mother, thus reconsecrating the piety of family relations, so the family is caught up in a living theology of devotion. For a few precious minutes this family lives effortlessly and experiences the truly real at the centre of the world. But, as well, they have performed a ritual of **dharma**—the duties of right living, adherence to which confers religious merit. (1)

**Spelling variants:** *dharm*, *dharmma*, *dherma*, *dhurm* (7)

**French equivalent:** *dharma* (n.m.) (4, 5, 6, 9)

At the riverside [of the Ganges], the faithful bathe three times a day, assume yogic postures, recite holy hymns and offer alms of **ghee** (butter)

in pitchers to saints and pundits. Hundreds of small boats ply the *sangam*, taking bathers out to the centre of the kilometre-long confluence. (1)

**Spelling variants:** *gee*, *ghi* (7)

**French equivalent:** *ghee* (n.m.) (5)

The 22 million pilgrims crouching at the riverside are here to re-experience a great battle between the gods and demons over a **kumbh** (pitcher) containing *amrit* (divine nectar). . . . The demons seized the pitcher, but Lord Vishnu retrieved it and handed it over to Jayant, the son of Indra, who used Garuda, Lord Vishnu's winged mount, to flee the pursuing demons. On four occasions, Jayant was forced to repel the demons, and each time, a drop of nectar fell from the **kumbh** to the earth. Jayant's travels took 12 days and, since each day of divine travel is one human year, the battle, the gods' final victory over the demons, and the recovery of the power of immortality, are commemorated every 12 years at the four sites where the immortal nectar fell. (1)

**Spelling variant:** *kumbha* (10)

**French equivalents:** *kumbh* (n.m.) (2, 8); *kumbha* (n.m.) (9)

Twenty-two million pilgrims attended the **Kumbh Mela**, crowded into an area of 50 square kilometres. The heroic proportions to which organizers controlled the gathering attests to the achievement that is India. (1)

**Spelling variant:** *Kumbha Mela* (10)

**French equivalents:** *Kumbh Mela* (n.m. ou n.f.) (8); *Kumbha Mela* (n.m. ou n.f.) (5, 9)



The *sadhus* . . . show the divine through their self-imposed austerities. And show they do, especially the *nagas*, militant renouncers who have renounced even their clothes. The *nagas* are followers of Lord Shiva, the god of destruction and re-creation. (1)  
**Spelling variant:** *Naga* (7)  
**French equivalent:** *Naga* (n.m.) (2)

. . . the sight of intimate gatherings of pious family members at the riverside, conducting their *pujas*—lighting a wick inserted in *ghee* in a bowl of leaves to float into the river, singing *bhajans*, throwing marigolds into the river—gives evidence of a way of living in the world with gratitude and reverence, where quiet worship and wonder give pause to inflated western ideas of self-sufficiency and control. (1)  
**Spelling variants:** *pooja* (3, 7); *poojah*, *poujah*, *pujah* (7)  
**French equivalents:** *puja* (n.m.) (4); *puja* (n.f.) (9)

Yet for most people, myth and experience require concrete validation if they are to be compelling forces in life. Enter India's holy men, the five-million strong *rishis* and *sadhus* who, as *sannyasin* (renouncers) wander the land naked and without possessions, reminders of an unsullied world prior to the degraded form into which history has thrown the world. (1)  
**Spelling variants:** *rishee*, *richi* (7)  
**French equivalent:** *rishi* (n.m.) (4, 6, 9)

Radhey Puri Baba has not sat down for nine years, and is draped over a cushion suspended by ropes from the top of his tent. He sleeps standing. Three other *sadhus* have adopted the same self-mortification. One famed *sadhu*

has dreadlocks that are 23 feet long, like Lord Shiva's whose dreadlocks are believed to be the tributaries of the Ganges. (1)  
**Spelling variant:** *saddhu* (3, 7)  
**French equivalent:** *sadhu* (n.m.) (4)

Another way of reading the myth . . . is to see the gods as the divine consciousness awakened by a guru, and the demons as the seductive temptations that prompt humans to strive for permanence in an impermanent world. The churning ocean is the ocean of consciousness, and the rope is the wrestling site where the swirl of passions can be either a conduit to the blissful merging with the Absolute, or the bonds that enslave to the painful world of *samsara*, the cycle of death and rebirth. The gods who suspend the churn from above represent consciousness reaching to the Absolute; the demons who anchor it from below represent the infinite repetition and futility of history and time. (1)

**Spelling variant:** *sangsara* (7)  
**French equivalent:** *samsara* (n.m.) (4, 6, 9)

All the boisterous clamour and striving, and the tales of hardship and challenge converted to self-congratulation, come to an abrupt halt when the pilgrims reach Allahabad's treasure: the unique confluence, or *sangam*, of India's three holy rivers—the Yamuna, the Ganges and the mythical Saraswati. Here, in the eternal ebb and flow of the water's tide, possessions and achievements . . . dissipate. Tens of thousands of pilgrims are awed and rendered silent by the sight, and many are visibly lifted as if into a timeless void. (1)

**French equivalent:** *Sangam* (n.m.) (2)  
. . . India's holy men . . . **sannyasin** (renouncers) wander the land naked and without possessions, reminders of an unsullied world prior to the degraded form into which history has thrown the world. (1)  
**Spelling variants:** *sannyasi*, *sanyasi* (3)  
**English plurals:** *sannyasin*, *sannyasi*, *sanyasi* (3)  
**French equivalents:** *sannyasi* (n.m.) (8, 9); *sannyasin* (n.m.) (9)

- (1) *The Ottawa Citizen*, 2001, February 11
- (2) *Le Monde*, le 21 janvier 2001
- (3) *The Canadian Oxford Dictionary*, 1998
- (4) *Glossaire pour le catéchisme hindou* de Satguru Sivaya Subramuniyaswami [www.himalayanacademy.com/books/french/dws/CateGlossaire.html](http://www.himalayanacademy.com/books/french/dws/CateGlossaire.html)
- (5) *Grand Larousse universel*, 1995
- (6) *Le Robert électronique*
- (7) *The Oxford English Dictionary* (Second Edition)
- (8) *Le Kumbh Mela (pèlerinage d'Allahabad 2001)* [www.eurasie.net/articles/fetes/kumbh-mela.html](http://www.eurasie.net/articles/fetes/kumbh-mela.html)
- (9) *Dictionnaire de la sagesse orientale*, 1989
- (10) *The New Encyclopaedia Britannica*, 1987, Vol. 7

# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-9691  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2001

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-9691  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2001

# terminologique

# Terminology

# Update

## ***L'Actualité terminologique, c'est***

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## ***Vous y trouverez***

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## ***Abonnements***

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## ***Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction***

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
<http://www.bureaudelatraduction.gc.ca>

## ***Terminology Update is***

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## ***In it you will find***

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## ***Subscriptions***

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## ***Information on Translation Bureau products and services***

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
<http://www.translationbureau.gc.ca>





CA1  
SS 215  
- A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau



Mots de tête : « ça augure bien mal »

--- • ---

*That and Which: Which is Which?*

--- • ---

Aimez-vous la nouvelle orthographe?

--- • ---

Traduire le monde : le pluriel de *taliban*

--- • ---

*The People Versus Persons*

--- • ---

*Retention* : un problème complexe pour  
le traducteur et le terminologue

--- • ---

Rip, Mix, Burn?

--- • ---

Index annuel/Annual Index

# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Janine Laurencin

Frédélin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Fanny Vittecoq

## Conception graphique/ Graphic design

Kaboom design inc.

*Barbara Collishaw, C.Tran., is a member of TERMIUM®'s Writing Tips team. She worked for the Translation Bureau before starting a career in freelance translation, writing, editing and association management. She spent the 1990s in France and Switzerland (where she was a freelance editor for the World Health Organization)./Barbara Collishaw, traductrice agréée, fait partie de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a travaillé au Bureau de la traduction avant d'amorcer une carrière à son propre compte en traduction, en rédaction, en révision et en gestion des associations. Elle passe les années 90 en France et en Suisse, où elle travaille comme réviseuse-pigiste pour l'Organisation mondiale de la santé.*

*Jacques Desrosiers, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*./An evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.*

*Genny González, a Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish component of TERMIUM® in the field of foreign trade./Terminologue au Bureau de la traduction, M<sup>me</sup> González est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans le domaine du commerce international.*

*Frédélin Leroux fils, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite./One of *Terminology Update*'s regular contributors, Frédélin Leroux fils was a translator in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.*

*Frances Peck, M.A. is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years./Frances Peck, M.A., est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.*

*Raymond Pepermans, terminologue agréé et titulaire d'un Ph.D. en linguistique de l'Université de Montréal. Ancien professeur aux départements de sociologie et de traduction de l'Université d'Ottawa. Actuellement terminologue au Bureau de la traduction et chargé de cours à l'Université du Québec à Hull./Raymond Pepermans, Ph.D. in Linguistics (Université de Montréal) and Certified Terminologist, is a former professor in the departments of Sociology and Translation at the University of Ottawa. He is currently working as a terminologist in the Translation Bureau and teaching at the Université du Québec à Hull.*

*Roberta Piazza possède un diplôme en traduction et une licence en langues modernes (français et anglais), avec spécialisation en terminologie. Son mémoire de maîtrise s'intitule *Terminologia dell'ambiente : costituzione di una banca dati terminologica bilingue francese/italiano, nei settori specifici dell'energia, dell'inquinamento e dei rifiuti*./Roberta Piazza has a diploma in translation and a licence in modern languages (French and English), specializing in terminology. Her M.A. thesis was entitled *Terminologia dell'ambiente : costituzione di una banca dati terminologica bilingue francese/italiano, nei settori specifici dell'energia, dell'inquinamento e dei rifiuti*.*

*André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*./A former journalist and political science graduate, André Racicot gives several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, including the *Traduire le monde* series.*

*Maurice Rouleau, Ph.D., M.A., est l'auteur de plusieurs publications traitant de traduction médicale ou générale. Son livre sur l'emploi de la préposition en français (chez Linguatex) est sous presse./Maurice Rouleau, M.A., Ph.D., is the author of many articles on the subject of translation, both medical and general. His book on the use of prepositions in French will soon be published by Linguatex. [Maurice\_Rouleau@uqtr.quebec.ca]*

*Charles Skeete, terminologue-réviseur au Bureau de la traduction, dirige une équipe de terminologues qui ont entre autres domaines de spécialité le commerce, le droit, les relations de travail, l'éducation, les sports et la toponymie./A terminologist-reviser with the Translation Bureau, Mr. Skeete is responsible for a team of terminologists specializing in a wide range of fields, including commerce, law, labour relations, education, sports and toponomy.*

*Fanny Vittecoq, terminologue, est adjointe au volet linguistique français de TERMIUM® et membre du comité de lecture de *L'Actualité terminologique*./Fanny Vittecoq, terminologist and member of the TERMIUM® team, French linguistic component, is also a member of the editorial board of *Terminology Update*.*

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur

Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



## Le Mot de la rédaction

## A word from the Editor

**D**ifficile, même pour une revue à vocation linguistique, de passer sous silence les événements tristement célèbres du 11 septembre. Le monde entier vit sur la corde raide, dans un équilibre précaire où règne la terreur. Un peu avant les attentats, André Racicot s'était intéressé – hasard? prémonition? – aux mots *taliban*, *moudjahidin(e)* et *fedayin(e)*, dans le contexte de la graphie des mots étrangers adoptés par le français. Dans sa chronique *Traduire le monde*, il nous livre le fruit de ses recherches, dont l'intérêt aujourd'hui prend une dimension particulière.

Sur une note plus gaie, nous publions ce mois-ci la suite du dossier sur l'emploi de l'épithète, ainsi qu'une réflexion sur l'usage d'*augurer* et un état des lieux de la réforme de l'orthographe. Nous vous proposons également une incursion humoristique dans le cybermonde des *newbies* et dans celui de la musique (non, la cybernétique n'a pas épargné la musique!). Nous faisons la lumière sur l'emploi des mots *fidélisation* et *rétenion*, de même que nous vous aidons à choisir entre *that* et *which* et entre *people* et *persons* dans vos communications en anglais. Côté multilingue, une collaboratrice de l'Italie nous entretient d'une nouvelle banque de terminologie de l'environnement, tandis que le *Rincón Español* est consacré au terme *género*.

Enfin, les membres de l'équipe de *L'Actualité terminologique* se joignent à moi pour vous offrir nos vœux de santé, de bonheur et surtout de paix pour Noël et le Nouvel An.

**I**t is hard, even for a journal devoted to language issues, to let the tragic events of September 11, 2001 go by in silence. The entire world is balanced on a tightrope with terror all around. Shortly before the events—was it coincidence or premonition?—André Racicot was looking into the spelling in French of the words *taliban*, *moudjahidin(e)* and *fedayin(e)*. In his column, *Traduire le monde*, he reports on his findings, which are of even greater interest now.

On a happier note, we are publishing the conclusion of Maurice Rouleau's article on indirect modifiers, a piece on the use of *augurer* and a look at the latest developments in the saga of French spelling reform. We also have an amusing look at *newbies* in cyberspace and musical recordings (Music in cyberspace? Of course!). We shed light on the words *fidélisation* and *rétenion* in French and help you choose between *that* and *which*, and *people* and *persons* in English. On the multilingual side, a contributor from Italy tells us about a new terminology bank dealing with the environment, and the *Rincón Español* discusses the word *género*.

Finally, everyone on the *Terminology Update* team joins me in sending you our best wishes for health, happiness and, above all, peace in the holiday season and the New Year.

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor





# Sommaire Summary

## Les problèmes posés par l'emploi de l'épithète (suite et fin)

Maurice Rouleau, page 5

Nous avons vu, dans le premier volet, que l'hypallage est une caractéristique précieuse des langues de spécialité. L'auteur nous montre maintenant que si en français courant on peut penser que le danger croît avec l'usage, dans un domaine comme la médecine cet usage est roi. Encore faut-il bien le connaître. /In the first part of this article, we learned that adjective-plus-noun combinations are a valuable facet of technical language. The author now explains that, while this usage is frowned upon in day-to-day French, it is highly prized in fields such as medicine. Just use these shortcuts properly.

## Mots de tête : « ça augure bien mal »

Cécile Vassier, page 10

Peut-on dire : *Cela n'augure rien de bon*? Longtemps les dictionnaires ont malmené ce genre de tour. Mais tout est rentré dans l'ordre ces dernières années. /Can you correctly say "Cela n'augure rien de bon"? French dictionaries have long advised against this construction, but recently, things have changed.

## Aimez-vous la nouvelle orthographe?

Jacques Desrosiers, page 13

Peut-on vraiment parler de « nouvelle » orthographe plus de dix ans après les fameuses rectifications approuvées par l'Académie française? Oui, parce qu'elles n'ont jamais été adoptées officiellement. Bien des signes montrent toutefois qu'elles ne sont pas restées lettre morte. État des lieux. /More than ten years have passed since the Académie française approved some elements of spelling reform but the new spelling has not yet been made official. There are signs of life and hope, however.

## Traduire le monde : le pluriel de *taliban*

Marie Perle, page 18

Au cœur brûlant de l'actualité, des termes clés qu'il faut bien manier : remarques sur la graphie de *taliban*, *moudjahidin(e)* et *fedayin(e)*. /Today's headlines are full of foreign words whose spelling should be considered carefully: how should you deal with *taliban*, *moudjahidin(e)* and *fedayin(e)* in French texts?

## That and Which: Which is Which?

Barbara Collishaw, page 20

When a relative clause is bracketed by commas, it should start with *which*, but what if there are no commas? *That* is the question. /En anglais, tant qu'une relative encadrée de virgules commence par *which*, tout va bien. La chicane commence quand les virgules s'en vont.

## Precisiones sobre el uso del vocablo "género"

Genny González con la asesoría de Yolande Bernard, página 22

Para algunos traductores y terminólogos el vocablo inglés *gender* podría parecer confuso en razón de los diferentes equivalentes que se le han asignado: "mujer", "hombres y mujeres", "sexo" o literalmente "género". Este artículo pretende proporcionar al lector algunas pautas para esclarecer el uso de los equivalentes españoles de *gender* y ofrecerle un listado de sintagmas ingleses formados con dicho vocablo y acompañados por un equivalente español.

## The People Versus Persons

Charles Skeete, page 24

The plural of *person* is either *persons* or *people*; the latter is preferred for general meanings. Still, there are times when *persons* is exactly the word you need. Here is a thorough study of the question. /On peut, en anglais, se méfier du pluriel *persons* et préférer *people*, dont le sens est plus général. Mais parfois le mot juste est bel et bien *persons*. Comparaison serrée entre les deux termes.

## Retention : un problème complexe pour le traducteur et le terminologue

Raymond Pepermans, page 26

L'auteur fournit de bonnes raisons de se méfier non seulement de la traduction littérale du terme anglais *retention*, notion clé aujourd'hui en gestion du personnel, mais aussi de l'équivalent *fidélisation* qui a été proposé. Des nuances importantes. /The author proposes some good reasons to avoid a literal translation of *retention* into French. This key term in modern personnel management has another possible equivalent, *fidélisation*; is it a better choice?

## Une banque de terminologie de l'environnement voit le jour

Roberta Piazza, page 28

Rapide aller-retour en Italie, où nous visitons une banque de terminologie française et italienne consacrée à l'énergie et à la pollution. /We take a quick trip to Italy to look at a French and Italian terminology bank specializing in energy and pollution.

## Dans le cybermonde des *newbies*

Fanny Vittecoq, page 29

Le manuel parfait de l'internouille qui, par courriels et pourriels, souhaite un jour devenir internaute averti, sans rencontrer >:-( sur son chemin. /A newbie's guide to the Internet in French: how to become a guru without seeing too many emoticons like this >:-( or getting spammed along the way.

## Glanures linguistiques

Fanny Vittecoq, page 31

## Wordsleuth: Rip, Mix, Burn?

Barbara Collishaw, page 32

Do you listen to 45s or MP3s? Do you record your favourite tunes on cassettes or burn CDs? Your music technology preferences give away your age. /Des 45 tours de naguère au format MP3 d'aujourd'hui, en passant par les radiocassettes et les graveurs de CD : dis-moi comment tu écoutes la musique et je te dirai qui tu es.

## Index annuel/Annual Index

page 36

# Dossier

## LES PROBLÈMES POSÉS PAR L'EMPLOI DE L'ÉPITHÈTE

Maurice Rouleau, Ph.D.

*Voici le deuxième volet du dossier sur l'épithète en hypallage, dont la première partie a été publiée dans le numéro de septembre (vol. 34, n° 3). Le volet de ce numéro-ci est repris du volume 12, numéro 2, 2001 de Pharmaterm, le bulletin terminologique de l'industrie pharmaceutique. Nous remercions l'auteur, M. Maurice Rouleau, et la rédactrice en chef du bulletin, M<sup>me</sup> Marina de Almeida, de nous avoir autorisés à reproduire les deux articles en nos pages.*

L'adjectif, qui sert à exprimer une caractéristique de l'être ou de la chose désignés par le nom auquel il se rapporte, est soit qualificatif soit non qualificatif. Celui qui nous intéresse ici, c'est l'adjectif qualificatif, qui, accompagnant un nom sans l'intermédiaire d'un verbe, est dit épithète. Il en existe trois types : l'épithète à valeur déterminative, celle qui informe sur la nature (ex. : colonne **vertébrale**); l'épithète à valeur descriptive, celle qui précise une qualité (ex. : colonne **vertébrale droite**); et l'épithète à valeur transférée, celle dont le sens est transféré d'un nom qui en est le support à un autre nom du même champ sémantique (ex. : blessé **grave**; c'est, en fait, la **blesse** qui est grave).

Personne ne trouve à redire à « colonne **vertébrale** » ni à « colonne **vertébrale solide** ». Il en est tout

autrement avec tous les termes du genre « blessé **grave** » (les cas d'hypallage) – en langue médicale, de telles constructions sont légion. La réaction est très variable : elle va de l'acceptation au rejet. On accepte « vaisseau sanguin » – sans se douter que l'épithète est à valeur transférée – parce que ce syntagme fait partie de nos habitudes langagières; on accepte moins volontiers « corticostéroïde **oral** » ou « traducteur **médical** », parce qu'on est conscient que la valeur de l'épithète est transférée. Quant à « fièvre **prétibiale** » ou encore « sexe **nucléaire** », on les rejette d'emblée, sous prétexte que ces syntagmes n'ont aucun sens apparent.

Celui qui réagit le plus fortement à l'hypallage est le traducteur, car, en tant que spécialiste de la langue, il est plus sensible que d'autres à la clarté du message. Le manque de transparence

qu'on attribue à de telles constructions n'est qu'apparent; il tient, comme nous l'avons déjà indiqué<sup>1</sup>, à la non-familiarité du lecteur avec le domaine d'utilisation. De plus, ces constructions sont utilisées dans un but, non avoué mais réel, d'économie dans la communication. L'hypallage n'est donc pas le mal que l'on voudrait qu'elle soit.

De là à conclure que toutes les constructions en hypallage sont acceptables ou doivent être acceptées, il n'y a qu'un pas. Ce pas, je ne le franchirais toutefois pas sans émettre quelques réserves, car l'emploi de l'épithète pose parfois problème. La clé du problème est, comme nous le dit Grevisse<sup>2</sup>, dans l'usage.

### Usage calqué sur l'anglais?

Un des arguments souvent avancé pour condamner les hypallages est qu'il s'agirait de calques de l'anglais. Tenir un tel propos, c'est penser que les hypallages n'existent que depuis que l'anglais est devenu la *lingua franca*. Or, elles existaient à l'époque où c'était plutôt la langue anglaise qui empruntait à la langue française : « vaisseau sanguin », qui, évidemment, n'a rien de sanguin, existait déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et fort probablement même avant!

Par ailleurs, il serait difficile de nier l'influence de l'anglais sur les constructions en hypallage que l'on trouve dans certaines traductions. L'anglais recourt très souvent à l'adjectivation, et il est très tentant, dans le feu de l'action, de traduire cet adjectif



naturalisé<sup>1</sup> par un adjectif français, si ce dernier existe. D'où, sans doute, l'idée qu'il s'agit d'un anglicisme, mais d'anglicisme, il n'en a souvent que l'apparence. Il ne faudrait pas, non plus, s'imaginer que l'adjectif anglais natif doit toujours se rendre, en français, par un adjectif.

Regardons de plus près les cas suivants : *hepatic coma*, *myocardial infarction* et *flexor tendon*. Peut-on traduire ces syntagmes par « coma hépatique », « infarctus myocardique » et « tendon fléchisseur » ? Les adjectifs de ces expressions figurent dans des dictionnaires médicaux français (PManu et GManu<sup>4</sup>). Ce n'est donc pas leur existence qui est en cause, mais bien plutôt leur utilisation. Il est vrai que le sens de « coma hépatique » ne se laisse pas appréhender facilement, mais ce syntagme figure dans le dictionnaire. Il est donc passé dans l'**usage**; le traducteur peut l'employer sans crainte. Dire « infarctus myocardique » n'est pas fautif, grammaticalement parlant, mais l'est, médicalement parlant. Le médecin ne parle pas d'« infarctus myocardique » – calque de l'anglais; il parle systématiquement d'« infarctus du myocarde ». C'est l'**usage** qui le veut. Que penser de « tendons fléchisseurs » pour rendre *flexor tendons*<sup>5</sup>? Tout traducteur médical sait que « fléchisseur » se dit d'un muscle et non d'un tendon. Il faudrait donc, diraient certains, étoffer, car le syntagme est incompréhensible et constitue un calque de l'anglais... Le tableau ci-joint nous montre la transformation progressive de l'équivalent français de *flexor tendon*.

Les trois équivalents sont utilisables. Même « tendon fléchisseur ». Il est vrai qu'une occurrence ne fait pas loi, mais

#### Modification progressive de l'équivalent français de *flexor tendon(s)*

Équivalent	Source	Article
Tendons des muscles fléchisseurs	GManu	carpe
Tendon des fléchisseurs	Rapin <sup>6</sup>	syndrome du canal carpien
Tendons fléchisseurs	GManu	canal radio-carpien

le fait que cette construction elliptique extrême n'ait pas été relevée par les réviseurs nous amène à penser que ce syntagme ne pose au médecin aucun problème de compréhension. Et c'est à ce titre qu'il s'imposera. C'est dire que ce qui prime, c'est encore l'**usage**.

Alors, si « coma hépatique » et « tendons fléchisseurs » existent, c'est que ces syntagmes trouvent leur justification dans la grande maniabilité et l'économie qu'ils permettent en situation de communication. La maniabilité syntagmatique, bien que fort attrayante et bien utile, n'est pas une raison suffisante, selon moi, pour que le traducteur invente de telles constructions. Son rôle se limite à exprimer en français une réalité connue des destinataires du texte, d'où la nécessité de dire « infarctus du myocarde » et non pas « infarctus myocardique ». Si tel n'est pas le cas, la qualité de la transmission, sans aller jusqu'à en souffrir, trahira le traducteur. Ce dernier ne doit pas en inventer, il doit utiliser celles qui sont connues, c'est-à-dire passées dans l'**usage**.

#### Usage consigné?

Où est donc consigné cet usage? Le traducteur médical doit le rechercher d'abord dans les dictionnaires médicaux,

car tout dictionnaire est le gardien de la langue et le témoin de l'**usage**. Le traducteur pourrait donc justifier son emploi de « coma hépatique » en recourant au dictionnaire<sup>7</sup>. Il peut, de la même façon, justifier l'utilisation de « infarctus du myocarde ». Mais il ne peut justifier son rejet de « infarctus myocardique » par l'absence de cette entrée dans le dictionnaire. En effet, un tel argument impliquerait que ce qui ne se trouve pas dans le dictionnaire ne se dit pas... Or, aucun dictionnaire médical couramment utilisé (PManu, GManu, GarDe, Flamm) n'est complet. De plus, ils ne sont pas interchangeables<sup>8</sup>, même s'ils se veulent des dictionnaires d'usage.

Le terme « tendon fléchisseur » ne constitue pas une entrée dans les dictionnaires médicaux, mais il se trouve ailleurs dans les dictionnaires. Le traducteur peut donc l'utiliser. Encore là, c'est l'**usage** qui s'exprime.

Le cas extrême serait celui de l'adjectif « neutropénique », qui ne figure dans aucun dictionnaire médical<sup>9</sup>. Faut-il, sur la base de cette non-inscription dans les dictionnaires médicaux, corriger « patient neutropénique » pour « patient en neutropénie »? Répondre par l'affirmative, ce serait vouloir confiner l'usage aux seuls dictionnaires



et, du même coup, nier le rôle de l'usage dans l'évolution d'une langue. Quiconque a le moindrement lu sur les maladies du sang a assurément rencontré « neutropénique ». Cet adjectif existe – il facilite la communication –, mais pas dans les dictionnaires médicaux. Alors, il serait mal venu de ne pas vouloir l'utiliser. L'**usage** se trouve AUSSI dans les ouvrages de référence. On nous a appris à ne pas être le traducteur d'un seul dictionnaire; il nous faudrait apprendre à ne pas être le traducteur des seuls dictionnaires.

### Respect de l'usage

L'usage doit-il être respecté aveuglément? Il faut reconnaître que le médecin, n'étant pas un spécialiste de la langue, pourra créer des termes qui ne respectent pas les règles de composition des termes français. Le terme « accident cérébro-vasculaire » est décrié parce qu'en France on dit « accident vasculaire cérébral » (Flamm, GarDe) et qu'en français un adjectif composé sur ce modèle fait normalement référence à deux entités anatomiques distinctes : « cardio-vasculaire » signifie « qui concerne le cœur ET les vaisseaux » et non « les vaisseaux DU cœur ». Un ACV devient donc un AVC! Ces arguments perdent un peu de leur valeur quand on voit apparaître, dans le GarDe<sup>10</sup> et le PManu, son jumeau : « rénovasculaire », que ces deux dictionnaires définissent d'ailleurs de façon différente! Pour le GarDe, il signifie « relatif aux vaisseaux DU rein »; pour le PManu, qui l'écrit avec un trait d'union, sans doute pour justifier sa définition, « qui se rapporte au rein ET aux vaisseaux sanguins »<sup>11</sup>.

On rencontre de plus en plus souvent « glucocorticoïde inhalé » (équivalent français de *inhaled glucocorticoid*), sous la plume de médecins tant québécois<sup>12</sup> que français<sup>13</sup>. Ce terme désigne un médicament à prendre par inhalation. On peut se demander ce qu'avaient de répréhensible *inhalation* ou *for inhalation*, qui servaient à décrire ce type de médicament, pour les remplacer par un participe passé. Faire dire à un participe passé que l'action est à venir est pour le moins inhabituel; la grammaire nous enseigne que le participe passé épithète exprime un fait passé par rapport au fait qu'indique le verbe de la proposition où il se trouve. C'est précisément ce qui choque le traducteur, mais les médecins n'y voient que du feu<sup>14</sup>. Pourquoi ne pas utiliser « inhalable » ou « pour inhalation », sur le modèle courant « injectable » et « pour injection »? Mais bien malin le traducteur qui pourrait expliquer son rejet du participe passé dans « glucocorticoïde inhalé » et son acceptation dans « médicament administré par voie sous-cutanée »! L'**usage** peut-être?

### Danger de l'usage

En médecine, il est d'usage courant d'associer aux mots « action » ou « effet » un adjectif désignant le résultat de l'action : « action anorexigène », « effet diurétique », etc. Nous sommes, encore ici, en présence d'un adjectif à valeur transférée, ou construit en hypallage. L'utilisateur sait fort bien qu'il s'agit de l'action [d'un médicament] anorexigène ou de l'effet [d'un médicament] diurétique. De tels syntagmes ne créent généralement aucun problème de compréhension. Sauf si l'auteur du texte utilise le mot « action » au sens de « effet ».

Traduire *In vitro studies demonstrate that the bactericidal action of XYZ results from inhibition of bacterial cell wall synthesis by inhibiting the transpeptidase and carboxypeptidase enzymes* par « Des études in vitro démontrent que l'action bactéricide de XYZ résulte de l'inhibition des enzymes transpeptidase et carboxypeptidase, impliqués dans la biosynthèse de la paroi cellulaire » est un non-sens, car elle fait résulter la cause de la cause! L'idée exprimée en anglais est que le médicament XYZ tue les bactéries parce qu'il empêche la synthèse de la paroi cellulaire en bloquant l'activité de deux enzymes essentiels à ce processus; autrement dit, l'inhibition des enzymes responsables de la biosynthèse de la paroi bactérienne entraîne la mort des bactéries. Cette reformulation permet d'identifier clairement l'action et l'effet du médicament. L'inhibition est la manière d'agir du médicament (donc son action); la mort des bactéries est le résultat de l'action (donc son effet). Comme l'effet résulte de l'action, force est de reconnaître que la traduction proposée, qui fait résulter l'action de l'inhibition (action du médicament), est illogique. Cette confusion s'explique par le fait que, dans l'esprit du rédacteur comme dans celui du traducteur, *bactericidal action* évoque plus l'idée de l'effet du médicament (bactéricide) que son action qui a pour effet la mort, même si formellement le sujet du verbe *results* est « action » et non l'adjectif *bactericidal*. Une traduction fonctionnelle de cette phrase pourrait être : « Des études in vitro ont montré que le pouvoir bactéricide de XYZ s'explique par l'inhibition de la transpeptidase et de la carboxypeptidase, deux enzymes responsables de la biosynthèse de la paroi bactérienne. »

Fort de l'existence attestée du syntagme « action bactéricide », le traducteur ne se croit pas autorisé à traduire *action* par autre chose que « action »<sup>15</sup>. Il faut savoir que l'usage ne fait pas toujours bon ménage avec la logique. Encore moins dans le domaine des langues.

### Conclusion

La langue étant un ensemble de signes **conventionnels, codifiés** peu à peu par l'usage, qui constitue un système d'expression et de communication commun à un groupe social », force est de reconnaître l'importance que revêt l'usage dans la façon de dire les choses. Et produire un texte idiomatique – qualité d'une bonne traduction –, c'est précisément respecter cet usage. L'usage qui a retenu notre attention ici est celui de l'épithète, à valeur directe (déterminative/descriptive) ou indirecte (transférée).

La langue française, sans en abuser, recourt à l'hypallage; cette façon de dire n'est donc pas à proscrire. La langue médicale y recourt, elle, assez fréquemment. Ne pas vouloir se servir d'une épithète à valeur transférée sous prétexte que c'est un anglicisme n'est pas toujours facilement justifiable, surtout si le syntagme est entré dans l'usage (ex. : fièvre prétyphoïdique, traductrice médicale). À l'autre extrême, invoquer la grande maniabilité syntagmatique de ces constructions pour en inventer n'est pas plus justifiable, car le traducteur doit produire un texte idiomatique. Le traducteur doit, avant de recourir à un syntagme ainsi construit, s'assurer

qu'il est effectivement utilisé par les médecins et, idéalement, consigné dans les dictionnaires médicaux.

Dire qu'un terme peut être utilisé parce que les médecins l'utilisent est un argument de poids, étant donné que la langue médicale est la leur et que nous, traducteurs, ne sommes que des intrus. Ils créent, et cela est tout à fait légitime, les termes dont ils ont besoin pour désigner leurs réalités. Quand ces termes font appel à des épithètes à valeur transférée, il n'y a pas lieu de s'en offusquer. Mais il faut bien reconnaître que le médecin, spécialiste de la santé (ou plutôt des maladies), n'est pas un spécialiste de la langue. Il arrive donc que certaines de ses créations soient, aux yeux du traducteur, discutables. Les arguments invoqués pour condamner ces syntagmes ne devraient toutefois pas se retourner contre le traducteur (ex. : administré par voie sous-cutanée).

Bref, l'usage est roi en la matière. Et à ce titre, il est à respecter, mais pas au détriment de la logique. Sauf évidemment si l'usage s'est déjà imposé...

## NOTES

- 1 Rouleau, M., « Une traductrice médicale à la finale masculine de Wimbledon ou le problème de l'hypallage », *Pharmaterm*, vol. 11, n° 4, 2000; repris dans *L'Actualité terminologique*, vol. 34, n° 3.
- 2 Grevisse, M., *Le Bon Usage*, 11<sup>e</sup> édition, Paris-Gembloux, Éditions Duculot, 1980. § 337. « Ce transfert est loin d'être toujours possible, et il faut consulter l'usage. » Le transfert est celui des épithètes à valeur transférée, dont il est question au début du présent article.
- 3 Par adjectif naturalisé, nous entendons celui qui l'est devenu par adjectivation, par opposition à l'adjectif natif, celui dont la nature est d'être un adjectif. Comparer : *Arts center* et *musical center*; *pentose shunt* et *metabolic shunt*; *sickle-cell hemoglobin* et *glycosylated hemoglobin*.
- 4 Dans le but de simplifier la lecture du texte, les différents dictionnaires sont identifiés par des sigles : **Flamm** : Kernbaum, S., *Dictionnaire de médecine Flammarion*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Médecine-Sciences Flammarion, 1994; **GarDe** : Delamare, J., *Dictionnaire des termes de médecine*. 25<sup>e</sup> édition, Paris, Maloine, 1999; **GManu** : Manuila, A. et coll., *Dictionnaire français de médecine et de biologie*, Paris, Masson, 1970-1981; **PManu** : Manuila, L. et coll., *Dictionnaire médical*, 8<sup>e</sup> édition. Paris, Masson, 1999.
- 5 « Together with the median nerve, this canal also houses the flexor pollicis longus, the **flexor tendons** for all your fingers. »
- 6 Rapin, M., *Le Grand Dictionnaire encyclopédique médical*, 2 tomes, Paris, Médecine-Sciences Flammarion, 1986, p. 194.
- 7 Les dictionnaires médicaux se distinguent des dictionnaires de langue générale, notamment par la présence, à hauteur de 50 %, de lexies complexes. Voir la note 8.
- 8 Rouleau, M., « La facture des principaux dictionnaires médicaux français. Point de vue d'un traducteur », *META*, vol. 46, n° 1, 2001, p. 34-55.
- 9 L'existence de « neutropénique » était déjà, en 1985, attestée dans le *Grand Robert de la langue française*.
- 10 Communication personnelle du Dr Jacques Delamare, auteur du Garnier-Delamare : « Nous n'y pouvons manifestement rien; je me résous donc à suivre, en rechignant, l'usage (mauvais!) car le Garnier-Delamare se veut un dictionnaire d'usage et le lecteur doit y trouver ce qu'il cherche et pas seulement "le parler Vaugelas"; je ne me prive pas alors de commentaire car le "bon usage" n'est nullement bien entendu la spécialité exclusive du Flammarion. »
- 11 Il serait intéressant d'étudier le sens donné à divers adjectifs composés, en français comme en anglais. Dans le *Dorland's*, par exemple, on peut lire : **cardiovascular**: pertaining to the heart AND blood vessels; **cerebrovascular**: pertaining to the blood vessels OF the cerebrum, or brain.
- 12 Boulet, L.-P., A. Beckert, D. Bérubé, R. Beveridge, P. Ernst, « Résumé des recommandations de la Conférence canadienne de consensus sur l'asthme 1999 », *CMAJ/JAMC*, vol. 161 (11 suppl.), p. SF1-SF14.
- 13 Salmeron, S., « Asthme aigu grave », *La revue du praticien*, volume 49, 1567, 1999.
- 14 Communication personnelle du Dr L.-Philippe Boulet : « Vous trouverez les versions anglaise et française du consensus sur le site Web du Journal de l'Association médicale canadienne <http://www.cma.ca/cmaj/supplements.htm>. Vous pourrez y constater les façons d'écrire les différents termes. Parfois ils ne sont peut-être pas parfaits linguistiquement parlant mais ils sont **d'usage courant**. » C'est nous qui soulignons.
- 15 Rouleau, M., « Des traquenards de la version médicale. I. *Action, effect, potency* et *effectiveness* », *META*, volume 38, n° 2, 1993, p. 268-274.





# MOTS DE TÊTE

## « ça augure bien mal »

Frédérin Leroux fils

Un cri de révolte qui augure mal de la survie acadienne.  
(Jean-Éthier Blais, *Le Devoir*, 8.6.74.)

Depuis plus de cent ans, les défenseurs de la langue s'évertuent à nous faire comprendre qu'on ne saurait prêter à *augurer* le sens de *présager*... Ou bien nous sommes particulièrement « durs de compréhension », ou bien ce sont eux qui s'obstinent à ne pas reconnaître que la tournure est entrée dans l'usage. Ça augure bien mal, comme disent les gens.

C'est sans doute Raoul Rinfret<sup>1</sup> qui a été le premier à attacher le grelot, en reprenant une formule de Bescherelle : « Nous augurons, mais [...] les choses présagent ». Vingt ans plus tard, avec la deuxième édition de son dictionnaire<sup>2</sup>, l'abbé Étienne Blanchard reviendra à la charge. Mais il s'écoulera cinquante ans avant qu'on ne s'avise d'y voir l'influence de l'anglais.

Le mérite (si je puis dire) en revient à Gérard Dagenais<sup>3</sup> (1967) : « Prêter à **augurer** cette acceptation de **présager**, c'est commettre un anglicisme : le verbe anglais **to augur** exprime également l'action des personnes qui **augurent** et celles des choses qui **présagent**. » Il sera suivi de près par Victor Barbeau<sup>4</sup> (1970) et Gilles Colpron<sup>5</sup>. Curieusement, deux ans plus tôt, Barbeau y voyait un contresens : « Écrire qu'un événement *augure* bien ou mal est un contresens analogue à celui qu'on commet en disant d'un aliment qu'il goûte\* bon ou mauvais ». Et il terminait, un peu philosophe : « C'est le propre de l'homme de goûter comme c'est aussi le sien d'augurer »<sup>6</sup> (on aura compris qu'ici l'homme embrasse sa semblable).

À toutes fins utiles, je vous signale que ces auteurs recommandent de dire qu'une chose *présage* ou *laisse présager*, qu'elle *permet d'augurer* ou *laisse augurer*, qu'une *affaire s'annonce mal*, ou *n'annonce rien de bon*. Ou encore, sur le mode personnel, de dire *on augure mieux des affaires*, *on n'augure rien de bon de cette affaire*, etc.

Si Bescherelle prend la peine de préciser que la faculté d'augurer est réservée à l'homme (et à sa fiancée, comme dirait Pierre Foglia), c'est sans doute qu'il se trouvait de ses compatriotes pour l'attribuer à des choses. Et pourtant, les ouvrages normatifs français du genre « dites/ne dites pas » ne semblent pas y voir de problème. Ils se contentent pour la plupart de rappeler au rédacteur distrait de ne pas écrire *de bonne augure*, le mot étant masculin.

Chez nous, les « fauteurs » sont légion. Mais je ne vais pas vous inonder d'exemples québécois, car vous seriez prompts à me reprocher de faire une pétition de principe. Je me contenterai de signaler que le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*<sup>7</sup> enregistre la tournure « cela augure bien/mal », sans préciser qu'il s'agit d'un usage fautif ou critiqué. Cela dit, passons aux exemples que j'ai relevés chez des auteurs français, qui auraient oublié la recommandation de Bescherelle.

Certes, ce sont des exemples plutôt récents, mais pour paraphraser un certain volatile\*\* qui a fait suer sang et eau à plus d'un élève, je dirais qu'aux exemples bien nés la valeur n'attend pas le nombre des années. Le plus ancien — à peine vingt ans — est d'un romancier, de tendance « régionaliste » :

Tout cela n'augurait rien de bon<sup>8</sup>.

Un professeur de Sciences politiques de l'Université de Bretagne occidentale, dans son *Que sais-je?* sur le Sénat, emploie la tournure deux fois :

L'Assemblée nationale est perçue comme une chambre où passions et divisions ne peuvent rien augurer de durablement positif.

\* Depuis, les dictionnaires ont accueilli ce « régionalisme », mais il n'est pas limité au Québec ou à la Belgique, comme ils l'indiquent, puisqu'il se dit aussi en Savoie (Loïc Depecker, *Les mots des régions de France*).

\*\* On aura reconnu Corneille, j'imagine.

Ce précédent augurait mal des rapports entre la seconde chambre et le pouvoir exécutif<sup>9</sup>.

L'exemple suivant est d'un journaliste du *Monde* :

La défaite augure mal du reste de la bataille budgétaire<sup>10</sup>.

Un autre journaliste, du *Nouvel Observateur* cette fois :

Les méthodes [de l'UCK] pendant la guerre augurent mal d'un pouvoir civil tolérant<sup>11</sup>.

Mes sixième et septième exemples sont d'un romancier africain, qui a longtemps enseigné en France :

Ça n'augure rien de bon, tout ça.

C'est en ces termes qui n'auguraient rien de bon, ni rien de mauvais d'ailleurs, que la chose lui fut signifiée<sup>12</sup>.

Enfin, le dernier exemple est aussi d'un romancier, tiré du récit de ses nombreux voyages en ex-Yougoslavie :

Leur présence en ces lieux n'augure rien de bon<sup>13</sup>.

À défaut d'ancienneté, ces exemples sont assez éloquentes : trois romanciers, deux journalistes, un universitaire. Mais qu'en est-il des dictionnaires? Cet usage leur est-il inconnu? Pas tout à fait, mais il faudra attendre 1993 pour en trouver des exemples, dans les dictionnaires bilingues d'abord — la troisième édition du *Robert Collins* (« cela augure bien/mal de la suite ») et la première du *Grand Dictionnaire Larousse de l'anglais* (« sa réponse augure mal/bien de notre prochaine réunion »). Dès sa parution, en 1994, le *Hachette Oxford* reprendra presque mot à mot la formule du premier : « cela augure bien/mal de l'avenir ». Quant au *Harrap's*, il mettra un peu plus de temps à se rallier, puisque ce n'est qu'en 1996 qu'il enregistre la tournure : « une querelle le premier jour, voilà qui augure mal de leur mariage ».

Mais chose curieuse, dans tous ces ouvrages, seule la partie français-anglais la donne, jamais l'autre; **to augur well/bad** (ou **to bode well/ill**) est invariablement traduit par « être

de bon/mauvais augure ». C'est comme si, par un réflexe d'hypercorrection, les traducteurs de l'anglais craignaient le calque, alors que l'équipe français-anglais ne voit pas le problème. Ce n'est pas la première fois qu'on constate cette différence entre les deux parties d'un dictionnaire bilingue.

Du côté des unilingues, seul le *Petit Robert* l'enregistre, et dès 1993 également : « ça n'augure rien de bon : c'est mauvais signe ». Mais avec la mention « *fam.* », quand même. Quant aux éditions 2002 du *Petit Larousse* et du *Hachette*, on n'y trouve que l'usage consacré. Quand on sait l'empressement du *Larousse* à accueillir les nouveautés, on s'explique mal ce silence. Pour ce qui est du *Hachette*, même étonnement — après tout, le tour figure dans le *Hachette Oxford* depuis 1994.

Deux autres ouvrages témoignent de l'évolution d'**augurer**. Dans les première (1970) et deuxième (1982) éditions du recueil de Gilles Colpron, **augurer** est clairement étiqueté comme anglicisme. Mais dès la première mise à jour par Constance Forest et Jean Forest en 1994, il n'y en a plus la moindre trace. C'est une preuve par défaut, me direz-vous. D'accord. Alors jetons plutôt un coup d'œil sur les éditions successives de l'ouvrage de Joseph Hanse.

Le *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*, paru en 1949, ne traite que du genre d'**augure**. Dans la nouvelle édition de 1983, le verbe fait son apparition, avec cet exemple : « **Augurer**. Son attitude augure d'une collaboration fructueuse. Tour vieilli. » (C'est un beau cas de vieillissement accéléré. En 1949, il n'en était pas question, mais voilà qu'en 1983, le tour a vieilli!) Avec l'édition de 1994, l'exemple a disparu, et l'auteur affirme : « **Augurer** a aujourd'hui pour sujet un nom de personne ». Et pourtant, il termine son article en ajoutant : « Avec pour sujet un nom de chose, on dit plutôt **laisser augurer** ». *Plutôt* — c'est dire qu'on pourrait, à la rigueur, laisser tomber **laisser**...

Enfin, un dernier ouvrage confirme cette évolution. La maison Larousse vient de faire paraître un nouveau dictionnaire des difficultés<sup>14</sup>, où figure **augurer** : « avec un sujet désignant une chose, **augurer** ou, plus courant, **laisser augurer** = laisser prévoir ». Et on donne deux exemples : *Son attitude augure* (ou *laisse augurer*) *de bonnes relations futures; tout cela n'augure rien de bon*. Je ne vois rien à ajouter.

Sauf pour dire un mot de l'emploi d'**augurer** avec **pour**. Chez nous, c'est un tour fréquent : « le climat économique augure bien pour la situation financière » (Michel Vastel, *Le Droit*, 15.11.90). À l'exception d'un exemple tiré d'une traduction<sup>15</sup> (« la culture de l'ethnicité et la campagne afrocentriste n'augurent rien de bon pour l'éducation américaine »), les Français ne semblent connaître que l'emploi avec **de**. Les exemples des quatre dictionnaires bilingues, notamment, l'indiquent assez : là où nous aurions mis **pour**, on trouve **de**. D'après Lionel Meney<sup>16</sup>, cela s'explique par le fait que nous confondons deux

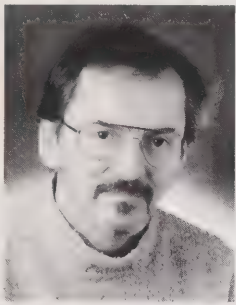
constructions : « être de bon/mauvais augure pour » et « augurer bien/mal de ». Donnons-lui raison et à l'avenir évitons de faire comme Michel Vastel; suivons plutôt l'exemple de Jean-Éthier Blais et écrivons « augure mal *de* ».

Mais, car il y a un *mais*... Il faut bien reconnaître que dans l'exemple « n'augurent rien de bon pour l'éducation », on ne saurait tout simplement remplacer **pour** par **de**. Il faudrait étoffer : « de l'avenir de l'éducation », par exemple. Aussi, je ne serais pas étonné que les Français en viennent un jour à faire la même faute que nous. Une fois n'est pas coutume.

## NOTES

- 1 R. Rinfret, *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Cadieux & Delorme, Montréal, 1896.
- 2 É. Blanchard, *Dictionnaire du bon langage*, Montréal, 1916.
- 3 G. Dagenais, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Éditions Pedagogia inc., Montréal, 1967.
- 4 V. Barbeau, *Le français du Canada*, Garneau, Québec, 1970.
- 5 G. Colpron, *Les anglicismes au Québec*, Beauchemin, Montréal, 1970.
- 6 V. Barbeau, *Grammaire et linguistique*, Cahiers de l'Académie canadienne-française, Montréal, 1968.
- 7 Jean-Claude Boulanger, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, DicoRobert, Montréal, 1993.
- 8 Claude Michelet, *Les palombes ne passeront plus*, Presses Pocket, 1982, p. 121. (Paru en 1980.)
- 9 Jacques Baguenard, *Le Sénat*, coll. Que sais-je?, P.U.F., 1990, p. 20 et 51.
- 10 Alain Franchon, *Le Monde*, cité dans *Le Devoir*, 2.5.93.
- 11 Laurent Joffrin, *Yougoslavie : suicide d'une nation*, Éditions des Mille et une Nuits, 1999, p. 89.
- 12 Mongo Beti, *Trop de soleil tue l'amour*, Julliard, 1999, p. 90 et 118.
- 13 Jean Rolin, *Campagnes*, Gallimard, 2000, p. 75.
- 14 Daniel Péchoin et Bernard Dauphin, *Dictionnaire des difficultés du français*, Larousse, 2001.
- 15 Arthur M. Schlesinger Jr., *La désunion américaine*, Liana Levi, Paris, 1993, p. 70. (Traduit par Françoise Burgess.)
- 16 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999.





# Aimez-vous la nouvelle orthographe?

Jacques Desrosiers

Les éditions Flammarion publiaient en l'an 2000, parallèlement à l'exposition « *Tu parles!? Le français dans tous ses états* », présentée à Bruxelles, Lyon, Dakar et Québec, un recueil de textes d'éminents linguistes de la francophonie – André Goosse, Marina Yagello, Henriette Walter et de nombreux autres<sup>1</sup>. En parcourant l'ouvrage, j'ai été stupéfié de voir qu'en dépit de ses prestigieux collaborateurs, il était parsemé de coquilles. Marc Wilmet y parlait de *ressources capables de pallier à faible cout...*, Julia Kristeva évoquait *des fraîcheurs de géraniums*, et ici et là les contributions étaient ternies par des *reconnait*, des *paraît-il*, et d'autres erreurs criantes comme *les maitres du monde... entraîne le raffinement du gout... les ambigüités... de surcroît... les Canadiens français se sont laissé envahir par un sentiment d'insécurité...*, etc.

C'est parce que les coquilles touchaient surtout les accents que j'ai fini par aller voir s'il n'y avait pas quelque part une note à propos de l'orthographe. Et comme de fait : *Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe, étudiées par le Conseil supérieur de la langue française (1990) et approuvées par l'Académie française...* Ainsi il s'agissait des fameuses « rectifications » qui, après avoir été approuvées il y a onze ans, ne furent jamais adoptées officiellement. De toute évidence, elles n'avaient pas été mises au rancart comme l'avaient soutenu certains : la braise n'était pas éteinte.

Leur publication avait provoqué à l'époque toute une polémique. Rappelons la chronologie de cette saga. Cela commence en France en 1989, anniversaire de la proclamation des droits de l'homme :

**7 février 1989 :** Dix linguistes publient à la une du journal *Le Monde* un appel en faveur d'une « modernisation de l'écriture du français »<sup>2</sup>. Les arguments sont solides : expansion phénoménale de l'écrit imprimé et électronique, fossé

grandissant entre l'écrit et le parlé, norme impraticable. Ils font valoir que plus du quart des fautes relevées dans les copies des élèves touchent les accents circonflexes. La même année, Nina Catach, la grande spécialiste de l'orthographe, expose les « délires de l'orthographe »<sup>3</sup>. Dans un autre ouvrage, des instituteurs décrivent l'orthographe française comme un monument d'absurdités<sup>4</sup>. Tous font valoir que de nombreux pays ont réaménagé leur orthographe au cours du siècle : Allemagne, Russie, Pays-Bas, Portugal, Italie, Brésil, Grèce, et d'autres.

**Octobre :** Le premier ministre de la France installe le Conseil supérieur de la langue française, assemblée de linguistes, historiens, écrivains, cinéastes, journalistes, recteurs d'universités, éditeurs, qu'il charge de veiller sur la langue, et en particulier de préparer des rectifications sur cinq points : trait d'union, pluriel des noms composés, accent circonflexe, participe passé des verbes pronominaux, et diverses anomalies. Un comité d'experts s'attelle à la tâche.

**3 mai 1990 :** Les travaux du comité sont approuvés à l'unanimité par l'Académie française, puis par le Conseil international de la langue française, le Conseil de la langue française du Québec et celui de la Communauté française de Belgique, présidé par feu Joseph Hanse.

**Juin :** Le Conseil supérieur remet son rapport au premier ministre, qui l'approuve à son tour.

**De juin à décembre :** C'est le tollé. Les recommandations font si peur que de toutes parts des opposants les accueillent avec une violence verbale sans précédent : profanation de la langue! mort de la culture française! On a dit que certains semblaient prêts à mourir pour un accent circonflexe. La confusion était si grande que plusieurs criaient au scandale

à cause de l'abandon des lettres grecques, à la manière italienne (*fisonomia*, *farmacia*) et espagnole (*crisantemo*), alors qu'il n'en était même pas question dans le rapport.

**Décembre** : Les rectifications sont publiées au *Journal officiel de la République française*.

**17 janvier 1991** : L'Académie, pour calmer les esprits, déclare, mais pas à l'unanimité cette fois parce que certains académiciens prétendent maintenant qu'ils étaient absents à la séance de mai, que la réforme n'est pas obligatoire : les anciennes graphies restent admises, mais on ne doit pas pénaliser les nouvelles. S'instaure donc le digraphisme : on pourra écrire au choix *oignon* ou *ognon*. Mais au milieu du tintamarre déclenché dans la presse, le message n'est pas passé à ce moment-là (et encore aujourd'hui cela n'est pas clair pour tout le monde). Notons qu'il n'y avait rien là de bien révolutionnaire puisque les doubles graphies existent déjà, sans que personne y trouve à redire, pour environ 3 000 mots, comme *clé* et *clef*, *soûl* et *saoul*, *phantasme* et *fantasme*<sup>5</sup>.

Malgré l'ardeur des opposants à anéantir le projet, l'Académie française n'a pas fait un demi-tour complet parce que les partisans étaient fort nombreux aussi. Les enseignants en particulier réclamaient une réforme depuis longtemps. On jugeait que le temps était venu de régler des problèmes d'hésitation dans l'usage dus aux anomalies de notre orthographe : *règlement* mais *réglementation*; *imbécile* avec un *l* mais *imbécillité*; *bonhomme* mais *bonhomie*; *charrette* mais *chariot*; *patronner* mais *patronage*; *porte-monnaie* mais *portefeuille*; *soixante et un* mais *soixante-deux*; *faon* prononcé *fan*; des accents aigus qui se prononcent graves, des graves qui ne se prononcent pas, des traits d'union qui n'obéissent à aucune règle, des exceptions en tout genre et

en grand nombre que peu parviennent jamais à maîtriser. Les plaintes remontent loin. Littré lui-même souhaitait en finir avec l'incohérence des accents dans *règlement* et *réglementation*. Nina Catach a bien résumé cette impatience :

Cette surcharge vieillotte de lettres comme le *c* de *distinct*, *aspect*, *respect*, *succinct*, *instinct*, etc., le *p* de *dompteur*, le *m* d'*automne* et de *damner*, l'opposition très lourde à gérer des finales en *-ant* et *-ent*, entre *-cable* et *-quable*, *qu* et *cqu*, *-tiel* et *-ciel*, l'usage des consonnes doubles (typique de l'orthographe manuscrite), des *y*, etc., tout cela paraît bien poussiéreux, et mériterait de nouveau un Ronsard ou un Voltaire pour s'y opposer<sup>6</sup>.

Beaucoup se sont opposés en réalité à toute espèce de réforme. L'orthographe en a subi pourtant plusieurs : huit de 1694 à 1932. En fait, depuis 500 ans, la moitié des mots français ont changé d'orthographe.

Voyons en quoi consistaient les recommandations de 1990. Elles sont clairement résumées dans une petite brochure que diffuse l'APARO, l'Association pour l'application des recommandations orthographiques, qui se charge en Belgique de promouvoir les rectifications dans l'administration gouvernementale, l'enseignement, la presse, l'édition, et que dirige aujourd'hui Michèle Lenoble-Pinson<sup>7</sup>. L'Association a son pendant en France, l'AIERO (Association pour l'information et la recherche sur les orthographes et les systèmes d'écriture), et en Suisse, l'ANO (Association pour la nouvelle orthographe). On verra qu'en général les rectifications tranchent dans le sens de la simplification. D'une part, huit règles générales :

1. **Accent grave**. Devant une syllabe contenant un *e* muet, on écrit *è* plutôt que *é* : *èvenement* et *allègement* s'écrivent

donc comme *avènement*. Il en va de même pour tous les verbes formés sur le modèle de *céder* : *cèdera* comme *sèmera*, *lèvera*. De même : *règlementer*, *règlementaire*, *dérèglementation*, *crèmerie*, *sècheresse*, etc. Si l'accent aigu persiste dans l'usage, c'est tout simplement parce que ces mots – une trentaine – ont échappé à des règles d'accentuation fixées par l'Académie au cours des derniers siècles.

**2. Accent grave.** Règle semblable pour les verbes en *-eler* et *-eter* comme *dételer*, *épousseter*, pour lesquels l'accent grave est généralisé : *il détèle pendant qu'elle époussète; ils étiquètent les produits*. Même chose pour les noms correspondants : *nivèlement*, *amoncèlement*, *ensorcèlement*, etc.

**3. Accent circonflexe.** Plus d'accent circonflexe sur *i* et *u* : *île*, *ilot* (vous rappelez-vous où était l'accent?), *traître*, *bruler*, *brulure* (comme *morsure*), *traine* (comme *haine*), *assidument* (comme *résolument*), *plaît* (comme *fait*), *voute* (comme *doute*).

**4. Pluriel des noms composés.** Règle d'une grande simplicité, les noms composés formés d'un verbe et d'un complément (*porte-parole*) ou d'une préposition et d'un nom (*sans-abri*) s'accordent comme des noms ordinaires : le deuxième mot prend le pluriel seulement quand le nom est au pluriel. Inutile de compter les cheveux ou les avions : *un sèche-cheveu*, *des sèche-cheveux*; *un porte-avion*, *des porte-avions*; *un porte-jarretelle*, *des porte-jarretelles*; *un casse-pied* et *des casse-cous*; *un sans-abri*, *des sans-abris*; *un après-midi*, *des après-midis*. Et au pluriel ils prennent toujours la marque du pluriel : *des porte-bonheurs*, *des coupe-papiers*. Mais on pourra continuer d'admirer *les trompe-l'œil* et, monothéisme oblige, de s'agenouiller sur des *prie-Dieu* – ce qui montre à quel point les rectifications n'ont rien d'hérétique. On continue d'écrire *des aides-comptables* et *des gardes-malades* parce qu'*aide* et *garde* y sont des noms (des gardes de malades).

**5. Nombres.** Tous les numéraux composés, sauf les noms, s'écrivent avec un trait d'union : *vingt-et-un* (ce que bien du monde faisait depuis longtemps...), mais aussi *cent-un*, *deux-cents dollars*, *un million deux-cent-mille*.

**6. Laissé.** *Laissé* est invariable devant un infinitif, comme *faire*. Avant : *elle s'est laissée aller* mais *elle s'est laissé séduire*. Après : *elle s'est laissé aller* et *elle s'est laissé séduire*. C'est le seul participe passé touché par les rectifications. On a jugé qu'une intervention plus massive impliquerait d'autres modifications touchant la grammaire.

**7. Mots étrangers.** Ils font leur pluriel comme les mots français : *caméramans*, *graffitis*, *jazzmans*, *matches*, *scénarios*, *solos*, *spaghettis*.

**8. Finale en -ole :** *corole*, *girole*, *barcarole* (comme *bestiole*, *camisole*), etc., sauf *colle*, *folle*, *molle*.

À ces règles s'ajoutent, d'autre part, des listes restreintes de noms composés désormais soudés, comme *pass partout*, *millefeuille*, *millepatte*, *potpourri*, *quotepart*, *chauvesouris*, *sagefemme*, *hautparleur*, *terreplein*, *tirebouchon*, *bassecour*, *pêlemêle*, *apriori*, *exlibris*, *exvoto*, *statuquo*, *chichekebab*, *lockout*, *weekend*, *pingpong*, *baseball*, *cowboy* (le *Petit Larousse* et le *Petit Robert* mettent encore *base-ball* et *cow-boy*), etc. On rétablit des accents conformes à la prononciation : *asséner*, *réfréner*, *mémorandum*, *véto*, *diésel*, *vadémécum*, *artéfact*, *facsimilé*, *désidérata*, *linoléum*, *sénior*, *allégo*, *péso*, *sombréro*, etc. On corrige des anomalies : *combattif* (comme *combat-tant*), *dissout-dissoute* (et non *dissous-dissoute*), *exéma* (comme *exagérer*), *persiffler*, *relai*, *quincailler* (plutôt que *quincaillier*), *marguiller*, *assoir* (comme *voir*). Le tréma se place sur la voyelle qui doit être prononcée : *aïgie*, *exigüité*, *gagéüre*.



Au total, on ne ratisse pas large : 1 400 mots, dont seulement 800 mots fréquents, soit un mot sur deux pages de texte, si bien que face à ceux qui appréhendaient l'apocalypse, d'autres ont parlé de « réformette ». On lit parfois des textes écrits en nouvelle orthographe sans s'en rendre compte. Certaines des règles sont d'ailleurs déjà passablement entrées dans l'usage au cours des années 90, le pluriel des noms étrangers par exemple.

Les critiques n'ont pas toujours été cohérentes. *Nénufar* a fait couler beaucoup d'encre : moins poétique, disait-on, que *nénuhar*, graphie qui repose pourtant sur une erreur d'étymologie puisque le mot vient du persan et non du grec<sup>8</sup>. Le mot avait déjà perdu son *ph* dans les années 1600 pour le retrouver trois cents ans plus tard par suite d'une confusion. Proust l'écrivait avec un *f*.

Une bonne partie de l'opposition reposait sur l'illusion d'une permanence de l'orthographe, comme si nous écrivions le même français depuis des siècles, alors que non seulement les classiques sont réécrits, mais des ouvrages aussi récents que *Madame Bovary* voient leur orthographe modernisée : « La littérature que nous aimons, a-t-on écrit, est, formellement, une belle forgerie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la maison Hachette décida de diffuser les grands textes en retravaillant l'ensemble de l'orthographe, des accents, de la ponctuation »<sup>9</sup>. Même l'orthographe d'auteurs proches de nous comme Camus est « modernisée » par les éditeurs<sup>10</sup>.

Sans doute l'une des faiblesses de l'entreprise a-t-elle été de multiplier les exceptions au fil des allers-retours que faisait le rapport entre le comité d'experts et l'Académie. On était prêt à écrire *atèle*, mais non *apèle* ou *jète*, car on considérait

*appelle* et *jette* comme trop bien stabilisés dans l'usage. L'accent circonflexe était conservé sur *dû*, *mûr*, *sûr*, mais seulement au masculin singulier, ainsi que dans d'autres cas d'homographie comme *jeûne* et *croît*, alors que les signataires du 7 février étaient prêts à se défaire non seulement de ces accents, car après tout nous n'écrivons pas d'une façon spéciale *je suis* selon qu'il s'agit du verbe *être* ou de *suivre*, le contexte suffisant à nous éclairer, mais aussi du *â*, du *ê* et du *ô*. Certains noms composés restaient invariables, comme *réveille-matin* parce que *matin* y est adverbe. Au bout du compte, on se retrouvait avec une nouvelle norme et de nouvelles exceptions. Peut-être aussi a-t-on été trop prudent pour les participes passés. Les règles sont si compliquées. Combien se rappellent d'instinct s'il faut écrire *ils se sont approprié* ou *ils se sont appropriés*<sup>11</sup>?

Les rectifications ont-elles été pour autant un échec? Il serait plus juste de parler, comme l'a fait Marie-Éva de Villers, d'un « insuccès relatif »<sup>12</sup>. Bien sûr, la presse les a ignorées. Et aucun dictionnaire n'ose à ma connaissance écrire *voute*. Mais la nouvelle orthographe a été adoptée par des personnes et des groupes<sup>13</sup>.

Jusqu'à sa mort, en 1997, Nina Catach n'a écrit qu'en nouvelle orthographe (voir la citation d'elle que j'ai détachée plus haut). Les rectifications figurent en annexe du Hanse, du *Bon usage*, du *Précis de grammaire française* de Grevisse. Un bon nombre de nouvelles graphies, tels *événement* ou *cèleri*, sont admises dans les dictionnaires courants. Partout où le *Petit Robert* dit : « on écrirait mieux... » (allez voir par exemple à *interpeller*), il se trouve à faire entrer discrètement dans l'usage certaines rectifications de 1990. Les rectifications sont *enseignées* en Belgique, où des publications, comme la *Revue générale*, vieille de 135 ans, ont adopté la nouvelle orthographe dès 1991.

Plus du tiers des recommandations sont enregistrées dans la 9<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire de l'Académie*<sup>14</sup>, avec priorité accordée aux nouvelles graphies sur les anciennes, comme dans le cas de *dérèglementation* ou de *cèdera* (mais *a priori* est encore en deux mots, *coupe-papier* invariable). Comme celle-ci est en principe l'entité qui fixe la norme, ces nouvelles graphies finiront bien par s'imposer. L'initiative la plus originale a été celle du quotidien suisse *Le Matin*, de Lausanne, qui le mardi 18 mars 1997 a publié une édition entièrement en orthographe nouvelle, ce qui a touché 10 mots par page du journal.

Bien sûr, une certaine anarchie règne maintenant dans les dictionnaires. Le cas des noms composés est frappant. Prenons le singulier d'*essuie-main(s)*. Le *Dictionnaire de l'Académie française* admet seulement *un essuie-main*. Le *Hanse* de même. Mais le *Petit Larousse* et le *Multidictionnaire* donnent seulement *un essuie-mains*. Quant au *Petit Robert*, il enregistre les deux. Prenons maintenant le pluriel de *coupe-vent* : invariable dans le *Petit Larousse*, mais cette fois le *Multi* comme le *Petit Robert* acceptent *des coupe-vent* et *des coupe-vents*. Dans le cas de *coupe-papier*, c'est le *Petit Larousse* qui admet autant *des coupe-papier* que *des coupe-papiers*, tandis que le *Petit Robert* le déclare invariable. De façon générale, le *Petit Robert* est quand même plus ouvert aux rectifications que le *Petit Larousse*.

On voit bien que les préférences des lexicographes entrent en ligne de compte, et que la simplification souhaitée par le Conseil supérieur de la langue française et l'Académie était fondée (c'est le moins qu'on puisse dire). Jean-Paul Colin dans son *Dictionnaire des difficultés du français* a beau écrire à propos du pluriel des noms composés que « le bon sens et l'usage jouent ici un grand rôle », en réalité on se retrouve le plus souvent, selon le mot de Nina Catach, avec des

distinctions byzantines. On en trouvera une illustration éclatante à l'entrée *garde-* du *Trésor de la langue française*, où l'on étale les incohérences et les listes capricieuses des dictionnaires au sujet de l'accord de mots comme *garde-malade* et *garde-fou*.

L'Académie avait demandé dans sa déclaration du 17 janvier 1991 que les rectifications soient soumises à « l'épreuve du temps ». André Goosse a souligné que l'orthographe n'est pas une affaire d'usage, qu'elle n'évolue pas : c'est la langue, la syntaxe, la prononciation que l'usage change, tandis que l'orthographe, qui n'est que l'habit de la langue, procède par décrets, à la suite de « l'intervention explicite de décideurs »<sup>15</sup>. Tant qu'*évènement* n'est pas enregistré dans le dictionnaire avec son accent grave, c'est une faute. On voit bien cependant que des changements s'introduisent à la pièce. Mais c'est bien ce que fait toujours l'usage, mot par mot, lentement; il n'est pas impossible que les rectifications de 1990 s'implantent ainsi, petit à petit, et peut-être incomplètement.

La présidente de l'Association québécoise des professeurs de français, Huguette Lachapelle, tout en reconnaissant que « la réforme avance très lentement », croit que « l'usage finira par forcer les changements »<sup>16</sup>. Il va sans dire que ceux-ci sont plus populaires auprès des jeunes et des étudiants qu'auprès de la génération vieillissante, qui n'a pas tellement envie d'abandonner l'orthographe qu'elle a toujours employée; mais c'est justement pourquoi l'Académie proposait le digraphisme. En France, des enseignants ont indiqué que leurs élèves appréciaient les changements proposés pour les numéraux, la disparition de l'accent circonflexe sur *i* et *u*, le pluriel des noms composés formés d'un complément direct<sup>17</sup>. Mais ces batailles peuvent durer longtemps. Voltaire voulait qu'on écrive *raide* comme on le prononce, et non *roide*, graphie que la comtesse de

Séjour conservait encore cent ans plus tard. Il y a eu une rude bataille autour de ce mot au XIX<sup>e</sup> siècle. Voltaire a gagné, outre-tombe.

Le recueil « *Tu parles!?* » est censé appliquer toutes les recommandations de 1990. Mais j'y relève deux cent quarante mains, les quatre mille termes, îlots francophones, l'île Maurice. Même les rectifications admises par l'usage et par certains dictionnaires sont trop diffuses actuellement pour être faciles à appliquer. Dans l'état actuel des choses, le mieux à

faire, à mon avis, serait d'admettre officiellement les nouvelles graphies enregistrées dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, soit le tiers des recommandations de 1990, sans condamner les anciennes, et de suivre de près les tolérances des dictionnaires. Cela contribuerait à éclaircir la situation. Ne resterait ensuite qu'un travail d'intendance, par exemple adapter les correcteurs orthographiques pour qu'ils offrent l'option de choisir par défaut les nouvelles graphies admises.

## NOTES

- 1 « *Tu parles!?* Le français dans tous ses états, sous la direction de Bernard Cerquiglini, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg et Benoît Peeters, Paris, Flammarion, 2000.
- 2 « Un appel de linguistes sur l'orthographe : "Moderniser l'écriture du français" », *Le Monde*, 7-2-1989, p. 1.
- 3 *Les délires de l'orthographe en forme de dictionnaire*, préface de Philippe de Saint-Robert, Paris, Plon, 1989.
- 4 Jacques Leconte et Philippe CIBOIS, *Que vive l'orthographe!*, Paris, Seuil, 1989.
- 5 Calcul fait par le Conseil international de la langue française dans les dictionnaires courants. Voir André Goosse, *La « nouvelle » orthographe : exposé et commentaires*, Duculot, Paris-Louvain-la-Neuve, 1991, p. 33-34.
- 6 « L'écriture du français, son histoire », *Circuit*, n° 40 (1993), p. 3. Extraits d'« Histoire, société, recherche et réforme », paru dans *Liaisons-HESO 19, Recherche et réforme* (1992). L'HESO est un laboratoire du CNRS qui étudie l'histoire et la structure des orthographe et systèmes d'écriture.
- 7 On peut obtenir des copies papier de la brochure en s'adressant à l'APARO (<http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ROM/ess.html>).
- 8 Henriette Walter, « Les mots pour le dire », *Libération*, 24-2-2001, p. 6. Voir aussi *Le bon usage*, 13<sup>e</sup> éd., § 89.
- 9 Michel-Antoine Burnier, « Le français à la lettre », *L'Express*, 9-3-1995, p. 118. Revue du *Dictionnaire historique de l'orthographe française*, sous la direction de Nina Catach.
- 10 André Goosse, *La « nouvelle » orthographe*, p. 33.
- 11 On se bat sur tous les fronts. Il existe même en France une association Napalm : « Non A l'accord du Participe passé Avec Le complément d'objet direct, Même quand il est placé avant l'auxiliaire ».
- 12 Dans *Correspondance (pour l'amélioration du français en milieu collégial)*, vol. 4, n° 1 (sept. 1998), p. 5-7. Repris dans les chroniques linguistiques de l'École des hautes études commerciales, à [www.hec.ca/~x067/chroniques\\_linguistiques/index/html](http://www.hec.ca/~x067/chroniques_linguistiques/index/html).
- 13 Jocelyne Lepage, « Rectifications orthographiques : pas de panique! », *La Presse*, 30-4-2000.
- 14 Deux tomes sont parus, de A jusqu'à mappemonde. Consultable en ligne à <http://zeus.inalf.fr/academie9.htm>.
- 15 *La « nouvelle » orthographe*, p. 16.
- 16 Citée par Hugo Dumas, « La réforme de l'orthographe, c'est pas pour demain », *La Presse*, 26-7-2000, p. B6.
- 17 Robert Massart, « Enseigner la nouvelle orthographe? », paru dans *La Lettre de l'APARO*. Repris à <http://users.skynet.be/Landroit/massart.html>.





# TRADUIRE LE MONDE :

## le pluriel de *taliban*

André Racicot

Les attentats perpétrés il y a quelques mois à New York et à Washington ont mis les talibans sur la sellette. On a beaucoup épilogué sur les dimensions religieuses et politiques du régime de Kaboul; en revanche, la graphie du mot *taliban*, elle, suscite peu de controverse. Pourtant, le pluriel de *taliban* n'est pas constant. Certains écrivent *les taliban*, d'autres *les talibans*. Pourquoi cette réticence à mettre le « s » du pluriel?

On observe d'ailleurs le même phénomène avec deux autres mots d'origine arabe, *moudjahidine* et *fedayine*. Pour tenter d'y voir clair, voici quelques définitions :

- **Taliban** : mot afghan inspiré de l'arabe *taleb*, qui signifie « étudiant ». Les talibans sont ces étudiants en théologie qui se sont emparés du pouvoir en Afghanistan.
- **Moudjahidine** : mot venant de l'arabe *moudjahid* qui signifie « combattant ». Les moudjahidines sont ceux qui font la guerre sainte, le *djihad*, pour défendre l'islam.
- **Fedayine** : mot venant de l'arabe *fedai*, qui signifie « celui qui se sacrifie ». Les fedayines sont en fait des combattants palestiniens.

Ces trois termes, *taliban*, *moudjahidine*, *fedayine*, sont déjà le pluriel d'un mot arabe ou afghan. En français, le singulier original est rarement employé, de sorte que la forme importée sert à la fois à former le pluriel et le singulier. *Un taliban*, *des talibans*. Mais pourquoi la graphie concurrente *les taliban*?

Certains partent du principe que, en langue afghane, *taliban* est déjà un pluriel en soi; à leurs yeux, il est donc inutile d'y ajouter la marque française du pluriel. Ils écrivent donc *les taliban*. C'est pourquoi on voit aussi *les moudjahidine* et *les fedayine*, eux aussi des pluriels, cette fois-ci en arabe.

Ces graphies sans « s » sont-elles justifiées? À mon avis, nullement, car l'usage français dans ce domaine est clair. Les mots étrangers francisés, qu'ils soient à l'origine un pluriel ou un singulier, prennent aujourd'hui la marque française du pluriel. Voici quelques exemples :

- Les mots *spaghetti* et *graffiti* sont déjà des pluriels en italien; le pluriel français s'écrit le plus souvent avec un « s ».
- *Scénario* : mot d'origine italienne dont la graphie est entièrement francisée. Le pluriel italien *scenarii* est rare en français.

On voit donc que la marque française du pluriel s'impose pour *taliban*, *moudjahidine* et *fedayine*. D'ailleurs le *Petit Robert* comporte la note suivante à l'entrée *moudjahidin* : « On écrirait mieux *des moudjahidines*. »

La forme adjectivale de *taliban* est plus rare, mais quand même acceptable dans la mesure où elle respecte le génie du français : *le pouvoir taliban*. La forme féminine *talibane*, quant à elle, commence à s'imposer. L'actualité est en effet une dévoreuse de mots et elle impose parfois ses usages, plus ou moins heureux. Mais au fond, s'il y a un pouvoir taliban, pourquoi n'y aurait-il pas une politique talibane? Sur le plan grammatical, il n'y a pas de quoi en faire tout un plat, ne croyez-vous pas?

# That and Which: Which is Which?

Frances Peck

"To this day I cannot be sure when I should use 'that' and when I should use 'which,' but my secretary knows, and between us we keep up some sort of pretence." So admitted the venerable Robertson Davies in 1978.

Davies is but one example of the legions of writers—not to mention ordinary, non-authorial folk—to confess themselves befuddled by these deceptively innocuous pronouns. Little wonder, when language experts themselves can't agree. Over the past century, few topics have ruffled more feathers in the linguistic aviary than *that* and *which*, with language pundits squabbling over whether the distinction is real or bogus, enforceable or laughable.

## The Convention

Leaving for a moment the rich historical debate, let's look at the *that/which* rule—or convention, as we might more accurately call it. On the surface, it is relatively simple: use *that* to begin a restrictive clause and *which* to begin a non-restrictive clause. But in reality, many writers have as much difficulty differentiating between restrictive and non-restrictive clauses as they do sorting out *that* and *which*.

A non-restrictive clause does not restrict or limit the meaning of the word it describes. It helps to think of a non-restrictive clause as non-essential. It interrupts the main point of the sentence, adding extra "by the way" information that is interesting but not really necessary. Here are some examples:

His father, *who was a tax accountant for thirty years*, now runs a psychic hotline from his cottage in the Muskokas.

Even now I miss Hillsdale Elementary, *where the most valuable lessons unfolded in the schoolyard*.

Lunch, *which was served at 12:30 sharp*, consisted of codfish hash, beet greens and boiled tea.

Notice that in all three cases, the non-restrictive clause can disappear from the sentence without affecting the main idea. To signal that a non-restrictive clause is merely an interruption or elaboration, you must set it off with a pair of commas—or one comma if, as in the second example, the clause appears at the end of the sentence.

Notice also that the clause in the third example begins with *which*, not *that*,

since *which* is the proper pronoun to begin a non-restrictive clause.

A restrictive clause, on the other hand, is just the opposite. It restricts or limits the meaning of the word or words it describes. No mere interruption or interjection, it provides information that is essential to the main idea. A restrictive clause often defines what it describes, as in these examples:

Ottawa residents *who do not hold secure, well-paying jobs* must resent the city's portrayal as a land of opportunity.

We cherish warm memories of our fellow alumni *who are dead*.

Years ago I painted a picture of the deserted farmhouse *that burned down last week*.

In all three sentences, the restrictive clause is essential to the main meaning, defining which Ottawa residents must feel resentful, which fellow alumni evoke warm memories, which deserted farmhouse I painted a picture of. To show that the clause is necessary, you must run it into the sentence, without commas.

Punctuation skeptics may scoff, but the presence or absence of commas around descriptive clauses is not some finicky bit of window-dressing, nice for the interested few but hardly necessary for the rest of us. On the contrary, commas can radically affect meaning. Imagine commas around the restrictive clause in the first sentence above. Suddenly the main idea becomes *Ottawa residents must resent the city's portrayal as a land of opportunity*—oh, and by the way, Ottawa residents do not hold secure, well-paying jobs. A comma before the clause in the second sentence wreaks similar havoc with the sense. Now the main idea is *We cherish warm memories of our fellow alumni*—who, sorry to say, are all dead.

Notice that in the third sentence, the restrictive clause begins with *that*, not *which*. Those who observe a distinction between the two reserve *that* for restrictive clauses and *which*, as we've seen, for non-restrictive.

### The Controversy

Why is this modest principle the subject of so much grammatical hand-wringing?

The *which* part of the convention is largely beyond dispute: all reputable language guides and authorities stipulate that *which* must begin a non-restrictive clause. The disagreement centres on *that*. The fact is that to many ears, *Years ago I painted a picture of the deserted farmhouse which burned down last week* sounds just as correct and natural as *Years ago I painted a picture of the deserted farmhouse that burned down last week*. Many people, including countless professional—indeed, award-winning—writers use *which* and *that* interchangeably to begin restrictive clauses, basing their

choice more on sound and rhythm than on an ironclad rule. And they have done so for centuries.

It is difficult to pin down exactly when the *that/which* question took root in English grammar. Some finger H.W. Fowler as the “inventor” of the rule. After all, he wrote about it in 1906 in *The King's English*, and later in his hugely influential *Modern English Usage*. But it is probably more accurate to say that Fowler popularized the notion, since earlier language scholars advocated the same distinction.

Regardless of its provenance, the *that/which* distinction has attracted both stalwart advocates and steadfast foes. With two factions to choose from, what's a person to do?

### The Bottom Line

Bear in mind that the one incontrovertible rule concerns the punctuation: commas around a non-restrictive clause, no commas around a restrictive. If your clause is non-restrictive (and therefore introduced by a comma), use *which* rather than *that*—remember, there's no debate there. If your clause is restrictive (with no commas), you can choose sides. If you want to observe the distinction, use *that*. If not, use whichever pronoun sounds better.

That said, in casting your support, you should know that most modern grammar and usage texts advocate the *that/which* distinction, particularly for formal, non-literary writing. Most Canadian editors (outside literary editing) follow the principle, as do many careful writers. If you go *that* and *which* hunting, you'll find yourself in excellent company.



## PRECISIONES SOBRE EL USO DEL VOCABLO "GÉNERO"

Genny González con la asesoría de Yolande Bernard

Para algunos traductores y terminólogos el vocablo inglés *gender* podría parecer confuso en razón de los diferentes equivalentes que se le han asignado; entre ellos se encuentran las voces "mujer", "hombres y mujeres", "sexo" o literalmente "género". Ante tal variedad de "equivalentes" cabe preguntarse cuándo utilizar uno u otro y si alguno es más adecuado que los demás.

El presente artículo pretende proporcionar al lector algunas pautas para esclarecer dichas interrogantes; para ello, es conveniente comenzar por un breve análisis semántico del vocablo inglés *gender*, popularizado a partir de la Conferencia Mundial sobre la Mujer celebrada en Pekín en 1995.

*Gender*, que inicialmente contaba con dos acepciones (G1: género gramatical de una palabra: sustantivo, pronombre, adjetivo o verbo, y G2: sexo masculino, femenino), adquiere una tercera acepción (G3) como respuesta a la necesidad planteada por grupos feministas de distinguir las características biológicas de los sexos masculino y femenino, de los patrones sociales asignados a cada uno de ellos. Se establece entonces que el vocablo *sex* describiría las diferencias biológicas entre hombres y mujeres, mientras que *gender* señalaría el conjunto cultural específico de características que identifican el comportamiento social de las mujeres y los hombres así como la relación entre ellos (Organización Panamericana de la Salud).

En español, el vocablo *género*, conforme a la Real Academia Española, cuenta con diferentes acepciones; entre ellas las siguientes: 1. En la biología, conjunto de especies que tienen uno o varios caracteres comunes; 2. En el comercio, cualquier mercancía; 3. En las artes, cada una de las distintas categorías o clases en que se pueden ordenar las obras según rasgos comunes de forma y contenido; 4. En la gramática, clase a la que pertenece un nombre sustantivo o pronombre [...]. En las lenguas indoeuropeas estas formas son tres en determinados adjetivos y pronombres: masculina, femenina y neutra.

Efectivamente, se presenta una disparidad de significados entre *gender* y *género*. Para los fines del presente artículo nos interesa en particular la ausencia en español de las acepciones G2 y G3 y la forma en que dicha ausencia ha sido cubierta por medio de la ampliación del campo semántico del

vocablo *género*. Diversos artículos se han escrito acerca de este tema, uno de ellos es *Gender*<sup>1</sup>, elaborado por Isabel Carbajal y José Castaño Clavero, traductores de la División de la Traducción Española del Parlamento Europeo.

En su artículo, los traductores ofrecen un detallado análisis sobre las dificultades que implica la traducción del vocablo *gender* y ofrecen un equivalente para cada una de las tres acepciones mencionadas al inicio de este artículo. *Gender* en su acepción G1, indican los traductores, pasa al español como *género gramatical*; en su acepción G2 se traduce como *sexo* (masculino, femenino) y, en lo que toca a G3, la palabra española *género*, tal como en inglés, adquiere un nuevo sentido que se refiere a las características que identifican el comportamiento social de las mujeres y los hombres.

Cuando se trate de esta última acepción, la División de la Traducción Española del Parlamento Europeo<sup>2</sup> establece que el vocablo *género* deberá carecer de plural (evítese estructuras como "los géneros de las personas o "ambos géneros") y no podrá ir acompañado de un artículo indefinido (evítese estructuras como "uno y otro género").

En lo que se refiere al uso del vocablo "mujer" como traducción de *gender*, cabe decir que esa solución era frecuente antes de que la nueva acepción de la voz *género* tuviera la fuerza que ha adquirido con el paso del tiempo; tal es el caso de *gender studies*, con frecuencia traducido como "estudios de la mujer". Es de suponer que el empleo cada vez menor de dicha voz se deba a que ella limita sólo a la "mujer" un concepto que involucra a ambos sexos. Al respecto, la filósofa e historiadora, Geneviève Fraisse<sup>3</sup> señala que "El 'género' ha permitido que el sustantivo 'mujer' ya no haga las veces de categoría genérica para calificar la investigación y los trabajos en este ámbito ..."

El uso de *hombres y mujeres* como sintagma equivalente a *gender* parece ser flexible; en algunas ocasiones se utiliza como sinónimo de "los sexos (G2)" y, en otras, parece emplearse en casos "intermedios" que no se refieren específicamente ni a los sexos ni al género.

A manera de conclusión, nos unimos a Carbajal y Castaño en la recomendación hecha a todo lingüista que deba transferir

el significado de *gender* de una lengua a otra, en el sentido de que es necesario distinguir entre G2 y G3 antes de poder traducir este concepto adecuadamente. Para lo anterior, se sugiere considerar en primer lugar el sintagma en el que se utiliza *gender* y en seguida el contexto en que éste se presenta.

A continuación ofrecemos a nuestros lectores un listado<sup>4</sup> de sintagmas ingleses formados con el vocablo *gender* y acompañados por un equivalente o posible equivalente español. Obsérvese que en la traducción de algunos de dichos sintagmas tienen cabida tanto el vocablo *género* como el vocablo *sexo*, dependiendo del contexto.

## Inglés

both genders  
division of work (by gender)  
gender analysis  
gender apartheid  
gender Assessment Code (FAO)  
gender audit  
gender blind  
gender contract  
gender dimension  
gender disaggregated data  
gender discrimination (1)  
gender discrimination (2)  
gender distribution of paid and unpaid work  
gender equality  
gender equity  
gender gap (1)  
gender gap (2)  
gender harassment  
gender impact assessment  
gender institute  
gender mainstreaming  
gender neutral  
gender pay differential  
  
gender pay gap  
  
gender perspective  
gender planning  
gender proofing  
gender relations  
gender relevance  
gender roles  
gender-sensitive  
gender studies  
gender system  
gender verification; sex control  
gender violence (1)  
gender violence (2);  
sexual violence  
war of the sexes; war of the genders  
Working Group on Gender and Technology (UN)

## Español

ambos sexos  
división del trabajo (en función del sexo)  
análisis de género  
discriminación por motivos de sexo  
Código de evaluación de los problemas de la mujer (FAO)  
auditoría de género  
insensible a la dimensión de género  
contrato (social) de género  
dimensión de género  
datos desglosados por sexo  
discriminación por motivos de sexo  
discriminación de género  
distribución del trabajo remunerado y no remunerado en función del sexo  
igualdad entre mujeres y hombres  
equidad entre mujeres y hombres  
disparidad entre la mujer y el hombre  
disparidad de género  
acoso de género  
evaluación del impacto en términos de género  
instituto de género  
integración de la perspectiva de género en el conjunto de las políticas  
no discriminatorio; neutro en términos de género  
diferencial retributivo entre mujeres y hombres; diferencial retributivo entre los sexos  
diferencia de retribución entre mujeres y hombres; diferencia de retribución entre los sexos  
perspectiva de género  
planificación desde una perspectiva de género  
verificación de la integración de la perspectiva de género  
relaciones entre mujeres y hombres  
pertinencia en términos de género  
roles establecidos en función del sexo  
sensible a la dimensión de género  
estudios de género  
sistema (social) de género  
verificación de identidad sexual; verificación de sexo  
violencia de género  
  
violencia sexual  
guerra de los sexos  
Grupo de Trabajo sobre la mujer y la tecnología (ONU)

- 1 *Gender*. José Castaño e Isabel Carbajal, División de la Traducción Española del Parlamento Europeo. Artículos de Terminología, núm. 1. [[http://www.europarl.eu.int/transl\\_es/plataforma/pagina/celter/art1gender.htm](http://www.europarl.eu.int/transl_es/plataforma/pagina/celter/art1gender.htm)].
- 2 *Recomendación sobre la traducción de gender*. División de la Traducción Española del Parlamento Europeo, Boletines terminológicos y normativos, núm. 29. [[http://www.europarl.eu.int/transl\\_es/plataforma/pagina/celter/BOL29.htm](http://www.europarl.eu.int/transl_es/plataforma/pagina/celter/BOL29.htm)].
- 3 *El concepto filosófico de género*. Geneviève Fraisse, División de la Traducción Española del Parlamento Europeo. Artículos de Terminología, núm. 2. [[http://www.europarl.eu.int/transl\\_es/plataforma/pagina/celter/art2fraisse.htm](http://www.europarl.eu.int/transl_es/plataforma/pagina/celter/art2fraisse.htm)].
- 4 Listado reproducido parcialmente del artículo *Gender*, Op. Cit.

# The People Versus Persons

— Charles Skeete

**I** would like to know your point of view on **persons**. Hopefully I am not the only **person** who can't stand this word. I realize it is widely used and probably correct, but why not use **people**?

This article was prompted by the quotation above, which clearly indicates that its author strongly objects to the use of **persons**, but not to its singular form **person**. This inconsistency is self-explanatory when one recalls that the term **persons** is used intentionally to emphasize that the subjects referred to are to be considered individually or are limited to a relatively small or exact number of individuals. It is also often used as a legal reference to human beings. **People** may be used synonymously in some contexts, depending on the level of language, but in many cases it cannot be considered an appropriate synonym. Examine the following sentences:

- 1) As an employer, we welcome diversity in the work place and encourage applications from all qualified women and men, including Aboriginal peoples, **persons** with disabilities, and members of visible minorities.
- 2) The government promises to set up an on-line search site to help locate **missing persons**, lost loves, relatives or friends.
- 3) A number of mountain rescues and lost-**persons** incidents were reported over the weekend.
- 4) Let us never forget that in Canada women were considered **persons** only after 1929.
- 5) In this context, an advisory committee is a group of **persons** selected to offer advice and counsel to the school and department regarding the vocational program.

6) The project's research specialists used the term "hard of hearing **persons**" to refer to individuals with any level of hearing loss, from mild to profound, whose primary method of communication is the spoken language.

7) The job competition notice stipulated that all eligible **persons** are invited to apply, regardless of age, race, religion or persuasion.

In the aforementioned sentences, would **people** be appropriate? The term normally refers to **persons** in general and would certainly not convey the same message in these contexts. Here, the subjects referred to are individuals identified by a particular legal document, policy, report or directive. Thus, in example 5, to describe an advisory committee as "a group of **people**" is incorrect, just as it would be if a mob were described as "a large number of **persons**." In 6, substituting "hard-of-hearing **people**" would identify not only those **persons** referred to in the project, but **persons** from all over the world.

On the other side of the coin, consider the following examples normally encountered in general writing where **persons** would be incorrect usage:

- 1) Despite her advanced years, my mother always found it easy to befriend younger **people**.
- 2) What will **people** think if I come to work wearing baggy pants, with rings in my ears and nose, tattoos on my arms, my hair painted blue and a skateboard under my arm?
- 3) **People** are always looking for a bargain at Wal-Mart.



4) Despite mounting evidence in the case of "The **People** Versus Microsoft," **people** still choose Bill Gates' products.

Could we substitute **persons** for **people** in these examples? No. These contexts do not suggest that the subjects are to be considered individually. They clearly illustrate that **people** has a general connotation, and is not interchangeable with **persons**.

Why not use **people**? The answer to this question is evident: **people** is not appropriate in all contexts, and the use of **persons** in certain contexts is legitimate and often necessary.

In conclusion, I would like to add that, although we frequently find ourselves using **persons** in administrative material, some may consider its use somewhat stilted and prefer **people** as the plain-language alternative. Note too that the following sources consulted indicate that the practice of pluralizing **person** as a substitute for **people** is prevalent mainly in formal, legal and bureaucratic writing: *The Oxford Guide to Canadian English Usage*, 1997; *The New Fowler's Modern English Usage*, 1999; the *New Oxford Dictionary of English*, 1998; the *Collins-Cobuild English Dictionary*, 1995; and the *Longman's Dictionary of Contemporary English*, 1987.

# Retention :

## un problème complexe pour le traducteur et le terminologue

Raymond Pepermans

Le terme français *rétenction* se répand de plus en plus dans la documentation relative à la gestion du personnel comme équivalent de son homologue anglais *retention*. Ce dernier terme est utilisé dans les expressions *employee/personnel/staff retention* pour désigner le fait de retenir les services des personnes employées dans une organisation. Sachant que *rétenction* ne peut, en français, s'appliquer à des personnes, mais uniquement à des choses, comme l'attestent d'ailleurs les dictionnaires généraux, on a proposé l'équivalent *fidélisation*. Que faut-il en penser?

La recherche documentaire effectuée par les terminologues de la Banque du Canada permet de constater que l'emploi de *rétenction*, en parlant d'employés, est assez restreint : il se limite surtout au Canada où la terminologie de la gestion du personnel a souvent été créée à partir de l'anglais, favorisant ainsi la présence de calques en français. On le repère presque exclusivement dans des textes traduits, notamment dans certains textes de la fonction publique ou d'organismes internationaux comme la Banque mondiale. Il n'est pas attesté dans des sources unilingues fiables. On remarque aussi que *retention* est parfois rendu par *fidélisation*, et le verbe *retain* par *fidéliser*, dans certaines sources canadiennes et étrangères. Par exemple, le terme *fidélisation* est utilisé par le Centre de perfectionnement du gouvernement canadien dans le sens de « rendre les employés fidèles à l'organisation ». Il est mentionné, comme équivalent de *retention*, dans un article du journal *Le Monde*, et il est utilisé dans les sites Internet de l'Assemblée nationale et du Sénat en France.

Les banques de terminologie, notamment TERMIUM®, mentionnent des équivalents couramment utilisés dans les

textes administratifs : *conservation, stabilisation (de l'effectif, du personnel, des employés), maintien (en poste, en fonction, de l'effectif, du personnel, des employés)*, etc. Ces derniers sont aussi répandus dans des sites Internet.

On ne peut en dire autant du substantif *rétenction*. Les dictionnaires généraux indiquent, en effet, que ce substantif, qui existe depuis longtemps dans la langue française, possède un sens plus subtil, celui de « ne pas divulguer ». Il est utilisé pour indiquer « le fait de retenir » (1), mais en gardant « par-devers soi ce qu'on devrait mettre en circulation, ce qu'on devrait diffuser » (2), dans des expressions comme « rétenction d'informations ». Le sens qui est indiqué ici est celui de « retenir des informations pour éviter de les rendre publiques » ou de « garder pour soi quelque chose » (3).

*Rétention* est aussi utilisé dans les langues de spécialité, notamment en droit (droit de rétention); en psychologie (rétention des perceptions, des sensations), pour désigner quelque chose qui est retenu au lieu d'être libéré ou cédé. Le terme véhicule, à propos de choses, l'idée de ne pas accomplir une action qui aurait normalement dû se dérouler. Il n'est utilisé nulle part dans le sens de « retenir des personnes ». Comment alors rendre, en français, le fait de garder des employés à son service? Y a-t-il une forme courte et simple pour rendre cette expression?

*Fidélisation* désigne couramment, comme l'indique le *Petit Robert* (1993), « l'action de rendre fidèle (un client), de rendre le consommateur attaché à un produit ». Une recherche en profondeur de la documentation spécialisée révèle qu'il correspond aux termes anglais *loyalty, consumer loyalty*,

formes elliptiques de *consumer loyalty building* ou *consumer loyalty development*. Le verbe *fidéliser*, quant à lui, est rendu par *to build, establish, command, develop loyalty*. Ces termes, qui représentaient au départ des notions du vocabulaire commercial, ont pénétré ensuite le vocabulaire de la gestion du personnel pour désigner l'action de rendre les employés attachés à leur entreprise, tout en gardant leur sens premier, qui est celui de « rendre fidèle ». Il s'agira ici de la *fidélisation* des employés à l'entreprise plutôt que des consommateurs à des produits. Une recherche rapide dans Internet permet d'ailleurs de constater que *fidélisation* et *fidéliser* sont couramment utilisés dans le contexte de l'attachement des employés à l'organisation. *Fidélisation*, pris dans ce sens, a pour équivalent anglais *employee loyalty (building)*, tandis que *fidéliser* se traduit en anglais par *to build employee loyalty* ou *to build employee commitment*. On trouve aussi des expressions telles que *programme de fidélisation du personnel*, équivalent du terme *employee loyalty program*.

Nous constatons donc que le terme *fidélisation* (l'action de fidéliser) n'est pas assimilable à l'action de retenir. Appliqué à des employés, ce terme indique plutôt le fait de « ne pas laisser aller, de faire rester avec soi ». Le fait de *retenir* peut être la conséquence de l'action de *fidéliser*, mais ces deux notions ne sont pas identiques. Il est possible qu'une entreprise ait plus de chances de *retenir* des employés *fidélisés*, mais les deux activités ne sont pas nécessairement liées. Elle est d'ailleurs parfois en mesure de *retenir* plus longtemps des employés non *fidélisés*, parce qu'ils ne trouvent pas un autre emploi ou pour d'autres raisons (ancienneté, âge). La langue anglaise établit d'ailleurs une distinction entre *loyalty* et *retention*. Dans un article de Lee Roberts, intitulé *Mentoring May Develop Both Loyalty and Retention*, on peut lire : « By providing mentoring, companies not only build employee loyalty, they may increase productivity and employee retention » (4). Cette citation indique bien la présence de deux notions distinctes en anglais.

Si l'on rend parfois *retention* par *fidélisation* et *retain* par *fidéliser*, il s'agit d'équivalents de circonstance, de déplacements de sens qui, notamment pour des raisons stylistiques, conviennent mieux à certains contextes de traduction. *Fidélisation du personnel* est, en effet, une formule plus courte, moins lourde et plus élégante que *maintien en fonction du personnel* ou *conservation des employés*. Tout traducteur expérimenté sait pertinemment bien que des déplacements de sens, lorsqu'il y a télescopage entre notions apparentées, par exemple quand la cause est prise pour l'effet ou la partie pour l'ensemble, sont courants. C'est

parfois le fait de termes évoquant des notions connexes. Dans ce cas, une terminologie approximative suffit parfois pour rendre l'idée exprimée dans la langue de départ et améliorer le texte dans la langue d'arrivée.

*Retention* sera, dans la mesure du possible, rendu par les équivalents qui véhiculent d'une manière explicite l'action de ne pas laisser aller, de garder : *conservation, stabilisation, maintien (du personnel, de l'effectif, des employés); maintien en fonction, en poste*, etc. Ces différentes possibilités de traduction conviendront à la plupart des contextes, tandis que *fidélisation* aura sa place dans des contextes où l'auteur évoque le maintien en fonction du personnel en raison de l'attachement des employés à l'organisation, situation qui sera induite du sens général du texte à traduire.

Nous remarquerons que les équivalents proposés ci-dessus ne sont pas interchangeables; ils ne constituent en aucun cas des synonymes absolus. Ils seront choisis d'après le sens qui est donné au terme *retention* dans chaque contexte de la langue de départ.

#### NOTES

- 1 *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, 1993.
- 2 *Trésor de la langue française*, Paris, 1971.
- 3 *Le Grand Robert*, Paris, 1995.
- 4 <http://twincities.bcentral.com/twincities/stories/2000/08/07focus3.html>.



# Une banque de terminologie de l'environnement voit le jour

Roberta Piazza

Le grand public a désormais accès gratuitement, sur le site Web du Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR) de Rome [[http://www.t-reks.cnr.it/treks\\_tesi.htm](http://www.t-reks.cnr.it/treks_tesi.htm)], à une banque de données terminologiques bilingue (français/italien, italien/français) dans les sous-domaines de l'énergie, de la pollution et des déchets. La banque comprend 500 fiches terminologiques en français, lesquelles s'accompagnent des 500 fiches terminologiques correspondantes en italien, et une liste bilingue d'environ 1200 termes.

Le contenu de la banque est le fruit du dépouillement de douze numéros de *La lettre ADEME*, publiée par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, dont le siège est à Paris. Chaque fiche comporte les champs suivants : terme vedette, source (terme), domaine, catégorie morpho-syntaxique, définition, source (définition), terminologie de référence, synonyme et note.

Le projet, sous la direction des professeurs M.-B. Vittoz et M. Mattioda, de l'Università degli Studi de Turin, ainsi que de B. Felluga, du CNR, a été réalisé en collaboration avec le Reparto Ricerca e Documentazione Ambientale du CNR, qui s'occupe de terminologie contrôlée de l'environnement et qui est l'un des auteurs du *General Multilingual Environmental Thesaurus (GEMET)*, le thésaurus de référence de l'Agence européenne de l'environnement de Copenhague.

On trouvera ci-dessous quelques exemples de termes tirés de la banque, auxquels *L'Actualité terminologique* a ajouté les équivalents anglais. Les lecteurs et lectrices qui souhaitent obtenir des renseignements supplémentaires peuvent s'adresser à l'auteure [[piazzro@libero.it](mailto:piazzro@libero.it)].

Français	Italien	Anglais
bois-énergie	dendroenergia	energy wood
certificat vert	certificato verde	green certificate
certification environnementale	certificazione ambientale	environmental certification
classes d'efficacité énergétique	classi di efficienza energetica	energy efficiency classes
commerce de permis d'émission	scambio dei diritti di emissione	emission permit trading
déchets industriels banals	rifiuti industriali assimilabili	common industrial wastes
déchetterie	rifiuteria	refuse treatment centre
éco-conception	eco-design	eco-design
éco-produit	prodotto ecologico	green product
équipement de cogénération	centrale di cogenerazione	cooperative energy generation equipment
fluide frigoporteur	fluido frigorifero	refrigerating medium; cooling medium
maîtrise de la demande d'électricité	controllo della domanda di elettricità	electric power demand-side management; demand-side management of electric power
pile à combustible	pila a combustibile	fuel cell
Programme bois-énergie	Programma "energia - legno"	program on wood energy; wood energy program
plancher solaire direct	pannello solare diretto	direct solar floor
recyclerie	ricicleria	recycling facility
taxe générale sur les activités polluantes	tassa generale sulle attività inquinanti	general tax on polluting activities
tri-compostage	selezione-compostaggio	separation/composting
valorisation des déchets	valorizzazione dei rifiuti	waste/refuse reclamation; refuse conversion

# DANS LE CYBERMONDE DES NEWBIES

Fanny Vittecoq

*Planète : cyberspace. Pays : Internet. Capitale : Web.  
Habitant : internaute. Nouveau venu : newbie. Nombre d'habitants : 400 millions.*

Internet, ce pays en plein essor, connaît un « newbie-boom » démographique. Les internautes pullulent dans le cyberspace : le nombre d'utilisateurs devrait franchir le cap du milliard d'ici la fin 2005, selon une étude publiée récemment par la société eTForecasts. Ça bouge, Internet! Comme des cellules qui prolifèrent, de nouvelles technologies et concepts naissent, se perfectionnent et meurent pour laisser la place à d'autres. Il en va de même pour le vocabulaire, lequel évolue aussi chaque jour, au rythme de la technologie. Des néologismes sont créés et, tranquillement, avec l'usage et les efforts des organismes de normalisation, ils entrent dans la langue.

Histoire de vous « élever » dans le cybermonde, je vous propose un petit texte de mon cru comportant pas moins de vingt termes spécialisés du domaine d'Internet et qui s'accompagne d'un glossaire bilingue. Vous serez à même de constater toutes les phases par lesquelles passe l'évolution de l'internaute : *newbie*, *power newbie*, *knowbie*, *guru*...

## Du novice au gourou

Faire ses premiers pas dans le monde d'Internet n'est pas toujours facile pour un *newbie*<sup>1</sup>. Ce **nouveau venu**<sup>1</sup>, un peu maladroit à ses débuts, peut se faire qualifier d'**internouille**<sup>1</sup> par des **internautes expérimentés**<sup>2</sup> la première fois qu'il entre dans un **bavardoir**<sup>3</sup> pour **clavarder**<sup>4</sup>. En effet, le

**barvadage-clavier**<sup>5</sup> est tout un art. Il lui faudra connaître ses subtilités ;-)<sup>6</sup>, car la **binette**<sup>7</sup> de son interlocuteur pourrait changer >:-(<sup>8</sup> s'il contrevient régulièrement aux règles de la **nétiquette**<sup>9</sup> : il risquerait de recevoir des **flammes**<sup>10</sup> et d'être banni d'un **groupe de discussion**<sup>11</sup>. Cet **internaute novice**<sup>1</sup>, après plusieurs mois de pratique intensive dans Internet, où il aura **courriellé**<sup>12</sup> des documents tous les jours et où il aura jeté nombre de **pourriels**<sup>13</sup> à la poubelle pourra alors mériter le titre d'**internaute en puissance**<sup>14</sup>. S'il persévère, Internet et le **courriel**<sup>15</sup> seront devenus pour lui un jeu d'enfant, une manière de vivre. Il aura raffiné son art au point de faire la subtile différence entre une **adresse électronique**<sup>16</sup>, une **adresse Web**<sup>17</sup>, une **adresse URL**<sup>18</sup> et une **adresse IP**<sup>19</sup>. Après plusieurs années, il pourrait même accéder au titre de **gourou**<sup>20</sup> d'Internet!

Termes français	Termes anglais	Définitions
internaute novice; nouveau venu; novice; cybernovice; néophyte; internaute débutant; internaute inexpérimenté; petit nouveau; nutilisateur (péj.); internul (péj.); internouille (péj.)	<i>newbie</i> ; <i>dummy</i> (pej.); <i>luser</i> (pej.); <i>real luser</i> (pej.); <i>clueless newbie</i> (pej.); <i>cluebie</i> (pej.)	Internaute qui en est à ses débuts dans le monde d'Internet, du courriel, des groupes de discussion, etc.
internaute expérimenté; internaute confirmé; internaute averti	<i>knowbie</i>	Internaute qui a de l'expérience, qui connaît Internet en détail.
bavardoir; salon de bavardage	<i>chat room</i>	Endroit virtuel où un internaute peut converser en temps réel avec d'autres internautes.
clavarder; cyberbavarder; bavarder en ligne; bavarder	<i>chat</i> (verb)	Avoir une conversation en temps réel avec un autre internaute.
bavardage-clavier; bavardage en ligne; cyberbavardage; clavardage; bavardage; causerie; conversation	<i>chat</i> (noun)	Action de bavarder en temps réel avec un ou plusieurs internautes.
)	;~)	Symbole signifiant que l'expéditeur fait un sourire taquin, un clin d'œil.
:~) émoticône; souriant; rictus; frimousse (Europe)	<i>smiley</i> ; <i>smiley face</i> ; <i>emoticon</i>	Symbole représentant l'humeur de l'expéditeur d'un message. Voir n° 6 et 8.
>:-{	>:-{	Symbole signifiant que l'expéditeur du message est fâché.
nétiquette	<i>netiquette</i> ; <i>network etiquette</i> ; <i>net ethics</i>	Règle de conduite pour les internautes.
flamme; coup de feu; flambée	<i>flame</i>	Message à caractère agressif diffusé sur un réseau.
groupe de discussion; forum	<i>newsgroup</i> ; <i>forum</i>	Conférence électronique, lieu où des internautes discutent d'un sujet particulier.
courrieller; envoyer un courriel; envoyer par courriel	<i>e-mail</i> (verb)	Envoyer un message par courriel.
pourriel; message-poubelle	<i>spam</i> ; <i>spam message</i>	Message inutile et non sollicité, contenant souvent de la publicité, qui est diffusé massivement et reçu par courriel.
internaute en puissance (proposition)	<i>power newbie</i>	Internaute dont l'évolution se situe entre le stade « novice » et le stade « expérimenté ».
courriel; courrier électronique	<i>e-mail</i> (noun)	Service de messagerie électronique ou message électronique.
adresse électronique; adresse de courrier électronique	<i>e-mail address</i>	Adresse composée du nom de l'utilisateur, de l'arobas (@) et du nom de l'ordinateur hôte, permettant d'envoyer et de recevoir des messages.
adresse Web; adresse Internet*	<i>Web address</i> ; <i>Internet address</i> *	Adresse du site Web commençant par « www »:
adresse URL	<i>URL address</i>	Adresse Internet complète indiquant le chemin d'accès.
adresse IP; adresse à points; adresse Internet*	<i>IP address</i> ; <i>Internet Protocol address</i> ; <i>Internet address</i> *	Adresse composée de chiffres séparés par des points qui identifie un appareil connecté au réseau Internet.
gourou	<i>guru</i>	Expert en informatique qui est vénéré parce qu'il aide les autres et règle leurs problèmes.

\***adresse Internet** (*Internet address*) : Le vocabulaire technique fait une différence entre adresse Internet (ou adresse IP) et adresse Web, distinction que ne fait pas l'usage général.



# Glanures linguistiques

Fanny Vittecoq

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## Le Nouvel Observateur (mars-mai 2001)

Tanger ne fait rien pour être belle; mal entretenue, livrée à l'abandon, **poubellisée**, elle prend un malin plaisir à s'enlaidir

c'est une priorité des services français de renseignement : écouter les communications qui transitent par satellites [...] Ces « **grandes oreilles** » peuvent-elles menacer la vie privée des citoyens?

« Au début, il n'y avait que quelques satellites, les Intelsat, explique un vétéran de la direction technique. Nous pouvions « **aspirer** » une bonne partie du trafic international. »

Mots-clés? C'est une autre manière de filtrer le flux de données [...] À la Direction générale de la sécurité extérieure, on appelle cela la « **veille** » ou la « **pêche au chalut** »

les opérateurs pratiquent désormais le « **contrat oral** ». « Cela répond à l'attente des gens qui aiment pouvoir modifier leurs options [services téléphoniques] par téléphone [...] »

la **gauche caviar** est de tous les pays et de toutes les époques. En Allemagne on

l'appelle la « **toskaner Fraktion** » parce que certains sociaux-démocrates passent leurs vacances en Toscane. En Grande-Bretagne, c'est la « **champagne left** », aux États-Unis, ce sont les « **libéraux de la côte Est** », qui habitent New York et passent leurs week-ends à Martha's Vineyard parallèlement, le Parti socialiste s'est « **boboisé** » [de *bobo*, « bourgeois-bohème »]

la « **steak-option** » est indissociable de notre nature humaine — seuls les singes ne mangent que des légumes

les 25 kilos de bœuf annuels qui nous sont statistiquement attribués par personne résultent d'une « **unité bureaucratique, la TEC ou tonne-équivalent-carcasse** », laquelle « nous fait manger les os, les cornes, les sabots, la graisse, et bien d'autres choses non comestibles »

aller manger dans un **néfaste-food**

tous les flics du monde ou presque roulent **béhème** [BMW]

rien de grand ni de nouveau ne s'est fait depuis la Libération sans ce prodigieux découvreur d'écrivains, qui a bataillé toute sa vie — et avec succès — contre les « **gros poissons** » de l'édition

on ne doit pas **jouer au chamboule-tout** avec les institutions

les « **bio-pirates** » des laboratoires américains sont déjà au travail

les chercheurs américains sont déjà en train de faire du Chiapas le plus grand laboratoire mondial en matière de **bio-piratage** et de recherches sur les OGM

les **télégobeurs** restent devant « Le Juste Prix », mais un infirmier leur éteint le poste

À la fin du livre [Comment parler chien], on trouve même un « **Petit lexique de l'aboyen** »

le **mouvement sans-culotte**, où maîtres et compagnons se retrouvent dans les mêmes sections et partagent les mêmes idées, serait l'expression d'une idéologie populaire, progressiste, née du côtoiement dans le monde des corporations

le personnel finit par s'insurger contre la direction en faisant triompher le camp de ceux qui veulent tout faire péter, les « **çavapétistes** »

# Wordsleuth

## Rip, Mix, Burn?

Barbara Collishaw

Have you noticed that your music dates you? Not only the style of music you prefer and your favourite artists, but the media on which that music is recorded and played, and the terms you use to describe those recordings may give away your age and perhaps your lack of modernity.

"Do you want any new **albums**?" I innocently asked my 17-year-old daughter. "Albums? Mother! I just **burned the track** on a CD!" came the answer. Conversations like this make baby boomers feel like dinosaurs—we who used to be so hip! Even her older sister looked a bit puzzled.

Let's start with the newest terms. A new television ad for Apple concludes with the words "Rip. Mix. Burn." appearing on screen. What does that mean? With a **CD burner** or **CD writer**, you **burn** a CD when recording music or another kind of digitized data onto the disc. **Mixing** is the selection and juxtaposition of those songs you want to hear. But rip? Does Apple want people to rip off the record labels or the artists? Perhaps it has something to do with capturing the music off the air or out of cyberspace? Not quite. According to my Internet research, **ripping** is extracting or tearing out music from a CD (presumably one you already own) and storing it on your

hard drive. The advantage of ripping over older recording methods is speed: under a minute for a whole song. **Digital Audio Extraction (DAE)** is the formal name for ripping. A program called a **codec** (formed from **COmpression-DECompression**) is used to rip **tracks** and encode them in **MP3** format (files of the **.wav** type). **MP3** (which stands for **MPEG—Moving Picture Experts Group—layer 3**, you might like to know) is a standardized format for compressing sound files. Because **MP3** files are compressed, much more data (i.e. digitized music) can be stored on each disc, about 12 times as much as on a standard CD.

Because these files are compressed, transferring them from computer to computer is fast and easy. **Peer-to-peer (P2P)** services such as Napster (others include Aimster, SongSpy, OnShare, iMesh, Audiogalaxy and bearShare), some of them using the **Gnutella protocol**, have millions of users who share their music files, most in flagrant disregard of copyright law. You can store the files in your own computer or in cyberspace (with Napster), or you can make other copies in several ways. The files can be downloaded onto the new generation of **portable MP3 players** and the music taken anywhere. Alternatively, **MP3** files can be

transferred to blank CDs if you have a **CD burner** (a **CD-RW—read/write or rewritable—drive**) in your computer system.

Obviously, one very important tool for recording music in our times is the computer, with an Internet connection.

Just before all this music-sharing by computer began, the leading medium was the **CD (compact disc)**. The **portable CD player** (e.g. Sony's Discman™) has largely replaced the Walkman™ **personal cassette player** and the **boom box** (or politically incorrect "**ghetto blaster**") of the 1980s, which replaced the "**portable**" **record player** that my generation treasured (complete with extension cord, of course) and which moved the music out of our parents' living room **hi-fi systems** and far beyond our grandparents' **phonographs**.

When compact discs (CDs) first appeared, they threatened to wipe out **33 1/3 vinyl LPs (long-playing records)**, which has not entirely happened. But notice how **cassette tapes** are becoming a little rarer. Does that new car have a cassette player or a CD player? Perhaps both? Very few of you, I imagine, have a vehicle with an 8-track stereo player. Those bulky cassettes were the most serious medium

for mobile music in the 1970s, but the technology has faded away. You could even say, "**Eight-tracks** are so twentieth century!"

Before 8-tracks and cassettes, there were other popular formats for recorded music: **45s** and **LPs**. Popular songs of the 1960s and early 1970s were widely distributed as **singles** with one song on the **A side** and one on the **B side** (or **flip side**). These little vinyl records played at **45 rpm** (**revolutions per minute**) on our 3- or 4-speed **turntables**. They could be stacked up in a preferred order and would automatically change when each finished. They had a large hole in the centre, which had to be filled with a **plastic adapter** or **insert** unless a special turntable with the wider spindle was available. Why was the adapter necessary? Why were some spindles thin and some thick? The answer is unclear, but it apparently had something to do with jukeboxes, which are another story . . . The turntables of the time, however, could be set to spin at 78, 45, 33 1/3 or 16 revolutions per minute. The **16-rpm format**, with its very large capacity, was mainly used for spoken-word recordings such as "talking books," although there were 16-rpm record players in a limited number of cars.

The other popular format was the

33 1/3-rpm, 12-inch (30 cm) **long-playing (LP) record** or album. With a dozen songs by the same musician(s), these quickly became a means of artistic expression, in the songs, their themes (a **concept album**), and the **cover art** (both the graphics and the **liner notes**). Why is a flat piece of grooved vinyl called an album? Of course, it is a collection and that metaphor suits the subject. But the real reason is that the original albums were large, solidly bound collections of pockets (**sleeves**) into which **78s** were inserted. Some were planned as a unit, consisting of a long work, such as a symphony or musical comedy, or music by a single artist, orchestra or band. Others were musical scrapbooks, purchased empty, in which you kept your own favourite **78-rpm records**.

If you were a true aficionado and if you were also technically inclined, you might have had a **reel-to-reel tape recorder**. They were large—not easily portable—and promised the highest quality of sound reproduction. The first tape-recording machines were manufactured in 1930s Germany under the name "magnetophon." They used **paper tapes** as a support for magnetic information. Later, **plastic tapes** became the standard. Prior to these machines, sound had been successfully recorded on wire in the late nineteenth century.

And I haven't even mentioned Edison's **wax cylinders**, punched-metal music box discs, mechanical music boxes, the wind-up **gramophone** with the **horn** (and the dog who listened to "his master's voice,") or the **player piano** and its **piano rolls**. Recorded music, with all its changing technology, has accompanied us since before the turn of the twentieth century, and will surely be with us well into the twenty-first.



16-rpm format	format 16 tours (n.m.)
78-rpm record	disque 78 tours (n.m.); 78 tours (n.m.)
45-rpm record; single	disque 45 tours (n.m.); 45 tours (n.m.); disque vinyle courte durée (n.m.); disque vinyle simple (n.m.)
album	album (n.m.)
A side	face A (n.f.)
B side; flip side	verso (n.m.)
burn (v.)	graver
cassette tape	cassette (n.f.)
CD burner; CD writer; CD-RW	graveur de CD (n.m.); enregistreur de CD (n.m.); lecteur-enregistreur de CD (n.m.)
codec (COmpression-DECompression)	codec (n.m.); codeur-décodeur (n.m.)
compact disc; CD	disque compact; CD; disque audionumérique (n.m.)
concept album	album concept (n.m.)
cover art	pochette (n.f.)
Digital Audio Extraction; DAE; ripping	extraction audionumérique (n.f.)
eight-track tape; eight-track; 8-track tape; 8-track	ruban à huit pistes (n.m.)
Gnutella protocol	protocole Gnutella (n.m.)
gramophone	gramophone (n.m.)
hi-fi system	chaîne haute fidélité (n.f.)
horn	cornet (n.m.)
layer 3	3 <sup>e</sup> couche (n.f.)
liner notes	notes d'accompagnement (n.f.plur.)
long-playing record; LP; 33 1/3 vinyl LP; 33 vinyl LP (short for 33 1/3 vinyl LP)	microsillon (n.m.); disque 33 tours (n.m.); 33 tours (n.m.); disque vinyle longue durée (n.m.); long jeu (n.m.) (à éviter)
mixing	mixage (n.m.); mélange (n.m.)
MP3 format	format MP3 (n.m.)
music box	boîte à musique (n.f.)
paper tape	ruban de papier (n.m.)

peer-to-peer; P2P	d'égal à égal
personal cassette player	baladeur (n.m.)
phonograph	phonographe (n.m.)
piano roll	cylindre piqué (n.m.)
plastic adapter	adaptateur en plastique (n.m.)
plastic tape	ruban de plastique (n.m.)
player piano	piano mécanique (n.m.)
portable CD player	lecteur de CD portatif (n.m.)
portable MP3 player	baladeur MP3 (n.m.)
portable record player	tourne-disque portatif (n.m.); électrophone portatif (n.m.)
radio-cassette recorder; ghetto blaster (pej.); boom box (slang)	radiocassette (n.f.); tonitruand (n.m.); casse-oreilles (n.m.) (péj.)
reel-to-reel tape recorder	magnétophone à bobine (n.m.)
revolutions per minute (pl.); RPM ; rpm	tours par minute (n.m.plur.)
track	piste (n.f.)
turntable	tourne-disque (n.m.); platine tourne-disque (n.f.); platine (n.f.); table tournante (n.f.) (à éviter)
wav file	fichier wav (n.m.)
wax cylinder	cylindre de cire (n.m.)

# INDEX ANNUEL ANNUAL INDEX

3<sup>e</sup> couche. 34:4:34  
16-rpm format. 34:4:34  
33 1/3 vinyl LP. 34:4:34  
45-rpm record. 34:4:34  
45 tours. 34:4:34  
78-rpm record. 34:4:34  
78 tours. 34:4:34

Active Server Page. 34:2:21  
activité de veille. 33:4:13\*  
adaptabilité de l'agent. 33:4:13\*  
adaptateur en plastique. 34:4:35  
adjective/adverb (use of -). 34:3:18  
adresse à points. 34:4:30  
adresse de courrier électronique. 34:4:30  
adresse électronique. 34:4:30  
adresse IP. 34:4:30  
adresse Internet. 34:4:30  
adresse URL. 34:4:30  
adresse Web. 34:4:30  
aéroport de données. 34:3:36  
agent. 33:4:13\*  
agent. 33:4:13\*  
agent adaptability. 33:4:13\*  
agent autonomy. 33:4:13\*  
agent de bureau. 33:4:13\*  
agent de courriel. 33:4:13\*  
agent de magasinage. 33:4:13\*  
agent de pousser. 33:4:13\*  
agent de pousser en ligne. 33:4:13\*  
agent de pousser hors ligne. 33:4:13\*  
agent de recherche d'information. 33:4:13\*  
agent de tirer. 33:4:13\*  
agent guide. 33:4:13\*  
agent hors ligne. 33:4:13\*  
agent intelligent. 33:4:13\*  
agent mission. 33:4:13\*  
agent mobility. 33:4:13\*  
agent reactivity. 33:4:13\*  
agent social ability. 33:4:13\*  
agent software album. 33:4:13\*  
album. 34:4:34  
album concept. 34:4:34  
ALENAtion. 34:3:36  
alerte postale. 33:4:13\*  
alicament. 33:4:32\*  
allumer un contre-feu. 34:3:36  
amendement. 34:2:29  
amender. 34:2:29  
anglicismes — français technique. 33:4:18\*  
annuaire. 34:2:21  
annuaire de sites. 34:2:21  
appellations d'emploi au féminin. 34:3:34  
aptitude sociale de l'agent. 33:4:13\*  
A side. 34:4:34  
ASP. 34:2:21  
aspirateur de site. 33:4:13\*  
athlétisme (vocabulaire de l'-). 34:2:6  
augurer. 34:4:10  
autonomie de l'agent. 33:4:13\*

bachotage. 34:3:36  
baladeur. 34:4:35  
bavardage. 34:4:30  
bavardage-clavier. 34:4:30  
bavardage en ligne. 34:4:30  
bavarder en ligne. 34:4:30  
bavardoir. 34:4:30  
béhème. 34:4:31  
beluetter. 34:3:36  
binette. 34:4:30  
bio-piratage. 34:4:31  
bio-pirate. 34:4:31  
boboiser. 34:4:31  
bobo. 33:4:32\*  
boîte à musique. 34:4:34

boom box. 34:4:35  
brimade. 34:3:36  
build employee commitment (to). 34:4:27  
build employee loyalty (to). 34:4:27  
build loyalty (to). 34:4:27  
bullying. 34:3:36  
burn. 34:4:34  
business samurai. 33:4:33\*

caidage. 34:3:36  
capital-risqueur. 33:4:32\*  
casse-oreilles. 34:4:35  
cassette. 34:4:34  
cassette tape. 34:4:34  
çavapétiste. 34:4:31  
CD. 34:4:34  
CD burner. 34:4:34  
CD-RW. 34:4:34  
CD writer. 34:4:34  
cellule de veille. 33:4:13\*  
chaîne haute fidélité. 34:4:34  
champagne left. 34:4:31  
chat. 34:4:30  
chat room. 34:4:30  
clavardage. 34:4:30  
clavarder. 34:4:30  
cluebie. 34:4:30  
clueless newbie. 34:4:30  
codec. 34:4:34  
codeur-décodeur. 34:4:34  
colon. 34:2:30  
command loyalty (to). 34:4:27  
commercial intelligence. 33:4:13\*  
compact disc. 34:4:34  
competitive intelligence. 33:4:13\*  
concept album. 34:4:34  
concept search. 33:4:13\*  
conservation de l'effectif. 34:4:27  
conservation des employés. 34:4:27  
conservation du personnel. 34:4:27  
consumer loyalty. 34:4:26  
consumer loyalty building. 34:4:27  
consumer loyalty development. 34:4:27  
context filter. 33:4:13\*  
contextual filter. 33:4:13\*  
contrat oral. 34:4:31  
contre-ingérence. 33:4:13\*  
cornet. 34:4:34  
Couch Potato portfolio. 33:4:33\*  
counter-intelligence. 33:4:13\*  
coup de feu. 34:4:30  
courriel. 34:4:30  
courrielier. 34:4:30  
courrier électronique. 34:4:30  
cover art. 34:4:34  
cyberbavardage. 34:4:30  
cyberbavarder. 34:4:30  
cybernovice. 34:4:30  
cylindre de cire. 34:4:35  
cylindre piqué. 34:4:35

dangling modifier. 33:4:15\*  
data mining. 33:4:13\*  
data mining software. 33:4:13\*  
débattant. 33:4:32\*  
deep Web. 34:2:21  
déficience visuelle. 33:4:30\*  
d'égal à égal. 34:4:35  
desktop agent. 33:4:14\*  
develop loyalty (to). 34:4:27  
digital audio extraction (DAE). 34:4:34  
directory. 34:2:21  
disagree – prepositional usage. 33:4:23\*  
disque audionumérique. 34:4:34  
disque compact. 34:4:34  
disque 33 tours. 34:4:34

\* Numéro de mars 2001 / March 2001 issue



# INDEX ANNUEL ANNUAL INDEX

disque 45 tours. 34:4:34  
disque vinyle courte durée. 34:4:34  
disque vinyle longue durée. 34:4:34  
disque vinyle simple. 34:4:34  
dummy. 34:4:30  
dynamically generated page. 34:2:21

economic intelligence. 33:4:13\*  
economy class syndrome. 33:4:33\*  
eight-track tape. 34:4:34  
électrophone portatif. 34:4:35  
e-mail. 34:4:30  
e-mail address. 34:4:30  
email agent. 33:4:13\*  
émettre. 33:4:16\*  
emoticon. 34:4:30  
émoticône. 34:4:30  
employee loyalty. 34:4:27  
employee loyalty program. 34:4:27  
employee retention. 34:4:26  
encornet. 34:3:36  
enregistreur de CD. 34:4:34  
environnement : banque de terminologie français/italien. 34:4:28  
environnement multi-agents. 33:4:13\*  
épàrer. 34:3:36  
epicentre of an economic boom. 33:4:33\*  
épithète en hypallage. 34:3:20; 34:4:5  
équipe de veille. 33:4:13\*  
escargot protest. 33:4:33\*  
establish loyalty (to). 34:4:27  
exploration en profondeur des données. 33:4:13\*  
extraction audionumérique. 34:4:34

face A. 34:4:34  
faire sa marque. 34:3:12  
fedayin(e). 34:4:19  
fichier wav. 34:4:35  
fidélisation. 34:4:26  
fidélisation du personnel. 34:4:27  
fidéliser. 34:4:26  
filtre contextuel. 33:4:13\*  
financiarisation. 34:3:36  
firewall. 34:2:21  
flambée. 34:4:30  
flame. 34:4:30  
flamme. 34:4:30  
flip side. 34:4:34  
format 16 tours. 34:4:34  
format MP3. 34:4:34  
format PDF. 34:2:21  
forum. 34:4:30  
forum. 34:4:30  
français technique – anglicismes. 33:4:18\*  
frimousse. 34:4:30  
fuzzy search. 33:4:13\*

galance. 34:3:36  
gauche caviar. 34:4:31  
généro. 34:4:22  
ghetto blaster. 34:4:35  
globalisation. 34:2:28  
globalization. 34:2:12  
glosario sobre el trabajo. 34:3:23  
Gnutella protocol. 34:4:34  
gourou. 34:4:30  
gramophone. 34:4:34  
gramophone. 34:4:34  
graver. 34:4:34  
graveur de CD. 34:4:34  
groupe de discussion. 34:4:30  
guide agent. 33:4:13\*  
guru. 34:4:30

Handbook of Terminology. 34:3:14  
hidden quotation (translation). 34:2:24  
hi-fi system. 34:4:34

high-level information. 33:4:13\*  
home-movie hallucination. 33:4:33\*  
homoparentalité. 33:4:32\*  
horn. 34:4:34  
hyperspecific information. 33:4:33\*

identifiant. 33:4:13\*  
incise. 34:2:16  
infobésité. 33:4:32\*  
information agent. 33:4:14\*  
information à valeur ajoutée. 33:4:14\*  
information brute. 33:4:14\*  
intelligence activity. 33:4:14\*  
intelligence cell. 33:4:14\*  
intelligence robot. 33:4:14\*  
intelligence stratégique. 33:4:14\*  
intelligence team. 33:4:14\*  
intelligent agent. 33:4:14\*  
intéressé à + infinitif. 34:2:22  
internationalization. 34:2:12  
internaute averti. 34:4:30  
internaute confirmé. 34:4:30  
internaute débutant. 34:4:30  
internaute en puissance. 34:4:30  
internaute expérimenté. 34:4:30  
internaute inexpérimenté. 34:4:30  
internaute novice. 34:4:30  
Internet. 34:3:31  
Internet address. 34:4:30  
Internet Protocol address. 34:4:30  
internouille. 34:4:30  
internul. 34:4:30  
invisible Web. 33:4:14\*; 34:2:21  
IP address. 34:4:30

jouer au chamboule-tout. 34:4:31

knowbie. 34:4:30  
Kumbh Mela. 34:3:37

languard. 34:3:36  
layer 3. 34:4:34  
lecteur de CD portatif. 34:4:34  
lecteur-enregistreur de CD. 34:4:34  
liner notes. 34:4:34  
localization. 34:2:12  
logiciel d'exploration en profondeur des données. 33:4:14\*  
long-playing records. 34:4:34  
loyalty. 34:4:26  
LP. 34:4:34  
luser. 34:4:30

macarena. 34:3:36  
magasin de crise. 33:4:32\*  
magasin des accessoires. 33:4:32\*  
magnétophone à bobine. 34:4:35  
maintien de l'effectif. 34:4:27  
maintien des employés. 34:4:27  
maintien du personnel. 34:4:27  
maintien en fonction. 34:4:27  
maintien en poste. 34:4:27  
mélange. 34:4:34  
message-poubelle. 34:4:30  
microsillon. 34:4:34  
mission de l'agent. 33:4:14\*  
mixage. 34:4:34  
mixing. 34:4:34  
mobilité de l'agent. 33:4:14\*  
modeux. 33:4:32\*  
mondialisation. 34:2:28  
moudjahidin(e). 34:4:19  
mouvement sans-culotte. 34:4:31  
MP3 format. 34:4:34  
multi-agent environment. 33:4:14\*  
music box. 34:4:34

# INDEX ANNUEL ANNUAL INDEX

néfaste-food. 34:4:31  
*net ethics*. 34:4:30  
*netiquette*. 34:4:30  
*netiquette*. 34:4:30  
*Netois*. 34:3:36  
*network etiquette*. 34:4:30  
*newbie*. 34:4:30  
*newsgroup*. 34:4:30  
 noms américains – traduction. 33:4:29\*  
 noms d'universités. 34:3:30  
 notes d'accompagnement. 34:4:34  
 multilisateur. 34:4:30  
  
*offline agent*. 33:4:14\*  
*offline browser*. 33:4:14\*  
*offline/off-line*. 34:3:28  
*offline push agent*. 33:4:14\*  
*one-issue cardboard cutout*. 33:4:33\*  
*online/on-line*. 34:3:28  
*online push agent*. 33:4:14\*  
 orthographe (rectifications). 34:4:13  
  
 page ASP. 34:2:21  
 page de serveur actif. 34:2:21  
 page générée dynamiquement. 34:2:21  
*paper tape*. 34:4:34  
*pare-feu*. 34:2:21  
 participe présent. 34:3:25  
*PDF*. 34:2:21  
*peer-to-peer*. 34:4:35  
*people/persons*. 34:4:24  
*personal cassette player*. 34:4:25  
*personnel retention*. 34:4:26  
*persons/people*. 34:4:24  
*phonograph*. 34:4:35  
*phonographe*. 34:4:35  
*photo-leader*. 33:4:33\*  
*phrase search*. 33:4:14\*  
*piano mécanique*. 34:4:35  
*piano roll*. 34:4:35  
*piste*. 34:4:35  
*place de marché*. 33:4:32\*  
*plastic adapter*. 34:4:35  
*plastic tape*. 34:4:35  
*platine tourne-disque*. 34:4:35  
*player piano*. 34:4:35  
*pochette*. 34:4:34  
*portable CD player*. 34:4:35  
*Portable Document Format*. 34:2:21  
*portable MP3 player*. 34:4:35  
*portable record player*. 34:4:35  
*postal alert*. 33:4:14\*  
*poubelliser*. 34:4:30  
*pouelloux*. 34:3:36  
*pourgynée*. 34:3:36  
*pourriel*. 34:4:30  
*power newbie*. 34:4:30  
*P2P*. 34:4:35  
*prébiotique*. 34:3:36  
*Précis de terminologie*. 34:3:14  
*prématurissime*. 34:3:36  
*présager*. 34:4:10  
*probiotique*. 34:3:36  
*programme de fidélisation du personnel*. 34:4:27  
*protocole Gnutella*. 34:4:34  
*pull agent*. 33:4:14\*  
*push agent*. 33:4:14\*  
  
*radiocassette*. 34:4:35  
*radio-cassette recorder*. 34:4:35  
*raw information*. 33:4:14\*  
*réactivité de l'agent*. 33:4:14\*  
*real luser*. 34:4:30  
*re-ask*. 33:4:33\*  
*rebuild*. 33:4:33\*  
*recherche floue*. 33:4:14\*  
*recherche par concepts*. 33:4:14\*  
*recherche par la racine*. 33:4:14\*  
*recherche par locutions*. 33:4:14\*  
*reel-to-reel tape recorder*. 34:4:35  
*référenceur*. 33:4:32\*

*reléguer*. 33:4:32\*  
*remettre au pot*. 33:4:32\*  
*repasser deux fois les plats*. 33:4:32\*  
*repeindre aux couleurs de la maison*. 33:4:32\*  
*répertoire*. 34:2:21  
*répertoire de sites*. 34:2:21  
*retain*. 34:4:26  
*retenir*. 34:4:27  
*rétenion*. 34:4:26  
*retention*. 34:4:26  
*revolutions per minute*. 34:4:35  
*rictus*. 34:4:30  
*ripping*. 34:4:35  
*robot de recherche*. 33:4:14\*  
*robot veilleur*. 33:4:14\*  
*RPM*. 34:4:35  
*ruban à huit pistes*. 34:4:34  
*ruban de papier*. 34:4:34  
*ruban de plastique*. 34:4:35  
  
*salon de bavardage*. 34:4:30  
*search directory*. 34:2:21  
*search robot*. 33:4:14\*  
*semicolon*. 34:2:30  
*shallow Web*. 34:2:21  
*shopping agent*. 33:4:14\*  
*single*. 34:4:34  
*smiley*. 34:4:30  
*smiley face*. 34:4:30  
*souriard*. 34:4:30  
*spam*. 34:4:30  
*spam message*. 34:4:30  
*stabilisation de l'effectif*. 34:4:27  
*stabilisation des employés*. 34:4:27  
*stabilisation du personnel*. 34:4:27  
*staff retention*. 34:4:26  
*steak-option*. 34:4:31  
*stemming research*. 33:4:14\*  
*stem research*. 33:4:14\*  
*strategic intelligence*. 33:4:14\*  
*subler*. 34:3:36  
*surface Web*. 34:2:21  
  
*taliban*. 34:4:19  
*technological intelligence*. 33:4:14\*  
*télégobeur*. 34:4:31  
*TERMIUM : 25 ans/25 years*. 34:3:6  
*that and which*. 34:4:20  
*tonitruand*. 34:4:35  
*tonne-équivalent-carcasse*. 34:4:31  
*toponimia*. 34:2:14  
*tourne-disque portatif*. 34:4:35  
*tours par minute*. 34:4:35  
*track*. 34:4:35  
*turntable*. 34:4:35  
  
*URL address*. 34:4:30  
*user name*. 33:4:14\*  
  
*veille commerciale*. 33:4:14\*  
*veille concurrentielle*. 33:4:14\*  
*veille économique*. 33:4:14\*  
*veille stratégique*. 33:4:14\*  
*veille technologique*. 33:4:14\*  
*verso*. 34:4:34  
*vision déficiente*. 33:4:30\*  
*visual disability*. 33:4:30\*  
  
*wav file*. 34:4:35  
*wax cylinder*. 34:4:35  
*Web accessible*. 34:2:21  
*Web address*. 34:4:30  
*Web caché*. 33:4:14\*; 34:2:21  
*Web-cast*. 33:4:33\*  
*webdéveloppeur*. 33:4:32\*  
*Web invisible*. 34:2:21  
*which and that*. 34:4:20

\* Numéro de mars 2001 / March 2001 issue

# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-9691  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2001

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-9691  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2001



# L'Actualité terminologique Terminology Update

## ***L'Actualité terminologique, c'est***

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## ***Vous y trouverez***

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## ***Abonnements***

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## ***Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction***

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
<http://www.bureaudelatradsction.gc.ca>

## ***Terminology Update is***

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## ***In it you will find***

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## ***Subscriptions***

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## ***Information on Translation Bureau products and services***

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
<http://www.translationbureau.gc.ca>



CA1  
SS 215  
-A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau



Le *Lexique du Gouvernement en direct*  
The *Government On-Line Vocabulary*

--- • ---

Le monde islamique

--- • ---

How to Write Telephone Numbers  
in Canada

--- • ---

Dossier : Peut-on faire l'inversion  
du sujet après *non seulement*?

--- • ---

Hyphens and Dashes—The Long  
and the Short of It

--- • ---

*Encriptación*: ¿Un Anglicismo?

--- • ---

*Lutte à* vs *lutte contre*

--- • ---

Too Many Words:  
Redundancies and Pleonasms

# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Janine Laurencin

Frédérin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

Fanny Vittecoq

## Conception graphique/ Graphic design

Kaboom design inc.

**Sam Caputo**, a Translation Bureau terminologist responsible for the field of telecommunications./**Sam Caputo**, terminologue au Bureau de la traduction, responsable du domaine des télécommunications.

**Barbara Collishaw**, C.Tran., is a member of TERMIUM®'s Writing Tips team. She worked for the Translation Bureau before starting a career in freelance translation, writing, editing and association management. She spent the 1990s in France and Switzerland, where she was a freelance editor for the World Health Organization./**Barbara Collishaw**, traductrice agréée, fait partie de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a travaillé au Bureau de la traduction avant d'amorcer une carrière à son propre compte en traduction, en rédaction, en révision et en gestion des associations. Elle passe les années 90 en France et en Suisse, où elle travaille comme réviseure-pigiste pour l'Organisation mondiale de la santé.

**Janeen Johnston-Des Rochers**, a Translation Bureau terminologist, author of the *Export Financing and Insurance Vocabulary* (trilingual publication), *Immigration and Citizenship Glossary*, and *Government On-line Glossary*./**Janeen Johnston-Des Rochers**, terminologue au Bureau de la traduction, auteure du *Vocabulaire du financement et de l'assurance à l'exportation* (ouvrage trilingue), du *Lexique de l'immigration et de la citoyenneté* et du *Lexique du Gouvernement en direct*.

**Carolina Herrera** is doing a PhD in Translation studies at the University of Ottawa. Her research is focussed on terminology and includes a corpus-based analysis of terminological variants./**Carolina Herrera** prépare un doctorat en traductologie à l'Université d'Ottawa. Sa recherche porte essentiellement sur la terminologie et comprend l'analyse de corpus et le repérage de variantes terminologiques.

**Frédérin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite./One of *Terminology Update*'s regular contributors, **Frédérin Leroux fils** was a translator in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Frances Peck**, M.A., is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years./**Frances Peck**, M.A., est enseignante, rédactrice et réviseure à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*./A former journalist and political science graduate, **André Racicot** gives several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, including the *Traduire le monde* series.

**Sheila Sanders**, a member of TERMIUM®'s Writing Tips team, has taught at Algonquin College and at Montessori schools in Canada and New Zealand./**Sheila Sanders** est membre de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a enseigné au Collège Algonquin et dans des écoles Montessori au Canada et en Nouvelle-Zélande.

**Fanny Vittecoq**, terminologue, est adjointe au volet linguistique français de TERMIUM® et membre du comité de lecture de *L'Actualité terminologique*./**Fanny Vittecoq**, terminologist and member of the TERMIUM® team, French linguistic component, is also a member of the editorial board of *Terminology Update*.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9





## Le mot de la rédaction

## A Word from the Editor

Ce qu'il est désormais convenu d'appeler *les événements* fait encore couler beaucoup d'encre dans la presse internationale. *L'Actualité terminologique* n'échappe pas à la règle, bien que ce soit pour des motifs un peu différents de ceux des journaux. Notre chronique « Traduire le monde » vous propose en effet dans ce numéro-ci un retour sur l'islam, mais cette fois pour faire la lumière sur la signification et – surtout – sur la graphie de termes qui nous sont de plus en plus familiers mais dont l'écriture varie d'une plume à l'autre. Nous nous demanderons également si le monde s'est engagé dans la *lutte au terrorisme* ou *contre* ce fléau.

Si vous lisez assidûment les journaux en français, vous aurez sans doute remarqué la prédilection des journalistes pour l'inversion du sujet après *non seulement...* Procédé légitime ou discutable? Deux de nos chroniqueurs les plus assidus, Jacques Desrosiers et Frédéric Leroux fils, y vont de leur analyse de la question, pesant le pour et le contre dans un dossier très bien documenté. Et si de temps à autre des documents administratifs en anglais vous passent sous les yeux, vous aurez constaté que la langue de l'administration a un penchant indu pour la redondance, comme le montre le « Wordsleuth ». Vous aurez aussi appris que le gouvernement du Canada offrira tous ses services en ligne d'ici 2005, d'où les travaux terminologiques menés par le Bureau de la traduction et le Secrétariat du Conseil du Trésor et dont nous vous donnons un aperçu. L'Internet ne saurait cependant se substituer entièrement au téléphone, et les conseils que vous trouverez en nos pages sur l'écriture des numéros de téléphone en anglais auront toujours leur utilité. Sécurité oblige, enfin, nous verrons où en sont les travaux du Comité d'étude de la terminologie de la sécurité, dont nous vous avons déjà parlé dans le numéro de décembre 1999 (vol. 32, n° 4), et nous tenterons de déterminer si l'emploi du mot *encriptación* en espagnol constitue en fait un anglicisme.

Bonne lecture!

September 11—or 9/11, as some say—is still the subject of many stories in the world's news media. *Terminology Update* has more to say as well, although from a different perspective than that of the newspapers. Our regular column *Traduire le monde* takes another look at Islam, this time to shed some light on the meaning and the spelling of some terms which may be familiar to us but which are written in a variety of forms. We also ask whether, in French, the *war on terrorism* should be *lutte au terrorisme* or *lutte contre le terrorisme*.

If you are a regular reader of French-language newspapers, you likely will have noticed how often journalists reverse the subject and predicate after *non seulement*. Should this be standard practice or should it be banned? Two of our regular contributors, Jacques Desrosiers and Frédéric Leroux fils, argue the pros and cons of the issue in a special report. And if you read administrative documents in English once in a while, you will have noticed that bureaucrats have a real fondness for redundancy: our *Wordsleuth* has been investigating.

You have probably heard that the Government of Canada intends to offer all services on-line by 2005; with that in mind, this issue tells the story of how the Translation Bureau and Treasury Board collaborated to produce the *Government On-Line (GOL) Glossary*. Even with the Internet, we still rely on telephones and now we offer you some useful advice on writing telephone numbers in English. With the world's concern for safety and security, *Terminology Update* seizes the moment to look at the progress made by the Comité d'étude de la terminologie de la sécurité (the Security Terminology Study Committee) in a follow-up to the article in our December 1999 issue (Vol. 32, No. 4). Finally, we try to determine whether or not the Spanish word *encriptación* is an anglicism.

Enjoy your reading!

*Martine Racette*

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor

# Sommaire Summary

## ■ Le *Lexique du Gouvernement en direct* *The Government On-Line Glossary* *Janeen Johnston-Des Rochers, page 5*

D'ici 2005, le gouvernement fédéral offrira tous ses services en direct à la population canadienne. Entre temps, il faut apprendre à nommer les concepts qui se rattachent à ce vaste projet. Le *Lexique du Gouvernement en direct* nous vient en aide./By 2005 the federal government will offer all its services to Canadians on line. In the meantime, we must agree on names for the concepts pertaining to this vast project. The *Government On-Line Glossary* is here to assist us.

## ■ Traduire le monde : le monde islamique *André Racicot, page 8*

*Charia, Coran, burqa, al-Qaïda...* Actualité oblige, un petit guide pour la rédaction de ces noms étrangers qui foisonnent dans la presse. Avec, en prime, des définitions qui nous permettent de mieux comprendre certaines réalités du monde islamique./*Charia, Coran, burqa, al-Qaïda...* In response to current events, the author offers a brief guide to the foreign words appearing in the French media. And as a bonus, there are definitions to improve our understanding of the Islamic world.

## ■ How to Write Telephone Numbers in Canada *Barbara Collishaw, page 11*

Hyphens or parentheses? Writing telephone numbers correctly involves following well-established but little-known rules. A brief history and some practical guidelines./*Traits d'union, parenthèses?* La graphie des numéros de téléphone en anglais est assujettie à des règles bien établies, mais méconnues. Tour d'horizon pratique-pratique.

## ■ Dossier : Peut-on faire l'inversion du sujet après *non seulement*?

*Frédérin Leroux fils et Jacques Desrosiers, pages 13-17*

Après avoir fouillé la question de fond en comble, nos deux chroniqueurs nous présentent chacun leur point de vue sur l'inversion du sujet après *non seulement*. D'une part, le procédé se pratique couramment – et par de très bonnes plumes. D'autre part, des arguments plaident peut-être en faveur d'une certaine retenue.../Two of our regular contributors have investigated the topic very thoroughly and present the two sides of the debate: should we invert the subject and predicate after *non seulement*? It is a familiar practice—also used by good writers—but there are some arguments against it, too.

## ■ Hyphens and Dashes—The Long and the Short of It *Frances Peck, page 18*

In English, the hyphen, en dash and em dash differ not only in length but also in their meaning and function. Don't be confused!/En anglais, le trait d'union, le *en dash* et le *em dash* se distinguent non seulement par leur longueur, mais aussi par les fonctions qu'ils remplissent. À ne pas confondre!

## ■ El Rincón Español: *Encriptación: ¿Un Anglicismo?* *Carolina Herrera, página 20*

Abogar por la protección y el sano desarrollo de la lengua española es lo que todos los especialistas de la lengua hacen en la aplicación de sus diversos compromisos con la misma. Sin embargo, no todos lo entienden del mismo modo y esto es particularmente cierto con lo que se refiere a la nueva terminología relacionada con los avances tecnológicos y científicos que se producen en el mundo angloparlante. Mediante un análisis terminológico, el autor de este artículo conduce al lector a cuestionarse acerca de la correcta acepción del término "anglicismo".

## ■ *Lutte à vs lutte contre* *Fanny Vittecoq, page 22*

Deux prépositions se livrent une bataille acharnée. Laquelle remportera l'honneur d'accompagner le mot *lutte*?/Two prepositions are waging a fierce battle to accompany the noun *lutte*. Which one deserves to win?

## ■ The Security Terminology Study Committee *Le Comité d'étude de la terminologie de la sécurité* *Sam Caputo, page 24*

An update on the work of this committee, whose mandate is to study and standardize terms and definitions in the field of security./Le point sur les travaux de ce comité, dont le mandat consiste à étudier et à uniformiser des termes et des définitions dans le domaine de la sécurité.

## ■ Glanures linguistiques *Martine Racette et Fanny Vittecoq, page 27*

## ■ Wordsleuth: *Too Many Words: Redundancies and Pleonasm* *Sheila Sanders, page 28*

We sometimes use redundancy or pleonasm to achieve a certain style in our writing, but most of the time they slip into our sentences completely uninvited. Can you hunt down these intruders gleaned by the author in various administrative texts?/Redondances et pléonasmes : nous nous en servons parfois pour produire un effet de style, mais le plus souvent ils s'insinuent dans nos phrases bien malgré nous. Saurez-vous repérer ceux que l'auteure a glanés dans des textes administratifs en anglais?



# Lexique du Gouvernement en direct

# Government On-Line Glossary

Janeen Johnston-Des Rochers

Dans le discours du Trône d'octobre 1999, le premier ministre prenait l'engagement de faire du Canada le pays le plus branché en permettant à ses citoyens d'avoir accès d'ici 2004<sup>1</sup> à tous les renseignements et services du gouvernement fédéral par voie électronique. C'est ainsi qu'est né le projet du Gouvernement en direct (GED). Ce projet touche une multitude de domaines, dont l'informatique, l'Internet, les télécommunications, la gestion de l'information, la sécurité informatique et les ressources humaines. Par conséquent, on a vu apparaître un nombre croissant de documents portant sur tous ces sujets, de même que sur des notions nouvelles pour lesquelles il n'existait pas toujours de termes français. Comme les documents provenaient de divers ministères et organismes, les équivalents proposés manquaient d'uniformité. Devant cet état de fait, la Direction du dirigeant principal de l'information, Secrétariat du Conseil du Trésor, a sollicité l'aide de la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction du Canada pour établir un lexique bilingue des termes propres au Gouvernement en direct.

Une première édition du lexique, qui comportait environ 2 600 entrées, a été présentée en juin 2001 sous forme de document de travail à la Conférence des chefs de la technologie de l'information tenue à Montebello (Québec). En plus de dépouiller une multitude de documents clés, nous nous sommes inspirés du *Lexique des nouvelles technologies de l'information* établi par François Mouzard, terminologue du Bureau de la traduction. Par ailleurs, Monique Beauchamp, traductrice affectée au Bureau du GED au Secrétariat du Conseil du Trésor, et Michel J. Maher, réviseur en chef au Secrétariat du Conseil du Trésor, ont fourni de judicieux conseils pour la mise au point de la nomenclature de base. Cette première version nous aura permis de recueillir les commentaires de spécialistes des divers domaines visés, ainsi que de langagiers et d'agents de communication au sein de l'appareil fédéral.

Parallèlement, une équipe de spécialistes des technologies de l'information, dirigée par Réjean Gravel, directeur général des Systèmes et de l'Informatique à Environnement Canada, préparait un glossaire interne dans le cadre du cours pilote « Sensibilisation à la GI/IT<sup>2</sup> pour les dirigeants et les gestionnaires non initiés » organisé par le Secrétariat du Conseil du Trésor et le Centre canadien de gestion. Avec

In the October 1999 Speech from the Throne, the Prime Minister pledged to make Canada the most connected country in the world by providing all federal government information and services on-line by 2004<sup>1</sup>. This announcement launched the Government On-Line (GOL) project. GOL involves a variety of fields, including informatics, the Internet, telecommunications, information management, computer security and human resources. As departments and agencies began producing more documents on these topics, as well as on new concepts that did not always have corresponding French terms, it became apparent that the equivalents used in the documents lacked uniformity. The Chief Information Officer Branch of the Treasury Board Secretariat therefore approached the Terminology and Standardization Directorate of Public Works and Government Services Canada about collaborating on a bilingual glossary of terms pertaining to the Government On-Line project.

The first edition of the Glossary, containing 2,625 entries, was presented as a working document to the Heads of Information Technology Conference in Montebello, Quebec, in June 2001. In addition to culling entries from a large number of key documents, the authors extracted terms from the *New Information Technology Glossary* prepared by François Mouzard, a Translation Bureau terminologist. Monique Beauchamp, a translator assigned to the GOL Office at the Treasury Board Secretariat, and Michel J. Maher, a senior editor with the Secretariat, both provided advice to help finalize the base list. After this first edition was published, the authors gathered comments from experts in the various fields the Glossary covered, as well as from government language professionals and communications officers.

At the same time, a team of information technology experts headed by Réjean Gravel, Director General of Systems and Informatics at Environment Canada, was preparing an in-house glossary for the pilot course "IM/IT<sup>2</sup> Awareness for Non-IM/IT Executives," organized by the Treasury Board Secretariat and the Canadian Centre for Management Development. With the permission of this glossary's creators, the authors of the *GOL Glossary* extracted the relevant equivalents and added them to the second edition of their glossary. This new version, which contains



la permission des auteurs du glossaire, nous avons intégré les équivalents pertinents à la deuxième édition du *Lexique du GED*. Cette nouvelle version, qui compte un peu plus de 3 000 entrées, et a été lancée officiellement à Ottawa le 17 octobre 2001 lors de la Semaine de la technologie dans l'administration gouvernementale.

Comme le faisaient remarquer la Dirigeante principale de l'information pour le gouvernement du Canada, Michelle d'Auray, et Gabriel Huard, directeur de la Terminologie et de la Normalisation, lors du lancement officiel de la deuxième édition, ce projet de publication a permis au Conseil du Trésor et au Bureau de la traduction de travailler en étroite collaboration, dans l'esprit même de l'initiative du Gouvernement en direct.

Le lexique s'adresse à un public varié : rédacteurs, traducteurs, réviseurs, agents de communication, responsables des langues officielles, informaticiens – bref, à tout fonctionnaire qui veut savoir comment exprimer les notions propres au GED dans l'une ou l'autre langue officielle. Le *Lexique du GED* a été publié en format ID-ROM de la taille d'une carte de visite utilisable dans un lecteur de CD-ROM. Il est également accessible gratuitement sur les sites Internet et extranet du Bureau de la traduction ([www.bureaudelatraduction.gc.ca](http://www.bureaudelatraduction.gc.ca)) et du Gouvernement en direct du Secrétariat du Conseil du Trésor ([www.ged-gol.gc.ca](http://www.ged-gol.gc.ca)). En outre, tous les fonctionnaires fédéraux ont accès à la terminologie du Gouvernement en direct en consultant *TERMIUM Plus*®, la banque de données linguistiques du gouvernement fédéral.

Comme le dossier du GED continue d'évoluer rapidement, nous nous proposons de tenir le lexique à jour en continuant de dépouiller les documents pertinents et en invitant les lecteurs à nous faire part de leurs observations et des ajouts qu'ils souhaitent voir intégrer au document, à l'adresse suivante : [janeen.johnstondesrochers@tpsgc.gc.ca](mailto:janeen.johnstondesrochers@tpsgc.gc.ca).

(Suite page 7.)

3,075 entries, was officially launched in Ottawa on October 17, 2001 as part of Technology in Government Week.

As Michelle d'Auray, Chief Information Officer for the Government of Canada, and Gabriel Huard, Director of Terminology and Standardization, remarked at the official launch of the second edition, this publication gave the Treasury Board and the Translation Bureau an opportunity to work together closely, in the spirit of the Government On-Line initiative.

The *GOL Glossary* is designed for a wide audience: writers, translators, editors, communications officers, official languages specialists, computer experts and anyone who wants to know the French and English terms for GOL-related concepts. The Glossary was published as an ID-ROM which, although only the size of a business card, can be read using an ordinary CD-ROM drive. Available free of charge, the Glossary is also posted on the Translation Bureau's Internet and Extranet sites ([www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca)) and on the Treasury Board Secretariat's Government On-Line Web site ([www.ged-gol.gc.ca](http://www.ged-gol.gc.ca)). Federal employees can also access Government On-Line terminology by consulting *TERMIUM Plus*®, the federal government's linguistic data bank.

GOL is evolving rapidly, and the authors plan to keep the Glossary up to date by continuing to scan relevant documents and by inviting readers to submit their comments and any terms they would like to see added to the publication. With the invaluable contributions of its readers, the Glossary will continue to be a useful reference.

(More page 7.)

#### ERRATUM

Deux phrases ont malencontreusement été omises dans l'article de Raymond Pepermans intitulé *Retention : un problème complexe pour le traducteur et le terminologue* (numéro de décembre 2001 – vol. 34, n° 4). Le quatrième paragraphe aurait en effet dû commencer comme ceci : La consultation des ouvrages lexicographiques nous permet d'établir que le verbe *retenir*, contrairement au substantif *rétention*, s'applique à des personnes. Il convient parfaitement pour rendre le verbe *retain*, lorsqu'il s'agit de maintenir en fonction le personnel d'une organisation. [...]

Toutes nos excuses à l'auteur et aux lecteurs.

Voici un petit extrait du *Lexique du Gouvernement en direct* :  
Here is a brief excerpt from the *Government On-Line Glossary*:

Architecture Review Board; ARB	Conseil d'examen de l'architecture (n.m.); CEA (n.m.)
authentication	authentification (n.f.)
branding strategy	stratégie de la marque distinctive (n.f.)
Canadian Business Gateway	Passerelle des entreprises canadiennes (n.f.) NOTA : Sur la page du Site du Canada, on voit aussi « Point d'accès Entreprises canadiennes ».
certification authority	autorité de certification (n.f.); AC (n.f.)
common look and feel; CLF; CL & F	normalisation des sites Internet (n.f.); NSI (n.f.)
client-centric clustering	regroupement des services en fonction de la clientèle (n.m.)
Connecting Canadians; Connecting Canadians Program	Un Canada branché (n.m.); Programme Un Canada branché (n.m.)
e-business opportunities	occasions de commerce électronique (n.f.); possibilités d'affaires électroniques (n.f.)
electronic service delivery; e-service delivery; ESD	prestation électronique des services (n.f.); PES (n.f.)
Government On-Line Office; GOL Office; Office for Government On-Line	Bureau du Gouvernement en direct (n.m.); Bureau du GED (n.m.)
Health Information Network	Réseau d'information sur la santé (n.m.)
IT Procurement Reform	Réforme de l'approvisionnement en TI (n.f.)
LibraryNet	RéseauBiblio (n.m.)
NETFILE	IMPÔTNET (n.m.)
pathfinder project; pathfinder	projet phare (n.m.)
Public Key Infrastructure; PKI	Infrastructure à clés publiques (n.f.); ICP (n.f.)
Technology in Government Week	Semaine de la technologie dans l'administration gouvernementale (n.f.)
Web portal	portail Web (n.m.)

#### NOTES

- 1 Dans le budget fédéral de décembre 2001, l'échéance a été reportée à 2005.  
In the December 2001 federal budget, this deadline was extended to 2005.
- 2 Gestion de l'information/Technologie de l'information.  
Information Management/Information Technology.



# TRADUIRE LE MONDE :

## le monde islamique

André Racicot

*Pour les Occidentaux, l'Orient est enveloppé d'un voile de mystère. Pour les langagiers, l'Orient est enveloppé d'un voile... de confusion orthographique. Depuis quelque temps se bousculent dans les médias des graphies toutes plus déroutantes les unes que les autres. Comment s'appelle l'ethnie majoritaire en Afghanistan? Les Pachtounes, les Pashtouns, les Pachtos?*

*À cause des événements du 11 septembre, le monde islamique est sous les projecteurs. Jamais n'avons-nous été aussi conscients de notre méconnaissance de l'islam. Je vous propose l'article suivant comme une petite oasis dans le désert de nos connaissances...*

L'islam est l'une des trois grandes religions monothéistes, avec le christianisme et le judaïsme. Comme pour les autres noms de religion, on écrira *islam* avec la minuscule. Cependant, *Islam* avec majuscule désigne le monde islamique, qui, d'ailleurs, ne doit pas être confondu avec les pays arabes. Sur le milliard de musulmans dans le monde, à peine 200 millions sont Arabes. On sera surpris d'apprendre que la majorité des musulmans se trouvent en Asie, notamment au Pakistan, au Bangladesh et en Indonésie, le pays islamique le plus peuplé du monde. On peut donc tirer un trait sur l'équation *Islam = pays arabes*.

Le langagier qui écrit sur le monde musulman est confronté au problème épineux de la *translittération*, c'est-à-dire de l'écriture en français des noms arabes, iraniens, pachtounes, tadjiks, etc. Une lecture attentive des journaux révèle un chaos orthographique désolant dans la presse francophone. Sans oublier que les journaux anglophones utilisent des graphies parfois radicalement différentes de celles du français, ce qui ajoute à la confusion.

Ce phénomène s'explique par le fait que ces langues ne s'écrivent pas en caractères latins. Il faut donc transposer les sons originaux dans les langues occidentales conformément à l'orthographe de chacune d'entre elles. Un exemple très simple est le nom du président égyptien *Hosni Moubarak*, que les anglophones écrivent *Hosni Mubarak*. Cette transposition, appelée translittération, n'est pas propre aux langues orientales. Elle se pratique couramment avec beaucoup de langues, dont le russe. Ainsi *Vladimir Poutine* s'écrit *Vladimir Putin* en anglais.

La translittération ne concerne pas uniquement les noms de personnes : les noms de lieux et même les notions religieuses ou culturelles tirés d'une langue orientale peuvent avoir des graphies différentes en anglais et en français. Pour compliquer les choses, il faut également être conscient que l'arabe n'est pas une langue monolithique. Les différentes prononciations d'un pays arabe à l'autre donnent plusieurs graphies pour un seul et même mot. L'exemple de *djihad/jihad* est révélateur.

Au problème des graphies se superpose celui, plus complexe, plus déroutant, de la compréhension de l'Islam. Voici un petit glossaire qui, je l'espère, permettra d'y voir plus clair.



**Allah** : Dieu, tout simplement, mais en arabe.

**al-Qaïda** : signifie « la base ». Le nom s'inspire des camps d'entraînement de ce groupe terroriste du Moyen-Orient. Sa graphie est étonnante pour un Occidental. L'absence de « u » après le « q » s'explique par le fait que celui-ci représente un « k » prononcé au fond de la gorge. Ce n'est donc pas la lettre « q » telle qu'on la connaît en français et en anglais. En anglais, on écrit plutôt *al-Qaeda* ou *al-Qaida*. Voir « *ben Laden, Oussama* ».

**ayatollah** : religieux musulman chiite d'une haute dignité. C'est aussi un titre donné à certains sages. Le mot signifie « signe de Dieu ». Voir « *chiisme* ».

**ben Laden, Oussama** : chef du groupe terroriste al-Qaïda. En arabe, deux substantifs juxtaposés marquent la possession : « ben » et « Laden » mis ensemble signifient « fils de Laden ». De fait, la translittération exacte du nom de cet homme serait « bin Ladin ». Le français n'a pas retenu cette graphie. L'emploi de la majuscule en français pour « ben » demeure controversé, certains arabophones se déclarant en faveur, et d'autres contre... Le journal *Le Monde* met la majuscule, ce qui n'est pas le cas de la plupart des médias francophones consultés. Voir « *al-Qaïda* ».

**burqa** : vêtement, aussi appelé *tchadri*, porté par les femmes afghanes et qui recouvre entièrement le corps. Le mot signifie « barrière ».

**charia** : nom donné à la loi islamique qui se fonde sur le Coran et la tradition. Le mot signifie « voie à suivre ».

**chiisme** : courant de l'islam qui regroupe environ 10 % des musulmans. La question de la succession de Mahomet divise chiites et sunnites. Ces derniers soutiennent les califes officiels, tandis que les chiites défendent les droits des descendants d'Ali, cousin et gendre de Mahomet. Voir « *sunnisme* ».

**Coran** : livre écrit en arabe dans lequel sont consignées les révélations qu'aurait faites l'archange Gabriel à Mahomet. Le mot signifie « lecture » ou « récitation ». Il comprend 114 sourates (chapitres) et 6 219 versets.

**Djalalabad, Jalalabad** : ville d'Afghanistan. La première graphie respecte les règles de translittération. D'ailleurs elle figure dans le *Larousse*. Cependant, *Le Monde* écrit *Jalalabad*, ce qui paraît correspondre à une graphie plus moderne. On pourrait penser à *Djakarta*, qui est devenu *Jakarta*.

**djihad, jihad** : guerre sainte menée pour répandre l'islam. On voit couramment les deux graphies. Aucune n'est vraiment mauvaise, car les prononciations de l'arabe sont diversifiées. En Algérie, par exemple, on dit plutôt *djihad*, ce qui n'est pas toujours le cas ailleurs dans le monde arabe, où *jihad* s'emploie fréquemment. *Le Monde* utilise les deux graphies. Le *Larousse* écrit *djihad*; le *Robert* donne *djihad* en entrée principale et mentionne la variante *jihad*.

**esplanade des Mosquées** : c'est là qu'est située la mosquée al-Aqsa, mot qui signifie en arabe « la plus lointaine », car, selon le Coran, c'est le lieu le plus éloigné où s'est rendu le prophète Mahomet. Le site est aussi un lieu saint pour les juifs, qui l'appellent *le mont du Temple*. C'est en effet à cet endroit que le roi Salomon aurait érigé son temple. Celui-ci a été détruit à deux reprises. Son principal vestige demeure la façade occidentale, appelée *mur des Lamentations*. Noter la minuscule à *esplanade*, à *mont* et à *mur*.

**fatwa** : la fatwa n'est pas nécessairement une condamnation à mort. C'est en fait une consultation juridique qui tranche un point théologique contesté.

**fondamentalisme** : tendance chez certains croyants à revenir à une interprétation littérale des textes sacrés, sans laisser de place aux interprétations historiques ou scientifiques. Le fondamentalisme existe dans d'autres religions que l'islam. Voir « *intégrisme* ».

**hadith** : recueil des actes et paroles de Mahomet qui doivent guider la conduite des musulmans. Voir « *sunna* ».

**Hamid Karzaï** : nom du nouveau premier ministre afghan. Pour respecter les principes de la translittération, il faut l'écrire avec le tréma en français.

**Hérat** : ville d'Afghanistan. Ici, la graphie française s'est imposée, même si certains médias francophones écrivent parfois *Herat*.

**hijab** : c'est le fameux « foulard islamique » que doivent porter les femmes de certains pays musulmans.

**imam** : chef de prière dans une mosquée; le mot signifie « celui qui est devant ».

**intégrisme** : courant religieux qui exclut toute forme d'évolution. Voir « *fondamentalisme* ».

**intifada** : *guerre des pierres* déclenchée en 1987 par les Palestiniens des territoires occupés par Israël. Une deuxième intifada (appelée *intifada al-Aqsa*) a éclaté après la visite d'Ariel Sharon dans la zone du mont du Temple, le 28 septembre 2000.

**islam** : en arabe, *soumission à Dieu*. L'une des trois religions monothéistes, fondée par Mahomet.

**islamique** : qui se rapporte à l'islam. Ne pas confondre avec *islamiste*.

**islamisme** : mouvement à la fois politique et religieux qui prône l'établissement d'États islamiques dans tous les pays musulmans. Les islamistes veulent une application rigoureuse de la *charia* et s'inscrivent en réaction à toute forme de modernisme.

**islamiste** : personne qui défend l'islamisme.

**Jalalabad** : Voir « *Djalalabad* ».

**Jérusalem** : on y trouve le troisième lieu saint de l'islam, la mosquée Al-Aqsa, située sur la **Coupole du Rocher**. Voir « *La Mecque* » et « *Médine* ».

**La Mecque** : un des lieux saints de l'islam, situé en Arabie saoudite. Ville natale de Mahomet. Tous les musulmans du monde se tournent vers La Mecque au moment de la prière. Voir « *Jérusalem* » et « *Médine* ».

**Mahomet** : fondateur de l'islam, né à La Mecque vers 570 et mort à Médine en 632. Les musulmans l'appellent « le Prophète ». *Mahomet* est la traduction de l'arabe *Muhammad*, que l'on écrit parfois *Mohammed*.

**Mazar-i-Charif, Mazar-i-Sharif, Mazar-e-Charif, Mazar-e-Sharif** : ville d'Afghanistan. La graphie avec *Charif* est à préférer, parce que plus française. Quant à la particule, les variations graphiques s'expliquent par le fait qu'elles rendent un son entre « e » et « i ». Le journal *Le Monde* écrit **Mazar-e-Charif**; mais cela ne signifie pas que l'autre graphie, *Mazar-i-Charif*, soit mauvaise pour autant.

**Médine** : ville où est enterré Mahomet. Voir « *Jérusalem* » et « *La Mecque* ».

**mollah** : docteur en droit coranique pour les chiites. Ce titre n'est pas porté par les sunnites. Voir « *chiisme* ».

**monde arabe** : l'ensemble des gens parlant l'arabe ou encore l'ensemble des pays de langue arabe. À ne pas confondre avec l'Islam, ou monde islamique.

**monde islamique** : l'ensemble des pays de confession musulmane.

**mont du Temple** : Voir « *esplanade des Mosquées* ».

**mur des Lamentations** : vestige du temple de Jérusalem. Noter la minuscule à *mur*. Voir « *esplanade des Mosquées* ».

**musulman** : personne qui professe l'islam. Ce mot vient de l'arabe *muslim*, qui signifie « fidèle », « croyant ». Anciennement, on disait *mahométan*.

**ouléma** : docteur de la loi musulmane ou savant; il est aussi théologien. On voit souvent la graphie *uléma* qui, à mes yeux, représente une mauvaise translittération. En effet, le son « ou » en français devrait s'écrire « ou » et non « u ». Les Arabes ne disent pas « uléma », mais « ouléma ».

**oumma** : communauté représentant l'ensemble des musulmans, peu importe leurs origines ethniques.

**Pachtoun, Pachtoune, Pashtoun, Pashtoune, Pachtou, Pashto** : nom de l'ethnie majoritaire en Afghanistan. Les diverses graphies s'expliquent encore une fois par la translittération. En français, il faudrait logiquement écrire *Pachtoune* ou *Pachtoun*.

**ramadan** : neuvième mois du calendrier musulman. Période d'un mois pendant laquelle les musulmans doivent s'abstenir de boire, de manger, de fumer et d'avoir des relations sexuelles dans la journée. Le jeûne ne s'applique toutefois pas aux femmes enceintes, aux enfants et aux malades.

**sunna** : coutume des musulmans qui repose sur les paroles et les actes de Mahomet. Voir « *hadith* ».

**sunnisme** : vient du mot arabe *es-Sunna*, qui signifie « la tradition ». Le sunnisme est la principale branche de l'islam dont il représente 90 % des adhérents. Il est majoritaire dans tous les pays arabes. Voir « *chiisme* ».

**taliban** : en Afghanistan, étudiant en théologie qui prône une conception intégriste de l'islam. Les talibans ont gouverné l'Afghanistan de 1996 à 2001. Le mot *taliban* est la forme plurielle de *talib*, dérivé de l'arabe *taleb*, qui signifie « étudiant ». Comme le mot est passé en français, il devrait en prendre la marque du pluriel : *les talibans*. Noter l'absence de majuscule.

# How to Write Telephone Numbers in Canada

— *Barbara Collishaw*

## The authorities

International telephone number assignments are governed by committees of the International Telecommunications Union (ITU). The North American Numbering Plan (NANP) regulatory authorities are the telecom regulators: the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC) in Canada and the Federal Communications Commission (FCC) in the United States.

For the NANP area countries (Canada, the United States, Bermuda and most of the Caribbean), the overall administrator for numbering is the North American Numbering Plan Administration (NANPA). The NANPA assigns all NANP area codes, and also the CO codes (i.e. the next 3 digits) to carriers (the telephone companies) in the United States.

In Canada, under the regulatory oversight of the CRTC, the Canadian Numbering Administrator (CNA) assigns CO codes to Canadian carriers. In the United States and Canada, the carriers assign the line numbers (the last 4 digits) to their customers. Neither the CNA nor the CRTC sets official standards for writing the numbers, nor do the local telephone companies.

## A bit of background

Telephone numbers grew up locally and without much regard to conventions in neighbouring or distant countries. The North American Numbering Plan was created in 1947 and follows the ITU format. As more telephone numbers are used up, the area codes become “exhausted” sometimes causing individual phone numbers to get longer and longer. Originally, telephone numbers were only 2 to 5 digits. They grew to 7 digits and area codes were needed to route long-distance calls automatically. The official term for “area code” is Numbering Plan Area or NPA. Duplicate seven-digit numbers can exist in different area codes, but not within the same area code. In Toronto and Vancouver, local telephone numbers consist of 10 digits, incorporating the three-digit area code in order for the telephone equipment to properly route a call via the correct NPA. Other areas, including Ottawa and Montréal, will soon see ten-digit local dialling.

## Changing conventions for writing telephone numbers

In North America’s urban areas, the early five-digit numbers were sorted into “exchanges” whose prefix consisted of a word. This system worked with operator-dialled and later with customer-dialled calls. Numbers in the GE or General exchange began with 43, those in PA or Parkdale with 72, and those in HI or Hickory with 44. A typical number would be Parkdale 9-9999, dialled as 729-9999. All long-distance calls were handled by operators; the customer told the operator the city, exchange and number required.

Then came customer-dialled long-distance calls. The area code was not needed for local calls so it was enclosed in parentheses (NXX) to indicate that it was optional. As local exchanges were subdivided the local exchange names were dropped in favour of numerals, referred to as Central Office Codes. Internationally, the initial code or Country Code “1” indicates all locations in the North American Numbering Plan area. Thus, a typical phone number is written (NXX) NXX-XXXX, where N equals 2 through 9. Domestically, the prefix 1 is understood as the code for “long-distance.”



With the advent of local-area ten-digit calling, the former area code is being integrated into the individual local telephone number, i.e. NXX NXX-XXXX. When writing, it is customary to leave a space between the area code and the 7 digits, which are separated by a hyphen.

In the rest of the world, each country evolved its own system but all systems meet the standardized ITU format. Outside the NANP area, codes are assigned to each country or, rarely, a group of countries. These Country Codes are usually indicated by a + sign to show that the code needs to be dialled by those outside the country. It is correct to write +1 before North American area numbers for a worldwide audience. A hyphen does not follow the 1. Thus, the complete telephone number is written as 1 NXX NXX-XXXX or +1 NXX NXX-XXXX, although the older convention 1 (NXX) NXX-XXXX will probably endure for some time.

### "1 800" numbers and the like

Some area codes have been set aside for toll-free numbers and other special services. The early examples began with 1 800 but these codes have become "exhausted" and new numbers (1 888 for example) have been added. They should be written 1 800 NXX-XXXX.

### Summing up

Canadian telephone numbers are written NXX NXX-XXXX and can be preceded by 1 or +1. A hyphen should separate the three-digit and four-digit blocks of the local number but otherwise spaces are used. Parentheses around the area code (NXX) may still be used but are becoming obsolete.

### Acknowledgement

I would like to thank Glenn Pilley, Director, Canadian Numbering Administrator, for his patience and skill in providing information, and for checking the manuscript for factual errors.

### NOTES

- 1 Replacing the hyphen between the number groups with dots or periods is a personal preference.

### BIBLIOGRAPHY

- 1 Web site of the Canadian Numbering Administrator, [www.cnac.ca](http://www.cnac.ca).
- 2 "10-digit dialling makes its point," Ottawa Citizen, November 29, 2001.
- 3 Public Notice CRTC 2001-71 "Providing relief for the diminishing supply of telephone numbers in area codes 613 and 819," from CRTC Web site, [www.crtc.gc.ca](http://www.crtc.gc.ca)
- 4 "What is the NANP?" from NANPA Web site, [www.nanpa.com](http://www.nanpa.com)

#### ANATOMY OF A TELEPHONE NUMBER

##### 1 AAA CCC-NNNN

represents a North American telephone number, as indicated by the 1. For users outside the North American area, +1 is appropriate.

AAA is the three-digit area code or NPA. It stands alone, with no parentheses or hyphen. It represents a geographic area or a special service (800, 900, etc.).

CCC is the three-digit CO code, once called the exchange. Carriers sort their numbers into these groups, which are not duplicated within an area code.

NNNN is the line number, representing the individual subscriber. The pattern is not duplicated within a CO code, but may repeat with a different CO code in the same area code. These 4 digits are joined to the CCC group by a hyphen.

1 8 0 0 6 1 3 - 5 5 5 - 1 2 3 4

# Dossier

*Inversion du sujet ou pas après la locution non seulement ?  
Il y a du pour, il y a du contre. À vous de choisir à la lumière des  
articles que nous proposent Jacques Desrosiers et Frédélin Leroux fils.*



## « non seulement ou de l'inversion du sujet »

Frédélin Leroux fils

« Ici, non seulement faut-il voter avec son parti... »  
(Henri Bourassa, *Le Nationaliste*, 26 mars 1904)

Je me doute bien que vous ne devez pas vous réveiller la nuit pour vérifier si la locution **non seulement** permet l'inversion du sujet. Moi non plus, d'ailleurs. Mais le jour par contre, une fois bien éveillé, il m'arrive de me demander pourquoi j'évite systématiquement de faire l'inversion alors que (presque) tout le monde la pratique.

La faute en est peut-être à Paul Dupré, qui affirme que « le nombre des adverbes qui entraînent une inversion est classiquement limité : **du moins, peut-être, aussi, sans doute** (facultatif) »<sup>1</sup>. Ou encore à Jean Darbelnet, le seul à ma connaissance à signaler qu'on « ne fait pas l'inversion après **non seulement** »<sup>2</sup>. Effectivement, on ne trouve aucun exemple d'inversion dans les dictionnaires, pas même dans la dernière édition du grand *Robert*, où il y a pourtant plusieurs citations avec notre locution. Quant aux dictionnaires de difficultés, ils se contentent de rappeler que **non seulement** et **mais encore** doivent précéder des membres de phrase de même nature.

À part Darbelnet, l'inversion après **non seulement** ne semble pas préoccuper grand monde. Et pourtant, un chroniqueur philosophico-sportif sent le besoin de s'expliquer : « Car non seulement sont-ce les plus beaux – NDLR : l'auteur sait parce qu'on le lui a déjà dit que « non seulement » ne commande pas l'inversion verbe/sujet, mais il avait la féroce envie d'écrire *sont-ce* »<sup>3</sup>. Serait-ce un ancien élève de Jean Darbelnet?

Il y a au moins une autre personne que la question préoccupe. Dans un article paru dans *Le Devoir* (23.6.92), un ancien président du Conseil de la langue française, Pierre Martel, reproche « aimablement » à Diane Lamonde<sup>4</sup> d'écrire « non seulement fournit-il », car c'est un calque. Il est vrai que l'anglais fait l'inversion (« not only does he »), mais est-ce bien de là que vient notre usage? On peut se demander s'il ne s'agirait pas plutôt d'une évolution normale.

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, le grand linguiste Charles Brunot<sup>5</sup> notait déjà

que l'inversion était de plus en plus fréquente dans la langue littéraire. L'inversion a d'ailleurs retenu l'attention de plusieurs spécialistes. Le grammairien Robert Le Bidois<sup>6</sup>, par exemple, publiait en 1952 une longue étude sur l'inversion. Et vingt ans plus tard, une étudiante d'une université suédoise y consacrait sa thèse de doctorat<sup>7</sup>.

Hélas, malgré les innombrables exemples recensés, on n'en trouve aucun avec **non seulement**. Le Bidois signale pourtant un cas (« exceptionnel », précise-t-il) après **seulement** : « Seulement peut-on dire qu'il... (J. Lescure, *Lettres françaises*, 1945) »<sup>8</sup>. Dans sa thèse, Birgitta Jonare relève une variante, avec **alors seulement** : « Alors seulement commence-t-on à avoir... (*Elle*, 8.5.72) ». Cette inversion, qualifiée d'« aberrante », peut s'expliquer selon elle par la présence de **seulement** après **alors**. « Car après cet adverbe, à valeur modale, l'inversion du pronom personnel peut se réaliser, bien que rarement<sup>9</sup>. » Pourquoi n'en serait-il pas de même pour **non seulement**?

Mais l'absence d'exemples avec **non seulement** m'étonne un peu, car déjà à l'époque où Le Bidois menait son étude, ses compatriotes commençaient à succomber à cette « inversion envahissante » (comme l'appelle un détracteur). Dès 1950, François Nourissier, futur membre de l'Académie Goncourt, y allait d'une double inversion :

Non seulement l'idée de nationalité conduisit-elle à l'exaspération [...], mais encore devint-elle [...] <sup>10</sup>.

En 1961, le chef de cabinet du général de Gaulle, lors de la visite à Paris du premier ministre québécois Jean Lesage, aurait commis cette inversion :

Non seulement le président recevra-t-il monsieur Lesage [...] <sup>11</sup>.

Je dis « aurait », car l'auteur lui attribue ces paroles sans donner sa source. Mais il y met des guillemets, et quand on sait avec quel soin il rapporte les propos de ceux qu'il cite, il n'y a pas lieu de croire qu'il les met à la sauce québécoise.



Quelques années plus tard, Michel Crozier, sociologue, dans sa traduction d'un article d'une revue anglaise, fait aussi l'inversion :

Non seulement leur absence était-elle fort préjudiciable [...] <sup>12</sup>.

Un collaborateur de la revue *Vie et Langage* relève quelques cas d'inversions, qu'il juge abusives, dont un avec **non seulement** :

Non seulement celui-ci était-il le plus gai des convives, mais encore se montre-t-il [...] <sup>13</sup>.

Il indique que la citation vient d'un ouvrage sur la princesse Mathilde, mais il néglige de donner le nom de l'auteur. Il pourrait s'agir de *La Princesse Mathilde* de M. Querlin, paru en 1966.

C'est là tout le fruit de mes pêches sur les rives de l'Hexagone. Chez nous, il va sans dire que la récolte est incommensurablement plus riche. Pléthorique, pour tout dire. Au point où on se prend parfois à souhaiter de rencontrer plus souvent des cas de non-inversion. C'est presque devenu la règle, pour ne pas dire une manie. Chez des professeurs (Julien Bauer, Dorval Brunelle, Marcel Rioux), un économiste (Georges Mathews), un politicien-poète (Gérald Godin), une biographe (Hélène Pelletier-Bailargeon), un philosophe (Georges Leroux), un comédien ex-sénateur (Jean-Louis Roux), un traducteur (André D'Allemagne), qui était à l'époque président de la Corporation des traducteurs professionnels du Québec.

Quant aux journalistes, dont la très grande majorité raffole de l'inversion, je me contenterai de mentionner Michel Vastel (*Le Droit*), Lysiane Gagnon (*La Presse*), Gil Courtemanche (*Le Soleil*), Robert Lévesque (*Le Devoir*), Pierre Bourgault (*Journal de Montréal*), etc. On ne peut pourtant pas dire qu'ils se fichent de la qualité de la langue. Tous ils se sont, à un moment ou l'autre, portés à la défense du français. Pierre Bourgault, par exemple, a déjà tenu une chronique de langue dans la revue *L'Actualité*. Si je prends

son cas, c'est qu'il est intéressant à un double titre. Dans une chronique récente, il écrit :

Non seulement leur liberté d'expression est-elle remise en question [...] <sup>14</sup>.

Et quatre lignes plus bas :

Non seulement ils ne peuvent plus être certains [...].

Doublement intéressant, dis-je, parce qu'il fait la preuve que les deux façons de dire nous sont familières, mais aussi parce qu'il ébranle quelque peu le semblant de règle que je commençais à échafauder. J'en étais venu à me dire que l'inversion était justifiée pour des raisons d'euphonie, puisqu'elle permettait d'éviter le hiatus créé par la rencontre de la nasale de la locution avec la voyelle du pronom sujet : « non seulement ils ne peuvent » se disant moins bien que « non seulement peuvent-ils ». Les neuf dixièmes de mes exemples confirmaient d'ailleurs mon intuition. Mais voilà que Bourgault ne fait pas l'inversion où il pourrait, la fait où il ne devrait pas, et que dans les quatre exemples français ci-dessus, les auteurs la font sans qu'on puisse invoquer quelque « règle » d'euphonie.

Pour terminer, je reprendrais volontiers la conclusion de Birgitta Jonare, qui constate après Brunot et Le Bidois que « l'inversion est un phénomène vivant dans la langue d'aujourd'hui » (p. 173). Dix ans auparavant, un autre grand linguiste reconnaissait – un peu à contrecœur – que « la tendance dans les écrits du 20<sup>e</sup> siècle est à multiplier les inversions » <sup>15</sup>. Pour sa part, Dupré note que les « progrès de l'inversion sont remarquables » <sup>16</sup>.

Après un tel consensus, il me paraît difficile de condamner l'inversion après la locution **non seulement**. C'est une évolution normale, et chez nous, un usage presque centenaire. Tout au plus pourrait-on exhorter les « écrivains » à ne pas en abuser. La prochaine fois que vous serez tenté(e) de faire l'inversion, demandez-vous si

cela ajoute quelque chose à votre phrase, si elle se lit mieux, ou si au contraire elle n'en est pas plus lourde.

Je laisse le dernier mot à un journaliste, dont l'observation n'a rien à voir avec notre sujet :

Non seulement faut-il combattre la censure, mais aussi se méfier des lois <sup>17</sup>.

Ou des règles, si vous préférez.

## NOTES

- 1 *Encyclopédie du bon français*, tome 2, Éditions de Trévise, 1972, p. 1370.
- 2 *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 119.
- 3 Jean Dion, *Le Devoir*, 20.12.01.
- 4 Réviseur linguistique, auteur de *Le maquignon et son joul* (1998), où j'ai relevé trois exemples de **non seulement**... sans inversion.
- 5 *Histoire de la langue française*, tome XIII, 1<sup>re</sup> partie, Armand Colin, 1968, p. 194. (Parue en 1905.)
- 6 *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*, Éditions d'Artrey, 1952, 447 p.
- 7 Birgitta Jonare, *L'inversion dans la principale non interrogative en français contemporain*, Université d'Uppsala, Suède, 1976, 177 p.
- 8 Le Bidois, *op. cit.*, p. 126.
- 9 Jonare, *op. cit.*, p. 77.
- 10 *L'Homme humilié – Sort des réfugiés et « personnes déplacées »*, Éditions Spes, 1950, p. 30.
- 11 Pierre Godin, *La poudrière linguistique*, Montréal, Boréal, 1990, p. 187.
- 12 *Le phénomène bureaucratique*, Seuil, 1963, p. 320.
- 13 M. Cassagnau, « D'une inversion envahissante », *Vie et Langage*, Larousse, mai 1967, p. 290.
- 14 *Le Journal de Montréal*, 17.12.01.
- 15 Marcel Cohen, *Encore des regards sur la langue française*, Paris, Éditions sociales, 1966, p. 250.
- 16 Dupré, *op. cit.*, p. 1370.
- 17 Roch Côté, *Manifeste d'un 'salaud*, Terrebonne (Québec), Éditions du Portique, 1990, p. 69.



# Dossier



## Le sujet attrapé par la queue

Jacques Desrosiers

La locution *non seulement... mais* fait toujours l'objet de quelque avertissement dans les ouvrages de langue. On nous rappelle que les deux termes mis en opposition doivent être placés de façon symétrique : ne dites pas *Je l'ai non seulement revu, mais je lui ai parlé*, dites plutôt *Non seulement je l'ai revu, mais je lui ai parlé*. Le manque de symétrie agace les linguistes, qui condamneraient cette phrase relevée dans un éditorial du *Soir* de Belgique : *la méthode fonctionnelle [...] donnait non seulement des résultats supérieurs en lecture, mais encore développait l'intelligence des enfants* (28.1.2002). Cette « faute » me semble bien légère, du moins lorsque la syntaxe n'en souffre pas trop. Le lecteur rétablit la symétrie spontanément.

Ce qui frappe davantage dans les ouvrages, du moins quand on est Canadien, – et ce dont ils ne discutent pas comme si la chose allait de soi, – c'est que leurs exemples ne comportent jamais d'inversion du sujet, alors que chez nous *non seulement* est presque toujours suivi de l'inversion, tandis que chez les Européens elle est rare.

Comparons *La Presse* et le journal *Le Monde*. Au Canada : *Non seulement voit-il*

*plus clair que bien des reporters patentés, mais en plus, il a un don...*<sup>1</sup> *Non seulement M<sup>me</sup> Salerno appartenait-elle à l'une des sociétés les plus admirées aux États-Unis, mais en plus, Enron avait une conscience sociale...*<sup>2</sup> *Non seulement les manifestations qui ont eu lieu contre lui à Ottawa ont-elles été perçues comme des chasses aux sorcières...*<sup>3</sup> Même chose dans la publicité : *Non seulement avons-nous amélioré la nouvelle Corolla...*<sup>4</sup> Et, il va sans dire, dans l'administration fédérale : *Or, non seulement les gens changent-ils, mais les circonstances qui les ont amenés au Canada peuvent changer*<sup>5</sup>.

Si quelques indécis évitent l'inversion à l'occasion, la majorité y recourt systématiquement, comme la chroniqueuse Lysiane Gagnon : *Non seulement les contribuables paieront-ils deux fois plus cher la réserve d'antibiotiques... Non seulement a-t-il infligé à l'Alliance une cuisante défaite... Non seulement la fonction publique fédérale s'en est-elle trouvée métamorphosée, non seulement d'innombrables francophones ont-ils pu y faire carrière sans devoir raser les murs... Non seulement pense-t-elle à l'Internet, mais elle veut modifier la loi...*<sup>6</sup>

On peut être tenté de penser qu'il y a deux camps, parce que certains quand

même l'évitent, mais ce sont des exceptions : *Non seulement cette culture ne les a pas séduits, mais...*<sup>7</sup> Dans la publicité d'un site Web sur des motoneiges : *Non seulement nous fixons la cadence, nous tenons carrément l'accélérateur*<sup>8</sup>. Dans le journal des étudiants de l'Université Laval : *Non seulement la gestion inefficace ne s'est pas améliorée, mais l'administration universitaire pellette la facture dans la cour des étudiants*<sup>9</sup>. Dans *L'art de ponctuer*<sup>10</sup>, Bernard Tanguay, pour illustrer comment placer les virgules autour de notre locution, donne l'exemple *Ces soi-disant experts, non seulement je me méfie d'eux, mais...*

De même pour un autre chroniqueur de *La Presse*, Pierre Foglia, qui l'évite systématiquement : *Non seulement vous ne connaissez rien en athlétisme... Non seulement Ulrich n'a pas cédé un pouce... Non seulement il y a des pubs toutes les deux secondes... Non seulement on ne les félicite pas, mais on les culpabilise. Non seulement Pantani n'a pas dit merci, mais il s'est cloîtré... Non seulement je n'ai pas parlé des enfants atteints de paralysie cérébrale... Non seulement ce Tour s'annonçait excitant...*<sup>11</sup>

En Europe, aucune inversion : *Non seulement les capitaux n'entrent pas, mais ils ont tendance à sortir*<sup>12</sup>. *Non seulement l'Amérique est toujours en guerre, non seulement elle doit redresser son économie, mais elle est entrée dans une nouvelle période de son histoire*<sup>13</sup>, tout comme Voltaire écrivait dans *Candide*, il y a deux siècles et demi : *Non seulement nous vous défrayerons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent*. C'est le tour classique.

La locution est populaire des deux côtés de l'Atlantique. J'en ai relevé une bonne centaine d'occurrences dans quelques journaux de la deuxième quinzaine de janvier 2002 (*La Presse*, *Le Devoir*, *Le Monde*, *Libération*, *Le Soir*).

Inversion ou non, il faut reconnaître toutefois que *non seulement... mais* n'est pas un trésor fabuleux du français : c'est une construction lourde, et on peut même y voir un cliché. Dans son vieux manuel de stylistique paru en 1927 et réimprimé régulièrement depuis, Émile Legrand donnait des trucs pour l'éviter, suggérant de remplacer *Non seulement il a profané le temple, mais encore il l'a presque détruit*, où il jugeait encombrante l'accumulation de particules, par *Non content d'avoir profané le temple, il l'a presque détruit*; ou encore d'écrire *Bien loin de craindre la mort...* au lieu de *Non seulement il n'a pas craint la mort*<sup>14</sup>.

Mais *non seulement... mais* reste la locution fétiche de ceux qui veulent nous convaincre de quelque chose. C'est pourquoi elle est employée à profusion par les intellectuels, les journalistes, tous ceux qui défendent des idées. Des écrivains, Victor Hugo par exemple, y recourent volontiers, mais en général elle est moins fréquente en littérature : une seule occurrence dans *Madame Bovary*, aucune dans *Germinal*, quelques-unes seulement dans *Le Rouge et le Noir*. Les philosophes, qui cherchent la vérité et qui la publicisent quand ils l'ont trouvée, l'affectionnent. L'un des premiers à écrire en français, René Descartes, l'emploie fréquemment dans ses concises *Méditations*, et notamment dans le passage où il veut prouver l'existence de Dieu : *Non seulement je connais que je suis une chose imparfaite, incomplète, et dépendante d'autrui...*<sup>15</sup> Pascal l'aimait bien aussi, elle apparaît dans deux paragraphes successifs des *Pensées* : *Il est non seulement impossible, mais inutile de connaître Dieu sans Jésus-Christ [...] Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais...*<sup>16</sup>

C'est une locution qui sert à empiler des certitudes, par un procédé de gradation positive, où on vous fait grimper de vérité en vérité. La phrase qui suit *non seulement* sert de tremplin

à celle qui suit *mais* : la certitude de la première est si grande qu'on peut même se permettre d'affirmer la deuxième de façon catégorique. On assène l'une comme une brique pour frayer le passage à l'autre. Dans l'esprit de celui qui emploie *non seulement... mais*, il n'y a pas une miette d'hésitation, de doute, d'interrogation. Si jamais vous avez deux choses à dire et que vous vouliez bien enfoncer le clou, employez *non seulement... mais*. Non seulement la première ne portera pas l'ombre d'un doute, mais la deuxième sera plus facile à faire avaler.

Mais aller placer au cœur de cette chaîne d'arguments un *non seulement est-il, non seulement y a-t-il, non seulement le gouvernement pourra-t-il*, c'est comme épingleur une fioriture de dentelle sur un mur de béton.

L'ordre des mots obéit à des règles, qui diffèrent d'une langue à l'autre. En latin (d'où en passant nous vient notre locution : *non solum... sed etiam*), cet ordre était souple, les terminaisons des mots se chargeant de désigner à chacun sa fonction dans la phrase : pour dire que Pierre appelle Paul, on pouvait écrire *Petrus Paulum vocat* ou *Paulum Petrus vocat*. En Allemand, où l'inversion est fondamentale, on peut écrire : *Ein grosser Dichter war Goethe* (Goethe fut un grand poète).

Le français n'a pas cette souplesse. D'abord, les cas où l'inversion est obligatoire ne sont pas nombreux : elle l'est dans l'interrogation (*Quelle heure est-il? Qui êtes-vous?*), dans les incises (*dit-il*), après quelques mots comme le pronom *tel* ou l'adverbe *encore* (*telle est ma décision, encore faut-il y penser*), et dans certains tours particuliers (*si grand soit-il, ainsi va la vie, vive la mariée*). Ensuite, il y a les nombreux cas où elle est possible, mais où elle reste une affaire de style, de choix que l'on fait à l'occasion pour la clarté, pour l'harmonie de la phrase, pour des

effets émotionnels, pour être plus expressif, pour mettre en valeur un mot.

Ainsi on inverse souvent le sujet après des adverbes qui expriment l'incertitude, la restriction ou la concession, comme *peut-être, sans doute* (*sans doute est-il trop tard*), *à peine* (*à peine était-il levé que...*), *du moins, du reste*, etc. Robert Le Bidois a expliqué l'inversion après de tels adverbes par la « mélodie interrogative »<sup>17</sup> des phrases qu'ils introduisent ou par le fait qu'elles ont un sens inachevé. Après des adverbes logiques ou de temps, l'inversion soude la phrase à celle qui précède (*aussi est-il clair que, et puis arriva le 11 septembre*). Elle sert à mettre le sujet en relief comme dans cette phrase souvent citée de Gide : *Les choses les plus belles sont celles que souffle la folie et qu'écrit la raison*, qui se termine par les mots les plus importants. Même phénomène dans des tournures comme *Sont passibles de l'impôt...* ou *Seule compte l'intention*, et celles commençant par des adverbes de lieu (*À côté de moi était assise, croyez-le ou non, la femme du ministre*). Après certains compléments, l'inversion permet de mieux suivre le mouvement de la pensée (*Dans cette politique figurent trois grands changements*). Elle apparaît aussi dans de nombreuses subordonnées et constructions plus complexes (*tandis que s'achevait le dîner, pour que règne la paix, le voudrait-elle que...*). La thèse fondamentale de Le Bidois dans son ouvrage est que l'inversion a chaque fois une raison d'être : elle n'est jamais gratuite. Quand il n'y a aucune raison d'inverser, comme après les adverbes de manière, l'usage ne le fait pas (*Lentement s'est-il rendu au travail*).

Notez bien, encore une fois, que dans presque tous les cas mentionnés l'inversion reste facultative : on peut écrire *sans doute il est trop tard, à peine il était levé, aussi il est clair que, trois grands changements figurent dans cette politique, l'intention seule compte*, etc.



En dehors des quelques cas obligatoires, on peut écrire en français toute sa vie sans jamais inverser le sujet. En fait, l'inversion doit rester exceptionnelle, car dès qu'elle devient un procédé mécanique, elle perd son pouvoir expressif<sup>18</sup>. Il n'est donc pas normal de toujours la pratiquer après *non seulement*, comme si elle était obligatoire, comme si elle était un fait de langue. Or c'est bien ce que font ceux qui semblent être tombés dedans quand ils étaient petits.

À vrai dire, l'inversion après *non seulement* est souvent maladroite. Imagine-t-on un *Non seulement Ulrich n'a-t-il pas cédé...*? La phrase sonnerait faux. On dirait bien pourtant : *Peut-être Ulrich n'a-t-il pas cédé...* De façon générale, l'inversion est souvent perçue comme affectée, même quand son emploi est justifié, et c'est bien pourquoi, pour prendre deux extrêmes, elle est courante dans le registre littéraire (*dans un boisé chantait une mésange...*), tandis qu'on répugne à inverser dans la langue parlée (d'où notre célèbre *Tu veux-tu?*, et de même on dit instinctivement : *Il est quelle heure?*). Après *non seulement*, cela va de soi en France. Alain Prost, l'ex-directeur d'une écurie de Formule 1, dans une entrevue : *Non seulement je n'ai pas vu le moindre dollar, mais en plus ils m'ont causé bien des problèmes*<sup>19</sup>. Mais même au Canada, je n'ai jamais entendu un *non seulement* suivi de l'inversion. Celle-ci ferait très « recherché », ce qui rend sa présence dans notre langue écrite un peu cocasse, d'autant plus que notre langue est en général moins formelle que le français européen.

Pourquoi le français d'ici se paye-t-il cette fantaisie, sinon par calque de l'anglais? Car l'inversion après *non seulement* n'est rien d'autre, à mon avis, qu'une mauvaise habitude : de l'anglais carrément installé dans le français. L'inversion, on le sait, est obligatoire après *not only* : *Not only does she play well, but also she sings*

*well*. On ne peut écrire, ni dire, en anglais : *Not only she plays well, but also she sings well*.

Monsieur Jourdain, dans le *Bourgeois gentilhomme* (acte II, sc. IV), après avoir découvert avec ravissement qu'il faisait de la prose, est resté convaincu qu'il pouvait dire indifféremment *Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*, ou *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux*, ou *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font*. On peut bien inverser à qui mieux mieux, en faisant fi du meilleur usage européen et de la démarche naturelle du français. Mais l'ordre des mots en français est assez strict. Il n'y a pas cinquante-six façons de dire que la cafetière est sur la table.

## NOTES

- 1 Louise Cousineau, *La Presse*, 3.1.2002.
- 2 Agnès Gruda, *La Presse*, 19.1.2002.
- 3 Gilles Toupin, *La Presse*, 1.2.2002.
- 4 Annonce de Toyota dans *La Presse*, 15.2.2002.
- 5 Document de Citoyenneté et Immigration Canada à : [www.cic.gc.ca/francais/ministere/politique/gcrl/fintro.html](http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/politique/gcrl/fintro.html).
- 6 Respectivement, 25.10.2001, 28.11.2000, 30.9.2000, 11.5.2000.
- 7 Mario Roy, *La Presse*, 5.1.2002, traduisant un texte de Francis Fukuyama paru dans *Newsweek*.
- 8 [www.arcticcat.com/pdf/snow2002/snow\\_4stroke\\_french.pdf](http://www.arcticcat.com/pdf/snow2002/snow_4stroke_french.pdf).
- 9 *Impact Campus*, 29.1.2002.
- 10 Montréal, Québec Amérique, 2000, p. 40.
- 11 Respectivement, 7.8.2001, 11.7.2001, 20.2.2001, 21.12.2000, 19.7.2000, 15.6.2000, 18.7.2000.
- 12 Fabienne Pompey, *Le Monde*, 25.1.2002.
- 13 Patrick Jarreau, *Le Monde*, 31.1.2002.
- 14 *Méthode de stylistique française à l'usage des élèves*, Paris, J. de Gigord, 1927, et *Stylistique française : livre du maître*, même éditeur, 1955.
- 15 Troisième méditation dans *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, 1953, coll. « Pléiade », p. 300. La locution revient deux fois dans la même longue phrase.
- 16 *Pensées*, édition de 1670, § 728-729, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1954, coll. « Pléiade », p. 1309-1310.
- 17 Robert Le Bidois, *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950)*, Paris, Éditions d'Artrey, 1952, p. 354.
- 18 Comme le soulignait René Georgin dans *La prose d'aujourd'hui*, Paris, Éditions André Bonne, 1956, p. 158.
- 19 *Le Figaro*, 31.1.2002.



# HYPHENS AND DASHES —

## THE LONG AND THE SHORT OF IT

Frances Peck

The hyphen, the em dash and the en dash are the straight arrows among punctuation marks, an otherwise fairly curvaceous, circular lot. The hyphen (-), the shortest of the three marks, is familiar (sometimes wretchedly so) to most writers. So is the em dash (—), more often called the long dash, or sometimes just the dash. The middle-length en dash (–) is the most mysterious of the three. Known mainly to editors, printers and desktop publishers, it is surprisingly easy to use once you understand its purpose.

### Hyphens

Know someone who thinks hyphens don't matter? Show them this headline and its accompanying text:

**ZOOLOGISTS ID MYSTERIOUS FUNGUS-KILLING FROGS**  
Zoologists have discovered a mysterious new fungus that is killing the world's frogs and toads, *New Scientist* magazine said on Wednesday.

A single misplaced hyphen, and the reader expects destructive frogs instead of a deadly fungus.

The hyphen, which shares a key with the underscore mark on the standard keyboard, has several functions. It punctuates phone numbers, ISBN codes on books and other strings of numerals. It divides words at the end of lines in typeset material. And most commonly, as in the headline above, it glues together compound structures.

Herein lies the hyphen's beauty, and its perversity. Why do people sign up for things on a sign-up sheet? How can someone wear a tight-fitting skirt and a tightly woven scarf? Why is a well-tailored suit well tailored? And a long-term plan a scheme for the long term?

The guidelines for compounding with hyphens fill 11 pages in *The Canadian Style*, 13 in *The Chicago Manual of Style*. No wonder John Benbow once warned, "If you take hyphens seriously, you will surely go mad." Still, there are some

general principles. For instance, a hyphen often joins a compound modifier when the modifier precedes the word described, but not when it follows it:

on-site facilities	facilities on site
the well-received performance	the performance was well received

One important exception occurs when the first part of the compound modifier is an adverb ending in *-ly*. Such compounds never take hyphens:

a widely criticized notion	thoroughly deplorable behaviour
----------------------------	---------------------------------

A compound verb made up of a verb plus an adverb or a preposition is normally not hyphenated. But when the compound serves as an adjective or a noun, it is:

run on at the mouth	a run-on sentence
follow up the meeting	a follow-up meeting
sing along with me	a sing-along

A good dictionary and a reliable style guide are indispensable aids for navigating the treacherous waters of hyphen use. When in doubt, remember that hyphens exist primarily to help readers get the meaning. If omitting a hyphen creates uncertainty, leave it in. A compound missing its hyphen can perplex and befuddle:

a small armed man (a man who should build his biceps? or one who is puny and carrying weapons?)

the worst paying jobs (the jobs that pay the worst? or the worst of the paying jobs?)

## Em Dashes

The em dash—so called because in traditional typesetting it was the length of a capital *M*—is often known by its more pedestrian, non-alphabetical epithet, the long dash. In the bygone days of typewriters, the em dash was rendered as two hyphens (--). Happily, modern word processing packages offer a real em dash in their special character sets.

The em is an expansive, attention-seeking dash. It supplies much stronger emphasis than the comma, colon or semicolon it often replaces. Positioned around interrupting elements, em dashes have the opposite effect of parentheses—em dashes emphasize; parentheses minimize:

She has said that she will help with the play—but not direct it—in the coming months.

She has said that she will help with the play (but not direct it) in the coming months.

Em dashes set off interruptions that are too lengthy or abrupt to be set off by commas, or that themselves contain commas:

Four tragedies—*Hamlet*, *Macbeth*, *King Lear* and *Othello*—are generally considered among Shakespeare's best plays. (lengthy, containing commas)

When you vote for me—and I know you will—please remember that I have promised nothing, and I will deliver what I promise. (abrupt)

An em dash can focus or summarize a list of elements. It can also mark a sharp turn in thought:

Chocolate, cream, honey and peanut butter—all go into this fabulously rich dessert. (focusing a list)

He praised Ann's intelligence, her warmth, her good taste—and then proposed to her sister. (sharp turn)

A word of warning: because em dashes are so emphatic, use them sparingly. Some writers latch on to dashes, stretching

their prose with them until the reader is positively breathless. It is best to heed the counsel of John Wilson, author of the Victorian-era *Treatise on English Punctuation*: "[T]he unnecessary profusion of straight lines, particularly on a printed page, is offensive to good taste, is an index of the *dasher's* profound ignorance of the art of punctuation. . . ."

## En Dashes

Despite its name, the en dash has more in common with the hyphen than with the em dash. In fact, it helps to think of the en dash, which is half the length of the em, as a variant of the hyphen.

The en dash, which like the em is supplied in word processing character sets, mainly joins inclusive numerals (between which the word *to* is intended):

chapters 13–24                      25–50 survey respondents

pages 3–8                              the 1986–87 term

The en dash also attaches a prefix or suffix to an unhyphenated compound:

a post-World War I treaty	a New York-based writer
a non-sodium chloride solution	a sodium chloride-free solution

And often the en dash joins the names of two or more places:

the Calgary–Vancouver route      the constituency of Hull–Aylmer

## The Long and the Short of It?

Similar in appearance yet disparate in function, hyphens, em dashes and en dashes are essential marks in workplace writing. Follow these pointers and a reliable style guide, and you'll have little trouble keeping them straight.

## ENCRIPTACIÓN: ¿UN ANGLICISMO?

Carolina Herrera

En el campo de la criptografía la creación terminológica está determinada por la creciente presencia del inglés como lengua de especialización dado que es en países de habla inglesa en donde esta ciencia conoce los progresos más marcados. La globalización de la información y los modernos medios de comunicación hacen difícil la tarea de terminólogos y traductores, quienes se ven desafiados por la velocidad con que los términos ingleses llegan a nuestra lengua.

El problema en los sistemas lingüísticos que acogen la nueva terminología se origina debido generalmente a razones socioeconómicas. Así, aquellos países en donde los avances tecnológicos y científicos siguen el ritmo de empresas estadounidenses o canadienses experimentan una mayor influencia del inglés en la terminología especializada. Una vez que la ola de términos provenientes del inglés ingresa al español, los especialistas intentan buscar soluciones ante la urgente necesidad de comunicarse. Es generalmente de esta manera que surge la primera versión de términos pertenecientes a un campo especializado. Sin embargo, aquellos puristas de la lengua no tardan en manifestar su rechazo a palabras similares al inglés; tendencia que ha provocado el equivocado uso del término “anglicismo”, considerando bajo esta denominación todos los términos que provienen del inglés y que han sido adaptados gráfica, fonética o morfológicamente al sistema del español.

Conviene precisar que existen tres tipos de préstamos con adaptación formal en una lengua. El primero, llamado *cultismo*, procede del fondo histórico grecolatino. El segundo, llamado propiamente *préstamo*, proviene de otra lengua histórica actual, en este caso el inglés. Y el tercero es aquel que proviene del fondo histórico grecolatino, pero que llegó a un sistema lingüístico por medio de otra lengua histórica actual.

En esta oportunidad haremos un breve análisis del término inglés *encrypt*, su variante *cipher* y de sus equivalentes en español *encriptar* y *cifrar*. El debate que se genera en torno a estos términos es acerca de la medida en que el inglés debería de estar presente en la terminología en español cuando no hay necesidad de adquirir un préstamo. No solamente especialistas de la lengua, sino también especialistas en el campo de la criptografía argumentan que no es necesario utilizar un término basado en el inglés (refiriéndose a *encriptar*) cuando en español existe el término *cifrar*, término perfectamente aceptado para designar aquel concepto. Así, podemos encontrar en ciertos documentos especializados notas que especifican el rechazo al uso de este término, y la preferencia por el uso del término *cifrado* alegando que *encriptación* es un “anglicismo innecesario” desde el punto de vista denominativo. La contraparte en esta discusión sostiene que los términos *encrypt* y *encriptar* tienen un vínculo natural y además se les relaciona mejor con la noción de criptografía. Debido a su similitud con su equivalente inglés, el término *encriptar* se utiliza frecuentemente, sin variación significativa ni por registros de lengua ni por zonas geográficas.

¿Cuál de los dos puntos de vista es el correcto? Uno de ellos aboga por la vitalidad de la lengua española, rechazando el uso de términos similares al inglés y tachándolos de “anglicismos” (aunque muchas veces sin fundamento válido); el otro defiende la importancia de la comunicación en el lenguaje especializado. Veamos qué sucede en el caso específico de estos términos.

El término inglés *cryptography* surge del latín *criptographia*, palabra que designa el estudio de principios y técnicas por medio de los cuales se oculta información en cifras. Ya que los procesos y técnicas criptográficos ocultan la información en



cifras, entonces la acción de convertir un mensaje en cifra se denominó en inglés *cipher* (siglo XVI). El avance tecnológico hizo posible la realización de funciones criptográficas más complejas, lo que ocasionó el surgimiento de una serie de nuevos conceptos y términos en este campo. Al mismo tiempo, algunos conceptos cambiaron en forma y contenido debido a cambios en principios, métodos de aplicación, puntos de vista, etc. Un ejemplo es el término *encrypt* (siglo XVII), el cual está formado por el prefijo *en* y la raíz *crypt* (del griego *kryptos*) que significa 'oculto'. Sin alguna otra razón aparente que para mantener un vínculo natural con la palabra *cryptography*, este término empezó a utilizarse con más frecuencia hasta llegar casi a reemplazar a *cipher*.

Los cultismos y los préstamos provienen ambos de un código lingüístico ajeno y son importantes para mantener el dinamismo en las lenguas. Los cultismos representan la base de un gran porcentaje de términos en lenguas romances y anglosajonas, y como tales son respetados y aceptados. Por su parte los préstamos, aunque son cada vez más numerosos en el lenguaje especializado, tienen un valor social que se ha visto disminuido debido, entre otras razones, al esfuerzo por mantener la identidad lingüística de la comunidad hispánica. De esta manera, el calificativo "anglicismo" ha pasado a tener una connotación peyorativa y se asigna algunas veces erróneamente a cualquier término que guarde similitud a su equivalente inglés.

El término *encriptar* no es un anglicismo, sino más bien un cultismo que llegó al español a través del inglés. El rechazo a su uso está originando la creación arbitraria de variantes, lo cual es un serio obstáculo para la comunicación ya que abre las puertas a diversos términos alternativos y concurrentes, y

además genera un atraso en el proceso hacia la estabilidad de la terminología en español. Podemos concluir que se trata de una nueva tendencia que está deformando la correcta acepción del término "anglicismo", generalizándolo para todos los términos que se asemejen al inglés, sin analizar primero si sus componentes son de origen grecolatino, y como tales permiten perfectamente la formación de nuevos términos derivados en español.

#### FUENTES:

- Cabré, M. Teresa. *La Terminología: Teoría, metodología, aplicaciones*. Barcelona: Antártida/Empúries, 1993.
- Sager, Juan C. *A Practical Course in Terminology Processing*. Philadelphia: J. Benjamins, 1990.
- Gracias a Dr. Lynne Bowker y Dr. Roda Roberts de la Universidad de Ottawa por sus comentarios.

# Lutte à vs lutte contre

Fanny Vittecoq

Un combat se prépare. L'arbitre, au milieu du ring, apaise la foule excitée d'un coup de sifflet strident ramenant les esprits égarés à l'ordre. Il dicte à haute voix la définition de **lutte**, l'hymne ralliant nos deux adversaires : « action organisée en vue de venir à bout de certains fléaux par l'emploi de méthodes appropriées »<sup>1</sup>. Il s'éclipse pour céder la place à nos deux invités de choix.

À l'extrémité gauche du ring, le lutteur de grande renommée au Canada — véritable armoire à glace —, sautille nerveusement sur place. Des fans canadiens en délire l'acclament chaleureusement : « **Lutte à! Lutte à! Lutte à!** », tandis que les Européens le boudent. À droite, l'imposant, le poids lourd, le sumo des sumos, le gros **Lutte contre** offre aux spectateurs son air bourru mais confiant. Que la bataille commence!

**Lutte à** cogne le premier. Il ricoche comme une balle de ping-pong sur son adversaire inébranlable puis sur la rampe avant de s'effondrer à plat ventre sur sa case départ. Il baigne dans une sueur chaude. On le conspue. La presse canadienne, consternée par ce revers, accourt lui prêter main-forte pour dissiper les appréhensions en citant quelques-uns de ses nombreux exemples dignes de foi :

Les députés devront attendre que le premier ministre revienne de Chine — pays fortement porté depuis quelque temps sur la **lutte à** la corruption — pour savoir à quoi s'en tenir<sup>2</sup>.

Avant d'aller crier sur les toits que la **lutte au** dopage est inefficace, commençons par la faire comme il faut<sup>3</sup>.

Il y a un an jeudi, six balles de calibre .22 changeaient la vie de Michel Auger et le cours de la **lutte au** crime organisé au Canada<sup>4</sup>.

L'aide internationale et la **lutte au** terrorisme seront au cœur du G20<sup>5</sup>.

La **lutte à** la pauvreté, un nouveau défi beauceron?<sup>6</sup>

Profitant d'une brève accalmie de la foule, des représentants de sites Internet canadiens de bon aloi plaident aussi en faveur de **Lutte à**, lequel, font-ils valoir, s'avère omniprésent dans l'usage canadien :

**lutte aux** bactéries, aux criminels cybernétiques, aux incendies, aux OGM, aux inégalités de santé, aux incendies, aux émissions de gaz à effet de serre, aux pucerons, aux maladies du cœur chez les femmes, aux préjugés, aux bandes de motards, aux maladies infectieuses, au déficit zéro, etc.

Usage dont Lionel Meney fait état dans son *Dictionnaire québécois français* et qui abonde dans la fonction publique :

Bureau de **lutte au** tabagisme<sup>7</sup>

Bureau de **lutte aux** produits de la criminalité<sup>8</sup>

Bureau de **lutte au** crime organisé<sup>9</sup>

**Lutte aux** bactéries : le Canada innove<sup>10</sup>

Des milliers de paires d'yeux se tournent subitement vers la droite, attendant la riposte de l'autre camp. Et voilà que se ruent de ce côté de fervents admirateurs de **Lutte contre** : médias européens très prisés, grands noms du milieu tels que les vénérables frères *Petit* et *Grand Robert*, des ressortissants de la presse canadienne... Les exemples fusent :

Les syndicats doivent s'engager plus résolument dans la **lutte contre** la pauvreté<sup>11</sup>.

Les dollars ont pourtant coulé comme une source intarissable dans la **lutte contre** la drogue menée par l'Amérique à partir des années 20<sup>12</sup>.

La France prendra toute sa part dans la **lutte contre** le terrorisme<sup>13</sup>.

Lorsque le gouvernement enregistre un succès, par exemple dans la **lutte contre** le chômage [...]<sup>14</sup>.

**Lutte contre** l'alcoolisme, la tuberculose, un fléau<sup>15</sup>.

Non loin de là, un statisticien d'Internet, *Google*, donne raison aux partisans de droite en exposant des chiffres écrasants : **lutte contre**, avec 373 000 résultats, bat à plates coutures son rival **lutte à** qui n'obtient que 21 060 résultats (**lutte à** : 11 500; **lutte au** : 7 440 et **lutte aux** : 2 120).

Ne faisant pas le poids, **Lutte à** lâche la rampe. Certes, l'usage canadien lui accorde une grande place, mais aucun ouvrage ne l'atteste. Peut-être un jour assisterons-nous à un autre duel dont nos émules sortiront tous deux vainqueurs... D'ici là, l'arbitre déclare **Lutte à** K.-O. et proclame le verdict final :

**Lutte** se construit avec **contre**.  
La forme **lutte à** n'est pas attestée.

En prime : un petit mot sur **lutte à finir**

Le *Multi*<sup>16</sup> et le *Colpron*<sup>17</sup> nous mettent en garde contre cette expression figée, qui constitue un calque de *fight to the finish* à remplacer par **lutte sans merci**, **acharnée**, **implacable**, **sans pitié**.

L'expression s'emploie toutefois dans le sens large de « lutte à laquelle il faut mettre un terme » :

La lutte pour qu'Ottawa soit une ville officiellement bilingue, les méandres de l'affaire Montfort, les démarches d'Opération Constitution nous démontrent jusqu'à quel point il reste encore du chemin à parcourir, des **luttés à finir**, des énergies à canaliser<sup>18</sup>.

#### NOTES

- 1 *Trésor de la langue française*, 1972.
- 2 *Le Devoir*.
- 3 *Ibid.*
- 4 *Ibid.*
- 5 *Presse Canadienne*.
- 6 *Le Soleil*.
- 7 Site Internet de Santé Canada.  
[www.hc-sc.gc.ca/hppb/tabac/dhm/tabac/tabinfo.htm](http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/tabac/dhm/tabac/tabinfo.htm).
- 8 Site Internet du ministère de la Justice.  
[www.justice.gouv.qc.ca/francais/minister.htm](http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/minister.htm).
- 9 *Ibid.*
- 10 Site Internet d'Agriculture et agroalimentaire Canada.  
[www.agr.ca/cb/news/2001/n10110bf.html](http://www.agr.ca/cb/news/2001/n10110bf.html).
- 11 *Le Devoir*.
- 12 *Ibid.*
- 13 *Agence France-Presse*.
- 14 *Le Nouvel Observateur*.
- 15 *Le Grand Robert*, 1985.
- 16 *Multidictionnaire de la langue française*, 1997.
- 17 *Le Colpron : le dictionnaire des anglicismes*, 1998.
- 18 *Le Droit*.



# The Security Terminology Study Committee

# Le Comité d'étude de la terminologie de la sécurité

Sam Caputo

In order to continue harmonizing federal government terminology in the fields of security and intelligence, the Security Terminology Study Committee—a multisectoral team of translators and terminologists<sup>1</sup> specializing in these fields—has once again reviewed and published a list of about forty terms with French definitions. The majority of these terms were taken from the *Security Policy of the Government of Canada*. The Committee plans to study another list of terms in 2002.

Once approved, the terminology is loaded into TERMIUM®, the Government of Canada's linguistic data bank, available free of charge to federal employees via the Translation Bureau's Extranet site ([translationbureau.gc.ca](http://translationbureau.gc.ca)), and for a fee, to members of the general public via the Bureau's Internet site ([www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca)).

Readers who wish to obtain additional information or to submit specific terms to the Committee for review are asked to contact the author at: [sam.caputo@pwgsc.gc.ca](mailto:sam.caputo@pwgsc.gc.ca).

Following are some examples of the most recent terms studied by the Committee.

Le Comité d'étude de la terminologie de la sécurité (CETS), équipe multisectorielle<sup>1</sup> composée de terminologues et de traducteurs spécialisés dans ce domaine, a poursuivi ses activités d'uniformisation au cours de la dernière année en étudiant une quarantaine de termes et de définitions portant sur la sécurité et le renseignement. La majorité proviennent de la *Politique du gouvernement du Canada sur la sécurité* (PGS). Le Comité prévoit se pencher sur une nouvelle nomenclature en 2002.

La terminologie uniformisée est consignée dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Les employés de l'administration fédérale y ont accès gratuitement sur le site extranet du Bureau de la traduction ([bureaudelatradsuction.gc.ca](http://bureaudelatradsuction.gc.ca)). Le grand public peut y accéder moyennant des frais par l'intermédiaire du site Internet du Bureau ([www.bureaudelatradsuction.gc.ca](http://www.bureaudelatradsuction.gc.ca)). Les lecteurs désireux d'obtenir des renseignements supplémentaires ou de soumettre des cas particuliers au CETS sont priés de contacter l'auteur à l'adresse suivante : [sam.caputo@tpsgc.gc.ca](mailto:sam.caputo@tpsgc.gc.ca).

Suivent quelques exemples de termes étudiés par le CETS.



Terme anglais	Terme français	Définition	Source
business resumption plan; business recovery plan; BRP	plan de reprise des activités; PRA; plan de reprise des opérations; PRO	plan prévoyant la mise en place de moyens devant assurer la reprise des activités d'une organisation  Note : le plan de reprise des activités fait normalement partie d'un plan de secours	OLF
classified document	document classifié; document coté	document qui porte une cote de sécurité	CETS
classified information	renseignement classifié; information classifiée	tout renseignement lié à l'intérêt national qui pourrait faire l'objet d'une exception en vertu de la <i>Loi sur l'accès à l'information</i> ou de la <i>Loi sur la protection des renseignements personnels</i> et dont on peut croire que la compromission pourrait porter préjudice à l'intérêt national	CETS
COMSEC; communications security	COMSEC; SECOM (MDN)	protection obtenue en mettant en œuvre des mesures de sécurité dans les domaines de la cryptographie, de la transmission, de l'émission et de la sécurité physique, afin d'empêcher toute personne non habilitée d'accéder à des informations sensibles pouvant être déduites de l'étude de tout moyen de télécommunication	OTAN
designated document	document désigné	document qui porte la cote « Protégé A », « Protégé B » ou « Protégé C »	CETS
designated information	renseignement désigné; information désignée	tout renseignement non lié à l'intérêt national qui pourrait faire l'objet d'une exception en vertu de la <i>Loi sur l'accès à l'information</i> ou de la <i>Loi sur la protection des renseignements personnels</i>	PGS
foreign intelligence	renseignement étranger	information ou renseignement qui a trait aux moyens, aux intentions et aux activités d'un État, d'un groupe d'États, d'une personne morale ou d'un ressortissant étrangers	CETS
information; raw intelligence	information; renseignement brut	donnée non traitée, de toute nature, qui peut être utilisée pour l'élaboration du renseignement	OTAN
need-to-access principle	principe du besoin d'accéder; principe du besoin d'avoir accès	principe selon lequel l'accès à certains endroits ou à certaines informations est limité aux entités autorisées	CETS
particularly sensitive designated information	renseignement désigné particulièrement sensible; information désignée particulièrement sensible	sous-catégorie de renseignements désignés qui pourraient vraisemblablement causer des blessures s'il y a atteinte à leur intégrité; peuvent porter la mention « Protégé B »	CETS
personal safety	sécurité personnelle; sécurité individuelle	aspect de la sécurité qui consiste à prendre des mesures pour assurer la sécurité d'une personne, soit par elle-même, soit par son organisation	CETS

Terme anglais	Terme français	Définition	Source
personnel security	sécurité du personnel; fiabilité du personnel	aspect de la sécurité qui consiste à faire en sorte que toute personne devant avoir accès à des biens ou des informations sensibles possède les autorisations requises	CETS
secured	sécurisé; sûr	protégé contre la fraude, le mauvais usage ou le piratage	CETS
security assessment	évaluation de sécurité	évaluation du niveau de risque présenté par une entité	CETS
security screening	filtrage de sécurité	mesure qui permet de vérifier qu'une personne ou une organisation ne présente aucun danger pour la sécurité	CETS
sensitive asset	bien sensible	tout bien devant être protégé	CETS
sensitive discussion area	local de réunion sécurisé	endroit spécialement conçu pour prévenir l'interception de discussions	CETS
sensitive information	renseignement sensible; information sensible	toute information devant être protégée	CETS

## NOTES

- 1 Representatives from the Criminology, CSIS, Foreign Affairs, Technical, and Terminology and Standardization sectors of Canada's Translation Bureau, as well as from the Royal Canadian Mounted Police, the Communications Security Establishment and the Department of National Defence, took part in the recent work.

Des représentants du Bureau de la traduction du Canada (Criminologie, SCRS, Affaires étrangères, Technique, Terminologie et Normalisation) ainsi que de la Gendarmerie royale du Canada, du Centre de sécurité des télécommunications et du ministère de la Défense nationale ont participé aux derniers travaux du Comité.



# Glanures linguistiques

Martine Racette et Fanny Vittecoq

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## Le Devoir (novembre 2001)

Charest réitère son offre de **défusion** par référendum [contexte : fusion des villes]

voyez le portrait qu'en donne la pub de Bell, où monsieur B. joue une hystérique **cellularisée**

le 11 septembre apparaît comme un processus de **renationalisation** des politiques étrangères et un relâchement des pressions américaines en matière de ventes d'armes

## Le Monde diplomatique (mai 2000)

l'arme biologique peut donc réellement être le « **nucléaire du pauvre** »

la disposition à affronter des **moyens asymétriques** définis comme étant « des approches non conventionnelles qui évitent ou sapent nos points forts tout en exploitant nos points vulnérables »

## Le Point (mai-septembre 2001)

de 27 % en 1990, la part des **monoménages** [constitués d'une personne vivant seule] est passée à 30 % en 1999

certaines métiers sont aussi en train de faire leur révolution culturelle; c'est le cas du conseil, jusqu'ici un fief de **costume-cravate**

tous les jours, on y apprend quelles sont les nouvelles conditions **biométéorologiques**, à savoir l'influence du temps qu'il fait sur notre métabolisme

*Loft Story* : le jeu **télé-voyeur** fait des petits

la culture des vignes en **biodynamie**, c'est supprimer ou réduire les traitements chimiques et les engrais, revenir à des pratiques culturales qui préservent le terroir, respecter l'environnement

les temps sont durs pour les parcmètres; trop, c'est trop : la décision est prise de renforcer à nouveau les systèmes de sécurité des fameux **mange-pièces**

les tractations et les coups de gueule des chefs d'état-major permettent parfois aux grands invalides de ne pas être **clochardisés**

une loi contre la **maltraitance** des femmes

de 5 000 à 12 000 **raveurs** [adeptes de parties *raves*] ont participé à un gigantesque festival de musique techno, un **teknival**

## Voir (novembre 2001)

les trois chansons qu'elle a écrites en sol français pour compléter sa première **galette** autobiographique [disque compact; le mot figure dans le *Petit Larousse* 2000]

*Site Internet de l'Exposition nationale Suisse*  
[www.expo-02.ch/f/home.html](http://www.expo-02.ch/f/home.html)

pour que la fête soit belle, Expo.02 y construit cinq espaces d'expositions sur la terre et sur l'eau : cinq **arteplages**

# Wordsleuth:

## Too Many Words: Redundancies and Pleonasms

Sheila Sanders

*Excess is the common substitute for energy.*  
Marianne Moore<sup>1</sup>

Marianne Moore, the poet, eloquently expresses an important reminder to all of us who write: focus on the quality of our words, not the number.

One of the ways we can keep our writing clear and concise is by avoiding redundancies, those unnecessary words that repeat previously stated information. Redundancies are slippery characters, sneaking into familiar expressions where they often lurk unnoticed, increasing verbiage in our message without adding information. Though some writers deliberately use repetition for style or emphasis, here I focus on redundancies that frequently arise and serve no purpose. As a matter of fact, I have included two redundancies in the introduction. Once you have spotted them, look at the asterisk at the end of the article to check your answers.

As an example of a redundancy, look at this sentence:

Participants will learn the four major component parts of strategic planning.

You will notice that either *component* or *parts* should be deleted, because both words mean the same thing. The corrected version would read:

Participants will learn the four major parts (or components) of strategic planning.

There is a category of redundancies called pleonasms, which are expressions

that contain one or more words that are unnecessary because their meaning has already been expressed or implied. For instance, in the sentence,

The researchers and coordinators gathered together to shape the course of the project.

*together* isn't required after *gathered*. Obviously, if people have gathered, they are together. Without the repetition, the text now reads:

The researchers and coordinators gathered to shape the course of the project.

You would think that eliminating redundancies and pleonasms would be easy. However, not all unnecessary words are easy to spot; many are almost invisible because they are contained within conventional, familiar expressions. After hearing them repeatedly, we unconsciously incorporate these expressions into our language, without clarifying our thoughts or weighing our words. Can you spot the following redundancy?

... it has been shown that some individuals take advantage of the close proximity of the two countries to exploit these differences.

If you recall that *proximity* means nearness or immediacy, you know that "*close proximity*" is redundant. And yet, how many times have we heard this expression—and perhaps used it ourselves?

How good are you at recognizing redundancies? See how many you can find in the left-hand column on the next page, then check the right-hand column, which identifies the redundancies and briefly explains the problems. All the examples have been taken from government texts, including Hansard, though the names of the sources have been withheld to protect the guilty. You may, like me, be surprised to discover how many redundant words you unconsciously employ.

<sup>1</sup> American poet, 1887-1972.

## Sentences Containing Redundancies

## Identification and Explanation

I think this is the reason that the commissioners, against all past tradition, have decided to get involved this time.

*Tradition* refers to a longtime practice; describing a tradition as having occurred in the **past** is redundant.

They report less satisfaction with their social lives, are less happy, and are less likely to engage in self-help activities or regular routine screening procedures.

Because a *routine* is a customary or regular procedure, it is redundant to qualify *routine* as **regular**.

I'm pleased to note a new innovation that has just appeared in the stock markets over the last couple of months: the creation of the Dow Jones Sustainability Index.

An *innovation* is the application of a new idea or material; therefore *innovation* does not need to be described as **new**.

Telemarketing fraud usually involves the organization, pre-planning, and coordination of individual offenders.

*Planning* means organizing future events; **pre-planning** is redundant.

No one can predict in advance the results of those negotiations . . .

As *predict* means to foresee the future, **predict** is sufficient, and *predict in advance* is superfluous.

For more information on injuries to children on the farm, please refer back to our spring 1994 issue.

Since *refer* means to direct one's attention to something in the past, *refer back* is an example of a pleonasm.

Without federal funding, there is some concern that the compliance rate will revert back to what it was before the program.

*Revert* means to return or go back; to **revert back** is a pleonasm.

Technological advances and improved water management of existing supplies may offer a temporary reprieve.

A *reprieve* is a deferment, and thus temporary, so **temporary reprieve** is redundant.

The evaluation of the project will be based on the successful achievement of outcomes and objectives.

An *achievement* is a successful effort; hence **successful achievement** is unnecessary.

The action begins when roots decay and above-ground residues break down, and the released nutrients begin their downward tumble through soil catacombs to start all over again.

There are two redundancies here. In this context, *tumble* means to fall down, so **downward tumble** is a pleonasm. The adverb *again* indicates repetition; consequently the expression **all over again** is redundant.

I would like to conclude with what has been a rather overused cliché but one I believe is apt under the circumstances, that those who forget the past are condemned to repeat it.

A *cliché* is an overused expression; therefore it is pointless to write **overused cliché**.

The original founder of the company told Canada Investment News that Lunenburg's Atlantic coast location offers many competitive advantages.

By definition, a *founder* is the originator of an organization; thus in the phrase *original founder*, the modifier **original** is superfluous.

This pilot study assesses the evolution of Canada's Flood Damage Reduction Program, and the resulting effects on the natural functions of wetlands for the Credit River watershed in Ontario.

Because an *effect* is the result of previous actions, **resulting effects** is redundant. Write *effects* or *results*.

Healthy eating is the sum total of the food choices we make over time.

Both *sum* and *total* refer to a whole; therefore **sum total** is redundant.

She is the widow of the late John Brown.

A *widow* is a woman whose husband has died; adding **the late** before the husband's name is unnecessary.

What do we keep? What can we merge together?

Because *merge* means to combine, **merge together** is a pleonasm.

There was a general consensus across Canada that export subsidies should be eliminated, especially in the agricultural sector.

As *consensus* indicates agreement either by everyone or by the majority, the modifier **general** in *general consensus* is redundant.



Although American eels are a panmictic species, management of each life stage of the eel on a regional basis is a necessary prerequisite.

A *prerequisite* is a necessary prior condition; therefore it is redundant to write **necessary prerequisite**

Foreign imports slowed sharply in tandem with a weaker domestic economy.

*Imports* are goods produced in foreign countries; hence **foreign** is superfluous.

Knowledge of cost-effective treatment technologies must also be disseminated, and site-specific research carried out to fill missing gaps.

Because a *gap* is a place where something is missing, it is redundant to write a **missing gap**.

Recommendation: Communications sector reform merits close scrutiny by interested foreign companies, as this will open opportunities for significant investment.

As *scrutiny* refers to a careful examination, **close** is an unnecessary modifier.

In addition, the usual custom is that when the House is prorogued, as a courtesy, the government consults with opposition.

A *custom* is a routine or tradition, so **usual custom** is redundant.

Lighthouse enthusiasts got an unexpected surprise when the regional director for the Canadian Coast Guard used the occasion to share some long-awaited good news.

A *surprise* is an unexpected event; hence an **unexpected surprise** is a pleonasm.

The large number of anti-personnel mines in developing countries is a terrible tragedy for humanity.

Because a *tragedy* can refer only to an awful event, **terrible tragedy** is redundant.

## NOTES

\* redundancies

1 repeat **previously stated** information

2 lurk **unnoticed**

## BIBLIOGRAPHY

Gage Canadian Dictionary (2000)

TERMIUM® [federal government: [termiuplus.gc.ca](http://termiuplus.gc.ca); outside federal government: [www.termiuplus.gc.ca](http://www.termiuplus.gc.ca)]

[www.wordexplorations.com/pleonasm.html](http://www.wordexplorations.com/pleonasm.html)

[www.wvswrite.com/300Content/317\\_redundancies.htm](http://www.wvswrite.com/300Content/317_redundancies.htm)

[www.gmu.edu/departments/writingcenter/handouts/gu\\_edit.html](http://www.gmu.edu/departments/writingcenter/handouts/gu_edit.html)

[www.cohums.ohio-state.edu/CSTW/tutor/style2.htm](http://www.cohums.ohio-state.edu/CSTW/tutor/style2.htm)

# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-9691  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2002

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-9691  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2002

# L'Actualité terminologique Terminology Update

## ***L'Actualité terminologique, c'est***

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## ***Vous y trouverez***

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## ***Abonnements***

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## ***Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction***

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatradsction.gc.ca

## ***Terminology Update is***

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## ***In it you will find***

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## ***Subscriptions***

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## ***Information on Translation Bureau products and services***

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca





CA1  
SS 215  
- A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau



Le COSLA, une occasion rêvée  
de simplifier le langage administratif

--- • ---

Apostroph-Ease

--- • ---

Scandinavie, pays nordiques  
ou Europe du Nord?

--- • ---

FAQs on Writing the Date

--- • ---

Glosario de criptografía  
de clave pública

--- • ---

Why Do Minutes Count?

--- • ---

« Paver la voie »

--- • ---

Never Say Never to an Oxymoron

# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Janine Laurencin

Frédérin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

Fanny Vittecoq

## Conception graphique/ Graphic design

Kaboom design inc.

*Louise Baudouin-Tardif*, terminologue au Bureau de la traduction et diplômée en géographie, se spécialise dans les domaines de la géographie physique ainsi que de la toponymie canadienne et étrangère. Elle est membre du Comité consultatif de la nomenclature et de la délimitation ainsi que du Comité consultatif des noms d'entités sous-marines et marines de la Commission de toponymie du Canada./*A Translation Bureau terminologist with a degree in geography, Louise Baudouin-Tardif specializes in physical geography as well as in Canadian and international toponymy. She is a member of the Advisory Committee on Nomenclature and Delineation and the Advisory Committee on Names for Undersea and Maritime Features of the Geographical Names Board of Canada.*

*Yolande Bernard*, terminologue réviseure au Bureau de la traduction, responsable de l'enrichissement du volet espagnol de TERMIUM® et co-auteur du *Lexique de la ZLEA* (Zone de libre-échange des Amériques)/*Yolande Bernard*, terminologist-reviser in the Translation Bureau, responsible for updating the Spanish component of TERMIUM® and co-author of the *FTAA Glossary* (Free Trade Area of the Americas).

*Barbara Collishaw*, C. Tran., is a member of TERMIUM®'s Writing Tips team. She worked for the Translation Bureau before starting a career in freelance translation, writing, editing and association management. She spent the 1990s in France and Switzerland, where she was a freelance editor for the World Health Organization./*Barbara Collishaw*, traductrice agréée, fait partie de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a travaillé au Bureau de la traduction avant d'amorcer une carrière à son propre compte en traduction, en rédaction, en révision et en gestion des associations. Elle passe les années 90 en France et en Suisse, où elle travaille comme réviseure-pigiste pour l'Organisation mondiale de la santé.

*Carolina Herrera* is doing a PhD in Translation studies at the University of Ottawa. Her research is focussed on terminology and includes a corpus-based analysis of terminological variants./*Carolina Herrera* prépare un doctorat en traductologie à l'Université d'Ottawa. Sa recherche porte essentiellement sur la terminologie et comprend l'analyse de corpus et le repérage de variantes terminologiques.

*Camille Langlois*, traducteur agréé, est actuellement formateur au Bureau de la traduction, où il a dirigé plusieurs services ministériels ainsi que les Sections des textes parlementaires et des débats. Les enjeux du langage administratif sont un de ses sujets de prédilection./*Camille Langlois* is a certified translator. He is presently working as a trainer within the Translation Bureau where he has been in charge of several departmental translation units as well as the Parliamentary Documents and Debates Units.

*Frédérin Leroux fils*, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite./*One of Terminology Update's regular contributors, Frédérin Leroux fils was a translator in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.*

*M<sup>re</sup> Louise Maguire Wellington*, avocate au Groupe du bijuridisme et de l'appui à la rédaction, Direction des services législatifs, Justice Canada (lmw@ca.inter.net)/*Louise Maguire Wellington* is a lawyer in the Bijuralism and Drafting Support Group, Legislative Services Branch, Justice Canada (lmw@ca.inter.net).

*Barbara McClintock*, C. Tr., MA, Translation (Université de Montréal), worked as a senior translator and reviser for over 15 years for two accounting firms and a law firm in a wide range of fields. She joined the Translation Bureau's Regional Service in Montréal in 2001./*Barbara McClintock*, trad. a., possède une maîtrise en traduction de l'Université de Montréal. Pendant plus de 15 ans, elle a travaillé comme traductrice principale et réviseure dans une vaste gamme de domaines pour deux cabinets de comptables agréés et une étude d'avocats. En 2001, elle s'est jointe à l'équipe de Montréal du Bureau de la traduction.

*Frances Peck*, M.A., is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years./*Frances Peck*, M.A., est enseignante, rédactrice et réviseure à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

*André Racicot*, ancien journaliste diplômé en science politique, anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*./*A former journalist and political science graduate, André Racicot gives several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, including the Traduire le monde series.*

*Sheila Sanders*, a member of TERMIUM®'s Writing Tips team, has taught at Algonquin College and at Montessori schools in Canada and New Zealand./*Sheila Sanders* est membre de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a enseigné au Collège Algonquin et dans des écoles Montessori au Canada et en Nouvelle-Zélande.

*Fanny Vittecoq*, terminologue, est adjointe au volet linguistique français de TERMIUM® et membre du comité de lecture de *L'Actualité terminologique*./*Fanny Vittecoq*, terminologist and member of the TERMIUM® team, French linguistic component, is also a member of the review committee of *Terminology Update*.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Editions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



**V**ous connaissez *Lara*? Non, il ne s'agit pas de la belle du docteur Jivago, mais du *Logiciel d'aide à la rédaction administrative* – entendez par là « logiciel de simplification du langage administratif » – que vient de lancer la fonction publique française. Deux autres produits font partie du « bagage » destiné aux fonctionnaires qui traitent par écrit avec le grand public. Lisez notre dossier, vous en apprendrez davantage.

Notre numéro estival vous propose aussi une petite incursion au Nunavut et en Scandinavie, histoire de vous rafraîchir un peu. Un mot également sur le partenariat terminologues-traducteurs du Bureau de la traduction en matière de contenu en espagnol : saura-t-il ouvrir – pour ne pas dire *paver!* – la voie à d'autres initiatives du genre? La chronique *El Rincón Español* de *L'Actualité terminologique* est d'ailleurs un exemple des fruits que porte cette collaboration; on y présente dans ce numéro-ci un glossaire anglais-espagnol sur la cryptographie. Retour enfin sur la terminologie bijuridique qui apparaît dans les lois fédérales au Canada par suite de l'adoption de la *Loi d'harmonisation n° 1*.

Nos lecteurs anglophones sont aussi très bien servis cet été : nous leur parlons *oxymorons* et emploi de l'apostrophe, écriture des dates et traduction des procès-verbaux.

Bonnes vacances! Et rappelez-vous : *L'Actualité terminologique* se glisse aisément dans le sac de plage, la sacoche du vélo ou la valise... ne partez pas sans elle!

## Le mot de la rédaction

## A Word from the Editor

**D**o you know *Lara*? No, not Dr. Zhivago's sweetheart, but the *Logiciel d'aide à la rédaction administrative*, which the French government has just launched. *Lara* will help French public servants to write in plain language and joins two other products in a toolkit for administrators who communicate with the general public. Meet *Lara* and the others in this issue.

Our summer issue will also take you on trips to parts of the cool North: Nunavut and Scandinavia. An article on the collaboration between the Translation Bureau's terminologists and translators on Spanish terminology work may open the door—perhaps “pave the way”—for other such initiatives. *Terminology Update's* regular column, *El Rincón Español*, is one example of such teamwork; in this issue we present an English-Spanish glossary of public key cryptography. In addition, we take a look at developments in the bijural terminology of Canada's federal statutes since the passage of the *Harmonization Act, No. 1*.

And there's lots more to read in English this summer: we offer you articles on oxymorons, apostrophes, the writing of dates, and the translation of minutes.

Happy holidays, and remember: your copy of *Terminology Update* will fit neatly into your suitcase, your beach bag, or the pannier of your bike. Don't leave home without it!

*Martine Racette*

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor



# Sommaire Summary

- Le COSLA, une occasion rêvée de simplifier le langage administratif

*Camille Langlois, page 5*

La France vient de donner le coup d'envoi à un grand ménage dans le jargon administratif de la fonction publique. Le but : balayer tout ce qui est obscur et compliqué. Reportage enthousiaste./In France, they're spring-cleaning their bureaucratic language and doing away with complex and obscure jargon. The new broom is called the Comité d'orientation pour la simplification du langage administratif or simply "COSLA." Here's an enthusiastic report.

- Apostroph-Ease

*Frances Peck, page 7*

A passionate defence of the apostrophe—so useful, but so often misused. Join the association for the protection of the apostrophe! Défense et illustration du bon emploi de l'apostrophe que l'anglais utilise, hélas! parfois fort mal, pour marquer la possession... et où l'auteur nous invite à soutenir l'association pour la protection de l'apostrophe!

- Partenariat entre terminologues et traducteurs : le défi de l'espagnol/Alianza entre terminólogos y traductores: el desafío del español

*Yolande Bernard et Rafael Solís, page 9*

Comment traducteurs et terminologues du Bureau de la traduction collaborent à l'enrichissement du volet espagnol de TERMIUM®./Forma en que los traductores y terminólogos de la Oficina de traducciones colaboran para enriquecer el componente español de TERMIUM®.

- Traduire le monde : Scandinavie, pays nordiques ou Europe du Nord?

*André Racicot, page 11*

« Scandinavie » : est-ce la bonne appellation? Et combien de pays réunit-elle : trois, quatre ou cinq? Il faudrait voir aussi ce qu'en pensent les Scandinaves eux-mêmes./Where and what is Scandinavia? Is it made up of three, four or five countries? How do the Scandinavians define themselves?

- FAQs on Writing the Date

*Barbara Collishaw, page 12*

Writing the date in English: everything you've ever wanted to know about dates—rules, guidelines and suggestions on using words, numbers or a mixture of the two./L'art d'écrire la date en anglais : toutes les règles qu'il faut connaître, que la date soit écrite en chiffres, en lettres ou avec un mélange des deux.

- El Rincón Español: Glosario de criptografía de clave pública

*Carolina Herrera, página 14*

Aún en el campo de la criptografía de clave pública, es preciso ponerse de acuerdo sobre el vocabulario. Ejemplos de la nueva terminología inglés-español.

- Mots de tête : « paver la voie »

*Frédérin Leroux fils, page 16*

Un calque de l'anglais, *paver la voie*? Non seulement l'expression apparaît dans tous les registres de langue, mais en plus l'auteur l'a trouvée aux quatre coins de la francophonie./Is *paver la voie* a literal translation of the English phrase *pave the way*? Perhaps not: the author has found it in all levels of language and all over the world.

- Why Do Minutes Count?

*Barbara McClintock, page 18*

Translating minutes from French into English is not always simple. Verb tenses in particular require special care./La traduction en anglais de procès-verbaux français ne doit pas être faite à la légère. Il faut bien faire attention en particulier au temps des verbes.

- Émergence d'une nouvelle terminologie bijuridique dans les lois fédérales/Emergence of New Bijural Terminology in Federal Legislation

*Louise Maguire Wellington, page 20*

Nous avons déjà parlé dans nos pages des travaux réalisés pour harmoniser la terminologie des deux traditions juridiques du Canada, le droit civil et la common law (voir nos éditions de juin 2000 et de décembre 2000). La première loi d'harmonisation est entrée en vigueur il y a un an./In previous issues (June and December 2000), we reported on the harmonization of terminology related to Canada's two legal traditions, civil law and common law. The first harmonization act came into force a year ago.

- La création du Nunavut ou la carte du Canada redessinée/The Creation of Nunavut: Redrawing the Map of Canada

*Louise Baudouin-Tardif, page 25*

L'immense Nunavut a amené dans son giron bien des entités naguère situées dans les Territoires du Nord-Ouest./Many places that were in the Northwest Territories until recently are now in Nunavut. Here is an updated list.

- Glanures linguistiques

*Fanny Vittecoq, page 27*

- Wordsleuth: Never Say Never to an Oxymoron

*Sheila Sanders, page 28*

What do *found missing*, *gunboat diplomacy* and *friendly fire* have in common? They are all oxymorons, expressions that combine contradictory or incongruous ideas. English is rich in these figures of speech, especially in military jargon./Qu'ont en commun *found missing*, *gunboat diplomacy* et *friendly fire*? Ce sont des oxymorons, c'est-à-dire des expressions contradictoires. L'anglais pourtant, et en particulier la langue militaire, en raffole.

# Le COSLA,

## une occasion rêvée de simplifier le langage administratif

Camille Langlois

Alors qu'hier encore, bien peu de gens maniaient la plume ou le clavier, tout un chacun désormais se met à écrire. Pourquoi? me direz-vous. Parce que c'est, dans bien des cas, la façon la plus efficace et, ma foi, la plus facile de communiquer. Vous souriez? Laissez-moi continuer.

### Les écrits restent : il faut les soigner

Loin de disparaître, l'écrit prend de plus en plus de place. Il n'y a pas si longtemps, dans nos écoles, on négligeait l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe au profit du développement de l'expression orale. On a même déjà cru que le téléphone et la télévision allaient supplanter le crayon et la machine à écrire. Or, l'ordinateur et surtout Internet ont vigoureusement contribué à renverser totalement cette tendance. Dans leur vie privée comme au travail, des gens qui n'auraient écrit que de temps en temps se voient maintenant appelés à le faire tous les jours. À la maison comme au travail, le courrier électronique est, par exemple, souvent privilégié au détriment de la boîte vocale parce qu'il laisse des traces faciles à classer et à repérer. Et aussi parce que ce qu'on écrit a encore plus de poids que ce qu'on dit.

### On lit et on écrit comme jamais

Donc, contrairement à ce qu'on aurait cru il n'y a pas si longtemps, une partie importante de la communication à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle continuera de se faire largement par écrit. Dans notre pays, le plus branché du monde dit-on, le gouvernement s'est engagé à développer la communication en ligne avec la population. Il a lancé un ambitieux programme, le *Gouvernement en direct*, qui permettra à tous les Canadiens de recevoir les services de l'État fédéral par Internet. C'est également ce qu'envisagent bon nombre d'autres administrations publiques. Dans notre système politique à plusieurs paliers, on en vient même à souhaiter d'offrir à la population un seul portail regroupant tous les services aux citoyens, qu'ils soient de compétence municipale, provinciale, territoriale ou fédérale. Comme jamais auparavant, des agents de tous les niveaux hiérarchiques auront à s'adresser à la population par écrit.

### Pour travailler, il faut de bons outils

Ces agents sont-ils outillés pour rédiger de façon à être bien compris? Je pense surtout aux générations qui ont appris à l'école que la communication écrite était en déclin. Le français est-il adapté aux réalités modernes? Sommes-nous la seule société à avoir ce genre de problème? Au Canada, plusieurs ministères fédéraux ont publié des guides bilingues à l'intention des rédacteurs : comment formuler un raisonnement, écrire dans une langue simple, etc. Les administrations municipales, les gouvernements provinciaux et les sociétés d'État se sont penchés chacun leur tour sur ces questions. Toutefois, aucune instance faisant autorité ne s'est encore attaquée de front aux diverses conventions séculaires du langage administratif, langage souvent empreint de tournures surprenantes, voire incompréhensibles pour le commun des mortels.

### Un langage clair, ça simplifie la vie!

Cette année, le gouvernement français a pris le taureau par les cornes en lançant une initiative audacieuse<sup>1</sup>. Quand elle aura porté ses fruits, elle transformera de façon radicale le langage administratif, ou, si vous voulez, le français qu'on utilise dans la correspondance officielle. « Entre l'administration et les usagers, plus de termes obscurs ni de phrases compliquées » ont déclaré, le 5 mars 2002, Michel Sapin, ministre de la Fonction publique et de la Réforme de l'État, et Catherine Tasca, ministre de la Culture et de la Communication. Le gouvernement français, ayant constaté que « le langage administratif était souvent complexe, trop technique, trop juridique », a constitué le Comité d'orientation pour la simplification du langage administratif (COSLA). Ce comité vient de diffuser à 10 000 fonctionnaires français qui rédigent des courriers à l'intention des usagers un bagage, nous dirions chez nous une trousse, qui a pour but de les aider à écrire de façon plus simple et plus claire afin d'être plus facilement compris de leurs interlocuteurs.



En quoi consiste cette trousse? En trois outils pratiques : un **guide** de rédaction administrative, un **lexique** des 2 000 principaux termes et expressions du jargon administratif, réalisé par les Dictionnaires Le Robert, et un **logiciel** d'aide à la rédaction administrative (LARA) alliant les règles du guide et les données du lexique. L'originalité de cette initiative, c'est qu'elle a la caution de représentants des administrés, des fonctionnaires, de linguistes et d'amoureux de la langue prestigieux, dont Alain Rey et Bernard Pivot, pour n'en nommer que deux. Il n'en faut pas moins pour faire évoluer les choses en français, car, en matière de langue, les traditions même les plus discutables se trouvent des défenseurs.

### Un grand ménage...

Tous nos manuels de rédaction administrative française des deux côtés de l'Atlantique sont remplis de clichés démodés qui font sourire dès qu'on les prend au pied de la lettre : les « J'ai l'honneur de vous faire part », « Vous trouverez sous pli » ou autres « Veuillez agréer », par exemple. Ces formules d'un autre âge ont été soigneusement répertoriées dans le lexique. Le logiciel LARA les repère et propose des solutions de rechange en langage courant, simple et actuel. Même chose si le terme ou l'expression qu'un rédacteur utilise est trop relevé, trop technique, trop juridique. Si la phrase est trop longue (40 mots), il le signale également. Le rédacteur, ensuite, a le choix de faire ce qu'il veut. Le guide, rédigé par une équipe de chercheurs du Centre de linguistique appliquée de Besançon, est très adapté à la réalité française. Il donne d'excellents conseils sur la présentation matérielle des courriers, la logique de l'argumentation à utiliser dans la communication avec les administrés, le point de vue à prendre, et, bien entendu, le ton et la terminologie à utiliser. Ainsi, mine de rien, au beau milieu du guide, les auteurs recommandent de commencer par « Bonjour, » au lieu de « Monsieur, Madame, » les lettres types où le sexe du destinataire n'est pas à préciser. Pour terminer une lettre, elles proposent dans tous les cas l'une ou l'autre de ces deux petites formules toutes simples : « Bien respectueusement » ou « Restant à votre disposition ». Quel vent de fraîcheur, ne trouvez-vous pas?

Cette trousse s'adresse, bien entendu, aux fonctionnaires français et ne saurait être adoptée telle quelle ici en Amérique. Pour commencer, nos traditions et nos réalités administratives sont trop différentes. Nos administrations ont fait beaucoup de chemin dans la culture du service à la clientèle. Nous n'avons pas les mêmes problèmes en matière de rédaction. Notre voisinage avec la culture anglo-saxonne nous amène normalement à être plus direct, moins pompeux dans notre façon d'écrire. Et c'est en cela que la position prise en mars dernier par le COSLA peut nous rendre de si grands services. Ceux qui s'accrochent désespérément aux traditions séculaires du protocole épistolaire viennent

de se faire couper l'herbe sous le pied : le gouvernement français lui-même recommande à ses agents de moderniser leur langage dans le sens de la simplification et de l'efficacité.

Pour nous, usagers du français en Amérique, le monde de l'écriture a énormément changé avec l'explosion des technologies de l'information. Le français vient de recevoir en douce du COSLA une cure de Jouvence qui ne peut que réjouir tous ceux et celles qui veulent son rayonnement dans le monde d'aujourd'hui.

Cette belle initiative ne peut pas s'appliquer intégralement chez nous, les problèmes n'étant pas toujours les mêmes. Il faut cependant que nous en profitons le plus rapidement possible. Pouvons-nous sérieusement conserver ici plus longtemps des conventions d'écriture qui nuisent à l'adaptation du français au monde d'aujourd'hui? Poser la question, c'est y répondre.

#### NOTE

- 1 [http://www.fonction-publique.gouv.fr/communications/dossiers-presse/cosla\\_05mars02.pdf](http://www.fonction-publique.gouv.fr/communications/dossiers-presse/cosla_05mars02.pdf)





# Apostroph-Ease

Frances Peck

The apostrophe: a punctuation mark used primarily to denote possession. Under-Ease: airtight underwear with a replaceable filter to remove foul gases before they escape. What could these items possibly have in common?

Surprisingly, both captured the spotlight at last year's Ig Nobel Prizes, sponsored by the humour magazine *Annals of Improbable Research* and presented annually at Harvard to people whose achievements "cannot or should not be reproduced." The 2001 Ig Nobel prize for literature went to British journalist John Richards, founder of the Apostrophe Protection Society, for his efforts to protect, promote and defend the proper use of the apostrophe.

Those of us who respect the English language, and its myriad rules and conventions, may wonder. Why is the unassuming apostrophe the object of such mockery? How can its champion be lumped together with the forces against flatulence?

Apostrophe defenders cannot help but notice that this little mark is in grave trouble. Grocers nowadays promise "fresh tomato's." Computer manuals list "users preferences." Restaurants boast "the best donair's in town." It seems apostrophes are scarce when they're needed, plentiful when they're not.

## Possessive forms

The apostrophe most commonly shows ownership or possession. There are three basic rules for making nouns possessive:

1. With nouns that do not end in *s*, add *'s*.

Andy's ideas	the children's room	the user's preferences
NATO's members	women's clothing	the tomato's seeds

2. With nouns that end in *s* and are plural, add just an apostrophe.

visitors' comments	the twins' room	the MacNeils' house
the mushrooms' stems	the books' jackets	employees' rights

3. With nouns that end in *s* and are singular, add *'s*—unless it makes the word too hard to pronounce, in which case add just an apostrophe.

the boss's rules	James's hairdo	Kansas's plains	BUT
Ulysses' comrades	for goodness' sake	Euripides' plays	

Some constructions are more puzzling than others—multiple ownership, for instance. Generally speaking, if individuals own something together, use the possessive with only the last noun: *Suzanne and Jason's apartment*, *Sonny and Cher's music*. If individuals own things separately, use the possessive with each noun: *Ian's*, *Thelma's and Louise's birthdays*, *the boys' and girls' washrooms*.

You may also wonder about the curiously redundant double possessive: *that idea of Arnold's*, *a friend of my father's*. Rest assured, this construction is common and entirely acceptable. It usually indicates that the thing possessed is one of several: Arnold has several ideas; my father has several friends.

And beware the seven deadly possessive pronouns, none of which takes an apostrophe: *his*, *hers*, *theirs*, *yours*, *ours*, *its* and *whose*. The last two plague apostrophe aficionados everywhere, and are responsible for such howlers as *the cat licked it's paw*.

(should be *its*) and *who's books are these?* (should be *whose*). Remember that *it's* and *who's* are contractions, short forms for *it is/it has* and *who is/who has*.

## Certain plurals

Ig Nobel laureate John Richards verges on apoplectic when warning against the apostrophe with plurals. "Apostrophes are NEVER ever used to denote plurals!" his Web site shrieks. "Common examples of such abuse (all seen in real life!) are: **Banana's for sale** which of course should read **Bananas for sale . . .**" (If only Richards brought the same rigour to the comma, unaccountably absent from the above sentences.)

Sadly, in sounding this alarm, our apostrophe protector goes too far. One cannot quibble with his example, nor with such egregious plurals as *donair's* and *tomato's*. But nearly all style guides and authorities agree that certain plurals can (and sometimes should) be formed with 's. The most widely accepted are plurals of symbols, numerals, letters (especially lower-case), abbreviations (especially with periods) and words mentioned as words:

three +'s and three -'s  
p's and q's

6's and 7's  
c.o.d.'s

figure 8's  
nine *which's*

## Possessive or descriptive?

The apostrophe often appears, correctly, in constructions that are only loosely possessive:

the book's sales

the report's conclusion

the group's representative

Even though these possessives fall outside the category of strict ownership, they can all be translated into an *of* phrase: the sales *of the book*, the conclusion *of the report*, the representative *of the group*. Remembering this helps with tricky possessives like *one week's vacation* (a vacation *of one week*) and *two cents' worth* (the worth *of two cents*).

In other cases, the noun may be more descriptive than possessive and may not translate into an *of* phrase. Here is where apostrophes become devilishly difficult. Two main rules prevail:

1. Usually, when a noun is descriptive rather than possessive and ends in *s*, do not add an apostrophe.

a savings bank  
a World Series record

a United Nations summit  
the appropriations group

a Knicks game  
an estimates meeting

In these examples, the nouns ending in *s* serve as describers rather than possessors. Also, *of* phrases do not really work with them. Instead, other words are understood: a bank *for* savings, a summit *by/for* the United Nations, a game *involving* the Knicks, etc.

2. When a noun is more descriptive than possessive and does not end in *s*, but is plural, add 's.

the people's bank

a children's fund

the women's credit union

## The apostrophe's idiosyncrasies

When it comes to names of organizations, places and other proper nouns, apostrophe use is a mind-bending hodgepodge. You can belong to the Editors' Association of Canada or the Canadian Nurses Association. You can live in St. John's, Newfoundland, or St. Andrews, New Brunswick (where, by the way, you might celebrate St. Andrew's Day each November 30). In Ottawa you can buy groceries at Loblaws or Hartman's, and grab a java at Starbucks or Timothy's. The only sure way through this thicket of contradictions is to check official spellings.

Its idiosyncrasies aside, the apostrophe merits the support offered it by Richards and his Apostrophe Protection Society. And others clearly agree: the Society's Web site has attracted more than 55,400 visitors to date. True, apostrophe rules may not be as airtight as those prize-winning undergarments, but these few principles should put your mind, at least, at ease.

The Apostrophe Protection Society home page:  
[www.apostrophe.fsnet.co.uk](http://www.apostrophe.fsnet.co.uk)

The Ig Nobel home page:  
[www.improbable.com/ig/ig-top.html](http://www.improbable.com/ig/ig-top.html)

## Partenariat entre terminologues et traducteurs : le défi de l'espagnol

Yolande Bernard et Rafael Solís

En 2001, la Direction de la terminologie et de la normalisation (DTN) du Bureau de la traduction s'est donné comme objectif d'enrichir la composante multilingue de TERMIUM® pour appuyer sa vision – faire du Bureau un chef de file reconnu mondialement tant par ses produits et ses services terminologiques que par son expertise en normalisation et en aménagement linguistique.

La DTN a donc décidé d'intégrer la composante espagnole de la base de données terminologiques à *TERMIUM Plus®* ainsi qu'à *TERMIUM® sur CD-ROM*. À l'heure actuelle, la base de données compte un peu plus de 110 000 fiches avec un module espagnol. La composante espagnole s'enrichit au rythme d'environ 2 000 modules chaque mois.

Plusieurs facteurs expliquent ce changement significatif; sans dresser tout l'historique de cette évolution, nous allons nous attarder au partenariat qui existe maintenant entre les traducteurs de la Section Amériques et Moyen-Orient du Bureau et les terminologues de la DTN.

Dans le but de coordonner les efforts des deux groupes, efforts visant à augmenter la composante espagnole de TERMIUM®, la DTN a mis sur pied, en 1999, un comité appelé Réseau des hispanophones/hispanophiles. Ce réseau regroupe les traducteurs de la Section Amériques et Moyen-Orient de la Direction de la traduction multilingue, les terminologues de la DTN qui travaillent en espagnol ainsi que la représentante des Services à la clientèle. Les membres du Réseau se réunissent trois fois l'an pour déterminer les priorités en matière de terminologie en espagnol et en portugais; ils établissent les domaines prioritaires pour l'enrichissement de TERMIUM® dans ces deux langues, échantent de l'information sur les travaux d'emménagement en cours et discutent de moyens pour faire valoir l'expertise du Bureau dans la fonction publique fédérale ainsi qu'à l'étranger.

Parmi les réalisations importantes de ce partenariat entre traducteurs et terminologues, citons la publication, en 2000, du *Lexique de la ZLEA*, lexique anglais-français-espagnol de 2 500 entrées portant sur la Zone de libre-échange des Amériques. Toujours au chapitre des publications, il est important de souligner la chronique de *L'Actualité terminologique* intitulée « El Rincón Español », qui a vu le jour en juin 1999. Le portugais a fait son entrée dans la revue en septembre 2001 avec la parution d'une liste quadrilingue de

## Alianza entre terminólogos y traductores: el desafío del español

Yolande Bernard y Rafael Solís

En 2001, la Dirección de Terminología y Normalización (DTN) de la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá se fijó el objetivo de enriquecer el contenido multilingüe de la base de datos terminológicos TERMIUM® para apoyar su visión de convertir a la Oficina de Traducciones en líder mundial tanto por sus productos y servicios terminológicos como por su amplia experiencia en el ámbito de la normalización y la planificación lingüística.

En este marco, la DTN decidió agregar el componente español de la base de datos terminológicos a *TERMIUM Plus®* y a *TERMIUM® en CD-ROM*. Actualmente, la base cuenta con más de 110.000 fichas con módulo español, cifra a la que se suman cerca de 2.000 módulos cada mes.

Varios y muy diversos factores explican ese cambio significativo. Sin hacer un repaso de todos los antecedentes históricos de dicha evolución, nos detendremos en la asociación que actualmente existe entre los traductores de la Sección Américas y Cercano Oriente de la Oficina de Traducciones y los terminólogos de la DTN.

Con el fin de coordinar las iniciativas de ambos grupos orientadas a incrementar el componente español de TERMIUM®, en 1999 la DTN creó un comité denominado Red de Hispanófonos e Hispanófilos. Dicha Red está integrada por los traductores españoles y portugueses de la Sección Américas y Cercano Oriente, los terminólogos de la DTN que trabajan con esos idiomas y la persona responsable de Servicios a la Clientela. Los miembros de la Red se reúnen tres veces al año para determinar las prioridades en materia de terminología en español y portugués; establecer los campos temáticos prioritarios para el enriquecimiento de TERMIUM® en estos dos idiomas; intercambiar información sobre los trabajos en curso de almacenamiento de fichas; y examinar vías para promover tanto entre la función pública como en el extranjero los servicios especializados de la Oficina de Traducciones y su Dirección de Terminología y Normalización.

Entre los logros más destacados de dicha asociación entre traductores y terminólogos se puede citar la publicación en 2000 del *Glosario del ALCA*, glosario inglés-francés-español de 2.500 entradas sobre el Área de Libre Comercio de las Américas. Siempre en el capítulo de las publicaciones, es importante subrayar la sección de *L'Actualité terminologique*



50 termes portant sur les normes du travail. La recherche des équivalents portugais a été menée par une terminologie de la DTN et le tout a été revu par la Section Amériques et Moyen-Orient. Enfin, en 2002, la DTN a participé à la traduction en espagnol du *Précis de terminologie*.

Les traducteurs contribuent aussi à l'enrichissement de la composante espagnole de TERMIUM® en rédigeant des fiches à partir de la terminologie contenue dans les textes qu'ils ont à traduire. Tous les deux mois, ces fiches sont transmises aux terminologues, qui les versent dans TERMIUM®. Fait à souligner : les traducteurs hispanophones sont souvent appelés à proposer des équivalents en espagnol pour les différentes appellations qu'ils rencontrent dans leurs textes – titres de loi, de programmes, d'unités administratives, etc. En somme, ce sont eux qui créent les appellations en espagnol pour les désignations en langues officielles utilisées au sein du gouvernement canadien. Le chargement de ces titres dans TERMIUM® est essentiel pour garantir l'uniformité de ces appellations.

Le rapprochement entre les traducteurs de la Section Amériques et Moyen-Orient de la Multilingue et les terminologues de la DTN a contribué à dynamiser le travail des deux groupes. L'expérience démontre que le travail des uns et des autres se complète de façon harmonieuse et productive.

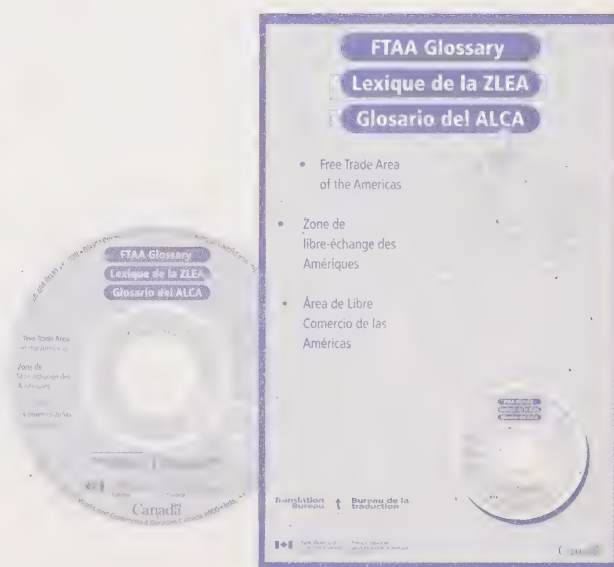
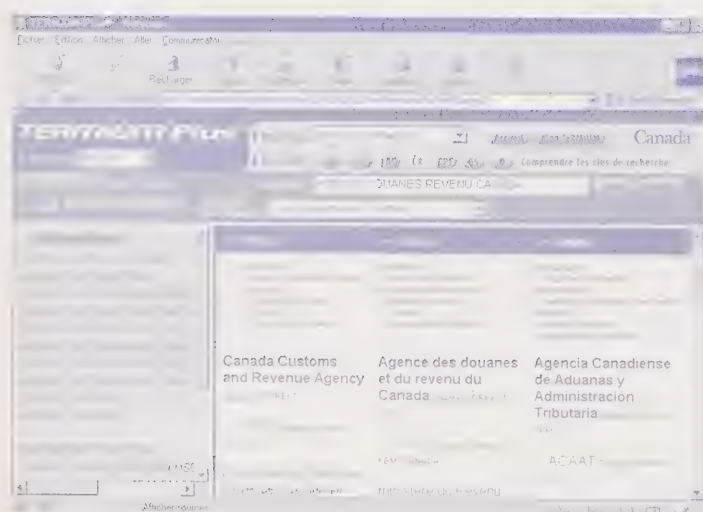
Suit un modèle de fiche terminologique avec un module en espagnol. L'appellation espagnole a été proposée par Frances Urdininea, de la Section Amériques et Moyen-Orient.

denominada "El Rincón Español", que se publica desde junio de 1999. El portugués entró en escena en el número de *L'Actualité* correspondiente a septiembre de 2001, con la publicación de una lista cuatrilingüe de 50 términos sobre normas laborales. La investigación de equivalentes portugueses fue realizada por la DTN y la totalidad de términos fue revisada por la Sección Américas y Cercano Oriente. Por último, en 2002, la DTN colaboró en la traducción al español de la obra didáctica *Manual de Terminología*.

Otras de las aportaciones de los traductores al enriquecimiento del componente español de TERMIUM® es la elaboración de fichas a partir de la terminología contenida en los textos que deben traducir. Periodicamente, dichas fichas son transmitidas a los terminólogos, quienes las cargan en TERMIUM®. Un hecho que debe subrayarse es que los traductores hispanófonos a menudo deben proponer equivalentes en español para las diversas designaciones que encuentran en sus textos, tales como nombres de leyes o unidades administrativas. En suma, son los traductores quienes establecen el equivalente español de las designaciones utilizadas en los idiomas oficiales al interior del gobierno canadiense. La inclusión de esas designaciones en TERMIUM® es esencial para asegurar la uniformidad.

El acercamiento entre los traductores de la Sección Américas y Cercano Oriente de la Dirección de Traducción Multilingüe y los terminólogos de la Dirección de Terminología y Normalización ha contribuido a agilizar la labor de ambos grupos. La experiencia demuestra que su trabajo se complementa de manera armoniosa y productiva.

A continuación se adjunta un modelo de ficha terminológica con módulo español. La designación española fue propuesta por Frances Urdininea, traductora de la Sección Américas y Cercano Oriente.





# TRADUIRE LE MONDE :

## Scandinavie, pays nordiques ou Europe du Nord?

André Racicot

*Snakker du norsk?* Parlez-vous norvégien? Sûrement pas, à moins d'avoir des ancêtres vikings. Et de toute façon ces redoutables envahisseurs, que l'on appelait *Nordmänner*, les hommes du Nord, se sont assimilés pour devenir les paisibles Normands d'aujourd'hui. À Thor ou à raison, ils ont abandonné la langue nordique qu'ils parlaient pour se mettre au français.

Une partie de la France plonge ainsi donc ses racines en Scandinavie. Mais au fait, qu'est-ce que la Scandinavie? On pense tout de suite à la Norvège, à la Suède, au Danemark. Mais aussi à la Finlande et à l'Islande, non? La réponse paraît évidente à première vue, mais tout dépend des sources. En effet, les ouvrages de langue s'entendent sur l'appartenance des trois premiers pays, mais certains excluent la Finlande et l'Islande de ce que l'on appelle aussi *les pays nordiques*. (En général, ces ouvrages ne font pas de distinction entre eux et la Scandinavie.)

On pourrait certes écarter l'Islande à cause de son éloignement du continent européen. Mais ce serait faire bien peu de cas de l'exceptionnel état de conservation de l'islandais, qui en fait aux yeux de certains le latin des langues nordiques. L'insularité de l'Islande a protégé la langue de ce pays de l'évolution qu'ont connue ses sœurs nordiques. La géographie éloigne les Islandais des Danois, des Norvégiens et des Suédois, mais une communauté linguistique indéniable les rapproche.

La situation est très différente avec le finnois, qu'un véritable fjord sépare des autres langues scandinaves. Le finnois n'est pas une langue de souche germanique, contrairement aux langues nordiques. Il provient d'une langue parlée par un peuple d'origine asiatique qui s'est séparé en deux branches; l'une s'est établie en Europe centrale pour fonder la Hongrie, la seconde est remontée vers le nord, dans la Finlande actuelle. C'est pourquoi on parle des langues finno-ougriennes. Cette démarcation linguistique radicale est une raison suffisante pour beaucoup d'auteurs de douter de la « scandinavité » des Finnois.

On voit donc que la notion de Scandinavie prend l'eau comme un vieux drakkar. Par-dessus le marché, il semble qu'un troll malicieux se soit amusé à jeter la confusion en introduisant la notion d'*Europe du Nord*, synonyme, apparemment, de *Scandinavie*. Le caractère vague de cette expression n'échappe à personne. L'Europe du Nord pourrait englober une foule de contrées, comme la Russie, les pays Baltes... Mais il s'agit là d'un terme figé, comparable à *Afrique du Nord*, qui désigne les pays du Maghreb et non la frange septentrionale de l'Afrique.

Après tout, la notion de Scandinavie n'est peut-être pas un *Smörgåsbord* linguistique, car les habitants de la région s'y retrouvent, eux. En 1952, le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède ont fondé le Conseil nordique, organisme dont le siège est à Stockholm. Il semble que les nuances de certains ouvrages francophones ou anglophones ne tiennent pas devant la volonté de coopération des pays nordiques. Sans vouloir crâner, je me permets de lever mon verre à l'amitié entre Scandinaves. *Skål!*

# FAQs on Writing the Date

Barbara Collishaw

## Frequently asked questions

Is there one correct way to write the date? Does the month or the day come first? Or is it the year? When should a date be written in numbers and when should it be written out all in words? What about abbreviations? What kind of punctuation is needed? Is it September 21st or September 21? Are there rules and standards or is it all a matter of personal taste and convenience?

The answers vary according to context; however, there is some agreement among the sources consulted.

## Words only

In the most formal writing, such as contracts, invitations, plaques and presentation documents, it is usual to write out the entire date in words. Days and months are capitalized, but dates and years are not.

... on this sixteenth day of June, nineteen hundred and ninety-seven ...

... Saturday, the seventh of December, two thousand and two ...

The practice of writing a date in both numbers and letters, enclosing one form in parentheses, should only be used in contracts and similar legal documents. If such "legalese" is necessary, these forms may be used:

... beginning in 1999 (nineteen hundred and ninety-nine) and continuing until the end of 2010 (two thousand and ten) ...

... beginning in nineteen hundred and ninety-nine (1999) and continuing until the end of two thousand and ten (2010) ...

## Words and numbers

In letters, academic papers and reports, most authorities recommend writing the month in full; they further agree that dates should be written either 14 July 2002 or July 14, 2002. Note that the day-month-year sequence has no comma but if the month comes first, there is a comma after the day and within a sentence, a comma also follows the year.

If the date is written in the order day-month-year, no commas are required before, after or between the components of the date:

The meeting of 10 January 1996 did little to allay tensions.

If, however, the order given is month-day-year, the day and year are separated by a comma, and the year should normally be followed by a comma within the body of a sentence or sentence equivalent:

September 11, 2001, was the beginning of a new era.

A new era began on Tuesday, September 11, 2001.

If you are stating only the month and the year, do not insert a comma:

Treasury Board approved the submission in February 2002.

## Cardinal or ordinal?

Source: *The Canadian Style*, 1997, section 7.20 (examples updated)

Although dates are read aloud as if they were ordinal numbers (September twenty-first), it is correct to write the number in either cardinal or ordinal form or, alternatively, to write out the whole date in words. Writing the date as an ordinal number if the year is included (September 21st, 2004, or September twenty-first, 2004) is not recommended. This should be changed to the cardinal form, September 21, 2004.

### In words and numbers

#### RECOMMENDED

September 21st

the 21st of September

21 September 2004

#### NOT RECOMMENDED

September 21st, 2004  
(ordinal number with year)

September 21  
(day-month order without year)

### In words

the twenty-first of September

September twenty-first

the twenty-first of September,  
two thousand and four



## Abbreviations and shorter forms

Some sources (including *The Canadian Style*) recommend always writing out the names of the months in full, and abbreviating them only in layouts such as tables, forms and references. If necessary, the months are abbreviated to three letters, as follows:

Jan.	Feb.	Mar.	Apr.	May	Jun.
Jul.	Aug.	Sep.	Oct.	Nov.	Dec.

Notice that May is not an abbreviation and so is not followed by a period.

Other standard abbreviations for the months are used when space is a factor. They include one-letter forms where the meaning of J, A and M will be obvious from the month's position in a chart or list:

J      F      M      A      M      J      J      A      S      O      N      D

and combined one- and two-letter forms where more clarity is needed and more space is available:

Ja      F      Mr      Ap      My      Je      Jl      Au      S      O      N      D

When years are abbreviated, use an apostrophe: class of '99; flood of '05 (but is that 1905 or 2005?). When decades are mentioned, write the word in full (the twenties) or add an *s* to the number; note that *The Canadian Style* recommends the forms without an apostrophe (the 1960s, the 70s) but other style guides consider the apostrophe optional (the 1940's or the 90's). When decades are referred to by special nicknames, both words are capitalized: the Roaring Twenties, the Dirty Thirties, the Swinging Sixties. Centuries are referred to in lower case:

twentieth century or 20th century  
twenty-first century or 21st century

XX century *not* XXth century  
XXI century *not* XXIst century

## Numbers only

Many organizations and individuals opt for all-numeric dates, especially for lists, forms and data that will eventually be handled by computer. This not only improves readability for people who speak different languages, but makes it possible to perform sorting and mathematical operations without additional manipulation of the data. But, as Canadians are particularly aware, there are several ways to write dates in numbers. Europeans favour the day-month-year format, while Americans insist on month-day-year. How can this conundrum be resolved?

Fortunately the International Organization for Standardization (ISO) has considered the problem and issued a standard, *ISO 8601*. It covers the date and time formats used in information interchange, although the standards for dates written in words are not addressed in that document. The Canadian federal government guidelines for all-numeric dates are those found in the *Federal Identity Program Manual*, chapter 1.2, which refer the information seeker to the current national or ISO standard (i.e. *ISO 8601:2000*).

According to *ISO 8601:2000*, both dates and times are written in decreasing order of magnitude from left to right. Dates are formatted YYYYMMDD (basic format) or YYYY-MM-DD (extended format). The basic format (without hyphens) is appropriate when computer readability and storage space are of primary importance, and the extended format (with hyphens) when the document is intended for general readers.

July 1, 2002      =      20020701      =      2002-07-01

## SOURCES

- *The Canadian Style*, 1997, Sections 4.17, 5.25, 5.14 and 7.20.
- *International Standard ISO 8601*, Second Edition 2000-12-15. Reference number: ISO 8601:2000(E).
- *A Summary of the International Standard Date and Time Notation* by Markus Kuhn ([www.cl.cam.ac.uk/~mgk25/iso-time.htm](http://www.cl.cam.ac.uk/~mgk25/iso-time.htm))
- *Federal Identity Program Manual*, 1990, pages 26 and 27.
- *The Gregg Reference Manual*, Fifth Canadian Edition, 1999, Sections 345, 409-410, 437-439.

## GLOSARIO DE CRIPTOGRAFÍA DE CLAVE PÚBLICA

Carolina Herrera

Los medios de comunicación digitales, en particular el Internet, son las herramientas por excelencia para el intercambio de información. Sin embargo, un entorno seguro es indispensable para enviar información confidencial por medio del Internet. A medida que más y más organizaciones, incluyendo compañías privadas y el gobierno, utilizan medios de comunicación electrónicos, la importancia de la criptografía y otras herramientas de seguridad se ha incrementado. La criptografía se desarrolló inicialmente como un medio para ocultar mensajes escritos. Actualmente, sin embargo, sus principios se aplican a la encriptación de señales de televisión, conversaciones telefónicas, etc. Aún más importante, la criptografía es la base de la seguridad en la comunicación por medio de correos electrónicos y es fundamental en la autenticación de tales transmisiones de información, es decir es la herramienta que el receptor de un mensaje utiliza para tener la seguridad de que el mensaje no ha sido alterado.

Diferentes enfoques y aplicaciones de los sistemas en este campo han originado la inconsistencia de conceptos y uso de términos. Además, como resultado de nuevas tecnologías de la comunicación, como por ejemplo el Internet, nuevos conceptos se introducen constantemente, y su transferencia a otros sistemas lingüísticos por lo general se realiza con más rapidez que el proceso de creación de equivalentes.

El vocabulario bilingüe que presento a continuación es parte de un fichero terminológico del campo de la criptografía de clave pública. No se trata de una lista exhaustiva de los conceptos del campo, pero recoge los elementos fundamentales e incluye las variantes más frecuentes de los términos en ambos idiomas.

EN	ES
attribute certificate	certificado de atributos (n.m.)
authentication	autenticación (n.f.); autenticación (n.f.)
certificate; public key certificate; user certificate; digital certificate	certificado (n.m.); certificado de clave pública (n.m.); certificado de usuario (n.m.); certificado digital (n.m.)
certification authority certificate; CA certificate	certificado de autoridad de certificación (n.m.)
confidentiality	confidencialidad (n.f.)
data integrity; integrity	integridad de datos (n.f.); integridad (n.f.)
data origin authentication	autenticación del origen de los datos (n.f.)
decryption key; deciphering key; decipherment key	clave de descifrado (n.f.); clave de descryptación (n.f.)
decryption; decipherment; deciphering	descifrado (n.m.); descryptación (n.f.); decipción (n.f.)
encryption key; ciphering key; encipherment key; enciphering key; data encryption key; data encrypting key	clave de cifrado (n.f.); clave de encriptación (n.f.); clave de encipción (n.f.); clave de criptación (n.f.)
encryption; encipherment; enciphering; ciphering; data encryption	cifrado (n.m.); encriptación (n.f.); encipción (n.f.); criptación (n.f.)

entity authentication	autenticación de entidad (n.f.)
key; cryptographic key	clave (n.f.); clave criptográfica (n.f.)
key distribution	distribución de claves (n.f.)
key generation	generación de claves (n.f.)
key management	gestión de claves (n.f.); administración de claves (n.f.)
key storage; key backup	almacenamiento de claves (n.m.); depósito de claves (n.m.)
nonrepudiation; non repudiation; non-repudiation	no repudio (n.m.); no rechazo (n.m.); aceptación obligatoria (n.f.)
private key	clave privada (n.f.)
public key	clave pública (n.f.)
public key algorithm; public key encryption algorithm; public key cryptographic algorithm; asymmetric algorithm	algoritmo de clave pública (n.m.); algoritmo asimétrico (n.m.); algoritmo de cifrado de clave pública (n.m.)
public key cryptography; public-key cryptography; asymmetric cryptography; two-key cryptography	criptografía de claves públicas (n.f.); criptografía de clave pública (n.f.); criptografía de clave asimétrica (n.f.); criptografía asimétrica (n.f.)
public key cryptosystem; asymmetric cryptosystem; public key cryptographic system; asymmetric cryptographic system	criptosistema de clave pública (n.m.); criptosistema asimétrico (n.m.); sistema criptográfico asimétrico (n.m.); sistema de cifrado asimétrico (n.m.)
public key infrastructure; PKI	infraestructura de clave pública (n.f.); PKI (n.f.); infraestructura de claves públicas (n.f.)
session key; transaction key	clave de sesión (n.f.)
trusted third party; TTP	tercera parte fiable (n.f.); tercero de confianza (n.m.); tercera parte confiable (n.f.); TPC (n.f.); TTP (n.f.)



# Dossier



## MOTS DE TÊTE

« paver la voie »

Frédérin Leroux fils

Dans le coin de pays de mon enfance, où tous les chemins étaient en terre, **paver** était plutôt désœuvré. Il devait son seul emploi à l'Église. Régulièrement, le curé, ou le prédicateur venu prêcher la retraite annuelle, nous rappelait que l'enfer était pavé de bonnes intentions. En dehors de ces occasions, **paver** retombait dans les limbes.

Un jour pourtant, un paroissien plus fortuné que les autres – en mesure de s'offrir une « machine » et donc de voyager – nous apprit que les rues des villes, et les grandes routes y menant, étaient « pavées »... De quoi, nous n'en savions rien. À moins d'ajouter créance aux quelques impies qui prétendaient que ledit **pavé** était de « la sphatte ». Aussi, ce fut tout un étonnement d'apprendre de la bouche du maître d'école que ce terme barbare était le bon, et qu'il avait en plus une orthographe pour le moins étrange – *asphalte*. Pour comble de malheur, le mot devenait masculin! Et comme si les choses n'étaient pas assez embrouillées, un dictionnaire<sup>1</sup> de l'époque proposait cette définition éclairante : « pavé – garni d'un pavage : *rue pavée d'asphalte* ». C'était à en perdre sa religion avec son latin.

Cette confusion n'est sûrement pas étrangère à la popularité grandissante chez nous de l'expression **paver la**

**voie** – un calque pure laine, si j'ose dire. Et on peut même se demander si certains emplois de **pavé** ne lui ont pas... préparé le terrain en quelque sorte. *Battre le pavé, brûler le pavé, jeter sur le pavé*, qui voit encore des **pavés** dans ces images? De fait, le sens général de *rue*, de *voie publique* que le mot a pris n'est pas pour améliorer les choses.

Malgré la transparence du calque, les mises en garde sont étonnamment peu nombreuses : une fiche de Radio-Canada, le *Colpron*<sup>2</sup> dès sa parution, un linguiste<sup>3</sup>, et un ancien conseiller linguistique de Radio-Canada<sup>4</sup>. Comme la faute n'a pas été recensée par des champions du français comme Gérard Dagenais (1967) ou Victor Barbeau (1970), nous avons dû commencer à la commettre vers la fin des années 60.

Vous vous doutez bien qu'aucun dictionnaire ne traduit **to pave the way** par **paver la voie**. En gros, ils nous proposent trois solutions : *ouvrir* ou *frayer la voie* et *préparer le terrain*. On trouve aussi chez Charles Petit<sup>5</sup> *préparer le chemin*. En plus de ces équivalents, René Meertens<sup>6</sup> donne *défricher la voie*, et *poser des jalons*, que je trouve particulièrement intéressant. C'est à peu près la même tournure qui figure dans la partie français-anglais du *Harrap's* de 1972 : « **poser/planter des jalons** – to pave the way ». Le *Robert Collins* étouffe

un peu – les **premiers jalons** –, mais la partie anglais-français ignore toujours ce bel équivalent.

Point n'est besoin de vous dire que **paver la voie** est également inconnue des dictionnaires français. Même chez nous les ouvrages non normatifs qui la recensent sont rares; je n'en ai trouvé que deux : Dugas/Soucy<sup>7</sup> et Lionel Meney<sup>8</sup>. Meney reprend les équivalents français habituels, mais y ajoute « ouvrir la porte », et termine en précisant qu'il s'agit d'un calque.

L'expression est évidemment courante au Québec. Les journalistes y sont presque abonnés : Lise Bissonnette (*Le Devoir*, 14.5.91), Lysiane Gagnon (*La Presse*, 15.9.92), Daniel Latouche (*Le Devoir*, 11.9.93), Denise Bombardier (*Le Devoir*, 24.3.01), Marie-France Bazzo (*Le Devoir*, 13.10.01), etc. Sans oublier l'exemple en épigraphe, qui nous offre en prime l'inversion du sujet après **non seulement**<sup>9</sup>.

On la rencontre aussi chez des professeurs : de sociologie, Dorval Brunelle<sup>10</sup>, de sciences politiques, Louis Balthazar<sup>11</sup> et Guy Laforest<sup>12</sup>, ou de littérature, Blandine Champion<sup>13</sup>. Un politicien fédéraliste (Stéphane Dion, *La Presse*, 8.2.95) et un ancien felquiste oublient un instant leurs différends politiques

pour se réconcilier sur le terrain de la langue :

L'interdiction du commerce de l'alcool a pavé la voie à l'enrichissement d'un certain nombre de trafiquants devenus de respectables financiers<sup>14</sup>.

Fréquente chez nous, l'expression l'est nettement moins de l'autre côté de la mare aux harengs. Mais elle commence à se répandre dangereusement. Avant de me décider à rédiger cet article, je n'avais relevé que quelques exemples dans la presse française : quatre dans *Le Monde*, dont trois de Martine Jacot, correspondante du journal à Montréal :

Ils ne veulent à aucun prix paver la voie du pouvoir à M. Jean Chrétien (28.6.90).

Un autre dans le *Monde diplomatique* (Armand Mattelart, mars 2001) et un dernier dans *Libération* (décembre 1999). C'était peu... jusqu'à ce que j'aille faire un tour sur Internet. Alors là, le tableau de chasse est impressionnant – 2000 occurrences.

Il faut dire que les neuf dixièmes au moins proviennent de sites canadiens ou québécois. Tous les organismes imaginables l'emploient. De même que de nombreux ministères, ainsi que la plupart des universités : Laval, Ottawa, Sherbrooke, UQAM. On en trouve aussi un exemple tiré d'un rapport de la Chambre des communes.

Mais qu'en est-il de l'autre dixième?, me demandez-vous. Ce sont des sites européens, africains, haïtiens, etc. L'Ambassade de France au Maroc, par exemple. Jean Massad de la Franc-Maçonnerie libanaise. La Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale. *Le Courrier international* (5.3.02) et *Le Courrier des Balkans* (15.4.00). Deux numéros d'*Haïti Progrès* (12.12.01 et 19.12.01). Un texte de Florence Hartmann, auteur de *Milosevic, la diagonale du fou* (été 2000). Un

article de Paul Balta dans *Confluences Méditerranée* (n° 22, été 1997) :

C'est au politique de paver la voie à l'économique.

Pour faire bonne mesure, encore quelques sources : la Déclaration de la Ligue pour la quatrième internationale (avril 1998), le Service de liaison non gouvernementale de l'ONU, la Banque mondiale, l'Institut d'Études de sécurité de l'Union de l'Europe occidentale (Martin Ortega, *Cahier de Chaillot* 45, mars 2001). Un dernier exemple, d'un article de *La Revue internationale* sur les élections législatives françaises :

Les Français pourraient [...] paver la voie à un gouvernement de cohabitation formé par Lionel Jospin.

Il se dégage de ces exemples deux constatations : d'abord, que la tournure est répandue dans à peu près tous les milieux; ensuite, qu'elle serait assez récente. D'après mes fiches, les Européens ne la connaîtraient que depuis une petite dizaine d'années – ma source la plus ancienne est un article de Martine Jacot en date du 13 octobre 1989. Et pourtant, je soupçonne qu'elle doit remonter bien au-delà – sous une forme différente, en tout cas, comme en témoigne cette traduction de 1969 :

La dictature du prolétariat a pavé le chemin vers un capitalisme d'État<sup>15</sup>.

Sur un site africain, on rencontre une autre variante, **paver la route**, datée de décembre 1987 (il s'agit sans doute d'une traduction). J'ai trouvé la même tournure chez nous, dans un petit ouvrage paru il y a presque soixante ans :

Je me suis bien gardé de cette tâche prétentieuse qui consisterait à paver la route de l'avenir<sup>16</sup>.

Serait-ce l'ancêtre de **paver la voie**?

Mais mon mauvais ange me dit que vous n'aimez pas **paver la voie**. Que

vous en avez marre de ces tournures anglaises qui semblent n'avoir rien de mieux à faire que de venir polluer notre paysage linguistique. Je comprends votre exaspération. Mais je vous signale que la locution n'est quand même pas incontournable. Après tout, avec ce que les dictionnaires proposent, vous avez quasiment l'embarras du choix. Alors, que certains mécréants l'emploient, est-ce un si grand péché? D'ailleurs, je ne serais pas étonné que d'ici quelques années les dictionnaires lui délivrent un billet de confession.

## NOTES

- 1 Louis-Alexandre Bélisle, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle, 1957.
- 2 Gilles Colpron, *Les anglicismes au Québec*, Montréal, Beauchemin, 1970.
- 3 Jacques Laurin, *Le bon mot*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2001.
- 4 Camil Chouinard, *1300 pièges du français parlé et écrit au Québec et au Canada*, Montréal, Libre Expression, 2001.
- 5 Charles Petit, *Dictionnaire anglais-français*, Hachette, 1934.
- 6 *Guide anglais-français de la traduction*, Paris, TOP éditions, 1999.
- 7 André Dugas et Bernard Soucy, *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, Éditions Logiques, 1991.
- 8 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999.
- 9 Voir *L'Actualité terminologique*, vol. 35, n° 1, mars 2002, p. 13-17.
- 10 *Les trois colombes*, Montréal, VLB, 1985, p. 81 et *Le libre-échange par défaut*, VLB, 1989, p. 55.
- 11 *Le Devoir*, 8.8.92.
- 12 *Le Devoir*, 19.5.95.
- 13 Préface à *La fin des songes* de Robert Élie, Québec, Bibliothèque québécoise, 1995, p. 13.
- 14 Charles Gagnon, *Le référendum – un syndrome québécois*, Montréal, Éditions de la pleine lune, 1995, p. 58.
- 15 Noam Chomsky, *L'Amérique et ses nouveaux mandarins*, Paris, Seuil, 1969, p. 24. (Traduction de Jean-Michel Jasienko.)
- 16 Jean-Charles Harvey, *Les grenouilles demandent un roi*, Montréal, Éditions du Jour, 1943, p. 152.



# Why Do Minutes Count?

Barbara McClintock

Minutes are used to record the matters discussed and decisions reached at a meeting. Often the drafting of minutes is an official or regulatory requirement, subject to rules and conditions (board meetings). "Experience has shown the necessity for rules, for a presiding officer to enforce them and to preserve order, and for a recording secretary to keep a record of the business transacted by the assembly."<sup>1</sup>

It is interesting to note the distinction made in French between *procès-verbal* and *compte rendu*. The expression *compte rendu* is used in less official contexts than *procès-verbal*. It seems that a *compte rendu* is less dependent on an agenda so it can simply summarize the discussions and decisions of a meeting.<sup>2</sup> An agenda is the list of items that the chair or chairperson proposes to cover at the meeting and submits for approval. A *procès-verbal* and a *compte rendu* of a meeting are both translated by the word "minutes" in English.

Since corporate minutes have legal consequences, board members usually review the minutes of the previous board meeting and make any corrections required to ensure that they accurately reflect what went on. The directors of both private businesses and non-profit organizations may be held legally liable for decisions made unless they express a dissenting opinion. In fact, the recording of a dissenting opinion in the minutes is the best way to protect directors against lawsuits.

Minutes must be translated accurately as well. It is important not to make minor corrections, as professional translators tend to do. Let's say that the original minutes in French talked vaguely about an upcoming event as a *réalignement des ressources*, and the translator wrote "the staff would be realigned." The English version might catch the union's attention and rouse its ire.

## Translation hints

I would suggest that you find copies of the minutes of at least the two previous meetings to provide you with some background information. *The Canadian Style* contains a good section on the difficulties associated with translating minutes.

Here are some typical headings and expressions used in minutes:

French	English
Adoption de l'ordre du jour	Approval of the agenda
Approbation du procès-verbal (compte rendu)	Adoption of the minutes; Approval of the minutes
Compte rendu (procès-verbal)	Minutes
Divers	Other business
Lecture et adoption	Reading and adoption
Levée de la séance	Adjournment
Ouverture de la séance	Call to order
Sont absents; Personnes absentes	Absent
Sont présents; Personnes présentes	Present
Suivi	Action; Follow-up
Suivi des réunions antérieures	Business arising out of the minutes; Business arising from previous meetings; Business arising from the minutes of the last meeting



## Tense shifting for reported speech

English minutes do not use the same tenses as in French. In French, minutes are written in the present tense, whereas English minutes are written in the past tense. If the past tense is used in French, shift the verb tense back in English.

*The Canadian Style* provides a handy chart for converting verbs from French into English. It recommends the use of indirect (reported) speech except for general statements of fact not directly attributed to the participants. It also provides some model minutes.

If the minutes you are translating state: "Le président demandera au directeur financier de préparer un rapport sur la question," the standard translation would be "The President will ask the CFO to prepare a report on that matter." However, the correct translation of that sentence for the minutes would be "The President would ask the CFO to prepare a report on that matter."

The following is a case where you would not shift tenses: "He said that we should get to know the clients with whom we did/do business." The present tense is fine here ("with whom we do business"), since the situation referred to still applies and is likely to continue in the future.

What do you do when the meeting was held in December 2001, the minutes were written in January 2002 and reference is made to developments in the fall of 2002? "Mr Tremblay said that the project will/would be completed by October 2002." *Would* is certainly correct, but *will* is right too, since the minutes are likely to be read long before October 2002.

*Thanks to Sylvia McVicar, Jim Connelly and Martin Clifford of the Translation Bureau in Montreal.*

## NOTES

- 1 Robert, Henry M. *Robert's Parliamentary Practice: An Introduction to Parliamentary Law*. Lexington, Massachusetts: Lewis, 1975. For a description of traditional rules of order, see *Robert's Rules of Order* by the same author.
- 2 Guilloton, Noëlle and Cajolet-Laganière, Hélène. *Le français au bureau*. Les publications du Québec. 5th ed. Quebec City, Office de la langue française, 2000. p. 100 : "Le compte rendu ne présente pas un caractère aussi officiel que le procès-verbal. Moins étroitement lié à l'ordre du jour, il peut être oral ou écrit et ne fait que rappeler l'essentiel des discussions et des décisions qui ont fait l'objet de la réunion."

## BIBLIOGRAPHY

- Guilloton, Noëlle and Cajolet-Laganière, Hélène. *Le français au bureau*. Les publications du Québec. 5th ed. Quebec City, Quebec: Office de la langue française, 2000.
- Public Works and Government Services Canada. *The Canadian Style*. Toronto: Dundurn, 1997.
- Robert, Henry M. *Robert's Parliamentary Practice: An Introduction to Parliamentary Law*. Lexington, Massachusetts: Lewis, 1975.

# Émergence d'une nouvelle terminologie bijuridique dans les lois fédérales

# Emergence of New Bijural Terminology in Federal Legislation

Louise Maguire Wellington

## Introduction

Une nouvelle terminologie bijuridique a vu le jour dans les lois fédérales avec la première loi d'harmonisation, soit la *Loi n° 1 visant à harmoniser le droit fédéral avec le droit civil de la province de Québec et modifiant certaines lois pour que chaque version linguistique tienne compte du droit civil et de la common law (Loi d'harmonisation n° 1)*<sup>1</sup>. Cette loi est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juin 2001 au chapitre 4 des Lois du Canada de 2001.

Compte tenu du caractère innovateur du bijuridisme législatif, des fiches terminologiques bijuridiques sont publiées sur le site Internet du ministère de la Justice du Canada<sup>2</sup> pour expliquer les dispositions d'harmonisation découlant de la *Loi d'harmonisation n° 1*. Les dispositions d'harmonisation tiennent également compte de la common law en français. Les modifications d'harmonisation découlant des lois fiscales figurent aussi sur le site Internet. D'autres fiches seront ajoutées au site au fur et à mesure de l'adoption de nouvelles dispositions d'harmonisation. Ces fiches sont maintenant accessibles dans *TERMIUM Plus*<sup>®</sup>, la base de données linguistiques du gouvernement du Canada.

Le Canada est un pays où coexistent non seulement deux langues officielles, mais aussi deux traditions juridiques : le droit civil au Québec et la common law dans les autres provinces et territoires. Un des principaux objectifs du gouvernement du Canada et du ministère de la Justice est de s'assurer que tous et chacun aient accès à une législation qui reflète les deux grandes traditions juridiques de notre pays.

La *Loi d'harmonisation n° 1* est la première d'une série de lois qui harmoniseront des centaines de lois fédérales qui ont recours au droit privé provincial; les règlements fédéraux feront également l'objet d'harmonisation. Cet exercice a été entrepris dans le cadre de l'entrée en vigueur en 1994 du *Code civil du Québec*, qui modifie substantiellement les concepts, les institutions et la terminologie du droit civil.

Ce projet d'harmonisation est une entreprise juridique inédite, sans précédent dans le monde. L'harmonisation rendra plus accessibles les lois fédérales en assurant que chacune des deux grandes traditions juridiques s'y retrouve, et ce dans les deux langues officielles.

## Introduction

New bijural terminology has emerged in federal legislation with the first harmonization act, namely the *First Act to harmonize federal law with the civil law of the Province of Quebec and to amend certain Acts in order to ensure that each language version takes into account the common law and the civil law (Harmonization Act, No. 1)*<sup>1</sup>. This act came into force on June 1, 2001, as Chapter 4 of the Statutes of Canada 2001.

Given the innovative character of bijural drafting, bijural terminology records are published on the Department of Justice Internet site<sup>2</sup> as a guide to explain the harmonization provisions brought about by the *Harmonization Act, No. 1*. The harmonization provisions also take into account common law in French. Harmonization changes made in tax legislation are also included on the Internet site. Additional terminology records will be published as further harmonization changes are made. These records are now accessible in *TERMIUM Plus*<sup>®</sup>, the Government of Canada's linguistic data bank.

Canada boasts not only two official languages but also two legal systems: civil law in Quebec and common law in the other provinces and territories. One of the main objectives of the Government of Canada and of the Department of Justice is to ensure that each and every one of us has access to legislation that reflects both the major legal traditions of our country.

The *Harmonization Act, No. 1* is the first in a series of acts that will harmonize hundreds of federal statutes that refer to provincial private law. Federal regulations will also be harmonized. This exercise was established in connection with the coming into force in 1994 of the *Civil Code of Quebec*, which substantially modifies civil law concepts, institutions and terminology.

This harmonization project is a unique legal undertaking, unprecedented in the world. Harmonization will allow federal legislation to become more accessible by making sure that it includes both of these major legal traditions in both official languages.

## Qu'entend-on par « harmonisation »?

L'harmonisation vise non pas à uniformiser le droit civil et la common law, mais bien à assurer l'utilisation, dans la législation fédérale, d'une terminologie qui respecte les notions de chacune des traditions juridiques canadiennes. On ne saurait mieux exprimer le sens du mot « harmonisation » que ne l'a fait le professeur Nicholas Kasirer, du Centre de recherche en droit privé et comparé de l'Université McGill. Comparaisant devant le comité sénatorial permanent des Affaires juridiques et constitutionnelles, le 14 mars 2001, le professeur Kasirer s'exprimait ainsi relativement au projet de loi S-4 :

« harmonisation » [...] Voilà une rare métaphore législative [...] Il y a là, je crois, un signe que la loi nous invite à méditer ses qualités sonores et les qualités sonores de la législation fédérale exprimée comme je le dis en tant que chant à quatre voix par l'effet combiné du bilinguisme officiel anglais et français et du bijuridisme fondé sur le caractère supplétif du droit commun provincial. [...]

[...] le terme « harmoniser » évoque les valeurs de tolérance, de diversité et de quiétude qui semblent soutenir l'assise symbolique du projet de loi S-4<sup>3</sup>.

En effet, il ne s'agit pas simplement d'une question de terminologie nouvelle, mais bien d'une approche législative qui veut faire pleinement place aux deux traditions juridiques du pays. Comme l'a mentionné l'ex-ministre de la Justice Anne McLellan devant le comité parlementaire :

Malheureusement, pendant de nombreuses années, les textes de loi fédéraux n'ont pas reflété la présence des concepts de droit civil dans leur interaction avec les questions de droit privé. Dans le préambule du projet de loi S-4, nous reconnaissons que le système de droit civil dans la province de Québec est un élément clé du caractère unique de la province. En effet, le Québec est la seule province qui soit dotée d'un système de droit civil. Le bijuridisme étant un aspect important de l'identité du Canada, nous tenons à ce que nos textes de loi fédéraux reflètent les principes et concepts de droit civil là où cela est pertinent<sup>4</sup>.

## Complémentarité

La législation provinciale complète la législation fédérale en matière de propriété et droits civils<sup>5</sup>, sauf règle de droit s'y opposant. C'est ce que l'on entend par complémentarité ou application de la législation provinciale à titre supplétif. Par exemple, même si le législateur fédéral a compétence exclusive en matière de faillite et d'insolvabilité, il renvoie souvent aux concepts de sûreté développés dans le droit privé des provinces, notamment en matière de répartition<sup>6</sup>. S'il y a complémentarité, il faut avoir recours aux règles, principes et notions en vigueur dans la province au moment de l'application de la législation fédérale. Le nouvel article 8.1 de la *Loi d'interprétation*<sup>7</sup>, qui découle de l'article 8 de la *Loi d'harmonisation* n° 1, consacre ce principe comme suit :

## What is meant by "harmonization?"

The objective of harmonization is not to make civil law and common law uniform but rather to ensure that federal legislation uses terminology that respects the concepts of each of Canada's legal systems. The meaning of "harmonization" could not be expressed any better than was done by Professor Nicholas Kasirer of the Research Centre for Private and Comparative Law at McGill University. Appearing before the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs on March 14, 2001, Professor Kasirer said the following about Bill S-4:

"harmonization". . . This is one remarkable legislative metaphor . . . I believe this is an invitation for us to meditate on the acoustic qualities, on the acoustic qualities of federal law being expressed, as I say, as a song with four voices, through the combined effect of the English and French official bilingualism and of the bijuralism based on the complementary character of provincial common law . . . the word "harmonize" refers to the values of tolerance, diversity and serenity which seem to be the symbolic foundation of Bill S-4.<sup>3</sup>

It is therefore not simply a matter of new terminology but rather a legislative approach that fully embraces both of the country's legal traditions. As former Minister of Justice Anne McLellan stated before the parliamentary committee:

Unfortunately, for many years, federal statutes did not adequately reflect the presence of civil law concepts as they touched on private law issues. In the preamble to Bill S-4, we acknowledge that the civil law system in the province of Quebec is a key component of that province's uniqueness. It is the only province that has a civil law system. Since bijuralism is an important part of what Canada is, we want to ensure that our federal statutes reflect civil law principles and concepts where it is relevant for them to do so.<sup>4</sup>

## Complementarity

Provincial legislation complements federal legislation in matters of property and civil rights<sup>5</sup>, unless otherwise provided by law. This is what is meant by complementarity or suppletive application of provincial legislation. For example, although the federal Parliament has exclusive jurisdiction over bankruptcy and insolvency, it often refers to the concept of security developed in provincial private law, particularly in matters involving distribution.<sup>6</sup>

In situations of complementarity, reference must be made to the rules, principles and concepts in force in the province at the time when the federal enactment is applied. The new section 8.1 of the *Interpretation Act*,<sup>7</sup> added to



Le droit civil et la common law font pareillement autorité et sont tous deux sources de droit en matière de propriété et de droits civils au Canada et, s'il est nécessaire de recourir à des règles, principes ou notions appartenant au domaine de la propriété et des droits civils en vue d'assurer l'application d'un texte dans une province, il faut, sauf règle de droit s'y opposant, avoir recours aux règles, principes et notions en vigueur dans cette province au moment de l'application du texte.

Ainsi, lorsqu'une loi fédérale s'applique au Québec, le droit civil et non la common law complètera la législation fédérale en matière de propriété et droits civils. De même, il va de soi que la common law sera le droit supplétif de la législation fédérale dans les autres provinces ou territoires canadiens.

### Dissociation ou « sauf règle de droit s'y opposant »

Lorsqu'une règle de droit exclut l'application de la législation provinciale à titre supplétif, on dit qu'il y a dissociation. Par exemple, la définition de « droit maritime canadien » à l'article 2 de la *Loi sur la Cour fédérale*<sup>8</sup> exclut expressément l'application du droit privé provincial. C'est ce que l'on entend par « sauf règle de droit s'y opposant ». Il en est également ainsi lorsqu'une loi fédérale définit une notion comme « conjoint de fait » plutôt que de s'en remettre à la législation provinciale.

Lors de la lecture des lois fédérales, il y a lieu de toujours garder à l'esprit non seulement l'article 8.1 de la *Loi d'interprétation* précité mais également le nouvel article 8.2, découlant aussi de l'article 8 de la *Loi d'harmonisation n° 1*, qui sont des outils d'interprétation des dispositions bijuridiques. L'article 8.2 se lit comme suit :

Sauf règle de droit s'y opposant, est entendu dans un sens compatible avec le système juridique de la province d'application le texte qui emploie à la fois des termes propres au droit civil de la province de Québec et des termes propres à la common law des autres provinces, ou qui emploie des termes qui ont un sens différent dans l'un et l'autre de ces systèmes.

### Fiches bijuridiques

Pour rendre les dispositions législatives bijuridiques, on peut parfois avoir recours à une terminologie commune pour le droit civil et la common law (exemple : *acquisition/acquisition*); par contre, il arrive qu'il faille employer des termes différents pour refléter adéquatement les concepts de l'une et l'autre tradition juridique (exemple : *immeuble/immovable* pour le droit civil et *biens réels/real property* pour la common law).

Les fiches terminologiques bijuridiques expliquent les difficultés de la disposition d'origine pour les auditoires visés, et

reflect section 8 of the *Harmonization Act, No. 1*, enshrines this principle as follows:

Both the common law and the civil law are equally authoritative and recognized sources of the law of property and civil rights in Canada and, unless otherwise provided by law, if in interpreting an enactment it is necessary to refer to a province's rules, principles or concepts forming part of the law of property and civil rights, reference must be made to the rules, principles and concepts in force in the province at the time the enactment is being applied.

Therefore, when a federal enactment is applied in Quebec, it is civil law and not common law that complements the federal enactment in matters of property and civil rights. Similarly, of course, common law is the suppletive law to federal legislation in the other provinces and territories of Canada.

### Dissociation or "unless otherwise provided by law"

When a legal rule prohibits suppletive application of provincial legislation, the situation is referred to as dissociation. For instance, the definition of "Canadian maritime law" in section 2 of the *Federal Court Act*<sup>8</sup> expressly excludes the application of provincial private law. This is what is meant by "unless otherwise provided by law." The same is true when federal legislation defines a concept such as a "common-law spouse," rather than leaving it to the provincial legislation.

When reading federal legislation, always keep in mind section 8.1 of the *Interpretation Act*, mentioned above, as well as the new section 8.2, also added to reflect section 8 of the *Harmonization Act, No. 1*, which is the tool for interpreting bijural provisions. Section 8.2 reads as follows:

Unless otherwise provided by law, when an enactment contains both civil law and common law terminology, or terminology that has a different meaning in the civil law and the common law, the civil law terminology or meaning is to be adopted in the Province of Quebec and the common law terminology or meaning is to be adopted in the other provinces.

### Bijural terminology records

To make bijural enactments, it is sometimes possible to use common terminology (example: *acquisition/acquisition*) for civil law and common law. But different terms are sometimes required to adequately capture the concepts of each system (example: *immeuble/immovable* for civil law and *biens réels/real property* for common law).

The bijural terminology records explain the difficulties of the original provision for the target audience and describe the solution adopted to solve the problem. There is a

décrivent la solution adoptée dans la loi. On y retrouve en vedette l'expression propre au droit civil et à la common law dans les deux langues officielles. (Voir le modèle de fiche page 24.)

### Information supplémentaire sur l'harmonisation et le bijuridisme

Pour en savoir davantage sur l'historique, la méthodologie et les autres aspects de l'harmonisation et du bijuridisme, vous pouvez consulter *L'harmonisation de la législation fédérale avec le droit civil de la province de Québec et le bijuridisme canadien*, Deuxième publication sur le site Internet du ministère de la Justice : <http://canada.justice.gc.ca/fr/min/pub/hfl/table.htm>.

#### NOTES

- 1 [www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/chambus/house/bills/government/S-4/S-4\\_4/S-4\\_cover-F.html](http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/chambus/house/bills/government/S-4/S-4_4/S-4_cover-F.html).
- 2 [www.canada.justice.gc.ca/fr/ps/bj/harm/Index.html](http://www.canada.justice.gc.ca/fr/ps/bj/harm/Index.html).
- 3 [www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/com-f/lega-f/02ev-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=1&comm\\_id=11](http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/com-f/lega-f/02ev-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=1&comm_id=11).
- 4 *Ibid.*
- 5 Les provinces ont le pouvoir de légiférer en matière de propriété et de droits civils en vertu du paragraphe 92(13) de la *Loi constitutionnelle de 1867*.
- 6 *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3, art. 136.
- 7 L.R.C. 1985, ch. I-21.
- 8 L.R.C. 1985, ch. F-7.

heading for the expression proper to civil law and common law in both official languages. (See example on page 24.)

### Additional information on harmonization and bijuralism

To learn more about the history, methodology and other aspects of harmonization and bijuralism, see *The Harmonization of Federal Legislation with the Civil Law of the Province of Quebec and Canadian Bijuralism*, Second Publication on the Department of Justice's Web site: <http://canada.justice.gc.ca/en/dept/pub/hfl/table.htm>.

#### NOTES

- 1 [www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/chambus/house/bills/government/S-4/S-4\\_4/S-4\\_cover-E.html](http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/chambus/house/bills/government/S-4/S-4_4/S-4_cover-E.html).
- 2 [www.canada.justice.gc.ca/en/ps/bj/harm/Index.html](http://www.canada.justice.gc.ca/en/ps/bj/harm/Index.html).
- 3 [www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/com-e/lega-e/02ev-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=1&comm\\_id=11](http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/com-e/lega-e/02ev-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=1&comm_id=11).
- 4 *Ibid.*
- 5 Provinces have the power to pass legislation with respect to property and civil rights under subsection 92(13) of the *Constitution Act, 1867*.
- 6 *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, s. 136.
- 7 R.S.C. 1985, c. I-21.
- 8 R.S.C. 1985, c. F-7.

**Domaine(s)**

- Droit et justice
- Bijuridisme (Droit civil/Common Law)

**immeubles**

CORRECT, DROIT CIVIL, MASC, PLUR

**biens réels**

CORRECT, COMMON LAW, MASC, PLUR

**biens-fonds**

VOIR FICHE, MASC, PLUR

EX : [Disposition harmonisée.] 4. Sauf à l'égard des hypothèques sur immeubles ou biens réels, lorsque, aux termes d'un contrat écrit ou imprimé, scellé ou non, quelque intérêt est payable à un taux ou pourcentage par jour, semaine ou mois, ou à un taux ou pourcentage pour une période de moins d'un an, aucun intérêt supérieur au taux ou pourcentage de cinq pour cent par an n'est exigible, payable ou recouvrable sur une partie quelconque du principal, à moins que le contrat n'énonce expressément le taux d'intérêt ou pourcentage par an auquel équivaut cet autre taux ou pourcentage. [Loi d'harmonisation n° 1 du droit fédéral avec le droit civil, L.C. 2001, ch. 4, a. 91.]

EX : [Disposition avant l'harmonisation.] 4. Sauf à l'égard des hypothèques sur biens-fonds, lorsque, aux termes d'un contrat écrit ou imprimé, scellé ou non, quelque intérêt est payable à un taux ou pourcentage par jour, semaine ou mois, ou à un taux ou pourcentage pour une période de moins d'un an, aucun intérêt supérieur au taux ou pourcentage de cinq pour cent par an n'est exigible, payable ou recouvrable sur une partie quelconque du principal, à moins que le contrat n'énonce expressément le taux d'intérêt ou pourcentage par an auquel équivaut cet autre taux ou pourcentage. [Loi sur l'intérêt, L.R.C. (1985), ch. I-15.]

**OBS** — Problème : Le terme « bien-fonds », bien que connu en droit civil et common law d'expression française, ne correspond pas à la notion de « real property » de common law utilisée dans la version anglaise. De plus, seule la terminologie de common law est utilisée dans la version anglaise.

**OBS** — Solution : Dans la version française, les termes « immeubles ou biens réels » remplacent le terme « biens-fonds » afin de refléter le droit civil et la common law d'expression française. Dans la version anglaise, le terme « immovables » est ajouté afin de refléter le droit civil.

**Subject Filed(s)**

- Law and Justice
- Bijuralism (Civil Law/Common Law)

**real property**

CORRECT, COMMON LAW

**immovables**

CORRECT, DROIT CIVIL

EX: [Harmonized provision.] 4. Except as to mortgages on real property or hypothecs on immovables, whenever any interest is, by the terms of any written or printed contract, whether under seal or not, made payable at a rate or percentage per day, week, month, or at any rate or percentage for any period less than a year, no interest exceeding the rate or percentage of five per cent per annum shall be chargeable, payable or recoverable on any part of the principal money unless the contract contains an express statement of the yearly rate or percentage of interest to which the other rate or percentage is equivalent. [Federal Law-Civil Law Harmonization Act, No. 1, S.C. 2001, c. 4, s. 91.]

EX: [Provision prior to harmonization.] 4. Except as to mortgages on real property, whenever any interest is, by the terms of any written or printed contract, whether under seal or not, made payable at a rate or percentage per day, week, month, or at any rate or percentage for any period less than a year, no interest exceeding the rate or percentage of five per cent per annum shall be chargeable, payable or recoverable on any part of the principal money unless the contract contains an express statement of the yearly rate or percentage of interest to which the other rate or percentage is equivalent. [Interest Act, R.S.C. (1985), c. I-15].

**OBS** — Problem: The concept of “bien-fonds,” even though known in civil law and common law in French, does not correspond to the common law notion of “real property” used in the English version. Moreover, in the English version, only common law terminology is used.

**OBS** — Solution: In the French version, the terms “immeubles” and “biens réels” are inserted to replace the term “bien-fonds” in order to reflect the civil law and common law in French. In the English version, the term “immovables” is added in order to reflect civil law.



# La création du Nunavut ou la carte du Canada redessinée

# The Creation of Nunavut: Redrawing the Map of Canada

Louise Baudouin-Tardif

Le 1<sup>er</sup> avril 1999, la création du Nunavut – « notre terre » en inuktitut – entraînait la première modification de taille à la carte du Canada depuis l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949.

En effet, outre qu'elle permet aux Inuits, qui composent 85 % de la population du territoire, d'établir un gouvernement territorial qui saura être le reflet de leur culture, de leurs traditions et de leurs ambitions, la constitution du Nunavut a pour effet de remodeler le profil du Canada.

Avec ses deux millions de kilomètres carrés, le Nunavut, territoire de l'Arctique au climat rude et hostile, est plus grand que les quatre provinces de l'Atlantique et le Québec réunis. Il couvre le cinquième de la superficie du pays; il a été découpé dans les parties centrale et orientale des Territoires du Nord-Ouest, si bien que depuis le 1<sup>er</sup> avril 1999, des lieux habités et des entités naturelles telles que des baies n'appartiennent plus aux Territoires du Nord-Ouest, mais au Nunavut.

À la suite de ce remodelage, certaines des entités citées en exemple dans le *Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada* (BT-176) ne se trouvent plus dans les Territoires du Nord-Ouest, mais bien au Nunavut. Comme aucune mise à jour du *Glossaire* n'est prévue pour l'instant, nous avons jugé bon de publier dans *L'Actualité terminologique* la liste des 59 entités concernées.

On April 1, 1999, the creation of Nunavut—"our land" in Inuktitut—led to the first major change in the map of Canada since Newfoundland joined Confederation in 1949.

In addition to enabling the Inuit people, who make up 85% of the territory's population, to establish a territorial government reflecting their culture, traditions and ambitions, the creation of Nunavut changed the face of Canada.

With an area of two million square kilometres, Nunavut, an Arctic territory with a harsh and unforgiving climate, is larger than the four Atlantic provinces and Quebec combined, covering fully one fifth the area of Canada. Formed from the central and eastern parts of the Northwest Territories, Nunavut includes inhabited places and natural features such as bays that were formerly part of the Territories.

With the redrawing of the map of Canada, fifty-nine of the features given as examples in the *Glossary of Generic Terms in Canada's Geographical Names* (BT-176) are no longer in the Northwest Territories, but in Nunavut. Since there are no immediate plans to update the *Glossary*, we decided to publish a list of these features in *Terminology Update*.

## GÉNÉRIQUE / GENERIC

## EXEMPLE VISÉ / EXAMPLE CONCERNED

anse (f.)	Anse De Villiers
archipelago	Duke of York Archipelago
baie (f.)	Baie De Rozière
bank(s) (1)	Hecla and Griper Bank
basin (2)	Foxe Basin
bassin (m.) (1)	Bassin Canada
bay(s)	James Bay
beak	Eagles Beak
corner	Bear Corner
crater(s)	The Two Craters
dome(s)	Malloch Dome

escarpment	Cape Hotham Escarpment
esker	Siqqutijjutitalik Esker
fiord	Pangnirtung Fiord
flat(s) (2)	Tinittuktuq Flats
foreland	Queen Elizabeth Foreland
fortress	Scott's Fortress (island-île)
gables	The Castle Gables
gallery	The Gallery
gate	Hell Gate (strait-détroit)
glacier (m.)	Glacier du Lièvre
gorge(s)	Isortoq Gorge
gulf	Amundsen Gulf
haven	Gjoa Haven
headland	Qorbignaluk Headland
ice cap(s), icecap	Barnes Ice Cap
ice shelf	Ward Hunt Ice Shelf
inlet (1)	Admiralty Inlet
jugs	Twin Jugs
knoll(s) (1)	Twin Knolls
kopje	Hanbury Kopje
land(s)	Loks Land (island-île)
ledge(s) (1)	Peter Ledge
lookout(s)	Balaena Lookout
lump	Bulleys Lump (mountain-montagne)
monument	Agnes Monument (island-île)
	Sir John Barrow Monument (mountain-montagne)
	Hope Monument (cape-cap)
narrows	Chesterfield Narrows
opening	Schooner Opening
peninsula	Boothia Peninsula
point(s) (1)	Clouston Points
pointers	Sledge Pointers
port (2)	Anna Maria Port
	Port Leopold
port (m.)	Port de Boucherville
promontory	Archibald Promontory
road(s)	Totnes Road
seat	President's Seat (mountain-montagne)
shoal(s)	Churchill Shoals
skerries	South Skerries
sound (1)	Lancaster Sound
sound (2)	Cumberland Sound
strait(s)	Hudson Strait
terrace	Hottes Terrace
tête (f.) (2)	Tête Blanche
throughlet	Hurin Throughlet
thumb	Churchill's Thumb (hill-colline)
tooth (teeth)	Alligators Teeth (reef-récif)
tower(s)	Caswall Tower
trough	Berkelev Trough
vale	Black Rock Vale

# Glanures linguistiques

Fanny Vittecoq

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## La Presse (février 2002)

une majorité de pays dont les gouvernements sont des **alliés conjoncturels** des États-Unis

## Le Devoir (novembre 2001)

ça ne veut surtout pas dire que les gens pourront soustraire leur ville à des responsabilités régionales ou **supralocales**

on aurait affaire non pas à une simple puissance, ni même à une superpuissance, mais à une **hyperpuissance** [...] Les États-Unis sont la première puissance militaire, la première puissance économique et la première puissance culturelle

## Site Internet de Radio-Canada [www.radcan.blogspot.com]

j'ai proposé à l'Office de la langue française du Québec de remplacer le terme « lock-out » par celui de « **cadenas** »

## Libération (février 2002)

on peut s'attendre dans les mois qui viennent à des opérations « vérité des comptes » sanglantes dans les industries qui ont le plus **chargé la barque** [qui ont exagéré]

## Le Point (novembre 2001)

l'artisan du deux-roues se définit comme un « **artisan vélociste** »

des tandems et, depuis peu, des **vélos et tricycles couchés** (pédalage à l'horizontale)

## Le Nouvel Observateur (novembre 2001)

le **projet « e-compil »**. Pour la première fois, il est en effet possible en France de télécharger légalement le catalogue d'une grande maison musicale, par le biais d'un forfait

une fois en taule, le malfrat se transforme en prisonnier modèle et obtient sa libération anticipée. Sans que la « **leçon prison** » ait l'air d'être comprise

on ne supprimera donc pas ces élevages aussi gigantesques que rentables, que Robert Dantzer qualifie lui-même de « **concentrationnaires** »

les tribulations des « **célibattantes** » sont devenues un filon littéraire

et certains constructeurs, comme Alcatel, étudient la possibilité d'envoyer à ces terminaux volés des SMS [Services de messages succincts] « **tueurs** », capables d'en bloquer le fonctionnement

## Site Internet du journal L'Humanité

[www.humanite.presse.fr/]

pour le **fait-diversier** de l'*Est-Éclair*, le quotidien local... [journaliste chargé de la rubrique des faits divers]

quant au nucléaire, Youssef Bodansky est convaincu que Ben Laden a acquis plusieurs armes tactiques dans les pays d'Asie centrale ex-soviétiques. Il s'agirait essentiellement de « **valises atomiques** » de faible puissance



# Wordsleuth:

## Never Say Never to an Oxymoron

Sheila Sanders

*Never say never. Press enter to exit.* Do these sayings not contradict themselves? Well, yes they do. They are oxymorons, expressions that combine contradictory or incongruous ideas. Interestingly, oxymoron translates from the Greek as *pointedly foolish*.

Foolish or not, oxymorons are intriguing. You may have noticed that writers employ them as literary devices to catch their readers' attention. For example:

It usually takes more than three weeks to prepare a good impromptu speech.

—Mark Twain

If he were alive today, he'd turn over in his grave.

—Samuel Goldwyn

Twain's "impromptu" speech takes "three weeks to prepare": hardly spontaneous or unrehearsed. Goldwyn would have the man alive, yet in his grave. Both writers surprise and amuse us by connecting paradoxical ideas.

Indeed, some expressions have become such a part of our language that we no longer recognize them as oxymorons: *found missing*, *industrial park*, and *legally drunk*. And every profession has produced its fair share of "pointedly foolish" word combinations, the armed forces being no exception. Though *military intelligence*

is often offered tongue-in-cheek as an oxymoron, there are other more credible examples, many of which were taken from government sources:

We wear the poppy, which was adopted for symbolic purposes after the First World War, as a reminder of those who died *fighting for peace*.

*Fighting for peace* is like making love for virginity.

—David Nobbs<sup>1</sup>

Here the contradictory ideas of *fighting* and *peace* are paired to create an oxymoron. In the same vein, here is a coupling of *military*, suggesting armed conflict, with *peace*, connoting harmony:

Like *military peacekeepers*, these officers have a primary objective to preserve life and social order.

The next examples are similar. Though *force* can be used to achieve results, can *peace* be *enforced*, or is that as unrealistic as forcing people to have a good time?

The Ad Hoc Committee decided that Canada should participate . . . "for the duration of the UN military *peace enforcement* operation with a properly supported battalion . . ."

Establishment of a small, permanent *peace force*, or the machinery for one, could be the first step on the long road toward order and stability.

An equally bizarre word combination is *friendly fire*, the euphemism for accidentally killing one's own soldiers instead of enemy troops:

To deal with the risk of *friendly fire*, the lieutenant colonel said that the soldiers could always hide in the trenches to defend themselves.

"Friendly" indeed. Would you say that the concept of heavily armed boats being linked to the idea of diplomacy makes an incongruous combination? Here is a pairing of those images:

The result was an impasse Canada decided to settle with *gunboat diplomacy*.

Another oxymoronic phrase deals with nuclear weapons. Such armaments can be considered offensive weapons, but how can they be detonated defensively?

Furthermore, our participation would include encouragement for other initiatives . . . to enhance their security and remove the cause of *nuclear defence*.

And if war breaks out despite such a "defence," will there be a cease-fire? What about a *partial cease-fire*? Does that mean shooting at every second or third enemy soldier, or attacking on alternate days? In this case, not everyone decided to participate:

The *partial cease-fire* soon proved one-sided and temporary as the

enemy continued to shell and to send out patrols.

Perhaps this idea of a *partial cease-fire* is just a game, in other words, an enjoyable activity where no one gets hurt. As a matter of fact, a game is the most contradictory thing I can think of in relation to war, and yet:

If Canada is going to play a meaningful role in high-level *war games*, then the level of participation called for in the game instructions must be provided.

When games become a synonym for war, it's time to find shelter, away from the violence and the bombs. Here are those two apparently contradictory ideas, *shelter* and *bombs*, combined to form an oxymoron:

[The summary provided all the documents] regarding the now abandoned *bomb shelter* located east of former CFB Penhold, Alberta.

Now would that be a place to shelter bombs, or to shelter us from bombs?

It certainly is a strange world we live in. To conclude the theme of oxymorons in the military, let me quote Ashleigh Brilliant:

Inform all the troops that communications have completely broken down.<sup>2</sup>

## NOTES

- 1 David Nobbs created the British television series "The Fall and Rise of Reginald Perrin."
- 2 Copyright 1971, Ashleigh Brilliant ([www.ashleighbrilliant.com](http://www.ashleighbrilliant.com)).

## SOURCES

- *Oxford Guide to Canadian Usage* (1997)
- *The New Fowler's Modern English Usage* (1996)
- *The Canadian Oxford Dictionary* (1998)
- *Gage Canadian Dictionary* (2000)
- TERMIUM®
- [www.oxymorons.com/oxymorons.html](http://www.oxymorons.com/oxymorons.html)
- [www.uky.edu/cgi-bin/cgiwrap/~scaife/terms?file=1ahrd.html&isindex=Oxymoron](http://www.uky.edu/cgi-bin/cgiwrap/~scaife/terms?file=1ahrd.html&isindex=Oxymoron) (educator)
- [www.ericshotwell.com/oxymoron.html](http://www.ericshotwell.com/oxymoron.html)
- [www.atlantamortgagegroup.com/oxymoronlist.htm](http://www.atlantamortgagegroup.com/oxymoronlist.htm)
- [fun-with-words.com/oxymora.html](http://fun-with-words.com/oxymora.html)
- [www.harmonize.com/swdbbshop/roundup98iss2/rupt31.html](http://www.harmonize.com/swdbbshop/roundup98iss2/rupt31.html)
- [www.wordexplorations.com/oxymora-a-f.html](http://www.wordexplorations.com/oxymora-a-f.html)

Quelques lecteurs nous ont fait savoir qu'ils avaient eu de la difficulté à trouver le *Lexique du gouvernement en direct* sur le site du Bureau de la traduction. Voici donc comment y accéder.

### Employés de la fonction publique fédérale :

vous rendre sur le site extranet du Bureau de la traduction à [bureaudelatradduction.gc.ca](http://bureaudelatradduction.gc.ca), cliquer sur *La boîte à outils*, puis sur *Publications* et enfin sur *Publications gratuites*.

### Grand public :

vous rendre sur le site du Bureau à [www.bureaudelatradduction.gc.ca](http://www.bureaudelatradduction.gc.ca), cliquer sur *La boîte à outils*, puis sur *Publications* et enfin sur *Publications gratuites*.

--- • ---

Some of our readers have told us that they have had a hard time finding the *Government On-Line Glossary* on the Translation Bureau's Website. Here is how to find it:

### Public Service employees:

Go to the Bureau's extranet site at [translationbureau.gc.ca](http://translationbureau.gc.ca), click on *Tools and Tips*, then on *Publications* and finally on *Free Publications*.

### General public:

Go to the Bureau's Web site at [www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca), click on *Tools and Tips*, then on *Publications* and finally on *Free Publications*.

# Une lectrice nous écrit

Montréal, le 6 mai 2002  
Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction

Madame,

C'est avec un plaisir toujours renouvelé que je parcours la rubrique « Traduire le monde » d'André Racicot, dans *L'Actualité terminologique*. C'est donc avec beaucoup d'attention et d'intérêt que j'ai lu son dernier article sur le monde islamique.

Étant traductrice de langue arabe, je me permets d'apporter quelques commentaires et précisions aux définitions qui y figurent.

- 1 La *burqa* est un morceau de tissu qui sert à couvrir le visage et qui, parfois, sert aussi à dissimuler le haut du corps. Le *tchadri* est une sorte de longue robe noire enveloppante. *Burqa* est un mot arabe et *tchadri* persan.
- 2 L'esplanade des Mosquées est dite « des Mosquées » parce qu'il y en a deux : Al-Aqsa et le Dôme du Rocher. L'esplanade des Mosquées est en effet située sur un monticule dont la façade occidentale est soutenue par une muraille impressionnante. C'est le mur des Lamentations. [...]
- 3 Une *fatwa* est en effet un avis juridique. Par exemple, la Cour internationale de Justice de la Haye donne des avis consultatifs, des *fatwas* en arabe.
- 4 Une *fatwa* ne peut trancher un point théologique contesté; un *ouléma* n'est pas un théologien; un *taliban* n'est pas un étudiant en théologie.

La raison est simple : en Islam, il n'y pas de théologie au sens que lui donnent les Chrétiens. Les personnes qui se penchent sur les textes religieux font de l'exégèse (*tafsir*), de la jurisprudence (*fiqh*) ou de la scolastique (*kalam*).

- 5 Le *hadith* représente les paroles ou sentences du Prophète. Les *hadith* ne sont pas d'essence divine. Le *hadith* n'est pas synonyme de la *sunna* qui représente les paroles et les actes du Prophète donnés comme l'exemple à suivre par les Musulmans.
- 6 *Intifada* ne signifie pas « guerre des pierres ». *Intifada* signifie « soulèvement », *uprising* en anglais. On dira le soulèvement de 1987 et le soulève-ment d'Al-Aqsa.
- 7 Dire que l'intifada d'Al-Aqsa a éclaté après la visite d'Ariel Sharon dans la zone du mont du Temple est un non-sens. En effet, le mont du Temple est la désignation israélienne de la zone de l'esplanade des Mosquées. Une visite de Sharon dans la zone du mont du Temple n'est donc pas sujet à controverse. [...]
- 8 Il ne s'agit pas de la Coupole du Rocher mais du Dôme du Rocher. La mosquée Al-Aqsa ne peut être située sur la Coupole du Rocher. Premièrement, je vois mal comment on pourrait construire une mosquée sur une coupole. Deuxièmement, Al-Aqsa se trouve à une cinquantaine de mètres du Dôme du Rocher. [...]

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de toute ma considération.

Michèle Homsi  
OTTIAQ, AIIC

N.D.L.R. : Nous remercions M<sup>me</sup> Homsi de son intérêt à l'égard de la chronique *Traduire le monde* et nous lui savons gré de nous avoir fait part de ses commentaires. À l'instar des journalistes et des lexicographes dont il s'est inspiré pour rédiger son article sur le monde islamique, André Racicot a traité la question dans une perspective « occidentale », qui diffère quelque peu de la vision proposée ici. Nous laissons aux lecteurs le soin de se faire leur propre opinion.



# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-9691  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2002

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-9691  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2002

# L'Actualité terminologique Terminology Update

## *L'Actualité terminologique, c'est*

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## *Vous y trouverez*

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## *Abonnements*

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## *Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction*

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## *Terminology Update is*

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## *In it you will find*

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## *Subscriptions*

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## *Information on Translation Bureau products and services*

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca



CA1  
SS 215  
A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau

Dépasser le mot image :  
une obligation pour le traducteur

--- • ---

FAQs on Writing the Time of Day

--- • ---

« Être à son meilleur »

--- • ---

Hypothetically Speaking:  
The English Subjunctive

--- • ---

Si vous êtes d'accord...

--- • ---

Le Timor-Oriental et autres pays

--- • ---

Glosario Trilingüe sobre Ecoturismo

--- • ---

Redundancies—Again



# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard, trad.a.

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Janine Laurencin

Frédérin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Ratael Solis

## Conception graphique/ Graphic design

Kaboom design inc.

**Barbara Collishaw**, C.Tran., is a member of TERMIUM®'s Writing Tips team. She worked for the Translation Bureau before starting a career in freelance translation, writing, editing and association management. She spent the 1990s in France and Switzerland, where she was a freelance editor for the World Health Organization. **Barbara Collishaw**, traductrice agréée, fait partie de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a travaillé au Bureau de la traduction avant d'amorcer une carrière à son propre compte en traduction, en rédaction, en révision et en gestion des associations. Elle passe les années 90 en France et en Suisse, où elle travaille comme réviseure-pigiste pour l'Organisation mondiale de la santé.

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. An evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Genny González**, a Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish component of TERMIUM® in the field of foreign trade. Terminologue au Bureau de la traduction, **Genny González** est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans le domaine du commerce international.

**Frédérin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. One of *Terminology Update*'s regular contributors, **Frédérin Leroux fils** was a translator in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Frances Peck**, M.A., is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. **Frances Peck**, M.A., est enseignante, rédactrice et réviseure à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, ancien journaliste diplômé en science politique, anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*. A former journalist and political science graduate, **André Racicot** gives several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, including the *Traduire le monde* series.

**Maurice Rouleau**, Ph.D., M.A., est l'auteur de plusieurs publications et livres traitant de traduction médicale ou générale. Son livre sur l'emploi de la préposition en français (chez Linguatex) vient de paraître. **Maurice Rouleau**, M.A., Ph.D., is the author of many articles and books on the subject of translation, both medical and general. His book on the use of prepositions in French has just been published by Linguatex [Maurice\_Rouleau@uqtr.quebec.ca]

**Sheila Sanders**, a member of TERMIUM®'s Writing Tips team, has taught at Algonquin College and at Montessori schools in Canada and New Zealand. **Sheila Sanders** est membre de l'équipe de rédaction des *Writing Tips* de TERMIUM®. Elle a enseigné au Collège Algonquin et dans des écoles Montessori au Canada et en Nouvelle-Zélande.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



## Mot du président-directeur général

**S**eptembre marque un tournant dans l'année – celui de la venue de l'automne, avec ce qu'il est convenu d'appeler « la rentrée » dans bien des sphères d'activité. Pour les langagiers, la saison est aussi celle où l'on célèbre la Journée mondiale de la traduction, sous le signe de la reconnaissance envers les traducteurs, interprètes et terminologues qui contribuent au rapprochement des cultures de par le monde.

Un triste anniversaire vient cependant jeter de l'ombre sur les festivités de cette année. Tout en faisant le vœu que soit enrayé sur la planète entière le fléau des attentats terroristes, je ne peux m'empêcher de penser à la somme de travail accomplie par les professionnels de la langue au lendemain des attaques contre les États-Unis. Je songe en particulier aux employés du Bureau de la traduction du Canada, qui ont été fortement sollicités et dont je salue le dévouement et le professionnalisme.

À tous et à toutes, bonne Journée mondiale de la traduction!

Le président-directeur général,

Michel J. Cardinal  
Chief Executive Officer

## A Message from the CEO

**S**eptember is a turning point in the year when summer changes to autumn and most of us resume our normal workaday activities. For language professionals, it is also the time to celebrate International Translation Day and recognize the translators, interpreters and terminologists who contribute to better understanding and tolerance among nations.

This year, a deep shadow will be cast over our celebrations, as we mark the first anniversary of the September 11 disaster. While hoping that the threat of terrorist attacks is forever erased from our world, I can't help but reflect on the tremendous job done by language professionals in the aftermath of the attacks on the United States. In particular, I think of the Translation Bureau of Canada employees who were faced with many tasks and whose devotion and professionalism I now salute.

I wish you all a very happy International Translation Day.





# Sommaire Summary

## ■ Dépasser le mot image : une obligation pour le traducteur

*Maurice Rouleau, page 6*

Vinay et Darbelnet ont montré que si l'anglais parle par mots images, le français préfère les mots signes. Le traducteur doit bien comprendre que cette différence fondamentale entre les deux langues s'étend à toute la phrase, de manière à respecter la démarche naturelle du français./The idea that English relies on concrete words while French prefers abstract ones was put forward by Vinay and Darbelnet. Translators must understand that this fundamental difference affects whole sentences as well as words, so as to respect the natural structure of the French language.

## ■ FAQs on Writing the Time of Day

*Barbara Collishaw, page 11*

In the last issue, we discussed how to write dates; now it's time for time! Here are the rules for writing the time of day./Nous avons vu dans notre livraison précédente comment écrire la date en anglais. Voici maintenant dans le détail toutes les règles à suivre pour l'indication de l'heure.

## ■ Féminin ou masculin, scolopendre?

*Martine Racette, page 14*

Revivez la dernière édition de la *Dictée des Amériques* avec la rédactrice en chef de *L'Actualité terminologique*, qui était sur place... dans un des fauteuils du jury!/Terminology Update's editor had a front-row seat for the latest *Dictée des Amériques*—as a juror. Here is an insider's view of the competition.

## ■ Mots de tête : « être à son meilleur »

*Frédérin Leroux fils, page 16*

Il ne fait pas de doute que le tour *être à son meilleur*, parfois condamné sévèrement, nous vient de l'anglais. De bonnes plumes l'emploient pourtant depuis belle lurette, et pas seulement chez nous./There is little doubt that "être à son meilleur" has been borrowed from the English "to be at one's best." Roundly criticized, this French phrase has been used by many good writers for years now, and not just on this side of the Atlantic.

## ■ Hypothetically Speaking: The English Subjunctive

*Frances Peck, page 19*

The subjunctive in English is a kind of leftover, but it is indispensable in expressing desires, hypotheses and dreams./Du subjonctif il ne reste que des vestiges en anglais. Mais pour peu que l'on veuille faire connaître sa volonté, exprimer des souhaits, pondre de nouvelles idées, rêver — il demeure indispensable.

## ■ Si vous êtes d'accord...

*Jacques Desrosiers, page 21*

Peut-on être d'accord avec quelque chose ou seulement avec quelqu'un? La question semble banale, mais la situation est loin d'être claire./Can you be *in agreement with* (*d'accord avec*) ideas or only with people? The question seems clear enough, but the answer is complex.

## ■ Traduire le monde : le Timor-Oriental et autres pays

*André Racicot, page 24*

Fallait-il baptiser en français *Timor oriental*, plutôt que *Timor-Oriental*, le nouveau pays qui a obtenu cette année son indépendance de l'Indonésie? Question de méthode./A new country has appeared this year, having won its independence from Indonesia, but how do you spell *East Timor* in French?

## ■ El Rincón Español: Glosario Trilingüe sobre Ecoturismo

*Genny Gonzáles, página 25*

En el seno de la sólida y rentable industria turística nace el "ecoturismo" como resultado de una creciente preocupación por el medio ambiente y por las comunidades afectadas por la afluencia de turistas. Dada la importancia del tema, la Organización de las Naciones Unidas decidió designar al año 2002 como el Año Internacional del Ecoturismo. En el marco de dicho evento, este artículo ofrece al lector una colección trilingüe de términos sobre turismo ecológico.

## ■ Glanures linguistiques

*Fanny Vittecoq et Jacques Desrosiers, page 28*

## ■ Wordsleuth: Redundancies—Again

*Sheila Sanders, page 29*

Continuing her study of redundancies begun in our March issue, the author invites you to test your redundancy-detection skills on a number of sentences taken from government documents. Sharpen your pencils./Poursuivant les réflexions sur les pléonasmes qu'elle a entreprises dans notre numéro de mars, l'auteure vous invite à exercer votre flair sur une série de phrases tirées de textes anglais. Prêts?





## Le mot de la rédaction

## A Word from the Editor

**B**onne Journée mondiale de la traduction à tous les membres de la profession et lecteurs assidus de *L'Actualité terminologique*!

Nous marquons la rentrée avec un dossier sur un aspect de la traduction qu'on a parfois tendance à négliger quelque peu – respect des délais oblige –, celui des différences entre l'anglais et le français dans la manière d'appréhender et de décrire la réalité. *Plan du réel, plan de l'entendement* : Maurice Rouleau nous propose un retour rafraîchissant sur ces notions, assorti d'exemples parlants qui démontrent comment, avec un minimum de réflexion et d'analyse, il est possible de traduire dans un français idiomatique. Nos textes ne s'en porteront que mieux!

Dans le même ordre d'idées, Jacques Desrosiers et Frédélin Leroux nous disent si les expressions *être d'accord avec quelque chose*, pour le premier, et *être à son meilleur*, pour le second, ont droit de cité en français. Quant à André Racicot, il se penche sur la graphie particulière de certains noms de pays, et Genny González nous entretient en espagnol d'une nouvelle façon de « voir le monde » : l'écotourisme. Barbara Collishaw répond aux questions les plus courantes concernant la notation de l'heure en anglais; Frances Peck éclaire les arcanes de l'emploi du subjonctif; Sheila Sanders signe un deuxième article sur les pléonasmes. Enfin, sur une note plus légère, je vous raconte mon expérience comme membre du jury de la *Dictée des Amériques*, et Fanny Vittecoq et Jacques Desrosiers nous livrent quelques glanures linguistiques.

**B**est wishes for International Translation Day to all members of the language professions and all readers of *Terminology Update*!

In our fall issue, we present an article on one aspect of translation that is somewhat neglected, often for deadline reasons: the different ways the English and French languages perceive and describe reality. *Plan du réel, plan de l'entendement*: Maurice Rouleau takes a fresh look at these concepts, using telling examples that demonstrate how with just a little reflection and analysis it is possible to translate a text into idiomatic French. Our work will undoubtedly be better served.

Along the same lines, Jacques Desrosiers and Frédélin Leroux give their opinions on the value of the expressions *être d'accord avec quelque chose* and *être à son meilleur* respectively. André Racicot discusses the unusual spelling of certain country names, while Genny González writes in Spanish about "ecotourism," a new way to "see the world." If you have ever wondered about the correct way to write the time of day in English, Barbara Collishaw answers your questions. Frances Peck sheds some light on the enigma of the English subjunctive, while Sheila Sanders submits a second article on redundancies. On a lighter note, I recount my experience as a juror for the *Dictée des Amériques*, and Fanny Vittecoq and Jacques Desrosiers provide us with a few *Glanures linguistiques*.

*Martine Racette*

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor

# Dossier

## DÉPASSER LE MOT IMAGE : UNE OBLIGATION POUR LE TRADUCTEUR

Maurice Rouleau

Vinay et Darbelnet racontent, dans la préface de leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais*<sup>1</sup>, que c'est sur l'autoroute qui relie New York à Montréal que « l'histoire commence ». En lisant, avec les yeux de Français et de linguistes qu'ils étaient, des écrits du genre *Slow — men at work* ou *Dual highway ends*, ils prirent conscience que le français et l'anglais recouraient à des moyens linguistiques différents pour exprimer la même réalité. Cette différence de point de vue, ils la formulèrent alors de la façon suivante : l'anglais privilégie le plan du réel; le français, celui de l'entendement.

### Plan du réel/Plan de l'entendement

Par cette formule lapidaire, les auteurs nous disent que l'anglais fait appel à des mots images plutôt qu'à des mots signes, à des mots qui collent au concret plutôt qu'à l'abstrait, à des mots qui parlent aux sens plutôt qu'à l'esprit; que l'anglais donne dans le particulier (des exemples) plutôt que dans le général (principe). Bref, l'anglais ne voit pas la réalité avec les mêmes yeux que le français.

Quiconque s'attarde le moins à comparer un terme anglais et son équivalent français constatera, très souvent, la justesse de leur observation : *dress rehearsal* devient une « générale »; *overhead projector*, un « rétroprojecteur »; *garbage collector*, un « éboueur ». Si vous demandez à un francophone qui a une vision parfaite si le myope voit bien de près ou de loin, vous obtiendrez, une fois sur deux, une mauvaise réponse. Le problème ne se pose même pas à

l'anglophone, car, pour lui, être myope, c'est être *short-sighted*. Le terme dit tout, il est descriptif, il fait image : une *short-sighted person* voit nécessairement bien de près. L'hypermétrope ou le presbyte deviendra en anglais *a far-sighted person*. Les équivalents anglais sont imagés; ils parlent aux sens; les termes français seraient eux aussi imagés si l'étude des racines grecques et latines était au programme, mais tel n'est pas le cas. Ils tombent donc de ce fait dans la catégorie des mots qui font appel à l'entendement.

Cette particularité du vocabulaire ne devrait toutefois pas poser de problème au traducteur, car les équivalents se trouvent généralement consignés dans les dictionnaires, ces témoins de l'usage. La situation est peut-être différente quand il s'agit d'expressions du genre : *you are barking up the wrong tree* ou *mark my words*, qui, évidemment, ne se rendent pas par « tu te trompes d'arbre » ou « note bien mes paroles », mais bien par « tu frappes à la mauvaise porte » et « je t'aurai prévenu » ou « je t'aurai mis en garde ». Ces expressions ne devraient pas, elles non plus, poser de problème au traducteur, à la condition évidemment qu'il se rende compte du caractère figé de l'énoncé, car il les trouvera dans des dictionnaires spécialisés<sup>2</sup>.

### Extension du caractère imagé, concret de l'anglais

Si le caractère imagé, concret, de l'anglais se limitait à des mots ou à des expressions figées, la différence entre les deux langues ne serait pas trop problématique. Mais ce caractère se

retrouve bien au-delà du mot : dans des groupes de mots associés accidentellement, dans des propositions, voire même dans des phrases. Le problème qui se pose alors, c'est que l'équivalent de ces formules concrètes n'est pas consigné dans le dictionnaire. Si le traducteur en formation et, à plus forte raison, celui qui est en exercice ne sont pas conscients de cette particularité, leurs traductions ne pourront que s'en ressentir.

Voyons quelques exemples où celui qui ne tiendrait pas compte de cette différence entre les deux langues (concret/abstrait; particulier [exemples]/général [principe]; mots images/mots signes) produirait un texte qui manquerait d'élégance, qui ne serait pas idiomatique, qui ne correspondrait pas à la façon habituelle qu'a le français de dire la réalité.

- 1- *Since there were only two tides per day, the tide miller had to mill when the tide was right—whether at midnight or midday*<sup>3</sup>.

Le traducteur ne doit évidemment pas s'attendre à trouver dans un dictionnaire l'équivalent de *whether at midnight or midday*. La précision apportée par l'auteur fait appel à deux moments particuliers de la journée, mais non des moments privilégiés pour observer une marée haute. Le lecteur se doit de comprendre que l'information fournie a une portée plus générale que les deux temps particuliers indiqués : la marée haute peut se produire à toute heure du jour et de la nuit et, à ce moment-là, le meunier doit être au travail. Alors traduire cette précision par « que ce soit à midi ou à minuit » n'a rien de faux. On pourrait même aller jusqu'à prétendre que les équivalents choisis (*midi* et *minuit*) sont heureux, car ils reprennent l'allitération observée dans les mots anglais (*midday* et *midnight*), ce qui ne serait pas faux. Mais la question est tout autre : dans un contexte non traductionnel, le locuteur francophone s'exprimerait-il de cette façon? Fort probablement que non. Il aurait sans doute dit : « quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit » ou de façon encore plus économique « de jour comme de nuit ». Ce faisant, il aurait opté pour le général et non le particulier comme le fait l'anglais.



# TRADUCTION :

Puisqu'il n'y a que deux marées par jour, le meunier se devait d'être au poste à marée haute, de jour comme de nuit.

- 2- *When was the last time you bit into a really delicious peach, the juice fairly bursting through the skin? When was the last time you sat down to a steaming plate of fresh asparagus – the tender just-ripe tips, not the stringy kind you generally get at the supermarket?*

En écrivant *the juice fairly bursting through the skin*, l'auteur recourt à une image, celle d'une explosion : le fruit est tellement rempli de jus qu'il est sur le point d'éclater. Pour rendre cette idée, le français dira que le fruit est « bien juteux », une formulation qui fait plus appel à l'entendement qu'aux sens. Quant à *sat down to*, le traduire par « s'attabler devant » un plat d'asperges ne serait pas faux. Ce serait par contre accorder beaucoup d'importance à un point de détail, dont le français peut aisément se passer. En effet, il importe peu que nous soyons attablé (cas particulier), à genoux, en tailleur ou debout devant un plat d'asperges; ce qui importe (idée générale), c'est d'y goûter, de les déguster. Ces deux phrases pourraient donc se traduire de la façon suivante :

# TRADUCTION :

Quand avez-vous, pour la dernière fois, mordu dans une vraie bonne pêche on ne peut plus juteuse? Quand avez-vous, pour la dernière fois, dégusté des pointes d'asperges bien mûres, tendres et non filandreuses comme celles qu'offrent généralement les supermarchés?

- 3- *My memory bank is filled with vivid pictures of camps, and I would not trade a single one. But motels have hot running water!*

Notons au passage l'utilisation, dans ce court paragraphe, du mot *bank* (concret) pour désigner l'endroit où sont stockés les souvenirs, par analogie avec la banque, là où l'on stocke son avoir. En français, le mot mémoire (abstrait) suffit amplement pour rendre l'idée. Quant à traduire *I would*

*not trade a single one* par « je n'en échangerais aucun », force est de reconnaître que cette formulation manque d'appui. Si l'on échange quelque chose, il faudrait pouvoir préciser avec qui et contre quoi se fait cet échange. Si l'auteur n'est pas prêt à échanger ses souvenirs, c'est qu'à ses yeux ils n'ont pas de prix, qu'ils sont inestimables. Voilà l'idée à rendre.

Regardons de plus près la courte phrase : *But motels have hot running water!* Une mise en contexte<sup>6</sup> s'impose pour bien comprendre la phrase et, par conséquent, la bien traduire. L'auteur cherche à nous dire pourquoi le meilleur moment d'une partie de chasse est, pour lui, le retour au motel. La traduction « Mais les motels ont l'eau chaude. » rendrait compte des mots anglais utilisés, mais certes pas de l'idée cachée derrière ces mots. L'eau chaude représente, pour l'auteur, une commodité qu'il apprécie grandement et dont la présence traduit un certain confort que la tente ne peut lui procurer, à savoir prendre une bonne douche après une journée de chasse. L'auteur recourt donc à un détail, l'eau chaude (concret), pour désigner une réalité plus générale, à savoir le confort (abstrait) que l'eau chaude symbolise.

# TRADUCTION :

Que de souvenirs inoubliables et inestimables! Oui, mais que de confort dans un motel!

- 4- *But no matter which we did first, the most pleasant part was to finally be propped up in bed, clean and stuffed, with the knowledge that we did not have to move for the next ten hours.*

Cette phrase, qui clôt le texte d'où provient l'exemple précédent, contient deux segments imagés. Rendre *propped up in bed* par « adossé sur ses oreillers » pourrait, dans certaines circonstances, avoir du sens. Ici, toutefois, compte tenu du reste de la phrase, une telle traduction serait malvenue, sauf si vous aimez dormir assis! L'auteur décrit, encore une fois, une situation particulière pour désigner une situation plus générale : être à l'aise, bien installé dans son lit et non couché sur la dure comme cela lui est arrivé dans des camps de fortune. Quant au nombre

d'heures indiquées, *for the next ten hours*, il n'est certainement pas à prendre au pied de la lettre. L'auteur choisit ici de parler de dix heures, non pas parce qu'il dormira dix heures, mais pour illustrer par une durée concrète que la période de repos sera longue. Traduire ce passage par « rester immobile durant 10 heures » aurait de quoi effrayer quiconque n'a besoin que de sept ou huit heures de sommeil. L'utilisation du verbe *to move* sert à mettre en opposition les nombreux déplacements que l'auteur a faits durant sa journée de chasse et le fait qu'il n'aura pas à bouger du motel *for the next ten hours*. Comme il mentionne qu'il est installé dans son lit, et que c'est généralement pour y dormir, les dix heures ne font référence qu'à la période de repos qui s'annonce, autrement dit qu'à une BONNE nuit de sommeil, où « bonne » englobe à la fois l'idée d'une « longue » nuit et d'une nuit « réparatrice ».

# TRADUCTION :

Peu importait la décision, le moment le plus plaisant restait celui où nous nous installions confortablement dans notre lit, propres, repus et assurés de passer une bonne nuit de sommeil.

- 5- *Most secretaries live in an area between being too assertive and being too passive. Often a secretary feels she has to think twice before stepping in and correcting the grammar, even when she knows her « superior » can't frame a good sentence!*

Rendre *to live in an area* par « vivre dans une zone » serait ici incongru. Pour en faire une bonne traduction, il faut, comme toujours, déboucher le sens derrière cette image et trouver les mots pour le dire. *To live* ici fait référence aux états d'âme de la secrétaire, à rien d'autre. Elle se trouve donc prise entre deux feux. Elle ne vit pas là, elle est tout simplement hésitante.

Il est vrai qu'il est difficile d'écrire correctement si l'on ne maîtrise pas bien la grammaire. Mais est-ce vraiment la seule faiblesse du patron? Il y a fort à parier qu'une personne qui ne maîtrise pas la grammaire ne maîtrisera pas non plus l'orthographe, la ponctuation, etc. C'est donc dire que



l'auteure ne mentionne qu'un cas particulier (faute de grammaire) pour souligner un problème plus fondamental, plus général (ne pas savoir écrire). De plus, l'utilisation du mot *sentence* ne serait pas à traduire par phrase. Encore une fois, l'auteure recourt à un cas particulier pour désigner quelque chose de plus vaste, de plus général : le texte.

#### TRADUCTION :

La plupart du temps, elle ne sait trop que faire : s'affirmer ou s'effacer. Par exemple, même si elle sait son « supérieur » incapable d'écrire correctement, elle hésitera à intervenir.

6- *A coarse probe cannot be used to search out a fine crevice. Light is the probe that is employed with the microscope, and the coarseness of this probe is unalterably set by the wavelength of visible light (0.4 to 0.7  $\mu\text{m}$ )<sup>8</sup>.*

Voilà les deux premières phrases d'un texte technique portant sur le pouvoir de résolution du microscope. Traduire la première par « Une sonde grossière ne peut être utilisée pour fouiller une fente mince » pourrait, aux yeux de certains, paraître acceptable, étant donné que les mots ont été traduits, mais l'idée, elle, n'aura pas été rendue. L'anglais a recours à des mots qui font image : *probe*, *crevice*, des mots insérés dans une phrase qui fait elle-même image, une phrase dont le sens dépasse la simple addition des mots. Derrière ces deux mots *particuliers*, *probe* et *crevice*, se cache un principe (*généralisation*) : pas question d'espérer faire un travail délicat avec un outil grossier. Ce principe est, dans la deuxième phrase, appliqué à la microscopie. Si, pour effectuer un bon travail, il faut utiliser le bon outil, il faudra, si l'on veut distinguer, à l'aide du microscope, deux objets rapprochés, utiliser une lumière ayant une longueur d'onde qui permette de faire ce travail. Autrement dit, plus la longueur d'onde est courte, plus rapprochés seront les objets que ce microscope nous permettra de voir distinctement. Le pouvoir de résolution du microscope est donc fonction de la longueur d'onde utilisée.

#### TRADUCTION :

La qualité d'un travail va de pair avec celle de l'outil. En microscopie photonique,

l'outil, c'est la lumière; et sa précision est fixée par la longueur d'onde de la lumière visible (0,4 à 0,7  $\mu\text{m}$ ).

Voilà donc quelques exemples qui illustrent bien la prédilection de l'anglais non pas pour le mot image – ce que nous savions déjà grâce à Vinay et Darbelnet – mais pour la proposition image, pour la phrase image. J'entends par là des propositions ou des phrases qui donnent dans le concret, dans le particulier, dans les exemples plutôt que dans l'abstrait, le général, dans le principe.

### Conséquence de cette prédilection

Cette prédilection pour l'image, le concret, le particulier imprime à la phrase une structure assez stéréotypée chaque fois que l'auteur recourt à deux cas particuliers ou plus : il présente les cas particuliers – objets de sa prédilection – avant de mentionner le générique en question. Cette tournure appelle diverses solutions, selon les besoins. En voici quelques exemples.

7- *In many parts of the world there are people who believe in spirits, witches, warlocks, fairies, elves, leprechauns, goblins, demons, jinns, sprites, pixies, and other supernatural beings<sup>9</sup>.*

L'auteur termine ici sa longue énumération par *and other supernatural beings*, formulation qui se veut un générique. Le lecteur en conclut donc qu'il vient de lire une liste de cas particuliers. Mais à y regarder de plus près, cette conclusion n'est pas tout à fait exacte. En effet, *warlock* et *witch* désignent des êtres humains ayant un pouvoir spécial et non pas des êtres surnaturels. De plus, *sprite*, qui figure parmi les spécifiques, est en fait lui-même un générique qui a pour synonymes<sup>10</sup> : *brownie*, *dryad*, *elf*, *fairy*, *goblin*, *imp*, *leprechaun*, *naïad*, *Oceanid*, *peri*, *pixie*, *spirit* et *sylph*. À remarquer : cinq de ces synonymes figurent déjà dans la liste des spécifiques du texte original...

Le traducteur ne devrait pas se sentir obligé de traduire tous les spécifiques, et encore moins quand ces spécifiques, ou supposés spécifiques, font injure à

la logique, comme c'est le cas dans la phrase étudiée. Ici, le traducteur doit aller à l'essentiel et bien faire la distinction entre « être surnaturel » et « pouvoir surnaturel ».

#### TRADUCTION :

Dans bien des pays, des gens croient aux êtres surnaturels : les démons, les fées, les elfes, les djinns, etc.

En anglais, une énumération aussi longue, même bien faite, n'est pas pratique courante. Plus souvent, l'anglais ne fait appel qu'à deux cas particuliers, comme en font foi les quelques exemples qui suivent.

8- *It is a fact that it has to be written very carefully into a job description just what a secretary's duties are, or she will be told to clean off the desk, pick up cleaning and the like<sup>11</sup>.*

Ici, pour nous dire que la secrétaire risque d'être appelée à faire des choses qui ne relèvent pas de sa tâche, l'auteure, en bonne anglophone, préfère nous donner deux exemples : *to clean off the desk* et *to pick up cleaning*, et, pour nous faire comprendre qu'il s'agit bien d'exemples, elle ajoute, pour terminer : *and the like*. Ces trois mots se veulent sans doute une généralisation, mais sous une forme assez floue. L'auteure laisse au lecteur le soin de trouver le terme générique qui décrit bien les deux cas particuliers, à savoir faire des tâches « domestiques ». Il y a lieu de préciser que ces deux cas particuliers n'ont pas à être traduits tels quels, car ils ne servent qu'à illustrer le principe général caché dans *and the like*. Le traducteur pourrait tout aussi bien utiliser deux autres cas de figure, car ce qu'il lui faut traduire, c'est le message et non les mots. Si jamais l'espace lui manquait, il pourrait également couper court, sans perte de sens.

#### TRADUCTION :

Les tâches d'une secrétaire doivent toujours être bien définies, sinon elle risque de devenir la femme à tout faire.

9- *It is expected, however, that the reader will recognize that a man must be older than his children, that when two people win a mixed doubles*

*match, one is male and the other is female, and a few other equally simple facts from everyday experience*<sup>12</sup>.

Dans cet exemple-ci, le rédacteur prend soin de préciser que les exemples donnés sont tirés des *facts from everyday experience*. Cet élément d'information se trouve, comme dans les exemples précédents, en fin de phrase. Avant de donner dans le général, l'anglais privilégie le particulier. Dans le premier cas, il est dit qu'un homme est nécessairement plus âgé que ses enfants. Il n'en est pourtant pas autrement avec la femme! Le rédacteur semble s'être inspiré du cas qu'il avait sous les yeux et qui, par hasard, était un père avec son fils. Dans le second, il est dit que l'équipe gagnante, dans un double mixte, est composée d'un homme et d'une femme. Il en est pourtant de même pour l'équipe perdante! Le rédacteur s'est donc, cette fois-ci, inspiré uniquement d'une des deux équipes qui s'affrontent dans un match, laissant au lecteur le soin de conclure qu'il en est de même pour l'autre. Force est de reconnaître que traduire uniquement les mots ferait injure à la logique. Mieux vaut, en français, aller chercher le général qui se cache derrière ces particuliers.

#### TRADUCTION :

Le lecteur devrait toutefois pouvoir exploiter certaines réalités quotidiennes, comme le fait qu'un parent est plus âgé que son enfant; que, dans un double mixte, chaque équipe est formée d'un homme et d'une femme.

10- *Rheumatoid arthritis, Lupus erythematosus, and other inflammatory diseases can also cause median nerve compression, as can tissue edema conditions arising from pregnancy, diabetes, hypothyroidism, and obesity*<sup>13</sup>.

Ici, les auteurs, deux médecins, nous informent que les deux cas particuliers nommés : *rheumatoid arthritis* et *lupus erythematosus* font partie des *inflammatory diseases*. Fait à remarquer, ici encore, ce terme générique est introduit par *and*.

Par contre, dans le dernier membre de phrase, le générique *tissue edema conditions* précède une énumération des cas particuliers. Mais cette façon de faire

n'est pas le procédé inverse de celui que nous abordons. En effet, les spécifiques ne sont pas des exemples d'œdème, mais bien plutôt des exemples de causes d'œdème, d'où d'ailleurs la présence de *arising from*.

#### TRADUCTION :

Le syndrome du canal carpien (SCC) peut être causé par diverses maladies inflammatoires, comme la polyarthrite rhumatoïde ou le lupus érythémateux aigu disséminé (LED), ou encore par un œdème secondaire à la grossesse, au diabète, à l'hypothyroïdie, à l'obésité.

#### Conclusion

Vinay et Darbelnet nous ont fait prendre conscience que, pour exprimer la réalité, l'anglais recourait, de préférence, à des mots images et le français à des mots signes.

Dans le présent article, nous montrons que cette préférence de l'anglais pour l'image, le concret, le particulier va bien au-delà du mot, comme nous l'ont appris Vinay et Darbelnet; elle se retrouve dans des propositions et parfois même dans des phrases complètes. Les exemples étudiés dans le présent article l'illustrent bien.

Cette façon de faire se rencontre sous tellement de plumes différentes qu'il ne peut s'agir d'idiosyncrasie, mais bien plutôt d'une façon bien anglaise de dire la réalité. Aussi anglaise que l'utilisation du mot image. Elle n'est d'ailleurs pas réservée qu'aux textes généraux (voir l'exemple n° 6).

La question est de savoir comment traduire ce genre de proposition ou de phrase. Étant donné que le traducteur doit rendre le message et non les mots, il lui faut évaluer la pertinence de la proposition image dans la phrase ou celle de la phrase image dans le paragraphe. Et cela, dans le texte de départ comme dans le texte d'arrivée, car le destinataire, un francophone, doit comprendre. Et sa compréhension passe généralement non pas par le plan du réel, mais bien par le plan de l'entendement. C'est donc dire que les propositions ou les phrases ne peuvent être traduites littéralement.

La méconnaissance ou l'ignorance de cette particularité de la langue anglaise

est sans doute à l'origine de bien des traductions surprenantes. J'en veux pour preuves les termes *intent-to-treat analysis* et *state-of-the-art performance*. Les équivalents proposés pour *intent-to-treat analysis* sont fort variés. On trouve dans le Gladstone<sup>14</sup>: analyse selon le principe de l'intention de traiter; dans TERMIUM® : analyse des sujets retenus au début de l'essai clinique; dans le *Grand dictionnaire terminologique*<sup>15</sup> : analyse du projet thérapeutique (!); dans d'autres sources<sup>16</sup> : analyse des sujets retenus au début de l'étude/l'essai clinique, analyse des patients sélectionnés, analyse selon l'intention de traiter, etc. À noter, dans tous ces cas, on a reproduit l'expression imagée de l'anglais, plutôt que tenté de trouver une formulation qui correspondrait mieux à l'esprit français, c'est-à-dire qui se situerait sur le plan de l'entendement. D'où le caractère un peu étonnant des équivalents.

Dans le cas de *state-of-the-art*, il arrive qu'il soit traduit littéralement. C'est ce qu'a fait la Société française de biologie clinique<sup>17</sup>, dans son *Dictionnaire des termes à l'usage de la validation de techniques*, où l'on trouve « performance de l'état de l'art » comme équivalent de *state-of-the-art performance*. Il y a même lieu de se demander si cette traduction littérale ne serait pas en train de faire son chemin dans la langue des linguistes? À preuve, le communiqué suivant reçu dernièrement par courrier électronique :

« Un bref état de l'art des travaux récents en sémantique formelle consacrés au calcul des valeurs aspectuo-temporelles amène à soulever un certain nombre de questions fondamentales pour la recherche dans ce domaine, et en particulier les quatre questions suivantes... »

Si le traducteur ne réalise pas qu'il est en présence d'un mot image, d'un mot concret, d'un cas particulier, il n'est pas étonnant, quand il est confronté à une proposition ou à une phrase image, concrète, que ses traductions soient gauches. En fait, si le traducteur saisit bien le rôle des cas particuliers, des cas concrets, des exemples que contient le texte anglais, deux possibilités s'offrent à lui : se contenter de traduire littéralement le segment de phrase



(voir l'exemple n° 1 : *whether at midnight or midday*), ce qui peut à l'occasion être possible; ou s'éloigner des mots pour exprimer l'idée qui se cache derrière eux (voir les exemples n°s 2, 3, 4, 5, 6), ce qui est souvent la solution la plus heureuse.

Cette prédilection de l'anglais pour les cas concrets, pour l'image n'est pas sans se refléter sur la manière d'écrire. Appelé à donner des exemples de ce qu'il avance, l'anglophone commence par des cas particuliers, ce qui est tout à fait conforme à sa vision du monde, et finit généralement son énumération de deux exemples ou plus par *and* suivi du générique (voir les exemples n°s 8, 9, 10) ou de ce qu'il croit être un générique (voir l'exemple n° 7).

Face à une telle formulation, le traducteur a plusieurs choix.

- Il pourrait traduire les cas particuliers dans l'ordre où ils sont présentés. La traduction de l'exemple n° 10 pourrait être : « L'arthrite rhumatoïde, le lupus érythémateux aigu disséminé et autres maladies inflammatoires peuvent causer une compression du nerf médian... »
- Il pourrait aussi choisir de présenter le générique avant les spécifiques. Cela donnerait : « Le syndrome du canal carpien peut être causé par diverses maladies inflammatoires, comme la polyarthrite rhumatoïde ou le lupus érythémateux aigu disséminé... » Dans un tel cas, le générique pourrait aussi être suivi d'un élément permettant d'introduire une énumération : le deux-points, le « dont », le « par exemple » ou encore le « notamment ». Ces deux dernières solutions ne sont toutefois pas interchangeables. Dans l'exemple n° 10, en optant pour « notamment », le traducteur accorderait aux deux pathologies mentionnées une place prépondérante dans la liste des facteurs étiologiques du syndrome en question, ce que le « par exemple » ne fait pas. Une courte recherche documentaire<sup>18</sup> permettrait à tout traducteur de rejeter le « notamment ».
- Le traducteur pourrait laisser tomber les spécifiques et se contenter

du générique, si l'économie dans la formulation devenait primordiale (voir l'exemple n° 8).

- Finalement, s'il le juge à propos, rien ne l'empêche de changer d'exemples<sup>19</sup>, à la condition évidemment que ces derniers servent la même fin.

Même si l'anglais aime bien le plan du concret et le français celui de l'entendement, il ne faudrait pas en conclure que cette façon de faire est l'apanage de la seule langue anglaise. Taine<sup>20</sup> et Gide<sup>20</sup> n'ont-ils pas formulé de façon imagée le principe mis de l'avant par Vinay et Darbelnet! Le premier a dit : « Traduire en français une phrase anglaise, c'est copier au crayon gris une figure en couleur »; et le second : « Il est du génie de notre langue de faire prévaloir le dessin sur la couleur ». Le français peut recourir à l'image et il y recourt, mais moins fréquemment. Simple question de dosage.

#### NOTES

- 1 Vinay J.-P., J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin, 1958.
- 2 Par exemple, Dubé G., E. Fortin, *Dictionnaire des expressions imagées/Images in Word Dictionary*, Montréal, Stanké, 1998.
- 3 « Tidal Power », in P. Horguelin, *Pratique de la révision*, 2<sup>e</sup> édition, Longueuil, Linguatex, 1985, p. 172.
- 4 Crockett, J.U., « Vegetables and Fruits », *The Time-Life Encyclopedia of Gardening*, New York, Time-Life Books, 1975, p. 7.
- 5 « Backtracking », in Rouleau, M., *Initiation à la traduction générale. Du mot au texte*, Brossard, Linguatex éditeur, 2001, p. 188.
- 6 Paragraphe précédent : *To me the most pleasant part of a hunting trip is a motel room. I hasten to add that I do not always stay in motels. I have had my share of raunchy shacks, pup tents, and bare ground. Campfires are as soothing as old brandy. Everyone should have the experience of arriving back at camp after dark and trying to start a fire with wet leaves and twigs.*
- 7 « A Pink-Collar Worker's Blues » in Rouleau, M., *Initiation à la traduction générale. Du mot au texte*, Brossard, Linguatex éditeur, 2001, p. 186.
- 8 Rouleau, M., *Initiation à la traduction générale. Du mot au texte*, Brossard, Linguatex éditeur, 2001, p. 99.
- 9 Ingle D.J., *Is it really so? A Guide to Clear Thinking*, Philadelphia, The Westminster Press, 1976, p.11.
- 10 « Dictionnaire des synonymes anglais » in le *Robert/Collins Super Senior, anglais-français*, Paris, Le Dictionnaire Robert, 1995, p. 1057-1290.
- 11 « A Pink-Collar Worker's Blues », in Rouleau, M., *Initiation à la traduction générale. Du mot au texte*, Brossard, Linguatex éditeur, 2001, p. 186.
- 12 Wylie C.R. Jr., *101 Puzzles in Thought and Logic*, New York, Dover, 1957.
- 13 Burns, K.P., R.R. Johnson, « Carpal Tunnel Injuries in the Laboratory », in Rouleau M., *La traduction médicale. Une approche méthodique*, Brossard, Linguatex éditeur, 1994, p. 66.
- 14 Gladstone, W.J., *Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et para-médicales*, 4<sup>e</sup> édition, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1996.
- 15 [www.granddictionnaire.com](http://www.granddictionnaire.com)
- 16 Communication personnelle de M<sup>me</sup> Sylvie Vandaele, prof. de traduction médicale, Université de Montréal.
- 17 Communication personnelle du Dr Bernard Dineon, Chambéry, Savoie, France.
- 18 « La compression du nerf au poignet (syndrome du canal carpien) peut être secondaire à une compression survenant dans le métier exercé, à une ténosynovite associée à une arthrite, ou à une infiltration locale comme l'épaississement du tissu conjonctif et le dépôt de substance amyloïde au cours du myélome multiple, ou de mucopolysaccharides. D'autres maladies de systèmes associés à une incidence accrue du syndrome du canal carpien sont l'acromégalie, l'hypothyroïdie, la polyarthrite rhumatoïde, et le diabète sucré. » Braunwald, E., et al., *Principes de médecine interne* (Harrison) 4<sup>e</sup> édition française, Paris, Médecine-Sciences Flammarion, 1988, p. 2067.
- 19 *As I see it, the slave mentality is alive and well. . . . It is there every time a secretary says, "Yes, I'll do that. I don't mind." or finds ashtrays for the people who come to talk to someone else. Ici, find ashtrays* pourrait être traduit par « servir un café », sans que le sens n'en soit modifié, car, avec la loi anti-tabac, nombreux sont les endroits où il est interdit de fumer.
- 20 Vinay J.-P., J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 59.



# FAQs on Writing the Time of Day

Barbara Collishaw

Frequently asked questions: Should it be a.m. and p.m. or A.M. and P.M.? Are there always periods in those abbreviations? Is it precise or redundant to write "4:30 o'clock p.m. in the afternoon"? When is it appropriate to use the twenty-four hour clock? Is there such a thing as "metric time"? How can the time be expressed in numbers alone? How many time zones does Canada have? What does UTC stand for? Are there rules and standards or is it all a matter of personal taste and convenience?

The answers vary according to context and sources consulted; there is more agreement, however, about times than dates.

## Capitalization and periods

In the traditional 12-hour clock system, *The Canadian Style* advises that a.m. and p.m. should be written with periods, in lower case (3:30 a.m., 3:30 p.m.). Such Canadian reference works as *The Globe and Mail Style Book*, *The Canadian Press Style Book*, *The Gregg Reference Manual*, the *Gage Canadian Dictionary* and *The Canadian Oxford Dictionary* agree.

Except in descriptive text and in approximations, write the time of day in numerical form:

*The program will be broadcast at 8:05 p.m.*  
but  
*He said that he would call after ten o'clock.*

In a scientific or technical context, express precise measurements of elapsed time by means of the internationally recognized symbols of time *d* for day, *h* for hour, *min* for minute and *s* for second:

*7 h 20 min flying time*  
*The test run took 1 d 3 h 43 min 09 s precisely.*

Source: *The Canadian Style*, 1997, Section 5.12

There are many other possible styles, and one of them may prevail in your place of work or among your correspondents. The usual alternative forms are regular or small capitals (A.M., P.M., A.M., P.M.). The *Nelson Canadian*

*Dictionary's* preference goes to capitals over lower-case letters or small capitals, while the *Oxford Guide to Canadian English Usage* says all these forms are correct. In headlines, lists and tables written in capital letters, a.m. and p.m. are also capitalized. The experts agree: periods are always used, with no internal spacing.

## Precision or redundancy?

The phrase "4:30 o'clock p.m. in the afternoon" may be criticized from several angles. First, it is redundant to write or say both p.m. and *in the afternoon*, since they mean the same. Similarly, both *o'clock* and p.m. are indications of time, and so only one is required. *O'clock* is best suited to express approximate times, rather than precise ones, and is often linked with times written out in words. Consider these options: four o'clock and 4 o'clock, 4:30 p.m., 4:30 in the afternoon, but not 4:30 o'clock.

## 24-hour clock

Although everyday prose and speech retain the 12-hour system, the 24-hour clock is preferable for greater precision and maximum comprehension the world over. Transportation schedules, radio communications and computer-data transmission are clearer and more succinct when times are expressed as 13:40 rather than 1:40 p.m., for example. With the 24-hour clock, there is no more confusion between 12 a.m. and 12 p.m. Note that it is redundant to write 12 noon or 12 midnight; 12 is unnecessary.

midnight	12 a.m.	24:00 or 00:00 (see box)
noon	12 p.m.	12:00

## What about the metric system (SI)?

The *second* is an official SI (International System) unit, while hour and day are not strictly SI, but are accepted or "customary" units that are used with the SI. The symbol for *second* is *s*, while *min* and *h* stand for *minute* and *hour*. These are not abbreviations, but symbols; there is no period and no *s* to indicate a plural. There is one space between the number and the symbol (e.g. *The broadcast lasted 15 min 30 s and was heard everywhere*).

## Representation of time of day

The hour is represented by a two-digit number ranging from 00 up to 23 (or 24), the minute and second are represented by a two-digit number ranging from 00 up to 59, and the colon is used as a separator between hour and minute and between minute and second, as illustrated below:

### 24-hour representation

<u>with seconds</u>	<u>without seconds</u>
00:15:00	00:15
08:00:00	08:00
12:00:00	12:00 (noon)
24:00:00	24:00 (midnight)
07:15:00	07:15
11:37:00	11:37
14:12:26	14:12

#### Note

The instant of midnight should be represented (when seconds are included) as either 24:00:00, the end of one day, or 00:00:00, the beginning of the next day, according to circumstances.

Source: *The Canadian Style*, 1997, Section 5.13

## Numbers only

For times written entirely in numbers, the Standards Council of Canada encourages the use of the *National Standard of Canada* (CAN/CSA-Z234-4), which is essentially the same as standard ISO 8601:2000, issued by the International Organization for Standardization, covering the presentation of dates and times for information exchanges. According to these standards, both dates and times are written in decreasing order of magnitude from left to right. Times are formatted HHMMSS (basic format) or HH:MM:SS (extended format), where H represents the two digits of the hours, M the minutes and S the seconds; a leading zero is always added to single-digit numbers. The basic format (without colons) is appropriate when computer readability and storage space are of primary importance and the extended format (with colons) when the document is intended for general readers. The 24-hour clock is always used.

According to the ISO standard, July 1, 2002, is written 2002-07-01. If the Canada Day fireworks were set to begin at 10:30 that evening, the computer that controls them would be set for 22:30:00. The entire date and time would be written as follows (T indicates the beginning of the time notation):

2002-07-0122:30:00      or      20020701T223000

## Time zones

Of course, those Canada Day fireworks on Parliament Hill would be scheduled for 22:30:00 EDT (eastern daylight time), while the fireworks in Vancouver might be scheduled for 22:30:00 PDT (Pacific daylight time). Some revellers in Ottawa may have gone home to bed by the time Vancouverites are celebrating, for by then it will be 01:30:00 EDT. Since Canada covers six time zones, it is necessary to specify which time zone is the reference point, when co-ordinating nationwide activities.

The correct name for the civil (legal or official) time prevailing in most of North America from April to October is *daylight saving time*, not *savings*; on other continents, this time shift is also known as *summer time*. The civil time during winter months is standard time. When the name of the time zone is included, *daylight saving time* is shortened to *daylight time* with a corresponding abbreviation, e.g. Pacific daylight time or PDT. Time zones may be stated with either the 12-hour or 24-hour systems (3:15 a.m. ADT or 03:15 ADT). When written out in full, Canada's time zones appear in lower case (e.g. mountain daylight time) except the words Atlantic, Pacific and Newfoundland, which are normally capitalized. All abbreviations are in upper case and have no periods:

## Canada's Time Zones

Winter time zones			At 9 a.m. (09:00) in Ottawa	Summer time zones		
	abbr.	relative to UTC*			abbr.	relative to UTC*
Pacific standard time	PST	-8h	06:00	Pacific daylight time	PDT	-7h
mountain standard time	MST	-7h	07:00	mountain daylight time	MDT	-6h
central standard time	CST	-6h	08:00	central daylight time	CDT	-5h
eastern standard time	EST	-5h	09:00	eastern daylight time	EDT	-4h
Atlantic standard time	AST	-4h	10:00	Atlantic daylight time	ADT	-3h
Newfoundland standard time	NST	-3h30m	10:30	Newfoundland daylight time	NDT	-2h30m

\* UTC stands for Coordinated Universal Time

The reference point for the world's time zones is the "prime meridian," which passes through the Royal Observatory Greenwich (known until 1998 as the Royal Greenwich Observatory) near London, England. The name "Greenwich Mean Time" was discontinued in 1972 and Coordinated Universal Time is its modern successor. UTC was selected as the symbol in order to be language-neutral, rather than CUT in English and different forms in other languages.

## SOURCES

*The Canadian Style*, 1997, Sections 1.21, 1.22, 5.12 and 5.13.  
*International Standard ISO 8601*, Second Edition, 2000-12-15.  
 Reference number: ISO 8601:2000(E).  
*A Summary of the International Standard Date and Time Notation* by Markus Kuhn at [www.cl.cam.ac.uk/~mgk25/iso-time.html](http://www.cl.cam.ac.uk/~mgk25/iso-time.html).  
 The National Research Council of Canada Web site at [www.nrc.ca/inms/inmse.html](http://www.nrc.ca/inms/inmse.html).  
 "Dated and Confused?" article on Standards Council of Canada Web site ([www.scc.ca/news/articles/dc-e.html](http://www.scc.ca/news/articles/dc-e.html)).  
*The Globe and Mail Style Book*, McClelland & Stewart Inc., 1998.  
*The Canadian Press Style Book*, The Canadian Press, 1999.  
*The Gregg Reference Manual*, McGraw-Hill Ryerson, 1999.  
*Gage Canadian Dictionary*, Gage, 1998.  
*The Canadian Oxford Dictionary*, Oxford University Press, 1998.  
*Nelson Canadian Dictionary*, ITP Nelson, 1997.  
*Oxford Guide to Canadian English Usage*, Oxford University Press, 1997.  
*Federal Identity Program Manual* (1990), pages 26 and 27.  
*The International System of Units (SI)*, Seventh Edition, 1998, Bureau international des poids et mesures.



# Féminin ou masculin, scolopendre?

Martine Racette

Et de toute façon, ça s'écrit comment? La tension était palpable dans le Salon rouge de l'Assemblée nationale du Québec, où étaient réunis les 105 finalistes de la 9<sup>e</sup> édition de la *Dictée des Amériques*, le 6 avril dernier. Ils étaient venus des quatre coins de la planète, juniors et seniors, amateurs et professionnels, pour suer sang et eau sur le texte pas piqué des... scolopendres que leur avait concocté le chanteur québécois Robert Charlebois. Le « gars ben ordinaire » s'en est d'ailleurs donné à cœur joie, entre *canopée* et *drêche salée*, *Kierkegaard* et *Nietzsche* (devenu *quelques gars et Mitch* sous la plume d'un concurrent dépassé) : bien peu s'en sont sortis indemnes...

Je n'ose pas penser au nombre de pièges dans lesquels je serais tombée moi-même si je n'avais pas été du côté du jury pour l'événement. J'avais beau jeu! On a l'air bien savant à la télé – même rongé par le trac – quand, des semaines durant, on a analysé la dictée et les jeux-questionnaires sous toutes leurs coutures, on a tout remis en question et tout contre-vérifié, on a échangé courriels sur courriels avec les autres membres de l'équipe à l'issue de réunions aussi joyeuses qu'intensives et enrichissantes.

Mais ce travail acharné comporte son lot de récompenses. Il y a d'abord le plaisir de côtoyer les mordus de l'orthographe, amoureux inconditionnels de la langue qui forment le jury<sup>1</sup>. Celui aussi de voir ses compétences reconnues par ses pairs. Celui enfin de vivre une expérience unique, empreinte de chaleur. Et que dire du « petit velours » que procure la rencontre d'une grande star comme Charlebois, et le petit frisson que l'on ressent à faire partie de la jet-set le temps d'un week-end : grand hôtel, limousine, feux de la rampe, réceptions *dînatoires* et *tutti quanti*!



(© Louise Leblanc)



(© Louise Leblanc)

Cette année, trois valeureux traducteurs du Bureau de la traduction du Canada se sont mesurés aux autres finalistes, soit Janine Laurencin, de la Traduction technique, Michèle Santerre, de la Défense nationale, et Michel Savard, de Terre-Neuve. De plus, quatre membres du service de Québec – Claude Proulx, Réjean Bureau, Hélène Laliberté, Andrée-Lise Piché et leur gestionnaire, Marjolaine Côté, se sont joints à l'équipe des correcteurs. Le Bureau a donc profité de la vitrine exceptionnelle que lui offrait la *Dictée*, une occasion en or de faire valoir son savoir-faire.

Rendez-vous en avril prochain pour le dixième anniversaire de la *Dictée*!

Je reproduis ici, avec l'aimable permission de Télé-Québec, le texte de la dictée de cette année. Seriez-vous montés sur le podium?

## Vacances extrêmes

Mon cher psychiatre,

Après m'être extirpé d'une mangrove où pullulaient alligators, barracudas, crocodiles et autres Frankensteins sous-marins, j'eus envie, pour me dessaler, d'escalader la Soufrière : ses fumerolles joufflues m'excitaient. Je me baladais deçà delà, telle quelque scolopendre hallucinée, quand un rastafari aux tresses rouge-orangé me proposa ingénument son parapente :

« Avec quatre-vingt-dix-neuf euros et un bon élan, tu deviens Batman ipso facto. Tu planes sur les fougères arborescentes, la canopée, les champs de cannabis, les cocoteraies, les marais salants, les îlots, les culs-de-sac marins et tutti quanti!

— Tope là! », lui répondis-je, enivré par cette convaincante logorrhée quasi digne d'un Saint-John Perse. Je me jetai à la va-vite dans les bras de l'alizé.

Trente-six fous rires et demi plus loin, la vue de mon catamaran ensablé m'asphyxia le nirvana : il me réclamait de tout son spinnaker. J'atterris imbécilement dans son gréement sans toutefois m'abîmer grand-chose, excepté les cous-de-pied et les creux poplités. Entre une ballade de Johnny Hallyday et un scherzo sur fond de larsen, une radiocommunication de Saint-Barthélemy m'apprit crûment l'imminence d'un cyclone. Deux nanosecondes plus tard, une déferlante nonpareille faillit faire périr le bateau corps et biens en le dégageant.

Jusque-là, je l'avais échappé belle... Je me tapai un fût de mon cru, un moût d'orge pur malt refermenté sur lie. Avec un peu de drêche salée et quelques coques cueillies sous mes coques, je me fis un quatre-heures de marin pêcheur. Puis, louvoyant savamment entre yachts, yoles, cotres, ketchs et bricks, je regagnai indemne Pointe-à-Pitre. Là m'attendaient de grands Boeing bleu de mer dont un me ramènerait sur mon île, au pied du mont Royal, où il fait trente-deux Fahrenheit.

Votre trompe-la-mort qui vit des CD

P.-S. — Eurêka! J'ai résolu mon dilemme entre Kierkegaard et Nietzsche.

## NOTE

1 Le jury se compose de six personnes, à savoir :

**Nicole René**, présidente de l'Office de la langue française et présidente du jury

**Guy Bertrand**, traducteur agréé, chroniqueur et conseiller linguistique à la radio française de Radio-Canada, auteur des *400 capsules linguistiques*

**Jacques Laurin**, docteur en linguistique, conseiller en communication pour Télé-Québec, Radio-Canada et Météomédia, coauteur de *Ma grammaire* et auteur de l'ouvrage *Le bon mot – Déjouer les pièges du français*

**Pascale Lefrançois**, professeure en didactique du français (Université de Montréal), championne mondiale junior d'orthographe en 1990 et auteure de *L'orthographe déjouée* et du *Dictionnaire orthographique*

**Martine Racette**, traductrice agréée, rédactrice en chef de votre revue professionnelle préférée et chargée de projets au Bureau de la traduction du Canada

**Bernard Tanguay**, vice-champion mondial sénior professionnel d'orthographe en 1992, professeur au département de français du Collège de Saint-Jérôme, coauteur des *Dents de la langue* et auteur de *L'art de ponctuer*; c'est à lui qu'incombe l'immense tâche de guider les auteurs et de rédiger les jeux-questionnaires

**Noëlle Guilloton**, agente d'information à l'Office de la langue française du Québec et coauteure du *Français au bureau*, est conseillère linguistique du jury.

Pour en savoir plus long, visiter le site de la *Dictée* : <http://www.dicteedesameriques.com>



# MOTS DE TÊTE

« être à son meilleur »

Frédérin Leroux fils

À son meilleur, un comédien russe est le meilleur du monde.  
(Véra Murray, *Le Devoir*, 13.10.92)

Il y a plusieurs lustres de cela, il m'arrivait de croiser un collègue qui rentrait au bureau, deux cafés en équilibre précaire dans une main et sa mallette de l'autre. Un jour, en guise d'excuse ou d'explication, il me dit que ce n'était qu'après deux ou trois cafés qu'il était à son meilleur. Il ne pouvait pourtant pas ignorer que c'était un anglicisme, ayant, comme nous tous, longuement compulsé son Daviault<sup>1</sup>, ou son Dagenais<sup>2</sup> encore.

Pierre Daviault ne parle pas expressément de calque. Mais s'il prend la peine – et ce, dès 1941<sup>3</sup> – de proposer deux façons de rendre « to be at one's best », alors que l'expression figure dans les dictionnaires, c'est peut-être qu'à son meilleur commençait à se répandre. Quoi qu'il en soit, la paternité de la première condamnation reviendrait plutôt à Gérard Dagenais, ou au Comité de linguistique de Radio-Canada, dont une première fiche date vraisemblablement de 1967. Ils seront immédiatement suivis de Victor Barbeau<sup>4</sup> (1968), avec Gilles Colpron<sup>5</sup> non loin derrière (1970), qui devance à peine Robert Dubuc<sup>6</sup> (1971), Irène de Buisseret<sup>7</sup> (1972) et Louis-Paul Béguin<sup>8</sup> (1974). Le Comité reviendra à la charge en 1977, avec une nouvelle fiche et un article dans son bulletin<sup>9</sup>.

Dix ans plus tard, le *Multidictionnaire*<sup>10</sup> (1988) vient nous rappeler qu'il n'est pas prévu de péremption pour les fautes de langue. En 1999, dans une

somme impressionnante de nos usages et « mésusages », Lionel Meney<sup>11</sup> propose une bonne vingtaine d'équivalents d'à son meilleur. Enfin, il y a un an à peine, un conseiller linguistique<sup>12</sup> de Radio-Canada fait paraître un recueil de pièges de la langue, pour bien s'assurer que nous n'avons pas oublié. Bref, à son meilleur est condamné depuis presque 40 ans – ou huit lustres, si vous préférez.

Dans le chapelet de solutions retenues par ces auteurs, c'est l'idée de *forme* qui revient le plus souvent : *être en (pleine) forme, au plus haut de sa forme, au meilleur de sa forme*. Et voici pêle-mêle diverses propositions : *exceller, donner toute sa mesure, être à son avantage, se montrer sous son meilleur jour, être dans tous ses moyens, être à son sommet, être à son plus haut niveau*, etc. Dagenais et Barbeau – reste de galanterie de l'époque? – n'oublent pas les femmes : *être en beauté et n'avoir jamais été aussi belle*.

On pourrait croire que les possibilités d'équivalents ont été épuisées, mais les dictionnaires en ont trouvé d'autres. Après un chassé-croisé qui nous fait sauter de *best à forme* en passant par *mieux* pour aboutir à *top*, on obtient le bilan suivant : la plupart donnent *au mieux de sa forme*. Le *Harrap's* et le *Robert-Collins* ajoutent *être en train, de toute beauté, être dans une forme à tout casser, du meilleur* (Dickens, par ex.). Dans le *Grand Robert* de 2001, à une entrée qui ne saurait être plus française – *top* –, on trouve *être au top*, avec comme équivalent *être au meilleur de sa forme*.

Cette dernière tournure m'amène à ouvrir une parenthèse.

D'après la seconde fiche de Radio-Canada, *au meilleur de sa forme* serait fautif. Et pourtant, trois dictionnaires l'enregistrent (*Harrap's*, *Larousse bilingue*, *Grand Robert*). De mon côté, j'ai rencontré ce « fautif » plusieurs fois dans *Le Monde*<sup>13</sup>, dans une traduction<sup>14</sup>, un guide des oiseaux<sup>15</sup>, un roman<sup>16</sup>. Je vois difficilement comment le Comité de linguistique pourrait maintenir sa condamnation.

La première fiche du Comité donne un exemple fautif à corriger, « ces tomates sont cueillies lorsque leur saveur est à son meilleur », et propose à la place à son mieux. La nouvelle fiche recommande plutôt « lorsqu'elles sont le plus savoureuses ». C'est qu'entre-temps on s'est rendu compte qu'à son mieux ne se dit pas (v. l'article de *C'est-à-dire*). C'est pourtant l'expression que proposait Louis-Paul Béguin dans son *Mot du jour*. Et Dagenais et Colpron recommandaient une formule assez voisine, *être au mieux*. Mais les dictionnaires ne connaissent ni à son mieux, ni être au mieux dans ce sens. On n'y trouve qu'au mieux de sa forme.

Fermons la parenthèse et revenons à notre mouton noir (ou brebis galeuse, si vous préférez).

Malgré toutes ces mises en garde et condamnations, la popularité d'à son meilleur est loin de s'essouffler. Un professeur de philosophie<sup>17</sup>, dans sa



présentation d'un dossier sur le Frère Untel, l'emploie :

Il n'est vraiment à son meilleur qu'en un cercle réduit d'invités.

Ainsi qu'un de nos grands romanciers, Jacques Ferron<sup>18</sup> :

Je m'imagine que tous exilés sur une banquise [...], nous serions à notre meilleur.

1992 aura été une année presque faste, j'y ai relevé trois exemples : un défenseur des droits de l'homme, Maurice Champagne (*La Presse*, 22.9.92), et deux journalistes, Véra Murray (citée en exergue) et Lysiane Gagnon :

[Mulroney] est à son meilleur dans un contexte d'intense partisanerie<sup>19</sup>.

Vingt ans après le dossier que lui consacrait le collège de Cap-Rouge, le Frère Untel suit l'exemple de son présentateur :

Les médias sont à leur meilleur et la communication, à son pire<sup>20</sup>.

On ne voit pas souvent être à son pire, mais on le trouve dans un ouvrage<sup>21</sup> paru il y a une dizaine d'années; l'étonnant, c'est qu'être à son meilleur n'y figure pas...

Je ne vais pas égrener tous les exemples que j'ai relevés, mais je tiens à signaler

encore quelques cas, dont celui d'un bon romancier québécois, Robert Lalonde (*Le Devoir*, 31.8.97), et de journalistes ou critiques littéraires sérieux : Guylaine Massoutre (9.9.00), Jean Aubry (27.10.00), Gabrielle Gourdeau (29.8.01) et Louis Cornellier (13.10.01), tous du *Devoir*. Lise Bissonnette, à l'époque où elle était rédactrice en chef de ce même journal, emploie une légère variante :

Au moment où la « diplomation » du secondaire atteignait son meilleur<sup>22</sup>.

Et depuis un certain temps déjà, il se trouve même des Français pour fréquenter cet anglo-québécoisme peu fréquentable. En 1990, le directeur du *Nouvel Observateur*<sup>23</sup> s'en sert sans sourcilier\* :

Notre président était dimanche soir à son meilleur...

Une journaliste du *Monde* n'a pas plus d'états d'âme que Jean Daniel :

Des acteurs [...], débutants, amateurs, professionnels, unis, à leur meilleur<sup>24</sup>.

Un autre journaliste, du *Point* cette fois, écrit :

C'est Sydney Pollack à son meilleur<sup>25</sup>.

Il eût été pourtant facile d'écrire « du meilleur Sydney Pollack »...

Enfin, j'ai rencontré l'expression sur deux sites Internet – du journal *Dernières Nouvelles d'Alsace* et de la Coupe du monde de la FIFA.

Les Français finiront-ils par l'adopter? Ils l'ont fait pour une autre tournure avec *meilleur* qui date de 1910 et qui est encore aujourd'hui considérée comme fautive par pas mal de monde. *Avoir/prendre le meilleur sur* (son adversaire, par ex.), empruntée au vocabulaire sportif, est habituellement suivie de la mention « emploi critiqué », « calque » ou « anglicisme » (v. le *Grand Robert* de 2001). Mais le *Hanse*<sup>26</sup> (1983) et le *Dictionnaire universel francophone*, paru en 1997, se contentent d'indiquer que c'est un terme de sport. Le *Rey-Chantreau*<sup>27</sup> (si je puis l'appeler ainsi) reconnaît qu'il s'agit d'un anglicisme, mais précise que cela se disait en ancien français (au XII<sup>e</sup> siècle), dans le même sens. Comme on pouvait s'y attendre, l'expression a fini par sortir des stades, et depuis assez longtemps : le *Trésor de la langue française* donne un exemple de Jean Giraudoux qui date de 1943, où il est question de femmes qui ont le meilleur sur leur mari...

En terminant, j'aimerais signaler un autre calque que nous aimons bien et qui est encore plus exécré par les gardiens de la langue, *au meilleur de ma connaissance*. Condamné depuis belle lurette – depuis 1896<sup>28</sup> –, ce tour fut pendant longtemps une sorte de chasse gardée québécoise, mais je constate

que ce n'est apparemment plus le cas, puisque le Hanse<sup>29</sup> le signale, avec la mention « traduction de l'anglais » toutefois. Et ce n'est pas tout, dans sa dernière édition, le *Grand Robert* donne un deuxième équivalent à *être au top* – *être au meilleur de ses capacités*. Cette tournure est condamnée chez nous depuis au moins trente ans (par Colpron, notamment).

Décidément, *meilleur* n'a pas fini de faire des ravages... Pour le meilleur ou pour le pire? L'avenir nous le dira.

\* Après pareille allitération, Racine peut aller se rhabiller.

## NOTES

- 1 Pierre Daviault, *Langage et traduction*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1963.
- 2 Gérard Dagenais, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Québec-Montréal, Éditions Pedagogia, 1967.
- 3 Daviault, *Notes de traduction*, 3<sup>e</sup> série, Montréal, Éditions de l'A. C.-F., 1941.
- 4 Victor Barbeau, *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 12, Montréal, 1968.
- 5 Gilles Colpron, *Les anglicismes au Québec*, Montréal, Beauchemin, 1970.
- 6 Robert Dubuc, *Objectif : 200*, Montréal, Leméac, 1971, p. 50-51.
- 7 Irène de Buisseret, *Guide du traducteur*, Ottawa, Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, 1972, p. 33 (v. *Deux langues, six idiomes*, 1975, p. 23).
- 8 L.-P. Béguin, *Le mot du jour*, Québec, Office de la langue française, 1974, p. 8.
- 9 *C'est-à-dire*, vol. IX, n° 6, p. 7.
- 10 Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Montréal, Québec/Amérique, 1988.
- 11 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999.
- 12 Camil Chouinard, *1300 pièges du français parlé et écrit au Québec et au Canada*, Montréal, Libre Expression, 2001.
- 13 *Le Monde*, 25.9.83, 12.12.86, 19.12.86, 19.12.87.
- 14 Brendan Behan, *Encore un verre avant de partir*, Gallimard, 1970, p. 121. (Traduit par Paul-Henri Claudel.)
- 15 Michel Van Havre, *Observez les oiseaux*, Marabout, 1980, p. 266.
- 16 Dan Franck et Jean Vautrin, *Les Noces de Guernica*, Presses Pocket, 1995, p. 512.
- 17 Rosaire Bergeron, préface au *Dossier Untel*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, p. xxxi.
- 18 Jacques Ferron, *Une amitié particulière*, Montréal, Boréal, 1990, p. 182 (lettre du 2 mars 1982).
- 19 Lysiane Gagnon, *La Presse*, 2.11.92.
- 20 Jean-Paul Desbiens, *Journal d'un homme farouche*, Montréal, Boréal, 1993, p. 307.
- 21 André Dugas et Bernard Soucy, *Le Dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, Éditions Logiques, 1991.
- 22 Lise Bissonnette, *Le Devoir*, 14.12.91.
- 23 Jean Daniel, *Le Nouvel Observateur*, 4-10.1.90.
- 24 Danièle Heymann, *Le Monde*, 21.5.91.
- 25 Marie-François Leclère, *Le Point*, 12.11.99.
- 26 Joseph Hanse, *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*, Duculot, 1983.
- 27 Alain Rey et Sophie Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, Les dictionnaires Robert, coll. « Les Usuels », 1984.
- 28 Raoul Rinfret, *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Montréal, Cadieux et Derome, 1896.
- 29 Hanse, *op. cit.*

# Hypothetically Speaking:

## The English Subjunctive

Frances Peck

Ever wish for something? Ever imagine you were in a different place, a different time, a different situation? Ever recommend something or give unsolicited advice? If so, it's hardly a surprise. You're human. But what might be a surprise is that you've used the subjunctive, perhaps without knowing it. "I wish I *were* a rock star," "If I *were* a carpenter," "I recommend that he *take* pottery," "If I *were* you"—all these verbs are subjunctive.

### What is the subjunctive?

As verb forms go, the subjunctive is almost human too. Hypothetical, contrary, shaped by history, it's difficult to define and slippery to categorize. In *The New Fowler's Modern English Usage*, editor R.W. Burchfield describes the subjunctive as "one of the great shifting sands of English grammar." It is so complex, he notes, that "the standard reference work on historical English syntax" (*An Historical Syntax of the English Language*, 1963–73, by F. Th. Visser) devotes 156 pages to the subject and lists more than 300 bibliographical references.

The average mortal might skip such encyclopedic explanations and head straight for a favourite grammar or language guide. Such texts usually dispense with the subjunctive in a page or two. But their explanations, though concise, are confusingly varied. Some classify the subjunctive by function, using such terms as "mandative," "volitional" and "formulaic." Others align it with tense, referring to present and past subjunctives. Still others dispute the association with tense. The second edition of *Fowler's* (the one before Burchfield's) observes that the subjunctive *were* does not refer to the past but rather "to present or to undefined time, or more truly not to time at all (and especially not to a particular past time) but to utopia, the realm of non-fact."

This brings us to the heart of the subjunctive. It exists to express information that is hypothetical, contrary to fact, recommended or suggested. The subjunctive is not a verb tense; it is a mood. English verbs have three moods: (1) indicative, for making statements and asking questions ("I am piling wood; are you piling wood?"); (2) imperative, for giving commands or instructions ("Pile the wood"); and (3) subjunctive ("I suggest that he pile the wood").

The subjunctive originated in Old English and was common until about 1600. Then began its long decline. Today we use the subjunctive only in a smattering of circumstances, which is precisely why it's so difficult to grasp. Unlike French or Spanish, where the subjunctive is a full-course meal, served up systematically, in English all we have is leftovers.

Some of the leftovers show up in familiar expressions. "Far *be* it from me," "God *bless* you" and "as it *were*" are all subjunctive scraps. But in everyday writing, we normally use the subjunctive in two situations. Recognizing them and the sentence patterns they involve is a practical way of mastering the subjunctive without getting caught in thickets of technical explanation.



## Recommendations and directives

In the first situation, we need the subjunctive for certain recommendations, proposals, requirements and directives. Because these ideas are hypothetical, existing for the moment only in the originator's mind, they require the subjunctive mood.

There are two principal sentence patterns to look for here: (1) verbs such as *recommend, urge, propose, suggest, insist, require, move* followed by *that*; (2) *it* plus *be* followed by such adjectives as *important, necessary, essential, crucial*.

The candidate loudly urged that her opponent *be* disqualified for his sexist opinions.

This recipe recommends that the cook *add* juniper berries after the partridge has simmered for an hour.

It is vital that the contractor *repaint* our garage sunset pink to match the garden shed.

It is essential that the applicant *read* all the questions before answering them.

Of course, an economical writer will shrink the last two constructions. "The contractor must paint" and "the applicant has to read" are more concise, not to mention subjunctive-free.

In this first situation, forming the subjunctive is easy. Just use the base verb form, which is the infinitive (*to be, to add*, etc.) without the *to*.

## Wishes and hypothetical conditions

In the second situation, we need the subjunctive to express wishes and hypothetical, contrary-to-fact conditions (usually introduced by *if* or *as if*).

On that cold, blustery day, Harvey wished he *were* in the Bahamas [he's not] instead of in Flin Flon.

If I *were* a millionaire [I'm not], I would rent a villa in Spain and live slothfully ever after.

Meena often says that if she *were* Premier [she's not], she would legislate a four-day work week.

To meet the deadline, the editor marked up the manuscript as if her life *were* at stake [it wasn't].

Notice that in all these examples, the subjunctive verb is *were*. That's no coincidence. With this second category of subjunctive, the only verb that changes into a recognizable subjunctive—that is, a non-indicative or "non-normal" form—is *be*, and the form it takes is always *were*. All other verbs stay in the usual indicative form: "Harvey wished he *owned* a condo in the Bahamas," "If I *had* a million dollars," "Meena often says that if she *knew* the Premier. . ."

It's important to note that *if* does not always introduce the subjunctive. Many *if* clauses set out conditions related to fact and reality rather than hypothesis:

If the party *is* interesting, we will stay longer than fifteen minutes.

[statement about future actuality]

The reporter accused residents of voting without assessing the issues, but if that *was* true, it was because no one had explained the issues properly.

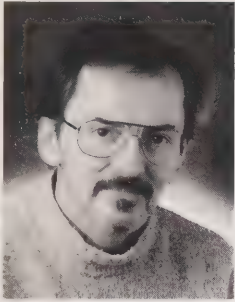
[statement about past actuality]

If you *had been* there to hear Jason's tone, you would understand why Jessica slapped him in the face.

[statement about past actuality]

## I propose that. . .

If you wish the subjunctive were more straightforward, you're not alone. But here's my modest proposal—that we accept the subjunctive for what it is: the verb form that conveys our uniquely human capacity to wish, to recommend, to hypothesize, to dream up new ideas and send them into the world.



## Si vous êtes d'accord...

Jacques Desrosiers

*L'ex-premier ministre est d'accord avec la réforme visant à améliorer la gouvernance...*, lit-on dans un numéro récent du journal *Les Affaires*<sup>1</sup>. Ceux à qui on signale la « faute » possible dans cette phrase écarquillent toujours les yeux. Une faute? Quelle faute? C'est que la tournure au centre de la phrase – *être d'accord avec quelque chose* – en dérange certains pour la bonne raison qu'elle est absente des grands dictionnaires, qui ne l'ont jamais connue ni reconnue. On peut se demander pourquoi il y aurait là matière à controverse.

Mais les dictionnaires, qui ne sont pas toujours d'accord avec l'usage, ont leurs raisons. *Être d'accord* veut dire « être du même avis », « partager le même point de vue ». Or on ne peut être du même avis qu'une idée ou qu'un projet : on est du même avis qu'une autre personne, on partage le point de vue de quelqu'un. L'accord, étymologiquement, est une affaire de cœur. *Être d'accord*, comme d'autres locutions de la même famille telles que *mettre d'accord* ou *tomber d'accord*, évoque une conformité de sentiments, de pensées (dixit le *Petit Robert*), un « pacte » selon le *Robert historique*, qui signale par ailleurs qu'en bas latin le verbe accorder avait « un complément humain ». Les accords se font entre des personnes. Ou encore entre des États ou les membres d'un groupe.

Quelques exemples classiques du bon usage, cités par Grevisse : *Nous sommes d'accord sur un point avec l'antisémite* (Sartre). *Permettez-moi de n'être pas d'accord avec vous sur ce point* (Mauriac). *Il était d'accord sur tout* (Zola). *Elle est d'accord avec moi pour tout* (Giono). Ces tournures sont bien sûr encore très vivantes, ici au Canada :

*Je suis d'accord avec vous. L'acupuncture peut soulager sinon guérir plusieurs maux*<sup>2</sup>.

*...le Globe dit être d'accord avec les Canadiens qui trouvent curieux que le pays ait « un chef d'État étranger »*<sup>3</sup>.

autant qu'en Europe :

*Je suis d'accord avec ceux qui affirment que cette élection exprime avant tout la défaite de la gauche*<sup>4</sup>.

*Je suis d'accord avec les dirigeants de la Fédération quand ils disent qu'il faut que ce soit un Belge*<sup>5</sup>.

*Helmut Kohl est d'accord avec son ministre pour préserver l'armée de conscription*<sup>6</sup>.

*Une femme n'était pas d'accord avec le styliste sur la manière de broder des perles*<sup>7</sup>.

Les choses peuvent, elles aussi, être d'accord les unes avec les autres. La tournure s'emploie pour parler de leur harmonie. On disait anciennement que des sons pouvaient être *d'accord* avec des couleurs; Buffet, cité par Littré, écrivait que *la forme du corps et le tempérament sont d'accord avec la nature*; Stendhal, cité par le *Trésor de la langue française*, a écrit que *le ciel ... était d'accord avec les rayons tranquilles d'une belle lune*. On dirait peut-être encore que *les sentiments ne sont pas toujours d'accord avec la raison*, bien que *d'accord* dans ce sens semble avoir cédé la place au fil du temps à *en accord*, puisqu'on écrit sans problème aujourd'hui qu'un vin est *en accord* avec un mets, un style avec un sujet, des actes avec des principes.

Bref tout va bien tant que l'accord se fait entre des entités de même nature. C'est une relation symétrique, comme on dirait en mathématique : si je suis d'accord avec vous sur telle chose, vous êtes forcément d'accord avec moi sur la même chose; si le jambon est en accord avec l'ananas, l'ananas n'a pas tellement le choix.

On voit ce qui cloche dans *être d'accord avec quelque chose* : si vous êtes d'accord avec une réforme, cette réforme peut difficilement être d'accord avec vous. Il n'y a plus de symétrie. *Être d'accord avec quelque chose* est donc un peu un intrus dans la famille. Les locutions comme *mettre d'accord* ou *tomber d'accord* obéissent au même principe de symétrie : on tombe d'accord les uns avec les autres, mais non avec quelque chose. Des étudiants qui travaillent en groupe peuvent *se mettre d'accord* (entre eux ou avec le professeur) sur la longueur du travail, mais ils ne peuvent *se mettre d'accord avec la longueur du travail*.

Soit dit en passant, ces restrictions visent essentiellement les locutions formées autour du noyau *d'accord*. Avec *en accord*, les règles sont plus souples. De même, on dit bien qu'une personne donne son accord à une décision, à un principe. Le *Trésor* signale de façon très générale que



l'accord peut désigner une union « entre l'homme et les choses », bien que les exemples ne concernent pas *d'accord*, et que les autres grands dictionnaires ignorent cette relation.

Chez nous, le tour est si bien ancré dans l'usage que de très bonnes sources langagières l'emploient comme si de rien n'était, sans se rendre compte apparemment que ce faisant elles s'écartent de la norme. La chronique *La force des mots* sur le site de la CSN fait l'observation suivante sur la façon correcte d'employer le verbe *s'objecter* : *Lorsqu'on n'est pas d'accord avec une décision, qu'on y fait obstacle, on s'oppose à cette décision ou on la conteste. Le verbe objecter ne s'emploie pas à la forme pronominale*<sup>8</sup>.

De même, Lionel Meney, attentif aux moindres caractéristiques de l'usage québécois, signale dans son *Dictionnaire québécois français* la tournure : *On avait dénombré quatre conseillers en accord avec cette proposition*, et propose comme équivalent en français standard : *d'accord avec cette proposition* (noter que son dictionnaire n'est pas normatif et ne condamne pas ces écarts). Or, bien sûr, *d'accord avec cette proposition* n'appartient pas au français standard, du moins si l'on se fie aux grands dictionnaires. On notera par ailleurs que Marie-Éva de Villers évite soigneusement la tournure à l'entrée *d'accord* de son *Multidictionnaire*.

Peu d'ouvrages abordent la question de front. Le seul à mentionner le tour sans réserve est le *Dictionnaire d'orthographe* (1987) de Dournon, qui écrit à l'entrée *accord* : *On est d'accord sur qqch (ou en ou avec)*, mais sans donner d'exemple. Remarque étonnante compte tenu du silence des grands dictionnaires.

Dans *Le bon usage* (1993), André Goosse fait observer qu'il faut dire *être d'accord sur quelque chose*, mais que dans l'usage *sur* est en concurrence avec d'autres prépositions : *de*, *veilli*, comme dans l'exemple de Chateaubriand : *vous êtes d'accord de tout ce qui se passe*; *en*, comme dans *tout le monde en est accord* ou *on en demeure d'accord*; *pour* et *avec*. Mais Goosse mentionne *avec* seulement pour noter que son emploi est d'une « correction douteuse ». Cette condamnation n'est pas nouvelle dans *Le bon usage*, mais il est intéressant de noter qu'il y a trente ans, à l'époque de la 10<sup>e</sup> édition, Grevisse lui-même donnait d'abord comme normatif le tour *être d'accord de*, puis constatait que l'usage employait surtout à ce moment-là *être d'accord sur*. Il y a donc eu évolution de l'usage. Peut-être certains penseront que Goosse a trop de scrupules et que nous sommes rendus à l'étape *d'avec*. Peut-être aussi les réserves de Goosse s'expliquent par le fait qu'il ne trouve pas encore la tournure sous la plume d'écrivains.

De fait, *être d'accord avec quelque chose* se rencontre dans la presse européenne depuis un bon bout de temps. Ces exemples du *Monde* datent d'une quinzaine d'années :

*Nous ne pouvons pas être d'accord avec cette analyse*<sup>9</sup>.

*Tout le monde n'est sans doute pas d'accord avec ce qu'il dit, mais tout le monde écoute et regarde « Ollie » contre le Congrès des États-Unis*<sup>10</sup>.

Mais en Europe le tour apparaît souvent dans le contexte de la langue parlée :

*M. Delevoye a tenté de revenir à la charge : « Je suis d'accord avec l'objectif politique du non-cumul des mandats »...* »

*« Je suis d'accord avec cette initiative, c'est positif. [...] c'est une étape en avant », a déclaré le dissident Vladimiro Roca*<sup>12</sup>.

*Beaucoup de gens me disent qu'ils sont plutôt d'accord avec les positions que je défends*<sup>13</sup>.

Le tour n'est donc pas exclusif au français d'ici, mais il semble nettement plus fréquent ici qu'en Europe. À preuve, dans un autre ouvrage qui signale le problème, le *Dictionnaire universel francophone* de Hachette, consultable en ligne, on peut lire à l'entrée *accord* : (Québec) *Être d'accord avec qqch ou (emploi qui se répand en France) pour qqch : reconnaître qqch comme acceptable, l'approuver. On n'est pas d'accord avec ce projet*<sup>14</sup>. Notez bien que c'est l'emploi avec *pour* qui se répand en France selon ce dictionnaire. *Être d'accord avec quelque chose* est carrément donné comme un québécisme.

Serait-ce donc un anglicisme? Certains dictionnaires anglais gardent pourtant leurs distances eux aussi. Le *Gage* affirme explicitement : « One agrees to a plan and agrees with a person, but one thing agrees with another ». Mais le *Collins Cobuild*, moins normatif, consigne le tour de plain-pied avec le tour classique : « Il you agree with an action or suggestion, you approve of it ».

Correcte ou non, la tournure est répandue en anglais, et c'est bien pourquoi les dictionnaires bilingues doivent proposer quelque chose. Or, dans leur partie anglais-français, le *Robert Collins* et le *Larousse* traduisent tous deux *to agree with something* par *être d'accord avec quelque chose*. Mais, curieusement, les deux ouvrages proposent ces traductions dans des rubriques censées illustrer les emplois de *to agree* au sens de « share opinion » ou « hold same opinion ». La situation est flagrante dans le *Robert Collins* : on traduit d'abord *to agree with* par *être du même avis*, puis on donne l'exemple *je suis d'accord avec l'idée de essayer demain*. Il s'agit en plus d'un exemple unique : tous les autres dans l'entrée sont tout à fait classiques. Même chose dans le *Larousse*. De plus, ces équivalences n'apparaissent que dans la partie anglais-français. Autrement dit, les auteurs ont proposé une traduction pour *to agree with something*, mais dans la partie français-anglais, où il faut traduire le français, ils ont fait comme si la tournure n'existait pas. Il y a du bricolage là-dedans.

On notera toutefois que le *Harrap's* mentionne la tournure depuis des décennies dans sa partie français-anglais, tandis qu'il l'ignore dans la partie anglais-français. En revanche, elle est totalement absente du *Hachette-Oxford*.

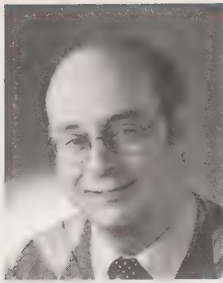
Au total, la tournure a beau être répandue dans l'usage, les dictionnaires ne sont pas généreux : une petite remarque dans le Dournon; une entrée qui ravale le tour au rang de



régionalisme dans le Hachette en ligne; quelques idées générales sur l'accord entre l'homme et les choses dans le *Trésor*; des exemples qui semblent apparaître au hasard dans les bilingues. En somme, pour trouver cette tournure, il faut fouiller dans les recoins, et bien qu'elle figure dans la plupart de ces sources depuis un bon bout de temps, les grands dictionnaires sont jusqu'ici restés de marbre. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne changeront jamais d'avis. À chacun de décider s'il vaut mieux les attendre. Si leur silence vous cause des impatiences, allez consulter l'oracle Google. Son rouleau compresseur va vous aplatir les grands dictionnaires en une fraction de seconde avec des dizaines de milliers d'occurrences de la « faute ». Il est vrai que dès qu'on exclut de la recherche le domaine de tête *.ca*, il en disparaît aussitôt un bloc de quelques dizaines de milliers. Et parmi celles qui restent, c'est la pagaille<sup>15</sup>.

## NOTES

- 1 *Les Affaires*, 15 juin 2002.
- 2 *La Presse*, 9 juin 2002.
- 3 *Le Devoir*, 8 juin 2002.
- 4 *Le Monde*, 11 mai 2002.
- 5 *Le Soir*, 14 juin 2002.
- 6 *Libération*, 4 juillet 1996.
- 7 *Libération*, 14 juin 2002.
- 8 Chronique du 12 mars 1999, à [www.csn.qc.ca/Mots/ChmfrNCSNCont.html](http://www.csn.qc.ca/Mots/ChmfrNCSNCont.html).
- 9 *Le Monde*, 23 mai 1987.
- 10 *Le Monde*, 11 juillet 1987.
- 11 *Le Monde*, 15 mai 2002.
- 12 *Le Monde*, 13 mai 2002. C'est une traduction.
- 13 *Libération*, 26 janvier 1996.
- 14 [www.francophonie.hachette-livre.fr](http://www.francophonie.hachette-livre.fr). Source signalée dans un échange de courriels entre Lynne Davidson, Yolande Guibord et Frédéric Leroux (3 avril 2002), qui ne partagent pas nécessairement le point de vue exprimé ici.
- 15 Voici à toutes fins utiles les nombreuses traductions que propose pour le verbe *to agree* le *Vade-mecum du traducteur* de l'ONU, publié en l'an 2000 : « Aboutir/arriver/parvenir à un accord, conclure/passer un accord; accéder (à une demande), accepter, s'accorder à dire/estimer/juger/penser/reconnaître; admettre, adopter, approuver, s'associer à, concorder, confirmer, consentir, constater, convenir de/que, décider, définir, donner son accord/adhésion/agrément/approbation, s'entendre sur, estimer (aussi/comme), être du même avis, être favorable, être généralement d'avis, être unanimes à, faire sienne (une opinion), juger d'un commun accord, marquer son accord, partager l'opinion de, penser comme, reconnaître (le bien-fondé de), répondre favorablement (à une demande), s'associer aux remarques de, se ranger à l'avis de, souscrire; **I fully agree that** : Je partage sans réserve le point de vue selon lequel; **agree to lend an amount** : consentir un prêt; **except as the Association shall otherwise agree** : à moins que l'Association n'accepte qu'il en soit autrement; **to agree on solutions** : s'entendre sur les solutions; **X agrees with the Board's observations** : X partage l'avis du Comité; **except as the parties may otherwise agree** : à moins que les parties n'en décident autrement; **X says that he agrees with Y** : X s'associe aux vues de Y. »



# TRADUIRE LE MONDE :

## le Timor-Oriental et autres pays

André Racicot

Un nouvel État souverain est né en mai dernier. La partie portugaise de l'île de Timor a en effet accédé à l'indépendance sous le nom de Timor-Oriental. Le nouveau pays était d'ailleurs déjà connu à cause de ses démêlés avec l'Indonésie.

Vous aurez peut-être remarqué que le plus souvent, la graphie *Timor oriental* est employée pour désigner le nouvel État, une graphie qui, à nos yeux, va à l'encontre du bon usage pour les appellations géopolitiques. En fait, les dénominations de construction semblable, c'est-à-dire avec un substantif suivi d'un adjectif, sont généralement soumises à deux règles : 1) un trait d'union sépare le substantif et l'adjectif; 2) l'adjectif prend la majuscule.

Exemples : *Virginie-Occidentale*, *Hollande-Méridionale*, *Royaume-Uni*.

Le Timor-Oriental étant une entité politique, il est donc préférable de l'écrire de la même manière que *Virginie-Occidentale*.

Les appellations purement géographiques, elles, s'écrivent sans trait d'union ni majuscule à l'adjectif, comme *l'Amérique centrale*. D'ailleurs, ces règles sont confirmées par Grevisse... non, attendez, par Hanse... Non plus, zut! En fait, ces règles ne figurent nulle part... Personne ne semble s'être donné la peine de consigner un usage apparemment bien établi.

Alors où chercher? Comme les dictionnaires se contredisent quelquefois sur les graphies, la tentation est forte d'interroger le monde nébuleux du cyberspace. Il faudra toutefois y repenser, car les moteurs de recherche traitent sur le même pied sites sérieux et sites farfelus. Le nombre d'occurrences élevé d'une graphie ne lui confère nullement ses lettres de noblesse. Ici, la plus extrême prudence est de rigueur.

Mais pas besoin d'aller folâtrer sur le Web pour trouver des contradictions. Certains voudraient faire de la Terre un seul pays. Encore faudrait-il s'entendre sur l'emploi de la majuscule! Pensons à ces trois paisibles contrées : la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie, communément appelées *pays Baltes* (selon la graphie du *Larousse*), ou encore *pays baltes* (d'après le *Robert des noms propres*). En fait, les deux orthographes sont logiques : les toponymes ne requièrent-ils pas habituellement la majuscule à l'élément déterminatif? D'où *pays Baltes*. Mais cette dénomination ne serait-elle pas une appellation générale à laquelle la minuscule conviendrait davantage? Après tout, n'écrit-on pas *les pays nordiques*, *les pays balkaniques*? Les graphies *pays Nordiques* et *pays Balkaniques* sont inusitées.

Les choses se corsent avec les appellations désignant une seule et unique contrée, comme le *Pays basque* et le *pays de Galles*. Ici, les deux grands dictionnaires sont au diapason. Cette unanimité ne devrait pas faire oublier l'inquiétant jeu de bascule de la majuscule dont est victime le mot « pays ». Où est la logique dans tout cela?

En tout cas, beaucoup de rédacteurs ne semblent pas en faire grand cas : *Pays Basque*, *pays Basque*, *Pays de Galles*, et même *pays de galles*. Comme quoi, nul n'est prophète en son pays... Pour éviter le dépaysement, mieux vaut revenir en pays de connaissance, c'est-à-dire à nos bons vieux dictionnaires connus. Ce ne sont pas des pays de Cocagne, certes, mais au moins on s'y retrouve.

## GLOSARIO TRILINGÜE SOBRE ECOTURISMO

Genny González

En el seno de la sólida y rentable industria turística nace el “ecoturismo” como resultado de una creciente preocupación por el medio ambiente y por las comunidades afectadas por la afluencia de turistas.

Las definiciones encontradas en la literatura sobre ecoturismo coinciden en designarlo como el viaje responsable a áreas relativamente vírgenes con el propósito de disfrutar y apreciar sus atractivos naturales; lo anterior, sin alterar el medio ambiente y favoreciendo la participación activa y el beneficio socioeconómico de las poblaciones locales.

En oposición a las voces que promueven el ecoturismo como un instrumento para la conservación del entorno natural y un motor de desarrollo económico y social, se escuchan otras que hablan del peligro que representa el hecho de que los inversionistas tengan acceso a zonas selváticas remotas sin existir un marco de referencia adecuado para la revisión y el control de los centros de turismo ecológico. Denuncian el incumplimiento de los principios ecoturísticos, la sobreexplotación de los recursos naturales, la ocupación de las tierras y la biopiratería.

Dada la importancia del tema, la Organización de las Naciones Unidas decidió designar al año 2002 como el Año Internacional del Ecoturismo. Es, en el marco de este evento, que nos complace ofrecer a nuestros lectores una colección trilingüe de términos sobre turismo ecológico.

Desde el punto de vista de la terminología, cabe mencionar que en español se observó un abuso del prefijo “eco”. Por ejemplo, en América Latina, al hablarse de ecoturismo o *ecotours*, con frecuencia se hace referencia a un tipo de turismo o viaje relacionado con la naturaleza; el cual no necesariamente implica una protección del medio ambiente ni un compromiso con la comunidad local.

El usuario observará en el glosario la presencia de diversos neologismos. La necesidad de proponer terminología surgió de la utilización frecuente en la documentación consultada en inglés y en francés, de nociones no existentes en países de habla hispana y para las cuales, por lo tanto, no se encontró ningún término equivalente.

Por último, deseamos recomendar a nuestros lectores consultar la base de datos TERMIUM®, donde encontrarán más términos relacionados con éste y otros interesantes temas.

adaptive management system	système de gestion évolutive (n.m.)	sistema de gestión con capacidad de adaptación (m.)
adventure tourism; adventure travel	tourisme d'aventure (n.m.)	turismo de aventura (m.)
biopiracy	biopiratage (n.m.); piratage biologique (n.m.)	biopiratería (f.)
bioprospection	bioprospection (n.f.)	bioprospección (f.)
community-based wildlife management; CWM	gestion communautaire de la faune (n.f.)	manejo comunitario de la fauna silvestre (m.); gestión comunitaria de la fauna silvestre (prop.) (f.)
community tourism	tourisme communautaire (n.m.)	turismo comunitario (m.)



critical wildlife habitat	habitat essentiel de la faune (n.m.); habitat essentiel des espèces sauvages (n.m.)	hábitat esencial de la fauna silvestre (prop.) (m.); hábitat vital de la fauna silvestre (prop.) (m.)
ecodestination	éco-destination (n.f.)	destino ecológico (m.)
eco-friendly hotel; green hotel	hôtel écologique (n.m.); éco-hôtel (n.m.)	hotel ecológico (m.); eco-hotel (m.)
ecolabel; green label	label écologique (n.m.); éco-étiquette (n.f.)	etiqueta ecológica (f.); ecoetiqueta (f.)
ecological attraction	attraction écologique (n.f.)	atracción ecológica (f.)
eco-professional	professionnel en écologie (n.m.); éco-professionnel (prop.) (n.m.)	profesional en ecología (m. y f.)
ecoresort	complexe hôtelier écologique (n.m.); centre de villégiature écologique (n.m.)	centro vacacional ecológico (prop.) (m.)
ecotourism	écotourisme (n.m.)	ecoturismo (m.); turismo ecológico (m.)
ecotourism market	marché de l'écotourisme (n.m.); marché écotouristique (n.m.)	mercado ecoturístico (m.); mercado del ecoturismo (m.)
ecotourism operator; eco-friendly tour operator; eco-friendly operator	exploitant d'entreprise d'écotourisme (n.m.); voyagiste écotouristique (prop.) (n.m.); organisateur de voyages d'écotourisme (prop.) (n.m.)	organizador de viajes ecoturísticos (prop.) (m.)
ecotravel; eco-friendly travel	voyage respectueux de l'environnement (prop.) (n.m.)	viaje ecológico (m.)
environmental conservation	préservation de l'environnement (n.f.)	conservación del medio ambiente (f.)
environmental education	formation à l'environnement (n.f.); éducation écologique (n.f.)	capacitación ambiental (f.)
environmentally friendly practice	pratique écologique (n.f.)	práctica ecológica (f.)
environmental management plan	plan de gestion environnementale (n.m.)	plan de ordenación ambiental (m.)
environmental product; green product	écoproduit (n.m.); éco-produit (n.m.); produit écologique (n.m.)	producto ecológico (m.)
fair-trade tourism	tourisme équitable (n.m.)	turismo justo (m.)
Global Code of Ethics for Tourism	Code mondial d'éthique du tourisme (n.m.)	Código Ético Mundial para el Turismo (m.)
green purchase	achat d'éco-produits (n.m.)	compra ecológica (f.)
habitat protection	protection de l'habitat (n.f.)	protección del hábitat (f.)
hunting tourism; cynegetic tourism	tourisme de chasse (n.m.)	turismo de caza (m.); turismo cinegético (m.)

International Year of Ecotourism	Année internationale de l'écotourisme (n.f.)	Año Internacional del Ecoturismo (m.)
leave no trace	ne laissez aucune trace	no deje rastro
leave-no-trace camping; no-trace camping	camping sans trace (n.m.); camping écologique (n.m.)	campismo sin rastros (prop.) (m.); campismo sin huellas (prop.) (m.)
low-impact boating; minimal-impact boating	navigation à effets minimums (n.f.); navigation à faible impact (prop.) (n.f.)	navegación de impacto mínimo (prop.) (f.)
low-impact hiking; minimal-impact hiking	randonnée pédestre à effets minimums (n.f.); randonnée pédestre à faible impact (prop.) (n.f.)	excursionismo de impacto mínimo (m.); excursionismo de bajo impacto (m.)
low-impact travel; minimal-impact travel	voyage à effets minimums (prop.) (n.m.); voyage à faible impact (prop.) (n.m.)	viaje de impacto mínimo (prop.) (m.)
low-impact whale watching; minimal-impact whale watching	observation de baleines à effets minimums (n.f.); observation de baleines à faible impact (prop.) (n.f.)	avistaje de ballenas de impacto mínimo (prop.) (m.); observación de ballenas de impacto mínimo (prop.) (f.)
nature tourism	tourisme nature (n.m.)	turismo de naturaleza (m.)
Principles for Implementation of Sustainable Tourism	Principes de mise en œuvre du tourisme durable (n.m.)	Principios para la Aplicación del Turismo Sostenible (m.)
pristine area	zone vierge (n.f.)	zona vírgen (f.)
protected area	aire protégée (n.f.); zone protégée (n.f.)	zona protegida (f.)
responsible travel	voyage responsable (n.m.)	viaje responsable (m.)
rural tourism	tourisme rural (n.m.)	turismo rural (m.)
sensitive ecosystem	écosystème fragile (n.m.)	ecosistema frágil (m.)
sustainable consumer	consommateur durable (prop.) (n.m.)	consumidor sostenible (m.)
sustainable consumption	consommation durable (n.f.)	consumo sostenible (m.)
sustainable ecotourism	écotourisme durable (n.m.)	ecoturismo sostenible (m.)
sustainable product	produit durable (n.m.)	producto sostenible (m.)
wilderness first aid	secourisme en milieu sauvage (n.m.); premiers soins en pleine nature (n.m.)	primeros auxilios para entornos selváticos (prop.) (m.); primeros auxilios para áreas selváticas (prop.) (m.)
wilderness use	utilisation des milieux sauvages (prop.) (n.f.); utilisation des régions sauvages (prop.) (n.f.)	uso de áreas selváticas (prop.) (m.); utilización de áreas selváticas (prop.) (f.)
wildlife habitat	habitat de la faune (n.m.)	hábitat de la fauna silvestre (m.); hábitat fáunico (m.)
wildlife tourism	tourisme faunique (n.m.)	turismo de la fauna silvestre (m.)
World Ecotourism Summit	Sommet mondial de l'écotourisme (n.m.)	Cumbre Mundial del Ecoturismo (f.)

# Glanures linguistiques

Fanny Vittecoq et Jacques Desrosiers

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## Protégez-vous (janvier 2002)

bête noire des internautes depuis des années, l'expéditeur de pourriels, qu'on appelle aussi « **polluposteur** », trouve sans cesse de nouvelles raisons de vous harceler

## Le Devoir

(4 mars 2002)

une suite à petit prix comme Appleworks, qui fonctionne sous MacOS X, peut offrir à l'utilisateur moyen toutes les fonctionnalités dont il a besoin, sans avoir à **casquer** les quelques centaines de dollars que la suite Office X exige

(12 mars 2002)

selon l'enquête, 6,6 millions de personnes de plus de 15 ans se considèrent atteintes de « **travaillite** »

## La Presse (16 mars 2002)

pendant que, pour certains, l'accomplissement professionnel revêt des allures de dévotion religieuse, un nombre grandissant de **glandeurs**, aussi connus sous le nom de *slackers* en anglais, font un bras d'honneur à la tyrannie du travail. [...] On aurait pu dire **glandeurs volontaires** ou **néo-je-m'en-foutistes**

## Le Nouvel Observateur (septembre-octobre 2001)

[la mesure] ne vaudra que pour ce site-là, et risque d'être inefficace, compte tenu de ce qu'on appelle « l'**effet savonnette** ». Il suffira que Front 14 se fasse héberger sur un autre serveur, avec une autre adresse IP, la plaque minéralogique qui permet de le retrouver, pour que la mesure n'ait plus aucun effet

[le projet] s'inscrit dans ce que les Néerlandais nomment l'« **écologie industrielle** », un concept assez peu prisé des écologistes, lesquels, comme la plupart des consommateurs, déplorent le rapport, « s'accrochent à une vision romantique de la production alimentaire »

une génération inédite : ce sont les **anti-cocoonneurs**, les **anti-ramollos**. Endurcis, bosseurs, polyvalents, mobiles..., les **précaires** installés disent vouloir revisiter le temps, y compris refuser de compartimenter la vie entre 35 heures de boulot et des loisirs...

sous les flashes des photographes (et de quelques touristes ravis de l'aubaine,) jeunes comédiennes et tout-parisiens, jolies modèles et dames chic **chanélisées** [habillées chez Chanel] aspirent d'une paille noire un élixir contenu dans une petite bouteille rouge...

risque de développement des paradis fiscaux, comme échappatoires aux grandes places financières « **tobinisées** » [taxées; relatif à la taxe Tobin, projet d'impôt mondial sur les marchés des changes]

ces arguments n'ont aucune chance de décourager l'ardeur des « **tobinophiles** »

aux joyeux **colloqueurs** [participants à des colloques]



# Wordsleuth:

## Redundancies—Again

Sheila Sanders

This article is a continuation of "Too Many Words: Redundancies and Pleonasm,"  
found in Vol. 35, No.1.

Have you ever come across redundancies in an article? No doubt you wished the author had taken the time to remove those unnecessary words that duplicate information. Even worse is finding needless repetition in your own work. (I am not referring to a writer's deliberate use of redundancies for emphasis or style.) How do those pointless words get in there? Well, sometimes redundancies are easy to spot, and therefore easy to eradicate. For example, after reading the sentence

Training is not as effective when staff members have to rush to return back to work.

you decide *back* in "return *back*" is redundant, because *return* means to bring back or go back. Instead, the sentence should read:

Training is not as effective when staff members have to rush to return to work.

However, many times redundancies surreptitiously fasten to pat phrases, which we repeat without pausing to think about what we are writing. For instance:

The Notice of Compliance with Conditions should not be limited to only drugs that qualify for priority review.

"Limited to only" is a frequently heard expression, but is it redundant? Yes. *Limited* suggests restriction, so "limited to *only*" is unnecessary.

One type of redundancy is the pleonasm, an expression where one or more words are unnecessary because their meaning has already been expressed or *implied*, as in:

Legal Aid Delivery Models in Canada: Past Experience and Future Directions

In this sentence, because *experience* refers to what has passed, "*past experience*" is a pleonasm.

Do you have a keen eye when it comes to detecting needless repetition? Try your hand, er, your eye, at the sentences below, and see how many redundancies you can spot in the left-hand column. The right-hand column identifies and explains the redundancies. All the samples were taken from government sources, including Hansard. You may be surprised to find how many redundant expressions you unconsciously use.

## Sentences Containing Redundancies

Our new recruit has been responsible for the French version of Canada Export for the past year.

As we make future plans for Bayanihan, we would like to ensure that our readers and partners are well served.

There is a long litany of things that have happened over the last 20 years which in themselves have reduced the power of Parliament.

We have an opposition party that is retreating back into the romantic past, trying once again to dig up the old speeches that were written 30 or 40 years ago.

The following agencies (not previously listed above) are found on Canadem's Web site.

The principles of Canadian parliamentary law are . . . to prevent any legislative action being taken upon sudden impulse.

But few analysts believe that countries can successfully achieve sustainable growth through persistent and large deficit financing.

Since 1995, Canada and ASEAN have discussed possible joint cooperation in forest fire management in the ASEAN region.

My personal experience as an immigrant was enriched when a number of friends and I went on to establish a cultural magazine.

The Supreme Court of Canada held that the past history of the relationship would provoke the ordinary person.

There are several different immigration categories under which you may apply for permanent residence.

Yes, perfectly legitimate expectations will not be satisfied.

A major problem remains the stampede of creditors fleeing a country in difficulty, causing far greater damage than the true facts dictate.

## Identification and Explanation

A *recruit* is a newcomer; therefore a **new recruit** is redundant.

As one can make plans only for the future and not the past, *future* is an unnecessary modifier in **future plans**.

Because a *litany* is a lengthy discourse, **long litany** is a pleonasm.

*Retreat* cannot mean to move forward or sideways, only backwards; consequently **retreating back** is a pleonasm.

*Previously* means already. As *previously listed* refers to prior text, the adverb *above* in *previously listed* **above** is redundant. Write *previously listed* or *listed above*.

As an *impulse* is a spontaneous act, it does not require the qualifier **sudden**.

By definition, *achieve* means to successfully complete an action; therefore **successfully achieve** is redundant.

*Cooperation* necessitates working with others, so **joint cooperation** is a pleonasm.

My experience can only be sustained first-hand; therefore **my personal experience** is redundant.

Because a *history* is a record of prior events, **past history** is a pleonasm.

In this sentence, there are *several categories* because they differ from one another; hence **several different categories** is unnecessary.

Because *legitimate* means acceptable or reasonable, **perfectly** is a redundant intensifier.

A *fact* is something true; therefore a **true fact** is redundant.

It is surrounded on all sides by industry.

*Surrounded* means enclosed; it is redundant to write *surrounded on all sides*.

It has to do with a thin layer of the soil profile that's rock hard and won't let the water sink down.

To *sink* is to move down so *sink down* is a pleonasm.

Owing to the close proximity to the Canadian border, it is only natural that it has developed a strong working relationship.

*Proximity* indicates nearness or immediacy; therefore *close* in the phrase *close proximity* is superfluous.

Two foundations that promote healthy nutrition in Australia and Canada provide specific examples of successful projects.

Because an *example* is a particular case, it does not require the qualifier *specific*.

The themes in the Dimensions series will be progressively released, and will be collected by subject area and distributed on seven CD-ROMs.

A *subject* is a body of knowledge; it is redundant to write *subject area*.

At the outset, the leaders of this new and small society were there to establish these things for the growing numbers of immigrants who wanted the old customs to simplify their life in a new land.

*Customs* are old practices, so it is redundant to include the modifier *old*, meaning having existed for a long time. If *old* is used in its other sense to mean former, the phrase *old customs* is not redundant.

She made a call to a number of countries to provide safe sanctuary to try to relieve the burden that neighbouring states face.

A *sanctuary* is a place of safety; it is therefore superfluous to write *safe sanctuary*.

In what way can you reconcile them with the long-term development of true and authentic democratic values?

The synonyms *true* and *authentic* mean genuine or real; use one or the other.

... you can completely revolutionize your business procedures to meet the demands of an ever-changing business market.

To *revolutionize* means to completely change; therefore, it is unnecessary to write *completely revolutionize*.

Their mutual cooperation shall also be strengthened in various other fields which directly affect the well-being of their citizens.

There is a pair of redundancies in this sentence. *Cooperation* necessitates working with others, so *mutual cooperation* is redundant. As both *various* and *other* mean diverse or different in this sentence, use only one of these modifiers.

There are two types of fibre that combine together in varying proportions in most fibre-containing foods to form the total fibre content of food.

*Combine* means to blend or join; consequently *combine together* is an example of a pleonasm.

## SOURCES

Gage Canadian Dictionary (2000)

Nelson Canadian Dictionary of the English Language (1997)

The Canadian Oxford Dictionary (1998)

Longman Dictionary of Contemporary English (1995)

Oxford Dictionary of Phrasal Verbs (1993)

TERMIUM®

[www.wordexplorations.com/pleonasm.html](http://www.wordexplorations.com/pleonasm.html)

[www.wvwrite.com/300Content/317\\_redundancies.htm](http://www.wvwrite.com/300Content/317_redundancies.htm)

[www.cohums.ohio-state.edu/cstw/tutor/style2.htm](http://www.cohums.ohio-state.edu/cstw/tutor/style2.htm)

[www.gmu.edu/departments/writingcenter/handouts/gu\\_edit.html](http://www.gmu.edu/departments/writingcenter/handouts/gu_edit.html)



# es lecteurs nous écrivent

Concernant l'article d'André Racicot paru dans le volume 35, numéro 2 et intitulé  
*Scandinavie, pays nordiques ou Europe du Nord?*

Madame,

Sans vouloir jouer à l'experte, j'aimerais signaler quelques points qui me chicotent dans l'article de M. André Racicot sur la Scandinavie.

1. Selon TERMIUMPlus®, les Finnois sont une ethnie. On trouve notamment des groupes ethniques russes et suédois, sans parler des Sami et des Lapons.

Voir [www.virtual.finland.fi/finfo/english/populat.html#present](http://www.virtual.finland.fi/finfo/english/populat.html#present) et [www.virtual.finland.fi/finfo/english/minorit.html](http://www.virtual.finland.fi/finfo/english/minorit.html).  
Je crois qu'on peut dire que tous ces gens sont des Finlandais.

2. Selon le *Nouveau Petit Robert*, dans l'expression *pays baltes*, *balte* est un adjectif qualificatif et s'écrit avec une minuscule. Par contre, on écrit *les Baltes* (gentilé).

3. *Smörgasbord* est un nom commun, en français du moins.

Line Merrette, Verbos

Bonjour,

J'ai lu avec intérêt vos commentaires au sujet de mon article. Voici quelques réponses qui sauront, je l'espère, éclairer votre lanterne.

1) **Finnois** : dans les ateliers sur les relations internationales que je donne aux traducteurs, je parle en détail de la nuance Finnois/Finlandais. J'en arrive aux mêmes conclusions que vous. Les Finnois sont une ethnie de même origine que les Hongrois; ils ne sont pas un peuple germanique comme leurs voisins scandinaves et leur langue est radicalement différente du suédois ou du norvégien. Les Finlandais, par ailleurs, sont les habitants de la Finlande, ce qui inclut les Russes, les Sami et tous les autres. Ces minorités sont finlandaises, tout comme le peuple d'origine finno-ougrienne qui compose la majorité. Les membres de cette majorité sont des Finlandais de nationalité, des Finnois sur le plan ethnique. Leur langue est justement le finnois. Mais la minorité d'origine suédoise ne peut être qualifiée de finnoise; elle est finlandaise.

2) **Pays baltes** : vous avez raison de souligner que « baltes » est un adjectif et devrait s'écrire avec la minuscule. Mais le français est incohérent à ce sujet. Pensez à **pays de Galles**, mais **Pays basque**; **péninsule Ibérique**, mais **péninsule italienne**, **coréenne**, **armoricaine**. Certaines expressions passent dans l'usage avec l'adjectif en majuscule, conformément aux règles habituelles pour les toponymes (*océan Pacifique*; *mont Blanc*). D'autres, au contraire, gardent la minuscule. C'est un illogisme que je souligne dans mes ateliers. Pour ce qui est de **pays Baltes**, le *Larousse* l'écrit bel et bien avec la majuscule. Sans vouloir décrier le *Robert des noms propres*, je trouve que sur le plan des graphies il est souvent moins fiable que son concurrent. Il n'en demeure pas moins un bon ouvrage. Mais il y a effectivement illogisme dans ce cas. Par exemple, tous les ouvrages donnent **pays nordiques**, alors pourquoi la majuscule à **pays Baltes**? Peut-être pour se conformer à la règle précitée. Alors pourquoi ne pas appliquer cette règle à toutes les constructions semblables? Mystère. Le plus simple serait peut-être de ne plus mettre de majuscule nulle part, comme vous semblez le proposer. Mais alors vous allez à l'encontre de la graphie généralement reconnue pour **péninsule Ibérique** (*Robert et Larousse*). Rien n'est jamais simple en français.

3) **Smörgasbord** : vous avez raison, il fallait la minuscule.

André Racicot

Dear Mrs. Racette:

Just finished reading this month's *Actualité*, and have just one little quibble: as a Scandinavian I could not let the last word in André Racicot's article pass without comment. It should read **skål** (lit. "bowl"), not **skøl** as written.

By the way, Scandinavians rarely refer to themselves or their region using that word; they think of themselves instead as Nordic. Not only did the invaders of the future Normandy refer to themselves as Normans: to this day, "normand" means not a Norman from Normandy but rather a Norwegian.

**Peter Christensen**

Dear Mr. Christensen:

**Skøl** is a derivative of the Swedish word "skalle," which means "skull," as you probably know. The Vikings used to drink from the skulls of their victims, saying something similar to "skøl" as a drinking toast, just like "cheers" used today (or maybe "skål," I should say. . .). Other sources say it comes from Old Norse "skål," which is a bowl.

Actually, I thought the word **Skøl** came from Norwegian, a language I studied briefly 15 years ago. In fact, I was sure it was a Norwegian word. Apparently it is not. But I am sure **Skøl** is sometimes used as a synonym for the English "cheers." This was confirmed by the *Canadian Oxford Dictionary* and in a newsgroup discussion on terminology (see [www.uwasa.fi/termino/wwwboard/messages/3040.html](http://www.uwasa.fi/termino/wwwboard/messages/3040.html)).

I deliberately used it in my article to make a cryptic "jeu de mots" with the preceding sentence: "Sans vouloir **crâner**. . ."

Thank you for your interest in my article.

**André Racicot**

## A Note from One of our Contributors

Ms. Martine Racette, Editor  
*Terminology Update*

Dear Editor:

### Re: Approval of Minutes – Adoption of Agenda

A seasoned translator, Victor Trahan, has drawn my attention to the fact that there is a fine distinction between the expressions "adoption" and "approval." See my article, "Why Do Minutes Count?" published in the June 2002 issue. He pointed out that the customary headings are "approval of the minutes" and "adoption of the agenda" according to the definitive book on the subject, *Robert's Rules of Order*. In the context of minutes, the word "adoption" is used specifically for the agenda or program of a meeting.

As for "approval of the minutes," to make things more confusing, under the heading Minutes, the index to the 1990 edition, *Robert's Rules of Order Newly Revised*, says "correction of before adoption" and "correction or amendment of after adoption" (underlining added). *The Canadian Style* also lists both "the approval of" and "the adoption of" minutes. Finally, *TERMIUM*® has two entries: "adoption du procès-verbal"—"adoption of the minutes" and "adoption du procès-verbal précédent"—"approval of previous minutes."

Some other handy expressions to know are: "minutes approved as read" and "minutes approved as corrected." In the first case, no changes have been made to the minutes prior to their approval and, in the second case, some corrections have been made. In addition to members who are "present" or "absent," you can have "substitutes." Resolutions may be introduced with "Resolved, That . . ." or "It has been moved and seconded that. . ." In conclusion, the minutes should be mainly a record of what was *done* and not what was *said* at the meeting.

Regards,

Barbara McClintock



# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-9691  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2002

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-9691  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2002

# L'Actualité terminologique Terminology Update

## *L'Actualité terminologique, c'est*

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## *Vous y trouverez*

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## *Abonnements*

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## *Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction*

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## *Terminology Update is*

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## *In it you will find*

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## *Subscriptions*

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## *Information on Translation Bureau products and services*

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca



CA1  
SS 215  
A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la (t) Translation  
traduction Bureau

Le sens d'**amender** s'est-il **modifié**?

--- • ---

Commas Count: Necessary Commas

--- • ---

Le Web caché/The Deep Web

--- • ---

Un adverbe qui se fait rare

--- • ---

Résumés: Up Close and Personal

--- • ---

*Ainsi que, de même que, comme,  
et les autres*

--- • ---

Reseña sobre el valor de obras  
de referencia lingüística para la  
redacción en español

--- • ---

Quiz on Prepositional Usage

--- • ---

Index annuel/Annual Index



# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Yvan Cloutier

## Rédactrice en chef/Editor

Marlene Jacotte

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Elisabeth Gasiorowski

## Comité de lecture/ Review Committee

Yvan Cloutier

Marlene Jacotte

Yvan Cloutier

Yvan Cloutier

Yvan Cloutier

Yvan Cloutier

Yvan Cloutier

Yvan Cloutier

Yvan Cloutier

## Concepteur graphique/ Graphic design

Elisabeth Gasiorowski

**Yvan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Il est aussi spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu. / **Yvan Cloutier** is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. He is also a serious Web-watcher.

**Elizabeth Gasiorowski-Denis**, journaliste aux Services de relations publiques de l'ISO. / **Elizabeth Gasiorowski-Denis**, journalist with ISO's Public Relations Services (gasiorowski@iso.org).

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. / **Jacques Desrosiers**, an evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Hélène Gélinas-Surprenant**, terminologue agréée au Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont les sports et les loisirs, le monnayage et la numismatique, la toponymie. / **Hélène Gélinas-Surprenant**, certified terminologist, Translation Bureau. Specializes in sports and leisure, minting and numismatics, toponymy.

**Cyrille Goulet**, juriste terminologue au Bureau de la traduction, maître d'œuvre du *Lexique constitutionnel* (BT-220) 1993 et du *Vocabulaire du Parlement* (BT-240) 1998, entre autres. / A legal terminologist with the Translation Bureau and orchestrator of the *Constitutional Lexicon* (BT-220), 1993, and of the *Vocabulary of Parliament* (BT-240), 1998, among others.

**Frédérin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. / One of *Terminology Update*'s regular contributors, **Frédérin Leroux fils** was a translator in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Barbara McClintock**, C. Tr., worked as a senior translator and reviser for over 15 years for two accounting firms and a law firm in a wide range of fields. She joined the Translation Bureau's Regional Service in Montréal in 2001. / **Barbara McClintock**, trad. a., a travaillé pendant plus de 15 ans comme traductrice principale et réviseuse dans une vaste gamme de domaines pour deux cabinets de comptables agréés et une étude d'avocats. En 2001, elle s'est jointe à l'équipe de Montréal du Bureau de la traduction.

**Patricia Ojeda Zúñiga**, a Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish component of TERMIUM®. / **Patricia Ojeda Zúñiga**, terminologue au Bureau de la traduction, travaille présentement au projet multilingue qui vise à doter TERMIUM® d'un volet espagnol.

**Frances Peck** is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. / **Frances Peck** est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, ancien journaliste diplômé en science politique, anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*. / A former journalist and political science graduate, **André Racicot** gives several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, including the *Traduire le monde* series.

**Sheila Sanders** has taught at Algonquin College and at Montessori schools in Canada and New Zealand. / **Sheila Sanders** a enseigné au Collège Algonquin et dans des écoles Montessori au Canada et en Nouvelle-Zélande.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

ou par mandat à l'ordre du receveur  
assé aux Editions du gouvernement du  
Canada K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the  
Receiver General for Canada and addressed to Canadian  
Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



## Le mot de la rédaction

### A Word from the Editor

Sommes-nous mûrs pour un *amendement* de la Constitution? Ne vous méprenez pas, *L'Actualité terminologique* ne prétend pas faire de politique en ses pages! Nous ne nous intéressons ici qu'au fait linguistique – l'emploi du verbe *amender* lorsqu'il est question de modifier une loi existante. Une petite recherche dans Internet nous permettrait *possiblement* (je ne me priverai désormais plus de cet adverbe!) de trouver plusieurs occurrences de cet usage, mais nous verrons qu'il faut savoir jauger la qualité des trésors, tantôt aisément accessibles, tantôt cachés, que recèle la grande Toile.

Nous verrons également comment l'Organisation internationale de normalisation, en établissant une norme sur la gestion de la terminologie, espère contribuer à l'amélioration de la qualité des traductions de par le monde, tout comme elle a uniformisé les codes de pays, de provinces et de territoires sur toute la planète, y compris ceux que nous trouvons dans la liste que nous propose la revue pour le Canada et les États-Unis. Nous nous interrogerons aussi sur la distinction à faire, s'il y a lieu, entre « ainsi que » et « de même que ».

Du côté anglais, nous ferons un survol de la terminologie en usage dans les curriculum vitæ, nous constaterons le poids véritable de ce minuscule signe de ponctuation qu'est la virgule et nous tenterons d'obtenir un score parfait dans le petit jeu-questionnaire sur l'emploi de la préposition. Le *Rincón Español*, pour sa part, nous guide dans le choix d'outils d'aide à la rédaction qui s'offre aux hispanophones. Enfin, comme tous les mois de décembre, l'index annuel complète le numéro.

De très joyeuses Fêtes à tous!

When speaking French, can we say it's time to *amender la Constitution*? No, we aren't trying to bring politics into the pages of *Terminology Update*, but are interested in the linguistic aspect. Can the verb *amender* be used in the sense of amending an act? A quick search on the Internet will enable us—*possiblement* (an acceptable and useful adverb, after all)—to find a number of instances of this usage, but we will see how important it is to assess the true value of the treasures we dig up from the Web, whether buried or more easily accessible. We also examine the difference between *ainsi que* and *de même que*—if indeed there is any difference.

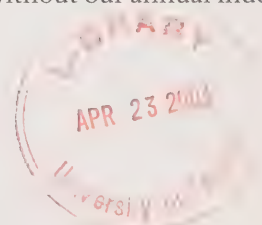
Our readers will be interested to learn how the International Organization for Standardization is establishing a standard for terminology management to help improve the quality of translations around the world. ISO has already standardized codes for countries, provinces, states and territories, including those listed here for Canada and the United States.

On the English-language front, we survey the terminology encountered in résumés, consider the real importance of the tiny comma, and suggest you aim for a perfect score in our quiz on prepositions, while in the *Rincón Español* our Spanish-speaking colleagues will find a handy guide to writing tools.

And lastly, no December issue would be complete without our annual index.

Happy holidays to everyone!

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor





# Sommaire Summary

- Une nouvelle norme ISO pour améliorer la qualité des traductions/New ISO Standard Will Improve Text Quality of Translations

*Elizabeth Gasiorowski-Denis, page 5*

L'Organisation internationale de normalisation, l'ISO, vient de publier une norme qui aidera les traducteurs à garder la trace de la terminologie dont ils ont besoin dans leur travail./The International Organization for Standardization (ISO) has just published a standard that will help translators manage the terminology they need in their work.

- Le sens d'*amender* s'est-il modifié?

*Cyrille Goulet, page 7*

Le débat continue – peut-on *amender* un texte de loi déjà adopté, voire la constitution, ou peut-on seulement le *modifier*? L'auteur appuie son argument sur les grands ouvrages qui font autorité dans le domaine./The debate continues: once legislation or a constitution has become law, is the correct verb for making changes *amender* or *modifier*? The author makes his case based on the major reference works in the field.

- Commas Count: Necessary Commas

*Frances Peck, page 9*

In Dickens' day, good prose bristled with commas, but in today's English they are seen more rarely. There are still some obligatory uses for commas, and here are four of them./Dickens émaillait ses phrases de virgules; l'anglais moderne au contraire en est devenu fort économe. Voici quand même quatre emplois de la virgule demeurés obligatoires.

- La recherche langagière Internet et la mondialisation – le Web caché/Searching the Internet in the Age of Globalization—The Deep Web

*Ivan Cloutier, page 12*

Premier d'une série de *L'Actualité terminologique* consacrée aux nouveaux outils qui permettent d'explorer à fond Internet : Web caché, multidictionnaires, groupes de discussion, moteurs génériques, et le reste./The first in a series devoted to the latest tools for exploring the Internet in depth: the deep Web, multi-use dictionaries, discussion groups, general search engines, and more!

- Mots de tête : Un adverbe qui se fait rare

*Frédérin Leroux fils, page 17*

L'adverbe *possiblement* se fait accuser d'anglicisme dans de nombreux ouvrages canadiens et il est parfois réprimandé dans les ouvrages européens. Croyez-le ou non, il remonte aux années treize cents./The adverb *possiblement* has been called an Anglicism in many Canadian reference books and disparaged by a number of European usage experts. Believe it or not, this word goes back to the fourteenth century.

- Résumés: Up Close and Personal

*Barbara McClintock, page 20*

When translating a French résumé into English, the hardest part is to find the right equivalents for business names, educational institutions and diplomas. Here are some clues to help in your detective work./Rien de plus difficile pour le traducteur d'un c.v. français que de trouver les bons équivalents anglais des noms d'entreprises, maisons d'enseignement et désignations de diplômes qu'il contient. Quelques pistes.

- Ainsi que, de même que, comme, et les autres

*Jacques Desrosiers, page 22*

Les conjonctions de comparaison se ressemblent beaucoup, mais encore plus lorsqu'elles ne comparent pas.../These comparative conjunctions look alike, especially when they have a coordinating function.

- Traduire le monde : Chercher dans Internet?

*André Racicot, page 25*

Pour trouver la graphie juste d'un toponyme, on peut bien aller à la pêche dans Internet. Mais pour être sûr d'avoir la bonne prise, il faut savoir jauger les sources./For the correct spelling of a place name, the Internet can be very useful, but is it reliable? How to evaluate sources.

- Le Canada et les États-Unis au long et en abrégé/Long and Short Forms for Canada and the United States

*Hélène Gélinas-Surprenant et André Racicot, page 26*

Les règles d'abréviation à suivre pour tout courrier à destination d'une province canadienne ou d'un État américain./How to abbreviate the names of Canadian provinces and American states for postal purposes.

- El Rincón Español: Reseña sobre el valor de obras de referencia lingüística para la redacción en español

*Patricia Ojeda Zúñiga, página 30*

En un estudio realizado con motivo del I Congreso Internacional de la Lengua Española, celebrado en la ciudad mexicana de Zacatecas en 1997, se censaron alrededor de 163 obras de apoyo a la redacción en español; aproximadamente un tercio eran manuales de estilo provenientes tanto de España como de América. A fin de guiar al lector en la elección y el uso de obras de referencia lingüística, deseamos brindar en este artículo una reseña sobre los avances logrados en materia de normalización estilística en español.

- Glanures linguistiques

*Jacques Desrosiers et Frédéric Leroux fils, page 33*

- Wordsleuth: Quiz on Prepositional Usage

*Sheila Sanders, page 34*

Do you have a firm grasp on English prepositional usage? Put yourself to the test!/Êtes-vous maître dans l'art d'employer la bonne préposition en anglais? À vous de jouer.

Index annuel/Annual Index  
page 36



Cet article est reproduit avec l'aimable autorisation de l'ISO. La version originale se trouve à l'adresse suivante : [www.iso.org/iso/fr/commcentre/pressreleases/2002/Ref828.html](http://www.iso.org/iso/fr/commcentre/pressreleases/2002/Ref828.html).

This article is reproduced with ISO's kind permission. The original version can be found at the following address: [www.iso.org/iso/en/commcentre/pressreleases/2002/Ref828.html](http://www.iso.org/iso/en/commcentre/pressreleases/2002/Ref828.html).

## Une nouvelle norme ISO pour améliorer la qualité des traductions

## New ISO Standard Will Improve Text Quality of Translations

Elizabeth Gasiorowski-Denis

La première norme internationale pour la gestion de la terminologie en relation avec le processus de traduction devrait entraîner une augmentation des performances et de la productivité des traducteurs et une meilleure qualité des traductions.

Publiée par l'ISO (Organisation internationale de normalisation), l'ISO 12616, *Terminographie axée sur la traduction*, définit des procédures permettant aux traducteurs et au personnel d'assistance à la traduction de consigner, de mettre à jour et d'extraire rapidement et avec facilité des informations terminologiques en rapport avec leur travail.

Selon Gerhard Budin, président de l'ISO/TC 37/SC 2\*, l'ISO 12616 donne à l'industrie internationale de la traduction une norme universelle pour la gestion de la terminologie. « L'ISO 12616 favorisera un travail terminologique de haute qualité à un niveau international en augmentant la fiabilité des traductions et, dans le même temps, donnera aux traducteurs un document de référence pour les services linguistiques proposés aux demandeurs dans le monde entier. »

L'ISO 12616 est conçue pour aider les traducteurs à organiser leurs informations terminologiques afin de garder une trace de leurs connaissances et de les réutiliser, et pour faciliter la coopération entre individus ou entre équipes de traducteurs, de façon à améliorer la qualité de la traduction. Indépendamment de la langue du texte, de son domaine d'application, du type de document produit, les traducteurs gagneront à comparer leurs travaux terminologiques avec la bonne pratique spécifiée par la norme.

« Avec l'avènement de l'Internet, le besoin de services linguistiques comme la traduction et la rédaction a explosé à tous les niveaux du secteur privé et du secteur public. Les problèmes associés au suivi de la qualité du

The first international standard for managing terminology in connection with the translation process is expected to result in an increase in performance and productivity for translators as well as improved text quality of translations.

Published by ISO (International Organization for Standardization), ISO 12616, *Translation-oriented terminography*, provides procedures to enable translators and translation support staff to record, maintain and retrieve terminological information quickly and easily in connection with their work.

According to Gerhard Budin, Chair of ISO/TC 37/SC 2\*, ISO 12616 provides the international translation industry with a universal standard for the management of terminology. "ISO 12616 will promote high-quality terminology work on an international level by increasing the reliability of translations and, at the same time, provide translators with a reference document for the language services offered to its consumers worldwide."

ISO 12616 is designed to help translators organize terminological information in order to keep track of, and re-use, their expertise, and also to facilitate cooperation between individuals or teams of translators, thereby improving the quality of the translation. Regardless of the language of the text, its field of application, or the type of document produced, translators will benefit from reviewing their record-preparation activities against the standard's best practice.

"With the advent of the Internet, the need for language services such as translation and editing has exploded at all levels of the private and public sectors. The problems associated with monitoring the quality of the end-product make it even more essential to introduce quality control in terms of the production process itself," said Carol Eckmann, convenor of working group WG 2.

produit final rendent plus essentielle encore l'introduction d'une maîtrise de la qualité au niveau du processus de production lui-même », a déclaré Carol Eckmann, animateur du groupe de travail GT 2.

« L'ISO 12616 devrait être utilisée dans le processus d'appel d'offres pour les contrats de traduction dans l'Union européenne et les milieux gouvernementaux nationaux et gagnera, nous l'espérons, le secteur privé, où sa nécessité se fait encore plus vivement sentir. Elle sera probablement incorporée dans les contrats types de traduction utilisés par de nombreuses associations nationales de traducteurs », a ajouté Carol Eckmann.

L'ISO 12616 s'applique au travail des traducteurs considérés individuellement ainsi qu'à celui d'une équipe ou d'un service, et peut également être adaptée pour fournir une base en vue de la gestion de textes en langue source, de traductions de textes en parallèle et de toute autre information (par exemple, bibliographies, références) dans la langue cible.

La nouvelle norme ISO est conçue pour aider les traducteurs, les fournisseurs de produits localisés, les terminologues, les linguistes, les gestionnaires d'information et les gestionnaires de bases de données dans les entreprises, organismes publics et agences de traduction et de localisation. ■

"ISO 12616 is expected to be utilized in the tendering process for contracts for translation in the European Union and national government spheres, and will, hopefully, ultimately find its way into the private sector, where it is even more sorely needed. It will probably also be incorporated into the standard contracts for translation utilized by many national associations of translators," further noted Carol Eckmann.

ISO 12616 is applicable to the work of individual translators as well as to the work of a team or department, and can be adapted to form a basis for managing source-language texts, parallel text translations as well as other information such as bibliographies and references in the target language.

The new ISO standard is designed to assist translators, localizers, terminologists, linguists, information managers and database managers in companies, public institutions and translation and localization agencies. ■

---

\* La nouvelle norme est l'œuvre du comité technique ISO/TC 37, *Terminologie et autres ressources linguistiques*, sous-comité SC 2, *Terminographie et lexicographie*, groupe de travail GT 2, *Terminographie*.

---

\* The new standard is the work of ISO technical committee ISO/TC 37, *Terminology and other language resources*, subcommittee SC 2, *Terminography and lexicography* and working group WG 2, *Terminography*.

# Le sens d'amender s'est-il modifié?

Cvrille Goulet

Sommes-nous réellement « mûrs pour une révision de l'usage<sup>1</sup> », qui voudrait que l'on puisse désormais dire *amender la Constitution* sans commettre une impropriété? Je n'en suis pas si sûr : les faits et les ouvrages spécialisés auraient plutôt tendance à prouver le contraire.

Au Canada, la Constitution est une loi, ou plutôt quinze lois, échelonnées de 1867 à 1985, auxquelles on a d'ailleurs donné le titre, en 1980, de *Lois constitutionnelles* [de 1867, de 1871, de 1886, etc.]. Comme on l'a vu après l'accord du lac Meech, ce sont les législateurs aux niveaux fédéral et provincial qui exercent les pouvoirs prévus par le mode de révision que l'on trouve dans la *Loi de 1982 sur le Canada*, adoptée par le Parlement du Royaume-Uni.

La Constitution des États-Unis<sup>2</sup>, au contraire, est une déclaration du peuple, établie en 1776, dont l'article V prévoit grosso modo son amendement, sauf certaines exceptions, par une convention convoquée sur proposition des deux tiers du Congrès ou sur demande des deux tiers des assemblées législatives des États, sous réserve de ratification par les assemblées législatives ou les conventions des trois quarts des États, selon ce que propose le Congrès. Le Congrès peut donc exclure du processus les législateurs des États et les remplacer par des délégués à des conventions.

En France, la *Loi constitutionnelle du 3 juin 1958, portant dérogation transitoire aux dispositions de l'article 90 de la Constitution*, prévoit que « le projet de loi arrêté en<sup>3</sup> Conseil des Ministres, après avis du Conseil d'État, est soumis au référendum<sup>4</sup> ». Ce ne sont pas les législateurs qui modifient la Constitution, ou qui permettent d'y déroger, ce sont les électeurs. Cette constitution remonte au 3 septembre 1791, et fait suite à la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*<sup>5</sup> du 26 août 1789, qui a donc précédé la constitution de l'Assemblée nationale.

Que des dictionnaires bilingues généraux comme le *Robert-Collins* et le *Larousse anglais-français*<sup>6</sup> traduisent *amendment*, dans le contexte d'un règlement, d'une loi et de la constitution par « amendement » tout court, sans justification, ne pèse guère dans la balance. D'ailleurs, le *Larousse* dit bien : « *an amendment to the law* – une révision de la loi ».

Quant au *Trésor de la langue française informatisé*<sup>7</sup>, il justifie l'usage d'*amendement* au Canada dans le sens de « modification d'une loi existante » en s'appuyant sur le *Glossaire du parler français au Canada*<sup>8</sup> et sur le *Dictionnaire général de la langue française au Canada*<sup>9</sup>. Or, le *Glossaire* apporte la précision suivante : « Fr. *Amender* – modifier (un projet de loi, un arrêté, une proposition) », et le *Dictionnaire* donne comme exemple « amender le bill de Montréal ». C'est tout dire.

Selon Gérard Dagenais<sup>10</sup>, Wallace Schwab<sup>11</sup>, Jean-Claude Gémard et Vo Ho-Thuy<sup>12</sup> :

- 1° « on amende un texte avant qu'il soit adopté [...] Une fois ce texte devenu loi, on ne peut plus l'amender. On le modifie [...] » (Dagenais)
- 2° « L'amendement est [...] une modification proposée à un projet de loi [...] Une fois le projet de loi devenu loi, tout changement ultérieur s'appelle modification et non amendement. » (Schwab)
- 3° « Dans la langue française contemporaine, un amendement est à une modification ce qu'un projet de loi est à une loi : l'un précède toujours l'autre. » (Gémard et Ho-Thuy)

Des documents de la Faculté de droit de Moncton<sup>13</sup> abondent dans le même sens :

- 4° « On amende un projet de loi et on modifie une loi [...], l'on pourra dire sans commettre de faute, mais avec moins de précision, modifier un projet de loi ou apporter des modifications au projet de loi. »

Par ailleurs, selon le *Dictionnaire des expressions juridiques*<sup>14</sup>, *amender*, en France, c'est « corriger dans un sens que l'on estime meilleur telle ou telle disposition d'une loi en discussion devant les Chambres ».

Quant au *Lexique – droit constitutionnel*<sup>15</sup>, il dit d'abord à *amendement* que c'est une « proposition de modification du texte soumis à la délibération d'une assemblée », puis : « aux États-Unis, ce terme signifie plus particulièrement une modification de la Constitution ». On y lit aussi qu'en France, « l'amendement Wallon [...] en 1875...]



consacra indirectement la République<sup>16</sup> ». Enfin, à révision, le *Lexique* donne : « modification apportée à une constitution<sup>17</sup> ».

D'après le *Vocabulaire juridique*<sup>18</sup>, mise à jour magistrale de l'œuvre d'Henri Capitant, l'amendement est une « proposition présentée au cours de la discussion en vue de modifier la teneur initiale d'un texte soumis à une assemblée délibérante ». Selon le *Dictionnaire de droit québécois et canadien*<sup>19</sup>, c'est une « modification apportée à un texte légal soumis à un organisme ayant des pouvoirs législatifs ou réglementaires; ex. : un amendement à un projet de loi ».

À mon sens, l'expression « amender la Constitution » demeure une impropriété, du moins si l'on en juge par les ouvrages dignes de foi que j'ai consultés. En guise de conclusion, je citerai Jacques Laurin<sup>20</sup>, docteur de l'Université de Strasbourg : « Quand il désigne la modification d'un texte, le terme amendement ne s'applique qu'à un projet de loi. On n'amende donc pas un règlement ou un contrat, on le modifie, tout simplement : *La Chambre a voté un amendement. Une modification de nos règlements généraux s'impose (et non un amendement de nos règlements généraux s'impose).* » ■

## NOTES

- 1 Racicot, André. « Amender la constitution? », in *L'Actualité terminologique*, Ottawa, vol. 34, n° 2, juin 2001, p. 29.
- 2 Garner, Bryan A. Ed. in Chief, *Black's Law Dictionary*, St. Paul, Minn., West Group, 1999.
- 3 Et non par le Conseil des Ministres.
- 4 Barillon, Raymond, Jean-Michel Bérard et autres. *Dictionnaire de la Constitution – Les Institutions de la V<sup>e</sup> République*, Paris, Éditions Cujas, 1978, p. 423.
- 5 *Code administratif*, Paris, Librairie Dalloz, 1973, p. 229.
- 6 Le Robert-Collins, *Dictionnaire français-anglais, anglais-français*, 5<sup>e</sup> éd., 1998, et le Larousse Chambers *Advanced English French, French English Dictionary*, Larousse/HER, 1999.
- 7 <http://atilf.inalf.fr/tlfr3.htm>
- 8 Société du parler français au Canada. *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, L'Action sociale limitée, 1930, p. 35.
- 9 Bélisle, Louis-Alexandre. *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Montréal, Bélisle Éditeur, 1957, p. 37.
- 10 Dagenais, Gérard. *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, 2<sup>e</sup> éd., Boucherville, les Éditions françaises, 1990, p. 27.
- 11 Schwab, Wallace. *Les anglicismes dans le droit positif québécois*, étude préparée pour le Conseil de la langue française, Éditeur officiel du Québec, 1984, p. 70.
- 12 Gémard, Jean-Claude, et Vo Ho-Thuy. *Difficultés du langage du droit au Canada*, Cowansville (Québec), Les éditions Yvon Blais, 1990, p. 20, qui renvoie au *Vocabulaire juridique* de Gérard Cornu, Paris, Presses universitaires de France, 1987, p. 48.
- 13 *Juridictionnaire; recueil des difficultés et des ressources du français juridique*, version électronique, 1996, p. 183, et *Juriterm*, banque de données, Moncton, Centre de traduction et de terminologie juridiques de la Faculté de droit de l'Université de Moncton, 1999.
- 14 Roland, Henri et Laurent Boyer. *Dictionnaire des expressions juridiques*, Lyon, Éditions L'Hermès, 1983, p. 30.
- 15 Avril, Pierre et Jean Gicquel. *Lexique – droit constitutionnel*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.
- 16 *Op. cit.*, n. 15., p. 1
- 17 *Op. cit.*, n. 15., p. 112
- 18 Cornu, Gérard. *Vocabulaire juridique*, Paris, Presses universitaires de France, 1987, p. 48.
- 19 Reid, Hubert. *Dictionnaire de droit québécois et canadien*, Montréal, Wilson et Lafleur Ltée, 1994, p. 33.
- 20 Laurin, Jacques. *Le bon mot : Déjouer les pièges du français*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2001, p. 23.

# Commas Count:

## Necessary Commas<sup>1</sup>

Frances Peck

Ah, the comma. Doesn't every wordsmith have some tiny wrinkles, etched somewhere in the mid-brow region, because of this capricious mark?

Nearly everyone has questions about the comma. Should we use a comma with *and*? What about after an introductory element? Is the comma even necessary today? Or is it a quaint, old-fashioned remnant of an era when readers had time to savour sentences, to pause between ideas instead of rushing madly onward, scanning for content before tackling the next task, as we so often do now?

It's true that modern writers use commas more sparingly than their forebears. Pick up a novel by, say, Charles Dickens. Open it to any page and you will see them—dozens of commas, swarming through sentences like ants through spilled syrup. But things are different today. Today our commas, like our workplaces, like our very lives, are streamlined and economical, designed for speed and efficiency, not for lingering and reflection.

Still, some commas are as necessary today as ever. Properly placed commas enable readers to follow ideas and interpret meaning. Moreover, they prevent misreading. In the sentence *Lynn, Massachusetts is an excellent location for our new headquarters*, the omission of the comma after *Massachusetts* makes us think the author is assuring Lynn that Massachusetts is a great location.

The key to understanding the modern comma is to know when it's required and when it's not. This is no easy task; the guidelines for this minuscule mark fill dozens of pages in some texts. Thankfully, Sheridan Baker, author of *The Practical Stylist*,<sup>2</sup> practically (as his title promises) divides necessary commas into four main categories:

1. **The Introducer** after an introductory clause or phrase
2. **The Coordinator** between two independent clauses joined by a coordinating conjunction (for, and, nor, but, or, yet, so)
3. **The Inserter** a pair around an inserted word or remark
4. **The Linker** when adding a word, phrase or clause to the main sentence

### The Introducer

With an introductory clause, the decision is easy: use a comma (remember, a clause is a group of words that contains both a subject and a verb).

After the hospital had completed its fundraising campaign, an anonymous donor contributed an additional \$30,000. (*introductory adverbial clause*)

With an introductory phrase, the decision is harder (a phrase is a group of words that does not contain both a subject and a verb). If the phrase is relatively long, use a comma.

From the east wall to the west, the "dream cottage" advertised in the real estate brochure measured just twenty feet. (*long prepositional phrase*)

If the phrase is short and naturally flows into what follows, do not use a comma.

By midnight my new boyfriend was slavering and baying at the moon. (*short prepositional phrase that flows on*)

If the phrase is short but does *not* naturally flow into what follows, use a comma to show the separation. A comma is particularly important after an introductory participial phrase—one that contains the present participle (“-ing” form) or the past participle (“-ed” or irregular form) of a verb.

Seeing this transformation, I wanted to flee like the wind. (*participial phrase*)

Paralysed by fear, I stood transfixed while my friend lumbered forward, wild-eyed and hungry. (*participial phrase*)

Despite his fangs, I still thought my date was kind of cute. (*phrase does not flow naturally into what follows*)

Fearful yet curious, I debated what to do. (*phrase does not flow naturally into what follows*)

The introducer may also appear after an introductory word that does not flow directly into the rest of the sentence, especially after a sentence adverb (an adverb that modifies the entire sentence rather than just one word in it).

Fortunately, I still had the leftover rare steak I had taken away from our lavish dinner together, so I threw it in his path to distract him. (*introductory adverb*)

## The Coordinator

Place a comma before a coordinating conjunction that joins two independent clauses (clauses that can stand as sentences). Remember to put the comma before the conjunction, not after.

René wrapped the fresh fish in three layers of newspaper, but his van still smelled like trout for the next week. (*two independent clauses*)

If the independent clauses are short and closely related, it is preferable to omit the comma.

He chose the restaurant and she chose the movie. (*short, related independent clauses*)

It's important to check that the coordinating conjunction is really joining two independent clauses and not two phrases.

The dog whipped his head around and caught the frisbee between his teeth. (*two phrases*)

## The Inserter

Think of the two commas around insertions as detour signs: the first tells you where the detour begins, the second where it ends.

John Irving's first novel, *Setting Free the Bears*, contains many of the themes and images that run through his later works. (*insertion*)

Sometimes it's hard to decide if a group of words is an insertion. A true insertion interrupts, meaning you can usually remove it without changing the sentence's main message. The grammatical term for an interrupting element is “non-restrictive.” A non-restrictive element must be set off with a pair of commas.

The employees, who had finished their work, went home for the day. (*main message: the employees went home for the day*)

A restrictive element, on the other hand, does not interrupt the message; it is instead integral to it. Restrictive elements are not set off with commas.

The employees who had finished their work went home for the day. (*main message: only the employees who had finished their work went home*)



## The Linker

Use a comma whenever you link extra (often non-restrictive) information to the main sentence. The added information often provides elaboration.

My sister loves low-budget horror movies from the fifties and sixties, especially those featuring killer vegetables from outer space. (*added phrase*)

The sea was like a boiling cauldron, even though the wind had abated hours earlier. (*added clause*)

Commas also link elements in a list or series.

Nathan took a radio, a hair dryer, the latest *Vanity Fair* and a canister of pepper spray on his first wilderness camping trip. (*items in a list*)

Should there be a comma before *and* in a list? It's a perennial question, one that authorities differ on. The bottom line—either approach is acceptable. The modern tendency is to omit the comma unless it's needed to prevent misreading.

Eileen's favourite sandwiches are tuna, watercress, ham, and cheese and bacon. (*comma needed before and for clarity*)

## A Pause for Reflection

Knowing when commas are needed is only half the battle; knowing when they're not is the other. And between the two poles lies a vast and bewildering territory where comma use is subjective, dependent on such vagaries as authorial intent, emphasis, personal taste. So understanding the principles of necessary commas likely won't erase our wrinkles (we're not talking Botox here). But it may relax them, somewhat.

## NOTES

- 1 This is the first of two articles on commas. Watch for "Cancelling Commas: Unnecessary Commas" in the next issue.
- 2 Sheridan Baker, *The Practical Stylist*, 5<sup>th</sup> ed., New York: Harper & Row, 1981.

### Footnote

In the article "On Commas" in the *Journal of the American Medical Association*, 281(12):1511-1512, 2004, the following sentence appears: "The comma is not needed after the word 'and' in a list of three items." This is a misstatement. The comma is needed after the word 'and' in a list of three items.

### Introduction to the article

The comma is one of the most frequently used punctuation marks in the English language. It is used to separate items in a list, to separate clauses in a sentence, and to separate a title from a subtitle. The comma is also used to separate a date from a title, to separate a title from a subtitle, and to separate a title from a subtitle. The comma is also used to separate a title from a subtitle, to separate a title from a subtitle, and to separate a title from a subtitle.

The comma and the period		Notes
Example 1	The comma is used to separate items in a list.	
Example 2	The comma is used to separate clauses in a sentence.	
Example 3	The comma is used to separate a title from a subtitle.	
Example 4	The comma is used to separate a date from a title.	
Example 5	The comma is used to separate a title from a subtitle.	

# La recherche langagière Internet et la mondialisation – le Web caché

# Searching the Internet in the Age of Globalization— the Deep Web

Yvan Cloutier

L'Internet permet d'avoir accès dans des laps de temps inégaux à une très grande quantité d'information de pointe dans les domaines scientifique et technique au niveau mondial. Le réseau est devenu incontournable, mais il vient aussi révolutionner les méthodes de recherche langagières habituelles.

L'information sur le réseau n'est pas toujours ordonnée et les moyens pour obtenir un renseignement ne sont pas toujours aussi bien organisés que ceux auxquels nous sommes habitués par le biais des banques de terminologie, des thésaurus, des bibliothèques, etc. Afin de mieux repérer les renseignements qui sont utiles, il importe d'« apprivoiser » certains outils qui ont été conçus en fonction de l'ordre ou du désordre qui caractérise le contenu de la Toile.

Dans une série d'articles que *L'Actualité terminologique* publie à partir de ce numéro-ci, je tenterai de faire un inventaire des nouvelles ressources et d'expliquer comment il est possible de les intégrer à la démarche de la recherche langagière.

Les articles porteront sur les nouveaux outils qui s'offrent aux langagiers et que l'on peut consulter à profit lorsque les banques de terminologie ou autres ouvrages terminologiques s'avèrent inefficaces ou incomplets :

- le Web caché
- les multitextes (et les bitextes)
- les thésaurus
- les vocabulaires contrôlés
- les multidictionnaires
- les sites de brevets
- les groupes de discussion
- les moteurs, les annuaires et les bases spécialisées
- les moteurs génériques

## Le Web caché

Le Web caché est conçu à partir de méthodes éprouvées de classification des données, de sorte que leur repérage ultérieur est plus aisé. Cette partie du Web, qui est la partie cachée de l'iceberg, n'est pas indexée par les moteurs génériques comme Google, Wisenut, etc.

The Internet is the fastest way to access a large pool of information containing the latest scientific and technical language used around the world. The Net has not only become an essential tool, but it has also revolutionized conventional language-research methods.

Data on the Internet are often disorganized, and finding a piece of information is not always as straightforward as it is in traditional tools such as terminology databases, thesauri and libraries. It is easier to find useful information when the user understands the tools designed to handle the Web's inherent order and chaos.

In a series of articles beginning in this issue of *Terminology Update*, I will catalogue some of the new resources and explain how language professionals can incorporate them into the research process.

The articles will cover the new tools available to language professionals for those times when terminology banks and other terminology systems prove ineffective:

- the deep Web
- multitexts (and bitexts)
- thesauri
- controlled vocabularies
- multi-use dictionaries
- patent sites
- discussion groups
- specialized search engines, directories and databases
- general search engines

## The deep Web

The *deep Web* is structured using proven archiving methods, which makes it easier to search. General search engines like Google and Wisenut do not index this part of the Web—the hidden part of the iceberg.

Le Web caché, ou invisible, est principalement constitué d'annuaires, de répertoires et de bases de données parfois payantes : il constitue une immense bibliothèque réservée. Dans le cadre d'une recherche thématique, on peut y déambuler et y bouquiner afin d'y repérer les *ressources durables* susceptibles de s'ajouter en permanence au fichier de signets personnels du chercheur thématique.

Le Web caché convient mieux à la recherche de *ressources langagières permanentes* qu'à la résolution de problèmes terminologiques spécifiques : on y recherchera davantage, par exemple, une base de données sur la topographie qu'une explication ou une traduction de l'expression *configuration of terrain*. La base en question constituera alors une *ressource terminologique durable* que l'on pourra consulter de nouveau au besoin pour résoudre d'autres problèmes terminologiques liés à la topographie.

### Caractéristiques du Web caché

- Il comprend les pages rédigées en format PDF (*portable document format*), les pages générées dynamiquement, les pages de serveur actif (pages ASP), les bases de données à accès limité ou payantes, les pages protégées par un pare-feu, un mot de passe, etc.;
- les ressources y sont renouvelées plus fréquemment que celles du Web accessible;
- il s'enrichit plus rapidement que le Web accessible;
- la pertinence des renseignements fournis y est plus élevée;
- les pages du Web caché sont fréquemment tirées de sites des domaines edu, org, etc., qui sont réservés aux maisons d'enseignement et aux organisations internationales, d'où des niveaux de langue et d'expertise plus relevés;
- il comprend 550 milliards de documents électroniques qui ne sont pas indexés par les moteurs classiques;
- plus de la moitié du contenu du Web caché se trouve dans des bases de données spécialisées;
- 55 % de l'information du Web caché est en accès libre.

### Description d'un site du Web caché

À titre d'exemple, voici une fiche d'entrée (voir Fig. 1) des données dans la base Eurêka\*. Tous les champs de cette fiche doivent être obligatoirement remplis par les collaborateurs de la base pour qu'elle soit validée. Les données de la fiche y sont structurées selon des champs libellés **Title**, **URL**, **Category**, etc., et la base est programmée pour que chacun des champs de cette fiche soit indexé séparément, de sorte que leur repérage est plus précis dans le bilan de recherche (voir Fig. 2).

The deep (or invisible) Web is often made up of directories, indexes and databases that sometimes have user fees. It is a huge reserve library. Researchers working in specific subject fields can browse the deep Web to find *sustainable resources*, which they can eventually add to their personal bookmark lists.

The deep Web lends itself more to finding *permanent language resources* than to solving specific terminology problems. For example, it is more likely to index a database on topography than an explanation or a translation of the expression *configuration of terrain*. That database would become a *sustainable terminology resource* that could be consulted when needed to solve other terminology problems related to topography.

### Characteristics of the deep Web

- The deep Web includes pages written in PDF (*portable document format*), dynamically generated pages, ASPs (active server pages), databases with restricted access or user fees, and firewall- or pass word-protected pages.
- The resources are updated more often than on the surface Web.
- Information is added faster than it is to the surface Web.
- Search results are more relevant.
- Pages often come from sites in domains such as *edu* and *org*, reserved for educational institutions and international organizations, and therefore offer a higher level of language and greater expertise.
- The deep Web indexes some 550 billion electronic documents not indexed by regular search engines.
- More than half of deep-Web content is in specialized databases.
- Access to 55% of the information on the deep Web is free.

### Description of a deep-Web site

The following is a sample record (see Fig. 1) from the Eurêka\* database. For a record to be validated, contributors must fill in every field. The data are organized into fields such as **Title**, **URL** and **Category**, and the database is programmed to index each field separately. This makes it easier to locate the fields within the search results (see Fig. 2).



**Title:** Oilfield glossary  
**URL:** <http://glossary.connect.slb.com/>  
**Category:** online glossaries  
**Domain:** Fuels  
**Language(s):** English  
 The Schlumberger Oilfield Glossary provides definitions and illustrations of oilfield terminology for the technical generalist in a single, evergreen source. At present, Geology, Geophysics, Drilling and Drilling Fluids definitions and illustrations are available, and new modules will be added approximately every quarter.  
**Description:** Unlike most oilfield glossaries, which are written for the technical specialist, the Schlumberger Oilfield Glossary will be expanded to cover the whole of oilfield terminology. The following modules will eventually be added: Completion, Formation Evaluation, Well Testing, Production Facilities, Production Enhancement, Production Logging, Production Testing, Well Workover & Intervention, and Reservoir Optimization.  
**Keywords:** Oil, fuel, pétrole, huile, carburant  
**Source:**

Le moteur de recherche de la base Eurêka (voir Fig. 3) permet de spécifier le champ de la fiche précédente (voir Fig. 1) que l'on désire interroger en excluant les autres champs. Dans le formulaire d'interrogation de la Figure 3, le filtre Title est activé; la base ne relève donc que les fiches dont les titres contiennent le mot recherché, en l'occurrence **TERMIUM**. Le résultat de la recherche donne les deux fiches suivantes :

The Eurêka search engine lets you specify the record field you want to search (see Fig. 3). In the search form in Figure 3, the Title filter is activated. This means that the database will only look for records whose title contains the word being searched for, in this case **TERMIUM**. The search results are as follows:

**Title:** TERMIUM Plus  
**URL :** <http://termiumpius.com/site/francais/bienvenue.html>  
**Category:** Terminology Data Banks  
 [(undefined)]  
**Language(s):** English, French, German, Spanish

**Title:** TERMIUM gratuit à partir du moteur de recherche du Gouvernement canadien  
**URL:** <http://search-recherche.gc.ca/cgi-bin/query?mss=canada/en/simple.htm>  
**Category:** Terminology Data Banks  
 [Any]  
**Language(s):** English, French, Spanish

TERMIUM Search  
 Search in ☐ All text ☒ Title  
 Languages: (All Languages) and   
 Date filter: ☒ All ☐ last 14 days ☐ last 7 days ☐ last 2 days  
 Search all Eurêka Select categories Help

L'interrogation du mot TERMIUM dans Google ne permet pas ce genre de filtrage avec le formulaire de recherche. Le résultat de la recherche donne 2 800 occurrences, dont certaines ne sont que des mentions de la banque dans un texte qui porte sur un autre sujet. L'imprécision de la recherche faite à partir de Google est due au fait que rien n'oblige les rédacteurs des pages que ce moteur indexe à passer par une fiche-gabarit d'entrée des données. De là tient en grande partie la différence entre le Web caché et le Web accessible.

### Exemple de recherche dans une base du Web caché

Voici une fiche (voir Fig. 4) de la base BUBL LINK : la recherche y est possible à partir du formulaire de la Figure 5, qui donne accès à un moteur en texte intégral, avec hiérarchie thématisée par domaines et navigation alphabétique :

Google does not offer this kind of filtering in its search form. Therefore, a search for the word TERMIUM yields 2,800 hits, some of which only mention the data bank in a text on another subject. Google searches are imprecise because the authors of the pages the search engine indexes do not have to use a data entry template. This accounts for most of the differences between the deep Web and the surface Web.

### Example of a deep-Web search

The following (see Fig. 4) is a search record from the BUBL LINK database, which has full-text search capabilities, domain-based hierarchy and alphabetical navigation. Users search by means of the search form shown in Figure 5.

FIGURE 4 - FICHE DE LA BASE BUBL LINK  
FIGURE 4—BUBL LINK RECORD

- 1 **Title:** *Biology Online*
- 2 *Offers a collection of tutorials covering biology related topics such as cell biology, human development, and neurology. Also features a dictionary of over 1600 terms in biological sciences, and a collection of annotated links.*
- 3 **Author:** Richard Lees
- 4 **Subjects:** biology links
- 5 **DeweyClass:** 570
- 6 **ResourceType:** index, documents
- 7 **Location:** usa

FIGURE 5 - FORMULAIRE DE RECHERCHE BUBL LINK  
FIGURE 5—BUBL LINK SEARCH FORM

Le moteur de cette base comprend les filtres *Title, Author, Description, Subject terms*, qui peuvent être activés afin de cibler les champs de la fiche de la Figure 4 sur lesquels peuvent porter la recherche. ■

### Liste non exhaustive de sites du Web caché

Base Eurêka (multilingue)  
[www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=fr](http://www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=fr)

Bubl Link (anglais)  
[www.bubl.ac.uk/link/](http://www.bubl.ac.uk/link/)

Complete Planet (anglais)  
[www.completeplanet.com/](http://www.completeplanet.com/)

INFOMINE (anglais)  
[www.infomine.ucr.edu/](http://www.infomine.ucr.edu/)

Invisible Web (anglais)  
[www.invisibleweb.com/](http://www.invisibleweb.com/)

Invisible-Web (anglais)  
[www.invisible-web.net/](http://www.invisible-web.net/)

Lii.org (anglais)  
[lii.org/](http://lii.org/)

ProFusion (anglais)  
[www.profusion.com/](http://www.profusion.com/)

\* La base de ressources langagières Eurêka est constamment alimentée par de nombreux collaborateurs qui sont soit des spécialistes, soit des linguistes chevronnés. Les ressources y sont classifiées par langue et par domaine selon différentes catégories : banques de terminologie, glossaires, équivalenciers (textes traduits), dictionnaires monolingues ou multilingues, encyclopédies, sites langagiers, normes, brevets, organisations internationales, linguistique, sites consacrés à la traduction, industrie de la traduction, localisation, trucs et astuces. Chaque fiche Eurêka comprend une description écrite par un rédacteur dans sa langue maternelle. Chaque ressource proposée et sa classification sont évaluées avec soin par les collaborateurs d'Eurêka, qui peuvent l'accepter ou la refuser. Aucun indexeur ou robot ne manipule les données contenues dans la base Eurêka : le répertoire est entièrement géré par des personnes.

On peut accéder à Eurêka à ces adresses :

Base Eurêka : [www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=fr](http://www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=fr)

Portail Eurêka : [www.eureka-langagier.org/](http://www.eureka-langagier.org/)

1 Voir l'article sur le Web caché intitulé « La partie cachée de l'iceberg » – vol. 34, 2 de *L'Actualité terminologique* (juin 2001).

The search form for this database contains *Title, Author, Description* and *Subject terms* filters. These filters may be activated to target the fields in Figure 4, which may be the basis for the search. ■

### Partial list of deep-Web sites

Eurêka database (multilingual)  
[www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=en](http://www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=en)

Bubl Link (English)  
[www.bubl.ac.uk/link/](http://www.bubl.ac.uk/link/)

Complete Planet (English)  
[www.completeplanet.com/](http://www.completeplanet.com/)

INFOMINE (English)  
[www.infomine.ucr.edu/](http://www.infomine.ucr.edu/)

Invisible Web (English)  
[www.invisibleweb.com/](http://www.invisibleweb.com/)

Invisible-Web (English)  
[www.invisible-web.net/](http://www.invisible-web.net/)

Lii.org (English)  
[lii.org/](http://lii.org/)

ProFusion (English)  
[www.profusion.com/](http://www.profusion.com/)

\* The Eurêka database of language resources is constantly being updated by many editors who are either specialists or seasoned linguists. The resources are classified by language and domain into different categories including terminology data banks; glossaries; parallel corpora (translated texts); monolingual or multilingual dictionaries; encyclopedias; language sites; standards; patents; international organizations, linguistics; translation sites; the translation industry; localization issues; tips and tricks. Each Eurêka record includes a description written in the first language of its author. Eurêka contributors carefully evaluate each proposed resource and how it is classified before deciding whether to accept or reject it. No machine spiders or robots are involved: the entire process is controlled by people.

Follow these links to the Eurêka sites:

Eurêka database: [www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=en](http://www.foreignword.com/eureka/default.asp?lg=en)

Eurêka site: [www.eureka-langagier.org/](http://www.eureka-langagier.org/)

1 See the original article on the deep Web, entitled. "The Deep Web"—*Terminology Update* Vol. 34, 2 (June 2001).





## MOTS DE TÊTE

### Un adverbe qui se fait rare

Fredelle Leroux fils

[II] le sait possiblement mieux que personne  
(Nathalie Petrowski, *L'Actualité*, oct. 1982).

Les vieux auteurs semblent avoir eu un faible pour les adverbes en « - ment ». Montaigne, par exemple, prend presque plaisir à en créer : *ignoramment*, *inadvertamment*, *sortablement*\*. On peut se demander si les Québécois n'ont pas hérité de ce trait. Avec nos *presque*, *présument* et autres *supposément*, nous n'avons rien à envier à Montaigne.

Mais l'adverbe dont je veux vous parler aujourd'hui n'est pas une création québécoise. Il est d'ailleurs plusieurs fois centenaire. Les dictionnaires le font remonter au 14<sup>e</sup> siècle – en 1337, plus précisément. Et pourtant, il se trouve des gens, et de plus en plus nombreux, pour recommander d'éviter *possiblement*. Des gens dont on ne saurait prendre l'avis à la légère.

D'abord, deux professeurs de traduction. Les auteurs du *Français, langue des affaires*<sup>1</sup> reconnaissent que le mot est français, mais en raison de sa grande fréquence chez nous et de l'existence d'un mot-sosie en anglais, ils croient « préférable de le remplacer par *c'est possible* ou *peut-être* ». Ensuite, une linguiste de l'Université Laval se demande s'il ne faudrait pas voir dans cet « adverbe inconnu du français moderne<sup>2</sup> », qui est très répandu au Québec, « une influence sémantique de l'anglais *possibly* ».

Elle devra attendre presque vingt ans pour trouver réponse à sa question.

En 1994, à la faveur de l'arrivée de deux nouveaux réviseurs, *possiblement* fait son entrée dans la bible de nos anglicismes<sup>3</sup>. (Les curieux y trouveront sept équivalents pour l'éviter.) Et Marie-Éva de Villers, qui s'était contentée dans les deux premières éditions de son ouvrage de l'enregistrer, ajoute une précision dans celle de 1997 : « peu usité ou littéraire dans le reste de la francophonie<sup>4</sup> ». En prime, le terme a droit à une petite fleur de lys.

Quelques années plus tard, nous sommes encore mieux servis : quatre ouvrages ont *possiblement* dans leur collimateur. Dans son dictionnaire des canadianismes, Gaston Dulong<sup>5</sup> indique qu'il est « rare en France » (cette mention ne figure pas dans la première édition, parue chez Larousse en 1989). Guy Bertrand<sup>6</sup> affirme qu'il avait complètement disparu (sic) de la langue et qu'il a resurgi au XX<sup>e</sup> siècle sous l'influence de l'anglais *possibly*. Si tant de dictionnaires l'ignorent complètement, ajoute-t-il, c'est qu'il est « tout à fait inutile ». Pour Lionel Meney<sup>7</sup>, le terme est rare en « français standard », et il évoque un emploi parallèle à *possibly*. Enfin, après avoir rappelé que *possiblement* est d'un usage rare en France, Camil Chouinard<sup>8</sup> estime qu'il se remplace « avantageusement » par *peut-être*.

On sent souffler comme un vent de frilosité (si je puis m'exprimer ainsi),

et pas seulement sur le Québec. Sur l'Europe aussi. Dans les premières éditions du Hanse, il n'était pas question de *possiblement*, or dans la dernière, mise à jour avec la collaboration de Daniel Blampain<sup>9</sup>, on nous recommande de l'éviter et d'employer *peut-être*... sans explication. Ce qui soulève une question. Pourquoi faire une telle recommandation si le terme est aussi rare qu'on le dit?

Avant le *Grand Robert* (1964), les dictionnaires n'avaient pas grand-chose à dire de *possiblement*. Le Littré, le Bescherelle, le Quillet l'enregistrent, sans plus. Mais dans les diverses éditions du *Robert* (dont celle de 2001), on retrouve la même mention, « rare ». Pour le *Grand Larousse de la langue française* (1971), il est vieux ou littéraire (avec un exemple de Marguerite Yourcenar). Le *Lexis* (1975) se range du côté du *Robert*. Le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (1984) est le premier à l'étiqueter « Can. », tout en ajoutant qu'il relève de la langue littéraire.

Le terme demeure « rare » pour le *Trésor de la langue française* (1988), mais il en donne quand même quatre exemples, dont trois d'auteurs bien connus à l'époque, Charles Du Bos (1923), Maurice Genevoix (1925), Maurice Maeterlinck (1928). En 1992, le *Robert historique* constate qu'il a « vieilli en français de France ». Dans le *Petit Robert* de 1993, c'est un régionalisme (« Québec, peu usité en

France »). Le *Petit Larousse* de 1996 le range dans la sphère « litt. », mais l'édition de 2000 revient à la catégorie « rare ». Avec la parution du *Dictionnaire universel francophone*<sup>10</sup> en 1997, on apprend que le terme n'est pas propre au Québec, qu'il s'emploie aussi à Madagascar, à l'île Maurice et au Proche-Orient.

Les silences et incohérences des dictionnaires bilingues sont encore plus étonnants. Ce n'est qu'en 1972 que le *Harrap's* l'enregistre (partie français-anglais). Le *Robert-Collins* attendra sa 5<sup>e</sup> édition. Quant au *Grand Dictionnaire Larousse bilingue* et au *Hachette-Oxford*, même dans les dernières éditions (1999 et 2001), ils l'ignorent toujours. Et pourtant, le terme a déjà eu ses entrées dans au moins deux dictionnaires bilingues – le vieux Clifton et Grimaux<sup>11</sup> (1883) et le *Petit*<sup>12</sup> (1946) le traduisent tous deux par *possibly*... Mais le plus curieux, c'est que même lorsque *possiblement* figure dans la partie français-anglais, jamais – je dis bien *jamais* – on ne traduit *possibly* par *possiblement*. C'est plutôt agaçant, vous ne trouvez pas?

Qu'il soit rare, littéraire, ou simplement inexistant, *possiblement* n'est pas au bout de ses peines – le sens que nous lui donnons ne serait pas le même que nos cousins. Geneviève Offroy, par exemple, écrit que le terme est employé chez nous « avec des sens atténués de quasi-certitude ». C'est là qu'elle voit l'influence possible de l'anglais. Ça me paraît un peu tiré par les cheveux. Dans les cinq exemples

qu'elle donne (provenant de journaux québécois), on pourrait sans problème le remplacer par *peut-être*. Or, au moins trois dictionnaires (dont le *Grand Larousse de la langue française*) lui donnent ce sens. Et pour ce qui est de l'influence de l'anglais, doit-on rappeler que *perhaps* est un des sens de *possibly*?

Il est par ailleurs intéressant de noter que les définitions qu'en donnent les autres dictionnaires – *d'une façon/manière possible, éventuellement, vraisemblablement, il est fort possible* – correspondent presque parfaitement aux équivalents proposés par le *Colpron* pour remplacer *possiblement*... Bref, nous lui donnons le même sens que les autres francophones. Aussi, je crois que si on s'en méfie, c'est qu'il ressemble trop à l'anglais et que nous l'employons trop souvent. Ce sont là ses deux défauts.

Certes, on ne saurait nier qu'il est chez nous d'une fréquence incomparable par rapport aux autres pays francophones. Je n'en veux pour début de preuve que les résultats d'une recherche sur Internet. Sur 460 sites visités, neuf occurrences seulement ne sont pas québécoises ou canadiennes. Et sur ces neuf, il n'y en a que quatre de France, les autres sont de divers coins de la francophonie (*Le Mauricien, Haïti Progrès, Institut polytechnique privé de Casablanca, Genève*).

Mais qu'il soit plus rare en France que chez nous n'empêche pas certains auteurs français de bien l'aimer. Ce délicieux écrivain qu'est Henri

Calet l'emploie cinq fois dans trois de ses ouvrages (les exemples datent de 1945, 1948 et 1953). En voici un exemple, qui correspond parfaitement à l'usage que nous en faisons :

Ce fut une agréable saison pour nous deux; la meilleure de toutes, *possiblement*<sup>13</sup>.

Pourrait-on le remplacer « avantageusement » par *peut-être*?

Si l'on récapitule, cela fait un nombre non négligeable de bons auteurs qui l'emploient : Maeterlinck, Du Bos, Genevoix, Calet, Yourcenar. Auriez-vous honte de vous retrouver en leur compagnie?

Outre le fait que *possiblement* n'est pas un anglicisme et que le sens que nous lui donnons ne saurait constituer un crime de lèse-majesté linguistique, je vois une autre raison pour ne pas nous en priver. Vous la trouverez peut-être un peu tirée par les cheveux (M<sup>me</sup> Offroy m'a donné le mauvais exemple), mais *possiblement* me semble particulièrement utile dans le contexte nord-américain. Il vous est sans doute arrivé d'éviter d'employer *éventuellement* par crainte que le lecteur n'y voit le sens anglais de « certitude » (« *eventually, we must die* »), plutôt que celui de possibilité ou d'éventualité (« *éventuellement, je le ferai* » – c.-à-d. si j'en ai la possibilité<sup>14</sup>). *Possiblement* permet justement d'éviter ce piège. Et du même coup, de réaliser une économie, en vous évitant d'avoir à mettre entre parenthèses, après *éventuellement*, « au

sens français du terme ». Ce n'est pas rien.

Dire qu'il aurait suffi qu'on consulte un petit ouvrage, relativement vieux et poussiéreux il faut dire, pour m'épargner les (nombreuses) heures que j'ai consacrées à écrire ce billet. Je veux parler du *Dictionnaire canadien*<sup>15</sup>, paru en 1962, et dont nous attendons toujours impatiemment, pour ne pas dire *anxieusement*, cette nouvelle édition qu'on nous promet depuis une trentaine d'années. Les auteurs, qu'on ne saurait soupçonner de laxisme – Pierre Daviault, Jean-Paul Vinay, avec la collaboration de Jean Darbelnet –, traduisent *possiblement* par *possibly*, comme d'autres l'ont fait avant et depuis, mais, ô nouveauté!, *possibly* y est rendu par *possiblement*. S'agirait-il d'un moment d'égarement? Possiblement. Ou « peut-être », si vous préférez.

P.-S. : Vous voulez une autre raison pour ne plus vous méfier de *possiblement*? Les réviseurs de la toute dernière édition du *Colpron*<sup>16</sup> (1999) l'ont laissé tomber... C'est bon signe. ■

\* C'est-à-dire « à propos », « approprié ».

## NOTES

- 1 André Clas et Paul Horguelin, *Le français, langue des affaires*, Montréal, McGraw-Hill, 1969, p. 201.
- 2 Geneviève Offroy, « Contribution à l'état de la syntaxe québécoise », *Travaux de linguistique québécoise*, vol. 1, Presses de l'Université Laval, 1975.
- 3 Constance Forest et Louis Forest, *Le Colpron*, Montréal, Beauchemin, 1994.
- 4 Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire de la langue française*, Montréal, Québec/Amérique, 1997.
- 5 Gaston Dulong, *Dictionnaire des canadianismes*, Sillery (Québec), Septentrion, 1999.
- 6 Guy Bertrand, *400 capsules linguistiques*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1999.
- 7 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999.
- 8 Camil Chouinard, *1300 pièges du français parlé et écrit au Québec et au Canada*, Montréal, Libre Expression, 2001.
- 9 Joseph Hanse, *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*, De Boeck-Duculot, 1994.
- 10 *Dictionnaire universel francophone*, Hachette, 1997.
- 11 E.-C. Clifton et A. Grimaux, *A New Dictionary of the French and English Languages*, Paris, Garnier, 1883.
- 12 Ch. Petit et W. Savage, *Dictionnaire français-anglais*, Hachette, 1946.
- 13 Henri Calet, *Le tout sur le tout*, Gallimard, coll. Imaginaire, 1948, p. 19.
- 14 Voir *L'Actualité terminologique*, vol. 17, n° 3, mars 1984.
- 15 P. Daviault, J.-P. Vinay et Henry Alexander, *Dictionnaire canadien*, McClelland and Stewart, 1962.
- 16 Constance Forest et Denise Boudreau, *Le Colpron*, Montréal, Beauchemin, 1999.



# Résumés: Up Close and Personal

Barbara McClintock, C.T. Dr.

Résumés have to be compact. Written in point form, they offer little in the way of context. At the same time, a huge quantity of information is squeezed in, sometimes dating back several years, such as business and organization names, designations and position titles. Significant research may be required to translate a résumé, but the fact that a résumé is such an up-close-and-personal look at someone makes it rather interesting, unless it's your own! The objective of this article is to discuss certain types of French proper nouns commonly found in a résumé.

## Employment history

Résumés usually contain an "Employment History" or "Experience" section listing the names of employers and positions held. Should I translate Ltée as Ltd.? The answer depends on the official name on the letterhead or charter of incorporation of the business or organization. Before the advent of the Internet, it was much more time-consuming to find the names of organizations. In fact, it was necessary to consult numerous reference books and annual reports in specialized libraries. Now, with a click of your mouse, you can access the Web site for the Inspector General of Financial Institutions of Quebec at [www.igif.gouv.qc.ca](http://www.igif.gouv.qc.ca) and its CIDREQ<sup>1</sup> database of companies registered in that province. The only drawback is that all the company names in French and English are written in upper case! Another good source for company names is the System for Electronic Document Analysis and Retrieval (SEDAR) database of public companies listed on stock exchanges in Canada at [www.sedar.com](http://www.sedar.com), which provides, among other things, accurate information in English and French on corporate operations and position titles of senior executives.

## Designations and memberships

Finding designations can be tricky. For instance, possible designations in the accounting profession include CA, FCA, CPA (U.S.), CGA and CMA (formerly RIA). In addition, the names of associations that confer designations change quite frequently: OTTIAQ is a case in point! However, if an association has no official English name, it may be the Quebec chapter of a Canadian or American association, in which case you can use that name, adding the division or chapter name (the Multiple Sclerosis Society of Canada, Quebec Division). If not, you may want to provide a generic description to help the reader understand. Either put it in parentheses and in lower case following the official French name, e.g. Association de la planification fiscale et financière (association of tax and financial planners) or give the English equivalent followed by the French acronym in parentheses, e.g. association of tax and financial planners (APFF). If the prospective client or employer doesn't understand French, unofficial translations will considerably improve the candidate's chances of getting the job or the contract.

## Education: diplomas and universities

As a rule of thumb for Quebec universities only, when they are named after a city, write the name with "of" in English: "University of Montreal," rather than "Montreal University" for "Université de Montréal." However, you do not need "of" when the university is named after somebody or something other than a city, e.g. Université Laval/Laval University. When a university has more than one site, consider calling it a campus, e.g. Macdonald

Campus of McGill University. L'École des Hautes Études Commerciales de Montréal does not seem to have a recognized translation and, as a matter of fact, it recently changed its name to HEC Montréal. For English-speaking readers outside Quebec, you could provide a description, such as HEC Montréal (business school), or something to that effect.

It should be noted that French writers frequently translate the names of English universities. See André Racicot's "Traduire le monde" column that discusses the translation of the names of English universities into French.<sup>2</sup>

With regard to diplomas, there are not always exact equivalents because they differ from one institution to another, just as the courses and programs do. In the case of Quebec lawyers, the closest English equivalents for *Baccalauréat en droit* are Bachelor of Laws (LL.B.) or Bachelor of Law (L.L.B.).<sup>3</sup>

As for accountants, Bachelor of Commerce (BComm at Concordia, or B.Com at some other universities) is sometimes used by accounting firms as the closest English equivalent of *Baccalauréat en administration des affaires* (BAA).

Don't forget to check university Web sites to see if there are official English designations. Finally, if you can't find the appropriate terms, Concordia University's on-line Translation Services Lexicon is helpful for education terms, such as diploma names and designations, at [www.phantom.concordia.ca/translation](http://www.phantom.concordia.ca/translation).

### Proper nouns

Based on an informal survey of the résumés posted on the Web sites of various Quebec law firms, it seems that some translate French official names, as in "member of the Quebec Bar," or "MA, Taxation, University of Sherbrooke," while others prefer to keep official names in French.

A résumé is a type of sales document for advertising a person's skills and services. Companies need them to support tenders and other types of proposals and individuals need them when job hunting. So it is up to you to choose your preferred style. To guide your decision about whether or not to translate French proper names, remember to ask yourself "Who is the reader?" ■

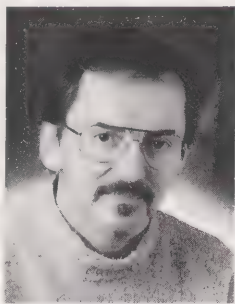
(Special thanks to Victor Trahan and Sylvia McVicar for their help.)

### NOTES

1 *Registre des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales (CIDREQ).*

2 André Racicot, "Les noms d'universités," *Terminology Update*, Vol. 34, No. 3, 2001, p. 30.

3 Termium®.



## Ainsi que, de même que, comme, et les autres

Jacques Desrosiers

Un réviseur peut être instinctivement tenté de remplacer le *de même que* qu'un traducteur aurait employé avec une pure valeur de coordination, dans une phrase comme *Vous pouvez utiliser différentes tailles de police, de même que les caractères gras, soulignés et italiques*, par *ainsi que*, ou par une autre conjonction marquant davantage la coordination que la comparaison au cas où ils ne s'entendent pas non plus sur la valeur d'*ainsi que*.

Le petit Robert est pratique dans ce genre de situation (pour le réviseur). On y dit d'entrée de jeu que *de même que* introduit une « proposition comparative », tandis qu'à *ainsi que* on donne deux sens : d'abord « de la même façon que », avec une petite flèche qui nous renvoie à *comme*; puis on explique que la locution est « affaiblie en conjonction de coordination », la flèche cette fois pointée sur *et*. À *de même que*, la flèche nous invite seulement à consulter *comme*; mais aussitôt on nous dit que dans *Jean, de même que sa sœur*, sans autre contexte, la locution a le même sens qu'*ainsi que*. Quel sens d'*ainsi que*? Souvent ces flèches nous ramènent à notre point de départ, ce qui est agréable si le but est simplement de se promener dans le dictionnaire, mais n'est pas nécessairement utile. On garde l'impression que les auteurs du dictionnaire ont réussi à se mouiller tout en restant secs.

Et puis, ces renvois sont-ils des synonymes ou de simples analogies? L'écart n'est pas net. *Ainsi que* est bien sûr un *et* étoffé, plus expressif – et on pense à des phrases comme *La réserve ainsi que la courtoisie sont des qualités appréciées de tous*. Le Multidictionnaire est déjà un peu plus clair puisque s'il donne aussi deux sens à *ainsi que*, il définit le sens comparatif comme suit : « de même que, comme, à l'exemple de, à l'instar de », et l'autre par « et ». *De même que* semble donc nettement distingué de *et*. Mais à *de même que* on trouve le sens « comme, ainsi que » avec l'exemple : *Elle sera là de même que ma cousine*, où l'on sent la coordination plus que la comparaison.

On a envie de bénir les ouvrages qui mettent les points sur les i. Mais ce n'est pas nécessairement une vertu. Nos deux locutions n'intéressent en général les grammairiens que du point de vue des problèmes d'accord. Dans *Pièges et difficultés de la langue française*, Girodet tranche le nœud : ou bien *ainsi que* compare, auquel cas le verbe est au singulier et la comparaison encadrée de virgules, par exemple *Cette fillette, ainsi que sa cousine, est gentille*; ou bien il coordonne, et alors le verbe est au pluriel et les virgules disparaissent : *Cette fillette ainsi que sa cousine sont gentilles*. À *de même que*, la coordination est interdite : au singulier le verbe toujours tu mettras. On ne pourrait écrire *Le président de même que la vice-présidente assisteront à la cérémonie*. Il faut en conclure que selon Girodet *de même que* ne peut être synonyme de *et*, qui lui additionne toujours les sujets.

La règle est simple mais excessive. Elle est ancienne aussi. Je ne sais pas si les deux locutions ont déjà fait l'objet de débat, mais j'ai l'impression que jadis, du moins en apparence, tout était simple et clair. Le *Grand Larousse de la langue française* (début des années 70) réserve une entrée spéciale à cette règle du singulier avec *de même que*. On la retrouve dans le vieux Thomas des années 50, et elle figure encore dans les ouvrages attachés à la tradition. Il y a, enfouie depuis longtemps dans la langue, une tendance profonde, avec *de même que*, à accorder le verbe seulement avec le premier sujet.

Mais cette règle est en même temps la source d'un inconfort qu'on voit bien, par exemple, dans le *Dictionnaire des difficultés* de Colin. Lui aussi souligne, à l'entrée *de même que*, que « le verbe qui suit est en général au singulier ». Mais à l'entrée *adjectif* il explique, sans faire l'ombre d'une réserve, qu'avec *ainsi que*, *de même que* et d'autres conjonctions de comparaison, le verbe se met au singulier ou au pluriel selon que les locutions comparent ou additionnent les sujets. Même malaise dans le *Dictionnaire d'orthographe et des difficultés du français* de Dournon : « Si *ainsi que* a une valeur d'addition, le verbe



est au pluriel [...] Ces règles sont valables pour *aussi bien que, comme, de même que*, etc. », lit-on à *ainsi que*. Voyons maintenant l'entrée de *même que* : « *De même que* unissant 2 sujets n'autorise l'accord qu'avec le 1<sup>er</sup> sujet. »

Il y a là une contradiction, qui est en fait le signe d'une autre tendance profonde, mais contraire, de la langue. En effet, des ouvrages moins traditionalistes ne font absolument aucune distinction entre *de même que* et les autres conjonctions de comparaison en ce qui concerne l'accord du verbe; ils mettent dans le même lot *comme, ainsi que, de même que, aussi bien que, autant que, non moins que*, etc. Or si le verbe peut prendre le pluriel, il n'y a qu'une raison possible : ce sont des phrases où la conjonction perd sa valeur comparative.

Quand on écrit que *le chien comme le chat sont des mammifères* (exemple tiré de la *Grammaire du français contemporain* de Larousse<sup>1</sup>), ou *Rostand comme France apportent de l'intelligibilité dans les lettres françaises* (Thibaudet dans le *Trésor de la langue française*), ou *Son intérêt comme sa dignité lui commandaient d'y conformer ... sa vie* (Bernanos cité par André Goosse dans *Le bon usage*<sup>2</sup>), *comme* n'est pas employé avec une valeur comparative. Il a à tout le moins, comme le dit Goosse de façon nuancée, « un emploi proche de la coordination »<sup>3</sup>.

*Comme*, écrit Dupré dans son *Encyclopédie du bon français*, est « le grand outil de la comparaison en français ». Or, on voit qu'il peut être synonyme de *et*, et s'accommoder de l'accord du verbe au pluriel. C'est « par affaiblissement de sens », dit le *Grand Robert*, qu'il en vient à jouer ce rôle, par exemple dans le tour *sur la terre comme au ciel*. Et c'est ce qui arrive à toutes ces locutions.

Car si le terme comparatif par excellence du français peut le faire, pourquoi pas *de même que*? Cette tendance contraire à la « tradition » est soulignée, et depuis un bon bout de temps, notamment dans *Le bon usage*, et déjà dans la 10<sup>e</sup> édition de 1975, la *Grammaire pratique du*

*français d'aujourd'hui* de Mauger, souvent à l'avant-garde, la 30<sup>e</sup> édition du *Précis de grammaire française* de Grevisse, revu par Marc Lits (1995), les *Difficultés grammaticales* de Lagane chez Larousse, *Le français au bureau*. Le *Robert méthodique* donne l'exemple : *Martine, de même que Jeanne, ont commandé une nouvelle voiture*.

Ce dernier exemple montre en passant que les règles de la ponctuation ne sont pas aussi rigides que le prétendent les auteurs pour lesquels l'accord du verbe se joue sur la présence ou l'absence des virgules. Le bon usage se sert des virgules très librement. Il est bien sûr courant de faire les comparaisons avec des virgules, comme dans l'exemple classique : *La Finlande, comme la Belgique, comporte deux éléments ethniques différents*. C'est la syntaxe régulière. Mais il arrive que la conjonction compare en se passant des virgules, comme dans *Ma conscience aussi bien que ma raison me dicte ce langage* (Bloy cité dans *Le bon usage*), ou encore *La campagne comme la mer et la ville a ses plaisirs* (exemple du Dupré). Et il arrive qu'elle coordonne avec virgules, témoin *La montagne, comme l'armée, livraient à ceux qui savaient les conquérir leur souffle pur* (citation du *Bon usage*), ou les deux phrases citées par G. et R. Le Bidois<sup>4</sup>, *La santé, comme la fortune, retirent leurs faveurs à ceux qui en abusent* et, mieux encore, *Elle, comme lui, sont une œuvre de l'utile*. Le Bidois – une des grandes grammaires de référence d'il y a plus de soixante ans!

Et pourtant la règle qui interdit à ces conjonctions d'être précédées d'une virgule lorsqu'elles coordonnent est encore reprise aujourd'hui dans certains ouvrages. Il est plus simple d'établir une règle catégorique, mais si sa première vertu est de condamner le bon usage sa pertinence n'est pas évidente. (On peut même se demander s'il ne devrait pas y avoir une plus grande liberté encore dans l'accord du verbe. Est-ce qu'on ne pourrait pas écrire *Le président, de même que la vice-présidente, assistera à la cérémonie*, pour dire que les deux seront présents? Après tout, le verbe est obligatoirement au singulier quand le deuxième élément vient après le verbe : *Le président assistera à la cérémonie, de même que la vice-présidente*. Mais c'est une autre histoire.)

Dans notre phrase du début, *de même que* pouvait donc servir d'outil de coordination. Mais cela veut-il dire que, comme comparatifs, *ainsi que* et *de même que* sont des bonnets blancs, qu'on peut mettre l'un ou l'autre selon son choix? Les avis peuvent diverger là-dessus parce que les deux comparatifs n'ont jamais eu tout à fait la même valeur. Littré, comme le rappellent Dupré et les Le Bidois, expliquait qu'*ainsi que* souligne la réalité des deux choses; faire une chose *ainsi qu'*une autre c'est la faire aussi; tandis que *de même que* souligne davantage la similitude entre deux choses. Pour le *Dictionnaire des synonymes* de Bailly<sup>5</sup>, *ainsi que* fait entre des choses qui arrivent une comparaison « en général assez vague », tandis que *de même que* compare des choses qui ont lieu de la même manière. Le Bénac<sup>6</sup> fait remarquer que *de même que* ajoute à *ainsi que*, qui marque simplement l'existence parallèle de deux choses, le fait qu'« elles ont lieu de la même façon ».

En somme, lorsque les deux locutions gardent leur valeur de comparaison, elles le font chacune à leur manière. Mais lorsqu'elles la perdent, elles la perdent pour ainsi dire de la même manière, et expriment tout simplement l'addition.

Il est normal que certains restent sensibles à la distinction entre les deux conjonctions, qu'ils sentent encore aujourd'hui la valeur de comparaison plus forte de *de même que*, et que la locution les gêne quand ils attendent à la lecture une simple coordination, fût-elle étoffée. *Ainsi que* a toujours eu en revanche une valeur de coordination très forte et solidement implantée dans la langue; pensez à des tours comme *Mon père, ma mère ainsi que mon frère*, ou *Il a amené sa femme ainsi que quelques amis*.

À méditer sur le sujet cette citation de Montherlant dans le *Trésor* : « On passe trente ans de sa vie d'écrivain à changer des *comme* en *ainsi que*. Puis on s'aperçoit que les "maîtres" n'ont jamais eu de tels soucis, et qu'on a été bien bête... »

Où le mot important est bien sûr celui de « maîtres ».

## NOTES

- 1 Paris, Larousse, 1991, § 553.
- 2 13<sup>e</sup> édition, § 259 a.
- 3 Ibid., § 1031.
- 4 G. et R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 1971, tome 2, §1054.
- 5 Paris, Larousse, 1946.
- 6 *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Librairie Hachette, 1956.



# TRADUIRE LE MONDE :

## Chercher dans Internet?

André Rüdiger

Trouver une graphie crédible pour un toponyme n'est pas toujours aussi simple qu'on le souhaiterait. Trop souvent les dictionnaires, ouvrages didactiques, sans parler des médias, emploient des graphies différentes. À moins d'être un érudit, il est très difficile de trancher. Le langagier y perd vite son latin, son grec... et sa patience!

La tentation est forte de se laisser attirer par les sirènes du cyberspace et de leur demander une solution miracle. Après tout, des solutions qui voyagent à la vitesse de la lumière ne peuvent qu'être lumineuses... Alors pourquoi ne pas sonder le Web afin de vérifier le nombre d'occurrences d'une graphie par rapport à une autre? La plus utilisée sera sûrement la meilleure. Que vaut cette méthode?

À vrai dire, pas grand-chose. Elle donne une indication très approximative de l'usage, et encore de *l'usage dans le monde virtuel*. Pas celui des ouvrages didactiques reconnus, des journaux réputés, non, l'usage dans le cyberspace, point à la ligne. Quand il constate la qualité du français dans Internet, le langagier cultive le doute de plus en plus.

Essayons avec le gentilé de *Qatar*, qui se décline en trois versions : *Qatarien*, *Qatari* et *Qatariote*. D'après Google, le nombre d'occurrences de ces termes est respectivement de 275, 739, 445. Faut-il préférer *Qatari* aux deux autres? Pas vraiment.

N'oublions pas que n'importe qui peut écrire à peu près n'importe quoi dans le cyberspace. Une page contenant les pires âneries sera affichée pour autant que son auteur paie un fournisseur. La qualité de la langue n'est évidemment pas un critère qui entre en ligne de compte. Mais, objectera-t-on, le Web contient de véritables bijoux documentaires dans tous les domaines. C'est vrai. L'ennui, c'est que les moteurs de recherche ne font aucune distinction entre les sites anonymes contenant des informations douteuses et les sites documentés.

Pour revenir à notre exemple, le fait que *Qatari* revienne plus souvent sur la grande Toile que les autres graphies n'est finalement qu'une *simple indication*, sans plus. Jamais elle ne saurait justifier son utilisation dans un texte relevé. Un langagier qui cherche une bonne graphie dans Internet pourrait tout aussi bien saisir quelques magazines au hasard dans le cabinet du dentiste pour voir comment on y écrit le nom de la ville palestinienne *Djénine*.

L'important ici est de *jauger* les sources. Bref, la qualité plutôt que la quantité. Plutôt que de lancer une recherche globale sur un moteur, il serait plus judicieux de consulter des sites didactiques et journalistiques dont la qualité du français est irréprochable.

Le langagier rigoureux se dirigera plutôt vers des sites comme ceux du *Monde Diplomatique*, de *L'Express*, par exemple. Ne pas oublier ce merveilleux almanach qu'est le *Quid*. Et il y en a d'autres.

Comment repérer une source fiable? Par sa réputation, bien entendu. Mais aussi par le caractère constant des graphies utilisées. Les publications, virtuelles ou écrites, qui appliquent des principes immuables pour l'écriture des noms de lieux et des noms de personnes font preuve de rigueur. Voilà un signe qui ne trompe pas.

En conclusion, une recherche bien ciblée vaut nettement mieux qu'un coup de sonde dans les abysses du cyberspace. Suivent quelques adresses utiles. ●

- [www.monde-diplomatique.fr](http://www.monde-diplomatique.fr)
- [www.quid.fr](http://www.quid.fr)
- [www.lexpresse.fr](http://www.lexpresse.fr)
- [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)
- [www.trouvezmoi.com](http://www.trouvezmoi.com)
- [www.monde-diplomatique.fr/actualites/actualites-de-monde-diplomatique](http://www.monde-diplomatique.fr/actualites/actualites-de-monde-diplomatique)
- [www.lexpresse.fr/actualites/actualites-de-l-express](http://www.lexpresse.fr/actualites/actualites-de-l-express)
- [www.quid.fr/actualites/actualites-de-quid](http://www.quid.fr/actualites/actualites-de-quid)
- [www.lemonde.fr/actualites/actualites-de-lemonde](http://www.lemonde.fr/actualites/actualites-de-lemonde)
- [www.trouvezmoi.com/actualites/actualites-de-trouvezmoi](http://www.trouvezmoi.com/actualites/actualites-de-trouvezmoi)



## Le Canada et les États-Unis au long et en abrégé

Hélène Gélinas-Surprenant, *term.*  
et André Racicot

Entre le 1<sup>er</sup> avril 1999 et le 6 décembre 2001, le paysage canadien s'est sensiblement modifié, ce qui a obligé rédacteurs et traducteurs à revoir leur façon de désigner de nouvelles entités dans les textes comme dans les adresses. Avec la création du Nunavut et le changement de nom de Terre-Neuve, des questions ont surgi : comment écrire les nouveaux noms? comment les abréger? qu'en est-il de l'indicatif postal?

Les rédacteurs et traducteurs se demandent souvent aussi comment abréger les noms des États américains qui ont une forme différente en français et en anglais.

Nous leur proposons donc un tableau complet des données pour les provinces et les territoires canadiens et les États américains : on y trouve le nom et l'abréviation en français et en anglais, ainsi que l'indicatif postal.

Pour les envois en nombre, Postes Canada recommande la formule d'adressage pour lecture électronique : majuscules partout (avec accents si nécessaire), lignes justifiées à gauche, absence de ponctuation sauf dans les noms propres, recours aux indicatifs de voies de communication et de provinces ou de territoires de destination. Le tout, dans la langue – le français ou l'anglais – en usage dans les bureaux de poste appelés à trier le courrier.

Par contre, dans sa lettre, l'expéditeur peut respecter les règles d'écriture en usage dans la langue de son destinataire. S'il juge que le nom de la province, du territoire ou de l'État américain est trop long (c'est-à-dire si la ligne compte plus de 40 caractères), il peut recourir à l'abréviation, qu'il place après une virgule en anglais, entre parenthèses en français. Il peut aussi utiliser l'indicatif à deux lettres, qui suit le nom de la ville de destination sans ponctuation aucune, quelle que soit la langue. Dans tous les cas, le code postal canadien figure sur la même ligne que le nom de la province ou du territoire, séparé par deux espaces, mais avec un seul espace entre les trois premiers et trois derniers caractères.

Voici les noms des provinces et des territoires du Canada et des États américains avec leurs abréviations anglaise et française et leur indicatif ISO, le même dans toutes les langues. L'utilisation de cet indicatif se limite à l'adressage

## Long and Short Forms for Canada and the United States

Hélène Gélinas-Surprenant, *C. Term.*,  
and André Racicot

Between April 1, 1999 and December 6, 2001, the face of Canada changed dramatically, forcing writers, editors and translators to review how they referred to new entities in both texts and addresses. With the creation of Nunavut and the change in the official name of Newfoundland, questions arose: What was the proper way to write the new names? How should they be abbreviated? What about the postal symbol?

Writers, editors and translators also often wonder how to abbreviate the names of American states that have different English and French forms.

Well, help is at hand! This article provides a complete list of English and French names and abbreviations, as well as postal symbols, for the Canadian provinces and territories and the American states.

For bulk mailing, Canada Post recommends the electronically readable address: upper case for all letters (with accents if needed), all lines with a uniform left margin, no punctuation except in proper names, and the use of symbols for street types and names of provinces and territories, all written in English or French, whichever is the language in use where the mail will be sorted.

Nevertheless, in his or her letter, the sender will want to follow the rules of writing for the language spoken by the addressee. If the name of the province or territory or of the American state is too long (for lines with more than 40 characters), the sender can use the official abbreviation after a comma in English or placed in parentheses in French. The two-character symbol can be used but it must be entered after the name of the city with no punctuation marks in either language. In all cases, the Canadian postal code is entered on the same line as the name of the province or territory, and separated from it by two spaces. Within the postal code, only one space separates the first three and last three characters.

Below is a list of the names of Canadian provinces and territories and American states, each with its English and French abbreviations and its ISO symbol, which is the same in all languages. This symbol should be used only for addressing mail and for identifying countries and

de courrier et à l'identification de pays ou de subdivisions de pays dans les tableaux statistiques ou financiers; dans un texte suivi, sur une carte géographique, une affiche ou un panneau routier, on aura recours à l'abréviation en cas de manque d'espace. ■

## BIBLIOGRAPHIE

Bureau de la traduction. *Le guide du rédacteur*, Ottawa, 1996, p. 12, 54.

Centre d'information, ambassade des États-Unis, Ottawa, [www.amb-usa.fr/irc/faq/etats.htm](http://www.amb-usa.fr/irc/faq/etats.htm). Source Internet citée par l'ambassade : Family Education Network : [www.infoplease.com/ipa/A0110468.html](http://www.infoplease.com/ipa/A0110468.html).

ISO. *Codes pour la représentation des noms de pays et de leurs subdivisions*, partie 2 : *Code pour les subdivisions de pays*, 1998, pp. 97-98.

Office de la langue française. *Le français au bureau*, Sainte-Foy, 2000, p. 212, 215-216.

Postes Canada. *Guide canadien d'adressage*, 1999.

their subdivisions in statistical and financial charts; on geographical maps, posters or road signs, use the abbreviation when space is limited. ■

## BIBLIOGRAPHY

Canada Post. *Canadian Addressing Guide*, 1999.

Information Resource Center, United States Embassy, Ottawa, [www.amb-usa.fr/irc/faq/etats.htm](http://www.amb-usa.fr/irc/faq/etats.htm). Internet source quoted by the Embassy: Family Education Network: [www.infoplease.com/ipa/A0110468.html](http://www.infoplease.com/ipa/A0110468.html).

ISO. *Codes for the representation of names of countries and their subdivisions*, part 2: *Country subdivision codes*, 1998, pp. 97-98.

Translation Bureau. *The Canadian Style*, Ottawa, 1997, pp. 25.

## Canada / Le Canada

Country	Abbreviation	Symbol/ Indicatif	Pays	Abréviation
Canada	Can.	CA	le Canada	Can.
Province/Territory	Abbreviation	Symbol/ Indicatif	Province/Territoire	Abréviation
Alberta	Alta.	AB	l'Alberta (fém.)	Alb.
British Columbia	B.C.	BC	la Colombie-Britannique	C.-B.
Manitoba	Man.	MB	le Manitoba	Man.
New Brunswick	N.B.	NB	le Nouveau-Brunswick	N.-B.
Newfoundland and Labrador <sup>1</sup>	N.L. <sup>1</sup>	NL <sup>2</sup>	Terre-Neuve-et-Labrador <sup>1,3</sup>	T.-N.-L. <sup>1</sup>
Northwest Territories	N.W.T.	NT	les Territoires du Nord-Ouest	T.N.-O.
Nova Scotia	N.S.	NS	la Nouvelle-Écosse	N.-É.
Nunavut	Nun. <sup>5</sup>	NU <sup>1</sup>	le Nunavut	N.-O.
Ontario	Ont.	ON	l'Ontario (masc.)	Ont.
Prince Edward Island	P.E.I.	PE	l'Île-du-Prince-Édouard	Î.-P.-É.
Quebec	Que.	QC	le Québec	Qué.
Saskatchewan	Sask.	SK	la Saskatchewan	Sask.
Yukon Territory	Y.T.	YT	le Territoire du Yukon	Yuk.

### NOTES

- Names and abbreviations official since December 6, 2001 with the amendment of the Constitution of Canada.
- Postal symbol officially changed on October 21, 2002.
- N/A in English.
- Postal symbol officially changed since August 2000.
- Abbreviations recommended by the Translation Bureau.

### NOTES

- Noms et abréviations devenus officiels le 6 décembre 2001 avec la modification de la Constitution du Canada.
- Indicatif de la poste officiellement changé le 21 octobre 2002.
- Nom féminin singulier, sans article : la province de Terre-Neuve-et-Labrador.
- Indicatif de la poste officiellement changé depuis août 2000.
- Abréviations recommandées par le Bureau de la traduction.

## The United States of America / Les États-Unis d'Amérique

Country	Abbreviation	Symbol/ Indicatif	Pays	Abréviation
United States	U.S.	US	les États-Unis (masc. pl.)	É.-U.
United States of America	U.S.A.	USA	les États-Unis d'Amérique	É.-U.
State	Abbreviation	Symbol/ Indicatif	État	Abréviation
Alabama	Ala.	AL	l'Alabama (masc.)	Ala.
Alaska	---	AK	l'Alaska (masc.)	---
Arizona	Ariz.	AZ	l'Arizona (masc.)	Ariz.
Arkansas	Ark.	AR	l'Arkansas (masc.)	Ark.
California	Calif.	CA	la Californie	Calif.
Colorado	Colo.	CO	le Colorado	Colo.
Connecticut	Conn.	CT	le Connecticut	Conn.
Delaware	Del.	DE	le Delaware	Del.
District of Columbia	D.C.	DC	le district de Columbia	D.C.
Florida	Fla.	FL	la Floride	Fl.
Georgia	Ga.	GA	la Géorgie	Ge
Hawaii	---	HI	Hawaii (fém. sans art.)	---
Idaho	---	ID	l'Idaho (masc.)	---
Illinois	Ill.	IL	l'Illinois (masc.)	Ill.
Indiana	Ind.	IN	l'Indiana (masc.)	Ind.
Iowa	---	IA	l'Iowa (masc.)	---
Kansas	Kans.	KS	le Kansas	Kans.
Kentucky	Ky.	KY	le Kentucky	Ky
Louisiana	La.	LA	la Louisiane	---
Maine	Me./Maine	ME	le Maine	Me/Maine
Maryland	Md.	MD	le Maryland	Md
Massachusetts	Mass.	MA	le Massachusetts	Mass.
Michigan	Mich.	MI	le Michigan	Mich.
Minnesota	Minn.	MN	le Minnesota	Minn.
Mississippi	Miss.	MS	le Mississippi	Miss.
Missouri	Mo.	MO	le Missouri	Mo.
Montana	Mont.	MT	le Montana	Mont
Nebraska	Nebr.	NE	le Nebraska	Nebr
Nevada	Nev.	NV	le Nevada	Nev
New Hampshire	N.H.	NH	le New Hampshire	N.H
New Jersey	N.J.	NJ	le New Jersey	N.J.
New Mexico	N.M./N. Mex.	NM	le Nouveau-Mexique	N.-M.
New York	N.Y.	NY	New York (masc. sans art.)	N.Y.
North Carolina	N.C.	NC	la Caroline du Nord	C.N.
North Dakota	N.D.	ND	le Dakota du Nord	D.N.
Ohio	---	OH	l'Ohio (masc.)	---
Oklahoma	Okla.	OK	l'Oklahoma (masc.)	Okla.
Oregon	Ore.	OR	l'Oregon (masc.)	Ore.
Pennsylvania	Pa./Penn.	PA	la Pennsylvanie	Penn.
Rhode Island	R.I.	RI	le Rhode Island	R.I.
South Carolina	S.C.	SC	la Caroline du Sud	C.S.
South Dakota	S.D.	SD	le Dakota du Sud	D.S.
Tennessee	Tenn.	TN	le Tennessee	Tenn
Texas	Tex.	TX	le Texas	Tex.
Utah	---	UT	l'Utah (masc.)	---



Vermont	Vt	N.Y.	Le Vermont	N.Y.
Virginia	Va	Yb	La Virginie	N.Y.
Washington	Wash.	Yb	Le Washington	N.Y.
West Virginia	W. Va.	Yb	Le West Virginia	N.Y.
Wisconsin	Wis.	Yb	Le Wisconsin	N.Y.
Wyoming	Wyo.	Yb	Le Wyoming	N.Y.

## NOTES

The broken line indicates a state name without an abbreviation.

## NOTES

Les noms et abréviations français en **gras** diffèrent des noms et abréviations anglais correspondants.

Le pointillé indique que le nom de l'État ne s'abrège pas.

Les noms des États suivants s'écrivent sans article :  
l'État d'Hawaii, l'État de New York, l'État de Washington.

Les noms des autres États s'écrivent avec la particule de liaison et l'article du genre approprié :

l'État de l'Alabama, l'État de l'Iowa, l'État de l'Utah;  
l'État de la Californie, l'État de la Géorgie, l'État de la Floride;  
l'État de la Caroline du Nord, l'État de la Virginie-Occidentale;  
l'État du Colorado, l'État du Dakota du Nord, l'État du Nouveau-Mexique;  
l'État du Delaware, l'État du New Hampshire, l'État du Rhode Island.

Une abréviation ne doit pas pouvoir être confondue avec un mot de la langue; ainsi « Louis. » et « Le » ne sauraient tenir lieu de « Louisiane » en français alors que « La. » abrège correctement « Louisiana » en anglais. Exceptions : Maine (Me) et Montana (Mont.).

Lorsqu'une abréviation française se termine avec la dernière lettre du mot, on ne met pas de point abrégatif : Ge (Géorgie), Md (Maryland), Ky (Kentucky).

## GENERAL COMMENTS

Conjunctions and prepositions in English names are not reproduced in the abbreviation.

N.L. — Newfoundland and Labrador  
U.S.A. — United States of America

Where a name has several elements, each abbreviated by a single letter followed by a period, the elements of the abbreviation are not separated by a space.

N.H. — New Hampshire  
P.E.I. — Prince Edward Island

But if more than one letter is kept in the abbreviation of one element, the abbreviated units are separated by a space.

N. Mex. — New Mexico  
W. Va. — West Virginia

## REMARQUES GÉNÉRALES

Les conjonctions et particules de liaison dans les noms français ne figurent pas dans l'abréviation de ces noms.

C.S. — Caroline du Sud  
T.-N.-L. — Terre-Neuve-et-Labrador

Lorsqu'un nom a plus d'un élément, et que chaque élément est abrégé par une seule lettre suivie d'un point, ces lettres sont accolées, sans être séparées par un espace.

T.N.-O. — Territoires du Nord-Ouest

Par contre, si plus d'une lettre est retenue pour l'un des éléments, les éléments abrégés sont séparés par un espace.

Am. Nord — Amérique du Nord

En français, le trait d'union est maintenu dans l'abréviation.

V.-O. — Virginie-Occidentale  
Î.-P.-É. — Île-du-Prince-Édouard

## RESEÑA SOBRE EL VALOR DE OBRAS DE REFERENCIA LINGÜÍSTICA PARA LA REDACCIÓN EN ESPAÑOL

Antonio Ojeda Zúñiga

*Los diccionarios generales, diccionarios de dudas y manuales de estilo, entre otros, se consideran como obras de referencia lingüística cuyo objetivo es orientar a los profesionales que necesitan redactar con propiedad. En un estudio realizado con motivo del I Congreso Internacional de la Lengua Española, celebrado en la ciudad mexicana de Zacatecas en 1997, se censaron alrededor de 163 obras de apoyo a la redacción en español; aproximadamente un tercio eran manuales de estilo provenientes tanto de España como de América. A fin de guiar al lector en la elección y el uso de obras de referencia lingüística, deseamos brindar una reseña sobre los avances logrados en materia de normalización estilística en español. En esta primera parte hablaremos sobre los manuales de estilo y en un próximo número del **Rincón español** analizaremos los criterios de evaluación de otras fuentes de referencia tales como diccionarios, glosarios, léxicos y vocabularios.*

### Manuales de estilo

De acuerdo con la bibliografía consultada, la mayoría de los manuales de estilo que se utilizan actualmente en español han sido redactados por agencias o medios informativos, en especial por la prensa. De hecho, uno de los primeros manuales de este tipo de los que se tiene referencia fue publicado por *Selecciones del Reader's Digest* en la Habana en 1959. En principio, la estructura general de estos manuales – denominados también normas de estilo o normas de redacción – gira en torno en las dificultades lingüísticas a las que se enfrentan cotidianamente los periodistas en su desempeño profesional.

Desde hace algunos años, los especialistas que trabajan con el idioma han visto aumentar exponencialmente la cantidad de manuales de estilo, lo cual hace cada vez más imperiosa la necesidad de establecer normas que tengan vigencia en “ambos lados del Atlántico”. Dicha cuestión fue abordada en profundidad durante el **I Congreso Internacional de la Lengua Española**, celebrado en 1997. Con motivo de este encuentro se expuso una iniciativa de diversos medios informativos: el *Proyecto Zacatecas*. En dicho proyecto, un grupo de periodistas censó y analizó alrededor de 163 obras de referencia lingüística. Un tercio de esas obras eran libros de estilo, de los cuales cincuenta por ciento provenían de medios informativos latinoamericanos.

Una vez estudiados en detalle los diversos manuales y libros de estilo, se comprobó que la información se repetía de una obra a otra, a veces casi en forma idéntica y sin que se citara como es debido la fuente de donde provenía la información. Se comprobó asimismo que gran parte de esos manuales se basaban en dos obras señeras en la materia: el *Libro de estilo* de *El País* y el *Manual del Español Urgente* de la Agencia EFE. Obras que, a su vez, han utilizado como referencias principales el *Diccionario de la Real Academia Española* (DRAE) y el *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española* de Manuel Seco, catedrático y miembro de la propia Academia.

Como ya lo hemos señalado, los manuales han sido confeccionados en su mayoría por profesionales de la prensa. En el artículo titulado *Elogio de los manuales de estilo*, Jesús Ceberio Galardi, director de *El País*, sostiene que esos manuales han sido creados para ayudar a los profesionales a tomar decisiones rápidas y certeras frente a las dificultades del idioma, dado que suponen una reflexión previa al respecto.

Ceberio Galardi nos advierte también sobre el hecho de que cada medio informativo se rige por sus propias políticas respecto a cuestiones de orden social, político, religioso, étnico-cultural e, incluso, ideológico. De este modo, y citando un ejemplo proporcionado por el mismo autor, si escogemos utilizar únicamente la denominación *Birmania* por ser éste el nombre tradicional de la nación en español, corremos el riesgo de desvirtuar hasta cierto punto la información, pues dicho término excluye las etnias no birmanas de ese país. En virtud de lo anterior, el término *Unión de Myanmar*,



puede resultar en ciertos casos más adecuado para comunicar el concepto de nación birmana moderna (a pesar de que no corresponda al uso tradicional sancionado en español). Por lo tanto, el profesional de la lengua debe maniobrar con las posibilidades que proponen los manuales de estilo y adoptar la solución que mejor se adecúe a la naturaleza del texto en el que está trabajando.

Aunque no todos los libros de estilo coinciden en las soluciones propuestas, sí lo hacen en cuanto a la mayoría de los temas tratados. Ceberio Galardi menciona siete grandes temas recurrentes en los manuales de estilo: las *siglas*, los *extranjerismos*, los *falsos amigos* (o cognados falsos), los *tecnicismos*, los *neologismos* (necesarios e innecesarios), la *trasliteración* de palabras provenientes de idiomas que no utilizan un alfabeto latino y la *necesidad de normalizar en español denominaciones geográficas* del resto del mundo.

Los especialistas concuerdan en que existe una necesidad urgente de establecer una norma en lo que se refiere a los manuales de estilo a fin de evitar la dispersión del idioma. Esta inquietud generalizada motivó a la *Real Academia Española* y a diversos medios informativos de países de habla hispana a aunar esfuerzos para la creación de un nuevo diccionario de uso basado en un corpus moderno del español. En teoría dicho diccionario debería solucionar el problema de dispersión de la lengua que conlleva la existencia de una gran cantidad de manuales de estilo. A continuación presentamos al lector más detalles sobre esa interesante iniciativa que de seguro resultará de gran utilidad para el desempeño de nuestro quehacer profesional.

### El Diccionario panhispánico de dudas

El *Proyecto Zacatecas* sentó las bases para crear un grupo de intercambio de información sobre las dudas y dificultades del idioma, así como sobre las normas de redacción aplicadas en los medios de comunicación de España y América. De este modo, en enero del año 2000 se comenzó la elaboración del *Diccionario panhispánico de dudas*, obra que se prevé acabar entre 2003 y 2004.

La confección del diccionario está basada, principalmente, en el *Corpus de referencia del español actual* (CREA). El CREA es un corpus de textos de diversa índole procedentes en su mayoría de medios informativos. Se trata de documentos en formato electrónico producidos en países de habla hispana desde 1975. Uno de los aspectos interesantes de este corpus es que cuenta con aproximadamente 130 millones de registros en más de cien materias distintas y cincuenta por ciento de esos registros provienen de países americanos. Se puede consultar una muestra del corpus mencionado, así como un avance del diccionario, en el sitio web de la RAE en la dirección siguiente:

Se pretende que este nuevo diccionario de uso se utilice como norma seria y fiable en materia de corrección idiomática en nuestra lengua. Con todo, somos conscientes de que la lengua es un sistema en constante evolución, lo cual nos recuerda que no puede existir ninguna obra que abarque todos los aspectos y proporcione todas las respuestas a las dudas sobre el idioma. A modo de ejemplo podríamos citar dos casos encontrados al azar en el momento en que hojeábamos algunas entradas del “avance”. En primer lugar, tenemos el caso de *mexicano*, *mexiquense* y *mexiqueño*. La explicación que aparece en el avance sobre estos vocablos es la siguiente: [www.rae.es](http://www.rae.es)

**mexicano, na.** Los naturales de la república americana denominada comúnmente *México* (el nombre oficial es *Estados Unidos Mexicanos*) se llaman *mexicanos*. No debe confundirse este gentilicio con *mexiquense*, que es como se denomina a la persona oriunda del [E]stado de México, uno de los treinta y uno que forman parte de los Estados Unidos Mexicanos, ni con *mexiqueño*, que es el gentilicio de los naturales de la capital del país.

Ante el desconocimiento de los términos *mexiquense* y *mexiqueño*, consultamos a un especialista hispanohablante oriundo de México. Para este locutor sólo el término *mexiquense* resultó familiar, mientras que demostró un desconocimiento total de *mexiqueño*. Ahora bien, efectuamos una búsqueda del término en la Red con el motor *Google* y sólo encontramos cuatro ocurrencias, tres de ellas relacionadas con el sitio de la RAE. La cuarta referencia remitía a un diccionario en línea de mexicanismos alojado en el sitio web de la Academia Mexicana de la Lengua ([www.academia.org.mx](http://www.academia.org.mx)). Tampoco se encontraron ocurrencias del uso de *mexiqueño* en el corpus CREA. Dado que se trata de un término tan poco frecuente, cabe preguntarse entonces ¿qué gentilicio emplean los propios mexicanos para referirse a los naturales de la capital de su país? ... *Chilango* o *capitalino*, dependiendo del nivel de lengua.



El segundo caso que quisiéramos ilustrar es el de *maximizar*, término criticado a veces por los maestros de estilo que, no obstante, se utiliza frecuentemente en los medios informativos. La vigésima segunda edición del *DRAE*, publicada en 2001, delimita este término únicamente al campo de las matemáticas, sin mencionar otras posibilidades:

**maximizar**.tr. Mat. Buscar el máximo de una función.

Sin embargo, en el corpus CREA aparecen varias ocurrencias del término en diversos contextos. Así, vemos que se habla de *maximizar* tecnologías, recursos, beneficios, eficacia del gasto público, garantía de derechos y libertades, e incluso de “maximizar protestas”. Dado que no se encontraron detalles sobre la metodología en la que se basa la elaboración del *Diccionario panhispánico de dudas*, sería interesante observar en un futuro qué respuesta brindarán los especialistas con respecto al uso de *maximizar*, una vez que se haya publicado el diccionario en forma íntegra.

Los ejemplos mencionados en los párrafos anteriores constituyen evidentemente sólo detalles de mínima importancia frente a la cantidad de información normalizada que presentará el *Diccionario panhispánico de dudas*. Sin embargo, estimamos conveniente mencionarlos únicamente para hacer hincapié en el hecho de que traductores y terminólogos deben mantener una actitud crítica frente a fórmulas concebidas de antemano que quizás no se adapten a la situación comunicativa en la que están trabajando. Por otra parte, este nuevo diccionario de uso no hace más que sumarse a una lista de obras existentes en el campo y, por nombrar sólo algunos, le recordamos al lector que desde 1998 se encuentran disponibles nuevas ediciones del *Diccionario del uso del español* de María Moliner (Ed. Gredos) y del *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española* de Manuel Seco (Ed. Espasa Calpe).

En el presente artículo, hemos querido brindar una reseña lo más concisa posible de los avances en materia de normalización estilística que se llevan a cabo actualmente en el ámbito cultural de los países hispanohablantes. Para mayor información, invitamos al lector a consultar una lista exhaustiva de los manuales de estilo censados por el *Proyecto Zacatecas* en la dirección Internet siguiente: [www.vcn.bc.ca/spcw/fontap2.htm](http://www.vcn.bc.ca/spcw/fontap2.htm). ■

#### REFERENCIAS:

- CEBERIO GALARDI, Jesús. *Elogio de los libros de estilo*. [www.cvc.cervantes.es](http://www.cvc.cervantes.es)  
GÓMEZ FONT, A. *Los libros de estilo de los medios de comunicación: necesidad de un acuerdo*. [www.ucm.es](http://www.ucm.es)  
GÓMEZ FONT, A. *Proyecto Zacatecas*. [www.vcn.bc.ca](http://www.vcn.bc.ca)  
HERMANS, A. ed. *Les dictionnaires spécialisés et l'analyse de la valeur*. Actes du colloque organisé par l'Institut Libre Marie Haps. Louvain: Peeters, 1997.  
Real Academia Española: [www.rae.es](http://www.rae.es)  
Diccionario VOX: [www.vox.es](http://www.vox.es)  
Academia Mexicana de la Lengua: [www.academia.org.mx/dbm/DICAZ/m.htm](http://www.academia.org.mx/dbm/DICAZ/m.htm)

# Glanures linguistiques

Jacques Desrosiers et Frédérin Leroux fils

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## Le Soleil (août 2002)

plusieurs idées ont déjà été avancées pour diversifier l'économie de ce village **mono-industriel**

## Le Devoir (août-septembre 2002)

le **désamour** pour les actions en juillet et juin a effacé le gain net de 70,91 milliards affiché durant les cinq premiers mois de 2002

pendant ce temps, leurs concurrents... font des **bénéfices insolents**, malgré la tempête boursière

## Le Point (septembre 2002)

il fut un temps où l'État songeait que la mise en Bourse de l'opérateur téléphonique lui permettrait d'**abonder** largement **un fonds** destiné à financer les retraites

## Le Nouvel Observateur (octobre 2002)

cette technique financière ne cesse de se développer : le rachat d'entreprises par emprunt. Avec des profits maximaux pour le **repreneur**

## Le Monde (décembre 1998 – février 2000)

la Croatie [...] aspire désormais à se doter d'un exécutif en **version allégée**

l'**inoxydable** popularité de Lionel Jospin

les **multiplexes** sont la principale raison de la hausse de la fréquentation des salles [de cinéma]

le débat obéit à une logique d'affrontement et d'**opposition frontale** entre deux blocs

José Maria Aznar, qui a pris une **position de pointe** dans la condamnation de l'attitude des conservateurs autrichiens...

réfléchir sur les conditions de réinsertion sociale des **sortants de prison**

les surveillants sont en **sous-effectifs**

le projet de **transcription** dans la loi française de la convention anticorruption de l'OCDE [notre « enchâssement »?]

un autre **verrou de sécurité**, le conseil de l'Europe, joue également un rôle important

## Le Figaro (février 2000)

le parquet a voulu mettre un terme à sa **démission d'autorité** [à propos d'une femme qui refusait d'être responsable des bêtises de ses enfants]

la sévérité de justice à l'égard des **parents démissionnaires**

# Wordsleuth:

## Quiz on Prepositional Usage

Sheila Sanders

Does one say *immune from* death or *immune to* death? Is one *free of* headaches or *free from* headaches? Why is *preplanning* redundant? When should *decision making* be hyphenated? If these questions leave you stymied, you will be happy to learn that help is available.

In June 2000 the Translation Bureau launched *Writing Tips*, an expanding on-line language guide that offers succinct solutions to common language problems, including the puzzlers above. In addition to dealing with prepositional usage, redundancies and hyphenation, the guide offers advice on subject-verb agreement, abbreviations, geographical names and gender-neutral language.

For those who like to challenge themselves, here are some examples of prepositional usage taken from *Writing Tips*. The answers are listed at the end of the article, with more thorough explanations available on-line.

1. New mothers and fathers are often anxious \_\_\_\_ their parenting skills.
2. Tristan was anxious \_\_\_\_ Iseult's delay.
3. Entrepreneurs are anxious \_\_\_\_ cordial relations with emerging Central Asian nations.
4. The United Nations designated 1999 \_\_\_\_ the International Year of Older Persons.
5. Hockey players are no longer associated \_\_\_\_ the same team for many years.
6. I differed \_\_\_\_ Ashley about our bike club's budget.
7. Denzil's answers to the math questions differed \_\_\_\_ Samantha's.
8. The east and west coasts of Canada differ greatly \_\_\_\_ climate.
9. As long as he lives, Juan will labour \_\_\_\_ the freedom of his homeland.
10. I must get another job (beside or besides) \_\_\_\_ this one to make ends meet.

11. The students floundered \_\_\_\_ aimlessly in a sea of grammatical rules.
12. There exists a strong mutual sympathy \_\_\_\_ people who have experienced similar hardships.
13. Hans is sympathetic \_\_\_\_ victims of car accidents but is not sympathetic \_\_\_\_ the idea of cameras being installed at intersections.
14. Shall we divide the project \_\_\_\_ six or seven small tasks?
15. Nunavut was created by dividing the Northwest Territories \_\_\_\_ two.
16. The best thing about vacations is being free \_\_\_\_ the daily grind.
17. Eric has been free \_\_\_\_ headaches for several weeks.
18. No one is immune \_\_\_\_ death.
19. Julie thought she was immune \_\_\_\_ chicken pox, but there she lies, itching and uncomfortable.
20. They'll arrive in Saskatoon inside \_\_\_\_ a week.
21. Lemuel was the only one inside \_\_\_\_ the old barn when the roof caved in.
22. The failed entrepreneur was now liable \_\_\_\_ her company's \$500 000 debt.
23. Travellers who smuggle drugs are liable \_\_\_\_ arrest and imprisonment.
24. These hybrid roses are suited \_\_\_\_ colder climates.
25. With his scientific background, Canadian Chris Hadfield is suited \_\_\_\_ his job as an astronaut.
26. Economically, Canada developed in parallel \_\_\_\_ the United States.

Each month the Translation Bureau features three tips on its Web site free of charge: simply click on *Writing Tips of the Month* at [www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca). The entire collection of *Writing Tips* is available to federal government employees on the extranet at [translationbureau.gc.ca](http://translationbureau.gc.ca), and to *TERMIUM Plus* subscribers on the Internet at [www.termiumplus.translationbureau.gc.ca/guides/tips](http://www.termiumplus.translationbureau.gc.ca/guides/tips).



## Answers

## Explanations

- |   |  |                          |   |
|---|--|--------------------------|---|
| 1. anxious <b>about</b>                     | <i>Anxious about</i> refers to the subject of worry.   | 15. divide <b>in two</b> | <i>Divide in two</i> and <i>divide in half</i> are standard phrases; use the preposition <i>into</i> when <i>two</i> or <i>half</i> is followed by a noun (e.g. <i>into two pieces</i> ). |
| 2. anxious <b>at</b>                        | <i>Anxious at</i> refers to the cause of worry. <i>About</i> is plausible if Iseult's delay is the subject of worry.   | 16. free <b>from</b>     | Employ <i>free from</i> when it means <i>released from</i> .  |
| 3. anxious <b>for</b>                       | <i>Anxious for</i> indicates a positive concern or a desire for something. <i>About</i> could also be used.  | 17. free <b>of</b>       | Opt for <i>free of</i> when it means <i>relieved of</i> .   |
| 4. designated <b>as</b>                     | When <i>designate</i> means to select, it is followed by the preposition <i>as</i> .   | 18. immune <b>from</b>   | <i>Immune from</i> means exempt.  |
| 5. associated <b>with</b>                   | <i>Associate to</i> is non-standard English.   | 19. immune <b>to</b>     | <i>Immune to</i> means protected against or not affected by something, such as disease or other factors.  |
| 6. differed <b>with</b>                     | When <i>differ</i> means disagree, it is usually followed by <i>with</i> or <i>from</i> .  | 20. inside <b>of</b>     | The colloquial expression <i>inside of</i> means "in less than" or "within" when referring to units of time.  |
| 7. differed <b>from</b>                     | <i>Differ from</i> means being unlike.   | 21. inside the barn      | <i>Inside of</i> is redundant when the meaning indicates being within a specific area.  |
| 8. differ greatly <b>in</b>                 | Employ <i>differ in</i> to compare different elements.   | 22. liable <b>for</b>    | <i>Liable for</i> means to be responsible, often in a legal sense.  |
| 9. labour <b>for</b> or <b>toward(s)</b>    | To <i>labour at</i> or <i>over</i> something implies that the task is difficult. To <i>labour for</i> or <i>toward(s)</i> something emphasizes the goal.   | 23. liable <b>to</b>     | <i>Liable to</i> indicates vulnerability and means <i>likely to</i> , especially when there is risk of an unpleasant outcome.   |
| 10. job <b>besides</b>                      | The preposition <i>beside</i> normally means <i>by the side of</i> while <i>besides</i> functions as an adverb meaning <i>moreover</i> , or as a preposition meaning <i>in addition to</i> .   | 24. suited <b>to</b>     | The phrase <i>suited to</i> means appropriate or right for a purpose, person or activity.   |
| 11. floundered or floundered <b>about</b>   | Both <i>floundered</i> and <i>floundered about</i> are correct.  | 25. suited <b>for</b>    | The phrase <i>suited for</i> indicates that one is qualified for a job.   |
| 12. sympathy <b>between</b>                 | <i>Sympathy with</i> indicates being in favour of something, or supporting a cause, a proposal, etc. <i>Sympathy for</i> suggests feeling sorry for someone, while <i>sympathy between</i> refers to an agreement in feeling.  | 26. parallel <b>with</b> | When making a comparison, draw a <i>parallel with</i> another situation or draw a <i>parallel between</i> one situation and another.  |
| 13. sympathetic <b>to</b> or <b>towards</b> | One may be <i>sympathetic to</i> or <i>toward(s)</i> an object or a person.  |                          |   |
| 14. divide <b>into</b>                      | Except for such phrases as <i>divide in half</i> and <i>divide in two</i> , the preposition <i>into</i> is used because <i>divide</i> emphasizes separating, breaking up or cutting up a whole into sections or parts, changing the state or form of something. When <i>half</i> and <i>two</i> are used as adjectives, the correct phrasal verb is <i>divide into</i> . |                          |   |

# INDEX ANNUEL ANNUAL INDEX

abonder un fonds. 35:4:33  
AC. 35:1:7  
accord (être d'~ avec qqch.). 35:3:21  
ainsi que. 35:4:22  
Allah. 35:1:9  
allié conjoncturel. 35:2:27  
al-Qaïda. 35:1:9  
amender. 35:4:7  
anti-cocooneur. 35:3:28  
anti-ramollo. 35:3:28  
apostrophe. 35:2:7  
ARB. 35:1:7  
*Architecture Review Board*. 35:1:7  
artisan vélociste. 35:2:27  
authentication. 35:1:7  
authentification. 35:1:7  
autorité de certification. 35:1:7  
ayatollah. 35:1:9

ben Laden, Oussama. 35:1:9  
bénéfice insolent. 35:4:33  
bien sensible. 35:1:26  
*bijural terminology*. 35:2:20  
biodynamie. 35:1:27  
bio-météorologique. 35:1:27  
*branding strategy*. 35:1:7  
BRP. 35:1:25  
Bureau du GED. 35:1:7  
Bureau du Gouvernement en direct. 35:1:7  
burqa. 35:1:9; 35:2:30  
*business recovery plan*. 35:1:25  
*business resumption plan*. 35:1:25

cadenas. 35:2:27  
Canada, États-Unis (abréviations et codes). 35:4:26  
*Canada, United States (abbreviations and codes)*. 35:4:26  
*Canadian Business Gateway*. 35:1:7  
casquer. 35:3:28  
CEA. 35:1:7  
célibattante. 35:2:27  
cellularisé. 35:1:27  
*certification authority*. 35:1:7  
charger la barque. 35:2:27  
charia. 35:1:9  
chiisme. 35:1:9  
CL & F. 35:1:7  
*classified information*. 35:1:25  
*classified document*. 35:1:25  
CLF. 35:1:7  
*client-centric clustering*. 35:1:7  
clochardiser. 35:1:27  
colloqueur. 35:3:28

Comité d'orientation pour la simplification du langage administratif (COSLA). 35:2:5  
Comme. 35:4:22  
*comma, use of*. 35:4:9  
*common look and feel*. 35:1:7  
*communications security*. 35:1:25  
COMSEC. 35:1:25  
concentrationnaire. 35:2:27  
*Connecting Canadians*. 35:1:7  
*Connecting Canadians Program*. 35:1:7  
Conseil d'examen de l'architecture. 35:1:7  
Coran. 35:1:9  
*criptografía de clave pública (glosario)*. 35:2:14

*dates (how to write)*. 35:2:12  
défusion. 35:1:27  
de même que. 35:4:22  
démission d'autorité. 35:4:33  
*designated document*. 35:1:25  
*designated information*. 35:1:25  
Dictée des Amériques. 35:3:14  
Djalalabad. 35:1:9  
djihad. 35:1:9  
document classifié. 35:1:25  
document coté. 35:1:25  
document désigné. 35:1:25

*e-business opportunities*. 35:1:7  
écologie industrielle. 35:3:28  
*ecotourism (glossary)*. 35:3:25  
écotourisme (glossaire). 35:3:25  
*ecoturismo (glosario)*. 35:3:25  
effet savonnette. 35:3:28  
*electronic service delivery*. 35:1:7  
*em dash*. 35:1:19  
*encriptación*. 35:1:20  
*en dash*. 35:1:19  
ESD. 35:1:7  
*e-service delivery*. 35:1:7  
esplanade des Mosquées. 35:1:9; 35:2:30  
États-Unis, Canada (abréviations et codes). 35:4:26  
être à son meilleur. 35:3:16  
être d'accord (avec qqch.). 35:3:21  
être en sous-effectifs. 35:4:33  
Europe du Nord. 35:2:11  
évaluation de sécurité. 35:1:26

fait-diversier. 35:2:27  
fatwa. 35:2:30; 35:1:9  
fiabilité du personnel. 35:1:26  
filtrage de sécurité. 35:1:26  
fondamentalisme. 35:1:9  
*foreign intelligence*. 35:1:25

# INDEX ANNUEL ANNUAL INDEX

galette. 35:1:27  
glandeur. 35:3:28  
GOL Office. 35:1:7  
Government On-Line Glossary. 35:1:7  
Government On-Line Office. 35:1:7

hadith. 35:1:9; 35:2:30  
Hamid Karzaï. 35:1:9  
Health Information Network. 35:1:7  
Hérat. 35:1:9  
hijab. 35:1:9  
hyperpuissance. 35:2:27  
hyphen. 35:1:18

ICP. 35:1:7  
imam. 35:1:9  
IMPÔTNET. 35:1:7  
information. 35:1:25  
information. 35:1:25  
information classifiée. 35:1:25  
information désignée. 35:1:25  
information désignée particulièrement sensible. 35:1:25  
information sensible. 35:1:26  
Infrastructure à clés publiques. 35:1:7  
intégrisme. 35:1:9  
Internet – recherche toponymique. 35:4:25  
intifada. 35:1:9; 35:2:30  
invisible Web. 35:4:12  
islam. 35:1:9  
islamique. 35:1:9  
islamisme. 35:1:9  
islamiste. 35:1:10  
IT Procurement Reform. 35:1:7

Jalalabad. 35:1:10  
Jérusalem. 35:1:10  
jihad. 35:1:9

La Mecque. 35:1:10  
langue administrative (simplification). 35:2:5  
Lexique du Gouvernement en direct. 35:1:7  
LibraryNet. 35:1:7  
local de réunion sécurisé. 35:1:26  
« lutte à » vs « lutte contre ». 35:1:22

Mahomet. 35:1:10  
maltraitance. 35:1:27  
Mazar-i-Charif, Mazar-i-Sharif, Mazar-e-Charif, Mazar-e-Sharif. 35:1:10  
Médine. 35:1:10  
meilleur (être à son ~). 35:3:16  
minutes (meetings). 35:2:18  
mollah. 35:1:10

monde arabe. 35:1:10  
monde islamique. 35:1:10  
monoménage. 35:1:27  
mont du Temple. 35:1:10  
mot image. 35:3:6  
mot signe. 35:3:6  
moyen asymétrique. 35:1:27  
multiplexe. 35:4:33  
mur des Lamentations. 35:1:10  
musulman. 35:1:10

need-to-access principle. 35:1:25  
néo-je-m'en-foutiste. 35:3:28  
NETFILE. 35:1:7  
non seulement (inversion du sujet). 35:1:13; 35:1:15  
normalisation des sites Internet. 35:1:7  
NSI. 35:1:7  
Nunavut. 35:2:25  
Nunavut. 35:2:25

obras de referencia lingüística. 35:4:30  
occasions de commerce électronique. 35:1:7  
Office for Government On-Line. 35:1:7  
opposition frontale. 35:4:7  
ouléma. 35:1:10  
oumma. 35:1:10  
oxymoron. 35:2:28

Pachtoun, Pachtoune, Pashtoun, Pashtoune, Pachtou, Pashto. 35:1:10  
parent démissionnaire. 35:4:33  
particularly sensitive designated information. 35:1:25  
Passerelle des entreprises canadiennes. 35:1:7  
pathfinder. 35:1:7  
pathfinder project. 35:1:7  
paver la voie. 35:2:16  
pays nordiques. 35:2:11  
personal safety. 35:1:25  
personnel security. 35:1:26  
PES. 35:1:7  
PKI. 35:1:7  
plan de l'entendement. 35:3:6  
plan de reprise des activités. 35:1:25  
plan de reprise des opérations. 35:1:25  
plan du réel. 35:3:6  
pleonasm. 35:1:28; 35:3:29  
polluposteur. 35:3:28  
portail Web. 35:1:7  
position de pointe. 35:4:33  
possibilités d'affaires électroniques. 35:1:7  
possiblement. 35:4:17  
PRA. 35:1:25  
précaire. 35:3:28



# INDEX ANNUEL ANNUAL INDEX

- propositional usage*. 35:4:34  
 prestation électronique des services. 35:1:7  
 principe du besoin d'accéder. 35:1:25  
 principe du besoin d'avoir accès. 35:1:25  
 programme. 35:1:11  
 Programme Un Canada branché. 35:1:7  
 projet phare. 35:1:7  
*public key cryptography (glossary)*. 35:2:14  
*Public Key Infrastructure*. 35:1:7  
 renseignements. 35:1:11  
*raw intelligence*. 35:1:25  
 performances. 35:1:28; 35:3:29  
 la forme de l'approvisionnement en TI. 35:1:7  
 regroupement des services en fonction  
 de la clientèle. 35:1:7  
 reconnaissance. 35:1:27  
 renseignement brut. 35:1:25  
 renseignement classifié. 35:1:25  
 renseignement désigné. 35:1:25  
 renseignement désigné particulièrement sensible.  
 35:1:25  
 renseignement étranger. 35:1:25  
 renseignement sensible. 35:1:26  
 requiem sur. 35:4:33  
 requiem sur. 35:1:7  
 Réseau d'information sur la santé. 35:1:7  
*remote writing*. 35:4:26  
 réponse. 35:1:11  
 réponse (réponse). 35:1:11  
 réponse. 35:1:26  
 réponse. 35:1:11  
 sécurité du personnel. 35:1:26  
 sécurité internationale. 35:1:25  
 sécurité personnelle. 35:1:25  
*security assessment*. 35:1:26  
*security screening*. 35:1:26  
 Semaine de la technologie dans l'administration  
 internationale. 35:1:7  
 semaine de la technologie. 35:1:26  
*sensitive discussion area*. 35:1:26  
*sensitive discussion*. 35:1:26  
 sortant de prison. 35:4:33  
 stratégie de la marque distinctive. 35:1:7  
 subversive. 35:3:19  
 succès. 35:1:11  
 succès. 35:1:11  
 superlocale. 35:2:27  
 sur. 35:1:11  
 taliban. 35:1:10  
*Technology in Government Week*. 35:1:7  
 teknival. 35:1:27  
*telephone numbers in Canada*. 35:1:11  
 télé-voyeur. 35:1:27  
*Terminographie axée sur la traduction*  
 (norme ISO 12616). 35:4:5  
 terminologie bijuridique. 35:2:20  
 terminologies et traducteurs (partenariat). 35:2:9  
*time of day (how to write)*. 35:3:11  
 Timor-Oriental. 35:3:24  
*Translation-oriented terminography (ISO standard*  
*12616)*. 35:4:5  
 travail vite. 35:3:28  
 Un Canada branché. 35:1:7  
*United States, Canada (abbreviations and codes)*.  
 35:4:26  
 valise atomique. 35:2:27  
 Web caché. 35:4:12  
*Web portal*. 35:1:7

# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-8443  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2002

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-8443  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2002

# L'Actualité terminologique Terminology Update

## *L'Actualité terminologique, c'est*

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## *Vous y trouverez*

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## *Abonnements*

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## **Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction**

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## *Terminology Update is*

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## *In it you will find*

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## **Subscriptions**

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## **Information on Translation Bureau products and services**

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca





CA1  
SS 215  
- A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau



## What's New?

--- • ---

Genres et sexes en français

--- • ---

*Enfin, ils en sont arrivés à une entente*

--- • ---

Personification of Institutions

--- • ---

*Mil* aurait-il franchi ses derniers milles?

--- • ---

Si habla español...

ya sabe más árabe del que imagina

--- • ---

Vous avez dit *animisme*?

--- • ---

Les majuscules dans les noms de pays

--- • ---

Cancelling Commas:  
Unnecessary Commas

--- • ---

Well-Hyphenated Compound Adjectives

# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard, trad. a.

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Janine Laurencin

Frédélin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

## Conception graphique/ Graphic design

Kaboom design inc.

**Katherine Barber**, editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary* and *The Canadian Oxford High School Dictionary*. She is currently working on the second edition of *The Canadian Oxford Dictionary*. She has been a lexicographer for 13 years. / **Katherine Barber**, rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary* et du *Canadian Oxford High School Dictionary*. Elle travaille actuellement à la deuxième édition du *Canadian Oxford Dictionary*. Elle est lexicographe depuis 13 ans.

**Yvan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Il est aussi spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu. / **Yvan Cloutier** is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. He is also a serious Webwatcher.

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. / **Jacques Desrosiers**, an evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Christine Hébert**, diplômée en traduction et en rédaction de l'Université du Québec en Outaouais, exerce la profession de traducteur et de réviseur depuis quelques années. Elle est collaboratrice du Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (LOUC) et dirige un cabinet de services langagiers qui a pour nom Point-virgule. / With a degree in translation and writing from the Université du Québec en Outaouais, **Christine Hébert** has been a professor of translation and a reviser for several years. She works in the Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (contemporary usage observation laboratory) as a collaborator and heads a language consulting service known as *Point-virgule*.

**Céline Labrosse**, chargée de cours à l'Université McGill et attachée de recherche au Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de la même université. Auteure de *Pour une grammaire non sexiste* (1996), elle est aussi linguiste-conseil auprès d'organismes. Son dernier ouvrage s'intitule *Pour une langue française non sexiste* (2002). / **Céline Labrosse**, an instructor at McGill University and a research assistant at the McGill Centre for Research and Teaching on Women. Author of *Pour une grammaire non sexiste* (1996), she is also a language consultant for various organizations. Her latest work is entitled *Pour une langue française non sexiste* (2002).

**Frédélin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. / One of *Terminology Update's* regular contributors, **Frédélin Leroux fils**, a former translator in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Christiane Melançon**, directrice du Département d'études langagières de l'Université du Québec en Outaouais, professeure de rédaction et de révision et membre du Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (LOUC). Parmi ses champs d'intérêt se trouvent les usages influencés par l'anglais et la rédaction hypermédia. / **Christiane Melançon**, director of the Département d'études langagières at the Université du Québec en Outaouais, professor of writing and revision and member of the Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (contemporary usage observation laboratory). Among her many interests are the influence of English on French usage as well as writing for hypermedia.

**Brian Mossop**, certified translator, quality controller and occasional trainer in the Toronto office of the Translation Bureau. He is also a part-time instructor at the York University School of Translation. / **Brian Mossop**, traducteur agréé, travaille au Bureau de la traduction, au service de Toronto, comme contrôleur de la qualité et formateur occasionnel. Il enseigne également à temps partiel à l'école de traduction de l'Université York.

**Frances Peck** is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. / **Frances Peck** est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, réviseur au service de traduction des Affaires étrangères, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. / A reviser with the Foreign Affairs translation section, and a political science graduate who speaks several languages, **André Racicot** gives several workshops on the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

**Zoubair Rubio**, traducteur à la Section Amériques et Moyen-Orient, Direction multilingue, Bureau de la traduction. / **Zoubair Rubio**, translator, Americas and Middle East Section, Multilingual Directorate, Translation Bureau.

**Sheila Sanders** has taught at Algonquin College and at Montessori schools in Canada and New Zealand. / **Sheila Sanders** a enseigné au Collège Algonquin et dans des écoles Montessori au Canada et en Nouvelle-Zélande.

**Frances Urdininea**, traductrice à la Section Amériques et Moyen-Orient, Direction multilingue, Bureau de la traduction. / **Frances Urdininea**, translator, Americas and Middle East Section, Multilingual Directorate, Translation Bureau.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9





## Le mot de la rédaction

## A Word from the Editor

D'où vient que l'on puisse dire de ma sœur qu'elle est *un* véritable cordon-bleu et de Gérard Depardieu qu'il est *une* grande vedette? C'est qu'il ne faut pas confondre genres et sexes en français, nous explique Céline Labrosse, qui vient de publier un ouvrage sur le sujet intitulé *Pour une langue française non sexiste*. Le genre de certains mots peut changer avec les siècles, et la graphie aussi; c'est d'ailleurs le cas de *mil*, comme nous pourrions le voir. L'emploi de la majuscule n'est pas en reste : dans les noms de pays, il peut être assez aléatoire, variant selon les sources. Et s'il subsiste des foyers de résistance contre l'animisme de nos jours, ils ont affaire à forte partie... il suffit de lire la rubrique « Mots de tête » pour *en arriver* à cette conclusion!

Est-ce cette « peur » de l'animisme qui nous fait hésiter à personnifier un comité, un organisme, une institution quelconque? L'anglais, en tout cas, le fait plus volontiers que le français, tout en observant par ailleurs des règles bien précises quant à l'usage de la virgule et du trait d'union. Enfin, tout au long de leur histoire, les langues s'enrichissent au contact d'autres langues – l'espagnol moderne, à titre d'exemple, porte encore des traces de l'arabe. Et quand elles n'empruntent pas, les langues innover : Katherine Barber, rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary*, nous présente quelques néologismes anglais.

Pour compléter cet imposant bouquet printanier, *L'Actualité terminologique* vous propose le deuxième de la série d'articles de Yvan Cloutier, qui porte sur les bitextes et les multitextes, ainsi que quelques glanures linguistiques.

Why is it that I can call my sister “*un* véritable cordon-bleu” and Mel Gibson “*une* grande vedette”? According to Céline Labrosse, author of the recently published *Pour une langue française non sexiste*, it's because gender and sex are not the same thing in French. And just as the gender of words can change over time, so can the spelling: take, for example, *mil*, which is discussed in another article in this issue. The use of the capital in French is not as simple as it appears; it can be fairly random in country names, varying from source to source. And if pockets of resistance to the modern tendency to personify remain, they'll have a tough time standing their ground after they've read this issue's *Mots de tête*!

Is it this “fear” of personification that makes us reluctant to personify a committee, organization or institution in French? English personifies more freely than French, but has strict rules for using the comma and the hyphen. Also in this issue, we will see how, throughout the course of history, languages have been enriched through contact with other languages—modern Spanish, for example, still bears traces of Arabic. And when languages don't borrow, they invent: Katherine Barber, editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary*, presents some English neologisms.

As the finishing touch to this spring bouquet, *Terminology Update* contains an article by Yvan Cloutier on bitexts and multitexts, the second in his series, as well as a few *Glanures linguistiques*.

Martine Racette

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor





# Sommaire Summary

## ■ What's New?

*Katherine Barber, page 5*

Nowadays, we can order a *corretto*, fill our virtual *shopping cart* online, get to know a *courier parent*, or download an MP3 file. The English language borrows, crops, and allows words to drift into any field of activity./Aujourd'hui les anglophones peuvent commander un *corretto*, remplir sur Internet leur *shopping cart*, faire la connaissance d'un *courier parent*, télécharger un fichier MP3. L'anglais emprunte, abrège, fait dériver les mots dans tous les domaines.

## ■ Genres et sexes en français

*Céline Labrosse, page 7*

La distinction des genres est toujours souhaitable, soutient l'auteur, ardente avocate d'un français non sexiste. Mais la langue évolue différemment selon que les termes susceptibles de prendre la marque du féminin désignent des personnes, des animaux ou des inanimés./It is always best to distinguish between genders, writes the author, a staunch supporter of non-sexist French. But language develops differently according to whether the terms requiring the feminine form refer to people, animals or inanimate objects.

## ■ Les Mots de tête en librairie!

*Martine Racette, page 10*

Les meilleures chroniques de Frédélin Leroux maintenant réunies dans un sympathique recueil./Frédélin Leroux's best articles brought together in one very readable little book.

## ■ Enfin, ils en sont arrivés à une entente

*Jacques Desrosiers, page 11*

Des parties arrivent à une entente, d'autres *en* arrivent à une entente. L'auteur constate que l'usage est différent au Canada et en Europe./When drawing up an agreement, some people *arrivent à une entente* while others *en arrivent à une entente*. Clearly, usage in Canada differs from that in Europe, explains the author.

## ■ Personification of Institutions

*Brian Mossop, page 14*

In French we refer to the officials in the department, while in English we refer to the department itself. By closely examining a series of translations, the author observed that personification occurs more frequently in original English texts than in English texts translated from French./En français on s'adresse aux responsables d'un ministère. En anglais on s'adresse au ministère. En examinant de près une série de traductions, l'auteur a constaté que ce procédé d'animisme est beaucoup plus fréquent dans les textes originaux anglais que dans les textes anglais traduits du français.

## ■ Mil aurait-il franchi ses derniers milles?

*Christine Hébert et Christiane Melançon, page 16*

La graphie *mil* serait-elle disparue à jamais au tournant du millénaire? Le point sur la question./Will the French spelling *mil* disappear for good in the millennium? Read on.

## ■ El Rincón Español: Si habla español ... ya sabe más árabe del que imagina

*Frances Urdininea y Zoubair Rubio, página 18*

En la larga evolución del idioma español, la presencia árabe en España dejó tras suyo un sorprendente y enorme acervo lingüístico que perdura hasta el presente a ambos lados del Atlántico. ¿Cómo se pueden reconocer muchos arabismos en el idioma español? ¿Cuáles son las palabras de uso corriente que utilizamos sin percatarnos que son de origen árabe?

## ■ Mots de tête : Vous avez dit *animisme*?

*Frédélin Leroux fils, page 21*

Des rapports constatent, des fiches soulignent, des affiches recommandent, des exemples suggèrent, des conférences décident. L'animisme est-il un travers ou une figure de style?/Reports present, records emphasize, signs direct, examples suggest, conferences decide. Is personification a crossover from English or a stylistic device?

## ■ Traduire le monde : les majuscules dans les noms de pays

*André Racicot, page 24*

Les majuscules donnent du panache aux noms de pays, mais parfois peut-être un peu trop./Capital letters give a certain flair to the names of countries, but too many can be overwhelming.

## ■ Cancelling Commas: Unnecessary Commas

*Frances Peck, page 25*

Commas are like capital letters: too many can be problematic. Commas are sometimes unnecessary, sometimes optional, and sometimes strictly forbidden./Il en va des virgules comme des majuscules : abondance peut nuire. La virgule est parfois obligatoire, parfois facultative, mais parfois carrément interdite.

## ■ Les bitextes et multitextes/Bitexts and Multitexts

*Ivan Cloutier, page 27*

Deuxième d'une série de *L'Actualité terminologique* consacrée aux nouveaux outils qui permettent d'explorer à fond Internet. Avec certains moteurs de recherche, il est facile de trouver l'équivalent d'un terme dans une ou plusieurs langues./Second in a *Terminology Update* series dedicated to new tools that help us thoroughly explore the Internet. With certain search engines, it is easy to find equivalents for a term in one or more languages.

## ■ Glanures linguistiques

page 31

## ■ Wordsleuth: Well-Hyphenated Compound Adjectives

*Sheila Sanders, page 32*

Is it necessary to use a hyphen between *well* and the word that follows it? It all depends on whether *well* is an adverb or part of a compound adjective./Faut-il mettre un trait d'union entre *well* et le mot qui le suit? Tout dépend si *well* est adverbe ou fait partie d'un adjectif.

# What's New?

Katherine Barber

"New words," says John Ayto in the *Oxford Companion to the English Language*, "are often the subject of scorn because they are new, because they are perceived as unaesthetically or improperly formed, or because they are considered to be unnecessary." Lexicographers, of course, do not share that scorn. After all, the human ability to create new words necessitates updates to dictionaries and thus keeps us out of the Employment Insurance (EI) office ("EI" being of course a neologism itself a few years back). Perhaps another reason we are less scornful is that we know that in many cases perceived neologisms are actually words that have been hanging around on the edges of language for quite some time. When the *Oxford English Dictionary* lexicographers set about researching the history of the words "acid rain" and "politically correct," for instance, they found evidence of the former from 1859 and of the latter from (wait for it) 1793. I would say that as a general rule words newly entered in dictionaries have probably been in existence, if not part of common parlance, for at least ten years before the dictionary editors give them an entry. While the cliché that "the language is changing more rapidly than ever before" has never actually been proven and may or may not be true, it is indeed a fact that new words are entering the language all the time, as they always have done. With the caveat then that what appear to be neologisms are perhaps not-so-neo-as-you-might-think, let us look in this article and upcoming ones at some of the fields of activity that are particularly productive of new vocabulary.

## Coffee klatsch

It is well known that the granddaddy of English lexicographers, Samuel Johnson, was a habitué of coffee houses. We would love to emulate him by spending our days in the local Second Cup, but the best we can do is keep on top of the plethora of new kinds of coffee: mochaccino, macchiato (referring to coffee literally "stained" with milk) and corretto, all borrowings from Italian along with the person serving them, the barista. Our Italian-Canadian lexicographer was shocked to the core that what is known as a "corretto" (or "corrected") in a well-known Canadian coffee bar chain does not have the traditional shot of grappa but merely a drizzle

of caramel. Another newcomer in the refreshing beverage department, however, originates far from Italy: the Chinese "bubble tea" made of sweetened flavoured milk with chewy balls of tapioca.

## A tangled web

At the risk of being boringly predictable, I must mention the Internet as a very rich source of new words. Among these is of course a spate of new "cyber" and "web" words. We now have cybercafés, -crimes, -culture, -sex, -squatters and -terrorism, webcams, webcasts, weblogs (the diaries also known as "blogs") and web-enabled phones. You can shop on-line "24-7" with a "clicks and mortar" e-tailer, and download MP3 files and JPEGs. The cyberworld has also brought us a number of sense shifts, with handy words like "bookmark" and "browse" taking on new meanings (which now seem not even new to us, because how did we ever manage without them?). We were brought face to face with the need to update for on-line realities with the word "checkout," since there are now virtual checkouts you find on a website in addition to the old-fashioned physical checkouts. Likewise, dictionary entries for "shopping cart" now need to be updated, and expanded to include the variant "shopping basket": not surprisingly, when you shop on-line at grocerygateway.com you need a "shopping cart," whereas at HMV.com you can manage with a mere "shopping basket."

## New Canadians

Canadians too have been busy creating their own neologisms over the last few years. For instance, Nunavummiut has become part of Canadian English with the need to designate people from Nunavut. Likewise, the government of Nunavut gets the abbreviation "GN." Speaking of abbreviations, "FN" has become a common short form for "First Nation." A new aspect of Canadian law is the "conditional sentence," described tongue-in-cheek by a Crown prosecutor I know as follows: "Instead of going to the big house, the guilty b\*\*\*\*\* goes home, gets sent to his room, and watches TV and feels remorse." Needless to say, we define this somewhat

more dispassionately, if less colourfully, as “a criminal sentence of up to two years that is served in the community rather than in jail under various conditions imposed by the trial judge, such as house arrest, curfews, community service, etc., the breaching of which may lead to incarceration.” Another interesting Canadian invention is the “courier parent,” a person who obtains a visa to immigrate only so that his or her children may also get immigrant status.

Meanwhile, marijuana seems to be a rich source of Canadian neologisms, with “BC Bud” and “Quebec gold” designating particularly potent varieties, lovingly tended in “grow ops” for later consumption in “compassion clubs”—or elsewhere.

This rapid tour of just three areas of new word formation has shown that the classic ways of creating neologisms are at work: borrowing, compounding, abbreviation, derivation. I’ll sign off now to do some much-needed lexicographical research at the coffee bar.

#### SOURCES

*The Canadian Oxford Dictionary* (2001)  
*Oxford English Dictionary Online* ([www.oed.com](http://www.oed.com))  
*Oxford Companion to the English Language* (1992)



# Genres et sexes en français

Céline Labrosse\*

Je voudrais rédiger une demande de renseignements, mais à qui devrais-je l'adresser? **Madame, Monsieur**, les deux ou personne en particulier? Le guide de rédaction professionnelle que j'ai sous la main<sup>1</sup> m'éclaire instantanément : c'est **Messieurs** que l'on recommande sans ambages, lorsque le genre de la personne est à toutes fins pratiques inconnu.

Les réceptionnistes qui ouvriront le courrier s'étonneront-ils? Non. S'étonneront-elles? Sûrement. Après avoir lu que le masculin domine, englobe, absorbe, efface, embrasse et inclut le féminin, voilà que **Monsieur** vaut pour **Madame**. Comme si tous les mots masculins pouvaient se substituer à leurs équivalents féminins.

En réalité, il sied à quelques termes masculins de désigner des femmes, mais pas à tous. Ainsi, ma mère n'est jamais dénommée **mon père**, mais elle est **un as** au bridge; ma sœur ne sera jamais **mon frère** mais elle est **un excellent tambour**; une artiste peut s'avérer quelquefois **une grande créatrice**, ou encore **tout un phénomène**.

En revanche, des termes féminins aussi peuvent inclure des hommes : **un acteur** peut être **une vedette**, **un agent** de liaison pourrait s'estimer **une bonne antenne**, et un fort grand **monsieur** ne pourra esquiver l'épithète de **girafe**. Pur méli-mélo, les questions de genre en français? **Une** ou **un**, pour **elle** ou pour **lui**? Pour plus de clarté et de logique, allons-y par catégories : les inanimés, les animaux, les personnes.

## Les inanimés

Divers facteurs ont concouru à la désignation d'un genre pour les mots abstraits et les objets, dont principalement le genre du mot d'origine (**porta**, en latin, a conservé le genre féminin en français : **la porte**). Dans d'autres cas toutefois, c'est le genre d'un domaine qui a prévalu. Ainsi, le mot féminin **été** aurait été masculinisé par association avec les autres saisons qui étaient de ce genre. De même les lettres de l'alphabet sont-elles toutes devenues masculines en 1740 avec l'adoption de la nouvelle

épellation; antérieurement, on disait **une F, un B, une N, un G, une R**. Ce changement n'a toutefois pas pris effet en une nuit. Jusqu'en 1950, l'auteur de *l'Histoire de la langue française*<sup>2</sup> considère toujours les lettres **r** et **s** féminines.

L'influence des grammairiens constitue un autre élément d'importance dans l'attribution des genres. Au sujet du mot **orgue**, qui avait d'abord été féminin, des grammairiens du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> se demandaient : « Faut-il s'étonner maintenant si **orgue** est quelquefois masculin? n'est-ce pas l'idée de puissance, de génie qui prive souvent ce nom de la féminité que sa terminaison lui destine? » Les mêmes grammairiens s'étaient prononcés sur le genre du mot **aigle**, nom féminin en 1660, mais depuis lors devenu masculin au sens propre et dans certaines comparaisons. Ils souhaitaient en raviver le genre féminin, sauf « si **Aigle** rappelle une idée grande et sublime; si la pensée qu'il exprime ou qu'il accompagne, est énergique et pleine de force, alors la féminité disparaît, le masculin arrive, comme pour compléter l'expression<sup>4</sup> ».

En définitive, le double emploi de la terminologie **féminine, féminin** et **masculine, masculin**, à la fois pour représenter, d'une part, le genre grammatical et, d'autre part, des femmes et des hommes, sème inévitablement la confusion entre genres et sexes en français en entretenant de fausses analogies entre ces deux concepts. D'ailleurs, combien de non-francophones ne chercheront pas, tôt ou tard, les rapports entre **cravate** et le genre féminin, ou **rouge à lèvres** et le genre masculin, comme si le genre de ces mots devait induire une caractéristique sexuelle quelconque?

## Les animaux

En dépit d'une croyance répandue, seuls quelques animaux connaissent un dédoublement en genre de leur nom. En effet, un linguiste<sup>5</sup>, qui a recensé 7889 noms d'animaux, a constaté que 6143 d'entre eux sont uniquement masculins (**élan, tamanoir**), 1700 sont

uniquement féminins (**hyène, girafe**) et qu'une infime partie, soit 46, se dédoublent en genre (**lion, lionne; chatte, chat**). À ce nombre, le chercheur ajoute d'autres dédoublements fréquents qu'il a notés, bien qu'ils ne soient pas enregistrés dans les dictionnaires : **un chimpanzé, une chimpanzée; une teckel, un teckel**, etc.

Pourquoi certains noms d'animaux se dédoublent-ils et d'autres pas? Quelques hypothèses ont été avancées, comme celle voulant que les humains aient distingué linguistiquement les mâles des femelles pour les animaux qui les entouraient dans le quotidien : le coq qui les réveillait, la poule qui donnait des œufs, la vache et la chèvre, pour leur lait, le bœuf, pour son aide aux travaux, etc. Des considérations de chasse et d'élevage seraient aussi intervenues, puisqu'on ne doit pas, par exemple, tuer une femelle quand elle a des petits.

Par ailleurs, on observe que lorsque les noms d'animaux servent à désigner des êtres humains, les dédoublements excèdent largement les statistiques précitées : à preuve les **chatonne et chaton, ourson et oursonne, poussin et poussine, lapinette et lapineau, moutonne et mouton, un ou une âne, un ou une porc-épic**, et ajoutons-y nos propres créations! Ces derniers exemples annoncent le dédoublement en genre très régulier qui caractérise les appellations d'êtres humains.

## Les personnes

Une linguiste<sup>6</sup> a analysé près de 5000 noms communs de personnes et constaté que plus de 93,6 % d'entre eux se dédoublaient ou pouvaient se dédoubler en genre (**une professeure, un professeur; un mécanicien, une mécanicienne; une officière, un officier**; etc.). En réalité, ce pourcentage déjà élevé devrait même être majoré, compte tenu de la classification d'un certain nombre de mots dits invariables qui, aujourd'hui pourtant, se dédoublent aisément dans l'usage courant : **une ou un stratège; un ou une constable; une ou un pickpocket; un ou une témoin; une consule, un consul; un mentor, une mentore**; etc. Ainsi en est-il également des emprunts à l'anglais qui se terminent en **-er** et qui tendent

à se dédoubler systématiquement : **un ou une globe-trotter, leader, reporter, sprinter**, etc.

Parmi les exceptions, la chercheuse recense des emprunts au grec et au latin (**sirène, pater familias**) ou à d'autres langues (**geisha, fakir**), des noms propres d'origine (**bécassine, cendrillon, don juan**), des titres religieux (**curé, dalaï-lama**) ou civils (**majesté, maître-queux**), des réalités propres aux femmes ou aux hommes (**parturiente, castrat**) et, enfin, des génériques (**personnalité, être humain**).

À cette liste s'ajoute une dernière catégorie de mots dignes d'intérêt, à savoir ceux qui désignent conjointement des hommes et des femmes, tout en se rapportant à un objet, à un animal ou à un nom abstrait. Dans de tels cas, le nom tend à conserver un seul genre : **une figure, une marionnette, une pieuvre, un phénomène, un poison**, etc. Sauf exceptions, car ici également, des cas marginaux ressortent : **un ou une gendarme, le ou la médium, ce ou cette parasite, mon ou ma sosie**, etc.

En somme, le genre des noms communs de personnes bouge et introduit de la variation. Qui n'a jamais entendu **une ange, une vampire, une bébé lala, un idole, un superstar**? On lit de plus en plus souvent **une individuelle**, une fédération syndicale de **professionnelles**<sup>7</sup> a préféré cette dénomination du genre commun au dédoublement **professionnelles et professionnels**, et lorsqu'un homme devient victime, c'est souvent un pronom masculin qui s'y réfère : « **la victime (...)**; il aurait fait l'objet de... ».

Que l'on se rassure, il n'y a ni révolution ni anarchie en vue. Simplement des innovations langagières qui émergent ici et là, lesquelles témoignent de l'évolution de la langue française. Certaines réussiront, d'autres connaîtront une existence éphémère. Mais toutes démontrent la vitalité d'une langue qui doit composer avec des expressions liées aux genres.

De toutes les discussions qui émergent en cette matière, il ressort par ailleurs que des gens estiment la distinction des genres désirable, arguant notamment qu'il s'agit de

l'apport d'une information additionnelle : **une chanteuse, un chanteur**, et voilà que le genre est déjà posé! N'est-ce pas souhaitable de savoir d'emblée s'il s'agit d'une femme ou d'un homme?

D'autres, en revanche, espéreraient bien se libérer, autant que faire se peut, de la distinction des genres : pourquoi universaliser linguistiquement les noms communs de personnes sous l'angle de la catégorie des genres, alors qu'on ne le fait pas pour la taille, la couleur, la religion et les autres variables sociologiques? Le fait d'appartenir à l'être humain n'est-il pas, après tout, le dénominateur commun?

Parallèlement à ces échanges de vues, on constate que le genre en français présente une configuration plutôt bien délimitée. En effet, pour les inanimés, le genre a été établi il y a belle lurette et ne bouge que très peu. Pour les animaux, constatation à peu de choses près semblable, hormis les désignations référant à des êtres humains. Et pour les noms communs de personne, la tendance est davantage à l'emploi de **l'une** pour les femmes, **l'un** pour les hommes et de moins en moins à l'entremêlement des genres. Voilà sans doute qui explique pourquoi il semble ardu d'induire, de deux noms bien « genrés » et aussi bien « ancrés » que les suivants, que **Monsieur** vaut pour **Madame**...

#### NOTES

- 1 *Savoir rédiger*, Larousse Bordas, Paris, 1997, p. 122.
- 2 Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Collin, 1905-1953, 15 tomes.
- 3 Louis-Nicolas Bescherelle, Henri Bescherelle et Litaïs De Gaux. *Grammaire nationale*, 12<sup>e</sup> édition, Paris, Garnier Frères, 1864.
- 4 *Ibid.*
- 5 Dubois, Jean. « Le genre dans les noms d'animaux », dans Éliane Koskas et Danielle Leeman (dir.), *Genre et langage*, Actes du colloque tenu à Paris X Nanterre les 14-15-16 décembre 1988, 1989, p. 87-91.
- 6 Khaznadar, Edwige. *Le nom de la femme. Virtualisation idéologique et réalité linguistique*, Thèse de doctorat, Toulouse-Le Mirail, 1990.
- 7 Voir à ce sujet l'article paru dans le numéro 32,2 de *L'Actualité terminologique* en juin 1999.

\* Auteure de *Pour une langue française non sexiste*, Montréal, Les Intouchables, 2002.



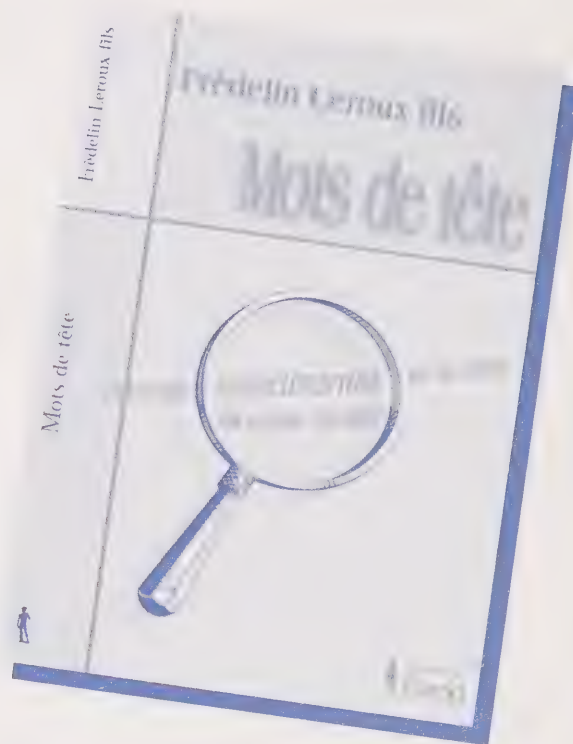
# Les *Mots de tête* en librairie!

Martine Racette, trad. a.

Depuis plus de vingt ans qu'il « sévit » dans *L'Actualité terminologique*, notre chroniqueur le plus assidu, Frédélin Leroux fils, voit son labeur récompensé par la publication d'un recueil de ses chroniques impertinentes sur les tabous de notre langue. Quelque cinquante billets réunis dans l'ordre de leur publication originale dans notre périodique, histoire – nous dit l'auteur – « de leur conserver leurs habits de l'époque ».

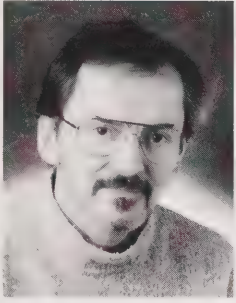
Quel délice pour nous langagiers de nous replonger dans ces textes remplis d'humour, et surtout d'érudition, où Frédélin Leroux s'emploie, dès le début de sa carrière, à remettre en question les condamnations ou interdits frappant certaines tournures! Lecteur infatigable, scrutant pour nous l'horizon de l'usage, il a su redonner leurs lettres de noblesse à une foule d'expressions bannies du fait qu'elles avaient un peu vieilli, qu'elles avaient des airs de famille avec leur pendant anglais ou que les dictionnaires les ignoraient, tout bêtement. « Au tournant du siècle », « livrer la marchandise », « être supposé » suivi de l'infinitif, « faire sa part » et bien d'autres se sont ainsi vu réhabiliter, fortes de la caution que leur confère la plume de grands auteurs, mais aussi parce que certains ouvrages de langue, avec le temps, leur ont ouvert leurs pages.

Quelle belle façon aussi pour l'auteur de couronner près de 35 ans de carrière au Bureau de la traduction! *L'Actualité terminologique* rend hommage à Frédélin Leroux fils à l'occasion de la sortie en librairie de ses *Mots de tête*<sup>1</sup>.



## NOTE

- 1 Frédélin Leroux fils, *Mots de tête*, Ottawa, Les Éditions David, 2002. Préface de Gabriel Huard.



## Enfin, ils en sont arrivés à une entente

Jacques Desrosiers

Ceux qui, par devoir ou pour le plaisir, suivent l'interminable conflit du bois d'œuvre entre le Canada et les États-Unis, doivent se demander parfois si Ottawa et Washington *en* arriveront un jour à une entente. En mars 2002, une dépêche de Reuters annonçait que Chrétien et Bush étaient « confiants d'arriver à un accord ». Pas de *en*. Mais dans le corps de l'article le traducteur faisait dire au président américain que « nos équipes de négociateurs travaillent jour et nuit afin d'en arriver à un accord » et à Jean Chrétien qu'il espérait « que nous pourrions en arriver à un accord de principe ». On aurait dit que le *en* laissait entrevoir quelque chose de laborieux qui n'apparaissait pas dans le titre de la dépêche.

Pour voir si l'on sent ou non cette distinction, il suffit d'imaginer (c'est un exercice de souplesse) que le fédéral et les provinces s'entendent sur un dossier quelconque après quelques heures de discussion. Dirait-on qu'ils *en* sont arrivés à une entente après quelques heures de discussion seulement? Le *en* semble de trop. Il donne l'impression que *quelques heures* est long dans ce contexte, qu'en temps normal les deux ordres de gouvernement s'entendent beaucoup plus vite. Comparez : l'été dernier, le *Figaro*<sup>1</sup> écrivait qu'*après trois heures de discussion, Israéliens et Palestiniens sont arrivés à un accord*.

Ça peut être aussi une question de tact. On sait que les journalistes français mettent des gants blancs lorsqu'ils interviewent leur président. Le *Monde diplomatique*, 19 février 1998, donne le compte rendu suivant :

Q – Monsieur le Président Chirac, êtes-vous arrivé à un accord avec le président Clinton sur le Kosovo, et sur les sanctions contre l'Irak?

À François Mitterrand, en 1990 :

Q – M. le Président, est-ce que vous pouvez nous expliquer pourquoi cette nuit, à la réunion du Conseil de sécurité des Nations Unies aucun

accord n'a pu être trouvé, est-ce que vous pensez que [...] demain on arrivera à un accord?

Dans la même veine diplomatique, un communiqué du ministère français des Affaires étrangères : *La France [...] souhaite que les négociations en cours entre le gouvernement irakien et les dirigeants kurdes permettent d'arriver rapidement à un accord solide et durable*<sup>2</sup>.

En fait, la tournure est courante dans la presse française. J'ai cité le *Figaro* plus haut. Voici deux autres exemples. Le journaliste Ignacio Ramonet, encore dans le *Monde diplomatique*, mai 1999 : *Serbes et Kosovars étaient d'ailleurs arrivés à un accord sur ces deux objectifs principaux*. Le journal *Le Monde* : *Les négociateurs de l'ONU et ceux de l'Irak sont arrivés à une entente quasi totale sur tous les aspects techniques et financiers de l'accord*<sup>3</sup>. À vrai dire, on voit rarement *en*.

Or, surprise, lorsqu'on se tourne du côté des journaux canadiens, on constate que *en* est très fréquent. Quelques exemples :

*Les Affaires* : Le Canada et le Mexique *en* sont arrivés à un accord tacite : faire *en* sorte que notre voisin américain ne profite pas de la conjoncture<sup>4</sup>.

*La Presse* : ... les principales fédérations étudiantes du Québec et le ministre de l'Éducation *en* sont arrivés à un accord sur la façon dont Québec utiliserait les économies générées dans son régime d'aide financière<sup>5</sup>.

*Le Soleil* : Les représentants du Syndicat des travailleurs du papier de Clermont (CSN) et ceux de Donohue *en* sont arrivés à un accord de principe sur un nouveau contrat de travail<sup>6</sup>.

L'autre tour n'est pas absent chez nous : le journaliste Louis-Bernard Robitaille (correspondant à Paris!) écrit

dans *La Presse* du 11 mars 1989 que les représentants de 26 pays participant à la conférence de La Haye sur l'environnement sont arrivés à un accord hier après-midi; dans *Le Soleil* : La STCUQ et le syndicat des employés de garage sont arrivés à une entente, hier, sur le nombre d'employés qui continueront à travailler<sup>7</sup>. Mais il est beaucoup moins fréquent.

Une consultation rapide dans Google tend à confirmer le clivage. Si l'on demande par exemple « en arriver à une entente » et « en arriver à un accord » dans le domaine .ca (qui bien sûr est loin de couvrir tous les sites canadiens, mais les recherches sur Google valent ce qu'elles valent), on obtient environ 2 000 résultats. Enlevez *en*, et vous obtenez évidemment les mêmes citations, plus un millier d'autres : le tour avec *en* serait donc deux fois plus fréquent que le tour sans *en*. Inversement, dans le domaine .fr, on obtient quelque 700 résultats avec « arriver à un accord » et « arriver à une entente », mais seulement six – je dis bien six – avec « en arriver à un accord » et « en arriver à une entente ». La différence est frappante. Soit dit en passant, en France on arrive beaucoup plus souvent à des accords qu'à des ententes, bien que le journal *Le Monde* emploie parfois *entente* comme le montre l'exemple ci-dessus (j'en ai cinq ou six autres), tandis qu'ici deux fois sur trois on arrive à des ententes.

Lorsqu'on fait le même genre de recherche électronique avec d'autres termes qu'*entente* et *accord*, les résultats sont variables. Par exemple, des deux côtés de l'Atlantique, on préfère de loin « arriver à ce résultat » à « en arriver à ce résultat ». Si au Canada on dit indifféremment « arriver à la conclusion » ou « en arriver à la conclusion », en France trois fois sur quatre on dira « arriver à la conclusion ». Mais je n'ai trouvé aucun cas où le clivage était aussi prononcé que pour le tour (*en*) *arriver à une entente*.

Faut-il en conclure qu'*en arriver à une entente* est une faute? Pas du tout. L'expression comme telle ne peut rien

avoir à se reprocher, puisque de toute façon le tour *en arriver à* figure dans plusieurs dictionnaires. Or presque tous, bien que la plupart de leurs exemples soient construits avec l'infinitif, font ressortir la nuance particulière qu'apporte *en*. Le *Grand Robert* observe que « comme dans *en venir à*, *en arriver à* insiste sur l'antécédent d'où l'on part ». Pour le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* (GDEL), *en arriver à* veut dire *aboutir souvent malgré soi à telle ou telle action*. Il y a toujours cette idée de *finir par*, *se résoudre à*, et il est remarquable que les exemples ont très souvent quelque chose de négatif : *J'en arrive à croire que je vous gêne* (Dictionnaire de l'Académie). *Il en arrive à regretter le temps de ces premières confidences dont le souvenir le torture cependant* (Proust dans le *Trésor*). *J'en arrive à me demander s'il a vraiment du cœur* (Grand Robert). *Comment a-t-il pu en arriver à un tel crime?* (GDEL). Qu'on pense au tour classique *en arriver là*. On a la même connotation péjorative qu'avec *en venir à*, comme dans *Il en était venu à quémander des invitations*<sup>8</sup>.

L'exaspération est souvent palpable quand on emploie *en arriver à* avec certains termes. On dirait plus naturellement : *Comment ont-ils pu en arriver à une telle situation?* que : *Comment ont-ils pu arriver à une telle situation?* Elle est très forte dans cette plainte à la une d'un journal de Saint-Hyacinthe : *Six ans de négociations avant d'en arriver à des résultats*<sup>9</sup>. On sent parfois le même genre d'impatience quand le tour est employé avec *entente*, comme dans ce communiqué de l'Université Laval : *Cependant, il reste encore du chemin à faire pour en arriver à une entente* (avec le syndicat)<sup>10</sup>.

Au Canada même, il semble que, dès que le contexte requiert un certain tact ou a quelque chose d'officiel, *en* est souvent absent, comme dans ce communiqué d'Agriculture et Agroalimentaire Canada : *S'il s'agit de terres louées, les propriétaires doivent arriver à une entente équitable avec leurs locataires*<sup>11</sup>, ou dans ce texte du gouvernement du Manitoba sur l'art de la négociation : *Les parties ne sont pas pénalisées si elles ne sont pas prêtes à participer à la médiation ou si elles ont essayé cette dernière sans arriver à une entente*<sup>12</sup>. Dans une telle phrase *en*



*arriver* présumerait de la longueur de négociations qui n'ont pas eu lieu; alors on se passe de *en*. En 1998, Affaires indiennes et du Nord Canada expliquait par voie de communiqué que le fédéral et la Colombie-Britannique étaient « en mesure d'arriver à une entente qui soit juste » avec la bande indienne de Sechelt. Là il aurait presque paru déplacé de souligner avec *en* que la route serait longue. Le Barreau du Québec annonce sur son site une publication intitulée : *La médiation familiale : pour arriver à une entente*. Les avocats ont intérêt à promettre que tout se réglera vite.

Peut-on employer un tour comme *en arriver à une entente* même s'il n'y a rien de « négatif », au sens large, dans le contexte? Arriver à une entente est bien sûr une chose positive, le couronnement d'efforts. Mais il y a eu aussi compromis et longueur de temps, de sorte que le rôle de *en* est peut-être de souligner que le chemin a été long avant d'en arriver là où on est finalement arrivé, de même qu'employer *en arriver à une conclusion* serait une manière de souligner que notre conclusion a été précédée par le parcours d'un raisonnement. Mais si ce n'est pas important de souligner cet aspect, pourquoi ne pas se contenter de *sont arrivés à une entente*? Certains voudront toujours insister sur le chemin parcouru avant d'arriver à l'entente, mais en se généralisant le tour peut devenir un simple tic de langage. D'autres y recourront à l'occasion, ce qui ramènerait la question à une affaire de préférence stylistique.

Quoi qu'il en soit, il semble que la nuance intéresse davantage les rédacteurs et traducteurs canadiens. À mon avis, il ne fait pas de doute que l'emploi de *en* peut être très efficace. Ceux qui la sentent, la nuance, feront leur choix selon le contexte.

#### NOTES

- 1 *Le Figaro*, 19 août 2002.
- 2 Juin 1991, sur le site du *Monde diplomatique*.
- 3 20 mai 1996.
- 4 4 février 1995.
- 5 10 décembre 1999.
- 6 31 mars 1995.
- 7 28 octobre 2000.
- 8 Exemple de Girodet dans *Pièges et difficultés de la langue française*.
- 9 10 janvier 2001, sur le site du *Courrier de Saint-Hyacinthe*.
- 10 Daté du 25 octobre 2001, sur le site de l'université.
- 11 11 septembre 1995, sur le site du ministère.
- 12 Document de la Commission des droits de la personne du Manitoba, sur le site du gouvernement provincial.

# Personification of Institutions

Brian Mossop

French writers in Canada tend to avoid personifying institutions. Where in English we would write “talks with Laval University,” in French one often finds “des pourparlers avec des représentants de l’Université Laval.” A favourite word used by French writers in such contexts is that notorious headache for English translators, “responsables.” Thus instead of “donner un préavis au Ministère,” we may find “donner un préavis aux responsables du Ministère.”

As evidence of this tendency in French, consider some English-to-French translations taken from the Translation Bureau’s on-line archive of completed translations for the year 2002. A query with the search string “responsables du Ministère” yielded 380 hits. I examined the first 30 English-to-French hits, looking for all instances of the word “responsables” in the French translation. Unsurprisingly, when this word was used as a noun, it was most often the translation of “officials,” but I did find four cases in which the English source text used personification:

1. Regions to work closely with Corporate . . . – Les régions travailleront avec les *responsables* du Ministère . . .
2. . . . Parliamentary Relations has to ensure that question period cards are prepared accordingly . . . – . . . les *responsables* de l’unité des relations parlementaires doivent s’assurer que les fiches pour la période des questions sont préparées comme il se doit . . .
3. . . . your community’s application has been deemed eligible for entry by the Department of Canadian Heritage . . . – . . . les *responsables* du ministère du Patrimoine canadien considèrent que la candidature de votre collectivité est recevable . . .
4. (transcript of an oral proceeding) The Immigration Department, their effort to remove you from Canada is being frustrated in that you are unwilling

to sign the application . . . – Les tentatives des *responsables* du ministère de l’Immigration n’aboutissent pas, car vous n’êtes pas disposé à signer la demande . . .

Of course, this does not tell us how often French translators added the word “responsables” when the English text personified an institution.<sup>1</sup> I did not read through the full text of the 30 hits to discover all instances of personification. Still, the fact that in the above four cases the translators had to more or less consciously add a word (that is, no word in the original English was translatable as “responsables”) does suggest a tendency, if not in French generally, then at least in formal written French, to avoid personification of institutions.

Now, what do English translators do when faced with “responsables” in a French text? Do they omit it or do they translate it? I looked at all the French-to-English translations in the above-mentioned hitlist, skipping over the large number of job descriptions that had similar or identical wordings, as well as cases where “responsables” was an adjective modifying some noun other than “personnes” or “gens” (e.g. “les ministres responsables”). Here is what I found. In two cases (1 and 2 below), the translator used personification. In five cases (3 to 7), the translator did not use personification; an alternative translation with personification is shown in brackets. Finally, in two cases (8 and 9), personification would not work, for the reason explained in brackets.<sup>2</sup>

1. . . . en les commandant . . . auprès des personnes responsables du Ministère – ordering them . . . through Departmental channels
2. Cet outil peut être remplacé localement après en avoir fait la demande au responsable du Ministère. – This item can be replaced locally through the Department, upon request.
3. . . . les responsables du Ministère du Travail du Brésil organiseront . . . – . . . officials from the Brazilian Department of Labour will organize . . . [“the Brazilian Department of Labour will organize”]

4. . . . tous les rapports de coûts devraient normalement être disponibles auprès des responsables du Ministère . . . – . . . all cost reports should usually be available from Departmental officials . . . [“available from the Department”]
5. . . . une large concertation au niveau national entre les responsables du ministère de la Santé, de la Solidarité et des Personnes Âgées (MSSPA), les communautés, la société civile . . . – . . . broad-based national consultation among officials in the Ministry of Health, Solidarity and Seniors (MSSPA), communities, civil society . . . [“consultation among the Ministry of Health, communities, civil society”]
6. Ces travaux ont été autorisés et ordonnés par des responsables du ministère des Transports du Québec (MTQ). – These works were authorized and ordered by Quebec Department of Transportation (MTQ) officials. [“by the Quebec Department of Transportation”]
7. Rester en liaison avec les responsables du ministère de la Défense nationale (MDN) . . . – Maintains contact with officials in the Department of National Defence (DND) . . . [“contact with the Department”]
8. . . . contribuer à l’augmentation du niveau de compétence et de performance des enseignants en fournissant un appui aux responsables du ministère de l’Éducation . . . – . . . increase the skill and performance levels of teachers by providing support to the officials in the Ministry of Education . . . [personification would not work because the support is being given to specific people, not to the Ministry]
9. . . . se plaindra ou réfutera ces mesures ou toute accusation qui sera portée, auprès des responsables du ministère ou des membres du gouvernement. – . . . will complain or make representation to senior department officials or government members re these enforcement activities [personification would not work because the parallelism of “officials – members” would be lost]

How should we explain the translations where “officials” could have been deleted but wasn’t? Could it be argued that “responsables” has rightly been retained in order to avoid personification of institutions in English? No, because personification is not only extremely common in English, it is also uncontroversial: a check of several style guides (*The Canadian Style*, the *Oxford Dictionary of Canadian English Usage*, *Editing Canadian English*, *The New Fowler’s Modern English Usage*, *The Complete Plain*

*Words*) reveals that while other kinds of personification are sometimes discussed (e.g. referring to a country as “she”), personification of institutions is never mentioned.

Could it be argued that the translator failed to catch an error in English idiom? No, the translations without personification (“officials in the Department”) are perfectly idiomatic English. Indeed, there are cases, like example 4 above, where “officials” or some such word is necessary.

It would seem that the translators simply failed to consider the possibility (as opposed to the necessity) of omission. This could be a result of the speed at which they were checking their work (i.e. they did not attend to expressions that were not obviously wrong). Or it may be that some of the translators did not recognize the expression “responsables” as a device for avoiding personification in French. Instead, they rendered this word (or similar words like “représentants”) as if it had important semantic value. However, in a great many cases where such words appear with the name of an institution, they are semantically redundant. If you are notifying “the Department” of something, who else would you notify other than “les responsables”? If you are negotiating with Laval University, whom would you negotiate with other than “representatives” of that institution? The words “responsables” and “représentants” in such cases are devoid of content. No meaning is lost if they are omitted.

What we are seeing here is an instance of a phenomenon much noted in recent large-corpus studies comparing translations with original writing in the target language:<sup>3</sup> translations are often found to contain a certain language/style feature (in this case, personification) in significantly different *proportions* from texts originally written in the target language. Thus a larger study might reveal that English translations from French use personification of institutions less often than original English writing uses it.

#### NOTES

- 1 In passing I noticed a case in which the French translator retained personification: “. . . presents this information to the Immigration Medical Advisory Board, to other specialists, or to legal counsel . . .” – “. . . présenter cette information à la Commission consultative médicale de l’immigration, à d’autres spécialistes ou au conseiller juridique ou à la conseillère juridique . . .”
- 2 I assume for the sake of argument that all translations are the invention of the translators, though it may be that in some cases the translator simply did a cut-and-paste from a document originally written in English.
- 3 See articles in the journal *Meta*, Volume 43, No. 4, December 1998, which is devoted to this question.



# Mil aurait-il franchi ses derniers milles?

Christine Hébert et Christiane Melançon

« La langue française, pour la joie des nostalgiques et le tourment des écoliers, traîne son histoire avec elle. »  
— Laurent Laplante. *La Mémoire à la barre*<sup>1</sup>.

On serait tenté de croire que les voies grammaticales sont insondables, tant elles nous semblent parfois dénuées de toute logique. Ainsi en est-il du mot *mil* employé pour désigner les millésimes et de son proche parent, *mille*, dont la graphie capricieuse varie selon les auteurs et les situations. Le XX<sup>e</sup> siècle étant révolu, on peut dès lors se demander si le mot *mil* n'aurait pas franchi ses derniers milles. Au passage à l'an 2000, la graphie *mil*, encore d'usage, entre autres, dans les écrits littéraires et juridiques pour désigner une année de l'ère chrétienne, est disparue des textes servant à décrire le présent. Quand *mil neuf cent quatre-vingt-dix-neuf* a cédé la place à l'an *deux mille*, il a peut-être aussi serré la graphie *mil* parmi les usages du passé. Après un parcours de près de mille ans, le mot *mil* a-t-il tout bonnement terminé sa course?

Pour répondre à cette question, il sera utile de retracer le chemin emprunté par *mil* au fil des siècles, afin d'en connaître les origines et de suivre l'évolution de la norme grammaticale qui s'y rattache.

## Les origines

Ainsi que l'illustre le tableau qui suit, les formes *mil* et *mille* actuelles tirent leur origine de *mille* – singulier – et *millia* – pluriel. Leur invariabilité, qui semble aujourd'hui une excentricité grammaticale, suit pourtant la logique interne de la langue : *mil*, étant depuis toujours singulier, ne peut être multiplié, et *mille* (l'adjectif numéral) ne prend jamais de « s ».

Origine des mots <i>mil</i> et <i>mille</i> <sup>2</sup>	
Latin	
<i>milia</i>	
<i>mille</i> (singulier)	<i>millia</i> (pluriel)
Ancien français	
<i>mil</i> (XI <sup>e</sup> – XIII <sup>e</sup> siècles)	<i>millie</i> (1080)
	<i>mile</i> (1145)
	<i>mille</i> (1208)

En outre, on peut se demander d'où vient le fait que *mil* et *mille* sont homophones [mil] malgré leur différence orthographique. Cela tient aussi à leur origine commune (*milia*), dont *mille*, à l'instar de *mil*, a conservé la prononciation [l] plutôt que [j].

C'est à cette homophonie qu'on doit la confusion qui règne depuis longtemps dans l'esprit des utilisateurs, qui emploient *mil* et *mille* presque indifféremment. Ainsi, on lira *huit mil livres*, *l'année mille six cents trois* ou *cent mil*<sup>3</sup>. Il faudra attendre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles pour que les grammairiens songent à vouloir y mettre de l'ordre. Pour leur part, Vaugelas et Bouhours affirment que des expressions telles que *je lui ai milles obligations* et *il m'a fait milles amitiés* sont des erreurs très fréquentes chez les femmes<sup>4</sup> [sic]. L'histoire nous apprend bien sûr que les femmes n'avaient pas l'exclusivité de ces écarts, que commettaient certains écrivains<sup>5</sup> et des imprimeurs<sup>6</sup> pressés d'aligner de longues séries de caractères.

# Mille

## L'évolution de la norme

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le grammairien Palsgrave<sup>7</sup> établit une règle voulant que *mille* soit de mise sauf quand il est question des années. Selon lui, il convient d'écrire *mil* dans toute phrase où le mot *an* précède immédiatement *mil*. Il ajoute que cette graphie s'emploie devant le mot *hommes*, par exemple, *trois mil hommes*.

De leur côté, Oudin et Richelet<sup>8</sup> décrètent que *mil* ne doit être utilisé que pour parler des années. C'est là une règle qui s'imposera dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Vaugelas et Ménage font observer que *mille* « n'avait point de pluriel<sup>9</sup> ». Leur mise en garde visait à corriger une erreur courante : *mille* évoquant l'idée du singulier, on écrivait souvent *milles*. Enfin, Ménage précise que *mil* ne sert qu'à désigner les années.

## L'usage contemporain

Au XX<sup>e</sup> siècle, Larousse<sup>10</sup> admet l'orthographe *mille* dans l'un et l'autre cas. En 1959, Grevisse maintient toutefois, à l'instar de l'Académie, la préférence pour *mil* dans les dates de l'ère chrétienne, quand celui-ci est suivi d'un ou de plusieurs nombres. Il faudra attendre le grammairien Joseph Hanse pour contester cette préférence de l'Académie et la déclarer « caduque<sup>11</sup> ». Divers ouvrages consultés, tant français que québécois, montrent toutefois que, jusqu'à l'an 2000, les deux graphies sont jugées acceptables.

En toute logique, si l'année 2000 a sonné le glas de la graphie *mil* pour désigner le présent ou le futur, tout porte à croire qu'elle continuera, du moins un temps, d'exprimer le passé de l'ère chrétienne, au grand bonheur des nostalgiques. Et comme toujours, c'est l'usage qui en décidera. D'ailleurs, rares sont les mots dont la fin de parcours est fixée par les grammairiens plutôt que par l'usage.

## NOTES

- 1 LAPLANTE, Laurent. *La Mémoire à la barre*, Montréal, Écosociété, 1999, p. 224.
- 2 REY, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris et Montréal, DICOROBERT, 1992, p. 1244.
- 3 HAASE, A. *Syntaxe française du XVII<sup>e</sup> siècle*, 5<sup>e</sup> éd. Nouvelle édition traduite et remaniée par M. Obert. S.I., Librairie Delagrave, 1965, p. 116.
- 4 Cité par HAASE, *ibid.*, p. 117.
- 5 BRUNOT, Ferdinand. *La pensée et la langue*. 3<sup>e</sup> éd. S.I., Masson et C<sup>e</sup>, 1965, p. 122.
- 6 HAASE, *ibid.*
- 7 HAASE, *ibid.*
- 8 HOUDIN et RICHELET. in BRUNOT, Ferdinand, *op. cit.*
- 9 BRUNOT, Ferdinand, *ibid.*
- 10 LAROUSSE. *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle* (6 vol. 1928-1933; suppl. 1953).
- 11 Blampain, Daniel et Joseph Hanse. *Nouveau dictionnaire des difficultés de la langue française*, Bruxelles, Duculot, 2000, p. 359.

## SI HABLA ESPAÑOL ... YA SABE MÁS ÁRABE DEL QUE IMAGINA

Frances Urdininea y Zoubair Rubio

Después del latín, el acervo lingüístico más importante en el idioma español es de origen árabe: los etimólogos lo estiman entre 3.500 y 5.000 palabras. ¿Cómo se dio ese fenómeno? ¿Cuáles son las palabras de origen árabe que perduran en el español moderno?

**Ocho siglos de influencia árabe.** Todo empezó en 711 a.J.C. cuando Tarik Ibn Zeyad, líder moro del norte de África atravesó, con miles de sus hombres, un punto preciso de la franja de mar que separa a Marruecos del sur de España: el promontorio rocoso que luego llevaría su nombre en árabe (*Gebel Al-Tarik*, o “montaña de Tarik”) y que hoy conocemos como Gibraltar. Con fulgurante velocidad, la presencia árabe se extendió por toda la península ibérica, con la excepción de la estrecha región montañosa de Cantabria en el norte.

Los moros permanecieron en España hasta 1492, dejando un legado que no sólo transformó la Península, sino que también se extendió por América con la conquista española (la cual, por coincidencia histórica, se inició ese mismo año). Los abundantes topónimos de origen árabe en el continente americano son un ejemplo concreto e interesante del legado árabe que atravesó el Atlántico junto con las carabelas. Si sabemos que el término árabe para “río” es *wad* y que el equivalente árabe de “grande” es *al-quibir*, es sencillo deducir el origen del nombre del río Guadalquivir: en árabe, significa “río grande”. De manera similar, si recordamos que la palabra árabe *wad* significa “río” y que *al-hijara* se traduce en español como “guijarro” o “roca”, resulta evidente que Guadalajara, el nombre de la ciudad mexicana, significa en árabe “río de rocas o guijarros”. En España, el nombre de la ciudad de Alcalá (la Real) proviene de *al-* (en lengua árabe, el artículo definido) y *calá* (“castillo”): quiere decir “el castillo” y, de hecho, en ella perdura el Castillo de la Mota, una antigua fortaleza musulmana.

La importancia de la cultura y religión árabes en el enriquecimiento de la lengua española se explica, en gran parte, porque muchos conceptos árabes fueron tan novedosos y fundamentales para la España medieval que no tuvieron traducción y fueron integrados directamente a la lengua española. Ejemplos cotidianos de esa herencia que perdura son las cifras arábicas de la numeración decimal (el concepto de *cero*), el *álgebra* y los *algoritmos*; las técnicas de *albañilería* y *alfarería*, la fabricación de *adobes* y la utilización de *azulejos*. Introdujeron en España el cultivo del *azafrán* (hoy la especie más preciada del mundo) y dos cultivos que más tarde desempeñarían un papel primordial en la historia socioeconómica de América: la caña de *azúcar* y el *algodón*. El *ajedrez* e instrumentos musicales como el *laúd* son otros ejemplos de esa vasta influencia.

En el apogeo del dominio árabe, la península ibérica se convirtió en un bastión de cultura, comercio, tolerancia y belleza. La fusión de la cultura islámica árabe con las culturas locales dio paso, en el territorio que vino a denominarse *Al Andalus*, a una sociedad sofisticada en la cual musulmanes, cristianos, judíos y otros grupos étnicos convivieron en paz y armonía sin precedentes.

La cultura *andalusí* se destacó en diversos campos. Córdoba se convirtió en el centro cultural de Europa. A ella acudían estudiosos de países como Francia e Inglaterra, interesados en los avances de los sabios cordobeses y para maravillarse con sus prodigiosas bibliotecas (la biblioteca de al-Hakam llegó a contener 400.000 volúmenes). Sorprendía a los europeos descubrir que las obras de referencia árabes islámicas contenían la mayoría de las principales obras griegas prebizantinas de ciencia y filosofía (que con frecuencia habían, además, anotado y revisado), así como numerosos tratados originales árabes sobre campos tan diversos como medicina, astrología, astronomía, zoología, biología, botánica, óptica, química, física, matemáticas, álgebra, geografía, arquitectura y música, entre otros. En Sevilla, y sobre todo en Toledo (donde desde mediados del s. XII se instauró la famosa “Escuela de Traductores de Toledo”), se inició un vasto proyecto de traducción, utilizando eruditos árabes y judíos para traducir esos textos del árabe al latín.



Aunque en la vida diaria de la España musulmana se hablaban diversos dialectos locales, la lengua oficial fue el árabe clásico, que se convirtió no sólo en la lengua de máximo refinamiento e intelecto, sino en la lengua obligada de las ciencias y la tecnología (un poco como hoy sucede con el inglés). Tantos españoles demostraban entusiasmo por aprender el árabe, que Álvaro de Córdoba se lamentó, en su conocido pasaje sobre la influencia del árabe sobre quienes no eran ni árabes ni musulmanes, diciendo: "Muchos de mis correligionarios leen tanto poesías como cuentos árabes y estudian las obras de los filósofos y teólogos mahometanos, no para rebatirlos, sino para aprender a expresarse en el lenguaje árabe con más corrección y elegancia"<sup>1</sup>.

Aquí caben dos aclaraciones. La primera es que cuando se dice que la lengua oficial era el árabe clásico, es necesario señalar que "el habla de la lengua árabe no está unificada como lo están, por ejemplo, el español o el inglés, en los cuales las variantes regionales no impiden la comprensión entre hablantes. En árabe, los numerosos dialectos árabes conviven con una lengua clásica o culta (*fus'ja*) que reviste un carácter sagrado para los musulmanes porque es la lengua en que Alá dictó el Corán a Mahoma, razón por la cual su conformación gramatical, fónica y léxica se ha mantenido inmutable desde el siglo X hasta nuestros días. La lengua hablada, en cambio, ha evolucionado en dialectos locales provenientes del árabe, pero imbuidos de características locales y extranjerismos"<sup>2</sup>.

La segunda observación es que esa valoración única y reverencial de la lengua se manifiesta, en el arabófono, en una necesidad arraigada de buscar cadencias sonoras y belleza en la expresión lingüística, independientemente del tema que aborde<sup>3</sup>. Esas características impulsaron y enriquecieron la poética y prosa españolas. Un eco que puede sorprender al latinoamericano alejado de ese pasado histórico del idioma español es la etimología de una palabra de uso corriente: "ojalá" proviene del árabe *inshalá*, que significa "si Dios lo quiere".

No es preciso, sin embargo, dominar la etimología española para identificar un gran número de palabras de origen árabe: muchos términos españoles que empiezan con *al-* provienen del árabe, pues como se indicó anteriormente, *al* corresponde al artículo definido en ese idioma. Algunos ejemplos son<sup>4</sup>: *alacena* - *alacrán* - *alambique* - *alarde* - *alarido* - *alarife* - *alazán* - *albacea* - *albahaca* - *albañal* - *albaricoque* - *alberca* - *alborno* - *alborozo* - *albur* - *alcalde* - *álcali* - *alcancía* - *alcaparra* - *alcachofa* - *aldaba* - *aldea* - *alfaguara* - *alfalfa* - *alfanje* - *alféizar* - *alfeñique* - *alférez* - *alfil* - *alfombra* - *alforja* - *algarabía* - *algarroba* - *alguacil* - *alhaja* - *alharaca* - *alelí* - *alicate* - *aljibe* - *aljofaina* - *almanaque* - *almeja* - *almíbar* - *almohada* - *alquiler* - *alquimia* - *alquitrán* - *alubia*

Aunque existen arabismos que se han integrado intactos al español y otras lenguas (como *tajín*, nombre de un platillo norafricano), la morfología y significado de la mayoría de las palabras españolas de origen árabe se han modificado con el paso del tiempo y pueden agruparse en dos categorías fundamentales:

- **Palabras que mantienen su grafía y significado originales** (en paréntesis se indica el término original árabe). Ejemplos: *tarifa* (*tarifa*), *algodón* (*al-qutn*), *almacén* (*al-majzan*), *alcanfor* (*al-kafir*), *alborno* (*al-burnuz*), *aceite* (*zeit*), *aceituna* (*zeituna*), *jarra* (*yarra*)
- **Palabras homófonas**

Español	Árabe	Significado árabe actual
alcalde	<i>al-qadi</i>	juez
albacea	<i>al-wacea</i>	testamento
mezquino	<i>mesquin</i>	pobre
aduana	<i>al-diwana</i>	oficina gubernamental
alcoba	<i>al-cobba</i>	domo
tarea	<i>tare'a</i>	asunto urgente
alberca	<i>al-berca</i>	estanque
alférez	<i>al-faris</i>	jinete
rehén	<i>rahn</i>	prenda
alquimia	<i>al-qimiyá</i>	la química

#### NOTES

- 1 Cita extraída de [www.libreopinion.com/members/jose\\_marmol/influencia\\_arabe.html](http://www.libreopinion.com/members/jose_marmol/influencia_arabe.html)
- 2 Cita extraída de [www.cuadernoservantes.com/lc\\_arabe.html](http://www.cuadernoservantes.com/lc_arabe.html)
- 3 Cita extraída de [http://usuarios.advance.com.ar/pfernando/DocsiglMed/Arabes\\_lengua\\_castellana.html](http://usuarios.advance.com.ar/pfernando/DocsiglMed/Arabes_lengua_castellana.html)
- 4 Un glosario extenso de arabismos puede consultarse en: [www.verdeislam.com/vi\\_03/vi\\_307.html](http://www.verdeislam.com/vi_03/vi_307.html)

Un gran número de arabismos ha caído en desuso, tanto en árabe como en español, pero los que perduran son testimonio del patrimonio árabe que se integró a la lengua española.

¡Hatta ("hasta") una próxima oportunidad, amigos lectores del Rukn-al-Esbani ("Rincón Español")!

## HABLANDO DE ECOTURISMO ...

Genny González

Estimados lectores:

A fin de compartir con ustedes algunas de las acertadas sugerencias terminológicas recibidas en torno al *Glosario Trilingüe sobre Ecoturismo*, publicado en el volumen 35,3 de esta revista, incluimos un listado de términos en inglés, acompañados del equivalente francés o *español* que nos fue propuesto. Esperamos que consideren estos nuevos términos de interés y utilidad.

Si desean obtener más información sobre los términos propuestos, no olviden consultar la base de datos TERMIUM®.

adaptive management system	système adaptatif de gestion (n.m.); système évolutif de gestion (n.m.)
ecoresort	centre de villégiature écotouristique (n.m.)
ecotourism; ecological tourism; green tourism	tourisme écologique (n.m.); tourisme vert (n.m.)
ecotravel; ecological travel	écovoyage (n.m.); voyage écologique (n.m.); voyage d'écotourisme (n.m.); voyage écotouristique (n.m.) ecoviaje (m.)
environmental conservation	conservation de l'environnement (n.f.)
green purchase	achat écologique (n.m.); achat vert (n.m.)
leave-no-trace camping; low-impact camping; no-trace camping	camping écologique (n.m.) <i>campismo de mínimo impacto</i> (m.)
low-impact boating	navigación douce (n.f.); navigación écologique (n.f.)
low-impact hiking	randonnée pédestre douce (n.f.); randonnée pédestre écologique (n.f.)
low-impact whale watching	observation douce de baleines (n.f.); observation écologique des baleines (n.f.)
responsible travel	voyage éthique (n.m.)
sustainable consumer	consommateur de produits durables (n.m.)
sustainable consumption	consommation durable (n.f.); consommation écologiquement viable (n.f.)



# MOTS DE TÊTE

Vous avez dit *animisme*?

Frédérin Leroux fils

Ah! Voici le poignard qui du sang de son maître  
S'est souillé lâchement. Il en rougit le traître!  
(Théophile de Viau, *Pyrame et Thisbé*, 1621)

Un animisme, qu'est-ce que ça mange en hiver? m'aurait sans doute demandé mon père. Et ce ne sont pas les dictionnaires qui lui auraient été d'une grande utilité. Certes, ils nous apprennent que c'est « une attitude consistant à attribuer aux choses une âme analogue à l'âme humaine », ou une croyance religieuse en Afrique, etc. Mais on n'y trouve rien qui ait un rapport quelconque avec la langue.

Il peut s'agir pourtant, comme vous le savez peut-être, d'une faute de langue. Le *Vade-mecum linguistique*<sup>1</sup> du Bureau de la traduction, après avoir défini l'animisme comme « le fait de prêter à des choses le comportement de personnes », en donne quelques exemples, jugés acceptables (du genre « la rivière baigne plusieurs villes »). Mais il ajoute qu'on abuse souvent de ce procédé dans la langue de l'administration, et en fournit cinq exemples, dont ces deux-ci : « Cette réforme se propose... » et « Cette situation réclame une prompt attention ».

À première vue, ces deux tournures sont irréprochables. Mais le *Vade-mecum* vous dira qu'il s'agit, dans le premier cas, d'une pensée consciente qu'on ne saurait appliquer à une chose, et que dans le second, la situation n'étant pas douée de la parole, il faudrait plutôt écrire « nécessite ». J'imagine que vous avez dû rencontrer des dizaines

d'exemples de ce genre. On en trouve même dans les dictionnaires : « le socialisme se propose d'apporter une transformation radicale » (*Trésor de la langue française*), « la situation réclame des mesures d'exception » (*Larousse bilingue*), etc.

Alors, pourquoi parler d'abus? Je me demande si cela n'aurait pas plutôt à voir avec notre phobie de l'anglais. C'est un fait que l'anglais « animise » (si je puis dire) plus volontiers que le français. Il suffit de comparer un texte anglais et sa traduction pour s'en rendre compte. Là où un rapport *addresses an issue*, il y a fort à parier que dans la traduction ce soient les auteurs du rapport qui *se penchent sur*<sup>2</sup> le problème.

Mais l'animisme semble rencontrer un bien meilleur accueil en Hexagone (je sais, je sais, l'anglomanie y fait des ravages). Pour vous donner une bonne idée de l'étendue de son emploi, je suis obligé de vous imposer une longue et fastidieuse liste d'exemples. Je m'en excuse d'avance. Aussi, pour ne pas vous effrayer, je vais commencer par des choses que vous auriez pu écrire vous-mêmes (si vous n'aviez pas senti l'œil d'un réviseur dans votre dos).

Pas plus qu'Alphonse Karr, vous n'hésiteriez à écrire qu'un rapport, ou une décision, *constate* : « les rapports municipaux avaient constaté que<sup>3</sup>... »; « cette décision constate

que<sup>4</sup>... ». On encore qu'un rapport *parle* ou *déclare* : « le rapport au Président parle des règles<sup>5</sup>... » et « le second rapport déclare<sup>6</sup>... ». Ou bien que des statistiques *mentionnent* : « les statistiques de l'INSEE ne mentionnent pas les vols avec agression<sup>7</sup> ». Ou encore qu'une fiche *souligne* : « cette fiche médico-technique souligne que des précautions similaires<sup>8</sup>... ». Définir ou énumérer ne devrait pas poser de problème non plus : « un accord global définit des mesures à court terme<sup>9</sup> »; « un décret énumérera les matériels ou éléments de chaque catégorie<sup>10</sup> »; « la troisième partie énumère les mesures<sup>11</sup> ».

Passons à un niveau plus abstrait. Dans les textes de nature juridique, on voit souvent l'action de *décider* (dans le sens de « juger », « trancher ») associée à une chose. À un point de vue, par exemple : « ce premier point de vue ne décide pas la question<sup>12</sup> ». Les textes ont aussi cette faculté : « une loi qui décidait que les députés resteraient sept ans en fonction<sup>13</sup> »; « la Convention de Lausanne décida l'échange de 400 000 musulmans de Grèce contre 1 300 000 chrétiens de Turquie<sup>14</sup> ». Après ça, on ne s'étonne pas qu'une conférence en fasse autant : « la conférence de la paix décide de constituer chacune des provinces<sup>15</sup> ». Ou qu'une charte *prononce* : « sur l'organisation desquelles la charte n'a pas prononcé<sup>16</sup> ».



Toujours dans le même domaine, le verbe *organiser* est couramment employé à propos de textes de loi : « la convention organise un système original<sup>17</sup> »; « une loi de 1957 et des textes postérieurs ont organisé la protection des travailleurs handicapés<sup>18</sup> »; « les physiocrates auraient désiré que la Constitution organisât rationnellement l'exploitation des terres<sup>19</sup> ». L'exemple suivant du *Code administratif* va dans le même sens : « les schémas directeurs orientent et coordonnent les programmes de l'État<sup>20</sup> ».

Vous conviendrez que ces exemples n'ont rien de bien choquant. Mais avec ceux qui suivent, on pourrait dire qu'on monte d'un cran dans l'échelle de l'animisme. Voici que des exemples *suggèrent* : « Plusieurs exemples ont déjà suggéré que<sup>21</sup>... ». Que les placards *expliquent* : « il est, expliquent les placards, l'auteur des guerres napoléoniennes<sup>22</sup> ». Que les affiches *recommandent* : « les affiches recommandent le calme à la population<sup>23</sup> ». Et qu'une déclaration *estime* : « la déclaration estime en conséquence<sup>24</sup>... ». Ou que des études *apprécient* : « les études d'impact devraient apprécier les incidences sur l'environnement<sup>25</sup> ».

Et si nous montions encore d'un cran? Ici, aucune action humaine n'est étrangère à ces êtres dits inanimés. Comme *croire* et *espérer* : « ces textes qui croient installer une paix éternelle<sup>26</sup>... »; « cet ouvrage

espère avoir suscité<sup>27</sup>... » (bien sûr, c'est l'auteur qui espère, mais c'est une sorte de métonymie, non?, l'ouvrage étant pris pour l'auteur). Après ces deux verbes, *envisager* fait figure de parent pauvre : « le programme d'épuration envisage la *déparachutisation* de l'armée<sup>28</sup> »; « le troisième [paragraphe] envisagera les idées les plus générales<sup>29</sup> ». Mais il ne suffit pas d'envisager, il faut savoir *tenter* : « le paragraphe deuxième tentera de décrire les principes de ces contraintes<sup>30</sup> ».

À défaut de tenter soi-même, on peut *encourager* : « ces deux théories encouragent la doctrine et la jurisprudence à rechercher des solutions convenables<sup>31</sup> ». Pour ensuite *exiger* : « les conditions d'admissibilité à l'agrément exigent<sup>32</sup>... ». Et pour finir par *insister* : « le document insiste sur le fait que<sup>33</sup>... »; « [ces normes] insistent sur la définition<sup>34</sup>... ». On aura rarement vu des normes aussi polyvalentes : « ces normes prennent en compte<sup>35</sup> l'aménagement<sup>36</sup> »; « des normes juridiques chargées de répondre aux besoins collectifs<sup>37</sup> » (de l'auteur du *Style administratif*).

On dit que les Québécois ont un faible pour les pronominaux, mais les Français ne donnent pas leur place. Quand ce ne sont pas les pancartes qui *s'obstinent* : « au-dessus de l'ancienne cahute, une pancarte s'obstine à parler du bonheur<sup>38</sup> », ce sont des lois qui *s'évertuent* : « les lois sur la bioéthique se sont évertuées à

n'accepter le recours aux technologies de l'insémination artificielle<sup>39</sup>... ». Ou la Constitution qui *s'efforce* : « la Constitution du 24 juin 1793 s'est efforcée de traduire les aspirations profondes du peuple français<sup>40</sup> ». On comprend mieux qu'une tendance puisse le faire : « une tendance proprement réformiste s'efforçant de montrer<sup>41</sup>... ». Un économiste va même jusqu'à attribuer cette faculté aux parties d'un ouvrage : « tels sont les problèmes que notre troisième partie s'efforcera de poser<sup>42</sup> ».

Encore quelques pronominaux, si vous le voulez bien. Une traduction : « la résolution du Conseil se contente de menacer l'Irak<sup>43</sup> ». Un spécialiste de la traduction n'hésite pas à écrire : « les Instructions officielles se montrent conscientes du danger<sup>44</sup> ». Et voici que revient le « cliché » déconseillé par Hanse et Godiveau : « cet ouvrage se penche sur les autres langues parlées en France<sup>45</sup> ».

J'ai réservé pour la fin quelques exemples que je qualifierais de cas limites. Un bon journaliste : « la plate-forme de l'opposition tire la sonnette d'alarme<sup>46</sup> »! Un académicien du 19<sup>e</sup> siècle, Alexis de Tocqueville : « de nouvelles alarmes y virent mettre sur pied la garde nationale<sup>47</sup> ». Un exemple presque farfelu : « le champion olympique français Pierre Durand accuse le milieu du cheval d'avoir toujours fermé les yeux<sup>48</sup> » (il

suffit pourtant de remplacer « milieu » par « monde », et l'animisme passe). Et je termine comme j'ai commencé, avec Alphonse Karr : « le second projet [de construction] se mit en campagne de son côté et revint avec un nombre égal d'acquiescements<sup>49</sup> ».

On n'oserait plus écrire ainsi. Par crainte du ridicule. Mais au temps de Théophile de Viau, son fameux vers – il faut savoir que *Pyrame et Thisbé* est une tragédie – ne faisait probablement pas rire les spectateurs. Autres temps...

Après tous ces exemples, hésiteriez-vous encore à écrire « qu'une demande a obtenu satisfaction » (autre animisme jugé inacceptable par le *Vade-mecum*)? Dans un article du *Monde diplomatique* (octobre 2000), j'ai rencontré deux fois la même tournure : « près de 100 % des 100 000 demandes koweïtiennes ont obtenu satisfaction ». Si j'osais formuler une règle, je dirais que tant qu'un animisme n'a rien de ridicule ni de choquant, il n'y a pas lieu de s'en priver.

C'est d'ailleurs un procédé que je trouve utile, notamment pour donner de la couleur ou de la vie au texte. Ou encore – considération plus terre à terre –, pour faire des économies d'espace. Dans un rapport, par exemple, s'il faut éviter des tournures comme « le rapport examine », « le chapitre passe en revue », etc., et écrire chaque fois

« l'auteur du rapport examine », « dans ce chapitre, l'on passe en revue », ça commence à faire un peu long, et même un peu lourd.

Alors, vivement l'animisme! Mais *moderato*.

#### NOTES

- 1 *Vade-mecum linguistique*, Bureau des traductions, Ottawa, Secrétariat d'État, 1985, p. 61-62.
- 2 Pour Joseph Hanse (*Nouveau dictionnaire des difficultés de la langue française*) et Roland Godiveau (*1000 difficultés courantes du français parlé*), se pencher sur est un « tic de langage » dont il ne faut pas abuser.
- 3 Alphonse Karr, *Les guêpes*, vol. 1, Paris, Lévy Frères, 1858, p. 138.
- 4 Eugène Pouillet, *Traité des brevets d'invention*, Paris, Marchal et Billard, 1899, p. 184.
- 5 Roger Errera, *Les libertés à l'abandon*, Seuil, coll. Politique, 1968, p. 154.
- 6 *Ibid.*, p. 27.
- 7 *Réponses à la violence*, rapport du Comité d'études sur la violence, tome II, Presses Pocket, 1977, p. 345.
- 8 Catherine Vincent, *Le Monde*, 27.11.91.
- 9 Denis Hautin-Guiraut, *Le Monde*, 19.05.92.
- 10 *Code administratif*, Paris, Dalloz, 1969, p. 8. (Décret-loi de 1939.)
- 11 *Cinquième plan de développement économique et social 1966-1970*, tome II (Annexes), Paris, Journaux officiels, p. 69.
- 12 Mirabeau, *Discours*, Folio, 1973, p. 243. (Discours prononcé le 25 août 1790.)
- 13 Jacques Godechot, *Constitutions de la France depuis 1789*, Garnier-Flammarion, 1979, p. 73.
- 14 François Nourissier, *L'homme humilié*, Paris, Éditions Spes, 1950, p. 37.
- 15 *Grand Larousse universel*, tome 11, 1991, p. 7756.
- 16 Étienne de Jouy, *L'hermite en province*, Paris, Pillet aîné, 1819, p. 185.
- 17 Roger Errera, *op. cit.*, p. 177.
- 18 *Grand Larousse encyclopédique*, 2<sup>e</sup> suppl., 1975, article « handicapé ».
- 19 Jacques Godechot, *op. cit.*, p. 21.
- 20 *Code administratif*, p. 902. (Loi de 1957.)

- 21 Jean Dufournet, préface à *Aucassin et Nicolette*, Garnier-Flammarion, 1973, p. 19.
- 22 Bertrand de Jouvenel, *La dernière année*, Paris, La Diffusion du Livre, 1946, p. 16.
- 23 *Ibid.*, p. 34.
- 24 Jacques Decornoy, sélection hebdomadaire du *Monde*, 08-14.9.83.
- 25 Gérard Bramoullé, *La peste verte*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 189.
- 26 Philippe Boucher, *Le Monde*, 16.02.91.
- 27 Youssef Sedik, traducteur du Coran, cité par Catherine Bédarida, *Le Monde*, 02.10.02.
- 28 Jacques Perret, *Le vilain temps*, Paris, Éditions du Fuseau, 1964, p. 69.
- 29 Jean Fourastié, *Essais de morale prospective*, Paris, Denoël/Gonthier, 1966, p. 12.
- 30 *Ibid.*
- 31 Jean Veil, introduction au *Code civil*, Garnier-Flammarion, 1986, p. 9.
- 32 *Livres de France*, 25.09.79, p. 120.
- 33 Jacques Decornoy, *ibid.*
- 34 Catherine Vincent, *ibid.*
- 35 *Le Colpron* considère que prendre en compte est un anglicisme...
- 36 *Ibid.*
- 37 Robert Catherine et Guy Thuillier, *Conscience et pouvoir*, Éditions Montchrestien, 1974, p. 11.
- 38 Daniel Rondeau, *L'enthousiasme*, Paris, Quai Voltaire, 1988, p. 138.
- 39 Didier Eribon, *Le Nouvel Observateur*, 28.10-03.11.99.
- 40 Jacques Godechot, *op. cit.*, p. 73.
- 41 Colette Audry, *Léon Blum*, Paris, Denoël/Gonthier, 1970, p. 73.
- 42 Jean Fourastié, *op. cit.*, p. 80. (Voir aussi p. 83.)
- 43 Noam Chomsky, *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis*, Marseille, Agone, 2001, p. 74. (Traduit par Frédéric Cotton.)
- 44 J.-R. Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Petite Bibliothèque Payot, 1979, p. 49.
- 45 Philippe Cusin, *Le Figaro littéraire*, 16.01.97.
- 46 Pierre Drouin, *Le Monde*, 28.02.86.
- 47 Alexis de Tocqueville, *Souvenirs*, Folio, 1978, p. 206. (Texte de 1850.)
- 48 Nathaniel Herzberg, *Le Monde*, 01.08.90.
- 49 Alphonse Karr, *op. cit.*, p. 137.



# TRADUIRE LE MONDE :

## les majuscules dans les noms de pays

André Racicot

Une chroniqueuse, dont la qualité du français est généralement impeccable, écrivait récemment *Arabie Saoudite*, avec deux majuscules. Cette graphie n'est pas rare, à un point tel qu'elle peut paraître correcte. Pourtant l'adjectif *saoudite* est écrit avec la majuscule, ce qui contrevient aux règles habituelles du français. On observe souvent cette erreur dans les noms de pays : *République Tchèque*, *Émirats Arabes Unis*, etc. Le caractère officiel des noms de pays peut laisser croire que chaque mot doit être écrit avec la majuscule, ce qui n'est pas le cas.

Comme d'habitude, le français n'est pas simple. L'adjectif, dans les toponymes, peut prendre la majuscule dans deux cas : 1) s'il précède le substantif; 2) s'il suit le substantif mais est relié par un trait d'union. Dans le premier cas, citons la *Grande-Bretagne*, la *Nouvelle-Zélande*. Dans le second, le *Cap-Vert*, les *Pays-Bas*, la *Virginie-Occidentale*.

De deux choses l'une, ou bien il faudrait écrire *Arabie-Saoudite*, ce qui justifierait la majuscule, ou bien il faut renoncer à celle-ci. Le problème, c'est que la graphie avec trait d'union, dans ce cas précis, est absolument inusitée. Les rédacteurs devront par conséquent se résoudre à écrire *Arabie saoudite*, se conformant ainsi à la graphie officielle, adoptée par les Nations Unies.

Dans le même esprit, il faudra écrire avec soin *République démocratique du Congo*, *Royaume hachémite de Jordanie*, *République bolivarienne du Venezuela*, même si la tentation de glisser quelques majuscules sera forte... Ces graphies manquent peut-être de panache aux yeux de certains, mais elles respectent les principes d'écriture du français. Feront exception les toponymes dont le nom est en langue originale et qui en conservent la graphie et les majuscules. Exemples : *Costa Rica*, *Sri Lanka*.

Autre subtilité du bon usage de la majuscule : les îles. Habituellement, le mot *île* ne reçoit pas la majuscule initiale, car il s'agit d'un générique; c'est plutôt l'élément spécifique, d'où est tiré le nom de l'entité, qui prend la majuscule. Exemple : les îles *Galapagos*, les îles *Vierges*. Font exception deux pays dont le nom officiel comprend le générique *île*. Il s'agit des *Îles Marshall* et des *Îles Salomon*. Lorsqu'il est question de ces endroits en tant qu'États, il faut mettre la majuscule initiale à *Île*. Si l'on en parle comme des entités géographiques, on écrira *île* avec la minuscule. Exemples : *Les Îles Marshall ont protesté devant l'ONU*. *Les îles Salomon sont un paradis de la voile*.

Quoi qu'il en soit, le langagier évitera de se fier aveuglément aux graphies des médias. Ces derniers succombent un peu trop souvent aux charmes irrésistibles des sirènes de la majusculite... Il consultera plutôt la *Liste des noms de pays, de capitales et d'habitants*, publiée par l'auteur, ou encore un bon dictionnaire.



# Cancelling Commas:

## Unnecessary Commas

Frances Peck

*This is the second of two articles on commas. See "Commas Count: Necessary Commas" in the December issue.*

One of the best sentences in Strunk and White's classic writing guide, *The Elements of Style*, is this: "A sentence should contain no unnecessary words, a paragraph no unnecessary sentences, for the same reason that a drawing should have no unnecessary lines and a machine no unnecessary parts."

I would go further: a sentence should contain no unnecessary commas for the same reason that a symphony should have no unnecessary pauses. True, commas add rhythm, and more importantly clarity, to our writing, something we saw in "Commas Count" in the December issue. But, if we use too many, of them, our writing becomes difficult, for people, to read, and our ideas end up fragmented, instead of connected.

For years participants in my grammar and writing workshops have magnanimously imparted their golden rule for commas: use a comma whenever you would take a breath. And for years I have regretfully but pointedly burst their bubble. That simple rule, which so many have clung to since their tender years, works occasionally (even often, if you're a speechwriter or playwright), but it also gives rise to the superfluous commas that pollute our prose, bobbing up disconcertingly like plastic bottles in the waves.

While comma use is sometimes a matter of personal taste—something we'll look at later—there are certain places where this mark does not belong.

### Splitting grammatical bonds

What grammar hath joined together, let no comma put asunder. Don't let a comma split the grammatical bond between a subject and its verb, a verb and its object (or its subject complement, with a linking verb like *to be*) or a preposition and its object, even if you think a pause is in order.

**NO** All duly registered members of this exclusive English equestrian club, are permitted unlimited access to the club's stables and pubs. (*splitting subject and verb*)

**NO** The mugger was stunned to find that the elegant businessman had in his pockets, only three dollars and half a liverwurst sandwich. (*splitting verb and object*)

**NO** The only thing the lottery winners wanted was, to live their lives as they had before becoming millionaires. (*splitting verb and subject complement*)

**NO** We mailed illustrated concert programs to, every symphony subscriber and every music store and department in town. (*splitting preposition and object*)

Note that it is perfectly acceptable to interrupt these grammatical unions with a parenthetical element and a pair of commas (remember, a *pair*).

**YES** The mugger was stunned to find that the elegant businessman had in his pockets, besides a handkerchief, only three dollars and half a liverwurst sandwich.

### Coordinating conjunctions

As we saw in "Commas Count," the coordinator is a comma that precedes a coordinating conjunction (*for, and, nor, but, or, yet, so*) that joins two independent clauses. Be sure to put the comma before the conjunction, not after it.

**NO** The Green Party backbencher asked her question three times, but, the cabinet minister still refused to answer directly. (*remove comma after conjunction*)

When the elements joined by a coordinating conjunction are not independent clauses, there is usually no need for a comma (though see "Bending the rules" at the end of this article).

**NO** After Tiffany got Leonardo DiCaprio's autograph, but before she could look at it, she fainted cold at the star's feet. (*conjunction with two dependent clauses*)

**NO** Fluffy white cumulus clouds, and clear autumn air made it a perfect day to stay inside and watch TV. (*conjunction with two phrases*)

## Restrictive elements

A restrictive element is the opposite of a parenthetical element. It is an element—usually descriptive—that is necessary to the sentence because it defines or limits (restricts) the word it describes. Do not use commas with restrictive elements.

- NO** The soup tureen, from the antique shop, was actually less expensive than the one I saw at the neighbourhood flea market. (*element is restrictive, not parenthetical*)

To test whether an element is restrictive, try omitting it from the sentence. If the sentence's main message is no longer clear, the element is restrictive. If the main message is fine, the element is parenthetical.

- NO** Bob Dylan wrote the ballad, "The Wedding Song", in 1974. (*can't omit the element; it is restrictive*)
- YES** Bob Dylan's first wife, Sara, left him soon after he wrote "The Wedding Song" for her. (*can omit the element; it is parenthetical*)

## Series

Commas between items in a series stand for the word *and*. Don't place a comma before the first item or after the last, since you can't use *and* in either spot.

- NO** The developers received passionate pleas and lengthy petitions from, store owners, local residents, and area building managers. (*remove first comma*)
- NO** The children waved flags, beat on toy drums, and blew noisemakers, as the parade passed by. (*remove last comma*)

Remember that the comma before *and* in a series is optional.

And with a series of modifiers? Therein lies a bewildering comma conundrum: sometimes you need commas; sometimes you don't. The decision depends on whether the modifiers are coordinate or cumulative.

Coordinate modifiers all independently modify the same word. You can rearrange their order and insert the word *and* between them. A series of coordinate modifiers requires commas.

- YES** She is a careful, conscientious, knowledgeable editor.
- YES** The caterers prepared an array of rich, colourful, tasty sweets for the buffet.

Cumulative modifiers do not separately and equally modify the word they appear with. Instead, they build or lean upon one another. You cannot change their

order or insert *and* between them. A series of cumulative modifiers takes no commas.

- YES** She is a bilingual copy editor.
- YES** The caterers prepared a vegetarian bean soup for the buffet.

To complicate matters, a series may include both coordinate and cumulative modifiers. But if you apply the dual test of rearranging and inserting *and*, you should get the commas right.

- YES** She is a skilled bilingual copy editor. (*one coordinate modifier*)
- YES** She is an underpaid, skilled bilingual copy editor. (*two coordinate modifiers*)

## Bending the rules

Punctuation is like any art: once you have mastered the principles, you can bend them. It's fine to depart from the comma rules from time to time—if you have a good reason.

For clarity:

The question is, will he be able to compete in the Iron Man race *and* publish his book of haiku verse before he turns forty? (*comma between verb and subject complement*)

For emphasis:

He embraced her once again, and then walked out the door forever. (*comma with coordinating conjunction joining two phrases*)

For rhythm:

The parched hiker felt the hot sweet juicy trickle of the orange run down her throat. (*commas omitted with coordinate adjectives*)

George Bernard Shaw once said, "The golden rule is that there are no golden rules." That's pretty much what I tell my workshop participants as I strip away their lifelong illusions about commas and breathing. Instead of one golden rule, we have many plastic ones—but that's far more practical, especially if we plan to break one now and again.

## BIBLIOGRAPHY

Strunk, William, Jr., and E.B. White. *The Elements of Style*. 3<sup>rd</sup> ed. New York: Macmillan, 1979.



## Les bitextes et multitextes

## Bitexts and Multitexts

Yvan Cloutier

Les bitextes et les multitextes sont des sites qui permettent une navigation multilingue et en texte intégral vers une ou plusieurs langues d'arrivée. Ils sont souvent présentés sous forme de moteurs de recherche qui repèrent les termes recherchés dans des pages où on trouve des liens conduisant à des pages équivalentes dans diverses langues d'arrivée. Le site du moteur de recherche principal du gouvernement du Canada est un exemple de ce type d'interface : ce moteur donne accès à des millions de pages dans tous les domaines où il est possible de trouver des équivalents, des tournures, des phrasèmes, etc., en anglais et en français.

La plupart des moteurs de recherche installés sur les sites des grandes organisations ou institutions multilingues sont des interfaces à multitextes; ces sites, étant souvent spécialisés dans des domaines très pointus, constituent des portes d'accès à de gigantesques banques de textes spécialisés. À titre d'exemple, vous trouverez la liste de tous les moteurs des ministères fédéraux qui couvrent la plupart des domaines à l'adresse suivante : [canada.gc.ca/search/srcind\\_f.html](http://canada.gc.ca/search/srcind_f.html).

L'avantage des multitextes par rapport aux sites spécifiquement langagiers comme les banques de terminologie et les dictionnaires est que l'on y a accès à tout le texte, et non pas seulement à certaines parcelles de textes délimitées par les règles de rédaction d'une fiche qui serait produite selon une démarche de terminologie comparative.

Dans l'ordre d'importance des ressources à consulter lors d'une démarche terminologique, les multitextes devraient être interrogés après les banques de terminologie. Suit un ordre de priorité pour la consultation des ressources.

Pour trouver des équivalents :

- (1) Banques de terminologie
- (2) Bitextes, multitextes et thésaurus
- (3) Dictionnaires

En cas de recherche infructueuse dans ces ressources, on peut chercher des explications dans les ressources suivantes, puis « proposer » un équivalent.

- (4) Encyclopédies
- (5) Moteurs scientifiques et techniques
- (6) Web caché
- (7) Moteurs génériques, etc.

Bitexts and multitexts are sites that enable Internet users to navigate using more than one language and in full-text mode to find information in one or more other languages. These tools often take the form of search engines that find the search terms in pages containing links to equivalent pages in various other languages. The search engine on the Government of Canada's primary Internet site is an example of this type of interface: it provides access to millions of pages in all fields, where users can find equivalents, expressions, phrasemes, etc., in English and French.

Most search engines on the sites of large multilingual organizations and institutions are multitext interfaces; these sites, which often contain state-of-the-art information, serve as gateways to huge banks of texts in very specific fields. For example, the following site lists all the search engines of federal departments and agencies, covering most subject fields: [canada.gc.ca/search/srcind\\_e.html](http://canada.gc.ca/search/srcind_e.html).

Multitexts have an advantage over sites that are specifically language-centred, like terminology banks and dictionaries. While language-based sites provide access to only certain segments of text determined by the rules for creating a terminology record using a comparative approach, multitexts provide access to entire texts.

It is wise to query terminology data banks before querying multitexts when conducting terminology research. You may want to consider consulting resources in the following order when searching for equivalents:

- (1) Terminology banks
- (2) Bitexts, multitexts and thesauri
- (3) Dictionaries

If your search of those resources is unsuccessful, you can try to find explanations in the following resources and then "propose" an equivalent.

- (4) Encyclopedias
- (5) Scientific and technical search engines
- (6) Deep Web
- (7) Generic search engines and other general resources



## Caractéristiques des bitextes et multitextes

- ils contiennent des textes équivalents traduits dans une ou plusieurs langues;
- ils permettent la recherche en texte intégral, habituellement à partir de moteurs de recherche;
- la recherche d'équivalents y est plus ou moins conviviale, à l'instar des thésaurus et des interfaces munies d'aligneurs de textes, l'alignement et l'appariement des textes devant se faire manuellement par points de repère;
- ils sont très riches en renseignements langagiers parce qu'ils permettent la recherche dans l'intégralité des textes;
- ils constituent de gigantesques banques motorisées en accès libre susceptibles de contenir des renseignements dans tous les domaines;
- ils constituent l'héritage linguistique de tous les traducteurs qui ont contribué à traduire le monde;
- ils font parfois partie du Web caché : les moteurs Europa (voir la section qui suit) et du gouvernement du Canada (searchrecherche.gc.ca/cgibin/query?mss=canada/fr/simple.html&browser=) donneront plus de résultats s'ils sont interrogés à partir de leurs intranets respectifs qu'à partir de l'Internet : pour des raisons de sécurité, les institutions ou organisations rendent certains documents accessibles à leur personnel mais pas au grand public.

## Exemple de recherche dans les multitextes

### Europa

europa.eu.int/geninfo/query\_fr.htm

FIGURE 1 – INTERFACE DU MOTEUR EUROPA

## Features of bitexts and multitexts

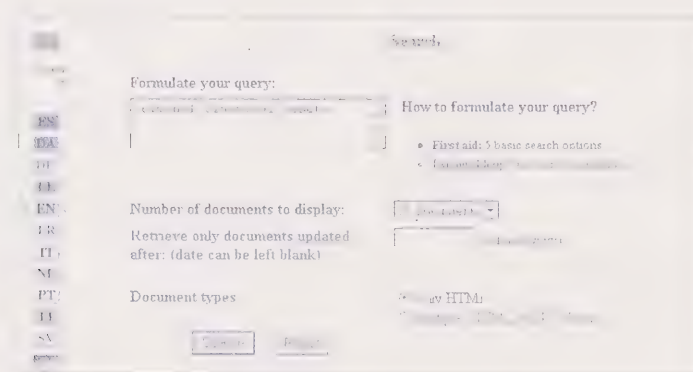
- They contain equivalent texts translated into one or more languages.
- They allow full-text searches, usually by means of search engines.
- Searching for equivalents is fairly user-friendly, as in a thesaurus or an interface with a text aligner, but texts must be aligned and matched manually using reference points.
- They provide access to a wealth of linguistic information because they enable you to search entire texts.
- They are, in essence, huge, free, automated data banks that contain information in all subject fields.
- They constitute the linguistic legacy of every translator who has ever translated anything.
- They are sometimes part of the deep Web. This means that the search engine of the European Union (see next section) and that of the Government of Canada (search-recherche.gc.ca/cgibin/query?mss=canada/en/simple.html&browser=) will yield more results if they are queried from their respective Intranet sites than if they are queried on the Internet. For security reasons, institutions and organizations make certain documents available to their employees but not to the general public.

## Example of a multitext search

### Europa

europa.eu.int/geninfo/query\_en.htm

FIGURE 1—EUROPA INTERFACE



Le moteur Europa de l'Union européenne donne accès à des milliers de documents en ligne disponibles, pour la plupart, dans les onze langues de l'Union européenne (voir les icônes de langues de la FIGURE 1). La quantité d'information disponible grâce à ce moteur est gigantesque et couvre toutes les sphères du savoir humain.

Voici les étapes à suivre pour trouver la traduction d'un terme à partir du moteur multitexte Europa (il est conseillé de lire le menu d'aide afin d'obtenir des résultats plus ciblés) :

- accéder à l'adresse ci-haut;
- choisir la langue du terme à demander;
- inscrire par exemple le terme *criminal financial assets* dans le formulaire de recherche;
- le bilan de recherche donne beaucoup d'occurrences de l'expression dont cette page en particulier : [europa.eu.int/eurlex/en/archive/1999/c\\_13519990514en.html](http://europa.eu.int/eurlex/en/archive/1999/c_13519990514en.html);
- accéder à cette page;
- utiliser la fonction de recherche du navigateur pour repérer l'expression sur la page de la langue de départ;
- prendre soin de se faire des points de repère dans le texte de la langue de départ afin de retrouver plus facilement l'expression équivalente dans la langue d'arrivée;
- cliquer sur le libellé de la langue d'arrivée de son choix, dans ce cas FR sur la barrette d'hyperliens des langues : [es](#) [da](#) [de](#) [el](#) [en](#) [fr](#) [it](#) [nl](#) [pt](#) [fi](#) [sv](#)
- le texte équivalent français donnera « actifs financiers illicites » comme traduction du terme anglais *criminal financial assets*;
- en répétant la démarche, on peut trouver la traduction espagnole (*activos financieros de origen delictivo*), allemande, etc.

### Autres types de multitextes

Certains sites permettent le téléchargement de textes multilingues complets. Il est alors possible de les dépouiller et d'emmagasiner les termes dans des bases de données terminologiques.

Voici un exemple :

The Rules Governing Medicinal Products in the European Union  
[pharmacos.eudra.org/F2/eudralex/index.htm](http://pharmacos.eudra.org/F2/eudralex/index.htm)

Europa, the portal site of the European Union (EU), provides on-line access to thousands of documents, mostly in the 11 languages of the EU's member countries (see the language icons in FIGURE 1). A tremendous amount of information covering all spheres of human endeavour is available through this search engine.

To find the translation of a term using Europa's multitext search engine, proceed as follows (for more relevant results, see the Europa help menu):

- Go to the above address.
- Choose the language of the search term.
- Type the term (e.g. *criminal financial assets*) in the search form.
- The search results screen will display many pages containing the expression, including [europa.eu.int/eurlex/en/archive/1999/c\\_13519990514en.html](http://europa.eu.int/eurlex/en/archive/1999/c_13519990514en.html).
- Go to that page.
- Use the browser's find function to locate occurrences of the expression in the page.
- Be sure to identify reference points in the text to make it easier to find the equivalent expression in the other language.
- Click the code for the other language you want (in this case FR) on the bar of language hyperlinks: [es](#) [da](#) [de](#) [el](#) [en](#) [fr](#) [it](#) [nl](#) [pt](#) [fi](#) [sv](#)
- The French text gives *actifs financiers illicites* as the translation for *criminal financial assets*.
- By repeating the above steps, you can find the translation for the term in Spanish (*activos financieros de origen delictivo*), German, etc.

### Other types of multitexts

Some sites let you download entire multilingual texts. It is then possible to scan them and store the terms in a terminology database.

Example:

The Rules Governing Medicinal Products in the European Union  
[pharmacos.eudra.org/F2/eudralex/index.htm](http://pharmacos.eudra.org/F2/eudralex/index.htm)

Des multitextes plus conviviaux sont récemment apparus sur le Web. Ils sont munis d'aligneurs de textes qui permettent d'accéder plus rapidement à la traduction recherchée et donc de se soustraire aux étapes fastidieuses décrites plus haut pour la recherche d'un équivalent dans Europa, par exemple. Les multitextes conviviaux feront l'objet d'un prochain article.

### Liste non exhaustive d'interfaces bitextes et multitextes pour la recherche dans tous les domaines

Moteur du gouvernement du Canada (anglais <=> français)  
[search-recherche.gc.ca/cgi-bin/query?mss=canada/fr/simple.html&browser=](http://search-recherche.gc.ca/cgi-bin/query?mss=canada/fr/simple.html&browser=)

Moteurs de recherche par ministères et organismes (anglais <=> français)  
[canada.gc.ca/search/srcind\\_f.html](http://canada.gc.ca/search/srcind_f.html)

Moteur RAMON serveur de nomenclatures d'Eurostat  
[europa.eu.int/comm/eurostat/ramon/cgi/SimWWWFrame.SimBottomFrame?p\\_nID=&p\\_lId=&p\\_pId=&p\\_langnom=&p\\_frameType=10&p\\_asso=&p\\_emp=&p\\_language=FR](http://europa.eu.int/comm/eurostat/ramon/cgi/SimWWWFrame.SimBottomFrame?p_nID=&p_lId=&p_pId=&p_langnom=&p_frameType=10&p_asso=&p_emp=&p_language=FR)

More user-friendly multitexts have appeared on the Web recently. These tools are equipped with text aligners, which let you more quickly access the equivalent you are looking for, thereby avoiding the more tedious steps described earlier to find an equivalent in Europa, for example. We will look at these easier-to-use multitexts in a future article.

### Partial list of bitext and multitext interfaces for searching in all fields

Government of Canada search engine (English <=> French)  
[search-recherche.gc.ca/cgi-bin/query?mss=canada/en/simple.html&browser=](http://search-recherche.gc.ca/cgi-bin/query?mss=canada/en/simple.html&browser=)

Search engines of specific Government of Canada departments and agencies (English <=> French)  
[canada.gc.ca/search/srcind\\_e.html](http://canada.gc.ca/search/srcind_e.html)

RAMON—Eurostat's classification server  
[europa.eu.int/comm/eurostat/ramon/cgi/SimWWWFrame.SimBottomFrame?p\\_nID=&p\\_lId=&p\\_pId=&p\\_langnom=&p\\_frameType=10&p\\_asso=&p\\_emp=&p\\_language=EN](http://europa.eu.int/comm/eurostat/ramon/cgi/SimWWWFrame.SimBottomFrame?p_nID=&p_lId=&p_pId=&p_langnom=&p_frameType=10&p_asso=&p_emp=&p_language=EN)



# Glanures linguistiques

Jacques Desrosiers et Frédérin Leroux fils

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## Site de Terre sans frontières

les **microréalisations** sont le point de départ de la collaboration avec tout nouveau partenaire. En général l'appui financier est peu élevé, soit moins de 10 000 \$

## Le Monde (septembre-octobre 2002)

Étienne Mougeotte, vice-président de TF1, nous a surpris par sa **réactivité**

Jacques Chirac avait promis de le **sanctuariser**, mais le budget du ministère de la Culture pour 2003 est en diminution de 4,3 %

## Le Point (septembre 2002)

le ministre français du Commerce extérieur a estimé qu'avec cette opération les Américains avaient trouvé le moyen d'**externaliser** leurs contrôles  
figer cette communauté dans une affiliation religieuse, c'est mettre le doigt dans un **différentialisme** qui viole les principes républicains du libre arbitre individuel

la **sécuripole**, la première technopole française vouée à la sécurité

Fischer a mis fin à la **diplomatie du carnet de chèques** qui dispensait l'Allemagne de tout engagement sur le théâtre des opérations mondiales

Barry Diller **cumulait deux casquettes** : il devenait le manager du studio Universal et restait le propriétaire de ses actifs Internet

un téléphone mobile qui prend des photos (concept de la **photomobile**) : c'est peut-être une chance de raviver un marché **atone**

Günter Grass reste le formidable **aboyeur** inspiré de son époque

## Le Nouvel Observateur (octobre 2002)

il constitua une équipe de dix de ses étudiants les plus **pointus** pour réfuter la thèse de Julian Simon

## Diapason (décembre 2002)

en plus des coffrets **chroniqués** dans ce numéro, ne manquez pas la mise en boîte de l'essentiel des gravures réalisées pour DG par Michelangeli

## Le Point (juin 2002)

l'immeuble sera soumis à une opération de **façadisme** (opération qui consiste à vider un bâtiment de sa substance pour n'en garder que l'ossature)

# Wordsleuth:

## Well-Hyphenated Compound Adjectives

Sheila Sanders

While surfing the Web the other day, I smiled when I read about the pet shop that offered to help clients choose a *well adjusted lizard*. Would that be an “adjusted lizard” who is healthy? The confusion in this phrase stems from one small omission; the reptile should be described as a *well-adjusted lizard*. Without the hyphen, the single idea of *well-adjusted*, meaning emotionally stable, is severed and the separate words produce a different meaning: a *well-adjusted lizard* is not the same as an *adjusted reptile who is healthy* or *well*. Though their impact is not always immediately obvious, hyphens contribute to the clarity of our language.

However, *well* is not always followed by a hyphen, as you will note in some of these instances:

1. Julie Payette, a Canadian astronaut who is well known, will be giving the keynote speech.
2. Julie Payette, a well-known Canadian astronaut, will be giving the keynote speech.
3. A. A. Bronson was looking for an art studio that was well ventilated.
4. A. A. Bronson was looking for a well-ventilated art studio.

In the first and third examples, where *well* comes after the noun it modifies (i.e. astronaut, studio), a hyphen is not needed because *well* functions as an adverb: *is well known*, *was well ventilated*.

But in the second and fourth sentences, where *well* comes before the noun being modified, *well* functions as part of a compound adjective (a *well-known* astronaut and a *well-ventilated* studio, not a *well* astronaut or a *well* studio), and so requires a hyphen.

Perhaps we have hit upon a rule: hyphenate compounds with *well* only when they appear before the nouns being modified, not after. But what's a rule without an exception or two? Bear in mind that the position of *well* is merely an indication that a hyphen may be required; its placement in a sentence is not a guarantee. Here are some exceptions that prove the rule:

1. Mike Weir won the golf tournament with a well-timed shot.

BUT

2. Mike Weir won the golf tournament with a shot that was well-timed.
3. Gwen's well-intentioned actions led to unfortunate results.

BUT

4. Gwen's actions, though they were well-intentioned, led to unfortunate results.

In the second and fourth cases, *well* comes after the noun being modified yet it requires a hyphen because the sentences don't make sense (or don't have the same sense) if *well* is left out: *the shot was timed*; *the actions were intentioned*. The shot wasn't timed (no one was holding a stopwatch) but it was *well-timed* (i.e. timely; opportune) and the actions weren't intentioned (i.e. deliberate) but they were *well-intentioned* (i.e. based on good intentions).

If we look at hyphenated terms closely, we see they fall into one of two groups. The first contains compounds that are hyphenated only when used adjectivally. The second is made up of words that are consistently hyphenated because they are standard expressions that designate single concepts. For example, *well-appointed*, *well-founded* and *well-intentioned* do not have the same meaning as *appointed*, *founded*, and *intentioned*. Think of these expressions as “package deals,” and always hyphenate them. Here is another compound that is hyphenated no matter where it occurs in a sentence:

Barb is a well-connected editor in Ottawa's writing community.

As an editor who is well-connected, Barb is often approached with job offers.

The sentences lose their original meaning if *well* is left out.

If you are unsure which words are considered single concepts, dictionaries make good references, but even they vary in how they present information. For example, *The Canadian Oxford Dictionary* (1998) lists the compound adjectives *well-developed* and *well-acquainted*, but these do not appear in the list of hyphenated words in the *Gage Canadian Dictionary* (2000). The reverse is also true, with the hyphenated *well-contented* appearing in *Gage* but not shown in the *Oxford*. This may mean the two sources disagree as to which terms should always be hyphenated, or the difference may be in how the editors choose to list such information.

At this point, when you feel ready to throw up your hands and cry, "So which terms *should* I hyphenate?", remember that punctuation serves to clarify communication. Include a hyphen if it makes your meaning clearer; otherwise omit it.

There is one other exception. Don't add a hyphen to *well* if it is modified:

As a well-regarded member of the firm, Atkinson was chosen to be the spokesperson.

BUT

As a very well regarded member of the firm, Atkinson was chosen to be the spokesperson.

But notice in the following example that *well* is modified and yet is still followed by a hyphen because it forms part of a standard expression:

The residents did not consider themselves to be very well-informed about security issues.

To summarize, *well* requires a hyphen when it functions as part of a compound adjective (generally when it precedes a noun). There is no hyphen when *well* functions as an adverb (usually following the noun being modified and a linking verb, such as *to be*), or when it is qualified (as in *extremely well groomed*). And lastly, a hyphen is always required whenever *well* is part of a standard expression.

Keep these tips on hyphenation in mind, even if you aren't writing about well-adjusted lizards.

## BIBLIOGRAPHY

- A Canadian Writer's Reference*, Diana Hacker (1996)
- College English and Communication*, McGraw-Hill Ryerson Limited (1978)
- Editing Canadian English*, Macfarlane Walter & Ross (1988 and 2000)
- Gage Canadian Dictionary* (2000)
- Handbook for Writers*, Jane Flick and Celia Millward (1993)
- ITP Nelson Canadian Dictionary* (1997)
- Mastering Effective English*, Tressler-Lewis (1961)
- Oxford Guide to Canadian English Usage* (1997)
- The Canadian Oxford Dictionary* (1998)
- The Canadian Press Stylebook* (1999)
- The Canadian Style*, Public Works and Government Services Canada (1997)
- The Careful Writer*, Theodore M. Bernstein (1977)
- The Chicago Manual of Style* (1993)
- The Globe and Mail Style Book* (1998)
- The Gregg Reference Manual*, Fifth Canadian Edition (1999)
- The Little, Brown Compact Handbook*, First Canadian Edition (1997)
- The New Fowler's Modern English Usage* (1996)
- "The Use of the Hyphen in Compound Modifiers," Peter Gawn, *Terminology Update*, 1974



# n lecteur nous écrit

Je déplore l'usage d'emprunts à l'anglais, comme *star*, *jet set*, etc., dans un article de *L'Actualité terminologique*<sup>1</sup>, intitulé « Féminin ou masculin, *scolopendre* » et signé par la rédactrice en chef Martine Racette. Le sujet de cet article est la 9<sup>e</sup> édition de la *Dictée des Amériques*, due en très grande partie à Bernard Pivot. La base en est par conséquent dans le fond (pas dans le fonds!) l'orthographe française correcte, et parfois capricieuse, comme on vient de le voir, dans un périodique qui se veut « le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction<sup>2</sup> ».

Par ailleurs, c'est « quelle importance le genre de *scolopendre*, sauf pour départager les participants à un concours d'orthographe? », que je serais tenté de rétorquer sur le même ton humoristique, car les scolopendres ne traînent pas dans les rues, qu'ils ou qu'elles soient d'un genre ou de l'autre.

J'imite Denise Bombardier, qui a profité des invitations du même Bernard Pivot, à son émission télévisée, pour condamner l'anglicisation. Moi aussi, j'en ai assez des *coach*, des *penalty* et des *corner* au *foot*, ainsi que des *show*, des *top model*, des *chewing gum*, etc., sans compter les termes anglais auxquels on donne une apparence française, tels que **nominer**, que j'ai entendu la première fois, ô horrrrrreur, comme aurait dit Flaubert, à une présentation des Molière, il y a une dizaine d'années.

Oui, je sais, toutes les langues empruntent aux autres. Je l'ai constaté encore une fois quand j'ai étudié le russe, avec ses **aéroplane**, ses **radio**, etc., à côté de néologismes savamment créés de toutes pièces, comme **çamol'yote** (qui vole par lui-même, c.-à-d. sans hélice) pour rendre **réacté**, mais le français, surtout au Canada, est beaucoup plus à risque de remplacement par l'anglais que le français en France ou le russe en Russie, par exemple.

Selon Jean Dutourd, de l'Académie française<sup>3</sup>, « Les Français s'évertuent à utiliser des mots américains (ou américanomorphes), [...] pour épater les autres Français. Savoir l'anglais (ou faire semblant) est une espèce de luxe, une espèce de supériorité sociale ». Eh bien, laissons ce luxe aux Français.

Plus récemment, « Le titre de l'ouvrage, *Les Francoricaïns*<sup>4</sup>, laisse entendre que les Français sont sur le point de capituler sans conditions au grand tout américain sans plus d'états d'âme que si une espèce d'araignées était en voie d'extinction »<sup>5</sup>.

Pour ce qui est des dictées inspirées par Bernard Pivot, j'ai cessé d'y participer parce que, en aidant à préparer à l'une de celles-ci un concurrent qui s'est rendu à la finale, à Paris, j'ai appris combien de temps il consacrait à la lecture et relecture d'entrées de dictionnaires et à leur épellation quotidienne pour sa mère. Cela a fini le plat pour moi, si j'ose dire. À l'inutile d'apprendre par cœur l'orthographe de mots rarement utilisés s'ajoutait la perte de temps.

En terminant, je ne peux passer sous silence la valorisation aussi du « joual », sans doute involontaire, dans l'article en question, en nous rappelant, avec une pointe d'humour, que Robert Charlebois est le « gars ben [*sic*] ordinaire » de la chanson. Encore là, je sais que la langue anglaise fait aussi l'objet d'un laisser-aller marqué, mais elle n'est pas en danger pour autant, que je sache, étant donné sa vogue universelle, pour dire le moins.

Cyrille Goulet  
Juriste-terminologue  
Bureau de la traduction

## NOTES

1 *L'Actualité terminologique*, vol. 35, n° 1, septembre 2002, p. 14.

2 *Loc. cit.*, n. 1, p. 36.

3 *À la recherche du français perdu*, Plon, 1999, p. 11.

4 De Jean-Claude Charvoz, doyen de l'Université francophone internationale de Lyon.

5 « La France a mal à la langue », Françoise Trudeau-Reeves, *Le Droit*, Ottawa, 30 novembre 2002, p. A22.

# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-8443  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2003

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-8443  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2003

# L'Actualité terminologique Terminology Update

## ***L'Actualité terminologique, c'est***

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## ***Vous y trouverez***

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## ***Abonnements***

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## ***Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction***

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## ***Terminology Update is***

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## ***In it you will find***

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## ***Subscriptions***

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## ***Information on Translation Bureau products and services***

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca





CA1

SS 215

A17

# L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau

La relève en terminologie :  
une question de survie!/  
New Blood in Terminology:  
Essential for Survival!

--- • ---

Coping with Quotation Marks

--- • ---

« Siéger à, dans ou sur? »

--- • ---

"It's very fun"

may no longer be very funny

--- • ---

Nos afecta a todos ¡el SRAG!

--- • ---

L'Iraq ou l'Irak?

--- • ---

A War of Words

--- • ---

Des gazelles, des anges et des vautours

# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard, trad. a.

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Normand Lemieux

Frédérin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

## Conception graphique/ Graphic design

Kaboom design inc.

**Katherine Barber**, editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary* and *The Canadian Oxford High School Dictionary*. She is currently working on the second edition of *The Canadian Oxford Dictionary*. She has been a lexicographer for 13 years./**Katherine Barber**, rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary* et du *Canadian Oxford High School Dictionary*. Elle travaille actuellement à la deuxième édition du *Canadian Oxford Dictionary*. Elle est lexicographe depuis 13 ans.

**Sam Caputo**, a Translation Bureau terminologist responsible for the field of telecommunications./**Sam Caputo**, terminologue au Bureau de la traduction, responsable du domaine des télécommunications.

**Yvan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Il est aussi spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu./**Yvan Cloutier** is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. He is also a serious Webwatcher.

**Elyse Gendron**, terminologue au Bureau de la traduction. M<sup>me</sup> Gendron est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans des domaines très variés, notamment celui de l'informatique./**Elyse Gendron** is a terminologist with the Translation Bureau. She is responsible for updating TERMIUM's Spanish content in a variety of fields, particularly informatics.

**Frédérin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite./One of *Terminology Update*'s regular contributors, **Frédérin Leroux fils** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Frances Peck** is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years./**Frances Peck** est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, réviseur au service de traduction des Affaires étrangères, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction./A reviser with the Foreign Affairs translation section and a political science graduate who speaks several languages, **André Racicot** gives several workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

**Charles Skeete**, a terminologist-reviser with the Translation Bureau, is responsible for a team of terminologists specializing in a wide range of fields, including law, labour relations, education, sports and language-related questions./Terminologue-réviseur au Bureau de la traduction, **Charles Skeete** dirige une équipe de terminologues qui ont entre autres domaines de spécialité le droit, les relations de travail, les sports et les questions de langue.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$ Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$ Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



## Le mot de la rédaction

# A Word from the Editor

**A**nges, vautours et gazelles sont au menu estival de *L'Actualité terminologique*, qui s'interroge également sur des sujets aussi variés que l'avenir de la terminologie, les usages et mésusages des guillemets en anglais et l'emploi de *siéger dans* en lieu et place de la « brebis galeuse » *siéger sur*. Si l'expression *très fun* (comme dans *c'est très fun*) s'entend chez nos cousins de France, c'est peut-être parce que son pendant anglais *very fun* est très populaire de ce côté-ci de l'Atlantique, malgré qu'il faille en user avec prudence. La guerre en Irak – ou est-ce Iraq? –, outre son lot de misère, a fait surgir des néologismes qui, si l'on y regarde de plus près, ne sont peut-être pas tous aussi nouveaux qu'ils en ont l'air... C'est aussi par suite d'une calamité, le syndrome respiratoire aigu sévère, que s'est enrichi de quelques termes en anglais, en français et en espagnol le contenu de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Retour enfin sur les travaux du Comité de la terminologie de la sécurité, où nous verrons des exemples de termes étudiés récemment, ainsi que sur les multitextes, où il y a déjà du nouveau depuis le dernier numéro.

Bon été à tous!

**Y**ou never know what will appear in the summer issue of *Terminology Update*! Not only will you find vultures and angels, you will also encounter varied articles on the future of terminology, the use and abuse of quotation marks in English, and the French use of *siéger dans* instead of the “outcast” *siéger sur*. And while all of this may seem *very fun* to you, language “stiffs” will have something to say about this popular usage. Then there's the war in Iraq (sometimes *Irak* in French)—besides its share of suffering, it has given rise to new words that may not be as fresh as they seem. Similarly, with the outbreak of severe acute respiratory syndrome, new English, French and Spanish terms have been added to TERMIUM®, the Government of Canada's linguistic data bank. We'll end off with the most recent terms studied by the Security Terminology Committee and with another look at multitexts, where there's already something new since the last issue.

Have a great summer!

*Martine Racette*

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor



# Sommaire Summary

## ■ La relève en terminologie : une question de survie!/ New Blood in Terminology: Essential for Survival!

Martine Racette, page 5

Le secteur de la terminologie est vraiment menacé d'une pénurie de terminologues. Il faut de toute urgence trouver des recrues. Or la tâche est loin d'être évidente. Compte rendu d'un récent colloque./The terminology sector is seriously threatened by a shortage of terminologists. The need to recruit staff is especially pressing; yet, the task is far from being an easy one. For more, read this summary of a recent symposium.

## ■ Coping with Quotation Marks

Frances Peck, page 8

In reviewing generally accepted practices for using quotation marks, the author illustrates the subtle differences between British and American usage./En rappelant les règles de l'art dans l'emploi des guillemets, l'auteur montre les différences subtiles entre l'usage américain et l'usage britannique.

## ■ The Security Terminology Committee/ Le Comité de la terminologie de la sécurité

Yann Caputo, page 10

This committee of translators and terminologists standardizes vocabulary in the fields of intelligence and security. This article discusses some of the terms the committee examined last year./Ce comité formé de traducteurs et de terminologues uniformise le vocabulaire dans les domaines de renseignement et de la sécurité. Quelques exemples de termes qu'il a étudiés l'an dernier.

## ■ "It's very fun" may no longer be very funny

Alexander Skene, page 13

Is *fun* an adjective? There is no shortage of sources that say yes: dictionaries, newspapers, advertising, not to mention students. But those who say *fun* must also say *funner*, a usage that is still too unconventional in formal writing./*Fun* adjectif? Les partisans ne manquent pas : dictionnaires, journaux, publicité, sans parler des étudiants. Mais qui dit *fun* dit *funner*, usage encore trop audacieux pour la langue écrite soignée.

## ■ Mots de tête : « siéger à, dans ou sur? »

Fredwin Leroux fils, page 15

Il est connu qu'on ne siège pas *sur* un comité. Et l'auteur trouve que *siéger à* fait un peu prétentieux et n'est pas euphonique. Que diriez-vous de *siéger dans*?/It is well known in French that you do not say *siéger sur un comité*. The author also feels that *siéger à* sounds a little pretentious and harsh to the ear. So what do you think of *siéger dans*?

## ■ El Rincón Español: Nos afecta a todos ¡el SRAG!

Elyse Gendron, página 18

Una nueva enfermedad acaba de hacer su aparición entre los seres humanos: el Síndrome Respiratorio Agudo y Grave (SRAG). Dicha afección sacude a toda la sociedad humana y el mundo entero se moviliza para informar, investigar, cuidar y prevenir. En todas las naciones y en una multitud de campos profesionales, se habla y escribe sin parar sobre este tema de actualidad para el cual se elaboró un conciso glosario trilingüe que ofrecemos a nuestros lectores.

## ■ Traduire le monde : l'Iraq ou l'Irak?

André Racicot, page 20

*Iraq* dans le *Robert*, *Irak* dans le *Petit Larousse*. *Irak* aussi dans des journaux prestigieux, mais partout *Qatar* avec un *q*. Faut-il traduire le nom des pays arabes ou le translittérer?/According to the *Petit Robert*, it's *Iraq*. In the *Petit Larousse*, it's *Irak*. It's also *Irak* in prominent newspapers. Yet *Qatar* is consistently spelled with a *q*. Should we *translate* or *transliterate* the names of Arab countries into French?

## ■ Les multitextes conviviaux/User-Friendly Multitexts

Yvan Cloutier, page 21

L'auteur poursuit son panorama des nouveaux outils grâce auxquels on peut explorer à fond Internet. Si les multitextes permettent déjà de consulter des textes dans leur intégralité, ceux que l'on dit conviviaux ont cet avantage additionnel d'être jumelés à un aligneur de textes./The author continues his review of new tools for exploring the Internet in depth. While multitexts allow users to consult texts in full, the ones that are user-friendly have the added advantage of being paired with a text aligner.

## ■ Wordsleuth: A War of Words

Katherine Barber, page 27

Have you noticed that the war in *Irak* has given rise to a lot of new expressions in everyday language? The truth is that these new expressions, even *weapons of mass destruction* and *Arab street*, are not as fresh as they seem./La guerre d'Irak a fait entrer beaucoup de nouvelles expressions dans la langue courante, n'est-ce pas? En réalité, ces expressions, même les *weapons of mass destruction* ou *Arab street*, en ont déjà vu d'autres.

## ■ Glanures : Des gazelles, des anges et des vautours – Quelques tendances linguistiques dans le milieu des nouvelles entreprises

page 28

Article reproduit avec l'autorisation du Comité de terminologie française de l'Ordre des comptables agréés du Québec ([www.oqaq.qc.ca/terminologie](http://www.oqaq.qc.ca/terminologie))./This article is reproduced with permission of the Comité de terminologie française de l'Ordre des comptables agréés du Québec ([www.oqaq.qc.ca/terminologie](http://www.oqaq.qc.ca/terminologie)).

# La relève en terminologie : une question de survie!

# New Blood in Terminology: Essential for Survival!

Martine Racette, trad. a.

## Déséquilibre

S'il est vrai que la terminologie est au cœur de l'activité langagière moderne, pourquoi craindre pour l'avenir de la profession? Le sujet est de toutes les tribunes : à l'ère du village planétaire, des avancées technologiques fulgurantes et de la communication tous azimuts, la terminologie normalisée constitue le meilleur rempart contre ce que l'on a appelé la « babélisation » des échanges. Comment espérer, par exemple, que le gouvernement du Canada puisse parler d'une seule voix à ses citoyens dans le cadre de l'initiative *Gouvernement en direct* sans une terminologie uniformisée et bien adaptée au contexte et aux destinataires? Sur une échelle plus vaste, à quoi rimerait les travaux de localisation menés de par le monde sans l'apport de terminologues chevronnés?

Pourtant, ce marché en pleine effervescence, caractérisé par l'ampleur de la demande, est en butte à une offre déficiente. Les effectifs de terminologues avancent en âge, et peu de jeunes sont attirés par la profession; trouver des recrues en terminologie devient de plus en plus difficile, et la fermeture des programmes de traduction dans certaines universités canadiennes ajoute au déséquilibre. Pour bien faire, les industries de la langue devraient accueillir un millier de nouveaux langagiers par année : on est très loin du compte. À défaut de remédier à la situation, le bassin de terminologues ira en s'amenuisant; la survie de la profession et les efforts de normalisation déployés en vue de garantir l'efficacité des communications s'en trouveront sérieusement compromis.

## Le Bureau de la traduction à la rescousse

Mandaté pour normaliser et diffuser la terminologie au sein de la fonction publique fédérale, le Bureau de la traduction du Canada est particulièrement préoccupé par cette pénurie annoncée. Fort du rôle de premier plan qu'il joue parmi les gestionnaires d'ensembles terminologiques sur les scènes fédérale, nationale et internationale, il a posé les premiers jalons d'une collaboration destinée à garantir des lendemains qui chantent à la profession.

## Imbalance

If terminology is crucial to modern language activity, then why fear for the future of the profession? In this age of the global village, rapid technological advances and borderless communication, standardized terminology provides the best protection against the "babelization" of communications. How can the Government of Canada, for example, be expected to speak with one voice to the public through its *Government On-Line* initiative without standardized terminology appropriate to the context and audience? And on a broader scale, where would the localization work done around the world be without the support of experienced terminologists?

Yet this market, which is growing by leaps and bounds in response to heavy demand, is facing a shortage of workers. Terminologists are getting on in years, and few young people are interested in the profession. Recruiting terminologists is becoming increasingly difficult, and the termination of translation programs at some Canadian universities is adding to the imbalance. Ideally, the language industries should hire a thousand new professionals a year, but nowhere near that number are being taken on. Unless the situation improves, the supply of terminologists will dwindle, and the survival of the profession and the standardization efforts made to guarantee effective communications will be seriously compromised.

## The Translation Bureau to the rescue

With its mandate to standardize and disseminate terminology throughout the federal public service, Canada's Translation Bureau is particularly concerned by this impending shortage. In keeping with the leadership role it plays with respect to managers of federal, national and international terminology collections, it has paved the way for collaboration to ensure a brighter outlook for the profession.



En effet, les 10 et 11 février derniers, il tenait à Gatineau deux journées d'étude autour du thème *La terminologie a-t-elle un avenir?* au cours desquelles des représentants des principaux acteurs – gouvernements fédéral et provinciaux, universités, associations professionnelles, secteur privé – ont fait le point sur la situation de la terminologie, défini les besoins à combler, tracé le profil du terminologue de demain et jeté les bases d'une stratégie et d'un plan d'action concrets.

D'entrée de jeu, le Bureau de la traduction a apporté sa pierre à l'édifice en s'engageant à former les terminologues par l'entremise de son nouveau programme interne de formation et de développement professionnel, à élargir ses partenariats, à offrir des services d'experts-conseils, à donner des stages pratiques aux étudiants et à fournir des outils d'apprentissage.

### Alarmism or Motivation?

C'est à dessein que le Bureau avait choisi un thème quelque peu alarmiste; il espérait – et les deux jours ont comblé ses vœux – susciter la réflexion et amener les participants à formuler des recommandations qui constitueraient un premier pas vers la création d'une relève solide, formée en fonction des besoins du marché, où polyvalence et multilinguisme occupent une place prépondérante.

Le consensus régnait parmi les panelistes-langagiers de la table ronde. Qu'ils soient du secteur privé (comme Nycole Bélanger, consultante en gestion de services linguistiques, et Francine Doray, d'Hydro-Québec), ou encore du secteur public et des universités (comme Sylvie DuPont, de Statistique Canada, Lisa Trottier, du gouvernement du Manitoba, François Beaudin, du Bureau de la traduction, et Geneviève Mareschal, de l'Université d'Ottawa) – tous se sont entendus sur l'urgence de la situation, le contexte et les enjeux. Constat unanime : la terminologie a bel et bien un avenir, et il importe pour l'assurer que les intervenants le bâtissent ensemble.

### Conclusions

Conviés à des « cafés du savoir », les participants ont dégagé huit grandes questions dans cinq sphères d'intervention<sup>1</sup>, pour ensuite proposer des réponses qui ont servi de prémisses aux recommandations. Celles-ci touchent trois grands thèmes (formation, valeur de la terminologie, image et valorisation de la profession), et elles sont assorties de délais de mise en œuvre plus ou moins rapprochés. Citons, à titre d'exemple, la création d'un diplôme de deuxième cycle en terminologie pour

On February 10 and 11, a study session was held in Gatineau to discuss the question *What does the future hold for terminology?* Representatives of the main stakeholders—federal and provincial governments, universities, professional associations and the private sector—looked at the state of the terminology profession, identified needs to be met, drew up a profile of tomorrow's terminologist and laid the groundwork for a concrete strategy and action plan.

The Translation Bureau got things rolling by committing to training terminologists through its new in-house training and professional development program, expanding its partnerships, offering consulting services, organizing practicums for students and providing learning tools.

### Raising the alarm for a reason

The Bureau intentionally chose a provocative question: it wanted to give the participants food for thought and have them come up with recommendations—which they did—as a first step toward creating a pool of qualified replacements, trained to meet the needs of the market, where versatility and multilingualism are crucial.

Consensus reigned among the panel of language professionals at the round table. Whether they were from the private sector (such as Nycole Bélanger, a consultant in language services management, and Francine Doray from Hydro-Québec) or from the public sector and the universities (such as Sylvie DuPont from Statistics Canada, Lisa Trottier from the Government of Manitoba, François Beaudin from the Translation Bureau, and Geneviève Mareschal from the University of Ottawa), they all agreed on the urgency of the situation, the conditions and the stakes. The decision was unanimous: terminology does indeed have a future, and it is important to ensure that everyone works together to build that future.

### Challenges

At "knowledge cafés," the participants identified eight main issues in five areas<sup>1</sup> and then proposed solutions that were used as a basis for the recommendations. The recommendations revolve around three main themes (training, value of terminology, and image and recognition of the profession), and deadlines were set for their implementation. Examples include creating a graduate program in terminology to lend weight and credibility to the profession, establishing a model for calculating the



donner du poids et de la crédibilité à la profession, l'établissement d'un modèle de calcul permettant de déterminer la valeur ajoutée de la terminologie, la promotion de la profession au moyen de foires, de journées carrières, d'encarts publicitaires.

## Prochaines étapes

Le Bureau de la traduction assurera le suivi des recommandations, veillant ainsi scrupuleusement à ce que les deux journées d'étude, où s'est amorcée la réflexion, n'aient pas eu lieu en vain. La tenue d'un colloque national sur l'avenir de la profession, qu'il organisera d'ici 2005, figure au nombre des actions qu'il entend entreprendre. C'est à suivre!

(1)

### Compétences

*Comment développer la polyvalence requise (esprit d'analyse et de synthèse, jugement critique) pour exercer la profession de terminologue?*

### Formation et besoins du marché

*Comment faire en sorte que la formation en terminologie réponde aux besoins et aux attentes du marché du travail? Quelle est la meilleure façon de combler l'écart entre les besoins perçus par l'industrie et la capacité de répondre à ces besoins?*

### Image et reconnaissance

*Comme le terminologue a un problème d'image et qu'il faut faire la promotion de sa profession, auprès de qui faut-il le faire connaître pour valoriser son travail et le faire reconnaître en tant que professionnel distinct des autres langagiers?*

### Rôle

*Le terminologue doit-il être un généraliste ou un spécialiste? Doit-on privilégier l'un ou l'autre? Comment concilier la fonction recherche et la fonction service?*

### Valeur économique

*Comment calculer et démontrer la valeur économique de la terminologie?*

added value of terminology and promoting the profession through job fairs, career days and advertising.

## Next steps

The Translation Bureau will follow up on the recommendations and ensure that the two days of reflection have some tangible results. The organization of a national symposium on the future of the profession, to be held by 2005, is just one of the measures it intends to take. Stay tuned!

(1)

### Skills

*How can we develop the versatility required (ability to analyse and synthesize, critical judgment) to exercise the profession of terminologist?*

### Training and market needs

*How can we ensure that training in terminology meets labour market needs and expectations? What is the best way to bridge the gap between the needs perceived by the industry and the ability to meet those needs?*

### Image and recognition

*The terminology profession has an image problem and needs to be promoted. Who should be targeted in order to raise awareness of the value of terminologists' work and gain recognition for the profession as a field separate from the other language professions?*

### Role

*Should terminologists be generalists or specialists? Should emphasis be placed on one role or the other? How can the research and service functions be reconciled?*

### Economic value

*How can the economic value of terminology be calculated and demonstrated?*

# Coping with Quotation Marks

Frances Peck

Quotation marks are so indispensable, they must have been around forever, right? Not so. In fact, they are relative newcomers to the punctuation fold, as Nicholson Baker explains in his essay "The History of Punctuation": "Even the good old comma continues to evolve: it was flipped upside down and turned into the quotation mark circa 1714 . . . ."

Since then, quotation marks have themselves evolved. Today they do much more than set off quoted words, though that remains their chief duty. But as their uses have multiplied, so too have their abuses. What follows is a brief rundown of both.

## The uses . . .

"By necessity, by proclivity, and by delight, we all quote"—so said Ralph Waldo Emerson. Whether we quote to present words precisely, to add colour or perspective, or simply to defer to someone who said it better, we enclose the words we borrow in quotation marks (though if the quotation is more than four or five lines long, we use block format and no quotation marks). Quotation marks ensure that we properly acknowledge another's words instead of claiming them for ourselves.

Quotation marks serve other purposes too. They set off certain titles, usually those of minor or short works such as essays, short stories, chapters, articles, papers, short poems and songs. (Italics set off titles of longer, stand-alone works.)

Have you read Timothy Findley's short story collection *Dinner Along the Amazon*? I particularly liked the story "Dreams."

Jane is the author of "Spuds Are Us," a fascinating article on potato farming.

Quotation marks also enclose words, letters and numbers referred to as themselves, though according to most style guides, italics can do the same.

How could they possibly use the word "facilitate" nine times on one page?

Delete the "s" and insert a "c."

As well, quotation marks set off newly coined or technical words that the reader will not likely know.

One of her tasks is to prepare "complans," or detailed communication plans, for her corporate clients.

One of the easiest and most effective techniques for breaking boards is the "hammer kick," a straight downward kick in which the heel is the breaking tool.

Finally, quotation marks may set off words that carry an ironic or unfamiliar colloquial meaning.

The "sophisticated" party guests, dressed mostly in low-slung, baggy jeans, sweaty tank tops and black knit skullcaps, spent hours "dissing" their teachers and fellow classmates.

Not all style guides favour this use. Some do, including *The Canadian Style* and *The Chicago Manual of Style*; others, among them the *Harbrace College Handbook for Canadian Writers* and Diana Hacker's *A Canadian Writer's Reference*, caution against quotation marks for these purposes. Hacker is particularly adamant (if not a tad dour): "Do not use quotation marks to draw attention to familiar slang, to disown trite expressions, or to justify an attempt at humour." Regardless of where you stand on this use, it's worth asking whether the slang you're considering is stylistically appropriate in the first place, and whether your irony might come through as clearly without the quotation marks.

## . And the abuses

Looking around, you might conclude that placing quotation marks around special or selected words was the latest linguistic craze. Unaccountable quotation marks are everywhere—or "everywhere," as some would put it. In fact, there's an entire Web site devoted to skewering specious quotation marks. Appropriately called the "Gallery of 'Misused' Quotation Marks," it exhibits scores of real-life examples:

I was in a grocery store in my neighbourhood and I saw a cylinder shaped food package called: “real” bacon bits.

Sign at a newly remodeled grocery store: If you need help finding something, one of our “friendly” associates will be happy to help you.

Sign in restaurant in Jacksboro, TN, lists the vegetables of the day: corn, fried potatoes, “peas” and green beans.

And so on. It’s easy to see why these quotation marks are misleading, if not downright off-putting. (Who, after all, would be tempted by “peas”?) Such examples suggest that some subscribe to the “punctuation as decoration” theory, seeing quotation marks as accessories to dress up plain words and phrases, lending them a flourish or flair they otherwise lack. But like too many bows or bangles, these useless quotation marks add nothing but distracting clutter.

### Doubles versus singles

There is no mystery behind double and single quotation marks, no ancient numerical formula, despite the assertions of those who use single quotation marks to enclose single words and doubles for anything longer. The real rule is simple: use double quotation marks in all cases, except to set off words already inside quotation marks.

“It was late and I was very tired, but I think he said, ‘Will you carry me?’ not ‘Will you marry me?’” Pamela said dejectedly.

This is the American style, which with very few exceptions prevails in Canada. The British style is generally the reverse, with single quotation marks the norm and doubles reserved for material already within singles.

### With other punctuation marks

The disparity between British and American quoting styles also leads many to fret over what to do with other punctuation in relation to closing quotation marks. Again, in Canada, the American style predominates: periods and commas go inside closing quotation marks; all other marks go inside if they belong with the quoted material, outside if they don’t. Colons and semicolons deserve a special mention. If they occur at the end of quoted material, it is conventional to drop them. As a result, they rarely fall inside closing quotation marks. You will see examples of the American quoting style throughout this article.

The British style commonly treats periods and commas like other punctuation marks: if they’re part of what’s quoted, they go inside the closing quotation mark (remember, with British style it’s a single mark); if they’re not, they go outside. However, the British style makes an exception for punctuation that divides a sentence of quoted speech. Such punctuation (usually a comma) always goes inside.

‘My plan,’ he said, ‘is to be the first person to climb Mount Everest with a family pet.’

Confusing? You bet. To complicate things further, even the American style recommends adopting the British style in cases where punctuation placement is critical—for instance, in legal writing or in presenting information that must clearly include or exclude the punctuation.

After entering your password, type “user 3485jk”, after which you will be prompted to enter your access code.

Despair not—if writing in Canada for non-legal and non-technical audiences, just follow the American style. It’s the one that virtually all Canadian texts and publishers advocate.

Quoting is an enriching exercise, one that enlightens the writer as well as the reader. As Ian Thornley, singer, guitarist and lyricist of the band Big Wreck, put it, “Notice our lives are defined by what we steal.” And that’s fine, as long as we admit to our theft with quotation marks.

### REFERENCES

- Baker, Nicholson. “The History of Punctuation,” in *The Size of Thoughts: Essays and Other Lumber*. London: Vintage, 1997.
- Big Wreck. “Defined by What We Steal.” On *The Pleasure and the Greed*, Atlantic compact disc, 2001.
- The Canadian Style*. Rev. and expanded ed. Toronto: Dundurn Press/PWGSC, 1997.
- The Chicago Manual of Style*. 14th ed. Chicago: University of Chicago Press, 1993.
- “Gallery of ‘Misused’ Quotation Marks” Web site ([www.juvalamu.com/qmarks/](http://www.juvalamu.com/qmarks/)).
- Hacker, Diana. *A Canadian Writer’s Reference*. Updated 2nd ed. Scarborough: Nelson Thomson Learning, 2001.
- John C. Hodges et al. *Harbrace College Handbook for Canadian Writers*. 4th ed. Toronto: Harcourt Brace & Company, 1994.



# The Security Terminology Committee

# Le Comité de la terminologie de la sécurité

Sam Caputo

The Security Terminology Committee (STC) was set up to approve the terminology in the fields of security and intelligence to ensure the use of a uniform vocabulary that is recognized by the different sectors of the federal public service. As a result, this committee—a multisectoral team of translators and terminologists specializing in these two fields—has published a list of about thirty terms with both English and French definitions. The majority of these terms were taken from federal acts (e.g. *Privacy Act*, *Personal Information Protection and Electronic Documents Act*, *Anti-terrorism Act*).

In 2003, the STC will be reviewing a new list of terms that will include the terms “safety” and “security” in order to show how the two are used differently within certain federal government departments. For instance, in some cases, “safety” is translated as “sécurité,” whereas “security” is translated as “sûreté.”

Once approved, the terminology is loaded into and distributed through TERMIUM®, the Government of Canada's linguistic data bank, available free of charge to federal employees via the Translation Bureau's Extranet site ([translationbureau.gc.ca](http://translationbureau.gc.ca)), and for a fee, to members of the general public via the Bureau's Internet site ([www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca)).

Readers who wish to obtain additional information or to submit specific terms to the STC for review are asked to contact the author at [sam.caputo@pwgsc.gc.ca](mailto:sam.caputo@pwgsc.gc.ca).

The following are some examples of the most recent terms studied by the STC.

Le Comité de la terminologie de la sécurité (CTS) a pour tâche d'uniformiser la terminologie employée dans les domaines de la sécurité et du renseignement afin d'assurer l'utilisation d'un vocabulaire commun et reconnu par les différents intervenants de la fonction publique fédérale. Par conséquent, ce comité multisectoriel de traducteurs et de terminologues spécialisés dans ces deux domaines a publié une liste d'environ trente termes accompagnés de définitions en anglais et en français. La majorité de ces termes sont tirés de lois fédérales (ex. : *Loi sur la protection des renseignements personnels*, *Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques*, *Loi antiterroriste*).

En 2003, le CTS étudiera une nouvelle liste de termes, dont « safety » et « security », qui sont utilisés différemment d'un ministère à l'autre au gouvernement fédéral. Par exemple, dans certains cas, « safety » se traduit par « sécurité » et « security » par « sûreté ».

La terminologie uniformisée est consignée dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Les employés de l'administration fédérale y ont accès gratuitement sur le site extranet du Bureau de la traduction ([bureaudelatraduction.gc.ca](http://bureaudelatraduction.gc.ca)). Le grand public peut y accéder moyennant des frais par l'intermédiaire du site Internet du Bureau ([www.bureaudelatraduction.gc.ca](http://www.bureaudelatraduction.gc.ca)). Les lecteurs désireux d'en savoir plus ou de soumettre des cas particuliers au CTS sont priés de contacter l'auteur à l'adresse suivante : [sam.caputo@tpsgc.gc.ca](mailto:sam.caputo@tpsgc.gc.ca).

Suivent quelques exemples de termes étudiés par le CTS.

Terme anglais	Terme français	Définition anglaise	Définition française
digital signature; electronic signature; e-signature	signature numérique; signature électronique	Data added to an electronic transaction to protect the integrity and to confirm the identity of the author of the transaction.	Données ajoutées à une transaction électronique pour garantir l'intégrité et l'identité de l'auteur de la transaction.
economic espionage	espionnage économique	Clandestine or illicit attempts to acquire economic intelligence.	Utilisation de moyens clandestins ou illicites pour acquérir des renseignements économiques.
keylogger	enregistreur de frappe; espion de clavier	A monitoring software, installed without a user's knowledge, that records keystrokes of a computer, such as those used to type in a password, and either sends the recorded keystrokes to another party or stores them for later retrieval and use.	Logiciel de surveillance, installé à l'insu de l'utilisateur, qui permet d'enregistrer dans un fichier chacune des touches frappées sur le clavier d'ordinateur, notamment les mots de passe, pour consultation ou utilisation ultérieures.
listed entity	entité inscrite	An entity on a list established by the Governor in Council if (a) the entity has knowingly carried out, attempted to carry out, participated in or facilitated a terrorist activity; or if (b) the entity is knowingly acting on behalf of, at the direction of or in association with an entity referred to in paragraph (a).	Entité inscrite sur une liste établie par le gouverneur en conseil si a) sciemment, elle s'est livrée ou a tenté de se livrer à une activité terroriste, y a participé ou l'a facilitée; ou si b) sciemment, elle agit au nom d'une entité visée à l'alinéa a), sous sa direction ou en collaboration avec elle.
logical disconnect	déconnexion logique	An action by which a system remains physically connected to a network without being able to receive or transmit data.	Action au terme de laquelle un système demeure physiquement connecté à un réseau, mais sans pouvoir recevoir ni transmettre des données.
person permanently bound to secrecy	personne astreinte au secret à perpétuité	A current or former member or employee of a security or intelligence agency; or a person who has been personally served with a notice issued under subsection 10(1) in respect of the person or who has been informed, in accordance with regulations made under subsection 11(2), of the issuance of such a notice in respect of the person.	Membre ou employé – ancien ou actuel – d'un organisme de sécurité ou de renseignement; personne qui a reçu signification à personne de l'avis mentionné au paragraphe 10(1) ou qui a été informée de sa délivrance conformément aux règlements pris en vertu du paragraphe 11(2).
physical disconnect	déconnexion physique; déconnexion matérielle	The interruption of a circuit that links a system to a network.	Rupture du circuit reliant le système au réseau.
PING (Packet Internet Groper)	utilitaire PING	An IP-level program used to test if a destination can be reached.	Programme de niveau IP destiné à tester si une destination peut être atteinte.  Note : Une requête echo ICMP est envoyée par PING, qui attend la réponse et affiche le temps de réponse ou un message d'erreur éventuel généré par le réseau.
port scan; port scanning	scannage de ports; balayage de ports; scan de ports; sondage de ports	A technique consisting of automatically scanning a series of specific IP addresses, with the help of a specific program, to find and examine open ports on each computer, then to exploit security weaknesses with the intent to intrude.  Note: A port scan is also used by system administrators to verify security weaknesses.	Technique consistant à balayer automatiquement, à l'aide d'un programme approprié, une série d'adresses IP spécifiques afin de trouver et d'examiner les ports ouverts sur chaque ordinateur, puis d'exploiter ces failles de sécurité en vue d'une intrusion.  Note : Le scannage de ports est également utilisé par les administrateurs de système pour vérifier les failles de sécurité.

Terme anglais	Terme français	Définition anglaise	Définition française
port scanner	scanneur de ports; balayeur de ports	A small utility program allowing for the automatic scanning of a series of specific IP addresses, in order to find and examine open ports, that is used by both system administrators to verify security weaknesses and hackers who wish to exploit these weaknesses for intrusion purposes.	Petit programme utilitaire permettant de balayer automatiquement une série d'adresses IP spécifiques, afin de trouver et d'examiner les ports ouverts, qui est utilisé à la fois par les administrateurs de système pour vérifier les failles de sécurité et par les pirates qui veulent exploiter ces failles en vue d'une intrusion.  Note : Le terme <i>balayeur de ports</i> est peu utilisé.
potentially injurious information	renseignements potentiellement préjudiciables	Information of a type that, if disclosed to the public, could injure international relations or national defence or security.	Renseignements qui, s'ils sont divulgués, sont susceptibles de porter préjudice aux relations internationales ou à la défense ou à la sécurité nationales.
quantum cryptography	cryptographie quantique	A type of cryptography that allows intrusion detection and in which the key corresponds to a series of photons polarized at different angles (for example, 0 or 90 degrees).	Technique de cryptographie permettant de détecter toute interception de la communication et où la clé s'apparente à une suite de photons polarisés à des angles différents (par exemple, 0 ou 90 degrés).
secure electronic signature	signature électronique sécurisée	An electronic signature that results from the application of a technology or process prescribed by regulations.	Signature électronique qui résulte de l'application de toute technologie ou de tout procédé prévu par règlement.
spyware	logiciel espion; esplogiciel	Software that uses the Internet connection of a user, without any knowledge, for collecting and exploiting information.  Note: Spyware is installed on a user's computer for the purpose of spying. Some spyware programs record keystrokes, while others capture and store images from the monitor at preset intervals so another party can see everything the unsuspecting user saw. Advanced spyware programs can email the captured data to the spy. Spyware is invisible to the user.	Logiciel qui emploie la connexion Internet de l'utilisateur, à son insu, pour recueillir et exploiter de l'information.  Note : Les logiciels espions sont installés à l'insu de l'utilisateur, notamment lors du téléchargement de gratuits ou de partagiciels. Complètement indétectables pour l'utilisateur, ils n'apparaissent pas dans la liste des programmes et ne peuvent être désinstallés qu'au moyen de logiciels conçus à cet effet.



# "It's *very* fun" may no longer be *very* funny

— Charles Skeete

The **very** mention of the word **very** creates suspicion in my mind when it is not preceded by a definite or indefinite article and the word it modifies is normally considered to be a noun.

The word **very** is usually an adverb which doubles up as an adjective to mean *mere* or *sheer*, as in the popular American ballad: "The very thought of you makes my heart weep . . ."; or *identical* or *same*, as in "The very fans who hated the Ottawa Senators are now flocking to see them."

As an adverb, **very** means *greatly*, *much*, *extremely*. It modifies adjectives and other adverbs. In this sense, the expression **very fun**, often used by junior grade students (my son included), does not ring true because **fun** is neither truly an adjective as correctly used in *very happy*, nor an adverb as in *very happily*, and although it is a noun, as in *It's very fun*, it is not preceded by a definite or indefinite article, or even by a possessive adjective as in *His very wife was selected for him by another*. Thus, until very recently before I decided to do a little probing, my reaction had always been one of horror whenever I heard or read the expression **very fun**. My research now shows that the use of *fun* as both an attributive and predicative adjective has been popular ever since the mid-1960s and in fact can be traced back to the Second World War.

There have been countless examples of citations documented over the past fifty years in letters, articles, newspaper reports, and material promoting public entertainment and amusement. Thus, *fun nights*, *fun parties*, *fun cars*, *fun books*, *fun sailing*, *a fun thing to*

*do*, or even in reference to people, *a fun person to be with*, are all slogans easily identified during this period. In fact, what we witnessed then, as we do today, was merely another example of language evolution in action.

The language liberals of our present generation, these young school graders, have simply maintained the tradition of liberalizing the English language, and as a result, **very fun** is an expression their parents now use on the airwaves, in informal conversational exchange, and in writing. Some English-language dictionaries have now officially acknowledged **fun** as an adjective whose use is worthy of mention, though not yet accepted in formal writing. Thus, we continue to hear and read that the *YMCA has a very fun and informative summer program for kids* or that a particular game is *very fun to play*. This adjectival use of **fun** leads logically to a variety of other adverbs used to convey the various nuances and degrees of **fun** as in *It's always rather fun to work on Christmas Eve* or *This Robertson Davies book is tremendously fun to read*, a recommendation voiced by a McGill University lecturer during a recent CBC radio interview.

In addition, if we rely solely on the evidence gleaned from sources such as newspapers and advertising company literature, **fun** has steadily gained admission to the standard class of adjectives. However, on the Internet it has already adopted both a comparative and a superlative form, though not yet in serious writing. Thus, much like the promotional slogans of fifty years ago, we read of *faster*, *funner* and *more efficient ways of doing things*, *funner summers* and *funner designs*, as well as *the funnest place on earth* or *the funnest way to find love*.

As languages evolve, usage and meanings change by popular and current demand. Bearing this in mind, this language “stiff” is no longer surprised or bothered by the examples below that were taken from written and oral sources. Do I consider the adjectival use of **fun** to be acceptable in all contexts, particularly in formal written documentation? The answer is no. At least, not for the present. It should certainly be avoided in standard and formal English. So, until further notice, stay tuned. How **very fun** it is!

- *This is a **very fun** program.*
- *You will find this activity challenging and **very fun** for children and adults alike.*
- *Playing the flute is not **very fun**.*
- *I hope you have fun on my **very fun** web page.*
- *Building your computer can be a **very fun** process.*
- *Yu-Gi-Oh is a **very fun** and addictive game to play.*
- *Retirement is getting to be a **funner** option.*
- *This school year was **funner** than last year's.*
- *Dancing is **funner** than watching.*
- *This is the **funnest** Christmas toy.*
- *Our site provides the **funnest** way to make a million.*
- *Mr. Halliday's class was the **funnest** of them all.*
- *Lacrosse is **funner** than skiing, but hockey is the **funnest** of them all.*

It may be safe to say then that “*It's **very fun***” is no longer **very** funny, and although this language “stiff” still winces at its **very** mention, it should be taken seriously. The computer age is alive and well, and soon the next generations may wince at my **very** claim that *I had great fun preparing this article* (instead of *It was **very fun** writing this article*). Who knows where all this will lead?

## REFERENCES

- Barber, Katherine, ed. *The Canadian Oxford Dictionary*, Don Mills, Ont., Oxford University Press, 2001.
- Fowler, Henry W. *The New Fowler's Modern English Usage*, Rev. 3rd ed., Oxford, Clarendon Press, 1998, 1996.
- Gowers, Ernest. *The Complete Plain Words*, 2nd ed., Harmondsworth, Eng., Penguin Books, 1973.
- Merriam-Webster's Dictionary of English Usage*, Springfield, Mass., Merriam-Webster, 1994.
- Pearsall, Judy, ed. *The New Oxford Dictionary of English*, Oxford, Clarendon Press, 1998.
- Random House Unabridged Dictionary*, 2nd ed., New York, Random House, 1993.
- Roget's II: The New Thesaurus*, by the editors of American Heritage Dictionaries, 3rd ed., Boston, Houghton Mifflin, 1995.
- Sinclair, John M. *Collins Cobuild English Dictionary*, New ed., London, HarperCollins, 1995.
- Sinclair, John M. *Collins Cobuild English Dictionary for Advanced Learners*, 3rd ed., London, HarperCollins, 2001.
- Thompson, Della, ed. *The Concise Dictionary of Current English*, 9th ed., Oxford, Clarendon Press, 1995.
- Webster's Third New International Dictionary of the English Language Unabridged*, editor in chief, Philip Babcock Gove, Springfield, Mass., Merriam-Webster, 1993.



## MOTS DE TÊTE

### « siéger à, dans ou sur? »

Crédit: In. L'Express/Ch. L.

**Je suis sur un comité.** Syntaxe barbare.  
(Pierre Daviault, *Langage et traduction*<sup>1)</sup>)

Il vous est sûrement déjà arrivé, ne serait-ce qu'une fois dans votre carrière, de sourire en lisant dans un communiqué ou une note de service – une de vos traductions, peut-être, retouchée par un client? – qu'un tel était ou siégeait **sur** un comité... Et si le *siégeant* accusait une surcharge pondérale (comme ne disait pas ma mère), rien que d'imaginer un peu le pauvre comité, vous en avez peut-être fait des gorges chaudes...

Car vous êtes de ceux qui savent que « siéger sur » est un calque de l'anglais. Cela vous vient sans doute d'avoir beaucoup fréquenté certains auteurs, comme Barbeau<sup>2</sup>, Clas et Horguelin<sup>3</sup>, Colpron<sup>4</sup>, Courbon<sup>5</sup>, Dagenais<sup>6</sup>, Darbelnet<sup>7</sup>, Dubuc<sup>8</sup>, ou Marie-Éva de Villers<sup>9</sup>. Ou Daviault, encore, qui a peut-être piqué son exemple au vieux Carbonneau<sup>10</sup>.

Devant un tel consensus en béton, je n'ai pas particulièrement envie de tenter de réhabiliter ce calque (même la brebis galeuse du monde lexicographique, le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, lui colle l'étiquette peu flatteuse de « très familier »). Ce qui m'intéresse, ce sont les solutions que ces auteurs vous proposent pour l'éviter. Et comme votre mémoire est une faculté qui oublie, vous ne verrez sûrement pas d'objection à ce que je me permette de vous la rafraîchir un peu.

Si vous me demandiez, par exemple, si je « siége » au comité de lecture de *L'Actualité terminologique*, je vous répondrais sans doute que j'en fais partie, ou que j'en suis membre... Ce sont les deux formules qui me viendraient d'abord à l'esprit. Il faudrait que je me sente particulièrement imbu de moi-même ce jour-là pour répondre que j'y « siége ». Car je ne peux m'empêcher de trouver que « siéger à » fait un peu prétentieux, trop solennel à mon goût. Et Darbelnet\* est du même avis – il signale que c'est par souci de se valoriser qu'on le dit de plus en plus.

Nonobstant cette réserve, on trouve « siéger à » dans les dictionnaires, la plupart des unilingues, notamment. Quant aux bilingues, ils sont moins nombreux à l'enregistrer, et presque uniquement dans la partie français-anglais (*Larousse*, *Robert-Collins*, *Hachette-Oxford*). Plusieurs de nos linguistes proposent aussi « siéger à » pour éviter le calque. À ces trois solutions de rechange, on pourrait ajouter « être d'un comité » (*Harrap's*, *Dictionnaire canadien*) ou, dans certains cas, « être élu à un comité » (Meney<sup>11</sup>). Avec ce quarteron de solutions, on voit difficilement qui pourrait encore se laisser prendre au piège.

Mais il existe une autre façon de rendre la même idée, qui ne semble pas connue des dictionnaires (ni des défenseurs de la langue). J'étais tellement sûr qu'elle s'y trouvait, que j'ai à peu près négligé de la noter. Résultat, je n'ai pour tout potage que deux petites fiches à vous proposer.

Mon premier exemple est d'un historien :

L'aristocratie industrielle accepte de siéger dans des conseils d'administration<sup>12</sup>.

L'autre, d'un professeur de droit :

On peut s'étonner de ce que les consommateurs ne siègent pas dans un organisme dont le but est d'assurer la sincérité de la publicité<sup>13</sup>.

C'est malheureusement tout. Mais heureusement qu'il y a Internet. On y trouve un très grand nombre de documents officiels : lois, décrets, etc., qui confirment que cet usage est très courant. Comme ce décret du 27 mars 1979 :

Dans le cas où un salarié de l'entreprise est désigné pour siéger dans une commission, un conseil ou un comité administratif...

\* Il propose une autre tournure, moins commode il faut dire : « participer aux travaux du comité ».



Ou ce bulletin du ministère de l'Éducation :

Arrêté du 1<sup>er</sup> juillet 1998 modifié\*\* portant désignation d'experts susceptibles de siéger dans les jurys de concours...

Ou cet avis du Conseil supérieur de la magistrature (21.7.99) :

Les juges consulaires peuvent être appelés à siéger dans les cours d'appel...

Ou ce document du Sénat français :

Les membres du Sénat appelés à siéger dans des organismes variés...

Ou bien cet extrait d'une séance du Sénat (28.3.00) :

D'où seront issus les scientifiques qui devront siéger dans cette commission-là.

Ou le *Journal officiel* (21.10.01) encore :

Liste des personnes pouvant siéger dans les organes compétents en matière de dopage.

Plusieurs sites africains (rwandais, sénégalais) en donnent des exemples;

je retiens celui-ci, d'un journal ivoirien :

Soro Guillaume et Blé Goudé ne pourront pas siéger dans ce comité.

On pourrait continuer ainsi pendant des pages et des pages, avec les milliers de sources que donne Internet : Préfecture du Tarn, Légifrance, Commission d'appel nationale (Ordre des médecins), Fédération Nord-Pas-de-Calais, etc., etc. C'est une véritable pléthore. Comment expliquer le silence des dictionnaires? C'est à se demander si les lexicographes ne se sont pas endormis sur le rôti... Ou certains d'entre eux, en tout cas.

Le *Robert*, par exemple, aussi bien le petit que le grand, ne donne rien à « siéger ». Mais dans le grand, si par accident vos yeux tombaient sur « séant », vous vous dresseriez peut-être sur le vôtre en lisant : « qui peut siéger dans une assemblée ». Et si vous alliez voir à « séance », vous trouveriez une expression, vieillie peut-être, mais intéressante : « avoir séance, fait de siéger (dans une assemblée) ». Enfin, grâce aux renvois, votre ténacité serait récompensée à « plaideur » par un exemple du philosophe Alain : « siéger dans un procès ».

Encouragé par ces trouvailles, vous pourriez aller voir du côté du *Grand Larousse de la langue française*. Toujours rien à « siéger », mais à « séant », à peu près la même formule que son concurrent : « (adj.) vx. Qui siège ou a le droit de siéger dans une assemblée ». Même chose à « séant » dans le *Trésor de la langue française*, mais cette fois vous aurez la satisfaction de trouver à « siéger » plusieurs exemples avec « dans », dont un de 1856 de J.-J. Ampère, qui se plaint de devoir « siéger dans [un] vilain jury ». Et un autre, qui date de cent ans plus tard : « Un médecin ayant siégé dans un concours pour un hôpital... »

Un coup parti, comme disait un ami chasseur à moi, vous pourriez faire un crochet du côté du *Dictionnaire encyclopédique Quillet* (1970), qui donne à « siéger » cet exemple : « Ce juge siège dans cette affaire. » Et sur votre lancée, pourquoi ne pas rendre visite à un autre grand négligé, le *Logos* de Bordas (1976)? Vous n'en reviendriez pas tout à fait bredouille, puisqu'il enregistre « siéger dans un tribunal ».

Chez nous, c'est une tournure qu'on ne voit pour ainsi dire jamais. Et pourtant, elle ne nous est pas tout à fait inconnue. Dans la première édition de son répertoire d'anglicismes

\*\* C'est le « as amended » des anglophones. Où l'on voit l'inutilité de « as »...

(1970), Gilles Colpron propose plusieurs façons d'éviter le calque, dont « siéger dans ». Dans la deuxième, rebaptisée *Dictionnaire des anglicismes* – aurait-il appris que « siéger dans » ne se dit pas? –, il propose simplement « il a été dans le comité ». Puis, dans les deux dernières, il n'y en a plus la moindre trace. Ce qui semble indiquer que la tournure avec « dans » susciterait une certaine méfiance.

C'est d'ailleurs cette impression qui m'a poussé à écrire cet article. Récemment, en préparant un questionnaire sur la langue, j'ai constaté qu'une collègue semblait croire que « siéger dans » était un tour fautif. Je me suis dit que si quelqu'un d'aussi ferré qu'elle le pensait, elle ne devait pas être la seule. Et que le temps n'était peut-être pas loin où un champion de la langue qui nous veut du bien viendrait nous dire qu'il vaut mieux éviter « siéger dans ». C'est pourquoi j'ai pris les devants.

Enfin, il y a une autre raison à cette petite « défense et illustration ». Je trouve utile de pouvoir garder l'idée de « siéger » pour les textes un peu relevés (juridiques, notamment), tout en évitant le désagréable hiatus créé par la rencontre de « à » et « un » : « je siège à un comité ». Ce

n'est pas l'argument du siècle, me direz-vous. Sans doute, mais à cheval donné, on ne regarde pas la bride. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi vous vous plaindriez, puisque cela ajoute une corde de plus à votre arc.

P.-S. : Un linguiste, Maurice Rouleau<sup>14</sup>, vient de consacrer un ouvrage aux prépositions (c'est un peu notre bête noire), où figure cet exemple : « juge qui siège dans une affaire ».

#### NOTES

- 1 *Langage et traduction*, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1963, p. 279.
- 2 Victor Barbeau, *Grammaire et Linguistique*, Cahiers de l'Académie canadienne-française, Montréal, 1968, p. 154.
- 3 André Clas et Paul Horguelin, *Le français, langue des affaires*, Montréal, McGraw-Hill, 1969, p. 218.
- 4 Constance Forest et Denise Boudreau, *Le Colpron*, Montréal, Beauchemin, 1999.
- 5 Jean-Marie Courbon, *Guide du français des affaires*, Montréal, Didier, 1984, p. 96.
- 6 Gérard Dagenais, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Montréal, Éditions Pédagogia, 1967.
- 7 Jean Darbelnet, *Les maux de nos mots*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982.
- 8 Robert Dubuc, *Objectif : 200*, Montréal, Leméac, 1971.
- 9 *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Montréal, Québec/Amérique, 2<sup>e</sup> éd., 1992.

- 10 Hector Carbonneau, *Vocabulaire général*, fascicule 6, Ottawa, Secrétariat d'État, 1972 (paru à la fin des années 50).
- 11 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin, 1999.
- 12 Jean-Pierre Rioux, *La révolution industrielle*, Seuil, coll. Points/Histoire, 1971, p. 216.
- 13 Gérard Cas, *La défense des consommateurs*, P.U.F., coll. Que sais-je?, 1975, p. 119.
- 14 Maurice Rouleau, *Est-ce à, de, en, par, pour, sur ou avec?*, Brossard (Québec), Linguattech, 2002.

## Nos afecta a todos ¡el SRAG!

*Aline Gaudreau*

En este mundo en que vivimos, de sobra sabemos con que rapidez evolucionan las ciencias, se transmiten las comunicaciones, aparecen nuevas tendencias, viajan las personas y ... por desgracia, las enfermedades.

En estas últimas semanas acabamos de palpar la faz oscura de esta veloz mutación de nuestro entorno que, llevada por nuestra – por lo general considerada – admirable capacidad de desplazar al ser humano a grandes distancias en tiempos cortísimos, no pudieron detener ni las fronteras ni los grandes avances en control sanitario.

Si a esta acelerada propagación, por el que el mundo entero se siente preocupado, se le agrega la novedad de una afección hasta el momento desconocida en el ser humano – ¿será éste otro fruto de los “adelantos” científicos? – nos encontramos ante una nueva realidad a escala mundial que, no solamente provoca una inundación de comunicaciones sobre el tema, sino también la presión de encontrar nueva terminología.

El fenómeno del SRAG o SARS (siglas inglesas que siguen utilizando algunas fuentes) es un ejemplo de esta nueva realidad que forma parte íntegra del trabajo de los especialistas de la lengua de hoy día.

A continuación, proponemos a nuestros lectores un conciso glosario trilingüe de la nomenclatura del “síndrome respiratorio agudo y grave” pudiendo, si así lo desean, consultar la base de datos TERMIUM®, donde encontrarán más términos relacionados con éste y otros temas conexos.

ENGLISH	FRANÇAIS	ESPAÑOL
atypical pneumonia	pneumonie atypique (n.f.)	neumonía atípica (f.)
body fluid	liquide organique (n.m.)	líquido corporal (m.)
breathing difficulty	difficulté respiratoire (n.f.)	dificultad respiratoria (n.f.)
Centers for Disease Control and Prevention [USA]; CDC [USA]	Centers for Disease Control and Prevention [USA]; CDC [USA]	Centros para el Control y Prevención de Enfermedades (m.pl.) [USA]
close contact	contact étroit (n.m.)	contacto cercano (m.)
contagious disease	maladie contagieuse (n.f.)	enfermedad contagiosa (f.)
coronavirus	coronavirus (n.m.)	coronavirus (m.)
diagnostic test	épreuve diagnostique (n.f.) test diagnostique (n.m.)	prueba de diagnóstico (f.); prueba diagnóstica (f.)
drug resistance factor; R factor	facteur de résistance aux médicaments (n.m.); facteur R (n.m.)	factor de resistencia a los fármacos (m.)
etiologic agent; causal agent; causative agent	agent étiologique (n.m.); agent causal (n.m.)	agente causal (m.)
health-care worker; healthcare worker	travailleur en soins de santé (n.m.); travailleuse en soins de santé (n.f.)	trabajador de la salud (m.); trabajadora de la salud (f.)
Department of Health [CAN]; Health Canada; HCan	ministère de la Santé (n.m.) [CAN]; Santé Canada (n.m.); SCAN (n.m.)	Ministerio de Salud de Canadá (m.)



ENGLISH	FRANÇAIS	ESPAÑOL
high-risk group	groupe à risque élevé (n.m.)	grupo de alto riesgo (m.); grupo de riesgo alto (m.)
incubation period	période d'incubation (n.f.)	periodo de incubación (m.)
infectious agent	agent infectieux (n.m.)	agente infeccioso (m.)
infectiousness	infectiosité (n.f.)	infecciosidad (f.);
isolation	isolement (n.m.)	aislamiento (m.)
laboured breathing	respiration laborieuse (n.f.)	respiración laboriosa (f.); respiración dificultosa (f.)
laboratory test	épreuve de laboratoire (n.f.)	prueba de laboratorio (f.)
mode of transmission	mode de transmission (n.m.)	modo de transmisión (m.)
mucous membrane	muqueuse (n.f.); membrane muqueuse (n.f.)	mucosa (f.); membrana mucosa (f.)
onset of disease	apparition de la maladie (n.f.)	aparición de la enfermedad (f.)
outbreak	flambée (n.f.)	brote (m.)
pathogen	agent pathogène (n.m.); pathogène (n.m.)	agente patógeno (m.)
pharmacoresistance	résistance aux médicaments (n.f.); pharmacorésistance (n.f.)	resistencia a los fármacos (f.); resistencia a los medicamentos (f.)
respirator	appareil respiratoire (n.m.); respirateur (n.m.)	respirador (m.)
respiratory secretion	sécrétion respiratoire (n.f.)	secreción respiratoria (f.)
respiratory symptom	symptôme respiratoire (n.m.)	síntoma respiratorio (m.)
severe acute respiratory syndrome; SARS	syndrome respiratoire aigu sévère (n.m.) <sup>(1)</sup> ; SRAS (n.m.); syndrome respiratoire aigu grave (n.m.) [moins fréquent]; SRAG (n.m.) [moins fréquent]	síndrome respiratorio agudo y grave (m.); SRAG (m.); SARS (m.); síndrome respiratorio agudo severo (m.); SRAS (m.)
suspected case	cas suspect (n.m.); cas soupçonné (n.m.); cas présumé (n.m.)	caso sospechoso (m.)
virologist	virologiste (n.é.) virologue (n.é.)	virólogo (m.); viróloga (f.)

#### BIBLIOGRAFÍA

(1) syndrome respiratoire aigu sévère : terme critiqué par les puristes, mais passé dans l'usage.

Organización Panamericana de la Salud: [www.paho.org/default\\_spa.htm](http://www.paho.org/default_spa.htm)

Organización Mundial de la Salud: [www.who.int/es/index.html](http://www.who.int/es/index.html)

Health Canada, Santé Canada : [www.hc-sc.gc.ca](http://www.hc-sc.gc.ca)

Real Academia Española, *Diccionario de la Lengua Española*, 21ª edición, Editorial Espasa Calpe, S.A., Madrid, 2000.



# TRADUIRE LE MONDE :

## *l'Iraq ou l'Irak?*

André Racicot

L'Iraq devrait rester au cœur de l'actualité pendant les prochains mois, sinon les prochaines années. Entre-temps, la presse regorge d'articles sur l'ancienne Mésopotamie, et la question lancinante qui constitue le titre de cette chronique refait surface. Le lecteur un tant soit peu informé aura sûrement remarqué que la plupart des journaux et des magazines penchent pour la graphie avec *k*. La question paraît donc tranchée.

Pourtant un simple coup d'œil au *Petit Larousse* sème le doute : *Iraq* s'écrit bel et bien avec un *q*, contrairement à ce qui se lit dans son voisin d'en face, le *Robert des noms propres*. Le doute s'insinue. En bon scribe babylonien, je poursuis ma recherche et découvre que les Nations Unies aussi emploient *Iraq*.

Il y a certainement une raison à cela. Les arabophones nous éclairent rapidement sur le sujet : le *q* utilisé dans les langues occidentales symbolise une prononciation particulière de l'arabe, qui ressemble à un *k* prononcé dans le haut de la gorge. Ce n'est donc pas un *k* pur, comme en français ou en anglais. Ces deux langues ne possédant pas de lettre distincte pour l'exprimer, elles le transcrivent avec un *q*. Ce qui explique sans doute la graphie *Iraq* que nos amis anglophones emploient couramment.

Ne devrait-on pas faire la même chose en français? Je pense que si. D'ailleurs de très nombreux toponymes arabes comportant la même prononciation s'écrivent avec le *q*. *Qatar* en est un bel exemple, et il y en a d'autres moins connus. Évidemment, la prononciation réelle d'*Iraq* ou de *Qatar* ne s'entend pas dans les langues occidentales. Mais le *q* symbolise la prononciation d'origine. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la lettre *q* n'est pas suivie d'un *u* dans *Qatar*. C'est pourquoi, à mon avis, *Iraq* devrait s'écrire avec un *q*. Si les autres toponymes arabes sont translittérés avec cette lettre en français et en anglais, je ne vois pas pourquoi *Iraq* devrait faire exception.

Cependant, beaucoup de langagiers ne partagent pas ce point de vue, et il faut reconnaître qu'un certain nombre d'arguments semblent leur donner raison. Le premier étant le caractère extrêmement répandu de la graphie *Irak*. Le second est que *Le Monde* et *Le Monde diplomatique*, deux publications dont la langue est de qualité virtuellement irréprochable, utilisent aussi *Irak*. Ce sont là deux arguments de poids. D'autres aussi pourraient militer en faveur de la graphie avec *k*, notamment le fait que certains toponymes bien connus ne sont pas translittérés, mais traduits. Dans ce cas, le respect intégral de la prononciation d'origine n'est plus un critère. Le toponyme traduit s'écrit en fonction des règles de la langue d'arrivée. C'est le cas de *Damas*, *Le Caire* (traduction d'*al-Qahira*), *Alexandrie*, etc. Par exemple, on s' imagine mal écrire *Le Qaire*. De deux choses l'une : ou bien on traduit par *Le Caire*, ou bien on garde le toponyme arabe avec le *q*. Pour en revenir à *Irak*, on pourrait le considérer comme une simple traduction, de sorte que la translittération fidèle ne serait plus de rigueur.

On voit donc qu'il est difficile de trancher. Pour l'instant, je continue de préconiser la graphie qui m'apparaît la plus rigoureuse : *Iraq*. Souhaitons tout simplement que le mot *Iraq* ne devienne pas une véritable tour de Babylone...

# Les multitextes conviviaux

# User-Friendly Multitexts

Yvan Cloutier

*Un premier article sur les multitextes a été publié dans le numéro 36,1 (mars 2003) de L'Actualité terminologique.*

Les multitextes, que l'on pourrait aussi appeler « équivalenciers », sont d'une grande importance pour les langagiers étant donné qu'ils peuvent être considérés comme la mémoire et l'héritage traductionnel du monde. Ils contiennent d'énormes quantités de textes multilingues et ils méritent d'être consultés car ils peuvent fournir des « équivalents contextualisés » comme c'est le cas dans les banques de terminologie. Il existe cependant des différences entre les multitextes et les banques de terminologie, ces deux ressources n'ayant pas été créées dans le même but.

Selon le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française, une banque de terminologie est un « répertoire terminologique automatisé, constitué d'un ensemble organisé de données terminologiques ». Pour alimenter une banque de terminologie, les terminologues font des recherches poussées afin d'attester les termes dans leurs langues d'origine à partir de textes non traduits et d'en vérifier l'usage et le sens. La terminologie est une science qui a ses règles et ses protocoles; voici la définition qu'en donne TERMIUM® : « étude systématique de la dénomination des notions appartenant aux divers secteurs de l'activité humaine, au moyen de la collecte et de l'analyse des termes en contexte ».

Les fiches terminologiques des banques sont rédigées après une étude approfondie des concepts dans les langues de départ et d'arrivée et, en terminologie comparée, l'appariement des termes est justifié par une adéquation de sens entre les notions. Les banques sont indispensables pour résoudre les problèmes terminologiques reliés aux domaines spécialisés, mais elles privent aussi le langagier du macrocontexte, c'est-à-dire du contexte général ou du document dont s'est inspiré le terminologue pour attester et appuyer le terme qui fait l'objet de la fiche.

*An initial article on multitexts appeared in the March 2003 issue (36, 1) of Terminology Update.*

Multitexts, which could also be called "equivalencers," are of great importance to language professionals because, in a way, they are the world's translation memory and heritage. They contain enormous quantities of multilingual documents and are well worth consulting because, like terminology banks, they can provide contextualized equivalents. However, multitexts and terminology banks were not created with the same purpose in mind, so there are differences between them.

According to the *Grand dictionnaire terminologique* of the Office québécois de la langue française, a terminology bank is a computerized terminology inventory containing an organized set of terminological data. To add data to a terminology bank, terminologists conduct extensive research in original (not translated) texts to document terms in the source language and check their usage and meaning. Terminology is a science with its own rules and procedures, and TERMIUM® defines it as follows: "The systematic study of the labelling or designating of concepts particular to one or more subject fields, through research and analysis of terms in context [...]."

Terminology records in banks are based on in-depth study of the relevant concepts in the source and target languages, and in comparative terminology, the matching of terms is based on a determination that there is an equivalence of meaning between the concepts under study. Terminology banks are indispensable tools for solving terminology problems in specialized fields, but they do not give the language professional the macro-context—the broader text or document the terminologist used in documenting and supporting the term on the record.



Contrairement aux banques de terminologie, les multitextes ne sont pas organisés sous forme de fiches terminologiques mais ils donnent accès à des textes intégraux. Ils contiennent des milliers d'équivalents que des traducteurs, souvent spécialistes de leurs domaines, ont vérifiés et attestés comme il se doit dans une démarche traductionnelle. Les multitextes donnent accès à des textes qui contiennent toutes les nuances d'une langue (expressions, périphrases, tournures, phrasèmes, etc.) et méritent donc d'être fouillés dans toute démarche de recherche terminologique. Techniquement, les multitextes sont souvent présentés sous forme de moteurs de recherche dans des pages d'une langue de départ, lesquelles sont hyperliées aux pages équivalentes des langues d'arrivée.

Dans le numéro 36,1 de *L'Actualité terminologique*, nous avons parlé du moteur de recherche du gouvernement du Canada et de celui de l'Union européenne (Europa On Line), qui obligent à la séquence de recherche d'équivalent suivante : recherche du terme de la langue de départ -> mémorisation de repères dans le texte de la langue de départ -> recherche des repères dans le texte de la langue d'arrivée -> localisation de la traduction de l'expression recherchée. Bien qu'utile, cette interface multitexte demeure inconfortable et peut s'avérer fastidieuse car elle n'a pas été conçue pour la recherche terminologique. Pour contrer ces problèmes, de nouvelles interfaces plus conviviales sont proposées désormais aux utilisateurs. En voici quelques exemples.

- Le RALI (Recherche appliquée en linguistique informatique) de l'Université de Montréal a créé **TransSearch**, un multitexte convivial sous forme de concordancier bilingue jumelé à un aligneur de textes qui donne accès aux textes des débats de la Chambre des communes (*Hansard* 1986 à 2003) ainsi qu'à une base de textes juridiques. Voici des citations tirées du site Web qui en expliquent le fonctionnement :

Unlike terminology banks, multitexts are not organized as a set of terminology records; they give the user access to full texts. They contain thousands of equivalents that translators, many of them experts in their field, have checked and documented in keeping with established professional translation practice. Multitexts provide access to documents containing the full range of structures found in a language (expressions, paraphrases, turns of phrase, phrasemes, etc.) and are therefore well worth consulting as part of any terminology research activity. Technically, multitexts often take the form of search engines that find the search terms in pages in a source language containing hyperlinks to the corresponding pages in the target languages.

In Issue 36, 1, of *Terminology Update*, we referred to the Government of Canada's search engine and that of the European Union (Europa On Line), both of which require the following sequence of operations for finding an equivalent: search for term in source language -> memorize reference points in source language text -> search for reference points in target language text -> locate translation of expression concerned. This type of multitext interface is useful but is not user-friendly and can prove cumbersome because it was not designed with terminology research in mind. To overcome these problems, new, more user-friendly interfaces are now available to users, including the ones outlined below.

- The RALI applied computational linguistics research group at the Université de Montréal created **TransSearch**, a user-friendly multitext that takes the form of a bilingual concordancer combined with a text aligner. It provides access to the transcripts of House of Commons debates (*Hansard* 1986–2003) and a corpus of legal documents. Here are some excerpts from the TransSearch Web site that explain how it works:

« TransSearch est une base de données de traductions antérieures : il vous donne accès à des millions de phrases, traduites en français et en anglais.

TransSearch est un concordancier bilingue : vous soumettez [...] une expression, en anglais ou en français; TransSearch vous affiche toutes les phrases dans lesquelles elle apparaît, de même que sa traduction [...] Un concordancier est un programme qui recherche des mots et des expressions dans un corpus de texte. Lorsqu'on soumet une requête, le système fouille sa base de données et affiche toutes les occurrences trouvées, dans leur contexte.

Un concordancier bilingue offre en plus l'avantage de retrouver et d'afficher la traduction de chaque passage qui satisfait la requête. De telles concordances bilingues sont rendues possibles grâce à des méthodes d'alignement qui établissent automatiquement des liens entre des segments correspondants de textes traduits [...] Les traductions existantes contiennent plus de solutions à plus de problèmes de traduction que n'importe quelle autre ressource. » (www.tsrali.com)

- **EVROKORPUS** (www.gov.si/evrokorpus/e) est une mémoire de traduction en ligne qui a été établie lors de la traduction en slovène de la législation de l'Union européenne par le service de traduction du *Government Office for European Affairs*.

"TransSearch is a database of past translations: it gives you access to millions of sentences that have been translated between English and French.

TransSearch is a bilingual concordancer: You submit [...] an expression in English or French; TransSearch displays all the sentences in which it appears, along with their translation.

A concordancer is a program that looks up words and expressions in a corpus of texts. When a query is submitted, the system searches its database and displays all the occurrences it finds of that query, each in its context.

A bilingual concordancer offers the added advantage of finding and displaying the translation of each passage that satisfies the query. Such concordancers are possible thanks to alignment algorithms which automatically calculate the links between corresponding segments of translated texts.[...] Existing translations contain more solutions to more translation problems than any other available resource." (www.tsrali.com)

- **EVROKORPUS** (www.gov.si/evrokorpus/e) is an on-line translation memory. It was compiled from translation memory databases that were generated during translation of European Union legislation into Slovenian in the translation department of the *Government Office for European Affairs*.



Dans l'interface, il est possible de choisir un domaine d'application, le mode d'affichage bilingue ou KWIC (*key words in context*), c'est-à-dire mots-clés par contexte. Les deux langues sont ici le slovène et l'anglais. Voici un exemple d'affichage avec le choix « bilingual » pour l'expression « *matching assets* » :

From the interface, you can select a field of application and a bilingual or KWIC (*key words in context*) display mode. The two languages used are Slovenian and English. The example below illustrates the bilingual display mode:

finance:

(b) "**Matching assets**" means the representation of underwriting liabilities expressed in a particular currency by assets expressed or realizable in the same currency;

b) "**usklajenost nalo\_b**" pomeni pokritje obveznosti iz zavarovalnih pogodb, izra\_enih v dolo\_ceni valuti, s sredstvi, izra\_enimi ali vnov\_cljivimi v isti valuti;

et un exemple avec le choix KWIC qui permet de vérifier tous les cooccurents en contexte :

The next example shows how KWIC can be used to check all occurrences of the term or expression in context:

to the extent fixed by the State in question, **matching assets**...

applied to them on 1 January 1973 in respect of **matching assets** and the localization of technical reserves...

The covering of these reserves by equivalent and **matching assets** and the localization of those assets shall be...

reserves, and their covering by equivalent and **matching assets** and the localization of those assets shall be...

.. and that they are covered by equivalent and **matching assets**.

- **SdT vista** est utilisé par le service de traduction de la Commission européenne pour accéder à ses multitextes. Voici des extraits du document intitulé *SdT vista, la base documentaire en ligne du Service de traduction (SdT) de la Commission*, qui illustrent ses caractéristiques. ([europa.eu.int/comm/translation/reading/articles/pdf/1998\\_01\\_tt\\_scottini\\_debart.pdf](http://europa.eu.int/comm/translation/reading/articles/pdf/1998_01_tt_scottini_debart.pdf)) :

« SdT vista est un puissant outil de recherche textuelle et de visualisation (en mode bilingue synchronisé) des documents [...] il permet de trouver de la terminologie précieuse. En effet, en complément à EURODICAUTOM (références terminologiques

- **SdT vista** is used by the Translation Service of the European Commission to access its multitexts. The following excerpts from the document entitled "*SdT vista, la base documentaire en ligne du Service de traduction (SdT) de la Commission*" (available at [europa.eu.int/comm/translation/reading/articles/pdf/1998\\_01\\_tt\\_scottini\\_debart.pdf](http://europa.eu.int/comm/translation/reading/articles/pdf/1998_01_tt_scottini_debart.pdf)) describe the features of this multitext database.

[Translation]

"SdT vista is a powerful text search and display (bilingual parallel scrolling) tool providing access to invaluable terminological data. In this sense, it



hors contexte), les textes du passé regorgent de trouvailles facilitant la traduction de termes ou de tournures parfois compliquées et qui plus est, dans leur contexte [...] Les caractéristiques du SdT sont [...] la visualisation bilingue synchrone, le téléchargement des documents de la base dans le traitement de textes et la possibilité de retrouver aisément de la terminologie dans son contexte grâce à [...] l'outil de recherche sur le contenu. »

- **L'Archivage central** du Bureau de la traduction ([archivagecentral.bureaudelatraduction.gc.ca](http://archivagecentral.bureaudelatraduction.gc.ca)) permet de fouiller la mémoire de traduction du Bureau sur une période de quatre ans. Le formulaire de recherche avancée présente les filtres suivants :

- Titre de document
- Fichier des documents
- Date de/à
- Service (un filtrage est possible selon les divisions administratives du Bureau et, par conséquent, par domaines de spécialité)
- Numéro de demande de traduction
- Termes tronqués
- Par langues (anglais<=>français)
- Proximité (nombre de phrases avant et après le terme recherché, jusqu'à 99 phrases sont possibles)
- Tri par pertinence, date ascendante et descendante
- Utilisation des opérateurs booléens

complements EURODICAUTOM, which provides terminological information *out of context*, because previously translated texts are full of clever solutions and ways of translating terms and sometimes complicated turns of phrase *in context* [...] The SdT vista features that users appreciate the most are parallel bilingual scrolling, downloading of documents from the database into the word processing system, and speedy location of terms in context with the help of the [...] full-text search facility."

- Using the Translation Bureau's **Central Archiving** system ([centralarchiving.translationbureau.gc.ca/](http://centralarchiving.translationbureau.gc.ca/)), Bureau language professionals can search the organization's translation memory covering the last four years of work. The advanced search form offers the following filters:

- Document title
- File name
- From/To date
- Service (filtering is possible by Bureau administrative division and therefore by speciality)
- Translation request number
- Truncated terms
- Language (English<=>French)
- Proximity (number of sentences before and after search term, up to a maximum of 99 sentences)
- Sort by relevance or ascending or descending date
- Boolean operators

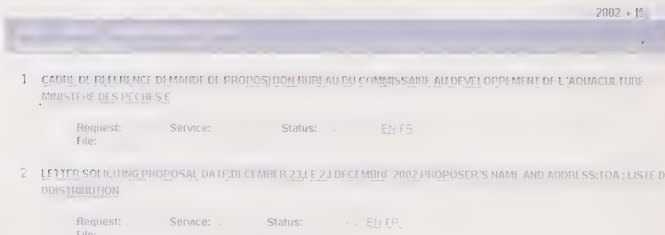
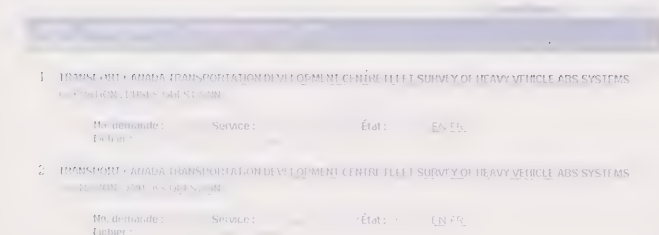
## Formulaire de recherche avancée de l'Archivage central

## Central Archiving advanced search form



## Exemple de bilan de recherche

## Example of search summary



La recherche de l'expression « best overall value to the Crown » permet l'appariement selon le mode de visualisation bilingue suivant :

A search for the expression *best overall value to the Crown* generates the match below (bilingual display):

(\*) Step 5: Calculation of Cost per Point and Selection Methodology:

The selection of the contractor(s) will be made on the basis of the **best overall value to the Crown** in terms of both technical merit and cost, which will be determined by dividing the proposed total evaluated cost by the total technical score so as to establish the lowest cost per point.

(\*) Etape 5 : calcul du coût par point et méthodologie de sélection

On sélectionnera le ou les entrepreneurs en fonction du meilleur rapport qualité-prix offert dans l'ensemble à l'État pour ce qui est du bien-fondé technique et du coût, ce qu'on établira en divisant le coût total proposé évalué par la note technique globale pour obtenir le coût par point le plus faible.

Les multitextes semblent de plus en plus utilisés par les langagiers pour la pré-traduction ou la recherche terminologique préliminaire. Parallèlement, les aligneurs de textes, directement reliés à leurs interfaces, se sont perfectionnés : les modes de consultation sont ainsi de plus en plus conviviaux pour l'utilisateur.

Language professionals seem to be using multitexts more and more for pre-translation and preliminary terminology research. At the same time, text aligners incorporated into the multitext interfaces, making multitexts increasingly user-friendly.

# Wordsleuth:

## A War of Words

Katherine Harris

Ever since war became another kind of “reality TV” with the Gulf War of 1991, we have seen how the mass media can almost instantly promote a word from the status of military jargon or slang to common parlance. This tendency has only increased with the most recent war on Iraq. As I pointed out in my last article, however, the words that strike us as “brand new” may only be, to use the euphemism of second-hand-car dealers, “new to you.” Let us look, then, at some of the buzzwords that we have been hearing so often (alas, much too often) in the past little while and what Oxford Dictionary files reveal about them.

**REGIME CHANGE:** How innocent and non-violent it sounds, rather like the changing of the guard. Certainly no 2000-pound bombs involved. And indeed, our first evidence for it, from 1965, simply refers to the replacement of one government by another. But “regime” has had increasingly derogatory connotations ever since it entered English at the time of the French Revolution, designating the “ancien régime.” Now, a regime is almost by definition something nasty, and one supposes that the users of this word hope listeners will acquiesce in the thought that changing it (by whatever means possible) is A Good Thing.

**GROUND TRUTH:** At Pentagon briefings, when journalists ask inconvenient questions about whose missile it was that wiped out a street market, the briefers say they are waiting for “ground truth.” Although one might be tempted to think that this is truth that has been pulverized until unrecognizable as such, the term actually originated in remote sensing in the sixties, designating information obtained by direct measurement at ground level as opposed to that acquired by aerial or satellite images. It has gradually extended its meaning to “information that has been checked at source.”

**SUICIDE BOMBER:** This is a word I am sure we wish we were not so familiar with. We feel that it cropped up out of nowhere in the mid-nineties, but in fact the term was being used to designate kamikaze pilots as early as 1941.

**WEAPONIZE:** This word has been much vilified as a nasty neologism. I am not sure why self-appointed “language commentators” reserve such vitriol for words ending in the very convenient (and very ancient) suffix *-ize*, but they have apparently been complaining about it since at least

1594, according to the OED. “Weaponize,” no matter how new it may seem, is now well into middle age, having been in use since at least 1956.

**WEAPONS OF MASS DESTRUCTION:** A term for which we have evidence dating back to 1983, but which probably is older still than that. Of course, considering the frequency with which it is uttered these days, people have realized that it is a bit of a mouthful and have started to substitute the much snappier “WMDs,” which like all acronyms also has the advantage of distancing us from the unpleasant meaning of the words.

**ARAB STREET:** With all this unpleasantness going on, one has to wonder what the ordinary citizen is thinking, hence the newly popular term “Arab street” meaning public opinion in Arabic countries or among Arabic communities. This was, however, found in political science writing as early as 1977.

Although the above-mentioned words are older than one would probably think, many of the terms we are hearing bandied about are indeed mere teenagers. Among these (with our current earliest dates for evidence) are:

bioterrorism (1987)  
bunker-busting (1987)  
bunker-buster (1991)  
asymmetrical warfare (1995)

“Embedded media,” “decapitation strike,” and “shock and awe,” however, may indeed be children of the 21st century, in more ways than one.

Much is made in every war of the tendency to use new euphemisms (“friendly fire” and “collateral damage” were the big euphemisms of the 1991 Gulf War) to disguise the horrific realities of conflict. Before we hastily condemn the current mouthpieces of the military for being more weaselly than their forebears, however, we would do well to consider the word “casualty,” which simply meant “a chance occurrence” when it entered the language in the 1400s. Over the course of 400 years it travelled a downward path from “accident” to “bad accident” to “accident causing injury” to “wounded person” to “death.” The Duke of Wellington referred to “casualties” in the Napoleonic Wars; no doubt the Iron Duke would acquit himself very well at a Pentagon briefing.



# Glanures linguistiques

Nous nous écartons quelque peu de la formule habituelle et vous proposons cette fois-ci un article tiré de la publication *Terminologie comptable* (vol. 3, n° 13, janvier 2003) que nous reproduisons avec l'aimable autorisation du Comité de terminologie française de l'Ordre des comptables agréés du Québec ([www.oqaq.qc.ca/terminologie](http://www.oqaq.qc.ca/terminologie)).

## Des gazelles, des anges et des vautours Quelques tendances linguistiques dans le milieu des nouvelles entreprises

Le monde des affaires est souvent comparé à une jungle où règne le plus fort. La **nouvelle économie**<sup>1</sup> s'accommode très bien de cette comparaison. En effet, dans la jungle des affaires, beaucoup de nouvelles entreprises à croissance quasi exponentielle ont parfois été appelées **gazelles**.

Soulignons que ces nouvelles entreprises à croissance rapide sont plus souvent appelées **entreprises en démarrage** ou encore **jeunes entreprises** (*start-ups, start-up companies, start-up firms*). En France, c'est l'expression **jeune pousse** qui a été officiellement retenue. Dans les cas où l'accent est mis sur le fait que l'entreprise est liée à Internet, on parle alors d'une **pointcom**, ou encore d'une **société point-com** ou **société Internet** (*dotcom, dot com, Internet company*). Les responsables ou dirigeants de telles entreprises sont parfois appelés, avec humour, **point-commeurs** (*dot.commers, dot-commers, dotcommers*) dans la lignée des babyboomers, des Xeurs, etc.

À leurs débuts, les jeunes entreprises ont souvent besoin de fonds et de conseils. Apparaît alors le **porteur de projet**, aussi appelé **extrapreneur**, **tuteur d'entreprise** (usage européen selon lequel le tuteur soutient la jeune pousse) ou encore **investisseur providentiel** (*business angel, angel investor*). On désigne ainsi des entrepreneurs qui ont réussi et qui acceptent d'investir, à titre privé, des **capitaux providentiels** (*angel money, angel capital*), du temps et même leur expertise dans une nouvelle entreprise, dès le début de la création de celle-ci. Ces anges du monde des affaires, car seul un ange peut accepter de risquer autant sans demander de garantie, espèrent bien sûr obtenir une plus-value et souhaitent avoir misé sur une future grande vedette. D'aucuns diront que de tels anges appartiennent à la famille des **capital-risqueurs** (*venture capitalists, risk-capital investors*), c'est-à-dire les entrepreneurs spécialisés dans le financement des nouvelles entreprises prometteuses. Il faut parfois ajouter aux capitaux de

ces investisseurs l'**argent des proches** (*love money*) fourni par l'entourage du créateur de l'entreprise; cet entourage est constitué des parents, amis, voisins, etc. L'expression « capital-riscœur » aurait été parfaite pour décrire chacune de ces personnes bienveillantes, mais, hélas, nous n'avons pu la repérer.

Il convient de souligner que certains entrepreneurs ont créé avec succès plusieurs jeunes entreprises; ils deviennent alors des **créateurs d'entreprises en série** (*serial entrepreneurs*). Par contre, avec la **net-déprime** (*e-crash*) amorcée à l'automne 2000 et au cours de laquelle bon nombre de ces nouvelles entreprises firent lamentablement faillite peu de temps après leur création, on vit apparaître des spécialistes du sauvetage d'entreprise, les **investisseurs vautours** (*vulture capitalists, vulture investors*).

Voilà donc un vocabulaire à l'image de son milieu : dynamique, nouveau, surprenant et, parfois, inquiétant.

## RÉSUMÉ TERMINOLOGIQUE

français-anglais

argent des proches	<i>love money</i>
capital-risqueur	<i>venture capitalist; risk-capital investor</i>
capitaux providentiels	<i>angel money; angel capital</i>
créateur d'entreprises en série	<i>serial entrepreneur</i>
économie.com voir nouvelle économie	
économie de réseau voir nouvelle économie	
économie Internet voir nouvelle économie	
économie virtuelle voir nouvelle économie	
entreprise en démarrage; gazelle; jeune	
entreprise; jeune pousse	<i>start-up; start-up company; start-up firm</i>
extrapreneur voir porteur de projet	
gazelle voir entreprise en démarrage	
investisseur providentiel voir porteur de projet	
investisseur vautour	<i>vulture capitalist; vulture investor</i>
jeune entreprise voir entreprise en démarrage	
jeune pousse voir entreprise en démarrage	
net-déprime	<i>e-crash</i>
netéconomie voir nouvelle économie	
nouvelle économie; netéconomie; économie	
Internet; économie.com; économie virtuelle; économie de réseau	<i>new economy; net economy; network economy; next economy</i>
pointcom; société point-com; société Internet	<i>dotcom; dot com; Internet company</i>
point-commeur	<i>dot.commer; dot-commer; dotcommer</i>
porteur de projet; extrapreneur; tuteur d'entreprise; investisseur providentiel	<i>business angel; angel investor</i>
société Internet voir pointcom	
société point-com voir pointcom	
tuteur d'entreprise voir porteur de projet	

1 Cette nouvelle économie, appelée également « netéconomie, économie Internet, économie.com, économie virtuelle, économie de réseau » (*new economy, net economy, network economy, next economy*), est marquée par la mondialisation et les technologies de l'information.

## Letter to the Editor

I would like to comment on Sheila Sanders's discussion of dictionary treatment of "well-" words in the March 2003 *Terminology Update*. She mentions that the *Canadian Oxford Dictionary* has entries for "well-developed" and "well-acquainted" whereas the *Gage Canadian Dictionary* has one for "well-contented." It should be pointed out that the reason the *Canadian Oxford Dictionary* does not include "well-contented" is that we have only one instance of it in the over 70 million words held in our databases, and on Google over half the hits for it are quoting Shakespeare. For all intents and purposes, therefore, this word is used very infrequently indeed (hyphenated or not) in current English. We cannot justify making room for it in a dictionary of this size when other much more frequent words (we have 31 instances of "well-acquainted" and a whopping 277 for "well-developed") are clamouring for inclusion.

The two reasons Ms. Sanders proposes for this discrepancy between dictionaries, that "the two sources disagree as to which terms should always be hyphenated, or the difference may be in how the editors choose to list such information," should be supplemented by a third reason, that one dictionary may have access to more accurate information about the language than another.

I should also point out that suggesting that a dictionary editor is prescribing that a word "should always be hyphenated" is in fact inexact; if we enter a word as hyphenated, we are reflecting the fact that it "usually is" hyphenated in practice. We are not actually making any theoretical judgements about it. For all that, we hope that editors will continue to find our spellings useful when unsure whether to hyphenate or not.

Katherine Barber  
Editor-in-Chief  
Canadian Oxford Dictionaries



# NOTE

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-8443  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2003

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-8443  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2003

# L'Actualité terminologique Terminology Update

## ***L'Actualité terminologique, c'est***

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## ***Vous y trouverez***

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## ***Abonnements***

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## ***Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction***

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## ***Terminology Update is***

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## ***In it you will find***

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## ***Subscriptions***

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## ***Information on Translation Bureau products and services***

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca

CA1  
SS215  
-A17

# L'Actualité TERMINOLOGIQUE TERMINOLOGY Update

VOLUME 36 | 3 | SEPTEMBRE/SEPTEMBER 2003

Words First: An Evolving Terminology/Terminologie autochtone : une terminologie en évolution **Aboriginal Titles** L'art de se tirer (une balle) dans le pied  
Retour sur **tel que** Ce n'est pas dans le dictionnaire. Ce n'est donc pas... bon!  
Excuse Me, Have You Misplaced Your Modifier? Chinoiseries occidentales  
Reseña sobre el valor de obras de referencia léxica Jurilinguiste, terminologue-juriste et terminologue juridique Absolute Adjectives—Not So Absolute After All

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau



# Nos collaborateurs

## Our Contributors

### Directeur/Director

Gabriel Huard, trad. a.

### Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

### Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

### Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Normand Lemieux

Frédélin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

### Conception graphique/ Graphic design

KABOOM design inc.

**Iliana Auverana**, ancienne avocate, fait partie des terminologues de l'équipe juridique à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. / Formerly a lawyer, **Iliana Auverana** now works as a terminologist with the legal team of the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

**Katherine Barber**, editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary* and *The Canadian Oxford High School Dictionary*, is currently working on the second edition of *The Canadian Oxford Dictionary*. / **Katherine Barber** est rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary* et du *Canadian Oxford High School Dictionary*. Elle travaille actuellement à la deuxième édition du *Canadian Oxford Dictionary*.

**Yvan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Il est aussi spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu. / **Yvan Cloutier** is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. He is also a serious Webwatcher.

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. / **Jacques Desrosiers**, an evaluator with the Translation Bureau, is principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Frédélin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. / One of *Terminology Update's* regular contributors, **Frédélin Leroux fils** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Patricia Ojeda Zúñiga** est agente de projets en Hispanophonie à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. / **Patricia Ojeda Zúñiga** is currently working as a project officer responsible for Spanish projects in the Terminology and Standardization Directorate of the Translation Bureau.

**Frances Peck** is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. / **Frances Peck** est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, réviseur au service de traduction de l'Agence canadienne de développement international, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. / A reviser with the Canadian International Development Agency's translation section and a political science graduate who speaks several languages, **André Racicot** gives several workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

**Sheila M. Ross** était gestionnaire de la Division des langues et de la révision à Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC) pendant les dix années au cours desquelles a été conçu le guide *Terminologie autochtone : une terminologie en évolution qui se rapporte aux peuples autochtones au Canada*. Depuis 14 ans, elle est agent de communication fédéral d'AINC à l'administration centrale et dans les bureaux régionaux. / **Sheila M. Ross** was the Manager of the Language and Editorial Division of Indian and Northern Affairs Canada (INAC) for the ten years during which *Words First: An Evolving Terminology Relating to Aboriginal Peoples in Canada* was developed. For the past 14 years she has been a federal communicator with INAC at headquarters and in the regions.

**Maurice Rouleau**, Ph.D., M.A., est l'auteur de plusieurs publications et livres traitant de traduction médicale ou générale. Son ouvrage le plus récent, intitulé *Est-ce à, de, en, par, pour, sur ou avec?*, porte sur l'emploi de la préposition en français. / **Maurice Rouleau**, M.A., Ph.D., is the author of many articles and books on the subjects of translation, both medical and general. His latest work, entitled *Est-ce à, de, en, par, pour, sur ou avec?*, deals with the use of prepositions in French.

[Maurice\_Rouleau@uqtr.quebec.ca]

**Sheila Sanders** has taught at Algonquin College and at Montessori schools in Canada and New Zealand. / **Sheila Sanders** a enseigné au Collège Algonquin et dans des écoles Montessori au Canada et en Nouvelle-Zélande.

### Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$

Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$

Étranger : 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Editions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

### Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95

Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9

Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario: K1A 0S9



## Mot du président-directeur général

Au Canada, cette année, nombreux ont été les dossiers chauds qui ont appelé les langagiers à exercer leur savoir-faire. La santé et la sécurité ont occupé le devant de la scène, et on ne compte plus les documents d'intérêt public qu'il a fallu rédiger et faire traduire, les recherches terminologiques qu'il a fallu mener, les discours qu'il a fallu interpréter.

Guerre d'Iraq, syndrome respiratoire aigu sévère, virus du Nil occidental et « vache folle » ne sont que quelques-uns des sujets d'actualité sur lesquels continuent de plancher, toujours avec la même rigueur et la même compétence remarquables, les employés du Bureau de la traduction. Sans eux, le gouvernement fédéral pourrait difficilement remplir son mandat auprès de la population : c'est en effet grâce à leurs efforts soutenus si le public canadien est bien informé sur les dossiers qui le touchent de près. Je les engage donc à profiter du 30 septembre pour célébrer leurs réalisations – quand il ne s'agit pas littéralement d'exploits!

À eux, qui font du Bureau un des grands chefs de file de l'industrie de la langue au pays, et à tous les langagiers qui, de par le monde, ont pour mission de faciliter la communication, je souhaite une excellente Journée mondiale de la traduction!

## A Word from the CEO

This year in Canada there were plenty of hot topics that called on language professionals to demonstrate their know-how. Health and safety were at the forefront, and we have lost count of the public-interest documents that had to be written and translated, terminology research that needed to be carried out, and the speeches that had to be interpreted.

The war in Iraq, severe acute respiratory syndrome, West Nile virus and mad cow are only some of the current topics that Translation Bureau employees are handling, with their typically impressive meticulousness and expertise. Without them, the federal government would have difficulty fulfilling its mandate to serve Canadians. In fact, it is because of the ongoing efforts of these employees that Canadians are so well-informed on the topics that affect them. So, I invite Translation Bureau employees to use September 30 to celebrate their own accomplishments—and perhaps even those that were outstanding.

To those who make the Bureau one of the great leaders of Canada's language industries, and all the language professionals around the world who have taken on the mission of facilitating communication, I wish you a wonderful International Translation Day.

Le président-directeur général,

Michel J. Cardinal  
Chief Executive Officer





# Sommaire Summary

## *Words First: An Evolving Terminology Relating to Aboriginal Peoples in Canada/Terminologie autochtone : une terminologie en évolution qui se rapporte aux peuples autochtones du Canada*

**Sheila M. Ross, page 6**

Inuit, Tribal council, Eskimo, First Nations, First Peoples. . . *Words First: An Evolving Terminology Relating to Aboriginal Peoples in Canada*, available on the Internet, clarifies Aboriginal terminology for any writer./Inuit, Conseil tribal, Esquimaux, Premières nations, Premiers peuples. . . *Terminologie autochtone : une terminologie en évolution qui se rapporte aux peuples autochtones du Canada*, accessible sur Internet, met au clair la terminologie autochtone à l'intention de tous les rédacteurs.

## **Aboriginal Titles**

**Katherine Barber, page 11**

For many years now Aboriginal peoples have been establishing the spelling of their names. This can sometimes give rise to a mind-boggling number of variations. Do you know the Anishinaubae? They're not at all related to the Stl'atl'imx./Depuis plusieurs années, les peuples autochtones fixent eux-mêmes la graphie de leurs noms. Cela entraîne parfois une multiplication étourdissante des variantes. Connaissiez-vous les Anishinaubae? Aucun lien avec les Stl'atl'imx.

## **Ce n'est pas dans le dictionnaire. Ce n'est donc pas... bon! Ou la quête de la bonne préposition dans les ouvrages de référence**

**Maurice Rouleau, page 14**

Quand il faut trouver la préposition qui doit accompagner un adjectif comme *loyal* ou des verbes comme *combinaison* et *remercier*, où faut-il chercher?/When you write in French and need to find the preposition that accompanies an adjective such as *loyal* or verbs such as *combinaison* and *remercier*, where do you look?

## **Mots de tête : l'art de se tirer (une balle) dans le pied**

**Frédéric Leroux fils, page 20**

Rare en dehors du Québec, l'expression *se tirer dans le pied* se faufile dans l'usage européen sous la variante *se tirer une balle* — ou, pourquoi pas, *des balles* — *dans le pied*./Rarely seen outside Quebec, the expression *se tirer dans le pied* is creeping into European usage as *se tirer une balle dans le pied*.

## **Excuse Me, Have You Misplaced Your Modifier?**

**Frances Peck, page 22**

Some words just aren't able to stay put in a sentence. A good writer, however, will keep them on a tight leash./En anglais, certains mots, incapables de rester à leur place dans la phrase, tirent toujours sur la laisse. Le bon rédacteur fait preuve de fermeté.

## **Retour sur *tel que***

**Jacques Desrosiers, page 24**

L'emploi d'un participe passé après *tel que*, comme dans *tel que présenté*, soulève en réalité d'autres questions que celle de l'ellipse./The use of a past participle after *tel que*, as in *tel que présenté*, raises questions above and beyond that of ellipsis.

## **El Rincón Español: Reseña sobre el valor de obras de referencia léxica**

**Patricia Ojeda Zúñiga, página 27**

En la primera parte de nuestro artículo titulado "Reseña sobre el valor de obras de referencia lingüística para la redacción en español" tratamos el problema ocasionado por la abundante cantidad de referencias estilísticas (normas o manuales de estilo y redacción) y la solución propuesta por la Real Academia Española: la creación del *Diccionario de uso del Español*. En esta segunda parte hemos deseado concentrar el tema de nuestra reseña en ciertos criterios orientados a la evaluación de obras de referencia léxica.

## **Traduire le monde : chinoiseries occidentales**

**André Racicot, page 30**

Transcription pinyin oblige, il faut écrire Mao Zedong, tandis que Confucius, lui, conserve sa graphie traditionnelle. Mais Canton et Guangzhou ont chacune leurs partisans./Pinyin leaves us no choice, we must write Mao Zedong, while Confucius retains the traditional spelling. But in the debate between Canton and Guangzhou, each has its fans.

## **Jurilinguiste, terminologue-juriste et terminologue juridique : un problème terminologique?**

**Ilana Auverana, page 31**

Trois professions qui se distinguent les unes des autres autant par les diplômes qu'elles requièrent que par le rôle qu'elles jouent./Three professions that are as different in the degrees they require as in the rôle they play.

## **L'application Ivanhoé/Ivanhoé—A Practical Tool**

**Ivan Cloutier, page 33**

Ce logiciel permet de rédiger autant de fiches que l'on veut à partir de termes marqués dans un texte, en évitant aussi bien le copier-coller que la frappe manuelle des éléments de la fiche./This software allows you to work on as many records as you like using marked terms in a text, while avoiding the copy-paste function and the need to retype elements of the record.

## **Glanures linguistiques**

**page 39**

## **Wordsleuth: Absolute Adjectives—Not So Absolute After All**

**Sheila Sanders, page 40**

We can say that a certain solution is *more* adequate than another, yet one line can't be *more* perpendicular than another. In some cases, it all depends on the meaning of the adjective./L'usage anglais tolère sans doute qu'une solution soit *plus* adéquate qu'une autre, mais pas qu'une ligne soit *plus* perpendiculaire qu'une autre. Dans certains cas, tout dépend du sens de l'adjectif.





## Mot de la rédaction

Parée de nouveaux atours alliant dynamisme et professionnalisme, *L'Actualité terminologique* célèbre en grand la Journée mondiale de la traduction. Elle souligne aussi la rentrée avec un numéro imposant, où il est question dans un dossier spécial de titres et de terminologie autochtones, où l'on fait la lumière sur la graphie des noms de lieux et de personnes de l'Empire du milieu et où l'on voit que les dictionnaires ne recensent pas tous les usages, surtout pour ce qui est de l'emploi de la préposition en français. Nous revenons aussi à deux sujets, soit l'emploi de *tel que* suivi d'un participe passé et la valeur des ouvrages de référence en rédaction espagnole, dont la revue avait déjà traité il y a une vingtaine d'années dans le premier cas, quelques mois dans l'autre. Ceux et celles qui s'intéressent au domaine du droit trouveront utile l'étude sur les nuances de sens entre les termes *jurilinguiste*, *terminologue-juriste* et *terminologue juridique*. Les terminologues, quant à eux, verront sans doute dans l'application Yvanhoé un outil de dépouillement de textes fort pratique. Enfin, nous constaterons que certains « absolute adjectives » ne sont peut-être pas vraiment absolus, et nous examinerons quelques ruptures de construction fréquentes en syntaxe anglaise.

Vous en conviendrez : rater le numéro de septembre reviendrait à *se tirer (une balle) dans le pied!*

Une excellente Journée mondiale de la traduction à tous!

## A Word from the Editor

With a fresh new look that's both dynamic and professional, *Terminology Update* is going all out to celebrate International Translation Day. It is also marking the beginning of the fall with a substantial issue that includes a special section on Aboriginal titles and terminology, clarifies the spelling of Chinese names of places and people, and discusses how dictionaries do not list all the usages of words, especially in the case of French prepositions. We also take another look at two subjects: the use of *tel que* followed by a past participle, and the value of reference works in Spanish writing, which *Terminology Update* originally covered about 20 years ago in the first case and a few months ago in the second. Readers who are interested in the legal field will find the study on nuances in meaning between *jurilinguiste*, *terminologue-juriste* and *terminologue juridique* useful. Terminologists will surely find the Yvanhoé application to be a very practical term extraction tool. Finally, we'll see that absolute adjectives may not be so absolute after all, and we'll look at misplaced modifiers, which are common breaks in English syntax.

You'll agree that missing the September issue would be like "shooting yourself in the foot!"

Have a great International Translation Day!

**Martine Racette, rédactrice en chef/Editor**

## *Words First: An Evolving Terminology Relating to Aboriginal Peoples in Canada*

In May of this year, the terminology guide *Words First: An Evolving Terminology Relating to Aboriginal Peoples in Canada* was presented to an enthusiastic audience of national and regional terminologists and language professionals at the 3rd annual symposium of the Federal Terminology Council, hosted by the Translation Bureau.

Terminology relating to Aboriginal peoples is highly specialized, and many terms are significantly tied to legal interpretations. *Words First* provides guidance on the appropriate use of this terminology, and fosters standardization by providing a clear explanation to ensure that the right words are chosen and used consistently in publications.

With so many diverse Aboriginal peoples, communities and organizations throughout Canada, *Words First* helps clarify terms that are culturally and politically appropriate and respect the people they refer to. It also addresses regional and geographic differences.

Getting the words right is critical in many cases for Aboriginal-related vocabulary and can reduce or eliminate potential legal risk. Terms such as *Status Indian* and *Non-Status Indian* define the legal status of people, and affect their rights and entitlements. In some documents it is necessary to use these terms, now considered to be offensive in common usage. It is easy to see how using the wrong word might affect interpretations of political status, land ownership, financial entitlements and more. The synonym,

## *Terminologie autochtone : une terminologie en évolution qui se rapporte aux peuples autochtones au Canada*

En mai de cette année, au 3<sup>e</sup> Symposium du Conseil fédéral de terminologie organisé par le Bureau de la traduction, un auditoire enthousiaste composé de terminologues du gouvernement fédéral et des régions et d'autres langagiers faisait bon accueil au guide terminologique *Terminologie autochtone : une terminologie en évolution qui se rapporte aux peuples autochtones au Canada*.

La terminologie portant sur les peuples autochtones est très spécialisée, et bon nombre des termes ont une connotation juridique. *Terminologie autochtone* procure une orientation à l'utilisateur pour qu'il se serve à bon escient de cette terminologie, et favorise la normalisation en fournissant des définitions claires qui permettent aux intéressés de choisir les bons mots et de les utiliser de façon uniforme dans les publications.

Une grande diversité caractérise les peuples, les collectivités et les organisations autochtones du Canada. *Terminologie autochtone* fait la lumière sur des termes qui sont respectueux et adaptés aux réalités politiques et culturelles des Autochtones. L'ouvrage signale également les différences régionales et géographiques.

Lorsqu'il est question du vocabulaire propre aux réalités autochtones, l'emploi du mot juste est souvent essentiel pour réduire ou éliminer le risque de problèmes juridiques. Des termes comme « Indien inscrit » et « Indien non inscrit » définissent le statut juridique des gens et ont une incidence sur leurs droits et leurs privilèges. Dans certains documents,

*First Nation person* or *First Nation member*, is respectful and culturally sensitive. It has no legal authority, but is now used wherever the legal term is not required. It is, therefore, very important to ensure that the plain-language products being published, particularly by the Government of Canada, also respect the legal definitions.

*Words First* is not a legal document. It carries a disclaimer that clearly says that the provisions of the *Indian Act*, its regulations, other federal statutes and their interpretation by the courts take precedence over the *Words First* terminology guide and other plain-language documents containing definitions.

*Words First* answers frequently asked terminology questions on a complex subject. Computers and other technologies have dramatically changed the way we work, and increased the speed at which information is shared globally. *Words First* provides an essential resource for the many new “writers” created in the new media explosion.

The document was first created for writers, editors and translators in the Communications Branch of Indian and Northern Affairs Canada (INAC), and to assist both the communications contractors working with them and their INAC clients across Canada. In 1997, we began to develop information to enhance the 1994 “Recommendation No. 2,” produced and distributed by the Terminology and Language Standardization Board. *Words First* now replaces this recommendation.

*Words First* answers specific questions on language usage. It provides sample sentences to clarify meaning and demonstrate context, helping the user to understand and select the correct word. It also contains sample sentences correcting common errors and gives accepted and, in some cases, alternative spellings.

*Words First* does not include First Nations names, e.g. *Mi'kmaq* or *Micmac*. It does not address the spelling of the more than 700 First Nation community and organization names. Further, a recent ruling from the Department of Justice (DOJ) instructed that these are legal names and are not to be translated. These names and their spellings should be confirmed by the community or organization you are writing about.

Before this terminology guide could be considered for broader distribution, a consultation process was

l'emploi de ces termes est nécessaire, même si dans l'usage ils sont jugés offensants. L'emploi d'un mot mal choisi peut facilement engendrer une mauvaise interprétation du statut politique, des titres fonciers, de l'admissibilité à des avantages financiers et ainsi de suite. Le synonyme « membre des Premières nations » est respectueux et conforme aux réalités culturelles. L'expression n'a pas de valeur juridique, mais on l'emploie chaque fois que les termes juridiques ne s'imposent pas. Il est donc essentiel que les documents de vulgarisation, particulièrement ceux que publie le gouvernement du Canada, fassent usage d'une terminologie exacte sur le plan juridique.

*Terminologie autochtone* n'est pas un document juridique. Un avertissement précise aux lecteurs que les dispositions de la *Loi sur les Indiens*, les règlements qui s'y rattachent, d'autres lois fédérales et leur interprétation par les tribunaux priment sur ce guide et sur les autres ouvrages de vulgarisation qui présentent des définitions.

*Terminologie autochtone* fournit des réponses à des questions terminologiques qui sont fréquemment posées sur ce domaine complexe. Les ordinateurs et les technologies connexes ont grandement modifié notre façon de travailler; nous échangeons maintenant de l'information à la vitesse de l'éclair, partout dans le monde. *Terminologie autochtone* est un ouvrage essentiel pour la multitude de nouveaux « rédacteurs » qui ont vu le jour à la suite de l'explosion du secteur médiatique.

À l'origine, *Terminologie autochtone* a été conçu à l'intention des rédacteurs, réviseurs et traducteurs de la Direction générale des communications des Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC), et devait aussi servir aux entrepreneurs en communication qui travaillent avec eux et avec leurs clients d'AINC partout au Canada. En 1997, nous avons commencé à accumuler des renseignements destinés à étoffer la « Recommandation n° 2 » produite et diffusée en 1994 par la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique. *Terminologie autochtone* remplace maintenant la recommandation de 1994.

*Terminologie autochtone* répond à des questions précises en matière d'usage linguistique. Il propose des échantillons de phrases visant à éclaircir le sens et à illustrer le contexte, ce qui aide l'utilisateur à comprendre et à choisir le mot juste. Il propose aussi des échantillons de phrases visant à rectifier des erreurs courantes. Enfin, il présente les graphies acceptées et, dans certains cas, d'autres graphies possibles. ➤



undertaken in partnership with the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate. In 1999, we consulted with all major stakeholders including the five principal national Aboriginal organizations (Assembly of First Nations, Inuit Tapiriit Kanatami, The Métis National Council, The Congress of Aboriginal Peoples, and the Native Women's Association of Canada). We consulted with Treasury Board, Finance Canada and other central agencies, and with all Government of Canada departments responsible for Aboriginal files. Within INAC we consulted the two committees representing Aboriginal employees: the Committee for the Advancement of Native Employment (CANE) and the Inuit Committee of Employees (ICE).

The approvals process included INAC communications, program and sector officials, DOJ-INAC Legal Services—for both the English and French versions—and INAC's Deputy Minister.

Who should use *Words First*? Everyone who writes! This is a primary tool for writers, editors, proofreaders, translators, all INAC staff, employees and communicators in the Government of Canada, federal agencies and Crown corporations, as well as members of the media, educators, politicians, private and public sector organizations and publishers. In fact, it should be used by everyone who writes on this subject, and publishes in print and electronically. In short, it is a resource for everyone involved in writing.

What about other style guides? *Words First* supplements and overrides *The Canadian Style* on Aboriginal-related usage, and all media stylebooks such as the *Canadian Press* and *Globe and Mail* style guides. Those writing for the media should continue to use the appropriate media style guide but should use *Words First* conventions such as capitalizing *Aboriginal*. When in doubt, consult with the manager of INAC's Editorial and Language Division at (819) 997-0332.

This reference document is easy to use and is available on the Internet at [www.ainc-inac.gc.ca/pr/pub/wf/index\\_e.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/pub/wf/index_e.html). Users can search by term and also download it and print it as needed.

We are now working to put this terminology in *TERMIUM® Plus*. There will be one more round of consultations and approvals. Stakeholder input will again be reviewed and included where appropriate. Together with the Terminology and Standardization Directorate, we will convene stakeholder meetings for final review in 2004.

On ne trouve pas dans *Terminologie autochtone* les noms des Premières nations, comme Mi'kmaq ou Micmac. Ce n'est pas non plus un manuel où l'on retrouvera la graphie des noms d'organisations et de collectivités des Premières nations, dont le nombre dépasse les 700. D'ailleurs, dans une décision rendue récemment, le ministère de la Justice a indiqué qu'il s'agit là de noms légaux, et que ceux-ci ne doivent pas être traduits. Il appartient au rédacteur de vérifier les noms et leur graphie auprès de la collectivité ou de l'organisation autochtone concernée.

Avant d'étendre la diffusion du guide terminologique *Terminologie autochtone*, AINC a entrepris des consultations en collaboration avec la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. En 1999, il a consulté les principaux intéressés, notamment les cinq grandes organisations nationales autochtones (Assemblée des Premières Nations, Inuit Tapiriit Kanatami, Ralliement national des Métis, Congrès des peuples autochtones et Association des femmes autochtones du Canada). Ont également été consultés le Conseil du Trésor, le ministère des Finances et d'autres organismes centraux, ainsi que tous les ministères fédéraux responsables de dossiers autochtones. Au Ministère même, deux comités qui représentent les employés autochtones ont pu faire connaître leurs vues, soit le Comité de l'avancement des employés autochtones (CAEA) et le Comité des employés inuits (CEI).

L'ouvrage – tant dans sa version française que dans sa version anglaise – a été soumis à l'approbation de fonctionnaires d'AINC qui travaillent dans le domaine des communications ou qui représentent les programmes et les secteurs. Les services juridiques du ministère de la Justice et d'AINC l'ont approuvé, et il a reçu l'aval du sous-ministre d'AINC.

À qui s'adresse *Terminologie autochtone*? À toute personne qui rédige! Il s'agit d'un outil de premier choix pour les rédacteurs, les réviseurs, les correcteurs, les traducteurs, tout le personnel d'AINC, tous les employés et communicateurs du gouvernement du Canada, les organismes fédéraux, les sociétés d'État, les médias, les enseignants, les politiciens, les organismes des secteurs public et privé, les maisons d'édition, etc. En fait, quiconque rédige sur le sujet et publie sur support papier ou en format électronique devrait en faire usage. En résumé, *Terminologie autochtone* est utile à tous ceux qui exécutent des tâches de rédaction.

Et les autres guides de rédaction? En ce qui concerne l'utilisation de la terminologie se rapportant aux peuples autochtones, *Terminologie autochtone* complète

New words and new interpretations will continue to emerge. A process is being set up to identify, research, validate and incorporate new terms. The required consultations and approvals will take place before these terms are added to *TERMIUM® Plus*.

## Some examples of the entries found in *Words First*

### American Indian

“American Indian” is a commonly used term in the United States to describe the descendants of the original peoples of North America (see also **Native Americans**). Some people are dissatisfied with this term, because it: (a) retains the misnomer “Indian” in its name, and (b) covers peoples who consider themselves distinct from Indian peoples, namely the Inuit, Yupik and Aleut peoples in Alaska. The term is not popular in Canada.

### Eskimo

“Eskimo” is the term once given to Inuit by European explorers and is now rarely used in Canada. It is derived from an Algonquin term meaning “raw meat eaters,” and many people find the term offensive. The term is still frequently used in the United States in reference to Inuit in Alaska.

### Inuit

Inuit are the Aboriginal people of Arctic Canada. Inuit live primarily in Nunavut, the Northwest Territories and northern parts of Labrador and Quebec. They have traditionally lived above the tree-line in the area bordered by the Mackenzie Delta in the west, the Labrador coast in the east, the southern point of Hudson Bay in the south, and the High Arctic islands in the north.

Inuit are not covered by the *Indian Act*. However, in 1939 the Supreme Court interpreted the federal government's power to make laws affecting “Indians, and lands reserved for the Indians” as extending to Inuit.

The word “Inuit” means “the people” in Inuktitut, the Inuit language, and is the term by which Inuit refer to themselves. Avoid using the term “Inuit people” as the use of “people” is redundant. The term “Eskimo,” applied to Inuit by European explorers, is no longer used in Canada.

le *Guide du rédacteur* et tous les codes typographiques des médias, comme les guides de la Presse canadienne et du *Globe & Mail*, et il prime sur eux. Les rédacteurs qui utilisent un code typographique devraient observer certaines règles énoncées dans *Terminologie autochtone*, comme l'emploi de la majuscule pour désigner les Autochtones. En cas de doute, il est recommandé de consulter la gestionnaire de la Division des langues et de la révision d'AINC, au (819) 997-0332.

Le document de référence *Terminologie autochtone* est un outil convivial. Il est accessible sur Internet à l'adresse suivante : [www.ainc-inac.gc.ca/pr/pub/wf/index\\_f.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/pub/wf/index_f.html). Les utilisateurs peuvent faire une recherche par terme, télécharger le document et l'imprimer au besoin.

Nous travaillons actuellement à l'incorporation de *Terminologie autochtone* à *Termium® Plus*. Une dernière ronde de consultation et d'approbation aura lieu. La rétroaction des intervenants sera à nouveau examinée, et leurs commentaires seront pris en compte, s'il y a lieu. Les intervenants seront convoqués pour une révision finale en 2004, en collaboration avec la Direction de la terminologie et de la normalisation.

De nouveaux mots et de nouvelles interprétations continueront de voir le jour. Nous sommes à mettre au point un processus de détermination, de recherche, de validation et d'intégration de la nouvelle terminologie. Avant que de nouveaux termes soient versés dans *Termium® Plus*, des consultations auront lieu et les approbations nécessaires seront obtenues.

## Quelques exemples d'entrées figurant dans *Terminologie autochtone*

### Esquimaux

Les explorateurs européens avaient donné aux Inuit l'appellation Esquimau. Ce terme, rarement utilisé au Canada, provient d'un nom algonquin qui signifie « mangeur de viande crue ». Bon nombre de personnes jugent ce terme péjoratif. Cependant, ce mot (sous sa forme anglaise *Eskimo*) est encore utilisé aux États-Unis pour désigner les Inuit qui vivent en Alaska. À noter que ce terme s'accorde en genre et en nombre : Esquimaude, Esquimaudes et Esquimaux.

### Indiens d'Amérique

Contrairement au Canada, les États-Unis utilisent couramment l'expression *American Indian* rendue en français par *Indien d'Amérique* pour décrire les descendants des premiers peuples en Amérique du Nord. Certaines personnes estiment que ces termes sont fautifs étant donné : ➤



## Suggested usage:

**Use as a noun and a modifier.** The term is acceptable as both. According to the national organization Inuit Tapiriit Kanatami, the preferred use of “Inuit” as a noun is simply “Inuit,” not “the Inuit” nor “Inuit people.”

- X As hunters, the Inuit led a seasonal existence, living according to nature’s schedule.
- X Contact between Inuit people and Europeans increased with the arrival of whaling ships in the 19th century.
- ✓ As hunters, Inuit led a seasonal existence, living according to nature’s schedule.
- ✓ Contact between Inuit and Europeans increased with the arrival of whaling ships in the 19th century.
- ✓ With the birth of Nunavut in 1999, Inuit embarked on an exciting new era in their history.

**Capitalize.** The Department capitalizes “Inuit” as it would other designations like “Francophone,” “Arabic” or “Nordic.”

**“Inuk” is the singular form of Inuit.** Use “Inuk” when referring to one Inuit person. ■

a) qu’ils conservent le mot Indien, appellation jugée démodée; b) qu’ils désignent des personnes ne se considérant pas comme des Indiens, tels que les Inuit, les Yupiks et les Aleuts en Alaska.

## Inuit

Les Inuit sont des Autochtones qui vivent dans l’Arctique canadien. Ils habitent surtout les Territoires du Nord-Ouest et le nord du Labrador et du Québec. Ils ont toujours vécu au-delà de la limite forestière dans la région bornée à l’ouest par le delta du Mackenzie, à l’est par le Labrador, au sud par la pointe sud de la baie d’Hudson et au nord par les îles de l’Extrême-Arctique.

Les Inuit ne sont pas visés par la *Loi sur les Indiens*. Cependant, en 1939, la Cour suprême du Canada a statué sur les pouvoirs du gouvernement fédéral afin que les lois concernant les Indiens et les terres qui leur sont réservées puissent s’appliquer aux Inuit.

Le mot inuit signifie « peuple » dans la langue des Inuit, l’inuktitut. C’est le terme qu’ont choisi les Inuit pour se désigner eux-mêmes. Le nom Esquimaux, donné aux Inuit par les premiers explorateurs européens, n’est désormais plus utilisé au Canada.

## Emploi recommandé

Le terme inuit peut être employé comme nom propre ou comme adjectif. Selon l’organisme inuit Tapiriit Kanatami, le mot Inuit en tant que nom propre s’emploie généralement seul. Toutefois, il n’est pas d’usage de parler de *peuples inuits*, expression qui se révèle redondante. Comme nom propre, Inuit ne prend pas la marque du pluriel. Notez que le mot inuit utilisé comme adjectif s’accorde en genre et en nombre.

- X Les contacts entre les peuples inuits et les Européens ont augmenté avec l’arrivée de bateaux de pêche à la baleine au XIX<sup>e</sup> siècle.
- ✓ Les contacts entre les Inuit et les Européens ont augmenté avec l’arrivée de bateaux de pêche à la baleine au XIX<sup>e</sup> siècle.

**La majuscule.** Au Ministère, il est d’usage d’employer la majuscule pour désigner les Inuit, comme on le fait pour tous les noms de peuples, par exemple, un Français, un Arabe, un Suédois. ■





## Special Report

Katherine Barber

# Aboriginal Titles

In recent years, there has been a cultural renaissance amongst Canada's Aboriginal peoples. A renewed sense of identity has left a very marked impression on the language. The most immediately visible result of this is the use of self-designations by various Aboriginal peoples rather than the names imposed on them by outsiders, either other Aboriginal groups or European newcomers. Obviously this phenomenon happened with the shift from *Eskimo* to *Inuit* about twenty-five years ago, but in the past ten years the same phenomenon has happened with all of Canada's Aboriginal peoples.

In some cases, the shift has been slight. For instance, the people traditionally known in English as the *Micmac* have in only the last ten years come to impose *Mi'kmaq* as the standard Canadian spelling of their name. I can document this from my personal experience. In late 1992 I had a meeting with the editors of the style guide for *The Globe and Mail* and mentioned that I had recently seen this spelling for the first time. The editors opined that this would not catch on. But seven years later, the *Globe* started to use it as their standard spelling. Most Canadians are still pronouncing it the same way as *Micmac* [MICK mack]. However, in Cape Breton Island, I heard academics in 1998 saying *MEE maw*. Indeed, another variant is *Mi'kmaw*. As luck would have it, the acrimonious dispute that broke out in the Atlantic Provinces over native versus non-native fishing rights in September 1999 received much national coverage, and the pronunciations *MIG maw* and *MEE mak* started to be used by CBC reporters. The *Canadian Press Style Guide* editor reports that as a result of this, she has changed her recommendation from "Micmac unless the specific community prefers Mi'kmaq" to a blanket use of *Mi'kmaq*. And on October 7, 1999 *MIG maw* became the official *Canadian Press* pronunciation.

In the way of dictionaries, we first found ourselves confronted with this challenge when we were working on the letter A in 1993. Suddenly we were encountering in our corpus and citation files evidence of a word we had never seen before: *Anishnabe*. We started looking for more, and before we knew it, we had 32 spelling variants for the word. A recent search yielded five more (see sidebar). This is the "new" word for the people traditionally known in Canada as the *Ojibwa* or the *Ojibway* (they are called the *Chippewa* in the US). It means simply "people" in the language of the Anishnabe. An interesting phenomenon with the use of this word was the fact that it was almost always unglossed. It was as if writers had learned that this was the now politically acceptable name and no reference should be made to the previous name at all to help people make the connection. Indeed *The Canadian Oxford Dictionary* lexicographers for a while thought that we were dealing with a totally new Aboriginal group that for some reason we had never heard of before. ➤

## Canadian Citations (total of 37 variants)

Ahnishinaubeg	1982 <i>Flowers of the Wild</i> (Oxford)	Anishinaubaequae	1993 <i>Crazywater</i> (Penguin) (feminine)
Anicinabe	1982 <i>Indians, Inuit, and Metis of Canada</i> (Gage)	Anishinaubaug	1990 <i>New Republic of Childhood</i> (Oxford)
anicinabek	1986 <i>Native Peoples: The Canadian Experience</i> (McClelland & Stewart)	Anishinaubee	1989 <i>Toronto Star</i>
Anishabec	1988 <i>The Canadian Encyclopedia</i>	Anishnaabe	1994 <i>Winnipeg Free Press</i> (name of organization)
Anishabe	(spelling uncertain)1993 heard on an episode of the CTV program "ENG"	Anishnabai	1990 <i>Ottawa Citizen</i> 1989 <i>Toronto Star</i>
Anishinaabe	1994 <i>Anishinabek News</i> 1989 <i>Toronto Star</i> n.d. <i>Anishinaabemodaa: Becoming a Successful Ojibwe Eavesdropper</i> (Manitoba Association for Native Languages Inc.)	Anish Nabai	1992 <i>Nations Within</i>
Anishnabay	1995 <i>First Nations: The Canadian Experience</i>	Anishnabe	1992 <i>Canadian Living</i> 1990 <i>Ottawa Citizen</i> 1989 <i>Toronto Star</i> 1988 <i>The Canadian Encyclopedia</i> 1988 " " 1988 " "
Anishinabe	1994 <i>Anishinabek News</i> 1992 <i>Anthology of Canadian Native Literature</i> (Oxford University Press) 1992 <i>Canada's First Nations</i> (M&S) 1990 <i>The Province</i> (Vancouver) 1990 <i>Ottawa Citizen</i> 1990 <i>BC Bookworld</i> 1989 <i>Toronto Star</i> 1988 <i>Native Peoples and Cultures of Canada</i> (Douglas & McIntyre)	Anishnabec	1993 <i>Calgary Herald</i>
Anishinabek	1994 <i>Anishinabek News</i>	Anishnabek	1993 <i>Ottawa Citizen</i>
Anishinabeg	1993 <i>Ottawa Citizen</i> 1988 <i>The Canadian Encyclopedia</i>	Anishnabi	1989 <i>Toronto Star</i>
Anishinabek	1994 <i>Anishinabek News</i>	Anishnaube	1993 <i>Wildflower</i>
Anishnabemowin (language)	1998 <i>Anthology of Canadian Native Literature in English</i>	Anishnawbe	1989 <i>Toronto Star</i> 1994 name of choir 1994 name of organization: Anishnawbe Health Toronto (Toronto phone book)
Anishinaubae	1993 <i>Wildflower</i>	Anishnawbek	1994 <i>Anishinabek News</i> 1989 <i>Toronto Star</i>
Anishinaubaeg (plural)	1998 <i>Anthology of Canadian Native Literature in English</i>	Anishnaybak (plural)	<i>Anthology of Native Literature</i>
Anishinaubaek	1993 book title (M&S)	Anishnaybay (plural)	<i>Anthology of Native Literature</i>
		Anissinapek	1988 <i>The Canadian Encyclopedia</i>
		Annishnawbe	1993 <i>Globe and Mail</i>

Nishnabe	1989 <i>Toronto Star</i>
Nishnawabe	1990 <i>The Gazette</i> (Montreal)
Nishnawbe	1990 <i>The Gazette</i> (Montreal) 1990 <i>Ottawa Citizen</i> 1989 <i>Toronto Star</i>
Nishnawbe-Aski	1993 <i>Kanawa</i>
nishnawbe	1989 <i>Toronto Star</i>
Nishnawbs (plural)	1986 <i>The Rez Sisters</i> (Tomson Highway, Cree author)

*Anishnabe* clearly presented some challenges, but they paled in comparison with the lexicographical treatment of the numerous Aboriginal peoples living in BC. These people, traditionally known by such names as the *Shuswap*, *Nanaimo*, *Carrier* and *Thompson*, have opted for spellings of their names that seem impenetrable to anglophones:

*Secwepemc* (formerly *Shuswap*)

*Xne Nal Mewx* (formerly *Nanaimo*)

*Ktunaxa* (formerly *Kootenay*)

*Stl'atl'imx* (formerly *Lillooet*)

*Nlaka'pamux* (formerly *Thompson*)

It remains to be seen how successful these names will be in surviving in English when they seem to insist so heavily on their very un-Englishness. Of course, I believe that is the whole point. These names symbolize a total rejection of European colonialism. However, other names that are somewhat less daunting to anglophones, though still quite unusual, such as *Nis'gaa* and *Nuu-chah-nulth* (formerly *Nootka*) and *Kwakwaka'wakw* (formerly *Kwakiutl*), do seem to have caught on generally.

Another consequence of the Aboriginal renaissance in Canada has been an influx of words designating Aboriginal cultural realities into more mainstream Canadian English. The expression "Aboriginal title" has become part of our daily newspaper reading. But Aboriginal spiritual and cultural practices have impinged on our consciousness as well, so that expressions like *sweat lodge*, *dream catcher*, *sentencing circle*, *vision quest* and *hoop dance*, which might before have been found only in anthropological texts, are now very much part of general Canadian English. This trend continues: to the 345 words relating in some way to Canada's Aboriginal peoples in the first edition of *The Canadian Oxford Dictionary*, we will be adding another 30 or so in the second edition of the dictionary due out in 2004. A striking example is the very recent post-Nunavut name change of the Inuit Tapirisat of Canada (meaning "Inuit will unite" in Inuktitut) to Inuit Tapiriit Kanatami (meaning "Inuit are united with Canada"). ■



# Ce n'est pas dans le dictionnaire. Ce n'est donc pas... bon! ou la quête de la bonne préposition dans les ouvrages de référence<sup>1</sup>

Maurice Rouleau

Qui, en tant qu'étudiant, ne s'est jamais fait dire de consulter son dictionnaire pour y trouver, explicitement ou implicitement, la réponse à la question posée ou la solution à la faute commise? Qui, en tant que professeur, n'a pas un jour répondu à un étudiant, soit parce qu'il ignore lui-même la réponse, soit parce qu'il veut lui inculquer une façon de faire, de toujours consulter son dictionnaire? Le message, véhiculé par le professeur et perçu par l'étudiant, est clair : le dictionnaire a réponse à tout; si ce n'est pas dans le dictionnaire, ce n'est pas... bon, ce n'est pas... correct. Bref, ça ne se dit pas!

Il m'est arrivé, un jour, de dire à un étudiant de consulter son dictionnaire, qu'il y verrait que « sans détour » s'écrit bel et bien sans « s ». Comme j'avais vérifié au préalable dans mon *Nouveau Petit Robert* (NPR), je me faisais fort de détenir la vérité. En fait, je m'aventurais, sans le savoir, sur un terrain miné. Il est vrai qu'à l'entrée « détour » on trouve « sans détour ». C'était d'ailleurs là que j'avais pris ma belle assurance. Un autre étudiant me fit remarquer, non sans une certaine joie mal dissimulée, qu'à l'entrée « carrément » on pouvait lire : « d'une façon nette, décidée, sans détours ». Cette fois-ci « détour » prenait un

« s », ce qu'évidemment j'ignorais. J'ignorais également que l'étudiant aurait pu en dire autant en se référant, toujours dans le même dictionnaire, à trois autres entrées : « ambages », « chemin » et « façon ».

Comment expliquer que les rédacteurs du dictionnaire imposent au lecteur la graphie « sans détour » et qu'eux-mêmes se permettent de l'écrire, selon l'inspiration du moment<sup>2</sup>, avec ou sans « s »? Pourquoi eux auraient-ils le droit; nous, pas? Le dictionnaire venait de me jouer un vilain tour. Ma belle confiance venait d'être ébranlée. Ce n'était qu'un début... et cela aussi, je l'ignorais.

Un peu plus tard, un collègue me fit remarquer, fort poliment par ailleurs, que, dans un de mes textes, j'avais utilisé un adjectif qui ne figure pas dans le NPR. J'avais écrit : « Ces rapports sont immédiatement appréhendables. » J'aurais sans doute dû me sentir coupable, rougir de me faire prendre en flagrant délit. Mais un tel sentiment ne m'a même pas effleuré l'esprit, car j'ignorais que cet adjectif brillait par son absence. Pourquoi « appréhendable » ne figure-t-il pas dans le dictionnaire? Serait-ce qu'il n'est pas français et que, du même coup, son utilisation constituerait ce que les experts appellent un « barbarisme »?

Ne serait-ce pas plutôt un oubli de la part des rédacteurs du NPR? Ne trouve-t-on pas dans ce même dictionnaire l'adjectif « académisable »? Pourquoi ce dernier aurait-il droit à l'existence, à la reconnaissance officielle, et non « appréhendable »? Ces deux adjectifs respectent tous deux pourtant un mode classique de formation des adjectifs : l'ajout du suffixe *-able* au radical d'un verbe du premier groupe : alcoolisable, aimable, contestable, inconsolable, permutable et tous les autres « ...able » imaginables.

Je croyais être au début de la fin de mes expériences étonnantes avec le dictionnaire, mais je n'en étais, en fait, qu'à la fin du début. L'étude des prépositions allait me réserver bien des surprises que je ne soupçonnais pas encore. S'il est un domaine où le recours au dictionnaire se fait sentir, c'est bien celui de l'emploi des prépositions. Voici quelques exemples tirés de l'actualité récente où la préposition utilisée fait tiquer. Ces phrases ont été entendues à Radio-Canada<sup>3</sup> (certains diraient **sur** Radio-Canada) :

- (1) « On n'a pas vraiment eu le temps de penser **autour** de la question. »
- (2) « On est incertain **sur** le sort de Saddam Hussein. »

- (3) « L'Iran proteste **pour** la violation de son territoire. »

Dans la phrase (1), la préposition **autour** est pour le moins bizarre. Dans aucun dictionnaire, on ne rencontre « penser **autour** de qqch ». En fait, cette construction, qui sent l'anglais (*to think about something*), s'explique assez facilement quand on sait qu'elle est sortie de la bouche de quelqu'un qui a passé sa vie à travailler en anglais. En français, on pense **à** qqch.

Dans la phrase (2), la préposition **sur** étonne à première vue. Ce n'est pas la préposition que les dictionnaires nous présentent. Spontanément, on dit : incertain ou certain **de** qqch/qqn. L'emploi de **sur** pourrait s'expliquer par le fait que l'adjectif « incertain » signifie : « qui est dans le doute **sur** qqch », ou peut-être plus pertinemment par la tendance européenne à utiliser la préposition **sur** à toutes les sauces. J'en veux pour preuve ce qu'un médecin français travaillant à Bagdad, durant cette guerre, disait dans une entrevue : « ...surtout les blessés qui arrivaient **sur** les dernières quarante-huit heures » ou encore « Les hôpitaux **sur** lesquels nous travaillions... ». De toute évidence, il ne s'agit pas d'un anglicisme; l'anglais dit : *uncertain about, as to ou of something*.

Dans la phrase (3), l'emploi de **pour** après le verbe « protester » heurte la logique. Cette préposition est généralement associée à une attitude favorable. Or, « protester » est tout le contraire; il signifie : déclarer formellement son opposition, son hostilité, son refus. Et quand arrive le moment de dire l'objet d'une protestation, c'est la préposition **contre** qui vient normalement à l'esprit.

D'autres prépositions sont également utilisables avec ce verbe, mais elles ne traduisent pas le même rapport logique : protester **d'un** geste brusque, **avec** force, **à** grands cris (rapport de manière). On peut également protester **de** son innocence, mais le verbe a alors un autre sens, celui de donner l'assurance formelle et non d'exprimer son opposition à qqch. **Pour** n'a jamais voulu dire **contre**, mais le NPR le lui fait dire. Il ne cite d'ailleurs qu'un exemple : « sirop pour la toux ». Dans l'industrie pharmaceutique canadienne, par contre, on dit systématiquement : « sirop contre la toux ».

Dans les trois cas présentés, l'utilité du dictionnaire se manifeste par la non-consignation de la forme que l'on juge fautive : par exemple, « penser **autour** » n'est pas consigné, donc c'est fautif. Autrement dit, l'absence de la construction nous amène à conclure à la non-idiomatisme de l'expression. Mais une telle conclusion suppose implicitement que tout ce qui se dit en français se trouve dans le dictionnaire. Voyons si une telle conclusion tient la route. Prenons la phrase suivante, prononcée par un journaliste français, au cours d'une entrevue télévisée :

- (4) « La garde républicaine est demeurée loyale **à** Saddam Hussein. »

Je me suis immédiatement demandé si la préposition **à** était bien celle qu'il fallait utiliser. Si oui, était-ce la seule? Si non, quelles autres prépositions ou locutions prépositives pourrait-on utiliser sans risquer de se faire corriger? **À l'égard de, avec, envers, vis-à-vis de**? Autrement dit, quelle préposition l'adjectif « loyal » commande-t-il? La question a été posée à deux

groupes de langagiers : une quinzaine de rédacteurs professionnels et une trentaine de traducteurs en formation. Près des trois quarts de chacun des groupes auraient utilisé indifféremment « loyal **à** » et « loyal **envers** ». **À l'égard de** ralliait quelques voix; quant à **vis-à-vis de**, on le refusait, tout comme **avec**.

Pour savoir si ces utilisateurs ont raison, nous allons examiner ce que disent les ouvrages de référence sur le sujet. Jetons d'abord un coup d'œil aux rares ouvrages consacrés à l'emploi de la préposition, celui de Grevisse<sup>4</sup> et celui de Lasserre<sup>5</sup>. Aucun d'eux ne contient l'entrée « loyal ». Consultons en deuxième lieu cinq dictionnaires des difficultés du français (le Girodet<sup>6</sup>, le Hanse<sup>7</sup>, le Colin<sup>8</sup>, le Thomas<sup>9</sup> et le Péchoin<sup>10</sup>). Dans aucun d'eux, il n'est question de préposition à utiliser ou à ne pas utiliser avec l'adjectif « loyal ». Pour finir, consultons trois dictionnaires de langue générale (le Multi<sup>11</sup>, le PLI<sup>12</sup> et le NPR<sup>13</sup> cédérom 2001). S'il est une difficulté à éviter, le Multi devrait nous l'indiquer. Or, il est muet sur le sujet, tout comme le PLI. Le NPR, par contre, nous fournit un exemple pertinent : loyal **envers** qqn.

Que conclure de la lecture de ces divers ouvrages? Que nous voyons un problème là où il n'y en a pas, car, s'il y en avait un, les auteurs des dictionnaires de difficultés ou même ceux des ouvrages sur les prépositions se seraient certainement fait un devoir de nous l'indiquer? Que la préposition **envers** est LA préposition à utiliser, parce que le NPR nous en fournit un exemple? Qu'en utiliser une autre, par exemple **à**, comme le pensent les langagiers interrogés, serait incorrect, pour ne pas dire fautif? Penser ainsi, c'est admettre implicitement que n'est bon que ➤



ce que le dictionnaire fournit. De là à dire que c'est la seule chose à utiliser, il n'y a qu'un pas que bien des utilisateurs font allègrement. Mais avant d'endosser une telle conclusion, il y aurait sans doute lieu de se poser certaines questions sur la facture, la fiabilité, l'exhaustivité, etc., de ces ouvrages de référence.

Si un adjectif figure au dictionnaire et qu'aucune préposition ne lui est associée dans les exemples fournis, comme c'est le cas pour « audible<sup>14</sup> » dans le NPR, faut-il en conclure que cet adjectif s'emploie absolument? Il est pourtant possible d'utiliser certaines prépositions : audible<sup>14</sup> **à** deux cents mètres, **depuis** le haut de la montagne, **sur** une courte distance, etc. Ce n'est donc pas l'absence d'exemples qui constitue une interdiction...

Quand le médecin veut préciser le médicament qu'il utilise pour traiter une maladie, dira-t-il : « je traite **à**, **par** ou **avec** tel médicament »? Comme ces trois prépositions servent à exprimer l'instrumentalité<sup>15</sup>, cela signifie-t-il qu'on peut indifféremment utiliser l'une ou l'autre? Que nous disent les dictionnaires à ce sujet? Dans le NPR, on trouve, comme exemple pertinent (c'est-à-dire en tant que v. tr. dr. à la voix active), « traiter un champ **au** D.D.T ». Le PLI nous donne : « traiter un malade **par** les antibiotiques ». Faut-il en conclure qu'en médecine il faut dire « traiter **par** » parce que le PLI nous le donne en exemple? Qu'en agriculture il faut dire « traiter **à** » parce que le NPR nous fournit cet exemple? Rien ne nous permet de tirer une telle conclusion. En fait, dans la langue médicale, c'est la préposition **par** qui est couramment utilisée avec le verbe traiter<sup>16</sup> (employé à la voix active). Cela ne signifie pas que, dans une autre langue de spécialité, ce verbe se construise de la même façon. En métallurgie, on traite certainement

un métal **à** froid ou **à** chaud. Dans l'articulation d'un mot, la langue de spécialité a donc ses préférences que le dictionnaire ne marque pas nécessairement.

Faut-il remercier qqn **de** qqch ou **pour** qqch? Tout dépend du dictionnaire consulté. Le PLI indique les deux prépositions sans faire de distinction : *Je vous remercie **de** vos conseils. Je vous remercie **pour** vos conseils.* Le NPR, quant à lui, fait une distinction : *Nous vous remercions **de** votre aimable hospitalité.* Remercier **pour** s'emploierait surtout pour des choses concrètes : *Je vous remercie vivement **pour** votre cadeau, **pour** votre envoi.* Dans d'autres sources, tout en faisant la distinction entre abstrait et concret, on trouve quelques remarques. Selon Girodet, l'emploi de **pour** appartient à une langue moins soignée; selon Colin, le **pour** est plus expressif dans le cas de choses concrètes; selon Péchoin, remercier **pour** serait plus courant, mais remercier **de** plus soigné.

Vu qu'un dictionnaire n'illustre pas tous les emplois d'un mot (ex. : « audible ») et même que les dictionnaires ne donnent pas toujours les mêmes acceptions (ex. « audible » dans le NPR et le PLI); vu que les dictionnaires ne fournissent aucune précision sur les usages en langue de spécialité (ex. : « traiter »); vu que les dictionnaires des difficultés ne s'entendent pas tous (ex. remercier **pour** ou **de**) sans que l'on sache exactement sur quoi les rédacteurs se basent pour expliquer leur choix, que penser du fait qu'un seul dictionnaire, en l'occurrence le NPR, fournisse un exemple d'utilisation d'une préposition avec l'adjectif « loyal »? Faut-il en conclure que **envers** est LA préposition à utiliser, qu'en utiliser une autre, par exemple la préposition **à**, serait fautif? Bien des gens n'hésiteraient pas à le prétendre. Mais comme une occurrence ne fait pas loi, il y aurait lieu de fouiller un peu plus et de consulter d'autres

dictionnaires, notamment le dictionnaire de l'Académie. Dans sa 9<sup>e</sup> édition, dont la parution a débuté en 1986, on peut lire : loyal **avec** qqn. Cette préposition avait pourtant été rejetée par tous les langagiers interrogés à ce sujet!

Pourquoi donc le NPR ne nous fournit-il pas un exemple utilisant la préposition **avec**, s'inspirant pour ce faire de l'Académie? Pourquoi l'Académie n'a-t-elle pas consigné, dans sa dernière édition, la construction avec **envers**, comme le NPR le fait? La langue aurait-elle évolué à ce point, entre 1986 et 2001, qu'aujourd'hui on n'utilise plus que **envers**, que l'emploi de **avec** est vieilli? Non, car l'Académie a publié son fascicule contenant l'adjectif « loyal » en octobre 2000<sup>17</sup>. Sur quoi se basent donc les rédacteurs du NPR pour proclamer qu'ils reflètent l'usage? Sur quoi se basent donc les académiciens?

Pour répondre, indirectement, à la première question, nous avons consulté différentes éditions du *Petit Robert* : l'originale, celle de 1967, puis celles de 1977, de 1992 et de 1996. Ce n'est qu'à partir de l'édition 1996 que l'on trouve « loyal **envers** ». Par contre à « déloyal », on trouve, et cela depuis la toute première édition, « déloyal **envers** ». Serait-ce qu'on peut dire déloyal **envers** depuis 1967, mais ne dire loyal **envers** que depuis 1996? Une telle question ne peut que faire sourire. On disait certainement « loyal **envers** » bien avant 1996, même si le dictionnaire ne le consignait pas. Alors, la question qui vient immédiatement à l'esprit est la suivante : se pourrait-il que « loyal **à** » se dise, mais que le dictionnaire ne l'ait pas consigné?

Pour répondre plus directement à la question, il faudrait savoir comment travaille l'équipe du Robert. Fort heureusement, en septembre 1993, M<sup>me</sup> Josette Rey-Debove a accordé, une entrevue à un



journaliste de *La Presse*, car venait de paraître le *Nouveau Petit Robert*. Le journaliste en profite donc pour savoir ce que signifie, pour l'équipe du Robert, le mot **USAGE**, car tout dictionnaire se veut le reflet de l'usage. Le journaliste demande alors :

« L'**usage** de combien de personnes? À partir de moment pouvez-vous décider que c'est un mot d'**usage courant**? ».

Réponse de M<sup>me</sup> Rey-Debove :

« Évidemment voilà qui n'est pas scientifique [...] Je ne peux donc pas vous fournir de preuve certaine, mais ce que je peux vous dire, c'est que j'ai une très longue expérience, jointe à une passion des lexiques, qui me donnent l'habitude de certaines déductions [...] Mes collaborateurs et moi [...] avons tous l'oreille très ouverte à ce qui se dit et s'écrit, dans la rue, à la radio, à la télévision... ».

« Bien sûr, il est certain que l'on peut se faire une idée de l'importance d'un mot, mais c'est une idée qui ne sera jamais chiffrée. Importance que l'on ressent... »

Le journaliste ajoute alors :

« C'est dire que vous donnez un pouvoir magistral à la presse écrite ou parlée, en l'occurrence à la presse parisienne... pour décider de l'**usage** d'un mot. »

M<sup>me</sup> Rey-Debove finira par dire, plus tard, au cours de l'entrevue :

« Je vais être franche avec vous, le français que nous décrivons est plutôt le français parisien. C'est vrai. »

Nous savons maintenant que, si le NPR ne donne que « loyal **envers** », c'est sans doute parce que l'équipe de rédaction de ce dictionnaire a l'impression que, dans la région *parisienne*, on dit ou on utilise, après l'adjectif « loyal », plus volontiers la préposition **envers** que toute autre préposition! Mais pourquoi ne l'avoir consigné qu'en 1996?

Se pourrait-il que « loyal **envers** » n'ait pas été consigné dans le *Petit Robert*, en 1967, parce que, comme le dit Paul Robert, dans la préface de ce dictionnaire, la réduction de taille (le passage du *Grand Robert*<sup>18</sup> au *Petit Robert*) a porté sur une part de vocabulaire et sur les exemples? La réponse est NON, car « loyal **envers** » ne se trouve ni dans le *Grand Robert* de 1990, ni dans la deuxième édition augmentée publiée en 2001. Comment expliquer que « loyal **envers** » figure dans le NPR depuis au moins 1996 et qu'il soit absent du *Grand Robert* de 2001? Force est d'admettre que, si quelque chose ne se trouve pas dans le dictionnaire consulté, ce n'est pas nécessairement parce que la construction est fautive.

Mais qu'en est-il du dictionnaire de l'Académie, qui nous fournit « loyal **avec** »? Lui aussi se nourrit à la mamelle de l'**usage**. Ne lit-on pas dans la préface de la dernière édition :

« Le *Dictionnaire* de l'Académie est celui de l'**usage**, simplement et suprêmement, le *Dictionnaire* du **bon usage**, qui par là sert, ou devrait servir, de référence à tous les autres. Telle est l'ambition, mesurée mais persévérante, qui guide les académiciens français. »

Mais nulle part il n'est précisé ce que signifie, pour eux, le mot usage. On cite bien Quintilien : « J'appellerai donc **usage** ce qui

est consacré par les gens les plus éclairés », mais nous ne savons pas qui sont ces gens éclairés. Les grands écrivains, les journalistes? Ceux de Paris, de la France ou de la Francophonie? Nul ne saurait dire. Dans cette même préface, on précise : « l'**usage** demande du temps à s'établir, et du temps à se constater » – on aurait pu ajouter : « et encore plus de temps à être consigné » –, mais on ne dit rien sur la façon de constater cet usage. On y lit également : « Nous ne faisons place aux mots étrangers qu'autant qu'ils sont vraiment installés dans l'**usage**... », mais jamais il n'est question de la façon d'évaluer le degré d'installation d'un mot dans l'usage.

D'après un académicien<sup>19</sup>, la question de l'usage est régulièrement soulevée aux réunions du jeudi après-midi<sup>20</sup>, c'est donc dire qu'ils ne s'entendent pas sur le sujet. Que les académiciens ne donnent pas « loyal **envers** » signifierait-il que cette construction n'est pas dans l'**usage**, dans le **bon usage**? Le choix de la préposition **avec** après « loyal » s'expliquerait, toujours selon le même académicien, par la plus grande utilisation, dans la langue française, de la préposition **avec** comparativement à celle de **envers**! Ce serait donc cela l'usage dans ce cas-ci...

Et si « loyal **à** » se disait, comme les langagiers sont portés à le croire! Certains trouveraient quand même le moyen de prétendre qu'il s'agit d'un anglicisme. En effet, l'anglais ne dit-il pas : *loyal to*? Certes, mais « contrairement à ce qu'on nous répète trop souvent, nous dit Frédelin Leroux fils<sup>21</sup>, ce n'est pas parce qu'un terme ne figure pas dans les dictionnaires et qu'il existe un terme semblable en anglais, qu'il s'agit nécessairement d'un anglicisme ». Pourquoi ne pourrait-il pas s'agir tout ➤

simplement d'une transposition par analogie? Comme « loyal » signifie « fidèle à », il est presque normal que « loyal » se construise avec la préposition **à**. C'est d'ailleurs de cette façon qu'on explique l'apparition de la préposition **à** après le verbe « pallier ». Ce dernier, qui signifiait à l'origine : couvrir, dissimuler (donc, v. tr. dir.), en est venu à signifier : atténuer, faute de remède véritable. Avec ce sens, il est devenu v. tr. ind. : « Par analogie avec parer **à**, obvier **à**, remédier **à**, il est aussi employé avec la préposition à [...], usage fort critiqué par les puristes et les enseignants, mais répandu<sup>22</sup> ».

Il serait agréable de penser que le cas qui vient d'être présenté est unique, mais la réalité est bien différente. En voici un autre, concernant cette fois-ci un verbe : combiner/se combiner.

Dans la phrase suivante :

- (6) « Ne peut être combinée... aucune autre offre promotionnelle. »

quelle préposition faudrait-il utiliser, quelle préposition l'usage reconnaît-il? **Avec** ou **à**? Faisons la même démarche que précédemment. Consultons, dans l'ordre, les ouvrages sur les prépositions, ceux sur les difficultés du français, et finalement les dictionnaires de langue générale.

1- Ouvrages sur les prépositions. Le Grevisse est muet; le Lasserre indique la préposition **avec**.

2- Ouvrages des difficultés. Le Girodet est catégorique : ce verbe commande la préposition

**avec**. Il ajoute même : « La construction avec **à** est considérée comme fautive »,

sans évidemment préciser sur quoi il se fonde pour porter ce jugement. Le Colin est du même avis, tout comme le Hanse. Le Thomas cite même un exemple de l'Académie, comme pour tuer dans l'œuf toute idée de contestation. Le Péchoin, son successeur, n'invoque plus l'Académie, mais n'en considère pas moins que « l'on dit correctement *combiner une chose avec une autre* ou *une chose et une autre*. Cela signifie implicitement que « combiner **à** » est incorrect. D'après ces ouvrages, la voie à suivre est claire : il faut dire « combiner **avec** », peu importe la raison de ce choix.

3- Ouvrages de langue générale. Le Multi nous dit que ce verbe se construit avec la préposition **avec**. Dans le PLI, on ne trouve aucun exemple d'utilisation. Il n'y a là rien de surprenant, car ce dictionnaire n'est pas reconnu pour ses exemples. Mais que le NPR n'en fournisse aucun, il y a là de quoi être étonné. Consultons donc le *Grand Robert*. On n'y trouve qu'un seul exemple d'utilisation, qui appartient au domaine de la chimie : « combiner du chlore **avec** du sodium ». Le dictionnaire de l'Académie n'utilise, lui aussi, que la préposition **avec**. On pourrait croire que tout est dit, qu'il n'y a pas d'autre solution que d'écrire ou de dire : « combiner **avec** ».

Ne tirons pas trop rapidement de conclusion. La lecture du *Grand Robert*, à la forme pronominale « se combiner », nous réserve une surprise. En effet, on peut y lire les

deux exemples suivants : « la haine se combine **qui** l'amour » et « les métaux se combinent **avec** les acides ». Faut-il en conclure que la préposition **à** s'utilise quand on parle de choses abstraites (amour) et la préposition **avec** quand on parle de choses concrètes (acides)? Pourquoi serait-il correct de dire « se combiner **à** », mais fautif<sup>23</sup> de dire : « combiner **à** »? Le *Grand Robert* n'est d'ailleurs pas le seul à consigner cet usage. Le *Dictionnaire des verbes français*<sup>24</sup> en fait autant, et cela depuis 1969, deux ans après la parution du *Petit Robert*. En effet, on y trouve les deux constructions : 1) avec la préposition **à** : combiner l'hydrogène **à** l'oxygène (domaine de la chimie) et se combiner **à** l'amitié; 2) avec la préposition **avec** : combiner une chose **avec** une autre et se combiner **avec** l'oxygène.

Qui donc a raison? Y a-t-il vraiment lieu de faire une distinction entre l'emploi de la forme pronominale et celui de la forme active? L'utilisateur, aux prises avec des opinions divergentes, ne sait plus trop que penser. Le professeur lui est pris entre deux feux. Quelle que soit la construction utilisée, on pourra toujours rétorquer que telle autre source – aussi digne de foi! – dit le contraire... Mieux vaut alors accepter les deux constructions, car ce n'est pas à l'utilisateur de trancher!

Pour expliquer le caractère obligatoire, ou pseudo-obligatoire, de la construction « combiner **avec** », certains pourraient être tentés d'invoquer la formation du verbe. En effet, « combiner » est formé de deux éléments : com- (*cum*) et *bini*. Si réellement la formation du verbe est en cause, comment expliquer qu'il soit correct de dire : *coordonner* ou *comparer une chose à une autre* ou *une chose avec une*

autre ou encore une chose **et** une autre. Les verbes « coordonner » et « comparer » ne sont-ils pas eux aussi formés du préfixe latin *cum-*, qui veut dire **avec**?

Bref, l'examen de l'adjectif « loyal » et du verbe « combiner/se combiner » nous a placés devant une dure réalité : les dictionnaires ne s'entendent pas toujours sur ce qu'est l'usage ou du moins sur ce qu'ils considèrent être l'usage. Ils se veulent le reflet de cet usage, mais leurs rédacteurs sont incapables de le définir. Et nous qui devons faire usage de ces dictionnaires!

Il n'est évidemment pas question de faire une recherche aussi fouillée que celle présentée dans cet article chaque fois qu'un problème de préposition se pose. Ce serait irréaliste. Mais il faut se rendre à l'évidence : on ne trouve pas tout dans un dictionnaire. Et par conséquent, si ce n'est pas dans le dictionnaire, ce n'est pas nécessairement fautif! La réponse recherchée peut fort bien ne pas se trouver dans votre dictionnaire, mais vous la trouveriez peut-être dans un autre... Peut-être même ne la trouveriez-vous nulle part.

Un tel énoncé a de quoi bousculer les idées reçues, car quiconque consulte un dictionnaire espère bien y trouver de quoi satisfaire son interrogation. Une telle attente est tout à fait justifiée. D'ailleurs, dans ses *Mots de tête*, F. Leroux fils ne cesse de se demander si les dictionnaires finiront par inclure, un jour, telle ou telle expression. Comme si la trouver dans un dictionnaire pouvait calmer ses angoisses, le déculpabiliser, car ce serait enfin « correct » parce que consigné!

Je n'en demande pas tant. Fort de mon expérience, je préfère me dire et dire aux autres – avec les précautions d'usage qui s'imposent – que, même si ce n'est pas dans le dictionnaire, ce n'est pas nécessairement... mauvais! ■

## Notes

- 1 Cet article développe le sujet abordé par l'auteur aux *XIII<sup>e</sup> SÉDIFRALE* (Sesiones para Docentes y Investigadores de FRAnCés Lengua Extranjera), tenues à Lima, Pérou, du 30 mai au 3 juin 2003.
- 2 Le lecteur trouvera « sans détour », sans « s », à d'autres entrées : bonnement clair, découvert, direct, franchement, platement, etc.
- 3 Bertrand, Guy. *400 capsules linguistiques*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1999.
- 4 Grevisse, Maurice. *Quelle préposition?*, 3<sup>e</sup> édition, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992.
- 5 Lasserre, E. *Est-ce à ou de?* I – Répertoire, 14<sup>e</sup> édition, Lausanne, Payot, 1980.
- 6 Girodet, Jean. *Pièges et difficultés de la langue française*, Coll. Les référents, Paris, Bordas, 1988.
- 7 Hanse, Joseph. *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, 2<sup>e</sup> édition, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 1991.
- 8 Colin, Jean-Paul. *Dictionnaire des difficultés du français*, Coll. Les usages du Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert 1994.
- 9 Thomas, Adolphe V. *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris, Larousse, 1956.
- 10 Péchoin, Daniel et Bernard Dauphin. *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Larousse, 2001.
- 11 Viliers, Marie-Éva de. *MULTI, dictionnaire de la langue française*, 3<sup>e</sup> édition, Montréal, Québec Amérique, 1997.
- 12 *Le Petit Larousse*, Paris, Larousse/HER, 1999.
- 13 *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2001.
- 14 Le NPR définit ainsi « audible » : qui est perceptible par l'oreille (à « perceptible », les rédacteurs de ce même dictionnaire nous fournissent l'exemple suivant : « perceptible à l'oreille »). Le PLI donne à cet adjectif deux acceptions 1 - perceptible à l'oreille; 2 – qui peut être entendu sans difficulté ou sans déplaisir. Faudrait-il en conclure que ce qui s'entend avec déplaisir ne pourrait être dit audible?
- 15 Ne dit-on pas : examiner qqch **au** microscope, manger **avec** ses doigts ou obtenir qqch **par** la force?
- 16 Roux, Maurice. *La traduction médicale. Une approche méthodique*, Brossard, Linguatex, 1994.
- 17 Le deuxième tome de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (Éocène à Mappemonde) a été publié en fascicules (20 au total) au Journal officiel, au fur et à mesure de l'avancement des travaux. « Loyal » figure dans le fascicule n° 18 (de Logomachie à Maîtrise). Journal officiel n° 24, 5-10-2000.
- 18 *Le Grand Robert de la langue française*, 2<sup>e</sup> édition, entièrement revue et enrichie, 9 tomes, dir. Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1990 (mise à jour pour 1991).
- 19 Communication personnelle de Michel Serres.
- 20 Les réunions hebdomadaires du jeudi, de 15 h à 17 h, sont consacrées à la rédaction du dictionnaire.
- 21 Leroux, Frédelin fils. *Mots de tête*, Ottawa, Les Éditions David, 2002.
- 22 *Dictionnaire historique de la langue française*, dir. Alain Rey, nouvelle édition, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993.
- 23 J'utilise l'adjectif « fautif », car c'est la façon habituelle de penser : pas dans le dictionnaire, pas bon.
- 24 Caput J. et J.-P. Caput. *Dictionnaire des verbes français*, Paris, Larousse, 1969.





## Mots de tête

Frédérin Leroux fils

# L'art de se tirer (une balle) dans le pied

Les conservateurs se sont tirés dans le pied

« Ils avaient déjà ce pied dans la bouche. ce pied était fatal. (Michel Vastel, *Le Droit*, 03.06.03.)

Votre dictionnaire de locutions<sup>1</sup> préféré consacre presque huit pages aux expressions formées avec *pied*. On pourrait croire que *pied* a déjà donné, et qu'il a mérité de se reposer un peu – après tout, quelque quatre-vingts rejets, c'est une progéniture respectable. Mais les usagers semblent plutôt d'avis qu'il y a encore moyen d'en tirer quelque chose...

De fait, depuis la parution du *Rey-Chantreau*, la famille « pied » s'est enrichie d'au moins trois expressions qui, sauf erreur, ont toutes du sang anglais. Il y a une quinzaine d'années, *traîner les pieds* faisait son entrée dans les dictionnaires<sup>2</sup>; du moins dans le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (1985). En 1992, le supplément de l'encyclopédie présentait un néologisme du domaine de la psychologie, *pied-dans-la-porte* (je vous laisse le plaisir d'en découvrir le sens), que je n'ai jamais revu ailleurs. Et, plus récemment, on a vu apparaître le troisième membre du trio, *se tirer dans le pied*.

Cette tournure n'est pas encore très répandue, mais on la rencontre quand même assez souvent, et de plus en plus semble-t-il. Lionel Meney<sup>3</sup>, qui en recense plusieurs

exemples, signale qu'il s'agit d'un calque. Pour l'éviter, il donne pas moins de huit équivalents : « agir contre son propre intérêt », « se faire (du) tort à soi-même », « mal juger son coup », « scier la branche sur laquelle on est assis », « creuser sa propre tombe », « marquer contre son camp », « ça lui est retombé sur le nez ». Il n'a oublié que les traductions proposées par le *Meertens*<sup>3</sup>, « se nuire à soi-même stupidement », et par le *Larousse bilingue*, « ramasser une pelle ».

Il serait intéressant de pouvoir dater cette expression, de savoir quand elle a commencé à se répandre, mais Meney ne donne malheureusement pas ses sources. Mon exemple le plus ancien ne remonte qu'à 1990. Un journaliste<sup>4</sup> du *Devoir* l'emploie, mais – cas plutôt exceptionnel – au pluriel : *se tirer dans les pieds*. C'est le singulier qu'on voit normalement. Jean Dunoyer<sup>5</sup> de *La Presse* titre un de ses articles « L'art de se tirer dans le pied ». Pierre Bourgault semble l'avoir prise en affection : il l'emploie une première fois alors qu'il était au *Devoir*<sup>6</sup> : « Ils se tirent dans le pied parce qu'ils sont stupides et incompetents », et à quelques reprises quand il était<sup>\*\*</sup> au *Journal de Montréal*<sup>7</sup> : « Nous nous tirons constamment dans le pied ».

Outre la citation en exergue, j'en ai relevé un autre exemple chez Michel Vastel (24.02.02). Dans une lettre au *Devoir*, l'éditeur Jacques Lanctôt<sup>8</sup> trouve le moyen, dans la même phrase, d'employer deux calques : « On se tire dans le pied en laissant ce puissant outil culturel que sont les bibliothèques publiques boudier nos livres, lever le nez [sic] sur les auteurs que nous publions ». Avec un animisme en prime... Enfin, deux chroniqueurs, Denis Gratton du *Droit*<sup>9</sup> et Chantal Hébert du *Devoir*<sup>10</sup>, semblent avoir piqué son titre à Jean Dunoyer : « L'art de se tirer dans le pied ».

Je n'ai jamais rencontré cette tournure dans la presse ou les ouvrages français. Ce qui ne veut pas dire grand-chose, puisqu'on la trouve sur Internet. Le tour n'est pas fréquent, j'en conviens, mais les Européens ne l'ignorent pas tout à fait. Un certain Nicolas Beau écrit dans le *Canard enchaîné* (02.05.01) : « L'Algérie est assez grande pour se tirer elle-même dans le pied ». Et Catherine Bouy, sur un site belge, rapporte les propos d'un directeur général de la Région wallonne, qui sent le besoin de guillemeter l'expression : « La complémentarité entre les régions belges est primordiale si l'on veut éviter de "se tirer dans le pied" ».

<sup>1</sup>ient, le *Grand Robert* de 2002 l'ignore toujours, alors que le petit l'enregistre depuis 1993. (Mais vous cherchiez en vain la forme pronominale chère aux Québécois.)

<sup>2</sup>maut, on le sait, est décédé le 16 juin dernier

Si se *tirer dans le pied* est rare en dehors du Québec, il en va autrement d'une variante, qui n'est qu'une sorte d'étoffement : *se tirer une balle* (ou : *des balles*) dans le pied. On en trouve à la pelle sur la Toile. Dans *L'Indépendant* (26.06.01), un député, Jean-Claude Pérez, dit que tenir une certaine manifestation « c'est comme se tirer une balle dans le pied ». Un journaliste, Jean-Paul Pouron (sept. 2001), donne à son article un titre qui rappelle celui de Denis Gratton et Chantal Hébert : « L'art de se tirer une balle dans le pied ».

Sur un autre site, on apprend que la section de l'Essonne du Syndicat des enseignants « se tire une balle dans le pied ». Pour faire bonne mesure, je vous signale deux derniers exemples : Gregory Schneider dans *Libération* (06.05.02) et Jean-Louis Boulanger dans le *Figaro* (11.02.03). Et je ne résiste pas à un tout dernier, pour le bel animisme qu'il nous offre. Le secrétaire d'État aux PME n'hésite pas à déclarer que les « fonds de pension américains [...] ne vont pas se tirer une balle dans le pied »<sup>11</sup>.

Comme en témoigne l'exemple de Catherine Bouy, *se tirer dans le pied* est employé en Belgique, mais la tournure avec « balle » n'y est pas inconnue. Dans *Le Soir Magazine* (15.02.03), on peut lire : « Quand la Belgique risque de se tirer une balle dans le pied ». Et la Suisse n'est pas en reste. Dans la *Tribune de Genève* (05.07.02), un ex-directeur général de la Banque cantonale de Genève déplore que la banque soit « en train de se tirer une balle dans le pied ». À l'occasion du salon de l'automobile de Genève de 2003, le président de la Confédération l'emploie, en s'excusant, et en l'amplifiant un peu : « Y renoncer sans alternative crédible c'est, permettez-moi l'expression un peu simple, "nous tirer une balle dans le pied à l'ouverture de la chasse" ».

Mais avant d'aller me balader sur la Toile, j'avais déjà trouvé trois exemples avec « balle », dont le premier a à peu près le même âge que son pendant québécois :

Même s'il ne lâche pas Édith Cresson – ce serait se tirer une balle dans le pied – chef de l'État mesure aujourd'hui ses lacunes<sup>12</sup>.

Les deux autres exemples sont de sources beaucoup plus sûres que tout ce que j'ai trouvé sur Internet. Jean-Marie Rouart, un immortel, semble préférer le pluriel :

Cela fait partie de l'idiosyncrasie de ce peuple si génial de brûler ses vaisseaux, de se tirer des balles dans le pied<sup>13</sup>...

(Une courte parenthèse, si vous permettez. *Mutatis mutandis*, « brûler ses vaisseaux », pourrait traduire « to shoot oneself in the foot » (si le calque vous déplaît). Chose certaine, en tout cas, c'est une belle façon, quoique un peu relevée sans doute, de rendre « to paint oneself in the corner » – que vous tradiriez probablement par « se mettre dans une impasse ». Nos politiciens, quant à eux, n'hésitent pas à « se peindre dans le coin ».)

Fermons la parenthèse, et reprenons notre « pied » où nous l'avons laissé – entre les bonnes mains d'un académicien. C'est l'exemple de Rouart qui m'a décidé à écrire cet article, et qui m'a incité aussi à consulter les dernières éditions des dictionnaires, au cas où. Après avoir fait chou blanc à trois reprises – avec le *Larousse-Chambers* de 1999, le *Hachette-Oxford* de 2001 et le *Harra's* de 2000 – je commençais à me dire que ça ne valait pas la peine de continuer. Mais la force de l'habitude aidant, j'ai quand même jeté un coup d'œil sur le *Robert-Collins* 2002. Ça commençait plutôt

mal : rien dans la partie français-anglais et, dans l'autre, rien à « foot ». Mais enfin, à « shoot », j'ai trouvé la pie au nid : « to shoot oneself in the foot » est traduit par « se tirer une balle dans le pied ».

Je sais, ce n'est pas tout à fait notre tournure, mais faut-il pour si peu boudier notre plaisir? Sur Internet, j'ai relevé des exemples de notre usage sur des sites sérieux : l'Université Laval (dont un exemple au pluriel) et l'Université de Montréal, notamment. Après tout, si les Français peuvent tirer dans les pattes ou les jambes de leurs compatriotes, au propre comme au figuré, et qu'ils peuvent même se tirer une balle dans le pied (ou plusieurs, pour plus de sûreté), je ne vois pas pourquoi les Québécois ne pourraient pas en faire autant, tout en faisant l'économie d'une balle.

P.-S. : J'y pense, celui qui se tire dans le pied ne serait-il pas un peu le petit cousin de cet excentrique anglais que les dictionnaires s'entêtent à snobber, ou à traduire par « franc-tireur » (*Robert-Collins*)? S'ils sont incapables de nous fournir de bons équivalents, nous allons le faire nous-mêmes. Je propose donc de traduire « he's a bit of a loose cannon » par « il a l'habitude de se tirer dans le pied ». Qu'en pensez-vous? ■

#### Notes

- 1 Alain Rey et Sophie Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, les usuels du Robert, 1984
- 2 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin, 1999
- 3 René Meertens, *Guide anglais-français de la traduction*, Paris, Chiron Editeur, 2002
- 4 Gilles Lesage, *Le Devoir*, 01.11.90
- 5 Jean Dunoyer, *La Presse*, 05.04.93
- 6 P. Bourquait, *Le Devoir*, 30.11.93
- 7 P. Bourquait, *Le Journal de Montréal*, 03.03.01. Voir aussi les 20 et 22 avril 2002.
- 8 Jacques Lantôt, lettre au *Devoir*, 19.09.02
- 9 Denis Gratton, *Le Droit*, 10.10.02
- 10 Chantal Hébert, *Le Devoir*, 03.02.03
- 11 Pascal Ceaux, entretien avec Renaud Dutreil, *Le Monde*, 16.04.03
- 12 Sylvie Pierre-Brossolette, *L'Express*, 20.09.91
- 13 Jean-Marie Rouart, *Le Figaro littéraire*, 17.10





# Excuse Me, Have You Misplaced Your Modifier?

Frances Peck

My first article for *Terminology Update*, back in March 2001, was “The Elusive Dangling Modifier.” Dangling modifiers are a pet peeve of many language enthusiasts. After all, what good can possibly come of a sentence like “While driving through the countryside, a great idea struck him”?

But the dangling modifier is just one member of the extended family we call misplaced modifiers. Here are some of its less renowned, but equally egregious, kinfolk.

## Garden-variety misplacements

In English we enjoy a certain latitude for placement of modifiers, especially “ly” adverbs, within sentences. Moving a modifier around changes a sentence’s emphasis, rhythm and structure. Consider, for instance, the placement of *vigorously* in these three sentences:

Emily rowed the dinghy vigorously. Emily vigorously rowed the dingy. Vigorously, Emily rowed the dinghy.

Notice that in all three sentences the adverb is close to the verb it describes. The trouble arises the minute a modifier drifts away from what it modifies:

Ray gazed at the frosty glass of beer on the table in front of him longingly.

Here *longingly* is misplaced, stranded at the end of the sentence instead of appearing near *gazed*, which it is supposed to describe.

Single-word modifiers are not the only ones in danger of becoming misplaced. Groups of words that modify are just as susceptible. Consider this sentence:

Before he knew how to walk, Jack told his wife that he could swim.

Because the dependent clause *Before he knew how to walk* is placed near the verb *told*, it modifies that verb, telling us (rather astonishingly) that Jack shared this information with his wife before he even knew how to walk. Of course the modifier should instead be near *swim*, the verb it belongs with. Repositioning the modifier restores the sentence (not to mention Jack’s development) to its logical order:

Jack told his wife that he could swim before he knew how to walk.

Misplaced modifiers are all around us, and they often say silly things. Consider this sentence from an article on sci-fi movies: “*Silent Running* is a film about a scientist left alone in space with actor Bruce Dern.” Or this one from a student essay: “I decided to go on the Ferris wheel with my boyfriend, the only thing my stomach could tolerate.” And a translator spotted this sign across from a Moscow graveyard: “You are welcome to visit the cemetery, where famous Russian and Soviet composers, artists and writers are buried daily except Thursday.”

## Limiting modifiers

Some of the sneakiest misplaced modifiers are the limiting modifiers, which include *almost*, *nearly*, *only*, *even*, *hardly*, *just*, *merely*, *scarcely* and *simply*. So-called because they limit the meaning of the word they qualify—as in “the victim almost died”—limiting modifiers regularly creep into the wrong spot. Even very good writers must guard against sentences such as this:

As they surveyed the wreckage of the feast, they realized they had almost eaten all of the Thanksgiving turkey.

Though the author means that everyone ate copiously, the sentence actually says “they had almost eaten,” meaning they came close to eating but in fact didn’t eat at all. *Almost* should instead precede *all*, the word it is intended to limit.



Those who are more freewheeling than fastidious may declare that it surely doesn't matter if a limiting modifier is slightly misplaced as long as the meaning is clear. Well, maybe. It's true that when we read "Glenn nearly hiked to the top of Gros Morne," we don't really think that he "nearly hiked"—laced up his boots, strapped on his pack, yet never left the trailhead. But what about more ambiguous sentences? Does "Archie has nearly insulted everyone he knows" mean that Archie is tactless (he has insulted many people) or discreet (he withholds his remarks at the last minute)? Is someone who writes "I only like you" professing strong, indeed exclusive, feelings (I like you and no one else), or brushing you off (my feelings are only platonic)?

In the end it's usually better, not to mention safer, to keep limiting modifiers where they belong, right in front of what they modify.

### Split infinitives

Splitting an infinitive ("to eat") means inserting a modifier between *to* and the verb ("to heartily eat"). The second edition of Fowler's *Modern English Usage*, edited by Sir Ernest Gowers, begins its lengthy entry on split infinitives with this observation: "The English-speaking world may be divided into (1) those who neither know nor care what a split infinitive is; (2) those who do not know, but care very much; (3) those who know and condemn; (4) those who know and approve; and (5) those who know and distinguish."

Those in categories (2) and (3) in particular should take note that the split infinitive is no longer the knuckle-rapping grammatical error it once was. Grammar texts since at least the late 1970s have taken a more relaxed view of the rule—itself somewhat dubious, having arisen in the nineteenth century in an attempt to force English to mirror Latin, in which the infinitive is a single word and therefore unintermittible.

So where does the split infinitive stand today? It's still wise to avoid placing long, disruptive modifiers between *to* and the verb of an infinitive. But even the most conservative language authorities consider it acceptable to split an infinitive with a single modifier, especially if placing the word elsewhere makes the sentence awkward.

**NO** As he gets ready to go out on Friday night, Evan's custom is to loudly, lustily and unabashedly sing along to such jewels of the disco era as "Car Wash" and "Love Machine." (*too many modifiers splitting the infinitive*)

**YES** The twins have entered the Cowpoke County pie-eating contest to finally settle the question of who can eat more. (*one modifier naturally splitting the infinitive*)

It's clear that most modifiers can, to some extent, roam around in sentences. But careful writers are masters of their words. They keep their modifiers on a tight leash, never letting them stray too far from the word they belong with. ■

"Some of the sneakiest misplaced modifiers are the limiting modifiers, which include *almost, nearly, only, even, hardly, just, merely, scarcely and simply.*"



## Retour sur *tel que*

Jacques Desrosiers

Les interdits qui frappent l'emploi de *tel que* suivi d'un participe passé ont déjà été contestés à l'aide de contre-exemples dans un article de *L'Actualité terminologique* paru il y a une vingtaine d'années<sup>1</sup>. Comme la confusion règne encore autour de la question, il vaut la peine d'y revenir : peut-on dire par exemple *le projet tel que présenté* au lieu d'écrire au long *le projet tel qu'il est présenté* ?

Les auteurs sont nombreux à critiquer cette ellipse, mais ils n'expriment pas toujours leurs réserves de la même manière. Le *Grand Larousse de la langue française*, Girodet<sup>2</sup>, Marie-Éva de Villers dans le *Multidictionnaire* et plusieurs autres la limitent à la langue familière ou administrative, sans vraiment la condamner. Darbelnet<sup>3</sup> demandait aussi de l'éviter dans le style soigné, tout en faisant remarquer que l'essentiel était de ne pas créer de « disjonction » comme dans : *Tel que suggéré, j'ai fait retaper le texte*, où *tel*, à la manière du fameux *incluant*, ne s'appuie sur aucun nom.

Hanse y voit un canadianisme et il le proscriit, que *tel* ne se rapporte à rien comme dans l'exemple de Darbelnet ou qu'il soit bien appuyé sur le nom qui précède (*le texte tel que vous l'avez demandé*). Jean-Paul Colin<sup>4</sup> cantonne le tour à la langue technique et administrative, mais il donne l'étrange exemple : *forgez la pièce telle que décrit ci-dessus*, où le participe reste invariable comme si la phrase

d'origine était : *telle qu'il est décrit ci-dessus*. Il semble assimiler la situation à celle qu'on retrouve dans *la réunion aura lieu comme prévu*, où *prévu* reste invariable parce que les mots qui manquent sont *il était*.

La situation est encore plus confuse chez Dagenais<sup>5</sup>, qui n'aimait pas du tout la construction, où il voyait un pur anglicisme. À ses yeux, *tel que* devait être suivi d'une subordonnée. Il proposait de remplacer *les événements se sont déroulés tel que prévu* par *les événements se sont déroulés tel qu'on l'avait prévu*. Mais à y regarder de près, la solution proposée n'est pas plus convaincante que l'expression fautive : à quoi se rapporte *tel* dans cette phrase ? À rien. Or *tel* est un adjectif : il faut qu'il s'appuie sur un nom. J'ai l'impression que Dagenais a commis l'erreur même qu'il dénonce. *Tel* a beau former une locution comparative en s'alliant à *que*, il demeure un adjectif qui doit s'accorder en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

La question de l'accord est donc source de confusion, si bien que nous avons affaire en réalité à deux problèmes distincts : celui de l'appui de *tel* et celui de l'ellipse. C'est d'ailleurs pourquoi dans le Hanse il y a double condamnation. Le premier problème, qui concerne le fait que *tel* est un adjectif qu'on ne peut employer à la manière de la conjonction *comme*, est vite réglé. Des phrases comme :

Tel qu'annoncé par le Conseil du Trésor, le groupe des agents du service extérieur sera l'un des premiers qui sera réorganisé

ou *tel que convenu nous partirons demain*, rampent à plat ventre devant l'anglais. Tout comme celle-ci que j'ai relevée dans *Le Monde* du 3 mai 2002 :

tel que prévu à l'origine, la durée est mise à profit pour pérenniser et mettre en évidence de nouveaux métiers répondant à une réelle utilité sociale

Le tour est condamné *urbi et orbi*, et c'est très bien ainsi parce qu'il faudrait une dose mortelle de charité, ou de laxisme, pour l'accepter. En passant, on peut commencer à se demander si le Hanse a raison d'y voir un canadianisme...

Il est important de souligner que si ce *tel que* fautif orne souvent le début de la phrase, l'erreur est aussi sérieuse quand il s'y mêle plus discrètement :

Ernest Piquette propose que le Conseil accepte la démission de Huguette Charbonneau, tel que proposé dans sa lettre (Site canadien d'un conseil scolaire)

les émissions [de gaz à effet de serre] pourraient augmenter de 20 % au lieu de

diminuer de 5 %, tel que prévu dans le protocole (*Le Monde*, 5 septembre 2000)

Dès le premier jour de leur arrivée sur le sol français, les Kosovars peuvent demander la reconnaissance du statut de réfugié tel que prévu par la convention de Genève (*Le Monde*, 26 mai 1999)

Dans la deuxième phrase par exemple, *tel* n'a aucun appui; ce que le protocole prévoit, c'est que les émissions diminueront de 5 %. Il aurait fallu dire : *comme le prévoit le protocole*. Mais la démarcation est parfois fine. Certains cas très semblables semblent corrects :

La Bosnie organisait alors péniblement le retour de centaines de milliers de réfugiés dans leurs régions d'origine, tel que prévu par les accords de paix (*Le Monde*, 13 décembre 2001)

C'est limite : *tel* s'appuie sur *retour*, et c'est bel et bien le retour des réfugiés que prévoyaient les accords de paix; mais ils devaient aussi prévoir que c'est la Bosnie qui s'en occuperait... S'appuyer sur un nom n'est pas suffisant. Dans la *Presse* du 14 décembre 2001, on lisait :

L'épreuve de bosses de la Série canadienne de ski acrobatique aura lieu telle que prévue samedi et dimanche

L'accord grammatical a beau être respecté, quelque chose cloche dans la phrase. C'est qu'on n'y compare rien; on dit simplement qu'il n'y a pas de changement au programme. *Telle* se rapporte bien à *épreuve*, mais ce qui était prévu c'était que l'épreuve aurait lieu samedi et dimanche. C'est ce genre de tournures qui portent

certains auteurs à se méfier de presque tous les emplois où *tel* que introduit soit un participe, soit même une subordonnée comparative, et à suggérer de le remplacer par *comme*, voire de carrément éliminer l'outil de comparaison. Ainsi Dagenais remplaçait *les règlements tels que modifiés* par *les règlements modifiés*. De la même manière, au lieu de dire *la réunion aura lieu comme prévu*, on pourrait bien dire : *la réunion prévue aura lieu*. *Tel* que, sans être nécessairement fautif, est souvent un tic.

Mais d'autres fois il est fort souhaitable. D'abord pour des raisons stylistiques. Une phrase comme *le programme d'expansion doit être maintenu tel que prévu* met les points sur les i, insiste sur le fait qu'on ne veut pas que le programme soit modifié. Dans les exemples suivants, on pourrait enlever *tel* que et reformuler, mais il aide la phrase à respirer au milieu de l'encombrement d'adjectifs et de compléments du nom :

la diminution marquée du nombre de lieux et d'appareils de loterie vidéo, telle que prévue dans le plan d'action, aurait néanmoins des conséquences positives (*La Presse*, 9 novembre 2002)

je suis favorable à l'introduction d'un conseil de sécurité économique tel que proposé par la France il y a quelques années (*Le Monde*, 1<sup>er</sup> janvier 2000)

le rétablissement des contrôles aux frontières tel que prévu par la convention de Schengen n'a pas été mis en œuvre (*Le Point*, 28 mars 2003)

On aurait pu dire : *qui est prévue dans le plan d'action*; l'introduction

*du conseil de sécurité économique proposé par la France*; et encadrer simplement de virgules *prévu par la convention de Schengen*. Mais ce ne sont à mon avis que des variantes stylistiques.

*Tel* que peut aussi être utile pour des raisons sémantiques. Voyons l'exemple de Montherlant cité dans le *Bon usage*<sup>6</sup> :

L'enterrement tel que pratiqué par les catholiques est indéfendable du point de vue catholique

*L'enterrement pratiqué par les catholiques* dirait la même chose, mais ne serait pas aussi clair. Montherlant parle de la forme d'enterrement particulière pratiquée par les catholiques. Il veut dire : « de la manière qu'il est pratiqué ». Il en va de même quand on dit que *l'ordre du jour est adopté tel que proposé*. On veut dire qu'il est adopté dans la version qui a été proposée.

Mais quand, en pleine grève du personnel, le directeur des Opéras de Paris annonce, selon le *Monde* du 30 novembre 2000, que « le ballet *Casse-noisette* pourra être donné tel que prévu », est-ce qu'il est en train d'annoncer qu'il y a plusieurs manières de danser le *Casse-noisette* et qu'on le dansera de la manière qui avait été prévue? Bien sûr que non – il veut simplement dire que la représentation aura lieu malgré la grève. Pas de changement au programme. On prévoyait de donner le ballet, eh bien le ballet sera donné comme cela avait été prévu. *Tel* a beau avoir l'air de s'accorder avec *ballet*, c'est encore le gros anglicisme.

Il est donc correct d'écrire *le programme d'expansion doit être maintenu tel que prévu*, mais à condition que le sens soit : « il faut maintenir le programme prévu, ➤



pas une autre version du programme », et non : « il faut, comme on l'avait prévu, maintenir le programme ». Le premier sens est celui de Montherlant, le second, celui du directeur des Opéras. Dagenais aurait suggéré d'écrire : *le programme d'expansion doit être maintenu tel quel*, mais cette tournure concise n'est pas toujours utilisable.

L'important est d'être clair. S'il le faut, mieux vaut suppléer l'ellipse, comme dans cet exemple du *Monde* (28 janvier 2003) : « *Il faut que le processus d'inspection tel qu'il a été prévu puisse continuer de se dérouler* », a souligné le ministre des affaires étrangères. Le *Trésor de la langue française* définit l'ellipse comme l'« omission d'un ou plusieurs mots dans un énoncé dont le sens reste clair ».

À côté de tous ces problèmes d'accord, d'appui et de clarté, celui de l'ellipse a maintenant l'air bien inoffensif. On voit que la construction est largement répandue. Il faut concéder que les ouvrages sont si nombreux à recommander de l'éviter dans la langue soutenue qu'il y a presque consensus. Presque. Les exemples de Montherlant, d'autres auteurs cités par le *Bon usage*, ceux nombreux de la meilleure presse européenne et qui n'ont rien d'administratif, montrent que l'ellipse n'est pas regardée de haut par tout le monde. Maurice Grevisse lui-même constatait qu'« après des expressions comparatives » elle était « fréquente dans la langue moderne »<sup>7</sup>.

Il ne faut pas oublier en effet qu'au royaume des comparatives, l'ellipse est reine en français. On dit : *Pierre est plus grand que Paul (n'est grand). J'arriverai plus tôt que (il était) prévu (que j'arrive). Il connaît mieux les règlements du soccer*

*qu'un prêtre (connaît) son bréviaire. Voir le célèbre vers de Baudelaire : J'ai plus de souvenirs que (j'en aurais) si j'avais mil ans. Penser aux « faux comparatifs » où on supprime le deuxième membre de la comparaison : Il faut que tu travailles plus fort (que tu ne travailles actuellement). L'idée est d'éviter une lourdeur. Et c'est toujours le verbe qui perd des morceaux.*

La question dépend jusqu'à un certain point de la perception parfois fort subjective qu'a chacun des niveaux de langue. Prenons la phrase :

Le concept d'une défense européenne, tel qu'il est proposé par Londres et Paris, ne pose-t-il pas de problèmes à votre pays, qui se veut libre de toute alliance militaire?

Qu'a-t-elle de plus soutenu que la formulation choisie par le *Monde* du 12 décembre 1998 :

Le concept d'une défense européenne, tel que proposé par Londres et Paris, ne pose-t-il pas de problèmes à votre pays, qui se veut libre de toute alliance militaire?

Il faut aussi noter que l'usage n'emploie la tournure elliptique qu'avec un nombre assez limité de verbes. L'ellipse semblable pratiquée avec *comme* touche seulement quelques verbes : *comme prévu, comme convenu, comme promis* sont entrés dans la langue, mais ce sont ni plus ni moins des expressions figées. *Comme mentionné ci-haut, comme annoncé la semaine dernière* demeurent inacceptables. L'usage a fait un tri très sélectif.

De même, un usage respectable a accepté l'ellipse après *tel que* avec un certain nombre de verbes de nature un peu « administrative »,

comme *adopté, voté, prévu, organisé, proposé*, etc. On écrirait volontiers : *C'est l'Amérique telle qu'elle était connue alors* – mais jamais : *C'est l'Amérique telle que connue alors*. L'étoffement vient tout naturellement. Le danger que représenteraient ces emplois n'est donc pas très inquiétant. Certaines ellipses sont bien implantées. Autant il paraîtrait pompeux aujourd'hui d'écrire *la réunion aura lieu comme il a été prévu*, autant écrire au long *le programme tel qu'il a été prévu, l'enterrement tel qu'il est pratiqué* donnera parfois l'impression que le seul souci est de boursoufler le style, d'étirer la phrase comme un élastique.

Que faire?

Se demander d'abord si on a vraiment besoin de *tel que*, pour être clair notamment, ou si on le met par pur réflexe.

S'assurer qu'il s'appuie correctement sur un nom, et l'accorder en conséquence.

Quand *tel que* a franchi ces deux barrières, il ne reste plus qu'à juger par soi-même si la phrase serait plus soignée sans ellipse. Si l'on se sent à l'aise avec l'ellipse, pourquoi l'éviter? Une langue soutenue, c'est bien. Sauf si elle est soutenue par d'inutiles béquilles. ■

## Notes

Frédérin Leroux fils, « "Tel que" + participe passé *L'Actualité terminologique*, vol. 17, n° 1 (1984). Repris dans *Mois de tête*, Les éditions David, 2002

2 *Pièges et difficultés de la langue française*, Bordas, 1988.

3 *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Presses de l'Université du Québec, 1988.

4 *Dictionnaire des difficultés du français*, Le Robert, 1993 (Les usuels du Robert).

5 *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, 2<sup>e</sup> édition, Les éditions françaises, 1984.

6 *Le bon usage*, 13<sup>e</sup> édition, Duculot, 1993, § 1077 a)

7 *Le bon usage*, 11<sup>e</sup> édition, Duculot, 1980, § 377

# Reseña sobre el valor de obras de referencia léxica

*En la primera parte de nuestro artículo titulado “Reseña sobre el valor de obras de referencia lingüística para la redacción en español” tratamos el problema ocasionado por la abundante cantidad de referencias estilísticas (normas o manuales de estilo y redacción) y la solución propuesta por la Real Academia Española: la creación del **Diccionario de uso del Español**. En esta segunda parte hemos deseado concentrar el tema de nuestra reseña en ciertos criterios orientados a la evaluación de obras de referencia léxica. El advenimiento de Internet ha generado como nunca antes un acceso instantáneo y gratuito a una impresionante cantidad de información. Muchos sitios Web incluyen léxicos, vocabularios o glosarios que significan un aporte valioso a nuestro quehacer profesional. Por tal razón, deseamos ofrecer al lector una compilación de criterios que pueden orientar la búsqueda de fuentes de información fiables.*

## La institucionalización de la referencia léxica: el diccionario

Desde la invención de la imprenta, la lengua comienza a ser escrutada atentamente por un universo cada vez mayor de lectores. Con posteridad, gracias a la organización en Europa del Estado-nación y al abandono del latín como idioma administrativo, fue necesario proceder a una codificación de *idiomas nacionales*, tales como el inglés, el francés o el español, que hasta ese momento carecían de una norma lingüística sistemática. En el contexto de la organización del Estado-nación como sistema que reemplaza al feudalismo, dicha codificación adquiere, pues, una importancia estratégica, ya que el idioma pasa a ser un elemento ordenador de la centralización política. La codificación de un idioma común se transforma también en un elemento de homogeneización cultural en torno al cual se llegará incluso a articular el concepto de identidad nacional.

Asimismo, se hace imperativo fijar la lengua de la época mediante una referencia impresa que permitirá establecer una norma en el uso de los *idiomas comunes nacionales*. Se institucionaliza el uso de diccionarios y gramáticas para frenar toda iniciativa individual que pueda conllevar a la dispersión eventual del idioma. Se crean *Academias* en diversos países de Europa, destinadas a elaborarlos y difundirlos. Esta preocupación por establecer una norma lingüística es lo que permite, a partir del siglo XVI, que disciplinas como la lexicografía adquieran notoriedad y comiencen a desarrollar una metodología razonada.

La metodología aplicada en la elaboración de obras de referencia léxica se planteó, en un principio, fundada sobre la base de un carácter estrictamente normativo, regido por el prestigio, la cultura o el buen gusto de sus redactores. En Francia, por ejemplo, bajo el auspicio de ministros que promovían la centralización política, tales como el cardenal Richelieu y Jean-Baptiste Colbert, se instauró un sistema riguroso de ordenación y normalización lingüística, mediante el cual se planificaba en forma institucional, no sólo las comunicaciones oficiales, sino también la producción literaria de la época.

Si bien la función normativa de las obras de referencia léxica ha perdurado hasta nuestros días, los criterios de elaboración de dichas obras han evolucionado según se avanza en la formulación de teorías del lenguaje. El advenimiento de la lingüística – ciencia que describe las unidades que componen el sistema de la lengua – y de la pragmática – disciplina orientada a describir el funcionamiento de dicho sistema – han contribuido a la evolución de los criterios de elaboración de diccionarios, glosarios, vocabularios o léxicos. En nuestros días, el meramente normativo ha cedido terreno a la necesidad de reflejar el uso más frecuente y aceptado del idioma. No obstante, nos atrevemos a afirmar que la función normativa no ha desaparecido del todo, pues evitar la dispersión de la lengua sigue siendo el objetivo principal en la elaboración de obras de referencia léxica. ➤



## Aplicación de las nuevas tecnologías de la información

El advenimiento de las nuevas tecnologías de la información y, sobre todo, de Internet ha generado como nunca antes un acceso instantáneo y gratuito a una impresionante cantidad de información. Muchos sitios Web incluyen léxicos, vocabularios o glosarios que significan un aporte valioso a nuestro quehacer profesional. Sin embargo, no todos los datos contenidos en Internet cumplen con las normas de calidad que buscamos. Por tal razón, hemos querido compilar en esta segunda parte de nuestra reseña sobre el valor de obras de referencia para la redacción en español, los criterios prácticos para evaluar el contenido de diccionarios, vocabularios, léxicos y glosarios, tanto en formato impreso como electrónico.

## Criterios de evaluación

Como recomendación general para la elección de una obra de referencia lexicográfica – lo cual incluye también obras de naturaleza terminológica –, sugerimos al usuario adoptar ciertos principios de base cada vez que las consulte por primera vez, a fin de que pueda determinar mejor si ésta se adecua a sus necesidades. Según algunos principios sugeridos por Robert Dubuc y otros autores, es necesario:

- i) tomar en consideración la autoridad de los autores;
- ii) cerciorarse de que la obra constituye una muestra representativa del campo en que se trabaja;
- iii) buscar indicios que mencionen la extensión geográfica en la que se usan los idiomas en que la obra está redactada – para, de este modo, integrar o descartar criterios de usos regionales –; y
- iv) cerciorarse de que la confección de la obra se basa en principios rigurosos de lexicografía o de terminología.

Otros datos que pueden orientar al usuario son la fecha de publicación; las referencias relacionadas con un corpus de trabajo en el que se basó la obra (como en el caso particular de los diccionarios de uso, ya que esto permite ubicar el ámbito geográfico y la sincronía de los datos presentados).

Las referencias sobre la colaboración de expertos y la forma en que se escogió el tema o la nomenclatura constituye, asimismo, información pertinente y de gran valor para el usuario. En general, la mayor parte de estos datos se pueden encontrar leyendo atentamente las notas introductoras de la obra, verificando la presencia de índices y analizando al azar una muestra de la información contenida.

Asimismo, se debe prestar una atención especial a la estructura general de un diccionario, o *macroestructura*. En el caso de los diccionarios de referencia general, la macroestructura no se basa en una red conceptual definida. Por ello, en el diccionario se encuentran mezclados indistintamente el léxico general y el léxico especializado. No obstante, el usuario puede comprobar el dinamismo y la actualidad de un diccionario, buscando al azar la ocurrencia de neologismos que ya forman parte de nuestra vida cotidiana, tales como *CD-ROM*, *Internet*, *bioseguridad* o *transgénico*. En las obras de referencia terminológica, en cambio, el grado de especialización de un glosario, léxico o vocabulario estará definido por una red conceptual especializada en un campo determinado del saber. El valor e interés que podamos acordarle a una obra lexicográfica especializada estará determinado en gran parte por la complejidad de la red conceptual que rige su macroestructura.

La *microestructura* de una obra de naturaleza lexicográfica o terminológica se refiere a la forma en que se ha tratado la información lingüística contenida en ella. En primer lugar, el usuario debe observar si las definiciones presentadas han sido creadas mediante un proceso que toma como punto de partida el signo y sus relaciones para determinar el concepto (*proceso semasiológico*), como en el caso de los diccionarios





generales. O bien, como en las obras de terminología especializada, si dicho proceso va del concepto al signo (*proceso onomasiológico*). Asimismo, el usuario debe examinar el tipo de ponderaciones que han asignado los autores a las entradas; es decir, verificar si éstos han incluido marcas de un habla determinada geográficamente (inglés norteamericano, francés quebequés o español latinoamericano, por ejemplo), marcas de referencias sociodialectales o marcas de términos en desuso.

En caso de que incluya ejemplos de uso, el usuario debe asegurarse de que se haya indicado la fuente o, por lo menos, una clara referencia respecto a la zona geográfica en que se emplea la entrada según el ejemplo citado. En último lugar, recomendamos al usuario reparar en todos los detalles que tengan relación con:

- i) la información etimológica o el origen de la palabra;
- ii) las referencias a grafías diferentes;
- iii) la transcripción de la pronunciación (de preferencia en alfabeto fonético internacional, *API*)
- iv) la información gramatical, tal como la naturaleza de la palabra, desinencias, formación de palabras de la misma familia, etc.
- v) los aspectos pragmáticos, tales como contextos, ejemplos de uso, referencias enciclopédicas, etc.
- vi) los aspectos semánticos como la clasificación del término en un campo conceptual, las relaciones con otros términos o palabras (*fraseología*) y las equivalencias (*sinonimia*).

En la actualidad, como ya lo hemos señalado, nos encontramos cada vez con mayor frecuencia frente a obras de referencia léxica publicadas en Internet. Los criterios de evaluación citados son igualmente válidos para evaluar este tipo de obras; sin embargo, el usuario debe tener en cuenta además ciertas características propias de los documentos en formato electrónico. Entre otros aspectos, se debe comprobar el

tipo de interrogación que se puede efectuar. Para ello hay que verificar si la información se puede obtener en orden alfabético o si es posible hacer búsquedas transversales (en varias bases de datos a la vez) o complejas (en diversos campos); si se aceptan acentos y otros caracteres especiales o si se pueden utilizar operadores booleanos (*AND*, *OR*, *NEAR*, etc.).

A modo de conclusión sobre la información que hemos compilado sobre las obras de referencia léxica, deseamos subrayar la importancia que tiene para el usuario definir de antemano sus necesidades a fin de orientar mejor la elección de las obras que utilizará en el desempeño de su quehacer profesional. ■

## Referencias

- OLLINOI, André et Mazière, Francine. *Un prêt à l'usage*. Paris : Presses Universitaires de France, 1999.
- DUBOIS, Jean et Dubois, Claude. *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*. Paris : Librairie Larousse, 1971.
- DUBUC, Robert. *Manuel pratique de terminologie*. Brossard : Linguatech, 1992.
- BUREAU DE LA TRADUCTION. *Guide TERMUM*. 200.
- HJORTON, Edda et al. *Descriptive tools for Electronic Processing*. Thv. Tübingen: Max Niemeyer, 1999.
- ROUVOST, Jean. *Dictionnaires et nouvelles technologies*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000.
- ROUVOST, Jean. *Les dictionnaires de langue : méthodes et contenus*. Actes du Colloque 1994 *La journée des dictionnaires*. Ceray-Pontoise : Publications du Centre de recherche texte/histoire de l'Université de Ceray-Pontoise, 1994.
- Real Academia Española : <http://www.rae.es>
- SARFATI, Georges-Elia. *Dire, agir, définir : dictionnaires et langage ordinaire*. Paris : Editions "Harmattan", 1995.



## Chinoiseries occidentales

Les prochains Jeux olympiques d'été se dérouleront à Pékin, en 2004. Oui j'ai bien dit Pékin, mais ne serait-ce pas Beijing, au fond? D'ailleurs n'importe quel Chinois vous le confirmera. De fait, depuis l'adoption aux Nations Unies du système de transcription pinyin, en 1979, les noms de lieu et de personne de l'Empire du milieu ont subi des transformations particulièrement radicales. Ce qui ne plaît pas nécessairement à tout le monde et engendre parfois un peu de confusion.

Les noms de personnalités sont à prendre, si je puis dire, avec des baguettes. Qui ne connaît pas le père de la modernisation économique Deng Xiaoping, décédé en 1997? Mais si vous lisiez dans un vieux livre le nom de Teng siao-p'ing, le reconnaîtrez-vous? Rien n'est moins sûr. Et que dire du président Mao Tsé-toung, devenu Mao Zedong? La transformation touche également des personnages lointains, comme Lao-Tseu, appelé maintenant Laozi.

Même si l'histoire n'est pas votre tasse de thé, il faut quand même savoir que le nom des personnalités contemporaines s'écrit en pinyin, tandis que celui des artistes et des philosophes du passé conserve souvent l'ancienne graphie.

La situation est plus confuse du côté de la toponymie. Certains noms de lieux célèbres devraient changer de graphie pour se conformer au pinyin. Mais voilà, les résistances sont déjà vives pour Pékin, qui devrait être appelée Beijing. Alors, on peut dire qu'une véritable muraille... de Chine s'élève entre d'une part, Canton, Nankin et Setchouan, et d'autre part, leurs copies transfigurées que sont Guangzhou, Nanjing et Sichuan. Si Beijing est en train de s'immiscer dans l'usage courant, cela est encore loin d'être le cas pour ses consœurs.

On peut penser qu'à la longue, les nouvelles graphies finiront par avoir le dessus sur les anciennes. Mais, en attendant, l'écriture des noms chinois représente une difficulté pour le langagier. En effet, comment distinguer l'ancienne graphie de la nouvelle? Le *Larousse* semble avoir coupé la poire en deux : le nom des villes célèbres est affiché dans le corpus selon l'ancienne graphie, avec la mention « en chinois » suivi du nom en pinyin. Toutefois, le nom des provinces est indiqué uniquement selon la nouvelle graphie. Autrement dit, le *Larousse* indique au lecteur la graphie la plus fréquemment utilisée.

Le *Robert des noms propres* conserve les appellations de Pékin, Nankin et Canton. Mais le nom des provinces chinoises est écrit selon la nouvelle graphie; l'ancienne est mentionnée à titre indicatif. Mais bien des ouvrages ne font pas preuve de la même rigueur. Il est heureusement facile de reconnaître les anciennes graphies : elles comportent souvent des traits d'union et les apostrophes sont placés en plein milieu du mot. Le cas de la place Tian'anmen est patent.

Le langagier, dont l'aspiration confucéenne à l'ordre est bien connue, cherchera l'uniformité dans ses textes. Il utilisera plutôt les graphies en pinyin pour se conformer aux usages du présent. Cependant, il témoignera aux vénérables ancêtres le respect qui leur est dû en ne modifiant pas des noms qui, pour l'instant, continuent de s'écrire avec l'ancienne graphie, que ce soit des villes ou des personnages historiques. S'il sent la confusion se glisser insidieusement en lui, il prendra la position du lotus et humera le fumet d'un délicieux thé vert. ■



# Jurilinguiste, terminologue-juriste et terminologue juridique : un problème terminologique?

Iliana Auverana

La complexité du langage du droit est un phénomène fort connu, et l'étude de ce langage est née de la nécessité d'aplanir les difficultés de communication dans le domaine du droit. Or, cette nécessité se fait plus pressante en contexte de bilinguisme et de bijuridisme, comme c'est le cas au Canada. En système de corédaction, on fait appel à des spécialistes ayant une double compétence juridique et linguistique, qui sont de plus en plus sollicités par suite des décisions de la Cour Suprême en matière de droits linguistiques, plusieurs provinces ayant l'obligation de rendre leurs textes législatifs accessibles dans les deux langues officielles. C'est ainsi que le Programme national d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO) naît en 1981<sup>7</sup> et avec lui, la nécessité de recourir à des spécialistes également compétents en terminologie. Suit l'établissement graduel, de 1981 à 1994, de centres de jurilinguistique et d'associations de juristes d'expression française de common law dans six provinces.

## La jurilinguistique au Canada

Pour comprendre le rôle actuel du **jurilinguiste**, il est important de préciser ce que l'on entend par **jurilinguistique**. Selon Jean-Claude Gémard, professeur à l'Université de Montréal, « la **jurilinguistique** a pour objet principal l'étude linguistique du langage du droit sous ses divers aspects et dans ses différentes manifestations, afin de dégager les moyens de définir les techniques propres à en améliorer la qualité, par exemple aux fins de traduction, rédaction, terminologie, lexicographie, etc., selon le type de besoin considéré. C'est dire que le **jurilinguiste** s'intéresse tout particulièrement aux questions d'ordre sémantique, syntaxique et stylistique de l'écrit juridique »<sup>3</sup>.

Au ministère de la Justice du Canada, le **jurilinguiste** participe à la rédaction en parallèle de projets de lois et de règlements tout en assurant la qualité linguistique et stylistique ainsi que la concordance des deux versions. Il a en outre la responsabilité d'effectuer des recherches, de donner des avis terminologiques et d'élaborer des dossiers de terminologie spécialisée<sup>4</sup>.

Dans les centres de jurilinguistique<sup>5</sup>, les **jurilinguistes** offrent des services de révision, de rédaction, de consultation et de terminologie. En même temps, ces centres mettent à la disposition des juristes d'expression française, travaillant en contexte de common

law, un ensemble de ressources leur permettant de mieux exercer leur profession.

## Juriste linguiste et jurilinguiste : nuances et équivalents

Le terme **jurilinguistique** et la fonction de **jurilinguiste** sont nés au Canada dans les années 1970<sup>6</sup>. En Europe, on parle plutôt de « linguistique juridique » et de **juristes linguistes** (avec ou sans trait d'union). Mais selon Gérard Cornu, le champ d'étude de la « linguistique juridique » est plus vaste : « celle-ci englobe non seulement l'étude linguistique du langage du droit, mais celle du droit du langage<sup>7</sup> »<sup>8</sup>. Au Canada, le **jurilinguiste** est appelé en anglais **jurilinguist**. Cet équivalent ne semble poser aucune difficulté au pays. La Cour suprême et la Cour fédérale font appel à ces spécialistes.

En Europe, par contre, la traduction anglaise du terme **juriste linguiste** n'est pas claire. Le Conseil de l'Europe a recours à des **jurist-linguists** pour la vérification des textes juridiques à travers tout le processus de négociation jusqu'à la signature par le président du Parlement européen<sup>9</sup>. Cependant, Eurodicautom<sup>10</sup>, base de données terminologiques de la Commission européenne, donne comme équivalent de **juriste linguiste** le terme **lawyer-linguist**. Celui-ci fait de la traduction juridique. Il doit avoir un diplôme en droit; les exigences linguistiques sont élevées, mais une formation ➤



formelle n'est pas nécessaire. On trouve les **lawyer-linguists** à la Cour de Justice des Communautés européennes<sup>11</sup>.

### Terminologue juridique, juriste terminologue et terminologue-juriste : pas seulement un jeu de mots

En termes généraux, les terminologues exécutent les recherches nécessaires pour répertorier les termes propres à un domaine, les définir et en chercher les équivalents dans une autre langue; fournissent des services de recherche ponctuelle pour répondre aux besoins particuliers des traducteurs, des interprètes et des rédacteurs; préparent des glossaires, des lexiques, des dictionnaires, des vocabulaires et des fichiers terminologiques et alimentent les bases de données terminologiques; gèrent et mettent à jour le contenu de la base de données terminologiques dont ils se servent.

Pour accéder à la profession de terminologue, l'intéressé doit remplir l'une des conditions suivantes : posséder un baccalauréat en traduction ou en linguistique; posséder un diplôme universitaire dans une discipline connexe; ou avoir suivi des cours de transfert linguistique et acquis deux ans d'expérience à temps plein en traduction<sup>12</sup>.

La **terminologie juridique** constitue un champ de spécialisation pour la personne ayant une formation dans les disciplines mentionnées ci-dessus. L'appellation **terminologue juridique** est donnée par l'Office national de la classification des professions comme un exemple d'appellation d'emploi dans la catégorie de traducteurs/traductrices, terminologues et interprètes<sup>13</sup>.

Le **terminologue-juriste** ou **juriste terminologue** doit avoir un diplôme universitaire en droit

et une très bonne connaissance du système juridique canadien<sup>14</sup>. En contexte de travail, le **terminologue-juriste** ou **juriste terminologue** est appelé à faire une analyse poussée des notions juridiques pour établir la terminologie et la synonymie dans une langue et l'équivalence dans l'autre. De plus, le **terminologue-juriste** doit faire des recherches terminologiques ponctuelles et proposer des solutions aux problèmes terminologiques présentés par les traducteurs juridiques et, le cas échéant, participer aux travaux de normalisation de la terminologie juridique dans l'administration canadienne.

Le terme **juriste terminologue** est utilisé par le PAJLO sur son site Web pour désigner la personne-ressource au Bureau de la traduction qui fournira des services d'appui terminologique dans le cadre des « travaux de normalisation du vocabulaire français de la common law »<sup>15</sup>. Le Bureau de la traduction utilise plutôt le terme **terminologue-juriste**, car la fonction première est la terminologie.

L'équivalent anglais de **terminologue juridique** est **legal terminologist** d'après la Classification nationale des professions (CNP)<sup>16</sup>. Cependant, on a relevé ce terme comme équivalent de **terminologue-juriste**. Le PAJLO donne comme équivalent de **juriste terminologue** le terme **lawyer-terminologist**, qui est plus approprié, car l'équivalence entre « juriste » et « lawyer » est très évidente.

### Conclusion

Les professions de **jurilinguiste**, de **terminologue-juriste** et de **terminologue juridique** se chevauchent par moments, le point commun étant la recherche terminologique. Le type d'analyse terminologique est cependant plus poussé dans les deux premières

professions. La différence entre ces trois professions réside dans la formation universitaire et l'axe principal des responsabilités. Le **jurilinguiste** et le **terminologue-juriste** détiennent nécessairement un diplôme en droit, tandis que le **terminologue juridique** possède un diplôme en traduction ou en linguistique ou dans une discipline connexe qu'il peut parfois être appelé à compléter par quelques cours en droit, vu la complexité du langage dans ce domaine. Le travail du **terminologue-juriste** est plus axé sur la recherche et l'analyse des notions terminologiques, alors que celui du **jurilinguiste** porte plus sur la rédaction, la révision et l'établissement de la concordance dans les deux langues des textes juridiques. ■

### Notes

- 1 Le PAJLO est devenu Programme en 1987. Au début, il s'appelait Projet.
- 2 Internet. [www.pajlo.org/fr/qui/origines.htm](http://www.pajlo.org/fr/qui/origines.htm). « PAJLO : Qui sommes-nous? : Origines ».
- 3 Internet. [www.cltf.gouv.qc.ca/Publications/PubF104/F104P1ch3.html](http://www.cltf.gouv.qc.ca/Publications/PubF104/F104P1ch3.html). Jean-Claude GEMAR, « Fonctions de la traduction juridique en milieu bilingue et langage du droit au Canada » dans *Langage du droit et traduction : essais en jurilinguistique*.
- 4 Internet. [canada.justice.gc.ca/fr/dept/pub/aud/legis/lppq3a.html](http://canada.justice.gc.ca/fr/dept/pub/aud/legis/lppq3a.html).
- 5 Il y en a quatre au Canada : le Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'université de Moncton (CTTJ); le Centre de traduction et de documentation juridiques de l'Université d'Ottawa (CTDJ); le Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec (CRDPCQ) et l'Institut Joseph-Dubuc de Winnipeg.
- 6 Internet. [www.canada-justice.net/fr/dept/pub/recru/pages35.html](http://www.canada-justice.net/fr/dept/pub/recru/pages35.html).
- 7 Cornu fait une distinction entre l'étude du langage du droit (étymologie, morphologie, grammaire, syntaxe, sémantique, terminologie et stylistique) et l'étude du droit du langage, soit le droit en tant que force créatrice du langage ou de normalisation juridique.
- 8 CORNU, Gérard. *Linguistique juridique*, Paris, Montchrestien, 1990, p. 17.
- 9 Internet. [www.europarl.eu.int/code/information/tasks\\_en.pdf](http://www.europarl.eu.int/code/information/tasks_en.pdf). "Service of the Conciliation Secretariat".
- 10 Internet. [europa.eu.int/eurodicautom/Controller](http://europa.eu.int/eurodicautom/Controller).
- 11 Internet. [www.curia.eu.int/en/instit/services/traduction/recrutement.htm](http://www.curia.eu.int/en/instit/services/traduction/recrutement.htm).
- 12 Internet. [www.23.hrdc-drhc.gc.ca/2001/ff/groups/5125.shtml](http://www.23.hrdc-drhc.gc.ca/2001/ff/groups/5125.shtml) « Classification nationale des professions ».
- 13 Idem.
- 14 Bureau de la traduction, Direction de la terminologie et de la normalisation (DTN). Document interne.
- 15 Internet. [www.pajlo.org/français/quisomme/annexe.html](http://www.pajlo.org/français/quisomme/annexe.html).
- 16 Op. cit. Note 8.

# L'application Yvanhoé

# Yvanhoé— A Pratical Tool

Yvan Cloutier

La prolifération des textes sous forme électronique facilite en principe le dépouillement de documents de référence pour la rédaction de fiches terminologiques. En effet, les fonctions copier-coller des interfaces Windows permettent désormais, sans resaisie, de copier les éléments d'une fiche vers un logiciel de gestion terminologique. Cependant, si l'on veut faire systématiquement le dépouillement des textes, l'utilisation répétitive des fonctions copier-coller peut vite devenir fastidieuse.

Yvanhoé est un logiciel qui peut rédiger sans copier-coller autant de fiches que l'on désire à partir de termes préalablement marqués dans les textes. Yvanhoé a le mérite d'associer la sélection manuelle des termes (dépouillement non automatisé) à la rapidité de l'ordinateur, tout en évitant la resaisie des éléments d'une fiche que l'on possède déjà sous forme électronique.

Yvanhoé rédige automatiquement des fiches terminologiques provisoires à partir de textes traduits en anglais, en français, en espagnol et en allemand. Il peut dépouiller en mode unilingue, bilingue, trilingue et quadrilingue, toutes langues confondues, dans tous les sens possibles. Le dépouillement des autres langues peut aussi se faire selon certaines modalités.

Yvanhoé sert le plus souvent en dépouillement bilingue et quelquefois en dépouillement trilingue. Pour effectuer le choix des termes, l'utilisateur doit aligner en fenêtres superposées dans un traitement de texte les fichiers de départ et d'arrivée à dépouiller, choisir les termes et leurs traductions puis lancer Yvanhoé, qui rédige des fiches à partir des textes. Voici un exemple de marquage des termes en vue d'un dépouillement dans des textes anglais et français.

To a certain extent, the increase in the number of documents available in electronic format makes it easier to extract terms when creating terminology records. For example, the copy and paste functions of Windows-based interfaces now allow record data elements to be copied from a record to terminology management software, without retyping. However, when texts are scanned systematically, repeating copy and paste soon becomes tiresome.

The software program Yvanhoé can create an unlimited number of records from previously marked terms in a text without the user having to copy and paste them. Yvanhoé combines manual term selection (scanning) with the speed of the computer, while eliminating the need to retype record data elements that the user already has in electronic format.

Yvanhoé automatically creates draft records from translated texts in English, French, Spanish and German. It can extract terms in unilingual, bilingual, trilingual and quadrilingual mode in any language combination and in all possible directions. Extraction can also be done in other languages, with a few adjustments.

Yvanhoé is most often used for bilingual, and occasionally for trilingual, term extraction. To choose the terms, the user aligns the source and the target texts to be scanned in the windows of a word processor, marks the terms and their translations and then runs Yvanhoé, which creates draft records based on the information in the texts. Here is an example of how terms are marked in English and French texts for extraction by Yvanhoé: ➤



**Tableau 1**

c:\dep\texte\_francais.doc

@@23

La <<cryptographie>> désigne l'ensemble des principes, moyens et méthodes de transformation des données destinés à dissimuler leur contenu, établir leur <<authenticité>>, empêcher que leur <<modification passe inaperçue>>, prévenir leur <<répudiation>> et empêcher et/ou prévenir leur <<utilisation non autorisée>>.

=>()

@@24

La cryptographie peut être utilisée pour protéger la <<confidentialité de données>>, telles que des <<données de caractère financier ou personnel>>, qu'il s'agisse de données mémorisées ou de données en transit.

**Figure 1**

c:\dep\texte\_English.doc

@@22

<<Cryptography>> is a discipline that embodies principles, means, and methods for the transformation of data in order to hide its information content, establish its <<authenticity>>, prevent its <<undetected modification>>, prevent its <<repudiation>>, and/or prevent its <<unauthorized use>>.

=>()

@@23

Cryptography can be used to protect the <<confidentiality of data>>, such as <<financial or personal data>>, whether that data is in storage or in transit.

Dans les textes ci-dessus, le marquage des termes avec les symboles << >> provient d'un choix humain. Comme on peut le constater, le texte français est la traduction du texte anglais et le travail de marquage des termes consiste ici à vérifier la correspondance des termes et leur ordre d'apparition dans les textes des deux langues.

Lors de son lancement, Yvanhoé effectue une séquence en boucle et apparie automatiquement le premier terme anglais avec le premier terme français, le deuxième terme anglais avec le deuxième terme français, et ainsi de suite. En dépouillant, Yvanhoé balaye les deux textes et rédige une fiche pour chaque paire de termes marqués.

À chaque fiche créée, Yvanhoé ajoute automatiquement, en plus des données terminologiques provenant des textes, l'information commune à toutes les fiches, contenue dans une fiche modèle éditée selon le cas, soit : les sources anglaise et française des termes, le domaine d'emploi, la pondération des termes, etc. De plus, Yvanhoé ajoute sur les fiches, pour chacune des langues, les phrases d'où proviennent les termes à titre de contextes justificatifs. (NOTA : Dans les fiches 1, 2 et 3 qui suivent, les données terminologiques sont en caractères gras et les données communes sont en caractères ordinaires.)

Lorsque les termes sont marqués avec les symboles << >>, Yvanhoé récupère les phrases d'où proviennent les termes dépouillés; lorsqu'ils sont marqués avec des crochets [[ ]], seuls ces termes sont retenus. Yvanhoé inscrit également sur les fiches la pagination

In the example above, the terms between angled brackets (<< >>) are marked manually. The French text is the translated equivalent of the English text, and the marking of the terms involves checking to ensure that they match and that they appear in the same order in both texts.

When it is run, Yvanhoé performs a loop sequence and automatically pairs the first English term with the first French term, the second English term with the second French term, and so on. When extracting the terms, Yvanhoé scans the two texts and creates a record for each pair of marked terms.

In each record it creates, Yvanhoé automatically inserts, in addition to the terminological data from the texts, the information that is common to all the records. That information is contained in an editable template record and can include the English and French sources of the terms, the subject field and the acceptability rating of the terms. For each language, Yvanhoé also adds the sentences containing the terms as the explanatory contexts. (NOTE: In records 1, 2 and 3 below, the terminological data specific to each record appears in boldface type and the common information in regular type.)

When the terms appear between angled brackets, Yvanhoé captures the sentences that contain the extracted terms; when the terms appear between double square brackets ([[ ]]), only the terms are extracted. Yvanhoé also inserts the page number where each term is found. For example, all the terms appearing between @@22 and @@23 in the English text will be recorded as appearing on page 22 of the original document.



pour chacun des termes; pour le texte anglais, par exemple, tous les termes compris entre @@22 et @@23 seront enregistrés comme étant à la page 22 du document d'origine, etc.

Voici des exemples de fiches provisoires créées par Yvanhoé. La terminologie comptant souvent des activités répétitives de collecte de données affichant des paramètres semblables, Yvanhoé facilite dans ce sens le dépouillement et permet d'éviter la resaisie des données terminologiques provenant de textes que l'on possède sous forme électronique.

Pour les besoins de cette évaluation, le texte sur la cryptographie figurant ci-dessus a été tronqué. Le texte original contenait 100 pages dans lesquelles j'ai marqué 750 paires de termes qu'Yvanhoé a extraits en 15 secondes pour rédiger 750 fiches provisoires comme celles qui suivent.

Here are some examples of draft records created by Yvanhoé. Because terminology is often a repetitive activity involving collecting data with similar parameters, Yvanhoé makes term extraction easier and eliminates the need to retype terminological information from texts that are already in electronic format.

The sample text was shortened for the purposes of this evaluation. The original text on cryptography contained 100 pages. I marked 750 term pairs, which Yvanhoé extracted in 15 seconds to produce 750 draft records, including the ones that follow.

## Fiche 1

\_A,S=7  
!10=corpus\_terminologique  
!13=domaine\_cryptographie  
!16=langues\_dépouillées EN-FR  
!60=cryptography\*a  
!63=EX\*Cryptography is a discipline that embodies principles, means, and methods for the transformation of data in order to hide its information content, establish its authenticity, prevent its undetected modification, prevent its repudiation, and/or prevent its unauthorized use. Cryptography can be used to protect the confidentiality of data, such as financial or personal data, whether that data is in storage or in transit.\*a !70=cryptographie\*b  
!73=EX\*La cryptographie désigne l'ensemble des principes, moyens et méthodes de transformation des données destinés à dissimuler leur contenu, établir leur authenticité, empêcher que leur modification passe inaperçue, prévenir leur répudiation et empêcher et/ou prévenir leur utilisation non autorisée. La cryptographie peut être utilisée pour protéger la confidentialité de données, telles que des données de caractère financier ou personnel, qu'il s'agisse de données mémorisées ou de données en transit.\*b  
!140=a\*SOURCE\_ANGLAISE\*2000\*\*\*\*22  
#b\*SOURCE\_FRANCAISE\*2000\*\*\*\*23  
!503=Fiches produites pour la Commission de cryptographie

## Record 1

\_A,S=7  
!10=corpus\_terminologique  
!13=domaine\_cryptographie  
!16=langues\_dépouillées EN-FR  
!60=cryptography\*a  
!63=EX\*Cryptography is a discipline that embodies principles, means, and methods for the transformation of data in order to hide its information content, establish its authenticity, prevent its undetected modification, prevent its repudiation, and/or prevent its unauthorized use. Cryptography can be used to protect the confidentiality of data, such as financial or personal data, whether that data is in storage or in transit.\*a  
!70=cryptographie\*b  
!73=EX\*La cryptographie désigne l'ensemble des principes, moyens et méthodes de transformation des données destinés à dissimuler leur contenu, établir leur authenticité, empêcher que leur modification passe inaperçue, prévenir leur répudiation et empêcher et/ou prévenir leur utilisation non autorisée. La cryptographie peut être utilisée pour protéger la confidentialité de données, telles que des données de caractère financier ou personnel, qu'il s'agisse de données mémorisées ou de données en transit.\*b  
!140=a\*SOURCE\_English\*2000\*\*\*\*22  
#b\*SOURCE\_FRANCAISE\*2000\*\*\*\*23  
!503=Fiches produites pour la Commission de cryptographie

## Commentaire sur la fiche 1

Comme on peut le constater, les contextes explicatifs de la fiche 1 comprennent deux phrases. La deuxième phrase est ici utile parce qu'elle ajoute des explications sur le terme « cryptographie ». Le délimiteur de contexte pour Yvanhoé est le point final naturel de la phrase. Si on veut qu'Yvanhoé récupère deux ou plusieurs phrases, on substitue au point les parenthèses ouvrante et fermante ( ) – voir le tableau 1. Lors du dépouillement et de la rédaction des fiches, Yvanhoé réinsère automatiquement le point original.

## Comments on record 1

The explanatory contexts in record 1 consist of two sentences. The second sentence is useful here because it contains additional information on the term "cryptography." The delimiter of the context for Yvanhoé is the natural period at the end of the sentence. If the user wants Yvanhoé to capture two, three or more sentences, the period is replaced by opening and closing parentheses—( ) (see Figure 1). When it extracts the terms and creates the records, Yvanhoé automatically re-inserts the original period

Fiche 2	Record 2
<p>A,S=7  !10=corpus_terminologique  !13=domaine_cryptographie  !16=langues_dépouillées EN-FR  !60=authenticity*a  !63=EX*Cryptography is a discipline that embodies principles, means, and methods for the transformation of data in order to hide its information content, establish its authenticity, prevent its undetected modification, prevent its repudiation, and/or prevent its unauthorized use. Cryptography can be used to protect the confidentiality of data, such as financial or personal data, whether that data is in storage or in transit.*a  !70=authenticité*b  !73=EX*La cryptographie désigne l'ensemble des principes, moyens et méthodes de transformation des données destinés à dissimuler leur contenu, établir leur authenticité, empêcher que leur modification passe inaperçue, prévenir leur répudiation et empêcher et/ou prévenir leur utilisation non autorisée. La cryptographie peut être utilisée pour protéger la confidentialité de données, telles que des données de caractère financier ou personnel, qu'il s'agisse de données mémorisées ou de données en transit.*b  !140=a*SOURCE_ANGLAISE*2000****22  #b*SOURCE_FRANCAISE*2000****23  !503=Fiches produites pour la Commission de cryptographie</p>	<p>A,S=7  !10=corpus_terminologique  !13=domaine_cryptographie  !16=langues_dépouillées EN-FR  !60=authenticity*a  !63=EX*Cryptography is a discipline that embodies principles, means, and methods for the transformation of data in order to hide its information content, establish its authenticity, prevent its undetected modification, prevent its repudiation, and/or prevent its unauthorized use. Cryptography can be used to protect the confidentiality of data, such as financial or personal data, whether that data is in storage or in transit.*a  !70=authenticité*b  !73=EX*La cryptographie désigne l'ensemble des principes, moyens, et méthodes de transformation des données destinés à dissimuler leur contenu, établir leur authenticité, empêcher que leur modification passe inaperçue, prévenir leur répudiation et empêcher et/ou prévenir leur utilisation non autorisée. La cryptographie peut être utilisée pour protéger la confidentialité de données, telles que des données de caractère financier ou personnel, qu'il s'agisse de données mémorisées ou de données en transit.*b  !140=a*SOURCE_EnglishE*2000****22  #b*SOURCE_FRANCAISE*2000****23  !503=Fiches produites pour la Commission de cryptographie</p>

### Fiche 3

\_A,S=7  
!10=corpus\_terminologique  
!13=domaine\_cryptographie  
!16=langues\_dépouillées EN-FR  
!60=financial or personal data\*a  
!63=EX\*Cryptography is a discipline that embodies principles, means, and methods for the transformation of data in order to hide its information content, establish its authenticity, prevent its undetected modification, prevent its repudiation, and/or prevent its unauthorized use. Cryptography can be used to protect the confidentiality of data, such as financial or personal data, whether that data is in storage or in transit.\*a  
!70=données de caractère financier ou personnel\*b  
!73=EX\*La cryptographie désigne l'ensemble des principes, moyens et méthodes de transformation des données destinés à dissimuler leur contenu, établir leur authenticité, empêcher que leur modification passe inaperçue, prévenir leur répudiation et empêcher et/ou prévenir leur utilisation non autorisée. La cryptographie peut être utilisée pour protéger la confidentialité de données, telles que des données de caractère financier ou personnel, qu'il s'agisse de données mémorisées ou de données en transit.\*b  
!140=a\*SOURCE\_ANGLAISE\*2000\*\*\*\*23  
#b\*SOURCE\_FRANCAISE\*2000\*\*\*\*24  
!503=Fiches produites pour la Commission de cryptographie

### Record 3

A,S=7  
!10=corpus\_terminologique  
!13=domaine\_cryptographie  
!16=langues\_dépouillées EN-FR  
!60=financial or personal data\*a  
!63=EX\*Cryptography is a discipline that embodies principles, means, and methods for the transformation of data in order to hide its information content, establish its authenticity, prevent its undetected modification, prevent its repudiation, and/or prevent its unauthorized use. Cryptography can be used to protect the confidentiality of data, such as financial or personal data, whether that data is in storage or in transit.\*a  
!70=données de caractère financier ou personnel\*b  
!73=EX\*La cryptographie désigne l'ensemble des principes, moyens et méthodes de transformation des données destinés à dissimuler leur contenu, établir leur authenticité, empêcher que leur modification passe inaperçue, prévenir leur répudiation et empêcher et/ou prévenir leur utilisation non autorisée. La cryptographie peut être utilisée pour protéger la confidentialité de données, telles que des données de caractère financier ou personnel, qu'il s'agisse de données mémorisées ou de données en transit.\*b  
!140=a\*SOURCE\_EnglishE\*2000\*\*\*\*23  
#b\*SOURCE\_FRANCAISE\*2000\*\*\*\*24  
!503=Fiches produites pour la Commission de cryptographie

### Commentaire sur la fiche 3

Yvanhoé rédige dans certains cas une fiche brouillon comme la fiche 3. Les manières de s'exprimer en anglais et en français font qu'au niveau du marquage des termes il est préférable d'englober un syntagme binotionnel comme s'il s'agissait d'un seul terme. Le redécoupage des syntagmes se fera par la suite dans le logiciel de gestion terminologique en copiant la fiche au complet pour chaque notion. Dans ce cas, une fiche est créée pour « financial data » et une autre avec « personal data » et leurs traductions françaises appropriées.

### Commentaire sur le format des fiches

Yvanhoé inscrit devant chaque champ de la fiche un descripteur numérique. Ainsi, !60= est le champ du terme anglais, !70= est le champ du terme français, etc. Ces constantes répétées sur chacune des fiches permettent tous les post-traitements à l'aide de macros-instructions ou de programmes de conversion destinés à formater les fiches dans le but de les importer dans une base de données ou une banque de terminologie.

### Comments on record 3

Yvanhoé creates some records in draft form, as in record 3. Because of how English and French are worded, when marking the terms, it is better to mark one expression containing two concepts as if it was a single term. The expression will be separated in the terminology management software, and a copy of the full record made for each concept. In this case, one record will be created for “financial data” and its French translation and another for “personal data” and its translation.

### Comments on record format

Yvanhoé places a numerical descriptor before each record field. For example, !60= is the field for the English term, and !70=, for the French term. These constants, which appear on every record, allow all the post-processing tasks to be done using macros or conversion programs that format the records for import into a database or terminology bank. ➤



## Cas particuliers

Il est possible avec Yvanhoé de faire un dépouillement indexé dans le cas où l'ordre d'apparition des termes n'est pas le même dans les textes. Dans l'exemple qui suit, les termes traduits n'apparaissent pas dans le même ordre en langue d'arrivée étant donné qu'il s'agit d'un glossaire et qu'un ordre alphabétique différent a été établi pour les deux langues. Une fois les termes numérotés, Yvanhoé en fera l'appariement numérique afin de rédiger des fiches du même type que celles figurant ci-dessus. ■

## Specific cases

Yvanhoé can be used to perform indexed term extraction when the terms appear in a different order in the texts. In the example that follows, the translated terms do not appear in the same order in the target language as the terms in the source language because the text is a glossary, and a different alphabetical order was used for the two languages. If the user numbers the terms as indicated, Yvanhoé will match them numerically in order to create draft records like the ones in the previous examples. ■

**Tableau 2**

**<<2 assembleur>>**

Programme qui convertit le langage d'assemblage en code machine.

**<<16 application personnalisée>>**

Application construite selon des spécifications individuelles.

**<<57 applications cruciales à la mission>>**

Applications dont on a besoin pour maintenir le succès de l'entreprise.

**<<1 essai d'acceptation>>**

Méthode par laquelle on vérifie si un logiciel est «conforme à l'an 2000» avant qu'on s'en serve.

**<<13 étape de la conversion>>**

Au cours de cette période, on concentre les efforts sur la modification (rénovation/ remplacement/classement), les essais et la mise en service.

**<<5 étape de la sensibilisation>>**

Durant cette période, on fait la promotion de la sensibilisation à l'an 2000 à tous les niveaux, dans tous les organismes des États.

**<<3 étape d'évaluation>>**

À ce moment, on concentre les efforts sur l'analyse de l'inventaire et de la stratégie de modification touchés par l'an 2000 afin d'estimer le coût de la solution de l'industrie.

**Figure 2**

**<<1 acceptance testing>>**

A means by which software is verified to be "Year 2000 compliant" before it is put into use.

**<<2 assembler>>**

A program which converts assembly language into machine code.

**<<3 assessment phase>>**

In this period, efforts are focused on analysis of the Year 2000 impacted inventory and modification strategy to estimate the cost of the business solution.

ETC.

# Glanures

## **Le Devoir (29 mai 2003)**

les opposants au G8 [...] ne veulent d'ailleurs plus qu'on les qualifie d'antimondialistes et préfèrent l'étrange néologisme d'« **altermondialiste** ». La nuance serait de taille puisque ces derniers ne seraient plus opposés à la mondialisation mais souhaiteraient plutôt une autre mondialisation

## **Le Monde (janvier 2003)**

les partis politiques **sont aux abonnés absents** [c.-à-d. qu'ils ne participent pas au débat sur le film marocain *Une minute de soleil en moins* censuré par le gouvernement]

un dénonciateur de l'**omerta médiatique** lui-même embrouillé dans d'inextricables restrictions mentales

## **Le Point (mai 2003)**

les Français passent deux fois plus de temps dans leur deuxième habitation, à tel point que la sociologue Françoise Dubost emploie un nouveau terme pour les désigner : les **résidents alternants**

ces derniers [les résidents alternants] n'ont plus de domicile principal, car ils se partagent entre deux pôles égaux; ce phénomène, nommé **birésidence** ou **polysédentarité** est lié au vieillissement du pays

à 48 ans, à la tête d'un ministère situé à la croisée de toutes les **anxiétés françaises** – insécurité, immigration, intégrisme

## **Le Nouvel Observateur (décembre 2002)**

le comportement automobile n'est que la **pointe avancée** d'une société bêlante et revendicatrice qui surajoute l'irresponsabilité individuelle au principe collectif de précaution

la société Kiala a pour objet d'**être à l'écoute** des commandes des entreprises de vente par correspondance

tous deux ont créé de nouveau une start-up – pardon, une « **entreprise de croissance** »

## **Le Monde (février 2002)**

les **antiguerre** débordent largement du cadre traditionnel du pacifisme ou de l'antiaméricanisme

## **Cyberpresse (juillet 2003)**

Cerberus Capital Management est un fonds de couverture, dit « **fonds vautour** » (*vulture fund*), avec un actif de 8G\$ US. Il se spécialise dans le rachat à bas prix de titres de dette

## **Lire (juin 2003)**

BHL [Bernard-Henry Lévy] n'a pas inventé un genre mais il a forgé un néologisme : le « **romanquête** ». Avec un « a » et non un « e » au milieu, façon de dire peut-être que cela tire plus vers la fiction que vers le documentaire

# Wordsleuth:

Sheila Sandlers

## Absolute Adjectives—Not So Absolute After All

English, with its many exceptions, is a challenging language to master: there are few things always right or invariably wrong. Wouldn't it be refreshing to find some "unexceptionable" rules? Until recently, I thought absolute adjectives were such a wonder. Yet further research proved that these adjectives were anything but absolute—*controversial* adjectives would be a more fitting name. Be that as it may, let us look at which adjectives, if any, are absolute and how to avoid incorrectly qualifying these contentious words.

Most adjectives have a comparative form (e.g. stronger, *more* careful, *less* difficult) and a superlative one (e.g. strongest, *most* careful, *least* difficult). The exceptions, of course, are absolute adjectives, which cannot be compared or intensified because they describe qualities that cannot logically be modified. For example,

Diane found herself in an *impossible* situation.

In the sentence above, *impossible* is an absolute adjective because it is already a superlative. There are no degrees of *impossibleness* (either something is impossible or it is not), so *impossible* cannot be modified by a comparative or superlative. Consequently, if we wanted to add a qualifier, we might write:

Diane found the situation more difficult than any she had previously undergone.

Not: Diane found the situation more impossible than any she had previously undergone.

Other examples of absolute adjectives include *adjacent*, *chief*, *circular*, *supreme*, *total*, *unanimous* and *utter*. Try qualifying these words with *more*, *most*, *less* or *least* and you will see that it is impossible, as the absolutes already express the extreme.

Other words are absolutes—sometimes. For instance, *complete* is an absolute adjective when it means *whole* or *total*:

François has a complete collection of hockey cards from the 1940s.

In this context, *complete* cannot be qualified by a comparative or superlative because there are no degrees of *completeness*; François either has all the cards or he does not. *More* and *most* are generally not accepted as qualifiers for absolutes, though *more nearly* and *most nearly* are. And yet *complete* can also mean *comprehensive* or *extensive*, and in this sense it can be graded—and so it is no longer an absolute. For example, one can have a more extensive collection than someone else, and for this reason some authorities condone the use of comparatives and superlatives when *complete* means *extensive*:

François has a more complete collection of hockey cards than Janet has.

The details won't be known until a more complete investigation takes place.

This is the most complete review the company has ever undertaken.

And here lies the nub of the problem. Many writers accept certain words as always being absolute, while a few recognize that some of these words have other, non-absolute meanings. The first group (the "Absolutely Absolutes") rejects comparative and superlative qualifiers, while the second approves such qualifiers when the words are not being employed in their absolute sense.

Similarly, *perfect* is often considered an absolute adjective. *Perfect* cannot be compared or intensified



when it refers to something flawless because perfection doesn't exist in degrees: either something is perfect or it is not. But the other meaning of *perfect* is *whole* or *complete*, and for this reason some critics feel comfortable modifying it:

Jamie Sale skated the most perfect triple axel during last night's performance.

They argue that Sale's jump approximated perfection because it was complete, comprising all the necessary elements of a triple axel. Traditionalists dispute this usage, stating that *more perfect* and *most perfect* are illogical expressions, and recommend using *nearly*, *more nearly* or *most nearly* to indicate nearing that ideal:

The novice gymnast from Saskatchewan performed the most nearly perfect routine.

In this case, *most nearly* indicates that this athlete's routine was not perfect, but was the closest to being flawless. Of course, one could sidestep the controversy surrounding absolutes by using qualifiers such as *almost* or *virtually*:

After a month of practising, Don gave an almost (or nearly) perfect performance.

Catching the eye of servers in restaurants is a virtually impossible task.

Obviously, there is little agreement among the authorities. Some consider certain words to always be absolutes, while others recognize that many of them have more than one meaning and are not inevitably absolute. Some condone using comparatives and superlatives with absolutes, while others condemn the practice even though they recognize that rules sometimes bow to usage. Though there is little

consensus about which words are considered "absolute," you may wish to give a second thought to modifying the following:

absolute	equal	paramount	total
adequate	eternal	perfect	true
adjacent	excellent	perpendicular	unanimous
chief	extreme	possible	unique
circular	full	preferable	universal
complete	ideal	priceless	utter
correct	illimitable	right	wrong
dead	immaculate	round	
empty	impossible	square	
entire	infinite	supreme	

In the end, you may decide to risk criticism and employ comparatives and superlatives with absolutes when they have a non-absolute meaning. Or, you might avoid the controversy altogether by using other qualifiers (e.g. *almost*, *hardly*, *nearly*, *more nearly*, *most nearly*, or *virtually*) or by replacing the absolutes with undisputed alternatives. Here are some examples:

Jamie Sale skated an outstanding (instead of *most perfect*) triple axel during last night's performance.

There could not be a better (instead of *more perfect*) fit with the Canadian speed skating team than Catriona LeMay Doan. ➤

The aging of the population tended to make the distribution of wealth better balanced (instead of *more equal*).

Select the best (instead of the *most correct*) answer to the questions.

The tuatara is the world's most unusual (instead of *most unique*) reptile.

And despite the controversy, not only have some authors employed comparatives with absolutes, but their deliberate use has become legendary, as in George Orwell's *Animal Farm*:

All animals are equal but some animals are more equal than others.

The phrase *more equal than others* is illogical, but doesn't it speak volumes? ■

## Bibliography

- A Canadian Writer's Reference*, Diana Hacker (1996)
- College English and Communication*, McGraw-Hill Ryerson Limited (1978)
- Longman Guide to English Usage* (1988)
- Merriam-Webster's Dictionary of English Usage* (1994)
- Oxford Guide to Canadian English Usage* (1997)
- Prentice-Hall Reference Guide to Grammar* (1997)
- The Canadian Style* (1997)
- The Complete Plain Words* (1988)
- The Gregg Reference Manual*, Fifth Canadian Edition (1999)
- The Little, Brown Compact Handbook*, First Canadian Edition (1997)
- The New Fowler's Modern English Usage* (1996)

# Note

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux  
Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-8443  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2003

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-8443  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2003



# L'Actualité **TERMINOLOGIQUE** **TERMINOLOGY** Update

## **L'Actualité terminologique, c'est**

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## **Vous y trouverez**

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## **Abonnements**

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux  
Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## **Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction**

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## **Terminology Update is**

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## **In it you will find**

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## **Subscriptions**

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## **Information on Translation Bureau products and services**

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca

# L'Actualité TERMINOLOGIQUE TERMINOLOGY Update

CA1  
SS 215  
A17

Volume 16 | 4 | Décembre/December 2001

Du noble mal tourné? Pronouns: Form Is Everything Le Vocabulaire de la communication  
d'urgence et de crise/The Emergency and Crisis Communication Vocabulary  
On-line Terminology Tutorial/Didacticiel de terminologie en ligne  
Les thésaurus/Thesauri

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau

# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard, trad. a.

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens

Shirley Hockin

Normand Lemieux

Frédérin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

## Conception graphique/ Graphic design

KABOOM design inc.

**Éric Charette** possède un maîtrise en linguistique; il est terminologue au Bureau de la traduction, où il s'occupe des domaines de l'économie, du commerce et de la finance ainsi que des recherches en linguistique française. / **Éric Charette** is a Translation Bureau terminologist with a master's degree in linguistics. He is responsible for the fields of economics, trade and finance as well as French linguistic research.

**Yvan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Il est aussi spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu. / **Yvan Cloutier** is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. He is also a serious Webwatcher.

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur*, parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. / **Jacques Desrosiers**, an evaluator with the Translation Bureau, is principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Hélène Gélinas-Surprenant**, terminologue agréée au Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont les sports et les loisirs, le monnayage et la numismatique, la toponymie. / **Hélène Gélinas-Surprenant** is a certified terminologist with the Translation Bureau. She specializes in sports and leisure, minting and numismatics, toponymy.

**Christine Hébert**, diplômée en traduction et en rédaction de l'Université du Québec en Outaouais, exerce la profession de traducteur et de réviseur depuis quelques années. Elle est collaboratrice du Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (LOUC) et dirige un cabinet de services langagiers qui a pour nom *Point-virgule*. / With a degree in translation and writing from the Université du Québec en Outaouais, **Christine Hébert** has been a professor of translation and a reviser for several years. She works in the Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (contemporary usage observation laboratory) as a collaborator and heads a language consulting service known as *Point-virgule*.

**Josée Lacroix** est terminologue; elle fait partie de l'équipe de terminologie militaire à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. / **Josée Lacroix** is a terminologist and member of the military terminology team in the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

**Christine Leonhardt** is a senior terminologist-analyst in the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate, where she is also the training co-ordinator. / **Christine Leonhardt** est terminologue-analyste principale à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction, où elle est aussi coordonnatrice de la formation.

**Frédérin Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. / One of *Terminology Update's* regular contributors, **Frédérin Leroux fils** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Christiane Melançon** est directrice du Département d'études langagières de l'Université du Québec en Outaouais, professeure de rédaction et de révision et membre du Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (LOUC). Parmi ses champs d'intérêt se trouvent les usages influencés par l'anglais et la rédaction hypermédia. / **Christiane Melançon** is director of the Département d'études langagières at the Université du Québec en Outaouais, professor of writing and revision and member of the Laboratoire d'observation de l'usage contemporain (contemporary usage observation laboratory). Among her many interests are the influence of English on French usage as well as writing-for hypermedia.

**Frances Peck** is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. / **Frances Peck** est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, réviseur au service de traduction de l'Agence canadienne de développement international, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. / A reviser with the Canadian International Development Agency's translation unit and a political science graduate who speaks several languages, **André Racicot** gives several workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

**André Senécal**, trad. a., réd. a., est traducteur expert au Service de traduction technique du Bureau de la traduction. / **André Senécal**, C.Tr.; réd. a. (certified professional writer), is an expert translator in the Translation Bureau's Technical Unit.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$

Étranger : 32,95 \$US

Au numéro :

Canada : 9 \$

Étranger : 9 \$US

Les abonnements sont envoyés par la poste. Les commandes doivent être accompagnées d'un mandat postal ou d'un chèque. Les abonnements sont payables à l'avance. Les abonnements sont envoyés par la poste. Les commandes doivent être accompagnées d'un mandat postal ou d'un chèque. Les abonnements sont payables à l'avance.

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95

Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9

Other countries: US\$9

Les abonnements sont envoyés par la poste. Les commandes doivent être accompagnées d'un mandat postal ou d'un chèque. Les abonnements sont payables à l'avance. Les abonnements sont envoyés par la poste. Les commandes doivent être accompagnées d'un mandat postal ou d'un chèque. Les abonnements sont payables à l'avance.





## Mot de la rédaction

Vous connaissez Virgule la libellule? C'est la mascotte du *Coin linguistique du gouvernement du Canada*, lancé en grande pompe par le Bureau de la traduction le 30 septembre dernier. Je vous décris en ces pages le site d'auto-apprentissage du français où officie notre savante *demoiselle*. Il sera aussi question dans ce numéro d'un autre outil dont le Bureau tire déjà une grande fierté, le *Didacticiel terminologique en ligne*, et du *Vocabulaire de la communication d'urgence et de crise*, une nouvelle publication qui trouve toute son utilité en ces temps mouvementés.

Y a-t-il lieu de conférer ses lettres de noblesse à *entourant* pris au sens de *concernant*? C'est un emploi fort répandu au Canada, voire un peu partout en Europe... Quoi qu'il en soit, il faudra par ailleurs prendre bonne note des changements apportés à la terminologie française de la comptabilité publique, sous peine de *ne pas être sortis du bois* si nos textes tombent sous les yeux d'un réviseur scrupuleux! Je vous invite aussi à jeter un coup d'œil à l'emploi délicat du pronom *dont*, à trois constructions pronominales capricieuses en anglais, ainsi qu'à l'une des nombreuses subtilités du français, qui veut que la tombée du jour se confonde avec la tombée de la nuit. Enfin, après un survol des outils technolinguistiques – nous parlerons thésaurus –, nous nous interrogerons sur la fiabilité des atlas pour la graphie des toponymes et nous verrons ce que propose le Bureau de la traduction comme gentilé pour les habitants de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Veuillez noter que le Rincón Español et Wordsleuth font relâche momentanément.

À tous et à toutes bonne lecture, et surtout, de très joyeuses Fêtes!

## A Word from the Editor

Have you met Dagan the Dragonfly? Dagan is the mascot for the *Language Nook of the Government of Canada*, launched with great fanfare by the Translation Bureau on September 30 of this year. In this issue, I describe the language self-learning site, where users are guided by our clever dragonfly. This issue also features another tool that the Bureau takes great pride in—the *On-line Terminology Tutorial*—and a new publication that is especially useful during these turbulent times, the *Emergency and Crisis Communication Vocabulary*.

Does the widespread use, both in Canada and in Europe, of *entourant* meaning *concernant* deserve to be officially sanctioned? We examine this question. For their part, language professionals should take note of the changes in the French terminology of government accounting for fear of not being out of the woods (*ne pas être sortis du bois?*) when their texts pass under the critical eye of a reviser! Also in this issue, we shed light on the use of the French pronoun *dont*, three tricky pronoun constructions in English, and one of the many subtleties in French, which uses the same word, *tombée*, for both the close of day and nightfall. Finally, we continue our overview of technolinguistic tools with a discussion of thesauri, question the reliability of atlases for the written forms of toponyms, and look at what the Translation Bureau proposes to name the inhabitants of the province of Newfoundland and Labrador. Please note that El Rincón Español and Wordsleuth are taking a short break.

Have a good read, and Happy Holidays to all!

**Martine Racette, rédactrice en chef/Editor**

# Sommaire Summary

## Bienvenue au Coin linguistique du gouvernement du Canada! / Welcome to the Language Nook of the Government of Canada!

**Martine Racette, page 5**

Ce site sympathique, lancé en septembre dernier par le Bureau de la traduction avec la collaboration d'Industrie Canada, est l'endroit idéal où apprendre les secrets de la rédaction, tout en s'amusant. / A joint Translation Bureau-Industry Canada initiative, this user-friendly and entertaining site, launched in September, is the perfect place to learn the secrets of effective writing.

## Du noble mal tourné?

**Christiane Melançon et Christine Hébert, page 8**

Le participe *entourant* aurait-il acquis le même sens que *concernant*? Les auteures proposent des pistes d'analyse. / Has the participle *entourant* acquired the same meaning as *concernant*? The authors propose a number of analytical approaches.

## Pronouns: Form Is Everything

**Frances Peck, page 10**

*Me, myself and I*: To be sure, they all refer to the same person, yet in a sentence the three are not to be confused. A few tricks to help you out. / *Me, myself et I*: c'est la même personne bien sûr, sauf que dans la phrase il ne faut pas les confondre. Quelques trucs pour se tirer d'affaire.

## Le Vocabulaire de la communication d'urgence et de crise / The Emergency and Crisis Communication Vocabulary

**Josée Lacroix, page 12**

Après les attentats du 11 septembre, les incendies de forêt en Colombie-Britannique, la mégapanne d'électricité en Ontario, il ne fait pas de doute que ce vocabulaire arrive à point nommé. / In the wake of the events of September 11, the forest fires in British Columbia and the blackout in Ontario, the publication of this vocabulary has proven quite timely.

## La terminologie française de la comptabilité publique évolue

**Éric Charette, page 14**

Est-ce une recette ou un revenu? La nouvelle méthode comptable du gouvernement entraîne quelques changements importants de terminologie. / *Recettes or Revenus?* The government's new accounting method has led to a number of major changes in French terminology.

## Dont : un pronom capricieux

**Jacques Desrosiers, page 15**

Voilà un pronom dont l'emploi est soumis à des règles et à des exceptions qui ne sont pas toujours évidentes. Avec quelques exercices pour se faire la main. / The pronoun *dont* is governed by rules and exceptions that are sometimes obscure. The author includes a practice exercise.

## On-line Terminology Tutorial / Didacticiel de terminologie en ligne

**Christine Leonhardt, page 20**

With a new on-line tutorial offered free of charge by the Translation Bureau, it is now possible to acquire basic knowledge about terminology work and participate in standardization activities. / Grâce à un nouveau didacticiel en ligne, offert gratuitement par le Bureau de la traduction, il est possible d'acquérir les connaissances de base en terminologie et de participer aux activités de normalisation.

## Mots de tête : « être (ou ne pas être) sorti du bois »

**Frédérin Leroux fils, page 22**

Le Québécois qui n'est pas sorti du bois et le Français qui n'est pas sorti de l'auberge ont-ils des chances de se rencontrer? Notre chroniqueur est un peu pessimiste. / When it comes to talking about getting out of trouble, Québeckers and the French use different expressions. Any chance they'll find common ground? The author has his doubts.

## Les thésaurus/Thesauri

**Yvan Cloutier, page 25**

Cinquième volet de notre exploration des multiples outils du Web. Les thésaurus sont des vocabulaires organisés qui fournissent des synonymes et, en prime, font ressortir les rapports sémantiques entre les concepts. / Part five of our exploration of Web-based tools. Thesauri are organized vocabularies that provide synonyms while showing the semantic relationships between concepts.

## Traduire le monde : atlas et graphies savantes

**André Racicot, page 32**

Vous devez traduire un nom de lieu étranger : opterez-vous pour une graphie française ou une graphie savante? Comment éviter de se retrouver avec des appellations saugrenues. / You are required to translate a foreign toponym: will you go with a French orthography or use a phonetic construction? How can you avoid ending up with ridiculous-looking place names?

## Le jour et la nuit

**André Senécal, page 33**

Le jour tombe. Puis la nuit tombe. Réflexion sur une subtilité de la langue française. / A short reflection on a subtlety of the French language, which, with the adding of a single word, can make synonyms out of total opposites.

## What do you call ... ? / Comment appelle-t-on ... ?

**Hélène Gélinas-Surprenant, page 34**

... the inhabitants of the province that for two years now has been named Newfoundland and Labrador? / ... les habitants de la province nommée, depuis maintenant deux ans, Terre-Neuve-et-Labrador?

## Glanures linguistiques

**page 35**

## Index annuel/Annual Index

**page 37**

# Bienvenue au *Coin linguistique* du gouvernement du Canada!

# Welcome to the *Language Nook of the Government of Canada!*

Martine Racette, trad. a.

*Le 30 septembre dernier, à l'occasion de la Journée mondiale de traduction, le Bureau de la traduction lançait le Coin linguistique du gouvernement du Canada, un outil conçu pour venir en aide aux fonctionnaires pour qui la rédaction n'est pas tout à fait une seconde nature.*

*On September 30th, on the occasion of the World Translation Day, the Translation Bureau launched the Language Nook of the Government of Canada, a tool conceived to help employees who may not have natural writing skills.*

## Petite histoire du site

Le *Coin linguistique* a vu le jour à Industrie Canada. Le maître d'œuvre en est Anne-Marie Demers, qui, s'inspirant de l'idée d'un collègue, Robert McDonald, a créé le site intranet lancé en mars 2001 à Industrie Canada dans le sillage des activités de sensibilisation qui ont marqué l'Année de la francophonie canadienne.

Le *Coin linguistique*, destiné à promouvoir l'usage correct du français au Ministère, s'est vite imposé comme un précieux outil d'auto-apprentissage pour tous les employés, quelle que soit leur première langue officielle. Lors d'un sondage, les utilisateurs s'en sont déclarés majoritairement satisfaits, résultat confirmé par l'étude de faisabilité interministérielle réalisée peu après. Tant et si bien qu'en décembre 2002 il était recommandé de concevoir un site semblable en anglais et de donner accès aux deux sites à l'ensemble des fonctionnaires fédéraux.

C'est ainsi que le Bureau de la traduction, investi du mandat de normaliser et de diffuser la terminologie dans l'administration fédérale, s'est vu confier les rênes du projet et qu'il a, avec la collaboration d'Industrie Canada, lancé le *Coin linguistique du gouvernement du Canada / The Language Nook of the Government of Canada*. ➤

## A look back

The *Coin linguistique* was introduced at Industry Canada. The mastermind behind the project was Anne-Marie Demers, who, inspired by her colleague Robert McDonald's idea, created the intranet site launched in March 2001 at Industry Canada as part of the activities to promote awareness following the Year of La Francophonie in Canada.

The *Coin linguistique*, designed to encourage correct French usage in the Department, quickly became a valuable self-learning tool for all employees, regardless of their first official language. In a survey, the majority of users said they were satisfied, which was confirmed by the interdepartmental feasibility study conducted soon after. The results were so positive, in fact, that in December 2002, it was recommended that a similar site in English be created and that all federal employees be given access to both sites.

Enter the Translation Bureau. Mandated to standardize and disseminate terminology within the federal public service, it took over the project and, in co-operation with Industry Canada, launched the *Language Nook of the Government of Canada / Le Coin linguistique du gouvernement du Canada*. ➤



## Astuces, jeux et outils : pour le plaisir d'apprendre!

Le *Coin linguistique du gouvernement du Canada*, outil dynamique et facile à consulter, est mis à jour régulièrement. Il permet aux fonctionnaires de se perfectionner en français à leur rythme, selon leurs besoins et leur disponibilité, sans devoir compulsier une pléthore d'ouvrages de langue. Ils n'ont qu'à se laisser guider par la mascotte du *Coin*, Virgule la libellule, qui les mène de découverte en découverte.

C'est ainsi qu'ils peuvent aplanir des difficultés de langue courantes grâce à **L'Astuce de la semaine**, traquer les intrus qui se fauillent dans leurs écrits en lisant **Drôles de manies** et mettre leurs talents à l'épreuve en répondant aux jeux-questionnaires de la rubrique **Au jeu!** Il leur est également possible d'obtenir des éclaircissements sur des points de langue qui les chiffonnent en écrivant à la tribune des lecteurs, **La boîte aux lettres**. Des liens aux *Clefs du français pratique* et aux *Chroniques de langue*, deux outils d'aide à la rédaction contenus dans *TERMIUM Plus®*, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, les conduisent aussi à d'autres trésors de renseignements sur la grammaire, la syntaxe, les anglicismes, etc.

Enfin, les visiteurs du *Coin linguistique* peuvent compléter leur formation en fouillant dans le **Coffre à outils**, qui leur propose, outre une bibliothèque en ligne, des titres d'ouvrages utiles et d'autres ressources linguistiques.

Vous travaillez à l'administration fédérale et la langue française recèle beaucoup de secrets pour vous? Rendez-vous sur le site extranet du *Coin linguistique du gouvernement du Canada* à l'adresse suivante : **coinlinguistique.bureaudelatradsuction.gc.ca**. Virgule vous attend! ✱

## Inside the Nook: tips, quizzes and tools

The *Language Nook of the Government of Canada* is updated regularly. Dynamic and easy to use, it helps federal employees improve their English at their own speed, according to their needs and availability, without having to consult a stack of language reference books. They simply have to follow Dagan the Dragonfly, the *Nook's* mascot, as he guides them from place to place.

The **Tip of the Week** provides solutions to common language problems. Visitors can try their hand at different language-related quizzes in the **Test Yourself!** section, or they can check out the **French-to-English Pointers** to find useful equivalents for French words and phrases used in everyday administrative writing. They can also request clarifications of the finer points of language by writing in to the **Mailbox**, a forum for users. Links to *Writing Tips* and *The Canadian Style*, two writing tools found in *TERMIUM Plus®*, the Government of Canada's linguistic data bank, lead to a wealth of other information on grammar, usage, spelling, and so on.

Last but not least, visitors can browse through the **E-Bookshelf**, which offers an on-line library and links to useful publications and various other language resources.

Do you work in the federal public service? Do the mysteries of the English language baffle you? Visit the *Language Nook of the Government of Canada* extranet site at **languagenook.translationbureau.gc.ca**. Dagan is waiting for you! ✱



Travaux publics et  
Services gouvernementaux  
Canada

Public Works and  
Government Services  
Canada

Canada

English  
Accueil

Contactez-nous  
Plan du site

Aide  
FAQ

Recherche  
Liens

Publiservice  
Quoi de neuf?



Bureau de la  
traduction

Bienvenue au Coin  
linguistique

Le bouquet de  
fleurs

L'astuce de la  
semaine

Drôles de manies

Au jeu!

Le coffre à outils

La boîte aux  
lettres

Archives

Bienvenue au Coin linguistique du gouvernement  
du Canada!

- [À propos du site](#)
- [La petite histoire du site](#)
- [Pour le plaisir d'apprendre...](#)
- [Le mot de Virgile](#)

#### À propos du site

Le *Coin linguistique du gouvernement du Canada* a un pendant anglais, *The Language Nook of the Government of Canada*. Les deux sites se conforment à la [Loi sur les langues officielles](#) à tous les égards possibles, et ils visent un seul et même objectif, soit promouvoir l'usage correct des deux langues officielles. On comprendra cependant qu'ils ne soient pas identiques, leur contenu étant adapté aux réalités de chaque langue, le français et l'anglais obéissant à des règles de grammaire, de syntaxe et d'usage différentes.

haut de page



Public Works and  
Government Services  
Canada

Travaux publics et  
Services gouvernementaux  
Canada

Canada

Français  
Home

Contact Us  
Site Map

Help  
FAQ

Search  
Links

Publiservice  
What's New?



Translation  
Bureau

Bureau de la  
traduction

Welcome to the  
Language Nook

Kudos

Tip of the Week

Test Yourself!

French-to-English  
Pointers

Hallbox

On our Bookshelf

Archives

Welcome to the Language Nook

- [About the Site](#)
- [A Look Back](#)
- [Inside the Nook](#)
- [Meet Dagan](#)

#### About the Site

The *Language Nook of the Government of Canada* has a parallel French language site—*Le Coin linguistique du gouvernement du Canada*. These sites follow the [Official Languages Act](#) wherever possible. Although the two sites have the same objective of promoting the use of both official languages, their content is not identical. The content of each site has been tailored to deal with usage in each language as they have different rules of grammar, syntax and style.

top of page

# Du noble mal tourné?

| Christiane Melançon et Christine Hébert

Comme l'évolution de la langue emprunte souvent la voie royale, mais ô combien décriée, de l'anglicisme, voilà une autre possibilité à explorer. En plus de donner à *entourant* un sens qu'il n'a pas en français, l'usage serait-il influencé par la forme *-ing* de son pendant anglais, *surrounding*? De tous les ouvrages unilingues anglais et bilingues consultés, aucun ne donne le sens recherché (*concernant* et *touchant*). Alors si l'anglais a exercé une quelconque influence, ce serait plutôt par analogie de forme que par transfert sémantique.

## Ni tout à fait ignoble

Vient ensuite l'étude des grammaires. L'exercice vise à déterminer à quelle catégorie grammaticale le mot appartient. Dans l'exemple « les rumeurs *entourant* cette affaire », on pourrait croire, à première vue, que le mot *entourant* se classe parmi les prépositions. Après tout, n'est-ce pas ce que semblent faire les grammairiens dans les cas de *concernant* et *touchant* employés dans des structures analogues? Ces derniers mots, ayant acquis les privilèges de la noblesse, constituent bel et bien des entrées de dictionnaires. Issus de formes verbales, ils sont devenus, par *dérivation impropre*, des prépositions, et ils sont reconnus comme telles. Que penser du traitement fait à *entourant*? On n'observe aucune différence, à première vue, entre « les

rumeurs *entourant* cette affaire », et « les rumeurs *concernant* [ou *touchant*] cette affaire ». *Entourant* serait-il une préposition qui s'ignore?

Le grammairien André Goosse définit la préposition comme « un mot invariable qui établit un lien de subordination entre des mots ou des syntagmes »<sup>2</sup>. Il dresse une liste de participes présents devenus prépositions par suite d'un changement de catégorie, dont *concernant*, *durant*, *pendant*, *moyennant*, *suivant* et *touchant*<sup>3</sup>. Qu'est-ce qui pourrait bien motiver le traitement différent réservé à *entourant*? La réponse pourrait se trouver du côté du participe présent.

Plusieurs grammairiens, comme Joseph Hanse, reconnaissent au participe présent deux caractéristiques principales. Celui-ci est invariable, et il peut généralement se remplacer par « qui + le même verbe conjugué à l'indicatif présent ». Prenons par exemple la formulation suivante : « les questions *entourant* les chemises de l'archiduchesse ». Le mot *entourant* semble bien y jouer le rôle de participe présent, car le segment de phrase se remplace aisément par « les questions *qui entourent* les chemises de l'archiduchesse ». Nous pourrions en finir là et conclure au participe présent si ce n'était que les équivalents *concernant* et *touchant*, par exemple, fonctionnent de la même façon en situation analogue et sont

Voyons d'abord si le sens recherché du mot *entourant* trouve grâce aux yeux des dictionnaires. Puisque ce mot ne figure pas comme tel dans la nomenclature, nous avons dû nous rabattre sur sa forme infinitive. Le verbe *entourer* comporte un sens concret, qui se résume à « placer, disposer autour de ». En clair, ce qui entoure doit être perceptible à l'œil nu. Au sens figuré, un preux chevalier peut s'entourer de mystère, et les cœurs bienveillants auront tôt fait d'entourer leurs proches de prévenances, mais, selon les dictionnaires, ni *entourer* ni *entourant* ne rendent l'idée de *touchant* et de *concernant*. Comment donc ce petit seigneur dépourvu de terre s'est-il déniché un fief?



pourtant classés parmi les prépositions. Grammaires et dictionnaires devraient-ils ajouter *entourant* à la liste des prépositions?

## Devrait-on l'anoblir?

Pour trancher, il faudra distinguer les cas où *concernant*, *durant*, *pendant*, *moyennant*, *suivant* et *touchant* jouent le rôle de préposition de ceux où ils demeurent des participes présents. En effet, si *entourant* est employé selon la même logique que ces derniers dans « les questions entourant les chemises de l'archiduchesse », il n'en est pas de même des cas où, par exemple, ces mots sont de véritables prépositions détachées en tête de phrase. Si « *Concernant* les chemises de l'archiduchesse... » n'étonne ni ne choque, il en irait autrement de « *Entourant* les chemises de l'archiduchesse... », qui ne saurait renvoyer au sens figuré qui nous

intéresse ici. Tout compte fait, il semble bien que, à l'encontre de *concernant*, *durant*, *pendant*, *moyennant*, *suivant* et *touchant*, le mot *entourant* ne pourrait jouer tout à fait un rôle de préposition.

Cela dit, on aurait tort de condamner complètement l'emploi de *entourant* au sens abstrait de *concernant* que lui confère l'usage. L'extension de sens qu'il représente par rapport au sens concret de *entourer* est d'ailleurs largement confirmée par son emploi, un peu partout en Europe, même s'il reste plus fréquent au Canada. Voilà donc un usage si répandu qu'on ne saurait le juger mal tourné. Il faudrait plutôt, à notre avis, lui conférer ses lettres de noblesse. À tout seigneur, tout honneur! ■

## NOTES

- 1 ROSTAND, Jean, cité dans CARLIER, Robert *et al.* (dir.) *Dictionnaire de poche de la langue française Larousse : Citations françaises*, Paris, Larousse, 1977, p. 510.

- 2 GOOSSE, André et Maurice Grevisse, *Le bon usage*, Paris, Duculot, 1993, p. 1476.
- 3 *Idem*, p. 1478.
- 4 SÉNAT [de France] (page consultée le 19 mai 2003), *La lettre hebdomadaire du Carrefour*, n° 25, [www.carrefourlocal.org/actualite\\_lettre/agenceenvironn25.html](http://www.carrefourlocal.org/actualite_lettre/agenceenvironn25.html).
- 5 PHYTO MIEUX (page consultée le 19 mai 2003), *Fiche 1c : Améliorer la sécurité des utilisateurs*, [www.trame.org/Phytomieux/base\\_challenge/fiche1c/fiche1c.htm#Principaux%20éléments](http://www.trame.org/Phytomieux/base_challenge/fiche1c/fiche1c.htm#Principaux%20éléments).
- 6 BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE (page consultée le 19 mai 2003), *Un modèle d'équilibre général stochastique dynamique estimé de la zone euro*, communiqué de presse du 24 octobre 2002, [www.google.be/search?q=cache:vElmR9Gnvc4J:www.bnb.be/sf/Fr/Contact/pdf/Cp2002/CPWP35f.pdf+entourant&hl=nl&ie=UTF-8](http://www.google.be/search?q=cache:vElmR9Gnvc4J:www.bnb.be/sf/Fr/Contact/pdf/Cp2002/CPWP35f.pdf+entourant&hl=nl&ie=UTF-8).
- 7 BENOIT, Christine et Amélie Larin (page consultée le 19 mai 2003), *L'Institut international des droits de l'Homme*, [www.google.be/search?q=cache:MtDF09UJsy8J:www.iidh.org/downloads/article\\_barreau.PDF+entourant&hl=nl&ie=UTF-8](http://www.google.be/search?q=cache:MtDF09UJsy8J:www.iidh.org/downloads/article_barreau.PDF+entourant&hl=nl&ie=UTF-8).
- 8 REDUCTIP (page consultée le 19 mai 2003), *Perdre du poids sainement*, [www.reductip.ch/fr/public/part4/chapter12.html](http://www.reductip.ch/fr/public/part4/chapter12.html).
- 9 KUHN, André (page consultée le 19 mai 2003), « Comptes et légendes : Numéro 13 », *Pénombre*, juin 1997, n° 13, [www.unil.ch/penombre/13/12.htm](http://www.unil.ch/penombre/13/12.htm).
- 10 ZÉRO ZOO (page consultée le 19 mai 2003), *Zéro Zoo et le Zérozoïsme*, [www.zero-zoo.com/peintre/manu21.htm](http://www.zero-zoo.com/peintre/manu21.htm).
- 11 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA (page consultée le 19 mai 2003), *Une sélection d'activités entourant notre 50<sup>e</sup> anniversaire*, <http://www.nlc-bnc.ca/10/10/a10-211-f.html>.

## Exemples

France	Claude Huriet, sénateur de Meurthe-et-Moselle, dénonce le flou <b>entourant</b> les compétences de la future agence de l'environnement <sup>1</sup>  Principaux éléments du cadre législatif ou normatif <b>entourant</b> la sécurité de l'utilisateur <sup>5</sup>
Belgique	Troisièmement, les effets des divers chocs structurels sur l'économie de la zone euro (et l'incertitude <b>entourant</b> ces effets) sont analysés <sup>6</sup>  Les discussions <b>entourant</b> l'universalité des droits de la personne ont suscité de nombreux débats entre les membres de l'audience appartenant à différentes cultures <sup>7</sup>
Suisse	Chez chacun d'entre nous apparaissent au fil des ans des structures bien précises et tout à fait personnelles liées aux différents facteurs <b>entourant</b> la prise de nourriture <sup>8</sup>  Toutefois, même les plus rationnels d'entre nous ne sont pas épargnés par les superstitions <b>entourant</b> le chiffre 13 <sup>9</sup>
Canada	Une bibliographie sommaire, de base et comprimée, mais imposante et annotée sur les faits saillants <b>entourant</b> Zéro Zoo et le Zérozoïsme <sup>10</sup>  Une sélection d'activités <b>entourant</b> notre 50 <sup>e</sup> anniversaire <sup>11</sup>



# Pronouns: Form Is Everything

| Frances Peck

that may baffle us (not *we*) writers from time to time.

## Compounds

"Mary and I" and "Johnny and me" are compound structures. Compounds that include pronouns are often bewildering, even when the pronouns are not *I* or *me*.

There's a simple way to figure out the correct pronoun in a compound. Try using the pronoun in the sentence by itself, without the other element.

Mary and (*I* or *me*?) tried to stay awake for the late show, but by midnight we were sound asleep.

(*I* tried to stay awake, so *I* is the right choice.)

Brad Pitt sent Oscar invitations to Johnny and (*I* or *me*?).

(Brad Pitt sent invitations to *me*, so *me* is the right choice.)

Will Brad Pitt escort (*he* and *I*? *him* and *me*?) down the red carpet?

(Will Brad Pitt escort *him*? Will Brad Pitt escort *me*? So *him* and *me* is the right choice.)

The grammatical explanation is that *I* is the subject form of the pronoun, and in the first sentence

above, Mary and I are subjects. *Me* is the object form. In the second sentence, it's the object of a preposition (*to*); in the third, it's the object of a verb (*will escort*).

Compounds are generally not that difficult. Yet even people who have sorted them out occasionally come up with sentences like this:

For more information on our fabulous oilseed products, please contact the director or myself.

The sentence should read "please contact the director or *me*," because *me* is the object of the verb *contact* (please contact *me*). But, like the government manager who fessed up to her fears, some people shy away from *me* and use *myself* instead, thinking it's more formal. Sadly, it's just wrong. *Myself*, like all the other *-self/-selves* pronouns, has two main uses: as an emphatic pronoun (I myself disagree, you yourself know) and as a reflexive pronoun (I pinched myself, they hurt themselves). Neither use fits the sentence above.

What's the hands-down winner for most misused compound? It's not empirically proven, but I would vote for that favourite of popular songwriters (not to mention gossips)—"between you and I." No matter how many times you've heard this, no matter how natural it sounds, the correct wording is

The trouble is, some people were corrected so often, or at such tender stages of development, that to this day they harbour a suspicion, a dread—even, dare we say, a phobia—about saying "so-and-so and me." It's as if some broom or ruler were forever looming over their heads, ready to smite them when they utter the dreaded *me*.

You may think I overdramatize. But consider this. I once taught a grammar workshop to a group of federal government managers, one of whom said, after we had spent maybe fifteen minutes on the difference between subject and object forms of pronouns, "I've always known that it's sometimes correct to say 'Johnny and me.' But even when I know it's right, I can't bring myself to do it. It just *feels* wrong. So I always rewrite the sentence so I can use 'Johnny and I' instead."

For people like her (not *she*), who are uncertain, or plain uncomfortable, about using pronouns, here's a rundown of three constructions

"between you and *me*." *Between* is a preposition, and like all prepositions it needs an object.

## Comparisons

Prepositions, or the idea of them, can get writers into trouble with comparisons. We express comparisons using the words *than* or *as*. Prepositions, right? Automatically followed by objects?

No. When used in comparisons, *than* and *as* are subordinating conjunctions. They begin dependent, or subordinate, clauses. But in comparisons, those clauses are often missing words. The only way to know which pronoun form to use in a comparison is to think of the full clause the conjunction introduces. Consider these examples:

Dieter is a more skillful taxidermist than (*I* or *me*?).

(Dieter is more skillful than *I* am, so *I* is the right choice.)

I travel to Montreal more often than (*he* or *him*?).

(I travel more often than *he* travels, so *he* is the right choice.)

The company doesn't send my colleague on as many business trips as (*I* or *me*?).

(The company doesn't send my colleague on as many trips as it sends *me* on, so *me* is the right choice.)

Harriet enjoys harpsichord recitals more than (*I* or *me*?).

(The choice depends on what the sentence means. Harriet enjoys recitals more than *I* do? Or Harriet enjoys recitals more than she enjoys *me*?)

As you can see from the last sentence, pronoun choice can be a touchy business. Use the wrong form and you risk misleading, if not offending. That's why in formal writing it's often worth writing comparisons out in full, to squelch any misunderstandings.

## Appositive

"We the people . . ." This famous phrase opens the United States Constitution, is the name of several political organizations in that country and, in a slightly modified form ("We, the peoples . . ."), begins the preamble to the Charter of the United Nations.

The phrase also contains an appositive, a grammatical structure that wreaks its fair share of havoc among pronouns. An appositive is a noun or pronoun placed next to,

or very close to, another noun or pronoun in the sentence to rename it: his friend *Elizabeth*, the director *Ang Lee*, my sister *the vampire*.

When an appositive follows a pronoun, it's easy to lose sight of the pronoun's function in the sentence. The best approach is to ignore the appositive and, as with compounds, try the pronoun by itself in the sentence.

Everybody thinks that (*we* or *us*?) Maritimers should all like fish.

(Everybody thinks that *we* should all like fish, so *we* is the right choice.)

The truth is, because we ate so much of it growing up, fish makes some of (*we* or *us*?) Maritimers gag.

(Fish makes some of *us* gag, so *us* is the right choice.)

## Proper form

In the world of pronouns, form is everything. And choosing the proper form gets easier with practice. If you learn the right tricks, exercise them regularly and kick your bad childhood habits, soon your pronouns, and your writing, will be in top form. ■



# Le Vocabulaire de la communication d'urgence et de crise

# The Emergency and Crisis Communication Vocabulary

Josée Lacroix

ment, la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction collaborait avec le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection de l'environnement à la publication du Vocabulaire de la communication d'urgence et de crise. Cet ouvrage constitue un excellent exemple de l'application du mandat de la DTN, qui consiste à normaliser la terminologie en usage à la fonction publique fédérale de manière à assurer la clarté et l'efficacité des communications. C'est l'importance capitale que revêtent ces critères de communication en situation d'urgence que le BPIEPC a décidé de faire valoir aux compétences de la DTN. Ainsi, deux terminologues, avec l'appui de spécialistes du domaine du BPIEPC, ont collaboré à l'analyse de

The recent publication of the Emergency and Crisis Communication Vocabulary is a prime example of the Terminology and Standardization Directorate's mandate in action. The TSD, a directorate of the Translation Bureau, has a mandate to standardize the terminology used in the federal government in order to ensure clear and effective communication. At no time is this more important than during an emergency, which is precisely why the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness (OCIPEP) sought the help of the TSD in preparing this vocabulary. Two terminologists from the TSD teamed up with experts in emergency and crisis communication from OCIPEP and various other organizations to study 100 concepts related to this field.

L'échange de connaissances entre langagiers et spécialistes d'un domaine de pointe est primordial pour assurer la qualité du produit, surtout lorsqu'il s'agit de protection civile et de protection des infrastructures essentielles. Par suite des attentats du 11 septembre et, plus récemment, des incendies de forêt en Colombie-Britannique et de la panne qui a privé d'électricité l'Ontario et une grande partie du Nord-Est des États-Unis pendant de longues heures, ce type de collaboration s'avère plus important que jamais, et la publication du *Vocabulaire* arrive à point.

Vous pouvez consulter le *Vocabulaire de la communication d'urgence et de crise* sur le site Web du Bureau de la traduction à l'adresse **[www.bureaudela-traduction.gc.ca](http://www.bureaudela-traduction.gc.ca)**. De plus, son contenu a été versé dans *TERMIUM Plus*®, la base de données linguistiques du gouvernement du Canada, à l'adresse **[www.termium.gc.ca](http://www.termium.gc.ca)**.

The sharing of this expertise between language professionals and subject-field experts is essential to the delivery of quality products, especially when dealing with issues such as emergency preparedness and critical infrastructure protection. In the wake of the events of September 11, the forest fires in British Columbia, and the recent power blackout throughout Ontario and parts of the northeastern United States, the need for this type of collaboration is stronger than ever and the publication of this vocabulary has proven quite timely.

The *Emergency and Crisis Communication Vocabulary* is available on the Translation Bureau's Web site at **[www.translationbureau.gc.ca](http://www.translationbureau.gc.ca)**. Its terms are also included in *TERMIUM Plus*®, the Government of Canada's linguistic data bank, available at **[www.termium.gc.ca](http://www.termium.gc.ca)**.

## **Vous trouverez ci-dessous quelques termes et définitions du Vocabulaire.**

**advisory:** A notice informing recipients that an event causing minor inconvenience or concern may occur.

**avis :** Annonce informant les destinataires de l'arrivée possible d'un événement qui causera des préoccupations ou des inconvénients mineurs.

**alert:** A notice informing recipients that an event causing significant harm or damage is approaching or is likely to occur.

**alerte initiale :** Annonce informant les destinataires de l'approche ou de l'arrivée probable d'un événement entraînant des dommages importants.

**warning:** A notice informing recipients that an event causing major harm or damage is imminent or has occurred.

**alerte :** Annonce informant les destinataires qu'un événement entraînant des dommages majeurs est imminent ou s'est produit.

**all-hazards approach:** An emergency management approach consisting in preparing for emergencies in general, rather than for specific events or consequences.

**approche tous risques :** En gestion des urgences, approche consistant à prendre des dispositions en prévision d'urgences en général plutôt que de conséquences ou d'événements particuliers.

**casualty:** A person who has suffered loss, injury or death as a result of an unfortunate event or situation.

**victim:** Personne qui a subi une perte ou des blessures, ou qui a péri, à la suite d'un événement ou dans des circonstances tragiques.

**communication:** The imparting or exchanging of ideas, knowledge or other information.

**communication :** Action de partager ou d'échanger des idées, des connaissances ou toute autre information.

**communications:** The messages, tools, transmissions and other means used in the exchange of information.

**communications :** Ensemble des messages, des outils, des transmissions et des autres moyens servant à l'échange de l'information.

**communications:** In an organization, the group, unit, branch or directorate primarily responsible for communication activities.

**communications :** Groupe, service, division ou direction qui, au sein d'une organisation, est principalement responsable des activités de communication.

**telecommunication:** Any transmission, emission or reception of signs, signals, writing, images, sounds or information of any nature by wire, cable, radio, visual, optical fibre or other electromagnetic system.

**télécommunication :** Toute transmission, émission ou réception de signes, de signaux, d'inscriptions, d'images, de sons ou d'informations, de quelque nature qu'ils soient, par fil, câble, radio, système visuel, fibre optique ou autre système électromagnétique.

**crisis:** A situation that somehow challenges the public's sense of appropriateness, tradition, values, safety, security or the integrity of the government.

**crise :** Situation qui porte atteinte en quelque sorte aux convenances, aux traditions ou aux valeurs, à la sécurité ou à la protection du public, ou encore à l'intégrité du gouvernement.

**emergency:** An abnormal situation that requires prompt action, beyond normal procedures, in order to limit damage to persons, property or the environment.

**urgence :** Situation anormale qui exige de prendre rapidement des mesures au-delà des procédures normales pour limiter les dommages aux personnes, aux biens ou à l'environnement.

## **The following is a list of terms and definitions included in the Vocabulary.**

**mitigation:** One of the four phases of emergency management consisting in activities aimed at reducing the likelihood or impact of threats.

**atténuation :** En gestion des urgences, étape au cours de laquelle les activités entreprises visent à réduire la possibilité de menaces ou leur incidence.

**response:** One of the four phases of emergency management implemented immediately before, during or after an emergency, and consisting in activities aimed at limiting or preventing damage to life, property or the environment.

**intervention :** En gestion des urgences, étape qui, selon le cas, peut débiter pendant, après ou immédiatement avant une urgence, et au cours de laquelle les activités entreprises visent à limiter ou à prévenir les dommages aux êtres vivants, aux biens ou à l'environnement.

**responders:** The personnel participating in an emergency response.

**intervenant :** Personnel qui participe à l'intervention lors d'une urgence.

**state of emergency:** A temporary state declared, in accordance with the legislation, by the appropriate authorities when an emergency exists or is imminent, and during which these authorities have extraordinary powers in the implementation of emergency response measures.

**état d'urgence :** En situation d'urgence réelle ou imminente, état temporaire déclaré par les autorités compétentes en vertu de lois qui leur confèrent également des pouvoirs extraordinaires relativement à la mise en œuvre des mesures d'intervention. ■

# La terminologie française de la comptabilité publique évolue

| **Éric Charette**

Depuis avril 2001, la *Stratégie d'information financière* impose la comptabilité d'exercice intégrale aux ministères et organismes de la fonction publique fédérale. En février 2003, il a été annoncé dans le plan budgétaire que les états financiers du Canada seraient dorénavant préparés selon la méthode de la comptabilité d'exercice intégrale et ce, pour la première fois à compter de l'exercice clos le 31 mars 2003. Néanmoins, la comptabilité d'exercice partielle demeure en vigueur pour l'approbation des crédits parlementaires.

L'arrivée d'une nouvelle méthode comptable implique des changements terminologiques, principalement dans le cas des états financiers. Comme la méthode de la comptabilité d'exercice intégrale ne remplace pas la méthode de la comptabilisation des crédits mais qu'elle s'y ajoute plutôt, le traducteur devra redoubler de vigilance. Les termes suivants ont été entérinés par le Bureau de la traduction :

Terme anglais	Terme français	Définitions
revenues	revenus	Tous les revenus fiscaux et non fiscaux qui agissent sur l'excédent ou le déficit de l'État au cours d'un exercice donné, ainsi que les revenus internes de l'État (les revenus interministériels ou interprogrammes).
tax revenues	revenus fiscaux	Revenus que l'État tire des impôts directs et indirects et autres taxes qui frappent les contribuables.

Terme anglais	Terme français	Définitions
expenses	charges	Toutes les imputations qui entrent dans le calcul du déficit ou de l'excédent annuel de l'État. Ces imputations comprennent le coût des biens utilisés dans les opérations, l'amortissement des immobilisations corporelles de l'exercice, les services reçus, les paiements de transfert, ainsi que les charges internes.
expenditures	dépenses	Le coût des biens et services acquis par l'État, qu'ils aient été payés ou non. Les dépenses comprennent le coût des immobilisations corporelles acquises au cours de l'exercice.

Les personnes familières avec la comptabilité publique constateront que le terme français **recettes**, qu'on associe à la comptabilité de caisse, a été remplacé par **revenus**, qui correspond mieux au concept de comptabilité d'exercice intégrale. Par ailleurs, le terme anglais *expenses* pouvait être traduit auparavant par **dépenses** ou **charges**. Maintenant, seul le terme français **charges** est d'usage correct pour traduire *expenses*. Il est important de noter qu'il diffère du terme **dépenses** et de son équivalent anglais *expenditures*, lesquels sont encore utilisés dans l'administration fédérale pour la comptabilisation des crédits parlementaires.

N'hésitez pas à consulter *TERMIUM Plus*®, la base de données linguistiques du gouvernement du Canada, pour obtenir des précisions sur le nouvel usage de ces termes. ■





## Dont : un pronom capricieux

Jacques Desrochers

familière s'en passe allègrement, préférant par exemple c'est le dossier que j'ai besoin,

un personnage dans la traduction d'un roman de Philip Roth lorsqu'il dit : ce n'est pas de ça dont je parle. On

ce n'est pas de ça que je parle ou ce n'est pas ça dont je parle.

Sinon c'est le pléonasme, et dont a horreur de la redondance. Les grammairiens n'acceptent pas non plus d'ailleurs les phrases où dont est redoublé par un possessif, comme *un livre dont je connais son auteur, un enfant dont je vois sa frimousse*, ou par un pronom personnel, comme dans *un gâteau dont il en a mangé la moitié*.

Dont est l'équivalent d'un complément introduit par *de*. Si je parle de *cosmétiques dont la vente au Canada constituerait une contravention à la loi*, dont est le complément de *vente* : son rôle dans la relative est de remplacer *des cosmétiques*. Cette construction très simple ne cause aucun problème non plus lorsque dont complète un verbe ou un adjectif, comme dans *la façon dont il parle* ou *l'homme dont elle est folle*.

Une fois cela compris, la langue écrite n'est pas encore sortie de

l'auberge. Car une règle interdit aussi à dont d'être le complément d'un nom précédé d'une préposition. Voilà pourquoi on ne peut dire : *une personne dont je m'intéresse au sort, le collègue dont je comptais sur l'aide, le parc dont je me promène dans les allées*.

Mais ces exemples sont si criants qu'ils donnent l'impression que l'oreille suffit à la tâche. Le remède est connu, dites : *c'est une personne au sort de laquelle je m'intéresse, c'est un collègue sur l'aide duquel je comptais*. Mais pour beaucoup ces longues formes avec *duquel, de laquelle, etc.*, sont une médecine de cheval. Mieux vaut souvent reformuler.

Il y a des cas malaisés où il est plus difficile d'« entendre » l'erreur. On ne peut dire *un produit dont je doute de l'efficacité*, puisque *efficacité* est coincé entre *de* et *dont*, ni *ce village dont je me souviens de la jolie plage*. En revanche, *ce village dont je me rappelle la jolie plage* est impeccable.

La règle interdit donc d'écrire : *un auteur dont la lecture des œuvres ne peut se passer de commentaires*, où dont est complément d'*œuvres*. C'est sur cette construction qu'on trébuche le plus souvent. Il n'y a pas d'ambiguïté sérieuse dans une telle phrase et la syntaxe est en principe correcte, puisqu'en remplaçant dont par l'antécédent on lirait : *la lecture des œuvres de cet auteur ne peut se passer de commentaires*.

Mais, comme l'explique Lucien Léonard dans *Savoir rédiger*<sup>2</sup>, la règle a été établie pour éviter un « flottement » dans la phrase. Le lecteur doit-il comprendre : *un auteur dont la lecture* ou *un auteur dont les œuvres*? Il doit s'arrêter, faire attention, rectifier. Il y a un grain de sable dans l'engrenage. Dans *un homme dont l'originalité des idées est remarquable*, parle-t-on d'un homme original? *Un homme dont l'originalité des...* crée un flottement dans l'esprit du lecteur. Comme aujourd'hui la langue marche au pas de la logique et de la clarté, une telle règle est justifiable.

Heureusement, des exceptions ont été prévues. Dont peut compléter un nom précédé d'une préposition s'il complète aussi dans la même phrase un autre nom non précédé d'une préposition. Voilà pourquoi on peut dire *un écrivain dont l'œuvre est inséparable de la vie* ou *la femme dont les cheveux flottent sur les épaules*. Dont peut être complément d'*épaules*, parce qu'il est aussi complément de *cheveux* qui lui n'est pas amené par une préposition. Dans des contextes où on risquerait l'ambiguïté il serait toujours correct d'écrire : *la femme dont les cheveux flottent sur ses épaules, un écrivain dont l'œuvre est inséparable de sa vie*.

Tous les auteurs acceptent aussi que dont complète un nom composé tel que *garde du corps* ou une locution comme *tenir à l'écart, venir à* ➤

bout. Ainsi on peut parler du *président dont les gardes du corps s'étaient enfuis*. Le *Trésor de la langue française* cite la phrase de Germaine Guèvremont : *Il avait commis la gaucherie de confondre Bernadette Salvail, dont la réputation de beauté s'étendait au-delà de la Grand'Rivière*. Une journaliste écrit correctement : *Une partie du petit peuple a répondu en votant pour le candidat dont les thèmes de campagne correspondaient à ses propres frustrations*<sup>3</sup>.

S'il est donc permis d'écrire un homme **dont la force d'esprit** est remarquable, où *dont* est complément de la force, on doit rejeter un homme **dont la force de l'esprit** est remarquable, parce que *dont* complète de l'esprit.

J'ai été étonné récemment de constater que le *Grand Robert* s'appuie encore sur la vieille édition du *Bon usage* de 1975 lorsqu'il fait la remarque : « Il faut dire : *Cet enfant dont la régularité du travail est appréciée* », tour qui va directement à l'encontre de la règle. Grevisse semblait en effet préférer l'article (du travail) au possessif du tour *Cet enfant dont la régularité de son travail est appréciée*, où son fait un pléonasme avec *dont*<sup>4</sup>. Mais ce faisant il contredisait la règle que lui-même

formulait sur la présence d'une préposition. Car les deux tournures sont critiquables, la première parce que *travail* est précédé d'une préposition, l'autre parce que *dont* et le possessif sont redondants.

En prenant en main le *Bon usage* dans les éditions subséquentes, André Goosse a donné un tour de vis à la règle. Reprenant l'exemple : *La grève fuit jusqu'au Ploc'h, dont on aperçoit le toit des premières maisons*, que Grevisse trouvait donc acceptable (1975, § 560 Rem. 2, N.B. b), il le considère comme étant « à ne pas imiter » (1993, § 695 c, 4), *maisons* étant déjà complément du nom.

La masse des grammairiens vont dans le sens de Goosse, du moins implicitement, dans la mesure où presque aucun ne donne comme exemple le tour recommandé par le *Grand Robert*. Ils rappellent tous – Hanse, Colin, Dournon, le *Grand Larousse*, etc. – l'interdiction faite à *dont* de compléter un nom amené par une préposition.

L'un des rares ouvrages à ma connaissance à accepter de plain-pied la tournure controversée est *Le français au bureau*, qui donne comme modèle : *Voilà un ouvrage dont la qualité des illustrations est*

*remarquable*, sans mentionner l'entorse à la règle<sup>5</sup>. Et il y a l'iconoclaste Marc Wilmet qui lance comme un pavé dans sa *Grammaire critique du français*<sup>6</sup> l'exemple : *Pierre, dont c'est le vingtième anniversaire de la mort...*

Peut-être ces exemples sont-ils un peu spéciaux. La *qualité des illustrations* n'est pas une locution figée, mais j'ai remarqué que certaines « expressions » d'un emploi très fréquent s'accommodent facilement de *dont* dans l'usage courant. La fréquence du tour *dont la qualité du travail* par exemple est frappante :

*...lui dont la qualité du travail n'a jamais été remise en cause*  
(Le Soleil, 20 septembre 2002)

*...quelqu'un de grande expérience dont la qualité du travail et l'intégrité n'ont jamais été mises en cause*  
(La Presse, 29 avril 2002)

*...la confiance renouvelée des élèves envers les intervenants scolaires, dont la qualité du travail a permis la prise en charge rapide et appropriée d'une situation délicate*  
(La Voix de l'Est, 7 décembre 2001)

*Dont est l'équivalent d'un  
complément introduit par de.*

Ce n'est pas une curiosité locale : *Sam Mendès* (« *American Beauty* ») est un artisan inspiré, perfectionniste, dont la qualité du travail, plutôt que l'invention, paye et émeut (*Le Soir*, journal belge, 2 septembre 2002). Un chroniqueur parle de *Bombardier* dont la qualité des créances... Je ne dis pas que ces phrases sont correctes, mais il est possible que certaines expressions passe-partout soient senties comme figées par certains locuteurs.

Quant à l'exemple de Wilmet, si tant est que l'oreille peut s'y faire, on y lit d'abord : *Pierre dont c'est le vingtième anniversaire...* Le flottement est assez sérieux. Pendant quelques secondes, le lecteur doit se demander si Pierre est vivant ou mort.

Le tour a un vague air de parenté avec une exception que Goose a prévue : le cas des « pseudo-compléments<sup>7</sup> ». Dans *le bureau de Louise*, le mot important est *bureau* auquel le complément *de Louise* est subordonné. Dans *une partie du texte*, le mot *texte* n'est pas logiquement subordonné à *partie*, il est l'élément principal. *Du texte* n'est pas un véritable complément du nom. Il en va de même de nombreux collectifs, comme *une bande de moineaux*, et d'indications de mesure ou de proportion comme *la plupart des invités*, *le reste de l'année*, etc. Parfois d'ailleurs, mais pas toujours, l'accord du verbe signale la présence d'un pseudo-complément, comme dans la phrase : *La moitié des pièces étaient perdues.*

C'est pourquoi l'emploi de *dont* est correct dans : *un homme dont une partie de la richesse est attribuable à la bulle techno*, où *richesse* est le véritable sujet de la phrase. L'exception ne vaut pas que pour le sujet, comme le montre ce vieil exemple de René GeorGIN : *un pied de vigne dont il s'appliquait à supprimer une bonne partie des grappes de fleurs*, où *dont* complète *grappes* et non *partie* (ni *fleurs*)<sup>8</sup>. Dans ce genre de phrases, entre peut-être aussi en ligne de compte le fait qu'il est presque impossible que le lecteur comprenne : *un homme dont une partie*, ou *un pied de vigne dont il s'appliquait à supprimer une bonne partie*, de sorte qu'il n'y a aucun flottement. Nous sommes donc quand même assez loin de feu Pierre.

Les difficultés d'emploi de *dont* viennent en partie du fait qu'il interrompt la phrase, aussi est-il important que le résultat n'oblige pas le lecteur à revenir en arrière pour mettre les bouts ensemble. Dès que le lecteur voit *dont* dans une phrase, il cherche le mot qu'il

complète et l'« essaie » sur les noms qui suivent. Il s'en faut d'ailleurs souvent de peu qu'on tombe dans la confusion.

On le voit dans un autre type de phrases où n'intervient aucune préposition. Mauger prend l'exemple : *cet enfant dont le directeur est le père*, qui est irréprochable sur le plan de la syntaxe<sup>9</sup>. Mais le lecteur rattache d'abord *dont* à *directeur*, et comme il n'y a pas beaucoup de gens qui sont « directeurs d'un enfant », il doit chercher plus loin. Il n'y aurait aucune hésitation dans *cet enfant dont le directeur de l'entreprise est le père*, où *dont* se rapporte simplement à *père*. Une journaliste créait le même genre de confusion momentanée en expliquant récemment que l'action du roman *Waiting for the Barbarians*, du prix Nobel J. M. Coetzee, *se passe dans une région où grouillent des tribus dont la métropole craint l'envahissement*<sup>10</sup>; le lecteur doit d'abord rejeter l'idée de la métropole des tribus. ➤

## Le pronom *dont* est l'un des plus difficiles à manier.



Voici, en guise de conclusion, une série de phrases où on essaiera de voir si l'emploi de *dont* est correct ou non. Les réponses suivent.

1. Ce sont les dossiers « chauds » dont les employés du BDG devraient être au courant.
2. Le patron de la division américaine du *Financial Times* passe chez le géant Internet Yahoo!, dont il devient directeur des activités internationales.
3. Mener une recherche sur toutes les transactions dont la date du dossier est ultérieure à celle apparaissant dans le champ « A ».
4. Lorsqu'un utilisateur dont le niveau de sécurité est « approbation de compte » effectue une sélection à partir de l'écran DQ001...
5. Cette femme dont la mort de son fils avait dérangé l'esprit.
6. Le plan de 2002-2003 reflète les priorités importantes de la direction générale et du ministère, dont les plans d'activités et de gestion du changement sont substantiels.
7. Le type même du père dont la passion excessive l'entraîne à tout sacrifier pour ses deux filles.
8. ...les leaders de cette ville se sont pris en main, ont retroussé leurs manches et se sont battus pour la faire revivre. Ce sont des leaders de cette trempe dont nous avons besoin.
9. Des entreprises dont la part de leur actif et de leurs revenus libellés en dollars américains est en constante progression.

*Les difficultés d'emploi  
de **dont** viennent en partie  
du fait qu'il interrompt la phrase,  
aussi est-il important que  
le résultat n'oblige pas le lecteur  
à revenir en arrière pour  
mettre les bouts ensemble.*

10. C'est une organisation dont mon admiration pour les dirigeants est sans bornes.
11. Les étudiants inscrits dont l'intérêt pour la recherche se porte sur la génétique.
12. C'est un employé dont il est superflu de vanter les qualités.
13. Le Canada, dont la moyenne d'âge des citoyens augmente.
14. Le premier ministre de l'État central convoque des conférences fédérales-provinciales dont il a la responsabilité de préparer le programme.
15. Le kangourou dont nous avons assisté à la naissance.

#### Réponses et commentaires :

1. *Être au courant* est une locution verbale et *dont* n'a aucun lien avec *les employés du BDG*. Correct.
2. En principe, fautif, *directeur des activités internationales* n'étant pas une expression figée. Le monsieur dirigera les activités internationales et non Yahoo!; *dont* est complément d'activités qui est précédé d'une préposition. Mais certains, dans l'administration publique ou du secteur des ressources humaines, sentiront peut-être ces appellations d'emploi comme des expressions figées.

3. Incorrect bien sûr, puisque *dont* se rapporte à *dossier* qui est précédé d'une préposition. *Date* reste le sujet véritable de la relative.
4. *Niveau de sécurité* est indécomposable, comme *la réputation de beauté* de Bernadette Salvail.
5. Cette phrase de Julien Green est tout à fait correcte. *Dont* est complément d'*esprit*, mais non de *fils* qui est déterminé par *son*. C'est ce que Georgin, en bon grammairien de gauche, appelait « le principe de la division du travail<sup>11</sup> » : *dont* s'occupe d'*esprit*, *son* s'occupe de *fils*. Grevisse en 1975 jugeait cette phrase pléonastique (sans la condamner), tandis qu'aux yeux de Goosse elle est parfaitement construite, puisque *dont* se rapporte seulement à *esprit*. Il faut remarquer toutefois qu'en vertu de l'exception qui permet à *dont* de compléter un nom précédé d'une préposition s'il complète en même temps un autre nom non précédé d'une préposition, on pourrait avoir : *cette femme dont la mort du fils avait dérangé l'esprit*, sur le modèle de *la femme dont les cheveux flottent sur les épaules*. Goosse précise en effet que l'exception vaut indifféremment pour le sujet ou le complément. Mais dans les exemples donnés par les ouvrages le nom qui n'est pas précédé de la préposition est la plupart du temps le sujet de la phrase, ou alors il vient le premier comme dans *ceux dont on lit la pensée dans*

*les yeux*. Il semble y avoir une règle plus complexe cachée là-dessous.

6. Lourd mais correct. *Dont* est uniquement complément de *plans*.
7. Portrait du père Goriot par Léonard dans *Savoir rédiger*. Redondance. L'antécédent *père* est rappelé deux fois dans la relative : par *dont* et par *l'*. Il fallait dire : *du père que sa passion excessive entraîne*.
8. Cas subtil. Tiré d'un éditorial du *Soleil* à propos de Murdochville. La phrase est correcte, mais il aurait suffi de mettre *de leaders* pour tomber dans la faute. À moins de dire : *Ce sont de leaders de cette trempe que nous avons besoin*.
9. Les deux possessifs sont de trop. *Actif et revenus* sont des pseudo-compléments que *dont* peut compléter. *Des entreprises dont la part de l'actif et des revenus*.
10. Les bornes ont des limites! *Dont* complète *dirigeants* qui est tiré par une grosse préposition.
11. Ressemble à l'exemple précédent, mais *dont* complète *intérêt* et non *recherche*. Correct.
12. *Dont* complément de *qualités*. Correct.
13. Incorrect (et facile!).
14. *Dont* complète *le programme*. Même construction que l'exemple 12. Correct.
15. Incorrect, à cause de la préposition à.

Dupré, dans l'*Encyclopédie du bon français*<sup>12</sup>, aimait le dernier exemple. Pour éviter les constructions lourdes avec *auquel*, *de laquelle*, etc., il demandait aux grammairiens de changer la règle, du moins dans le cas de la préposition *à*, trouvant clairs et logiques ce genre de tours. C'est peut-être une règle qui n'a pas encore achevé son évolution. Mais elle reste assez étroitement surveillée.

*Dont* a d'autres emplois dont je n'ai pas parlé, notamment au sens de « au sujet duquel », ceux avec des expressions numérales, en plus de tous les tours elliptiques, jusqu'à l'énigmatique *dont acte*, qui sert à clore les discussions. ■

1 *Patrimoine*, trad. par Mirèse Alcaret et Maurice Rambaud, Gallimard, 1991, Folio, p. 57.

2 Tome 1, Bordas, 1978, p. 207.

3 Lysiane Gagnon, *La Presse*, 30 avril 2002.

4 *Le bon usage*, 10<sup>e</sup> éd., Duculot, 1975, § 560.

5 5<sup>e</sup> éd., Les publications du Québec, 2000, p. 337.

6 2<sup>e</sup> éd., Duculot, 1998, § 335.

7 *Le bon usage*, 13<sup>e</sup> éd., Duculot, 1993, § 342 b.

8 *La prose d'aujourd'hui*, Éditions André Bonne, 1956, p. 85.

9 *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, Hachette, 1968, p. 167.

10 Lysiane Gagnon, *La Presse*, 7 octobre 2003.

11 *Consultations de grammaire, de vocabulaire et de style*, Éditions sociales françaises, 1964, p. 78.

12 Tome 1, Éditions de Trévise, 1972.

## On-line Terminology Tutorial

## Didacticiel de terminologie en ligne

Christine Leonhardt

*In 2003, the Translation Bureau undertook the development of an on-line terminology work to be distributed free of charge on the Internet. The project will be completed by spring 2004, and the didactic will be available through the Bureau's Web site.*

*En avril 2003, le Bureau de la traduction a entrepris de mettre au point un didacticiel en direct sur le travail terminologique, qui sera offert gratuitement sur Internet. Le projet sera terminé d'ici le printemps 2004, et le didacticiel sera disponible sur le site Web du Bureau.*

The goal of the tutorial is to allow subject-matter experts to acquire basic knowledge about terminology work so that they will be at ease when participating in terminology standardization activities. However, completion of the tutorial does not lead to accreditation or certification. The tutorial complements *Handbook of Terminology*, written by Silvia Pavel and Diane Nolet of the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate, by providing more detailed information, more examples, and exercises.

The tutorial development team provided the contents of the on-line course, while ENS e-Learning Solutions Inc. of Ottawa, with its expertise in instructional design, project management and e-learning authoring, was responsible for integrating the contents into a cohesive and attractive whole. ENS e-Learning also hosted a two-week pilot project that included six participants. The valuable feedback provided by the participants certainly helped to improve the tutorial.

Information about terminology work is organized into the following course modules: Overview, Research Principles, Methodology for Creating Terminology Records, Tools, and Standardization. A glossary and an extensive module providing sources of further information (e.g. bibliography, lists of national and international standardization organizations, lists of terminotics tools and their producers) are also included. Among the topics covered by the tutorial are the

L'objectif du didacticiel est de permettre aux spécialistes d'acquérir les connaissances de base du travail terminologique afin de faciliter leur participation aux activités de normalisation de la terminologie. Aucun certificat ni accréditation n'est cependant délivré à la fin de l'apprentissage. Le didacticiel est un complément au *Précis de terminologie*, rédigé par Silvia Pavel et Diane Nolet, de la Direction de la terminologie et de la normalisation, Bureau de la traduction. Il fournit davantage de détails et d'exemples, ainsi que des exercices.

L'équipe du projet a élaboré le contenu du cours en direct, alors que ENS e-Learning Solutions Inc. d'Ottawa, en raison de son expertise en conception pédagogique, en gestion de projet et en conception d'outils d'apprentissage électronique, était chargée d'intégrer le contenu dans un cadre cohérent et attrayant. Six personnes ont participé à un projet pilote de deux semaines géré par ENS e-Learning. Les précieux commentaires des participants ont certainement aidé à améliorer le didacticiel.

Les renseignements sur le travail terminologique sont répartis dans les modules suivants : Présentation générale, Principes de la recherche terminologique, La méthodologie de travail terminologique, Outils, et Normalisation. On y trouve aussi un glossaire et un module détaillé qui fournit des renseignements supplémentaires (par exemple, bibliographie, listes des



following: an overview of terminology work in a standardization context; the organization of standardization committees; possible terminology products (medium and contents); documentation; concepts and concept analysis; term identification; context analysis and delimitation; definitions; synonymy; comparative terminology; word formation; structuring knowledge; usage labels; terminology work methodology; and terminology tools.

Each lesson is independent, so that it can serve as a reference tool after learners have completed the tutorial. Learners may follow the lesson order suggested by the table of contents, or select the lesson that will help with a particular task. Exercises help learners check their understanding of the material and practise their newly acquired skills, and also liven up the course by providing interactivity.

Compliance with the Canadian government's "common look and feel" policy concerning its Web sites ensures that technical approaches to delivering the tutorial are compatible with the Internet capabilities of all potential learners and that course material can be downloaded and printed. The tutorial is available in both English and French and will also be adapted into Spanish and Portuguese.

The tutorial development team is grateful to Christian Galinski for INFOTERM's suggestion to develop this on-line course in terminology. Furthermore, we wish to thank him for recommending participants for the pilot project. Their feedback was most helpful to us. ■

organisations de normalisation nationales et internationales, listes d'outils de terminotique, fabricants). Au menu du didacticiel: un aperçu du travail terminologique dans le contexte de la normalisation; l'organisation de comités de normalisation terminologique; les produits de terminologie possibles (support et contenu); la documentation; les concepts et l'analyse conceptuelle; le découpage terminologique; l'analyse contextuelle et la délimitation; les définitions; la synonymie; la terminologie comparée; la formation des mots; la structure des connaissances; les marques d'usage; la méthodologie du travail terminologique; les outils terminologiques.

Chaque leçon est complète en soi, et peut ainsi servir d'outil de référence. On peut, au choix, suivre l'ordre des leçons figurant dans la table des matières ou sélectionner la leçon qui aidera à accomplir une tâche précise. Les exercices aident à vérifier la compréhension de la matière et à mettre en pratique les connaissances nouvellement acquises, tout en rendant le cours vivant grâce à l'interactivité.

Le didacticiel est conforme à la politique de « normalisation des sites Internet » du gouvernement du Canada. Les approches techniques sont donc compatibles avec les capacités de navigation sur Internet de tous les utilisateurs éventuels, et le matériel didactique peut être téléchargé et imprimé. Le didacticiel existe en français et en anglais, et il sera également adapté en espagnol et en portugais.

L'équipe du projet remercie Christian Galinski, d'INFOTERM, d'avoir suggéré l'élaboration de ce cours de terminologie en direct, ainsi que d'avoir proposé des participants pour le projet pilote. Leurs commentaires nous ont été très utiles. ■



# Mots de tête

Frédéric Leroux fils

## « être (ou ne pas être) sorti du bois »

Le mot de l'année 2003

À force d'entendre les Québécois\* déclarer à tout bout de champ, et à tout propos, qu'ils *ne sont pas sortis du bois*, l'étranger de passage chez nous – le Français, notamment – doit se sentir conforté dans son impression que nous sommes tous des descendants des coureurs des bois.

Comme cela doit faire plus d'un siècle que nous nous exprimons ainsi, ce ne sont pas les exemples qui manquent. Mais quelques-uns devraient suffire pour vous convaincre que cet usage est bien ancré dans nos habitudes linguistiques :

- le fondateur du *Devoir* : Vous ne devez pas compter sur une augmentation avant que nous soyons sortis du bois<sup>1</sup>;
- un écrivain : Mais il n'est pas sorti du bois<sup>2</sup>;
- un ancien premier ministre : Je sentais qu'à leur tour les réalisateurs n'étaient pas sortis du bois<sup>3</sup>;
- un journaliste : On n'est pas sorti du bois<sup>4</sup>;
- un cinéaste : Et si l'Art s'en mêle, alors vous n'êtes pas sorti du bois<sup>5</sup>.

Originaire de France, le cinéaste Michel Régnier vit au Québec depuis une bonne trentaine d'années. Il n'est donc pas impossible que nous l'ayons eu à l'usure, qu'il ait fini par adopter nos façons de parler. Mais rien ne nous dit que ce n'est pas une image qui sommeillait dans son subconscient. L'exemple qui suit donne quelque vraisemblance à cette supposition :

C'est à force de marcher tout droit qu'on finit par sortir du bois<sup>6</sup>.

C'est ainsi que s'exprime nul autre que le Roi-Soleil lui-même. D'après Françoise Chandernagor, en tout cas. L'idée est claire : en persévérant, on finit par se tirer d'affaire. Ce n'est pas très éloigné du sens de notre locution. Mais pas plus que le nôtre, cet usage ne figure dans aucun dictionnaire.

Depuis longtemps, les défenseurs de la langue nous répètent que « ça ne se dit pas ». Les premiers à nous le rappeler, Victor Barbeau<sup>7</sup> et Gilles Colpron<sup>8</sup>, signalent qu'il s'agit d'un calque de l'anglais « not out of the wood(s) ». Ils nous proposent plusieurs façons de l'éviter : « être aux abois(?) », acculé au pied du mur(?); ne pas être hors de danger, au bout de ses peines, de ses difficultés; ne pas être tiré d'affaire, d'embarras ». Un troisième y voit ce qu'il appelle poétiquement une « usance québécoise ». Sans la condamner, puisqu'il la juge « en accord avec le code grammatical »<sup>9</sup>, il donne comme équivalents « on n'a pas fini » et « on n'est pas sorti de l'auberge ».

\* Pour faire court, je me permets cette synecdoque.

Après cette pléthore de formules, on peut se demander si les dictionnaires bilingues trouveront quelque chose à ajouter. Le vieux *Larousse anglais-français* de 1960 traduit par « hors d'affaire, tiré du pétrin » (cette dernière traduction disparaîtra des éditions subséquentes du *Larousse bilingue*). Le *Harrap's* ajoute : « nous ne sommes pas encore quittes de toutes les difficultés, au bout ». Outre deux équivalents que nous avons déjà vus, le *Robert-Collins* donne une variante plus moderne : « on est au bout du tunnel maintenant ». (Sur ce modèle, Lionel Meney<sup>10</sup> propose « ne pas voir le bout du tunnel ». J'ajouterais mon grain de sel : « on n'est pas (encore) sorti du tunnel ».)

En 2001, j'ai rencontré chez une bonne journaliste une phrase qui m'a fait me précipiter sur mes dictionnaires : « ce n'est pas ce qui va permettre au Québec de sortir de l'ornière »<sup>11</sup>. Seul le *Robert-Collins* n'était pas aux abonnés absents. On y lit : « il est sorti de l'ornière maintenant—he's out of the woods now ». C'est une autre corde à votre arc. Ou une autre flèche dans votre carquois, si vous préférez.

Notre locution n'a évidemment pas échappé aux auteurs de dictionnaires québécois. Le *Livre des expressions québécoises*<sup>12</sup> la définit en reprenant une solution proposée par Barbeau, et le *Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées du Québec*<sup>13</sup> donne une explication semblable : « ne pas avoir fini avec des difficultés, des ennuis ». Le *Dictionnaire du français Plus*<sup>14</sup> apporte une précision intéressante : « être dans une situation difficile, embarrassante, qui risque de s'envenimer ». Le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*<sup>15</sup> et le *Dictionnaire des*

*canadianismes*<sup>16</sup> l'enregistrent aussi, sans commentaire.

Des signes indiquent que notre tournure serait « sortie » du purgatoire. Elle ne figure plus dans la bible de nos anglicismes (dernière mention, le *Colpron* de 1994). Plus récemment, un conseiller linguistique de Radio-Canada<sup>17</sup> recommande de réserver cette « expression colorée », « bien de chez nous », à l'usage familial. Et dans les deux dernières éditions de son *Multidictionnaire*<sup>18</sup>, Marie-Éva de Villers se contente de lui accoler une petite fleur de lys. Dans la quatrième et dernière, elle donne comme synonyme « on n'est pas sorti de l'auberge ». C'est presque une sorte de feu vert...

Longtemps j'ai cru – et espéré – que nos cousins finiraient par adopter notre tournure. Surtout après l'exemple de Françoise Chandernagor, qui semblait ouvrir la voie. Et je ne suis pas seul à y avoir cru. Un linguiste, Louis-Paul Béguin, ayant écrit dans sa chronique du *Devoir* (16.04.82) : « Le français n'est pas sorti du bois », je lui avais demandé son avis sur ce calque. Il me répondit indirectement deux semaines plus tard, affirmant que l'expression était bel et bien française, en se fondant, hélas, sur l'exemple de *L'Allée du Roi*...

Aujourd'hui, je n'y crois plus. Pour deux raisons, essentiellement. D'abord, parce qu'il existe depuis longtemps plusieurs expressions qui ont un sens différent de part et d'autre de l'Atlantique, et dont le sens québécois est toujours absent des dictionnaires. Par exemple, « être bête comme ses pieds », « faire du foin », « ne pas faire un pli », « de l'or en barre ». Je vous

laisse le plaisir d'en vérifier le sens. Ce n'est pas le nôtre.

Par ailleurs, ils ne sont pas rares les calques auxquels les dictionnaires français déroulent le tapis rouge : manger son chapeau, la cerise sur le gâteau, patate chaude, ce n'est pas ma tasse de thé. Alors, on se demande ce qui peut bien manquer à *ne pas être sorti du bois* pour qu'elle trouve grâce à leurs yeux. La réponse tient peut-être à l'apparition récente d'une tournure semblable, mais dont le sens est différent.

Je l'ai lue pour la première fois dans une dépêche de l'Agence France-Presse (juin 2001) : « Pierre Hugo sort du bois alors que sera célébré en 2002 le bicentenaire de la naissance de Hugo ». Mais elle figurait déjà dans le *Petit Robert*, dès l'édition 2000 : « sortir du bois – se manifester ». Pour ne pas être en reste, le *Petit Larousse* de 2001 étoffe un peu : « sortir du bois—prendre position, dévoiler ses intentions, intervenir ». Enfin, le *Lexis* de 2002 nous donne un exemple : « Paul est sorti du bois—il s'est manifesté ouvertement ». (Ce tour découlerait-il du vieux proverbe « la faim fait sortir le loup du bois »?)

Je suis parfois tenté d'appliquer aux Français et aux Québécois la fameuse boutade qu'on attribue tantôt à Churchill, tantôt à Bernard Shaw : « les Anglais et les Américains sont divisés par une langue commune ». Mais je suis sans doute trop pessimiste. Qui sait?, couleur locale aidant, nous aurons peut-être plus de chance avec une variante du premier ministre Jean Chrétien : « Nous ne sommes pas sortis du banc de neige »<sup>19</sup>. »



P.-S. : J'avais négligé de vérifier dans le tout dernier *Robert-Collins* (2002). Non seulement on y trouve « sortir du bois—to make one's intentions clear », mais notre expression y figure aussi : « on n'est pas sorti du bois (= tiré d'affaire)—we're not out of the woods yet ». Sans indication qu'il s'agit d'un usage québécois ou canadien. C'est pour le moins bizarre, me direz-vous. Mais vous n'allez quand même pas vous plaindre que la mariée est trop belle! ■

## NOTES

- 1 Henri Bourassa, lettre à Olivar Asselin, 10 octobre 1909. Citée par Hélène Pelletier-Baillargeon, *Oliver Asselin et son temps*, Montréal, Fides, 1996, p. 459.
- 2 Jacques Ferron, lettre au *Nouveau Journal*, 25.10.61. Dans *Lettres aux journaux*, Montréal, VLB Éditeur, 1985, p. 175.
- 3 René Lévesque, *Attendez que je me rappelle*, Montréal, Québec/Amérique, 1986, p. 204.
- 4 Jean Paré, *L'Actualité*, février 1998.
- 5 Michel Régner, *L'Humanité seconde*, Montréal, HMH, 1985, p. 240.
- 6 Françoise Chandernagor, *L'Allée du Roi*, Éditions du Club France Loisirs, 1982, p. 500. (Paru en 1981.)
- 7 Victor Barbeau, *Grammaire et linguistique*, Montréal, cahier n° 12 de l'Académie canadienne-française, 1968. (Voir aussi *Le français du Canada*, Québec, Garneau, 1970.)
- 8 Gilles Colpron, *Les anglicismes au Québec*, Montréal, Beauchemin, 1970.
- 9 Jean-Marie Courbon, *Guide du français des affaires*, Montréal, Didier, 1984, p. 7 et 9.
- 10 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin, 1999.
- 11 Chantal Hébert, *Le Devoir*, 19.11.01.
- 12 Pierre DesRuisseaux, *Le Livre des expressions québécoises*, Montréal, HMH, 1979, p. 37.
- 13 André Clas et Émile Seutin, *Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées du Québec*, Montréal, Université de Montréal, 1985, p. 34.
- 14 Claude Poirier, *Dictionnaire du français Plus*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1988.
- 15 Jean-Claude Boulanger, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, DicoRobert inc., 1993.
- 16 Gaston Dulong, *Dictionnaire des canadianismes*, Sillery (Qc), Septentrion, 1999.
- 17 Guy Bertrand, *400 capsules linguistiques*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1999.
- 18 Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Montréal, Québec/Amérique, 4<sup>e</sup> édition, 2003.
- 19 Michel Vastel, *Le Droit*, 10.01.01.



# Les thésaurus / Thesauri

| Yvan Cloutier

Contrairement aux banques de terminologie, les thésaurus sont des vocabulaires organisés, offrant une vue d'ensemble de la terminologie d'un domaine. Ils sont conçus pour faciliter la recherche et la compréhension des concepts et des relations entre eux. Ils sont utilisés dans de nombreux domaines, notamment en linguistique, en philosophie, en médecine, en droit, en ingénierie, etc. Ils sont également utilisés pour la classification des documents, la gestion de l'information, la communication, etc. Ils sont donc des outils essentiels pour la gestion de l'information et la communication.

Thesauri (terminology banks) provide an overview of the terminology of a domain. They are designed to facilitate the search and understanding of concepts and the relationships between them. They are used in many fields, including linguistics, philosophy, medicine, law, engineering, etc. They are also used for document classification, information management, communication, etc. They are therefore essential tools for information management and communication.

Un extrait du *Roget's Thesaurus* décrit bien les thésaurus : *Roget's II : Le nouveau thésaurus, troisième édition [...] fournit un accès rapide aux synonymes, facilite le choix des mots appropriés pour exprimer les idées. Toutes les entrées sont disposées par ordre alphabétique et identifiées selon les parties du discours. Une définition précède chaque liste de synonymes et chaque liste est complète.* [Traduction]

Here is an excerpt from *Roget's Thesaurus* that describes thesauri well: "*Roget's II: The New Thesaurus, Third Edition . . . provide[s] rapid access to synonyms, facilitating the choice of appropriate words to express thoughts. All entries are arranged in alphabetical order and are identified by part of speech. A definition precedes each list of synonyms, and each list is complete in itself.*"

## Caractéristiques des thésaurus

- Ils sont rédigés à des fins d'organisation des données, comme l'indexation de documents, de notices bibliographiques, etc.;
- ils décrivent les rapports entre les concepts : termes génériques, termes spécifiques;
- ils portent un jugement sur les entrées : termes préférentiels, termes non préférentiels, termes associés;
- ils contiennent la terminologie d'un domaine spécifique; ➤

## Characteristics of thesauri

- They are written to organize data, for example, in indexing documents, bibliographical notes, etc.
- They describe the relationships between concepts: broader terms, narrower terms.
- They judge entries: preferred terms, non-preferred terms, related terms.
- They contain terminology for a specific field.

- ils peuvent contenir des équivalents dans diverses langues;
  - ils sont plus structurés que les multitextes; la recherche d'équivalents en est donc simplifiée;
  - la terminologie qu'ils contiennent fait l'objet d'une entente entre diverses organisations ou institutions spécialisées dans les domaines qu'ils couvrent : sur le plan terminologique, cette concertation peut être vue comme un exercice de normalisation de la terminologie d'un domaine;
  - contrairement aux multitextes, ils ont une interface qui facilite leur consultation;
  - ils font parfois partie du Web caché.
- They may provide equivalents in several languages.
  - They are more structured than multitexts, which makes searching for equivalents simpler.
  - The terminology they contain has been agreed upon by various specialized organizations or institutions in the fields they cover. From a terminological standpoint, this could be seen as an exercise in standardizing the terminology of a field.
  - Unlike multitexts, their interface makes finding information easier.
  - They are sometimes part of the deep Web.

### Exemples de recherches possibles dans les thésaurus

Le Thésaurus AGROVOC ([www.fao.org/agrovoc/](http://www.fao.org/agrovoc/)) de la FAO permet de trouver des équivalents en langue étrangère. Par exemple, la requête *protoplasme* donne la fiche simplifiée suivante :

#### PROTOPLASME

Détails

(Arabe)

(Chinois)

(Anglais)      **PROTOPLASM**

(Français)    **PROTOPLASME**

(Espagnol)     **PROTOPLASMA**

(Portugais)    **PROTOPLASMA**

Contrairement aux banques de terminologie, la même interface des résultats permet aussi d'afficher l'aire sémantique du concept :

### Exemples of possible thesaurus searches

The FAO's AGROVOC thesaurus ([www.fao.org/agrovoc/](http://www.fao.org/agrovoc/)) lets users find equivalents in other languages. For example, a search for *protoplasme* yields the following simplified record:

#### PROTOPLASM

Details

(Arabic)

(Chinese)

(English)      **PROTOPLASM**

(French)        **PROTOPLASME**

(Spanish)      **PROTOPLASMA**

(Portuguese)   **PROTOPLASMA**

Unlike terminology banks, the same results interface also allows users to display the semantic range of the concept:



## PROTOPLASME Arbre des mots

- Cliquer sur le cercle pour voir le terme

- Cliquer sur le mot pour voir la traduction du terme

- BT structure cellulaire
- NT cytoplasme
- NT organe cellulaire
- NT dictyosome
- NT réticulum endoplasmique
- NT mitochondrie
- NT plaste
- NT chloroplaste
- NT photosystème
- NT thylakoïde
  - NT ribosome
  - NT vacuole
  - NT plasmide
  - NT liposome (organe)
    - RT gamétoplasme
    - RT membrane cellulaire
    - RT noyau cellulaire
    - RT protoplasme

Dans cet arbre, qui établit les liens sémantiques entre les mots, la légende des abréviations est la suivante :

Symbole	Signification
BT	terme générique
NT	terme spécifique
RT	terme associé
USE	employer
UF	employé pour
UF+	employé dans une combinaison

## PROTOPLASM Word Tree

- Click on the circle to expand the term

- Click on the word to view the term in different languages

- BT cell structure
- NT cytoplasm
- NT cytoplasmic organelles
- NT dictyosomes
- NT endoplasmic reticulum
- NT mitochondria
- NT plastids
- NT chloroplasts
- NT photosystems
- NT thylakoids
  - NT ribosomes
  - NT vacuoles
  - NT plasmids
  - NT liposomes (organelles)
    - RT cell membranes
    - RT gametoplasm
    - RT nucleus
    - RT protoplasts

Here is the abbreviations legend for this tree, which identifies the semantic relationships between the words:

Symbol	Meaning
BT	broader term
NT	narrower term
RT	related term
USE	use
UF	used for
UF+	used for in combination

Toujours à partir de la même interface, il est aussi possible de cliquer sur chacun des mots de l'arbre sémantique afin d'obtenir leurs équivalents en langue étrangère. Voici un exemple pour le terme *structure cellulaire* :

#### STRUCTURE CELLULAIRE

Détails

(Arabe)

(Chinois)

(Anglais)

**CELL STRUCTURE**

(Français)

**STRUCTURE CELLULAIRE**

(Espagnol)

**ESTRUCTURA CELULAR**

(Portugais)

**ESTRUTURA CELULAR**

From the same interface, users can also click each of the words in the semantic tree to obtain their equivalents in other languages. Here is an example for the term *cell structure*:

#### CELL STRUCTURE

Details

(Arabic)

(Chinese)

(English)

**CELL STRUCTURE**

(French)

**STRUCTURE CELLULAIRE**

(Spanish)

**ESTRUCTURA CELULAR**

(Portuguese)

**ESTRUTURA CELULAR**

### ART & ARCHITECTURE THESAURUS BROWSER

([www.getty.edu/research/tools/vocabulary/aat/](http://www.getty.edu/research/tools/vocabulary/aat/))

Nota : Les copies écran qui suivent peuvent avoir été modifiées depuis la rédaction de l'article.

### ART & ARCHITECTURE THESAURUS BROWSER

([www.getty.edu/research/tools/vocabulary/aat/](http://www.getty.edu/research/tools/vocabulary/aat/))

N.B.: The following screen captures may have been modified since this article was written.

Research Tools / Vocabulary Databases  
**Art & Architecture Thesaurus browser**

Find:  in Term ▼

It is not necessary to enter *and* or *or*; enter a word or words, or a phrase (e.g. **windsor chair**)

Search
Clear
Pop-up Search Window

L'Art & Architecture Thesaurus Browser ne propose pas d'équivalents mais il établit les relations entre les concepts tout en donnant des définitions pour des termes souvent très spécialisés. L'interface permet la recherche par catégories d'objets ou par mots clés. Voici le bilan des résultats pour l'interrogation du mot *table* :










The Art & Architecture Thesaurus Browser does not propose equivalents, but it establishes the relationships between concepts and provides definitions for terms that are often highly specialized. The interface makes it possible to search by category or keyword. Here are the search results for *table*:

**The following AAT Terms matched on your search for 'table'**  
(Click icons (  ) below to view the hierarchical display for term.)

**Exact match search:**

table (document)----->	 <a href="#">tables (documents)</a>
table (support furniture)----->	 <a href="#">tables (support furniture)</a>

**Keyword match search:**

<accessory table equipment>----->	 <a href="#">&lt;accessory table equipment&gt;</a>
backgammon table----->	 <a href="#">backgammon tables</a>
bagatelle table----->	 <a href="#">bagatelle tables</a>
basset table----->	 <a href="#">basset tables</a>
Beau-Brummel dressing table----->	 <a href="#">Beau-Brummel dressing tables</a>
beds, table----->	 <a href="#">table beds</a>
bedsteads, table	
beds, toilet table----->	 <a href="#">toilet table beds</a>
bed table----->	 <a href="#">bed tables</a>
bench table----->	 <a href="#">bench tables</a>

Dans le bilan ci-dessus, les termes de la colonne de droite sont hyperliés aux fiches spécifiques des termes. Voici la fiche du terme *backgammon table* :

In the above results, the terms in the right-hand column are linked to specific term records. Here is the record for *backgammon table*:

**Descriptor:** backgammon tables

**Term ID:** 39699

**Hierarchy:** Furnishings [TC]

**Scope note:** Gaming tables with tops marked as boards for playing backgammon.

**Alternate Forms of Speech {ALT}:**

backgammon table

**Synonyms and spelling variants {UF}:**

tables, backgammon

**You may also be interested in the following related concepts {RT}:**

backgammon

tables de tric-trac

**Sources:** backgammon board and table ..... ARON

backgammon tables ..... DOWNS

backgammon work tables ..... GSDHF

tables, backgammon ..... AAT


backgammon table ..... AAT

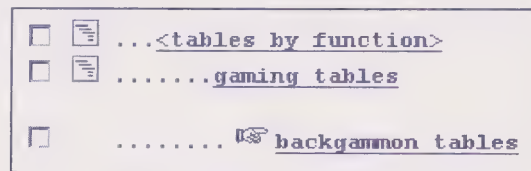
backgammon tables ..... GLOAG

pair of tables ..... GLOAG



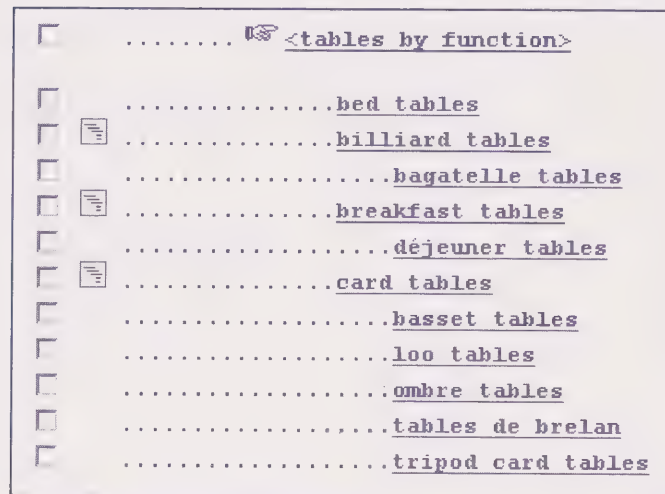
L'icône hiérarchique  permet de visualiser les relations notionnelles spécifiques :

The hierarchy icon  lets users view specific concept relationships:



ou génériques :

or generic relationships:



Exemple de recherche dans un thésaurus à partir de Google

Exemple of a Google thesaurus search

Il est possible de forcer Google à rechercher dans les thésaurus ne faisant pas partie du Web caché en utilisant une astuce d'interrogation.

Using a search trick, it is possible to force Google to search in thesauri not included in the deep Web.

## Requête inscrite dans Google

asset thesaurus

Google Search

### Réponse sélectionnée à partir du bilan de recherche de Google

#### Asset:

All things, such as money, property, or goods, having economic value. Used in plural: capital, fortune, mean (used in plural), resource (used in plural), wealth, wherewithal. See OWNED

#### Remarques

Tous les termes soulignés dans le texte de la définition ci-dessus sont hyperliés à d'autres définitions.

#### Capital:

NOUN: 1. more wea  
ing, fund  
See HELP,  
of a gove  
finance (u  
money (o

All things, such as money, property, or goods, having economic value: asset (used in plural), fortune, mean (used in plural), resource (used in plural), wealth, wherewithal. See OWNED.

#### Remarques

Un clic sur l'hyperlien « capital » de la définition *Asset* mène à la définition de ce terme (ci-dessus), qui contient aussi de nombreux hyperliens en souligné.

## Search string in Google

asset thesaurus

Google Search

### Answer chosen from the Google search results

#### Asset

All things, such as money, property, or goods, having economic value. Used in plural: capital, fortune, mean (used in plural), resource (used in plural), wealth, wherewithal. See OWNED

#### Comments

All the terms underlined in the above definition are linked to other definitions.

#### Capital

**SOURCE :** Roget's II: The New Thesaurus

<http://www.bartleby.com/62/94/A0099400.html>

Containing 35,000 synonyms and over 250,000 cross-references in an easy-to-use format, this thesaurus features succinct word definitions and an innovative hyperlinked category index.

to produce  
on, financ  
bsidization.  
ry resources  
individual:  
d in plural),  
MONEY. 3.

All things, such as money, property, or goods, having economic value: asset (used in plural), fortune, mean (used in plural), resource (used in plural), wealth, wherewithal. See OWNED.

#### Comments

Clicking the "capital" link in the definition of *Asset* leads to the above definition of that term, which also contains a number of underlined links.

Les thésaurus ne sont pas destinés à la recherche terminologique mais ils peuvent cependant être utiles pour les langagiers dans le contexte du Web multilingue, qui en a aussi fait des outils pourvoyeurs d'équivalents. Sur le plan sémantique, ils peuvent aussi permettre aux traducteurs et terminologues de mieux comprendre les liens entre les mots. ■

Thesauri are not intended for terminology research, but language professionals may find them useful given that, with the multilingual Web, they may provide equivalents as well as synonyms. In terms of semantics, they can also help translators and terminologists better understand the relationships between words. ■



# Traduire le monde André Racicot

## Atlas et graphies savantes

Connaissez-vous Patancheru? Vous traduisez un texte anglais traitant d'une institution située « in Patancheru », en Inde. S'agit-il d'une ville, d'une province, d'une région, d'un État fédéral? La question n'est pas oiseuse, loin de là, puisque la réponse a une incidence directe sur l'utilisation de la préposition française. S'il s'agit d'une ville, on dira « à Patancheru », mais si nous avons affaire à une région, l'utilisation de l'article défini pourrait être nécessaire : « en/au Patancheru », selon que l'on dit « la Patancheru » ou « le Patancheru ». Il faut donc trancher.

Bien sûr, aucune entrée séparée pour ce terme dans les dictionnaires, qui ne peuvent quand même pas répertorier tous les toponymes de la planète. Reste une carte de l'Inde, mais la ville ou la région n'y figure pas. Dans ce genre de situation, le langagier peut se tourner vers les atlas, qui comportent généralement un index détaillé permettant de retracer de très petites localités. Pour ce qui est de Patancheru, il ne figure pas dans celui que j'ai consulté. Heureusement, une petite recherche dans Internet permet aisément de découvrir que le toponyme en question est une ville. On dira donc « à Patancheru ».

Cette petite recherche innocente soulève une autre question, plus grave : quelle est la valeur des atlas sur le plan des graphies? Peut-on s'y fier aveuglément?

Surtout pas, car les principes de rédaction des noms étrangers adoptés par ces ouvrages varient considérablement. Certains atlas, comme celui de Larousse, optent pour la graphie française alors que d'autres privilégient l'orthographe anglaise. Mais l'ennui, c'est

que beaucoup d'atlas, anglais comme français, tentent d'imposer des graphies phonétiques reflétant la prononciation exacte d'un toponyme dans la langue d'origine. C'est le cas lorsque ledit toponyme provient d'une langue n'utilisant pas l'alphabet latin, mais plutôt les caractères cyrilliques, arabiques ou autres.

Prenons l'exemple très simple de la ville russe de *Voronej*, dont le nom s'écrit *Voronezh* en anglais, le *zh* étant la transcription du son « j » russe, semblable à celui du français. Le son « j » n'existe pas dans la plupart des autres langues européennes. Des atlas espagnols, allemands, italiens, hongrois, tchèques, etc., auront chacun leur façon d'écrire le nom de la ville russe. Pour tenter de résoudre ce problème, les auteurs de certains ouvrages proposent des graphies normalisées de certains sons qui ne s'écrivent pas de la même manière d'une langue à l'autre. Il faut se méfier de ces graphies savantes et ne pas les employer dans un texte courant.

Ainsi, *Voronej* devient dans certains ouvrages *Voronež*, le *z* avec le crochet (accent circonflexe inversé) représentant le *j* prononcé à la russe. Autre exemple : *Tchernobyl*, qui devient *Černobyl*. Cette fois-ci, il faut comprendre que le *c* avec le crochet représente *tch*. Comme on le voit, le lecteur doit être au fait du système de transcription utilisé, système qui peut varier d'un ouvrage à l'autre.

Et pour compliquer les choses, certains atlas proposent des graphies inspirées du nom original d'un lieu, peu importe que ce nom soit traduit ou non. Ainsi, *Moskva* remplace tout simplement *Moscou* ou *Moscow*. Le cas



de Kiev confine au délire. Voici quelques graphies recensées dans divers atlas : Kiev, Kijev, Kiyev, Kiiv. De quoi se jeter tête première dans la mer de Crimée... (ou la mer de Krym, comme l'écrivent certains)...

La seule façon de dormir sur ses deux oreilles est de consulter un atlas qui emploie uniquement des graphies françaises. Il est facile de savoir si un ouvrage recourt aux graphies savantes en cherchant quelques toponymes bien choisis, provenant de langues ne s'écrivant pas en caractères latins. Par exemple : Moscou, Athènes, Grozny, Riyad, Sofia, Erevan. La transcription de ces termes sera révélatrice. Si les

graphies sont inhabituelles, saugrenues, il est préférable de consulter un autre ouvrage.

Morale de cette histoire : bien choisir son atlas et ne rien transcrire aveuglément. ■

#### Erratum

Une erreur s'est malencontreusement glissée dans la chronique d'André Racicot publiée dans le numéro 36,3 (septembre 2003). C'est en effet en 2008, et non en 2004, que se tiendront les Jeux olympiques de Pékin. Toutes nos excuses.

# Billet

| André Senécal, trad. a., réd. a.

## Le jour et la nuit

### Le jour est le contraire de la nuit.

Fatigué d'avoir lui, le jour ploie et tombe. C'est la tombée du soir, à laquelle succède la tombée de la nuit, toutes deux descendues du ciel sur le jour, qui est tombé.

En été, l'obscurité s'installe peu à peu, de la tombée du jour à la tombée de la nuit en passant par la tombée du soir.

En hiver, point de soir, et la tombée du jour se confond avec la tombée de la nuit.

Il en est ainsi des subtilités de la langue française, qui ajoute un même mot au jour et à la nuit pour en faire deux synonymes. ■

## What do you call ...?

## Comment appelle-t-on...?

Hélène Gélinas-Surprenant C. Term./term. a. (ATIO)

Now that the province of Newfoundland has become the province of Newfoundland and Labrador, what do you call its inhabitants?

The proposed name below is based on usage and is presented as a terminology record.

EN

**NLer** \* PROPOSAL, NOUN, CANADA

DEF The name proposed for a native or long-term resident of the province of Newfoundland and Labrador, as it has been officially designated since December 6, 2001; it is formed from the province's abbreviation "N.L.," and the suffix "er," and influenced by the popular use of contractions or short forms in preference to long-form designations.

OBS Plural form: NLers. In English, the noun and the adjective have the same spelling.

OBS It is still possible to distinguish between an inhabitant of the Island of Newfoundland, a "Newfoundlander," and an inhabitant of continental Labrador, a "Labradorian." ■

Maintenant que la province de Terre-Neuve est devenue la province de Terre-Neuve-et-Labrador, comment appelle-t-on ses habitants?

Voici une proposition qui s'appuie sur un antécédent, présentée sous forme de fiche terminologique.

FR

**Ténelien** \* PROPOSITION, NOM, MASCULIN, CANADA

**Ténelienne** \* PROPOSITION, NOM, FÉMININ, CANADA

DEF Gentilé proposé pour désigner la personne née dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador ou qui y habite, selon le nom qu'a pris cette dernière le 6 décembre 2001; on l'obtient en prononçant l'abréviation du nouveau nom de la province, « T.-N.-L. », et en y ajoutant le suffixe « ien, ienne », sur le modèle de « Téniois, Ténioise » obtenu de l'abréviation « T.N.-O. » et de « ois, oise » pour désigner l'habitant des Territoires du Nord-Ouest.

OBS Formes plurielles : des Téneliens, des Téneliennes. Ne pas confondre le substantif « Ténelien, Ténelienne », nom de personne, qui demande la majuscule initiale, et l'adjectif, « ténelien, ténelienne », qui prend la minuscule.

OBS On peut toujours distinguer entre l'insulaire habitant l'île de Terre-Neuve, « un Terre-Neuvien, une Terre-Neuvienne », et l'habitant du Labrador continental, « un Labradorien, une Labradorienne ». ■

# Glanures

avec la collaboration de  
Jacques Desrosiers et Frédérin Leroux fils

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## *Le Devoir* (jeudi 23 octobre 2003)

de nombreux **québécoistes** – un néologisme inventé par l'Association internationale des études québécoises pour qualifier les mordus du Québec – doivent participer au congrès

## *Le Point* (février-juin 2003)

le matin, Bagdad **se réveille avec les traits tirés**

Luc Ferry rappelle quelques **faits têtus**

elle a mis en place des **classes à profil** adaptées aux besoins des élèves

pas question de refaire des **classes poubelles** (où l'on mettrait les élèves dont les professeurs rêvent de se débarrasser)

**l'exculturation** du catholicisme français, sa sortie culturelle de la société

## *Le Figaro littéraire* (mars-octobre 2003)

sous la plume alerte de Flynn, les quatre *Pieds Nickelés* vont réaliser des pêches **d'anthologie**

ces intellectuels apparaissent comme des rebelles à l'uniformisation et à la **pensée formatée**

un second aspect du livre très intéressant est le rappel des **variations d'attitudes de 180°** à l'égard de l'Irak de Saddam Hussein

quand il ne spéculé pas à tout va, cet insomniaque **soulève de la fonte** pour s'aérer l'esprit

le livre ne propose aucune pensée **globalisante** sur le mal

**l'insubmersible humour** de Philippe Bouvard

## *Le Monde* (juillet-octobre 2003)

mais il est aussi un **homme des podiums**

le groupe d'inspection en Irak vient de rendre un **rapport d'échec**

après avoir appelé à une réforme, il avait combattu **frontalement** celle du gouvernement

son ministre de la défense, que tout désigne au rôle de « **fusible** » voué à sauter [le Robert-Collins traduit par *fall guy*]

on peut leur reprocher d'avoir déformé ou **surinterprété** les faits, mais pas d'avoir menti

## *Courrier international* (mars 2003)

son côté plus-sainte-que-moins-tu-meurs a déclenché chez lui l'alarme **antibaratin** [traduit d'un article de *Village Voice*]

l'Europe va beaucoup changer, mais elle continuera d'être un **multiplicateur d'influence** pour l'Espagne [traduit d'un article d'*El País*]



# Une lectrice nous écrit

Madame,

J'ai lu avec intérêt, mais beaucoup de retard, l'article de M. André Racicot dans *L'Actualité terminologique* de juin 2003.

Je suis tout à fait d'accord avec le raisonnement qui l'amène à conclure que la graphie Iraq est phonétiquement plus exacte qu'*Irak*. Comme lui, avec la multiplication des graphies, je me suis mise à douter de la correction orthographique de ce mot que j'avais au demeurant toujours écrit *Irak*.

Dans son article, M. Racicot rappelle aussi, avec raison, que « *Le Monde* et *Le Monde Diplomatique*, deux publications dont la langue est de qualité virtuellement irréprochable, utilisent aussi *Irak* ».

À cette référence, permettez-moi d'ajouter trois quotidiens francophones d'Afrique du Nord (*Al Bayane* du Maroc et *El Watan* d'Algérie) et du Moyen-Orient (*L'Orient-Le Jour* du Liban) qui tous écrivent *Irak*.

Comme M. Racicot, je trouve qu'il est difficile de trancher. Mais j'éprouve tout de même plus de réticences que lui à préconiser l'usage d'*Iraq*.

En vous remerciant d'avance de bien vouloir faire parvenir ces commentaires à M. Racicot, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de toute ma considération.

Michèle Homsî  
Traductrice, OTTIAQ

# Index annuel

## Annual Index

abonnés absents (être aux ~). 36:3:39  
*Aboriginal Titles (spelling variants for ~)*. 36:3:11

*absolute adjectives*. 36:3:40

altermondialiste. 36:3:39

animisme. 36:1:21

antibaratin. 36:4:35

*Arabic influence on Spanish*. 36:1:18

archivage central. 36:2:25

arriver (en ~ à une entente). 36:1:11

atlas (et graphies savantes). 36:4:32

*bilingual concordancer*. 36:2:23

birésidence. 36:3:39

bitextes. 36:1:27

*bitexts*. 36:1:27

*Central Archiving*. 36:2:25

chinois (écriture des noms). 36:3:30

chroniqué. 36:1:31

*Coin linguistique du gouvernement du Canada*. 36:4:5

Comité de la terminologie de la sécurité. 36:2:10

*comma (use of ~)*. 35:4:9; 36:1:25

comptabilité publique (terminologie de la ~). 36:4:14

concordancier bilingue. 36:2:23

CTS. 36:2:10

cumuler deux casquettes. 36:1:31

*Didacticiel de terminologie*. 36:4:20

différentialisme. 36:1:31

diplomatie du carnet de chèques. 36:1:31

dont. 36:4:15

*ecotourism (glossary)*. 35:3:25; 36:1:20

écotourisme (glossaire). 35:3:25; 36:1:20

*ecoturismo (glosario)*. 35:3:25; 36:1:20

*Emergency and Crisis Communication Vocabulary*. 36:4:12

entente (en arriver à une ~). 36:1:11

entourant. 36:4:8

*equivalencers*. 36:2:21

équivalenciers. 36:2:21

être (ou ne pas être) sorti du bois. 36:4:22

exculturation. 36:4:35

externaliser. 36:1:31

façadisme. 36:1:31

*fun (very ~)*. 36:2:12

genres et sexes en français. 36:1:7

graphies savantes (et atlas). 36:4:32

*hyphenated compound adjectives*. 36:1:32

influence de l'arabe sur l'espagnol. 36:1:18

*influencia del arabe en el español*. 36:1:18

Irak. 36:2:20

Iraq. 36:2:20

jurilinguiste. 36:3:31

*Language Nook of the Government of Canada*. 36:4:5

majuscules dans les noms de pays. 36:1:24

marché atone. 36:1:31

microréalisation. 36:1:31

mil. 36:1:16

mille. 36:1:16

*misplaced modifiers*. 36:3:22

multitextes conviviaux. 36:2:21

multitextes. 36:1:27

*multitexts*. 36:1:27

*neologisms*. 36:1:5

*NLer*. 36:4:34

nouvelles entreprises (vocabulaire des ~). 36:2:28

*obras de referencia léxica*. 36:3:27

# Index annuel Annual Index

*personification of institutions*. 36:1:14

photomobile. 36:1:31

polysédentarité. 36:3:39

prépositions (recensement des usages dans les dictionnaires). 36:3:14

*pronouns (using the proper form)*. 36:4:10

québécoise. 36:4:35

*quotation marks (uses and abuses)*. 36:2:8

réactivité. 36:1:31

recettes. 36:4:14

résidents alternants. 36:3:39

revenus. 36:4:14.

romanquête. 36:3:39

sanctuariser. 36:1:31

*SARS (glossary)*. 36:2:18

sécuripole. 36:1:31

*Security Terminology Committee*. 36:2:10

se tirer (une balle) dans le pied. 36:3:20

siéger à. 36:2:15

siéger dans. 36:2:15

siéger sur. 36:2:15

*SRAG (glosario)*. 36:2:18

SRAS (glossaire). 36:2:18

*STC*. 36:2:10

surinterpréter. 36:4:35

tel que. 36:3:24

Ténelien, Ténélienne. 36:4:34

*Terminologie autochtone*. 36:3:6

*terminologists (recruitment and training)*. 36:2:5

terminologie juridique. 36:3:31

terminologue-juriste. 36:3:31

terminologues (recrutement et formation). 36:2:5

*Terminology Tutorial*. 36:4:20

*thesauri*. 36:4:25

thésaurus. 36:4:25

tombée du jour, de la nuit. 36:4:33

*user-friendly multitexts*. 36:2:21

*Vocabulaire de la communication d'urgence et de crise*. 36:4:12

*war (buzzwords)*. 36:2:27

*Words First*. 36:3:6

Yvanhoé (application). 36:3:33

Yvanhoé (software program). 36:3:33



# Note

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730    Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802    Fax : (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-8443  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2003

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730    Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802    Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-8443  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2003

# L'Actualité TERMINOLOGIQUE TERMINOLOGY Update

## L'actualité terminologique

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## Vous y trouverez :

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## Homonymes :

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux  
Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## Terminology Update is

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## In it you will find

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## Subscriptions

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## Information on Translation Bureau products and services

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca



Travaux publics et  
Services gouvernementaux  
Canada

Public Works and  
Government Services  
Canada

Government  
Publications

# L'Actualité TERMINOLOGIQUE Update

CA1  
SS 215  
A17



VOLUME 37 | 1 | MARS/MARCH 2004

Le Bureau de la traduction : une idée qui a fait son chemin/The Translation Bureau:  
150 Years in the Making Un événement qui tourne à la *manifestation* The How-Tos  
of *Who* and *Whom* Renseigner un champ, carter un ado « Pour atteindre » Que faire  
avec les noms d'organismes étrangers? Del poder revolucionario de las palabras  
Let's Party!

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau

Canada



# Nos collaborateurs

## Our Contributors

### Directeur/Director

Gabriel Huard, trad. a.

### Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

### Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

### Comité de lecture/ Review Committee

Gerard Bessens

Shirley Hockin

Normand Lemieux

Frédéric Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

### Conception graphique/ Graphic design

ABOOM design inc.

**Katherine Barber**, editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary* and *The Canadian Oxford High School Dictionary*, is currently working on the second edition of *The Canadian Oxford Dictionary*. **Katherine Barber** est rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary* et du *Canadian Oxford High School Dictionary*. Elle travaille actuellement à la deuxième édition du *Canadian Oxford Dictionary*.

**Yvan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Il est aussi spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu. **Yvan Cloutier** is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. He is also a serious Webwatcher.

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. **Jacques Desrosiers**, an evaluator with the Translation Bureau, is principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Frédéric Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. **Frédéric Leroux fils** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Alain Otis** a été chef du Service régional de Moncton au Bureau de la traduction; il enseigne maintenant à l'Université de Moncton. **Alain Otis** was formerly chief of the Translation Bureau's Moncton Regional Unit; he now teaches at *Université de Moncton*.

**Frances Peck** is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. **Frances Peck** est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, réviseur au service de traduction de l'Agence canadienne de développement international, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. **André Racicot** gives several workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

**André Sénécal**, trad. a., réd. a., est traducteur expert au Service de traduction technique du Bureau de la traduction. **André Sénécal**, C. Tr., réd. a. (certified professional writer), is an expert translator in the Translation Bureau's Technical Unit.

**Rafael Solis** est chef par intérim de la Traduction multilingue au Bureau de la traduction; il est aussi membre du comité de lecture de *L'Actualité terminologique*. **Rafael Solis** is acting chief of the Translation Bureau's Multilingual Translation Services; he is also a member of *Terminology Update's* review committee.

### Abonnement (S-52-1)

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$

Étranger : 32,95 \$US

À un numéro

Canada : 9 \$

Étranger : 9 \$US

### Subscription Rates (S-52-1)

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95

Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9

Other countries: US\$9

POSTAGE AND FEES PAID BY ADDRESSEE  
RETURN TO: 100, rue de la Presse, Ottawa, Ontario K1A 0S9  
Ottawa, Ontario K1A 0S9



## Mot de la rédaction

## A Word from the Editor

**L**e Bureau de la traduction fête ses 70 ans! Pour souligner l'événement, *L'Actualité terminologique* a demandé à un « ancien » du Bureau, féru d'histoire, de nous raconter les étapes qui ont mené à la création de ce que l'on a d'abord appelé le Bureau des traductions. Centraliser ou ne pas centraliser? Là était la question... Et pour rester dans les célébrations, un petit mot sur la carrière de Robert Dubuc, lauréat du Prix Eugen Wüster 2004 pour son apport colossal au développement de l'industrie langagière au Canada et, plus particulièrement, à la promotion de la profession de terminologie.

La remise du prix à M. Dubuc a-t-elle eu lieu au cours d'un *événement* ou d'une *manifestation*? *Who* et *whom* sont-ils interchangeables en anglais? Les verbes *renseigner* (comme dans *renseigner* un champ sur un formulaire) et *carter* (comme dans *carter* un ado) finiront-ils par s'installer dans l'usage? Puis-je utiliser dans mes textes la construction *pour atteindre* sans risquer de créer un lien illogique dans la phrase? Autant de questions auxquelles nos collaborateurs répondent avec tout le sérieux – non dépourvu d'humour – qu'on leur connaît.

La chronique *Traduire le monde* se penche sur le véritable casse-tête que constitue la traduction des noms d'organismes étrangers. À cet égard, qui sait?, les moteurs de recherche pourraient nous être d'un certain secours. Quant au *Rincón Español*, il s'intéresse au pouvoir révolutionnaire des mots...

Enfin, c'est aussi sur une note festive que se referme le numéro de ce mois-ci : un survol de quelques variantes régionales en anglais autour du thème du *party*. Amusez-vous bien!

**T**he Translation Bureau celebrates its 70th anniversary this year! To mark the occasion, *Terminology Update* asked a Bureau alumnus and history buff to recount the events that led to the creation of what was originally known as the Bureau for Translations. To centralize or not to centralize? That was the question . . . Still on the theme of celebrations, this issue has a brief item on the career of Robert Dubuc, winner of the 2004 Eugen Wüster Prize for his outstanding contribution to developing the language industry in Canada and especially to promoting terminology as a profession.

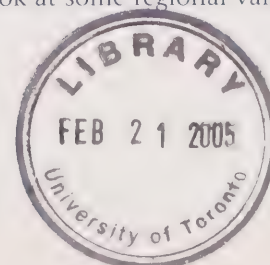
Would the award ceremony be better described as an *événement* or a *manifestation* in French? Are *who* and *whom* interchangeable? Will the verbs *renseigner* (as in *renseigner un champ* on a form) and *carter* (as in *carter un ado*) eventually become entrenched in usage? When writing in French, can I use the construction *pour atteindre* without running the risk of creating an illogical link in my sentence? These are the questions our contributors answer with their usual thoroughness and wit.

*Traduire le monde* examines the problem of translating the names of foreign organizations. Who knows? Maybe search engines can provide the answer, if we follow the tips for finding terminology. As for *El Rincón Español*, this month it considers the revolutionary power of words.

This issue closes on a festive note with a look at some regional variations in English on the theme of *parties*. Enjoy!

*Martine Racette*

**Martine Racette, rédactrice en chef/Editor**



# Sommaire Summary

## Le Bureau de la traduction : une idée qui a fait son chemin/The Translation Bureau: 150 Years in the Making

**Alain Otis, page 5**

Les traducteurs étaient à l'œuvre au gouvernement bien avant le dépôt de la *Loi sur le Bureau des traductions* en 1934. En fait, ils étaient là dès l'Acte d'Union, dans la province du Canada, en 1841. Voici la première partie de la longue histoire du Bureau de la traduction./Translators worked in government long before the *Act respecting the Bureau for Translations* was tabled in 1934. In fact, the Province of Canada began to employ translators in 1841, when the Act of Union came into force. We present Part 1 of the long history of the Translation Bureau.

## Mots de tête : Un événement qui tourne à la manifestation

**Frédéric Leroux fils, page 8**

Malgré la déferlante d'événements de toute sorte, l'auteur croit que le mot ne devrait servir qu'en dernier recours — car il y a aussi les *manifestations*, les *rencontres*, les *activités*, les *rendez-vous*.../Despite the ubiquity of the word *événement*, the author feels that it should be used only as a last resort. Other possibilities abound: *manifestation*, *rencontre*, *activité*, *rendez-vous* . . .

## The How-Tos of *Who* and *Whom*

**Frances Peck, page 11**

Is *whom* an endangered species of pronoun? It certainly plagues many writers, and some have even campaigned in vain to have it banished from the English language./Le pronom *whom* est-il une espèce en voie de disparition? En tout cas, il en impatient plus d'un. Au point que certains ont déjà mené des campagnes pour qu'il soit banni de la langue anglaise. Peine perdue.

## Renseigner un champ, carter un ado

**André Senécal, page 13**

Voilà deux expressions à la page, très branchées et, somme toute, de fort bon aloi./The author offers his thoughts on two trendy, up-to-the-minute, yet reputable expressions.

## « Pour atteindre »

**Jacques Desrosiers, page 14**

Sans doute vos revenus ou votre production ou votre chiffre d'affaires pourraient bien monter de cinq ou dix pour cent *pour atteindre* un nouveau sommet. Mais l'auteur voit dans cette tournure, très populaire, une sorte d'étoffement abusif./*Pour atteindre* is widely used by financial writers when referring to a rise or fall in revenues, output or sales to new levels. But the author feels that this turn of phrase can be replaced with simpler, more elegant wording.

## Hommage à Robert Dubuc/Tribute to Robert Dubuc

**Page 19**

Hommage rendu par le Bureau de la traduction à Robert Dubuc, lauréat du prix Eugen Wüster 2004./The Translation Bureau's tribute to Robert Dubuc, winner of the 2004 Eugen Wüster Prize.

## Traduire le monde : Que faire avec les noms d'organismes étrangers?

**André Racicot, page 23**

D'accord, vous n'allez pas laisser en anglais dans votre texte *National Academy of Science in Ukraine*. Mais qu'allez-vous faire dans le cas de la *Federal Highway Administration* des États-Unis? Quelques lignes directrices pour prendre les bonnes décisions./You wouldn't leave a name like the *National Academy of Science in Ukraine* in English in a French translation. But how should you handle the U.S. *Federal Highway Administration*? Here are some pointers to help you make the right decisions.

## El Rincón Español: Del poder revolucionario de las palabras

**Rafael Solís, page 25**

Reflexión sobre el poder de las palabras y la necesidad de que seamos más conscientes del papel que desempeñan en nuestro devenir histórico y existencial como instrumento de cambio y vehículo de comunicación. ¿Ha llegado acaso el momento de replantearnos nuestra relación afectiva con las palabras?

## Les moteurs de recherche au service de la requête terminologique/Using Search Engines for Terminology Requests

**Yvan Cloutier, page 27**

Notre exploration du Web se poursuit. Comment adapter de façon simple les outils de Google aux besoins particuliers de la recherche terminologique./We continue our exploration of the Web with a look at how Google can be easily adapted to terminology research.

## Glanures linguistiques

**Page 31**

## Wordsleuth: Let's Party!

**Katherine Barber, page 32**

Get ready to party! The author takes us on a cross-Canada tour of celebrations, from *socials* to *grads* to *bush parties*. Care for a glass of caribou?/Préparez-vous à la fête! L'auteur nous promène d'Ouest en Est en passant par l'Ontario et le Québec, et de danses manitobaines en *grads* et *bush parties*. Que diriez-vous d'un p'tit verre de caribou?



# Le Bureau de la traduction : une idée qui a fait son chemin

# The Translation Bureau: 150 Years in the Making

Alain Otis

Traduction/translation: Shirley Hockin

*28 janvier 1934. La Chambre des communes siège. Peu après 15 h, le secrétaire d'État, Charles H. Cahan, se lève et annonce à la Chambre qu'il présente en première lecture le projet de loi numéro 4, Loi sur le Bureau des traductions. C'est là le point de départ du processus qui mènera, près de six mois plus tard, à la proclamation de la Loi sur le Bureau des traductions.*

*Shortly after 3:00 p.m. on January 28, 1934, Secretary of State Charles H. Cahan rose in the House of Commons and announced that he was tabling for first reading Bill 4, An Act respecting the Bureau for Translations. In doing so, he set in motion a process that, nearly six months later, would lead to the proclamation of the Act respecting the Bureau for Translations.*

Le dépôt du projet de loi n° 4 n'est cependant pas le premier pas vers la centralisation des services de traduction au gouvernement du Canada. Il s'agit en fait du dernier pas dans ce sens, l'aboutissement d'un cheminement ardu de près de 80 ans.

But the tabling of Bill 4 was not the first step in centralizing the Government of Canada's translation services. In fact, it was the final step and the culmination of almost 80 years of debate and struggle.

## Avant la Confédération

Avant la Confédération, le Haut et le Bas-Canada formaient une entité politique, la province du Canada. Celle-ci avait un parlement bicaméral, formé de l'Assemblée législative et du Conseil législatif. Les deux chambres avaient leurs traducteurs, anglais et français. La première mesure d'organisation des services de traduction au gouvernement du Canada date de cette époque, de 1857 pour être plus précis. La traduction avait été organisée dès les premiers jours du gouvernement du Canada-Uni, en 1841, mais aucune structure ne lui avait cependant été donnée.

## Before Confederation

Before Confederation, Upper and Lower Canada formed a political entity known as the Province of Canada, which had a bicameral parliament composed of the Legislative Assembly and the Legislative Council. The two chambers had their own English and French translators. The first initiative to give structure to the government translation services dates from 1857, during the pre-Confederation era. Although translation had been organized in 1841, during the early days of the government of the United Canada, it had not been structured.

Dans les années 1850, l'Assemblée législative avait quatre traducteurs à son service. Il n'y avait pas d'organisation administrative, pas de chef, et chacun faisait un peu ce qu'il voulait, si l'on en croit Antoine Gérin-Lajoie, lui-même traducteur à l'Assemblée. En effet, dans ses mémoires, Gérin-Lajoie dit : « Nous sommes six traducteurs (quatre permanents, deux »

The Legislative Assembly had four translators in the 1850s. There was no administrative organization and no chief, and each translator did more or less as he pleased, according to Antoine Gérin-Lajoie, who was himself a translator in the Assembly. In his memoirs, Gérin-Lajoie writes: "There are six translators (four permanent, two extra) . . . I dislike the work »

surnuméraires)... L'arrangement du travail dans le bureau des traducteurs me déplaît souverainement. Chacun travaille comme il le juge à propos. Un traducteur peut faire six fois plus d'ouvrage qu'un autre, comme c'est le cas aujourd'hui, et cependant tous deux reçoivent le même salaire. Il y aurait plus de justice à nommer un chef responsable qui ferait entreprendre l'ouvrage et serait chargé de tout surveiller, et de fixer le prix des traductions. »

Le 24 octobre 1854, Gérin-Lajoie soumet à l'Orateur de l'Assemblée législative, Louis-Victor Sicotte, un projet de réorganisation des services de traduction. La suite viendra en 1857, lorsque l'Assemblée mettra en œuvre le projet de Gérin-Lajoie. Le Comité permanent des dépenses contingentes de l'Assemblée répartit les traducteurs en trois services : une division des lois – pour la traduction des projets de loi –, une division des documents – pour la traduction des rapports et autres documents demandés par l'Assemblée – et une division des votes et délibérations, pour la traduction des procès-verbaux de l'Assemblée. Par la même occasion, le Comité signale que le travail de traduction exige des compétences d'ordre littéraire, technique et juridique, et propose, pour cette raison, que le traitement des traducteurs soit augmenté. Le traducteur en chef est d'office le traducteur des lois. Il s'agit là de la première mesure d'organisation administrative de la traduction au gouvernement du Canada.

## Organisation à la Chambre

La traduction des débats sera à l'origine d'une mesure de centralisation des services de traduction. Il faut savoir que les débats de l'Assemblée législative n'ont jamais été traduits, à l'exception des débats sur la Confédération, en 1865. Il s'agissait d'un travail considérable, représentant près de mille pages, que des entrepreneurs ont fait sous la supervision du traducteur en chef français, E.-P. Dorion, et d'un traducteur adjoint anglais, William Wilson. L'entreprise a coûté fort cher. Une dizaine d'années plus tard, la Chambre des communes décide de se lancer pour de bon dans l'aventure de la traduction des débats. En 1875, un entrepreneur, Médéric Lanctôt, traduit les débats. Le Comité des débats de la Chambre se dit peu satisfait de la formule et, en 1876, confie au traducteur en chef de la Chambre, T.G. Coursolles, le soin de veiller à la traduction des débats, moyennant l'octroi d'une somme de 1,25 \$ la page pour payer les traducteurs contractuels. Nul ne saurait dire avec certitude si le Comité songeait à la centralisation lorsqu'il a pris cette

arrangement in the translators' office intensely. Each person works as he sees fit. One translator may do six times more work than another, as was the case today, yet both receive the same salary. It would be fairer to appoint a chief who would be responsible for making sure the work was done, overseeing everything and pricing the translations."

On October 24, 1854, Gérin-Lajoie submitted a plan for reorganizing the translation services to the Speaker of the Legislative Assembly, Louis-Victor Sicotte. It was not until 1857 that the Assembly implemented Gérin-Lajoie's plan. The Standing Committee on Contingencies of the Assembly organized the chamber's translators into three bureaus: a laws division, to translate bills; a documents division, to translate reports and other documents requested by the Assembly; and a votes and proceedings division, to translate the Assembly proceedings. The chief translator was automatically the laws translator. At the same time, the Committee pointed out that translation required literary, technical and legal skills and proposed that translators therefore be paid more. This was the first measure to give administrative organization to translation in the Government of Canada.

## Organization in the House

The translation of debates led to some measure of centralization of translation services. The debates of the Legislative Assembly were never translated, except for the 1865 debates on Confederation. Running to nearly 1,000 pages, this mammoth job was translated by contractors under the supervision of the chief French translator, E.-P. Dorion, and an assistant English translator, William Wilson. It was an extremely expensive undertaking. A decade later, the House of Commons decided once and for all to translate the debates. In 1875, this work was handled by a contractor, Médéric Lanctôt. Dissatisfied with the results, the House Debates Committee in 1876 gave responsibility for overseeing the translation of the debates to the chief translator in the House, T. G. Coursolles, and allotted \$1.25 per page to pay the contract translators. Whether or not the Committee had centralization in mind when it took this step is a matter of debate, but its decision had the effect of centralizing all translation in the Government of Canada. The Senate had



décision, mais il faut reconnaître que ce geste a eu pour effet de centraliser toute la traduction au gouvernement du Canada. Le Sénat avait ses traducteurs, anglais et français, qui faisaient le travail du Sénat – lois, documents, procès-verbaux – tandis que la Chambre des communes avait les siens, qui faisaient le travail des Communes – lois, documents, procès-verbaux et débats.

En 1878, les Conservateurs sont reportés au pouvoir et décident de confier la traduction des débats à un entrepreneur. Finie la centralisation, après à peine trois ans. Il faut dire que la centralisation n'avait pas la faveur des intéressés dans le domaine à l'époque. À preuve, ce rapport d'un comité spécial de la Chambre et du Sénat, en 1880, chargé d'examiner l'opportunité de fusionner les services de traduction des deux Chambres. Les chefs de service, anglais et français, des Communes et du Sénat sont appelés à donner leur point de vue et tous repoussent la mesure proposée, se disant convaincus que la centralisation des services ne saurait servir équitablement les deux maîtres. Un membre du comité – on ignore s'il s'agit d'un député ou d'un sénateur – parle même de constituer un service de traduction centralisé pour les deux Chambres et pour les ministères (les ministères se chargent alors de faire faire les travaux de traduction dont ils ont besoin), mais sa proposition est repoussée avec vigueur, pour les mêmes raisons. On dit qu'il serait plus avantageux de créer des services de traduction dans les ministères – donc, le contraire de la centralisation – pour améliorer les choses. En fait, on envisage même de constituer une division de traduction des lois, ce qui veut dire subdiviser la division des traducteurs de la Chambre! Le moment n'est certes pas propice à la centralisation.

(Dans le prochain numéro : les années 1900.)

## NOTES

L'étude du projet de loi 4, *Loi sur le Bureau des traductions*, est décrite dans les *Débats de la Chambre des communes* et les *Débats du Sénat* pour l'année 1934 et dans le *Rapport du Comité spécial sur la Loi sur le service civil, 1934*. Le projet de loi 4 donne des renseignements sur le nombre de traducteurs à cette époque.

Pour la période avant la Confédération, les sources sont les *Journaux de l'Assemblée législative du Canada*, les *Journaux du Conseil législatif du Canada* et les *Débats sur la Confédération*, 1865.

Gérin-Lajoie a écrit ses mémoires; ils ont été publiés par Léon Gérin dans *Antoine Gérin-Lajoie : la résurrection d'un patriote canadien*, Éditions du Devoir, 1925, p. 92-109.

Les références aux débats après 1875 sont tirées des *Débats de la Chambre des communes*, publiés en anglais et en français, à partir de 1875.

Le Comité spécial de 1880 chargé d'examiner l'opportunité de fusionner les services de traduction des deux Chambres a publié son rapport dans les *Journaux de la Chambre des communes*, 1880.

its own English and French translators, who did the work of the Senate—laws, documents, proceedings—while the House of Commons had its own translators, who did the work of the Commons—laws, documents, proceedings and debates.

In 1878, the Conservatives regained power and decided to have a contractor translate the debates, effectively putting an end to centralization after barely three years. It is important to mention, however, that translation practitioners at the time did not favour centralization. The proof lies in the 1880 report of the Joint Committee of the Senate and the House of Commons appointed to consider "whether it would not be attended with Economy and Advantage if the translation department of each house were amalgamated." The chief English and French translators of the Commons and the Senate were asked for their opinion and unanimously dismissed the proposal, stating that they were convinced that centralization could not serve two masters equitably. One committee member—it is not known whether he was a senator or a member of the House—even suggested setting up a centralized translation service for the two houses of Parliament and the departments (which had to arrange for their own translation services), but his proposal was vigorously rejected for the same reasons. The feeling was that it would be preferable to create translation services in the departments—the opposite of centralization—to improve matters. In fact, there was talk of setting up a division to translate laws, which would have meant subdividing the Commons translation division! Clearly, the time was not right for centralization.

(In the next issue: the 1900s.)

## NOTES

The examination of Bill 4, *An Act respecting the Bureau for Translations*, is described in the *Debates of the House of Commons* and the *Debates of the Senate* for 1934 and in the *Report of the Select Special Committee on the Civil Service Act, 1934*. Bill 4 provides information on the number of translators at that time.

The information on the pre-Confederation era comes from the *Journals of the Legislative Assembly of the Province of Canada*, the *Journals of the Legislative Council of the Province of Canada* and the *Confederation Debates*, 1865.

Gérin-Lajoie wrote his memoirs, which were edited by Léon Gérin in *Antoine Gérin-Lajoie : la résurrection d'un patriote canadien* (Éditions du Devoir, 1925), pp. 92-109.

The references to the debates after 1875 are taken from the *Debates of the House of Commons*, published in English and French, from 1875 on.

The Joint Committee of both Houses appointed to consider whether it would not be attended with economy and advantage to the Public Service if the "Law Department" of each House and that of "Translation" were respectively amalgamated published its report in the *Journals of the House of Commons*, 1880.





## Mots de tête

Frédérin Leroux fils

### Un événement qui tourne à la manifestation

« L'événement se produit; la manifestation se tient. » C'est par cette formule lapidaire qu'un collaborateur anonyme\* expliquait aux lecteurs de *L'Actualité terminologique*<sup>1</sup> (il y a presque 35 ans de cela) qu'il ne fallait pas traduire *event* par *événement*. Autrement dit, qu'*événement* n'était pas synonyme de *manifestation*.

Ce bref article (quelque 600 mots), dont la limpidité et la rigueur emportent l'adhésion, aurait dû vacciner ses lecteurs contre toute velléité de péché linguistique. Alors, comment expliquer la logorrhée d'*événements* qu'on nous sert aujourd'hui? Ou bien les lecteurs n'étaient pas très nombreux, ou bien le pouvoir d'attraction de *manifestation* ne fonctionnait pas à plein – du fait peut-être de son identification à sa sœur syndicale pas toujours la bienvenue. Ou bien le pouvoir de séduction d'*event* aura été trop fort.

Pour ma part, ce n'est qu'une fois arrivé au service de traduction des Musées que j'ai pris conscience de l'acuité du problème. Les clients nous envoyaient régulièrement à traduire leur *Calendar of Events*. Et presque à chaque fois, il fallait leur

faire comprendre qu'en français *programme* suffisait. Ou *calendrier des activités*, à la rigueur. Mais jamais *calendrier des événements*! (Qui a encore la vie dure, hélas!)

Malgré cette prise de conscience tardive, j'avais quand même commencé à m'intéresser au problème puisque j'ai une vieille fiche du début des années 70 où on trouve ce sigle amusant : R.I.D.E.A.U. (avec les points de rigueur pour l'époque) – Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis du Québec. Ouf! *Diffuseurs d'événements*? Sur le modèle de *diffuseur de parfum*, peut-être? Je plaisante, évidemment, et je dois admettre qu'à l'époque je me suis bien moqué de ce sigle. Mais aujourd'hui que ce RIDEAU s'est tiré, on se rend compte qu'il a fait des petits : le REMI et la SEMIQ. C'est-à-dire le Regroupement des événements majeurs internationaux et la Société des événements majeurs du Québec...

Depuis une bonne douzaine d'années, c'est à une véritable déferlante que nous assistons. On s'invite à des événements spéciaux (*Le Devoir*, 30.10.91), on coordonne un événement (05.11.92), on

l'inaugure (11.02.92), ou bien on le prend d'assaut (18.01.93). On peut prêter son nom à un événement, même s'il s'agit d'un simple brunch-bénéfice (*La Presse*, 16.3.93), ou encore en être l'organisateur (*Le Moniteur acadien*, 22.07.92). Et dans le cadre d'un autre événement, un congrès, par exemple, on ira jusqu'à « organiser plus de 20 heures d'événements » (*Le Droit*, 3.5.93). Ces événements peuvent être officiels (*Le Devoir*, 12.04.03) ou publics (07.05.03). Avec un peu de veine, vous pourriez rencontrer un politicien « dans un événement à saveur politique » (14.10.03). Dans trois articles différents, le terme revient quatre (11.10.03), six (23.8.02) et – dans un texte d'à peine 600 mots – huit fois (02.08.01). Et pour coiffer le tout, quoi de mieux qu'un méga-événement (25.02.02)?

On a parfois l'impression que le mot ne veut plus rien dire, comme ici : « une quantité ahurissante de congrès, de colloques et d'événements internationaux » (*L'Actualité*, 15.11.92); « projections, événements spéciaux, spectacles parfois, voire lancements de films » (*Le Devoir*, 16.02.02). Toutes ces activités étant elles-mêmes des

\* Il s'agit vraisemblablement d'Albert Beaudet. On reconnaît sa marque à son style laconique.

« événements », on nage en pleine tautologie.

Devant pareil raz-de-marée, on se serait attendu à ce que tous les défenseurs de la langue montent au créneau. Mais seulement deux auteurs en parlent. Dès 1970, Gilles Colpron<sup>2</sup> condamne cet emprunt, mais curieusement propose de traduire les *events* d'un festival par « épreuves » (dans les dernières éditions, les « épreuves » deviendront des « activités »). Il faudra ensuite attendre presque 30 ans pour qu'un autre auteur<sup>3</sup> relève des exemples de cet usage.

Vous vous doutez bien que ce n'est pas un phénomène qui est limité à notre coin de la planète. Il est presque aussi fréquent en France, et peut-être plus ancien même. Dans une lettre du 28 août 1970, le sous-préfet de Rambouillet s'excuse de ne pouvoir assister à la 31<sup>e</sup> foire de la Saint-Mathieu, qu'il qualifie d'abord de brillante manifestation, pour ensuite la baptiser d'« événement commercial »<sup>4</sup>. (Il s'agit d'une lettre authentique.) Un journaliste du *Monde* (24.07.85), dans un article sur le sport et l'argent, l'emploie trois fois : athlète qui participe à un événement, « sponsoring » d'un événement, retombées d'événements importants. Une publicité parue dans ce journal nous apprend que les turfistes avertis ne se déplacent « que pour les grands événements » (04.04.88). Quant au grand public, s'il se déplace hors de la capitale, ce n'est que pour les « événements exceptionnels » (25.07.90).

Le même journaliste nous fait part des préoccupations du maire, « désireux de ne pas limiter l'occupation du grand stade à une quinzaine d'événements sportifs par an ». Un futur académicien<sup>5</sup> rapporte les

propos d'un « géopoliticien auto-proclamé », dont le cabinet s'occupera de la « création d'événements sponsorisables ». Un entrefilet du *Monde* annonce un « dernier événement chorégraphique à Avignon » (01.08.91). Un texte anonyme du *Figaro* (12.07.01) semble regretter qu'on ait confié au régime politique chinois « l'organisation d'un événement médiatique mondial » : il s'agit des Jeux olympiques de 2008.

Pour une journaliste du *Monde*, les Journées Georges Brassens sont des « événements festivaliers » (01.11.91), tandis qu'à propos de la Folle Journée Bach, un grammairien s'interroge :

Doit-on, pour attirer le public, en passer par une telle accumulation d'événements<sup>6</sup>?

Après le brunch-bénéfice chez nous, en France ce sont les free-parties (sans guillemet dans le texte) qui s'arrogent le titre d'événements – mais le président de Médecins du monde nous rassure : « ces événements ne sont pas autorisés »<sup>7</sup>. Dans le même numéro du journal, c'est au tour du directeur de cabinet du préfet de l'Ardèche de parler des « raves », à peu près dans le même sens :

La préfecture s'attend à voir débarquer des hordes de jeunes en treillis, pour un événement qui ne rentre dans le cadre d'aucune loi<sup>8</sup>.

Un autre journaliste du *Monde* parle des *Grammy Latinos* comme de l'événement le plus important de la musique latino-américaine<sup>9</sup>. Le groupe français Double Zéro se plaint qu'en raison de la grève des intermittents, les « programmeurs annulent les événements »<sup>10</sup>.

Et enfin, dans un entrefilet, on apprend que l'association Touraine Culture et Communication organise un « événement », la Forêt des livres, où le mot revient trois fois, et sans qu'il soit jamais question de « manifestation » (*Figaro littéraire*, 28.08.03). Sur le site Internet, on rencontre les deux termes.

Je m'étonnais tout à l'heure du silence relatif des défenseurs de la langue chez nous, mais devant cette pléthore d'exemples hexagonaux, je devrais plutôt m'étonner du silence des dictionnaires français. Comment expliquer qu'aucun n'a relevé cet usage? À défaut de véritables occurrences, il nous faudra donc nous contenter d'emplois incidents, où l'on voit que les deux termes ne sont pas sans affinités. Le *Grand Larousse de la langue française* (1970) définit l'expression *événement parisien* comme une manifestation. Inversement, le *Petit Larousse* et le *Petit Robert* donnent de *manifestation* à peu près la même définition : « événement organisé dans un but commercial, culturel, etc. ». Et pour le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, c'est un « événement attirant un public relativement large ».

À la recherche d'équivalents du terme anglais dans le *Robert-Collins* (1998), à « rencontre » je tombe sur ceci : « (= événement culturel) rencontre musicale – music festival ». (Cette mention ne figure pas dans l'édition précédente.) Pourquoi pas « *manifestation culturelle* »? C'est peut-être que dans l'esprit du rédacteur les deux termes sont devenus quasi interchangeables. Verrons-nous les prochaines éditions des dictionnaires constater cette évolution?

(J'ouvre une parenthèse. À l'époque où l'auteur du billet anonyme »

affirmait qu'il fallait traduire « event » par « manifestation », aucun dictionnaire ne donnait ce sens au terme français. Même dans le *Grand Larousse de la langue française*, ou le *Grand Robert* (y compris l'édition de 2001), ou le *Lexis* (1975), outre le sens évident d'« action de manifester », on ne trouve que celui de « démonstration collective, publique et organisée d'une opinion ou d'une volonté ». Aujourd'hui, donnerait-il le feu vert à *événement*?

Mais ce n'est pas parce que tout ce monde prend un *événement* pour une *manifestation* que vous êtes obligé de faire de même. Il y a moyen de s'en passer. Outre *manifestation*, *activité* ou *rencontre*, *event* peut aussi se rendre par *rendez-vous*. Comme le montre l'exemple suivant, tiré du rapport d'un forum européen, rédigé d'abord en français : « La préparation des grands rendez-vous (telle la préparation du 9<sup>ème</sup> Congrès des Nations Unies). » Et la traduction : « To help prepare major events (e.g. preparations

for the 9th United Nations Conference)<sup>11</sup>. » Par simple réflexe, je suis allé vérifier dans les dictionnaires. Le *Robert-Collins* confirme cet usage : « rendez-vous sportif – sporting event ».

À vingt ans d'intervalle, deux journaux me fournissent un dernier équivalent. *Le Monde* (24.03.83) écrit que le programme d'un salon comporte trois animations : deux tables rondes et la présentation d'une enquête. Et cet exemple du *Figaro littéraire* (16.10.03), qui est presque une explication :

Avec ses animations (lectures publiques, colloques, cafés littéraires, projections de films, concours), *Lire en fête* célèbre tous les livres.

Ce sont bien nos « événements spéciaux ».

Enfin, si vous aviez à traduire *Calendar of Upcoming Events*, le contexte s'y prêtant, la suggestion de Bruno Couture pourrait vous

être utile : « Dates à retenir » (*Informatio*, avril 1983, p. 8).

À tout événement (comme disait mon père), si jamais vous êtes à court d'idées, *événement* pourra peut-être vous dépanner... ■

## NOTES

- 1 « EVENT : événement ou manifestation? », *L'Actualité terminologique*, vol. 2, n° 7, août-sept. 1969.
- 2 G. Colpron, *Les anglicismes au Québec*, Montréal, Beauchemin, 1970.
- 3 Lionel Meney, *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin, 1999.
- 4 Jacques Gandouin, *Correspondance et rédaction administratives*, Armand Colin, 3<sup>e</sup> éd., 1970, p. 287.
- 5 Bertrand Poirot-Delpech, *Le Monde*, 23.01.91.
- 6 Jacques Drillon, *Le Nouvel Observateur*, 10-16.02.00.
- 7 Françoise Lemoine, *Le Figaro*, 12.07.01.
- 8 *Ibid.*
- 9 Repris dans *Le Devoir*, 16.07.03.
- 10 Entrevue par Stéphane Baillargeon, *Le Devoir*, 16.07.03.
- 11 Michel Marcus et Catherine Vourc'h, *Sécurité et Démocratie*, Forum européen pour la sécurité urbaine, Saint-Amand-Montrond (Cher), 1993. Traduit par Barry Tulett.





# The How-Tos of *Who* and *Whom*

Frances Peck

*In the last issue of Terminology Update, we looked at some points for choosing the correct form of pronouns. This article continues with a discussion of the pronoun "who" and (in the opinion of some) its vile doppelgänger.*

Doubts about *who* and *whom* plague even the most careful writers. Some cope by ignoring *whom* entirely, except in the most familiar and unassailable phrases, such as "to whom it may concern." Others prefer to agonize, pinning their hopes on what sounds right or looks best in a given sentence.

## The rules

In truth, there is nothing mysterious about *who* and *whom*. They are governed by the same rules as personal pronouns: use the subject form for subjects, the object form for objects. *Who* (and *whoever*) are subjects. *Whom* (and *whomever*) are objects. And that's really all there is to it.

What makes *who* and *whom* so troublesome is that they tend to occur in two difficult kinds of sentences: (1) questions and (2) statements containing more than one clause. Because such sentences can have complex structures, it's not always clear whether the pronoun is serving as a subject or an object.

With questions, there are several ways of deciding whether the pronoun is a subject or an object. One of the easiest is to re-ask the question using a gendered pronoun. Consider this example:

(Who/whom) will they designate as the new chair of the Cartography Committee?

Asking the question with a gendered pronoun yields "will they designate *her* or *him* as the new chair?" *Her* and *him* are object forms, so the right choice here is *whom*, the object form.

Here's another example:

(Who/whom) do you think will win the Best Sportsmanship Award in the regional euchre tournament?

Substitute a gendered pronoun and you get "do you think *he* or *she* will win the award?" These are subject forms, meaning that *who*, the subject form, is the correct choice.

Statements that contain multiple clauses are perhaps the most difficult *who/whom* sentences to crack. It helps to understand that when *who* or *whom* appears in such a sentence, its role is to begin a dependent clause. Focusing on that clause – and that clause only – is the secret to sorting out whether the pronoun is a subject or an object. Here's an example:

Jordan is determined to date (whoever/whomever) his friends consider to be the most attractive woman on the ski slopes.

First, look at the clause that begins with *whoever/whomever*. Next, reword the clause using a gendered pronoun: "his friends consider *her* to be the most attractive woman." *Her* is the object form so *whomever*, the object, is required here.

The key to analysing this sentence, and sentences like it, is to ignore the words outside the clause containing the pronoun. That means forgetting about "Jordan is determined to date," which is a separate clause from the one in question and thus has nothing to do with the *whoever/whomever* choice.

Now consider another sentence, which at first glance looks like the previous one but in fact has quite a different structure.

Jordan is determined to date (whoever/whomever) his friends think is the most attractive woman on the ski slopes. ➤

Again, begin by isolating the clause that begins with *whoever/whomever*. Then reword the clause: "his friends think *she* is the most attractive woman." *She* indicates that the subject form, *whoever*, is the right pronoun here.

This sentence is especially treacherous because of the short clause "his friends think," which interrupts the *whoever/whomever* clause. But its presence doesn't change the fact that *whoever* is the subject of the verb *is*, a relationship that emerges once you reword the clause using a different pronoun.

### Who cares about *whom*?

There's no question that *whom* is an endangered species in the wild world of grammar. Few people can use it reliably in writing, and fewer still bother trotting it out in speech. For many, the word carries a whiff of pomposity, an air of know-it-all snobbishness, that makes it as unlikely as a top hat at a baseball game. All of which leads a sensible English practitioner to wonder, why bother with *whom*?

That question haunted Theodore M. Bernstein, a former *New York Times* editor and eminent language authority on record as saying, "I favor *whom*'s doom except after a preposition." In fact, the usually punctilious Bernstein, for whom personally dismissing the word was evidently not enough, campaigned to have *whom* banished from the English language. According to humorist Bill Bryson (himself no slouch in the language department), Bernstein canvassed twenty-five usage gurus in 1975 to see if they thought *whom* was worth preserving, except after a preposition. Six were in favour of keeping the word, four were undecided and fifteen voted to dump it.

Yet *whom* is still with us. Why is it so tenacious? Why has it not obligingly disappeared from the language? It's not that English grammar is resistant to change. After all, grammarians have toppled once inviolate rules like never splitting an infinitive and never ending a sentence with a preposition. So why do we preserve *whom*, which has been slipping out of our spoken language for so long now?

I wonder if there's something more subtle and more human than grammar at work here. *Who* and *whom* are relative pronouns, just like *which* and *that*. Yet unlike *which* and *that* (which don't have separate subject and object forms), *who* and *whom* refer specifically to people. In a way, this aligns them more closely with

personal pronouns, which still carry a subject-object distinction. Is there a connection? Is there some deep-rooted human need that inclines us to specify whether a person is a subject or an object? Does some psychological or sociopolitical force compel us to make this differentiation, to spell out this hierarchy?

Whatever the reason, it seems that English, at least in its formal written form, is stuck with *who* and *whom* for some time to come. So unless you're planning a "doom *whom*" campaign of your own, it's probably best to accept these pronouns and learn how to use them properly. ■

### Test yourself

1. The country music jamboree was so loud that the baby woke up and the cat started spitting at (whoever/whomever) walked near her basket.
2. George is a gifted actor, one (who/whom) even the harshest critics are certain will succeed.
3. After the takeover is announced, qualified counsellors will be on hand to speak with (whoever/whomever) reacts badly to the news.
4. (Who/Whom) will the new paint-colour bylaw benefit the most?
5. (Who/Whom) shall I say is calling?

1. Whoever (*she* walked near her basket)
2. Who (even the harshest critics are certain *he* will succeed)
3. Whoever (*he* reacts badly to the news)
4. Whom (Will the new bylaw benefit *her* the most?)
5. Who (Shall I say *she* is calling?)

### ANSWERS

### REFERENCES:

Bryson, Bill. *Bryson's Dictionary of Troublesome Words*. New York: Broadway Books, 2002.

# Renseigner un champ, carter un ado

Veronica Senechal

*En France, le langage d'Internet n'a pas fini de surprendre. Lors d'une commande en ligne, je commets une erreur d'entrée de données. On me signale l'erreur en m'invitant à « renseigner le champ pertinent », soit à corriger le champ erroné, à y entrer la donnée exacte.*

Au Québec, dans le monde merveilleux et déroutant des ados, on redoute de *se faire carter* à l'entrée d'un bar ou d'un club de nuit. En effet, les ados doivent montrer patte blanche en produisant une pièce d'identité (carte) prouvant qu'ils ont l'âge légal de consommer de l'alcool ou de se trouver dans un endroit où certaines risquent la fluxion de poitrine si les portes ne sont pas bien closes.

Curieusement, la tournure *renseigner*<sup>1</sup> un champ, répandue dans les écrits électroniques en France depuis un bon moment, n'a pas la cote de ce côté-ci de l'Atlantique. Pourtant, c'est en vain qu'on chercherait à y débusquer l'anglicisme pernicieux; en effet, pas de traces de *complete the field* derrière cette expression. À l'inverse, *carter*<sup>2</sup> est un usage modelé sur l'anglais *to card*, mais rien n'empêche nos ados de s'en servir abondamment. Faut-il battre la charge contre ces façons de dire?

*Renseigner* au sens d'inscrire un ou des renseignements (dans un champ, sur une fiche, sur un formulaire, à la limite dans un rapport) est une acception facile à comprendre en contexte. Il n'y a qu'un pas à franchir pour se faire à l'idée qu'on pourra maintenant, outre les personnes, renseigner un objet inanimé. Pour *carter*, il faut faire un pas glissé, le verbe étant moins évocateur de prime abord. Certains ouvrages, dont le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, ont déjà ouvert leurs pages à *renseigner* dans le sens qui nous intéresse, et *carter* est sur toutes les lèvres tout en se retrouvant dans plusieurs sites perso.

Proust, un dandy pourtant bien carté\*, pourrait se retourner dans sa tombe. Parions toutefois que Queneau applaudirait.

L'usage fera son œuvre. ■

## NOTES

1 À l'Académie de Bordeaux, il est possible de gérer des boîtes aux lettres électroniques en accédant à un site donné. Entre autres étapes, on indique :

« Vous pouvez :

- soit rechercher une seule fiche de Boîte Aux Lignes en renseignant le champ correspondant avec son nom ou son UID (compte utilisateur)
- soit renseigner le champ correspondant avec une partie du nom ou de l'UID, vous obtiendrez alors une liste de plusieurs fiches de B.A.L.
- soit ne renseigner aucun champ, vous obtiendrez alors la liste de toutes les fiches de B.A.L. (...) »



Sur un site de la fonction publique du gouvernement français, on indique comment se servir d'un moteur de recherche pour sélectionner des concours en fonction de différents critères. On écrit : « Renseigner le champ *Catégorie* en choisissant B dans la liste déroulante, (...) »

Dans une application de gestion des ressources humaines conçue par le Centre des services informatiques de l'Université de Versailles Saint-Quentin pour les établissements publics de l'enseignement supérieur, on indique : « Renseigner le champ *Situation familiale* en entrant le code... » et « Renseigner le champ *Date* sauf pour les célibataires. »

2 Dans son Livre des listes, la revue satirique québécoise *Croc* propose « 8 manières de ne pas se faire carter à la porte d'un bar ».

Sur un site perso, l'auteur de ce dernier relate son quotidien : « phil arriva au dépanneur et se fit carter (phil n'aime pas se faire carter, phil a toutes les rides de ses 18 ans et sa sagesse est un exemple pour tous) ».

\* « Bien mis, sur son trente et un »; tiré du *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong, Éditions Septentrion, 1999.





## « Pour atteindre »

Jacques Desrosiers

*ne peut pas reprocher aux faiseurs de  
dans les pages financières des  
aux de manquer d'imagination. Le  
gard plonge (quand il ne prend pas son  
vol). Quebecor plombée par l'imprimerie  
revenus ont baissé de moitié). On ne joue  
lus chez Toys R US (on ferme 182 maga-  
). Molson digère bien ses bières brési-  
iennes (le chiffre d'affaires grimpe de 8 %),  
mois plus tard, le titre se fait  
sser en bourse. Shermaq se confesse  
aux investisseurs une chute de*

Les journalistes ont raison de s'amuser, parce que ces manchettes sont toujours beaucoup plus colorées que les articles qu'elles chapeautent. On peut d'ailleurs penser qu'elles sont là justement pour atténuer le style sec de la nouvelle qui suit, dans le genre :

*TVA a annoncé mardi avoir réalisé un bénéfice net de 17,6 millions \$, ou 0,53 \$ par action, pour le trimestre terminé le 30 juin 2003, comparativement à 12,0 millions \$, ou 0,35 \$ par action, au cours de la même période l'an dernier. Les produits d'exploitation ont augmenté de 15 pour cent pour atteindre 92,4 millions \$, comparativement à 80,6 millions \$ au deuxième trimestre de l'année dernière. Les frais*

*d'exploitation de ce secteur ont augmenté de 60 pour cent à 15,8 millions \$, laissant ainsi un bénéfice d'exploitation de 5,3 millions \$, en hausse par rapport aux 4,3 millions \$<sup>2</sup>... et ainsi de suite.*

L'un compense l'autre. Il n'est pas facile de faire des phrases avec les colonnes d'un tableau. D'où la monotonie de ces textes. En matière de finances, rédacteurs et traducteurs sont donc aux prises avec un sérieux problème de variation dans le style. La répétition devient presque un outil stylistique chez eux. Malheureusement, certaines de ces répétitions sont pénibles, comme la tournure *pour atteindre* de la deuxième phrase de l'exemple, qui est si fréquente qu'elle est presque devenue une locution figée.

Ce serait peine perdue d'essayer de l'éradiquer tellement elle est répandue des deux côtés de l'Atlantique, et parfois elle est d'ailleurs tout à fait correcte. Mais il y a un ménage à faire. Mon intention est simplement de montrer qu'elle est souvent d'un usage stylistique douteux et qu'elle ne correspond à aucun emploi du groupe *pour* + infinitif qui serait sanctionné par les ouvrages. D'abord des exemples :

*Les revenus ont diminué de 9,3 % pour atteindre 792 millions.*  
(La Presse, 31 octobre 2003).

*Les bénéfices d'exploitation ont augmenté de 3,7 pour cent pour atteindre 41,6 milliards \$.*  
(Le Quotidien, bulletin de Statistique Canada, 27 novembre 2003)

*Les revenus issus de la vente de licences ont augmenté de 30 % pour atteindre 645 millions USD et le revenu global a augmenté de 19 % pour atteindre 2,07 milliards USD.*  
(lesinfos.com, site français, 31 janvier 2002)

*Le revenu imposable des foyers imposables augmente de 19,3 % sur la période de revenus 1997-1999 pour atteindre 1 050 millions d'euros (6 889 millions de francs) alors que le revenu imposable des foyers non imposables ne progresse que de 6 % sur la même période pour atteindre 529 millions d'euros (3 469 millions de francs).*  
(site de l'INSEE<sup>3</sup>, juin 2001)

*En moins de deux mois, le prix du nickel a gagné 20 %, pour atteindre 12 000 dollars la tonne.*  
(Le Monde, 13 novembre 2003)

Sur le strict plan de la syntaxe, il n'y a rien à redire, puisque *pour* peut être suivi de l'infinitif à condition que l'infinitif et le verbe de la principale aient le même sujet, règle encore énoncée dans les ouvrages<sup>4</sup>

et qui est respectée dans les exemples cités. Ce n'est pas toujours le cas, comme le montre cette petite horreur tirée d'un site des ingénieurs de l'électronique, eetimes.fr (17 novembre 2003) :

*... l'Europe centrale affichant une croissance de 60 % pour atteindre 91 millions d'euros, la péninsule ibérique progressant de 35,5 % pour atteindre 42 millions d'euros et le reste de l'Europe ... progressant de 30 % pour atteindre 35 millions d'euros, tandis que le Bénélux a fait un bond important de 29,8 % pour atteindre 57 millions d'euros.*

Ce n'est bien sûr pas l'Europe centrale qui atteint 91 millions d'euros mais sa croissance. Indépendamment du problème de syntaxe, on voit à quel point la répétition du tour peut devenir lancinante : il y a quatre *pour atteindre* dans la phrase. Le tour n'est pas exclusif au verbe *atteindre*, bien que celui-ci ait la faveur des rédacteurs financiers, qui lui donnent souvent la préséance :

*Les revenus de commerce de détail en ligne auraient augmenté de 120 % en 1999 pour atteindre 33,1 milliards \$US. Ce chiffre devrait presque doubler pour dépasser 61 milliards \$US cette année.*  
(canoe.com, 18 avril 2000)



*Le chiffre d'affaires [de Loblaw] a augmenté de 6,9 % pour atteindre 7,7 milliards de dollars et le bénéfice d'exploitation a augmenté de 14,7 % pour s'établir à 397 millions de dollars ... Le bénéfice d'exploitation au troisième trimestre a augmenté de 51 millions de dollars ou de 14,7 % pour se chiffrer à 397 millions de dollars...*

(Canada NewsWire, 6 novembre 2003)

On reconnaîtra au traducteur de l'agence Canada NewsWire le mérite de s'être appliqué très fort à éviter la répétition. Il a senti que la coupe allait déborder et il a un peu cuisiné la phrase.

Dans l'immense majorité des phrases de ce genre, un élément quelconque – les ventes, les revenus, les profits, etc. – grimpe d'un certain pourcentage *pour atteindre* un certain volume. On lit parfois que tel élément a augmenté pour atteindre tel ou tel pourcentage, mais c'est rare, exemple :

*Nous nous attendons à ce que le nombre de faillites personnelles continue d'augmenter à court terme au Canada pour atteindre entre 5 et 10 % au cours des 12 prochains mois.*  
(La Presse, 12 octobre 2003)

Il arrive aussi assez souvent que *pour atteindre* serve à comparer des pommes avec des pommes, comme dans :

*Hier, l'action ordinaire d'Ivaco a gagné 4 ¢ pour atteindre 80 ¢ à la Bourse de Toronto.*  
(Le Devoir, 28 mai 2003)

Mais la plupart du temps, on saute des pourcentages aux dollars. Or le lien que crée *pour atteindre* entre les deux est illogique. Quand les revenus d'une entreprise montent, le pourcentage calculé n'est que le résultat de cette augmentation. La donnée première, ce sont les revenus, qui se mesurent en dollars; les pourcentages ne sont qu'un outil de comparaison. Il est donc absurde d'annoncer que l'augmentation en pourcentage des revenus a eu pour conséquence d'amener les revenus à tel niveau, car c'est bien ce que le lecteur entend quand il rencontre ces tournures. On ne calcule pas un pourcentage pour ensuite constater, avec surprise, que ce pourcentage équivaut à tant de dollars. Il en va comme pour les actions à la bourse : chaque jour on donne les variations en pourcentage, mais la donnée brute, c'est ➤

le cours de l'action en dollars et en cents, déterminé par le jeu de l'offre et de la demande, par rapport au cours de la veille.

C'est pourtant ce tour illogique qui est répandu comme une épidémie. Les rédacteurs qui sortent sans arrêt *pour atteindre* de leur boîte à outils donnent l'impression d'avoir mis au rancart d'autres tours très simples, concis, bien ancrés dans l'usage et qui disent la même chose, comme dans les exemples suivants :

*Vivendi Universal Entertainment ... a enregistré une progression de 1 % de ses ventes, à 1,305 milliard d'euros.*

(Reuters, dans lesaffaires.com, 7 novembre 2003)

*À la Bourse de Toronto, l'action de la compagnie a fermé à 29,45 \$, en hausse de 45 ¢.*  
(La Presse, 30 octobre 2003)

*Les dépenses publicitaires dans le monde pourraient croître de 3,6 % en 2004 et atteindre 342 milliards de dollars.*  
(Le Monde, 9 décembre 2003)

*Peu après midi, le Dow Jones avançait de trois points ou 0,03 % à 9751,5, tandis que le Nasdaq et le S&P 500 perdaient respectivement quatre points à 1927,8 et un point à 1046. À Toronto, le S&P TSX était tout aussi prudent, gagnant deux maigres points*

*ou 0,02 % à 7720,8. Dorel perdait 0,9 % ou 0,35\$ à 37,65\$. Le conglomerat BCE gagnait 0,6 % ou 0,18\$ à 28,18\$. BCE a fait bondir ses profits de 27,8 % à 446M\$ au troisième trimestre.*

(LaPresseAffaires.com, 29 octobre 2003)

Le contraste entre ces phrases et la série du début est saisissant. Imaginons un instant que dans le dernier exemple tous les *à* étaient remplacés par des *pour atteindre*, ou des *pour* suivis d'un autre verbe; ce serait un désastre. Sur le plan du style, *pour atteindre* n'a vraiment pas de quoi pavoiser. Si, au contraire, on remplace les *pour atteindre* des exemples du début par ces prépositions et conjonctions, les phrases deviennent presque légères, au point de perdre même un peu de leur monotonie.

Ce sont, soit dit en passant, des formules claires de ce genre – *à, en hausse de*, etc. – que recommande *Le vocabulaire baromètre dans le langage économique*<sup>5</sup>. Les auteurs traduisent *Shell shedded 3 d. to 150 s. par les actions de la Shell, à 150 shillings, ont cédé 3 pence*<sup>6</sup>. Ils proposent des formulations comme *l'action à 60 shillings perd 4 shillings; le War Loan a clôturé à 60 shillings, en baisse de 4 shillings; ou l'action passe à 53 shillings, en augmentation de 7 pence*. La phrase *a spurt of 3 shillings to 73 shillings* est rendue par *un bond de 3 shillings qui porte le cours à 73 shillings*, ce

qui rappelle que, de façon générale, on peut recourir à tous les verbes qui indiquent un accroissement ou une diminution, *passer* par exemple, comme dans :

*Le chiffre d'affaires total a augmenté de 3 %, passant de 1,31 G\$ à 1,35 G\$.*

(LaPresseAffaires.com, 27 janvier 2004)

*Pour atteindre* n'est pas une calamité. On trouve, dans les contextes financiers, des cas semblables à ceux que j'ai cités mais qui appartiennent au français le plus correct, notamment des cas évidents, comme :

*BMO demeure dans la bonne voie pour atteindre ses cibles financières de l'exercice 2003.*  
(Le Devoir, 28 mai 2003)

Le groupe *pour* + infinitif sert le plus souvent en français à exprimer le but. On pourrait considérer à la limite que c'est ce rôle que joue *pour atteindre* dans certaines phrases telles que :

*[le marché mondial du générique] devrait croître de 13,3 % par an entre 2001 et 2007, pour atteindre 57 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2007*

(Le Monde, 25 octobre 2003)

Il y a là une progression annuelle, et au bout un résultat, une conséquence – une « valeur finale »



comme disent les grammairiens. On aurait pu dire : de *manière à atteindre*. Dans cet exemple tiré de *Libération* (3 février 2003) :

*si aucun nouveau vote n'intervient, il est prévu que les taux de l'impôt successoral diminuent chaque année pour atteindre 0 % dans dix ans*

on semble aussi viser un but, ces baisses d'impôt annuelles étant mises en place par l'administration Bush dans le but d'atteindre 0 % dans dix ans.

Même si l'on accepte ces phrases comme bien construites, il y a encore toutes celles où *pour atteindre* n'est employé ni de façon illogique, ni pour exprimer un but. Lorsqu'il n'est question que de pourcentages et de points de base, par exemple, il n'y a pas de défaut de logique :

*le taux d'une hypothèque de quatre ans augmentera de 40 centièmes pour atteindre 6,5 % ... L'hypothèque de cinq ans verra son taux augmenter de 25 centièmes pour atteindre 6,65 %.*  
(*La Presse*, 8 novembre 2003)

Mais il n'y a pas de but non plus : fixer à 6,65 % une hypothèque de 6,40 % ou l'augmenter de 25 points de base, c'est une seule et même opération – l'une n'est pas faite dans le but d'atteindre l'autre. Même chose lorsqu'on dit :



*Le taux de chômage a grimpé de 0,2 point pour atteindre 8 % en août au Canada.*  
(*Le Soleil*, 8 septembre 2003)

En revanche, dans la phrase :

*A New York, le baril de brut avait franchi le seuil symbolique des 30 dollars, pour atteindre 30,47 dollars lundi soir*  
(*Le Monde*, 8 octobre 2003)

il y a deux actions successives : le dépassement du seuil, puis le résultat atteint. On aurait pu dire : *et il a finalement atteint*. Or la construction *pour* + infinitif joue parfois ce rôle dans le français général, c'est-à-dire qu'elle peut servir à exprimer deux actions qui se suivent dans le temps. En voici un bon exemple tiré d'un récent numéro de la revue *Circuit*<sup>7</sup> :

*C'est toujours la même histoire : vous ouvrez le Protégez-vous pour savoir quel est « le*

*meilleur » modèle de robot culinaire, et voilà que les testeurs vous assènent trente-six critères auxquels vous n'aviez pas pensé, pour conclure que... ça dépend de vous!*

Plusieurs ouvrages – *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, *Grand Larousse de la langue française*, *Encyclopédie du bon français* de Dupré, etc. – indiquent que *pour* + infinitif peut servir à exprimer la succession de deux actions dans le temps. Mais presque inmanquablement les exemples fournis sont comme celui de *Circuit* : le tour exprime une opposition, un résultat paradoxal, inattendu, non recherché ou contraire, comme prennent d'ailleurs le soin de le préciser certains de ces ouvrages. *La fièvre se calma, pour reparaître ensuite plus violente. Il s'est endormi pour ne plus jamais se réveiller. Il s'éloigna pour revenir quelques instants plus tard. Les skieurs descendent la piste pour remonter ensuite au sommet. Il a erré pendant des heures dans la forêt pour se retrouver finalement à son point de départ.* Même dans cette phrase d'Alain-Fournier :

*Parfois seulement une pie s'envolait, effrayée par la voiture, pour aller se percher plus loin sur un orme sans tête*

on perçoit un contraste, une action inattendue (l'oiseau qui s'envolait est simplement aller se poser un peu plus loin). Le Dupré, qui est loin d'être puriste, insiste sur le >

fait qu'il doit y avoir « un certain contraste entre les deux actions ... en raison de l'équivoque possible avec le sens de but ». Strictement parlant, cette construction non plus n'a donc rien à voir avec nos exemples.

Tout se passe comme si on avait gardé la construction en laissant tomber les idées de but et d'opposition, puis même celle de succession chronologique, pour la placer comme un signe égal entre deux données équivalentes ou deux

actions simultanées. Il se peut bien que le tour prenne graduellement cette extension d'emploi. Ce ne serait pas une grosse injure à la langue. Seulement, on s'explique mal le besoin de remplacer quelque chose d'aussi simple et net que *à*, par exemple, par une locution qui alourdit excessivement la phrase. Peut-être que beaucoup n'aiment pas les tours avec une simple préposition ou une conjonction. Ou qu'ils ne les connaissent pas. ■

## NOTES

- 1 Toutes ces manchettes proviennent soit de *La Presse*, soit de *LaPresseAffaires.com* : 21 août, 30 octobre, 17 novembre et 7 novembre 2003, et 26 janvier 2004, respectivement.
- 2 Dépêche de la Presse canadienne dans *sympatico.ca*, 29 juillet 2003.
- 3 Institut national de la statistique et des études économiques, Europe.
- 4 Voir p. ex. les *Clefs du français pratique* dans *TERMIUM*®, à l'entrée *afin de/pour*.
- 5 J. Delattre et G. de Vernisy, *Le vocabulaire baromètre dans le langage économique*, 4<sup>e</sup> éd., Genève, Georg, 1978, 155 p. Cette source m'a été signalée par Claude Jean.
- 6 « d. » était l'abréviation de *penny* dans l'ancien système monétaire anglais, où il valait le douzième du shilling.
- 7 François Lavallée dans *Circuit*, n° 81, automne 2003.

## Changement important au Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC)

Le CTIC faisait savoir par communiqué de presse le 15 décembre dernier que le gouvernement du Canada avait approuvé la demande de changement de désignation faite par le Conseil en septembre 2003. Ainsi, la désignation inclut désormais les terminologues et se lit comme suit : Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada. Le sigle du Conseil est modifié en conséquence et devient CTTIC. Ce changement attendu depuis longtemps atteste de l'importance des terminologues et de leur rôle essentiel comme langagiers professionnels au pays. ■

## Important Change at the Canadian Translators and Interpreters Council (CTIC)

In a press release dated December 15, CTIC announced that the Government of Canada had approved a change of name requested by the Council in September 2003. The name of the Council now includes terminologists and reads as follows: Canadian Translators, Terminologists and Interpreters Council. The Council's acronym is modified accordingly and becomes CTTIC. This long-awaited change highlights the importance of terminologists and their essential role as language professionals in Canada. ■

## Hommage à Robert Dubuc

*Dans le cadre de la Journée sur la terminologie qu'il tenait le 6 février dernier, le Bureau de la traduction a remis à Robert Dubuc le Prix Eugen Wüster 2004, qui a été décerné au lauréat par les Archives Eugen Wüster, l'International Esperanto Museum et Infoterm, organisme international de terminologie, en reconnaissance de son exceptionnelle contribution à la réputée école canadienne de terminologie. Nous reproduisons ici l'hommage rendu par le Bureau à M. Dubuc.*

## Tribute to Robert Dubuc

*On February 6, 2004, the Translation Bureau organized a Terminology Day and presented Robert Dubuc with the 2004 Eugen Wüster Prize. This prize is awarded by the Eugen Wüster Archives, the International Esperanto Museum and Infoterm, an international terminology organization. Mr. Dubuc received this prize in recognition of his outstanding contribution to the field of terminology in Canada. Here is the tribute paid to Robert Dubuc by the Translation Bureau.*

## Lauréat du prix Eugen Wüster 2004

## Winner of the 2004 Eugen Wüster Prize





Chers collègues,

Je vous remercie d'être venus si nombreux à cette journée de suivi sur *La terminologie au Canada* qu'organise le Bureau de la traduction. On m'a confié aujourd'hui la très agréable mission de remettre le Prix Eugen Wüster 2004 à M. Robert Dubuc, co-fondateur et président de Languatech ainsi que membre d'honneur, traducteur agréé et terminologue agréé de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec. Le Prix Eugen Wüster 2004 est décerné à M. Dubuc par les Archives Eugen Wüster, l'International Esperanto Museum et Infoterm, organisme international de terminologie, en reconnaissance de son exceptionnelle contribution à la réputée école canadienne de terminologie.

Le Bureau est particulièrement heureux de rendre ainsi hommage à un très grand pionnier de la terminologie au Canada, d'autant plus que la Banque de terminologie de l'Université de Montréal, dont Robert Dubuc fut l'un des co-créditeurs et le terminologue en chef au début des années 1970, est devenue TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. La méthodologie qu'applique le Bureau en terminologie s'est grandement inspirée, à l'origine, des travaux de Robert Dubuc. N'est-ce pas de lui que vient l'expression « crochet terminologique » qu'utilisent tous les terminologues?

Notre lauréat peut très bien se passer de présentation, mais je me permets quand même de vous rappeler quelques faits qui témoignent de la stature de Robert Dubuc dans le paysage terminologique canadien. D'abord traducteur, il est rapidement devenu l'un des principaux créateurs de la profession de terminologie, notamment pour avoir enseigné la terminologie à l'Université de Montréal de 1969 à 1995, et dans des universités latino-américaines, soit à Sao Paulo (Brésil), à Cordoba (Argentine) et à Santiago (Chili). Président-fondateur du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, maintenant le Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada, il présida également la Société des traducteurs du Québec et fut l'un des créateurs de la Section des terminologues. Auteur prolifique, M. Dubuc a rédigé, en 25 ans, une quinzaine de publications théoriques et pratiques axées sur la traduction, la grammaire et la terminologie, dont :

Dear colleagues,

I would like to thank all of you for coming to this follow-up day on Terminology in Canada organized by the Translation Bureau. I was asked to present the 2004 Eugen Wüster Prize to Mr. Robert Dubuc, co-founder and president of Languatech, certified translator and terminologist, and distinguished member of the *Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec* (OTTIAQ). The 2004 Eugen Wüster Prize is awarded by the Eugen Wüster Archives, the International Esperanto Museum and Infoterm, an international terminology organization. Mr. Dubuc is receiving this prize in recognition of his outstanding contribution to the field of terminology.

The Bureau is pleased to pay tribute to a pioneer of terminology in Canada, especially since Robert Dubuc was co-creator and senior terminologist in the early 1970s of the Banque de terminologie de l'Université de Montréal, now TERMIUM®, the linguistic database of the Government of Canada. Robert Dubuc's work was the driving force behind the creation of the terminology methodology in use at the Translation Bureau. Furthermore, Robert Dubuc is the author of the term "textual match" used by all terminologists.

Our prize-winner needs no introduction, but I would however like to mention some facts that reflect Robert Dubuc's stature in the world of Canadian terminology. He began his career as a translator, but became one of the main founders of the profession of terminologist when he taught terminology at the Université de Montréal from 1969 to 1995 and at Latin American universities in São Paulo (Brazil), Córdoba (Argentina) and Santiago (Chile). Mr. Dubuc was founding president of the Canadian Translators and Interpreters Council, now the Canadian Translators, Terminologists and Interpreters Council. He also headed the *Société des traducteurs du Québec* and was co-founder of the *Section des terminologues*. A prolific author, he wrote some 15 theoretical and practical publications on translation, grammar and terminology over a 25-year span, including

- le *Manuel pratique de terminologie*, qui a beaucoup contribué à diffuser la méthode de la recherche terminologique dans le monde entier
- un ouvrage de français normatif, *Objectif : 200*
- des vocabulaires spécialisés en gestion, théâtre, production télévision, gestion des salaires, droit d'auteur appliqué à l'audiovisuel, disque compact, publicité, évaluation d'entreprise (et j'en passe)
- de nombreux articles dans *Circuit*, revue publiée par l'OTTIAQ
- des dizaines de bulletins *C'est-à-dire*
- plus de 7 000 fiches du Comité de linguistique de Radio-Canada
- une cinquantaine de textes pour le Comité de terminologie française de l'Ordre des comptables agréés du Québec
- plus de 40 chroniques *Au plaisir des mots* publiées chez Linguattech
- *Terminology: A Practical Approach*, a publication that made a significant contribution to the dissemination of terminology research methodology worldwide
- *Objectif : 200*, a publication on prescriptive French
- specialized vocabularies on management, theatre, television production, wage administration, audio-visual copyrights, compact disks, advertising, business assessment, etc.
- many articles in *Circuit*, a magazine published by OTTIAQ
- a good number of *C'est-à-dire* bulletins
- more than 7,000 terminology records published by Radio-Canada (CBC)
- some 50 texts written for the *Comité de terminologie française* of the *Ordre des comptables agréés du Québec*
- more than 40 *Au plaisir des mots* columns made available to the public by Linguattech

Gestionnaire du prestigieux Service de linguistique de Radio-Canada à Montréal, Robert Dubuc a été également conseiller linguistique auprès des artisans de la communication à Radio-Canada et auprès d'organismes de terminologie. Secrétaire de la revue *Meta* publiée par l'Université de Montréal, il s'est aussi illustré lors de nombreux colloques nationaux et internationaux traitant de terminologie et d'aménagement linguistique.

Manager of the prestigious *Service de linguistique* for Radio-Canada in Montreal, Robert Dubuc has also been a language consultant for Radio-Canada's communications professionals as well as for terminology research and management organizations. Mr. Dubuc has displayed his knowledge of terminology and language management at national and international symposia as well as being secretary for 15 years of *Meta*, a journal published by the Université de Montréal.

En l'absence de Robert Dubuc, le prix a été remis à sa fille Odette, à gauche sur la photo, par Gabriel Huard, directeur de la Terminologie et de la Normalisation, et Michèle Valiquette, coordonnatrice des Réseaux internationaux de normalisation, Terminologie et Normalisation également.



In Robert Dubuc's absence, the prize was presented to his daughter, Odette (on the left), by Gabriel Huard, Director of the Terminology and Standardization Directorate, and by Michèle Valiquette, Coordinator of the International Standardization Networks, who is also with the Terminology and Standardization Directorate.

Membre à vie du Conseil international de la langue française, il a fait partie de la Commission de terminologie de l'Office québécois de la langue française. Au cours de sa fructueuse carrière, Robert Dubuc a reçu plusieurs distinctions : la médaille du Centenaire de la Confédération (1967), la Médaille du Comité d'étude des termes techniques français (1979), l'Ordre des francophones d'Amérique (1985), le Prix Vaugelas (1986) du Club de la grammaire de Genève, un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa (1997) et le Mérite de la langue française (1998).

Qu'il suffise, pour résumer la portée des réalisations de Robert Dubuc, de souligner le rôle de premier plan qu'il a joué dans l'émergence de la profession de terminologue et dans la création des banques de terminologie et de la Section des terminologues de la Société des traducteurs du Québec, son influence majeure sur l'évolution de cette association et sa participation active aux travaux qui ont mené à la création de l'OTTIAQ. Source d'inspiration pour des générations d'étudiants, de praticiens et d'auteurs, Robert Dubuc a été, au cours des quelque 40 dernières années, la grande figure de proue des milieux langagiers, comme le dit si bien Jean Delisle dans *Les Alchimistes des langues* :

« Au sujet de cet auteur prolifique et animateur incomparable des milieux de la traduction et de la terminologie au Canada, Louise Brunette a écrit dans *Circuit* : "[...] qui peut dire où Robert Dubuc brille davantage? Est-ce en terminologie, en traduction, en rédaction, en pédagogie ou en sociolinguistique? A-t-on déjà vu dans la profession un équilibre plus parfait que celui qu'il réalise entre théorie et pratique?" Cet hommage est bien mérité. » ■

La présidente-directrice générale, Francine Kennedy

Mr. Dubuc is a lifetime member of the *Conseil international de la langue française* and has been a member of the *Commission de terminologie* of the *Office québécois de la langue française*. Throughout his career, Robert Dubuc has received many awards, such as the Canadian Centennial Medal (1967), the *Médaille du Comité d'étude des termes techniques français* (1979), the *Ordre des francophones d'Amérique* (1985), the *Prix Vaugelas du Club de la grammaire de Genève* (1986), an honorary doctorate from the University of Ottawa (1997) as well as the *Mérite de la langue française* (1998).

To sum up Robert Dubuc's impact on the language industry, he has been a major player in the emergence of terminology as a profession and in the creation of terminology databases and the *Section des terminologues* of the *Société des traducteurs du Québec*; he has also had a strong influence on the evolution of this association and was an active participant in the creation of OTTIAQ. Robert Dubuc has been a source of inspiration to generations of students, practitioners and authors over the last 40 years and a major figure-head in the language industry. As stated by Jean Delisle in *The Language Alchemists*:

"In an article in *Circuit*, Louise Brunette praised this prolific author and unsurpassed leader in translation and terminology in Canada: '...Who can say in which area Robert Dubuc shines the most? Is it in terminology, translation, writing, education or socio-linguistics? Have we ever seen in this profession such a perfect balance between theory and practice?' A well-deserved tribute indeed." ■

Francine Kennedy, Chief Executive Officer





# Traduire le monde

André Bédient

## Que faire avec les noms d'organismes étrangers?

Faut-il dire *la Food and Drug Administration* ou bien *l'Administration des aliments et produits pharmaceutiques*? Question épineuse s'il en est. Si les noms de ministères étrangers et des principales institutions politiques sont systématiquement traduits, il n'en est pas de même pour les noms des organismes. Certains d'entre eux, surtout ceux des pays anglophones, sont mieux connus sous leur nom original, et toute traduction ne ferait que semer la confusion. Par ailleurs, les noms d'organismes internes de pays non anglophones devraient être traduits. Comment s'y retrouver? Voici la méthode que je vous propose, afin d'y voir clair.

### 1. Organismes internes

Dans le cas d'un **pays non anglophone**, le nom de l'organisme est déjà en anglais dans votre texte : c'est donc dire qu'il a été traduit une première fois. Rien ne justifie que l'appellation anglaise soit reportée dans le texte français. Exemple : la *National Academy of Science in Ukraine*. Ce n'est évidemment pas le nom officiel de l'organisme. Pour éviter la dénomination ukrainienne, incompréhensible pour les lecteurs, le rédacteur anglophone a traduit. Pourquoi pas nous? Donc : *Académie nationale des sciences de l'Ukraine*.

En théorie, il faudrait faire de même avec les organismes internes des **pays anglophones**. Mais attention! Si l'organisation en question jouit d'une vaste renommée sous son nom original, une traduction en français risque de mêler les cartes. Pensons notamment aux organismes américains, comme le *FBI*. Que diriez-vous du *Bureau fédéral des enquêtes*? En fait, la plupart des organismes américains gardent leur nom original.

La traduction des organismes anglophones présente un autre danger : les faux sens. Le sens exact des appellations parfois tortueuses qui figurent dans nos textes peut rendre leur traduction périlleuse. Pensons à *l'Office of Interstate and Border Planning* de la *Federal Highway Administration* de nos voisins du Sud. Ou encore au *Department for International Development* de Grande-Bretagne. S'agit-il d'un ministère, d'un organisme ministériel ou d'un simple département?

Donc : si l'organisme n'est pas très connu, on peut traduire; dans le cas contraire, s'abstenir. Si le sens de l'appellation n'est pas clair, sauter un tour.

### 2. Organismes à vocation internationale

Dans le cas des organismes des **pays non anglophones**, il faudrait traduire, d'autant plus que le nom original n'est pas anglais, mais néerlandais, suédois, etc. Exemple : *Swedish International Development Agency (SIDA)* devient *l'Agence suédoise de développement international (SIDA)*.

Par ailleurs, certains organismes à vocation internationale sont mieux connus sous leur sigle. Ce dernier peut être une abréviation anglaise, comme la *SIDA*, ou encore un sigle de la langue d'origine. Exemple : *NOVIB*, qui signifie *Nederlandse Organisatie voor Internationale Bijstand*, plus commodément appelée *Organisation néerlandaise d'aide internationale*.

Pour les **pays anglophones**, le nom original anglais de l'organisme sera le plus souvent utilisé, en français comme dans toutes les langues. Mais rien n'interdit d'en faire la traduction, ne serait-ce qu'une seule fois ➤

au début du texte, pour que le lecteur francophone en comprenne le sens. Toutefois, le traducteur pourrait se heurter aux mêmes écueils de compréhension que pour les autres appellations anglaises. Encore une fois : dans le doute, s'abstenir.

Donc : je propose que le plus souvent on laisse l'appellation en anglais ou qu'on en fasse au besoin une traduction en début de texte pour revenir à l'appellation originale par la suite.

### 2.1 Le cas des lignes aériennes

Les sociétés commerciales, bien qu'elles ne soient pas des organismes gouvernementaux à proprement parler, constituent un cas particulier où la prédominance de l'anglais est évidente. Pensons aux *Korean Airlines*, *Austrian Airlines*, *Japan Airlines*, etc. Rarement verra-t-on dans un texte les *Lignes aériennes japonaises*. Il est probable que celles-ci possèdent un nom spécifique en langue nipponne, mais l'appellation anglaise est utilisée partout à l'extérieur du pays du Soleil levant.

Notons en passant que certaines lignes aériennes ont adopté un nom en langue nationale, dont la qualité essentielle est la simplicité : *Lufthansa*, *Aeroflot*, *Iberia*, *Aer Lingus*. Il est évidemment impensable de le traduire. Enfin, certaines compagnies aériennes emploient un sigle qui peut provenir de la langue nationale (KLM) ou encore de l'anglais (SAS).

### 3. Mais avant de traduire...

Pourquoi réinventer la roue? D'autres ont peut-être déjà parcouru le chemin rocailleux sur lequel vous vous engagez... Pourquoi ne pas jeter un coup d'œil sur la Grande Toile? Un petit saut sur le site Web de l'organisation peut vous réserver des surprises : certains organismes ont déjà traduit leur page en français et vous offrent sur un plateau d'argent leur titre traduit dans la langue de Molière... Une aubaine.

Si ce n'est pas le cas, vous pouvez soumettre votre traduction à un moteur de recherche afin de vérifier si elle existe déjà. Si les résultats sont mitigés ou nuls, essayez une variante. Bien sûr, Internet est un outil linguistique douteux, mais là comme toujours, vérifiez l'identité des sources. Si des publications de bonne renommée proposent une traduction sensée, et que celle-ci semble courante, vous pourriez sûrement la glisser dans votre texte.

Dans tous les cas où vous traduisez une appellation anglaise, il conviendrait d'en indiquer le nom original entre parenthèses, si vous décidez de vous en tenir au français par la suite.

Comme on le voit, tout est question de jugement. Le langagier avisé cherchera l'équilibre : éviter à la fois la facilité du tout-en-anglais et les périls des traductions trop audacieuses. ■

# El Rincón Español

## Del poder revolucionario de las palabras

*Desde tiempo inmemorial el ser humano ha atribuido a la palabra el poder de transformar la realidad. Ya sea como instrumento mágico o evocador de quimeras, la palabra siempre nos ha llevado de la mano hasta donde nuestro pensamiento inquieto nos ha impulsado a ir. No hay rito ni magia sin palabras, como tampoco hay arenga iniciadora de revoluciones sin la presencia imprescindible de las palabras que mueven pueblos. Son tan hermosamente revolucionarias las palabras que a veces no es el contenido lo que nos cautiva, sino su mera sonoridad.*

La palabra evoca, anima, alecciona, acaricia, enseña y cura; la palabra embelesa y nos nutre, nos sirve de puente y a veces de valladar; es suave y dura, sonora y altisonante; nos permite alcanzar cimas inalcanzables y puede hundirnos en profundidades no soñadas. La palabra salva y condena, construye y derrumba. La palabra, en fin, seduce y manipula, y sirve de vehículo al más poderoso de todos los instrumentos: la imagen. Tan poderoso que, una vez creada ésta por la pronunciación mágica de los fonemas adecuados, no necesita de palabras para seguir adelante y moldear nuestro pensamiento y realidad.

Palabras hay que han cortado el mundo en dos al conjuro del concepto que anida en ellas. Un solo vocablo empleado por un ilustre traductor en una frase, de uso obligado según el genio de la lengua alemana, contribuyó a provocar, hace 487 años, el primer gran cisma religioso de la Cristiandad. ¡Y todo por una simple palabra! Aunque, a juzgar por las repercusiones históricas, no tan simple después de todo... «El justo sólo por la fe vivirá» parecía una frase inocua en la Alemania del siglo XVI. Y lo era, a no ser por esa para algunos incómoda palabra de «sólo» que,

dicho sea de paso, no estaba en los originales griegos de las epístolas paulinas, pero que establecía irrevocablemente que la Redención se alcanzaba por la fe y no por las obras. ¡Ah, el genio de la lengua y el poder de sus palabras!

Palabras hay que han esculpido la fe de un hombre en sus convicciones científicas. «Y sin embargo se mueve» se ha convertido en expresión sinónima de la irrefutable verdad científica frente al oscurantismo. «Y sin embargo se mueve» aunque Uds. me digan que la Tierra está afincada en el espacio. «Y sin embargo se mueve» porque no renuncio a la verdad que he encontrado por mi propia cuenta. «Y sin embargo se mueve» porque me rebelo contra las ideas impuestas a golpe de catecismo. «Y sin embargo se mueve», en fin, porque el movimiento es mejor que la quietud y, como sentenciara el filósofo, nadie se baña en un mismo río dos veces.

Palabras hay, en suma, que nos han abierto mundos, dejando en nuestro recuerdo ese momento solemne, esperanzador, gratificante, acaso festivo, en el que, después de cruzar un océano desconocido, alguien grita para los allí congregados y la posteridad: ¡Tierraaaaaaa! Y bendita tierra, gritarían los otros, quizás sin tener conciencia de que era con palabras que daban fe del nacimiento de un nuevo mundo.

¿Y qué decir de aquellas palabras amorosas que nos han acariciado el alma, haciendo de nosotros mejores criaturas? ¿No es acaso poderosamente revolucionario mejorar conductas nocivas no ya por la violencia y el rigor, sino mediante sonoras y cariñosas palabras de amor? ¿Quién puede resistirse ante la inmensidad de aquello de «Ama a tus enemigos y bendice a los que te aborrecen»? Hay palabras, decía, que no caben en una frase, que desbordan el espacio sonoro en que son pronunciadas... y definen y fundan. ➤





¿No es acaso con palabras que alguien describió el amor que sentía por su país, regalándonos aquello de: *«Sé de un hombre que no aprendió el patriotismo en la escuela, sino que adquirió esa virtud al sentir en sus huesos la vastedad de su país y la grandeza de sus fundadores»*? ¿Hace falta más para decirle a un país hasta dónde está enraizado uno en sus ríos y mares? Luego entonces, ¿no son acaso sublimes las palabras?

De palabras se componen los poemas y las canciones, los exordios y las salmodias. Palabras nos reciben cuando nacemos y palabras nos despiden al morir. Con palabras añoramos lo lejano y con palabras conjuramos el porvenir para acercarlo a nosotros. *«¡Verde que te quiero verde!»* – dijo el poeta empleando palabras de color para pintar de esperanza su amor. Y con palabras le respondieron *«Y yo dormiré a tus pies para guardar lo que sueñas.»* ¡Ay Federico García, llama, llama a la Guardia Civil porque ay de los poetas sin

palabras, pero sobre todo ay de nosotros sin las palabras de los poetas! ¿Cómo vivir sin los versos más tristes que pudo escribir otro poeta una noche cuando dijo que en las noches como ésa la tuvo entre sus brazos, la besó tantas veces bajo el cielo infinito? ¡Allá los que puedan, yo no!

¿A qué esperar entonces para convertirnos en defensores denodados de las palabras? ¿A qué esperar para cultivar con más ahínco su uso adecuado, rechazando las impurezas que se anteponen al gratificante sonido del vocablo correcto? Hagamos de las palabras nuestra peregrinación de a diario. Prodiguemos con ellas lo mejor de nosotros para despertar en aquellos que nos rodean lo que también hay de bueno en ellos. Trabajemos para que la palabra siga siendo la puerta hacia lo mágico y lo irreal maravilloso, para que nos sirva de vehículo hacia esa meta aún inalcanzada de la comunicación. ■

*¡Verde que te  
quiero verde!*



# Les moteurs de recherche au service de la requête terminologique/

## Using Search Engines for Terminology Requests

Yvan Cloutier

Traduction/translation: Shirley Hockin

*La réputation du moteur de recherche Google n'est plus à faire. Ce moteur fonctionne à partir d'une syntaxe d'interrogation simplifiée, laquelle, judicieusement utilisée, peut aider les langagiers à définir les termes qu'ils ont à traduire, à les contextualiser, à trouver leurs équivalents en langue d'arrivée, etc. En effet, même s'il n'a pas été conçu pour des langagiers, Google permet d'obtenir des résultats inattendus à condition qu'on l'adapte aux besoins particuliers des traducteurs et terminologues.*

*Google has made a name for itself as a search engine. It has a simplified query syntax that, when used carefully, can help language professionals define terms they have to translate, place them in context, find target-language equivalents, and more. It has been designed for language professionals, but Google can give surprising results when tailored to the needs of translators and terminologists.*

Google a d'abord été conçu à des fins commerciales, pour aider l'internaute qui veut par exemple trouver des renseignements sur les pneus d'automobile. Celui-ci demande alors dans le formulaire de recherche : *tire automobile prices* et il accédera très vite à des sites pertinents. D'un point de vue langagier, on peut adapter cette interrogation à la requête terminologique suivante : *security "remote sensing"* où *security* peut être considéré comme un restricteur de domaine (équivalent d'*automobile* ci-dessus) et *remote sensing* comme le terme demandé. On trouvera dans les lignes qui suivent des exemples d'adaptation de Google à la recherche terminologique.

### Les restricteurs de domaines

Certains noms de domaines génériques comme *télécommunications*, *telecommunications*, *électronique* et *cryptography* permettent de filtrer la recherche en fonction de ces domaines. Il est logique de penser qu'un texte qui contient souvent le mot *cryptography* traite de ce sujet, et c'est aussi ce que Google pense, de sorte qu'il privilégie dans son bilan les pages qui contiennent le plus grand nombre d'occurrences des éléments de la requête. Plus précisément, Google présente les résultats en priorisant un classement de pertinence, c'est-à-dire en affectant des facteurs de

Google was originally designed for commercial use, to help Internet users find information on items such as automobile tires. For fast access to relevant sites, users enter *tire automobile prices* in the search form. From a language standpoint, this query can be adapted to the following terminology request: *security "remote sensing,"* where *security* can be considered a subject field restrictor (like *automobile* above) and *remote sensing*, the search term. This article contains examples that show how Google can be adapted to terminology research.

### Subject field restrictors

Using names of generic subject fields such as *télécommunications*, *telecommunications*, *électronique* and *cryptography*, it is possible to filter the search by these fields. Logically, a text with frequent references to the word *cryptography* deals with that subject field. Google makes this assumption and, in the search results, first lists the pages that contain the largest number of occurrences of the search terms. More specifically, Google ranks the results by relevance, weighting the responses according to how well they match the terms requested.

pondération aux réponses en fonction de leur adéquation avec les termes qui font l'objet de la requête.

Ainsi, la syntaxe d'interrogation *télécommunications satellites* dans Google permettra la recherche de pages sur les satellites de télécommunications, tandis que la syntaxe *télédétection satellites* permettra la recherche de pages sur les satellites de télédétection. Dans ces deux cas, Google fait le compte du nombre d'occurrences des mots *satellite*, *télédétection* et *télécommunications* et présente dans son bilan, en ordre de fréquence décroissante, les pages remplissant le mieux les conditions de la requête, c'est-à-dire : les pages présentant l'expression *télécommunications satellites* (juxtaposition des deux termes) seront présentées en premier, suivies des pages où les termes ne sont pas juxtaposés.

### Les restricteurs terminologiques

Les restricteurs terminologiques peuvent être des termes comme *glossaire*, *glossary*, *lexique* ou *lexicon*, ou des éléments définitoires types tels que : *se dit de*, *qualifie*, *means*, etc., que l'on ajoute au terme demandé dans le formulaire de recherche.

Les restricteurs terminologiques ne sont pas prévus dans la syntaxe d'interrogation de Google mais ils peuvent être considérés comme de très efficaces opérateurs d'interrogation en langage naturel. L'utilisation des restricteurs terminologiques est fondée sur le principe que la plupart des sites Web qui contiennent des documents avec un contenu définitoire utilisent quelque part (dans les codes cachés ou le texte visible) ces restricteurs afin d'identifier leur page. La combinaison du terme à interroger et d'un restricteur terminologique force le moteur à limiter ses recherches aux pages où on trouve des explications pouvant aider le langagier à comprendre les sens d'un terme.

Consequently, querying *telecommunications satellites* in Google will return pages on telecommunications satellites, whereas the query syntax *remote sensing satellites* will return pages on remote sensing satellites. In both cases, Google counts the number of occurrences of *satellite*, *remote sensing* and *telecommunications* and, in the search results, lists the pages that most closely match the conditions of the request, in descending order. The pages containing the expression *telecommunications satellites* (where the two words are positioned side by side) will be listed first, followed by the pages where the words do not appear next to each other.

### Terminological restrictors

Terminological restrictors can be words such as *glossaire*, *glossary*, *lexique* and *lexicon* or defining expressions such as *se dit de*, *qualifie* and *means*, which the user adds to the term in the search form.

Terminological restrictors are not included in Google's query syntax, but can be considered extremely effective query operators in natural language. The use of terminological restrictors is based on the principle that most Web sites that contain documents with defining content use these restrictors somewhere (in hidden codes or visible text) to identify their page. Combining the search term with a terminological restrictor forces the search engine to restrict the search to pages with content that can help the language professional understand the meanings of a term.



## EXEMPLES DE REQUÊTES AVEC RESTRICTION DE DOMAINE ET RESTRICTEUR TERMINOLOGIQUE

- **REQUÊTE DANS GOOGLE : -remote sensing psychology**

**OPÉRATEURS UTILISÉS : le signe -,  
le restricteur de domaine *psychology***

**BUTS : ciblage d'un domaine particulier,  
déjuxtaposition des mots d'une unité  
terminologique**

Cette requête annule les pages liées à la télédétection (*remote sensing*) tout en récupérant celles qui ont trait au concept de **sensing** en psychologie. Ici le signe moins (-) empêche toute occurrence du mot *remote* dans les pages repérées. L'ajout d'un terme décrivant un domaine comme **psychology** équivaut à une restriction de domaine équivalente à celle que l'on pourrait faire dans une banque de terminologie.

- **REQUÊTE DANS GOOGLE : -remote sensing psychology glossary**

**OPÉRATEURS UTILISÉS : le signe -,  
le restricteur terminologique *glossary*,  
le restricteur de domaine *psychology***

**BUTS : ciblage d'un terme dans un glos-  
saire spécialisé, juxtaposition des mots  
d'une unité terminologique**

Cette requête annule les pages liées à la télédétection (*remote sensing*) tout en récupérant celles qui ont trait au concept de **sensing** en psychologie. L'ajout de *glossary* permet de repérer le terme **sensing** dans un *glossary*.

- **REQUÊTE DANS GOOGLE : -remote sensing -psychology glossary**

**OPÉRATEURS UTILISÉS : le signe -,  
le restricteur terminologique *glossary*,  
le restricteur de domaine *psychology* ➤**

## EXAMPLES OF REQUESTS WITH TERMINOLOGICAL AND SUBJECT FIELD RESTRICTORS

- **GOOGLE REQUEST: -remote sensing psychology**

**OPERATORS USED: - sign, subject field  
restrictor *psychology***

**PURPOSE: to target a specific subject  
field and separate the words in a  
terminology unit**

This request will exclude pages about remote sensing and return pages pertaining to the concept of **sensing** in psychology. Here, the minus sign (-) prevents any occurrences of the word *remote* in the pages that are returned. Adding a word that describes a subject field, such as **psychology**, restricts the subject field just as in a terminology bank.

- **GOOGLE REQUEST: -remote sensing psychology glossary**

**OPERATORS USED: - sign, terminological  
restrictor *glossary*, subject field restrictor  
*psychology***

**PURPOSE: to target a term in a specialized  
glossary and separate the words in a  
terminology unit**

This request will exclude pages about remote sensing and return pages pertaining to the concept of **sensing** in psychology. Here, adding the terminological restrictor *glossary* tells Google to find the term **sensing** in a *glossary*.

- **GOOGLE REQUEST: -remote sensing -psychology glossary**

**OPERATORS USED: - sign, terminological  
restrictor *glossary*, subject field restrictor  
*psychology* ➤**

**BUTS : ciblage d'un terme dans un glossaire spécialisé, déjuxtaposition des mots d'une unité terminologique**

Cette requête annule les pages liées à la télédétection (*remote sensing*) et celles qui ont trait au concept de **sensing** en psychologie. L'ajout de *glossary* permet de repérer le terme *sensing* dans des glossaires portant sur d'autres domaines que la psychologie et la télédétection.

**Mise en garde sur l'utilisation des moteurs de recherche**

Le pollupostage est déjà un fléau sur le Web. Il existe également une autre forme de pollution des informations en ligne qui se fait au niveau de l'indexation des pages Web : le référencement abusif. Ce type de référencement est une pratique qui consiste à tromper les robots indexeurs des moteurs de recherche par la répétition injustifiée de mots-clés non pertinents afin d'obtenir le meilleur positionnement possible d'un site Web dans le bilan des résultats. Certains sites délinquants vont même jusqu'à employer des mots-clés très populaires et qui n'ont rien à voir avec le contenu d'une page afin d'être positionnés dans les premières occurrences du bilan.

Ce genre de pratique nuit à la pertinence des résultats. Les concepteurs du Google Filter ([www.google-filter.com](http://www.google-filter.com)) ont utilisé les interfaces de programmation du Google original pour créer une liste noire de sites générateurs de pollution. Le Google Filter présente donc des pages de résultats identiques à celles de Google mais où n'apparaissent plus un bon nombre de sites délinquants non pertinents. ■

**PURPOSE: to target a term in a specialized glossary and separate the words in a terminology unit**

This request will exclude pages about remote sensing as well as pages pertaining to the concept of **sensing** in psychology. Here, adding *glossary* tells Google to find the term *sensing* in glossaries on subject fields other than psychology and remote sensing.

**A word of caution about using search engines**

Spam is the bane of the Web, but there is another form of on-line information pollution that affects Web page indexing: keyword stuffing. Keyword stuffing consists in tricking search engines' indexing robots through needless repetition of irrelevant keywords to obtain the best possible ranking of a Web site in the search results. Some offenders even use popular keywords that have nothing to do with the page content in order to be ranked at the top of the search results.

Keyword stuffing skews the relevance of results. The designers of the Google Filter ([www.google-filter.com](http://www.google-filter.com)) used the original Google programming interfaces to create a blacklist of sites that pollute the Web. The Google Filter returns results that are identical to Google search results but exclude many irrelevant offending sites. ■

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

## **Le Devoir (décembre 2003-janvier 2004)**

si on se fie à l'air ambiant, c'est comme si les fonctionnaires étaient devenus des **dysfonctionnaires** (des fonctionnaires qui ne fonctionnent pas et qui coûtent toujours trop cher)

si son évolution actuelle se poursuit favorablement, le groupe Brésil-Russie-Inde-Chine (dit « **BRIC** ») pourrait en 2050 dépasser économiquement le groupe des six pays les plus industrialisés (G6)

## **Cyberpresse (novembre 2003)**

deux éléments posent problème aux yeux de Bell : la voix qui voyage sur Internet et ce que l'industrie appelle le **triple jeu** [forfait qui comprend les trois éléments suivants : l'accès Internet haute vitesse, les services de télévision (vidéo) et la téléphonie]

[...] Bell s'inquiète aussi de l'arrivée imminente de services téléphoniques au moyen de la technologie voix sur IP (Internet Protocol), la **voix Internet**

## **Les Affaires (janvier 2004)**

à aucun moment la communication ne transite dans ce qu'on appelle communément le « **nuage Internet** ». Elle circule toujours dans des réseaux privés de télécommunications et non dans les réseaux publics Internet

## **Le Monde (septembre 2003)**

la **zone euro** [a supplanté « euroland »] est une région de croissance faible...

## **Le Figaro littéraire (février-novembre 2003)**

Édouard Vuillard transgressa avec pudeur et férocité les **a priori** de son époque

le grand succès que lui valut son autobiographie a accru son audience de « **confideur** » [qui se confie]

Jaan Kaplinski et Jaan Kross, tous deux régulièrement **en course** pour le prix Nobel de littérature

laissant leurs camarades à leurs petites intrigues et à leurs **fictionnettes** calibrées, trois maîtres du néopolar ont ouvert les voies pour sortir leur grand art de l'ornière

l'inadéquation des mémorialistes, voire historiens de seconde ou de première **garniture**, colportant de génération en génération quelques faits faux

la tentative malheureuse de Claude Mauriac de « **proustiser** » un journal...

## **Le Soir (Belgique, mars 2003)**

c'est la somme faramineuse que devraient atteindre en 2010-2015, selon les spécialistes, les revenus des matériaux et produits à **nano-structure**. Les applications de ces produits infiniment petits (le nanomètre, c'est un milliardième de mètre, 80 000 fois plus fin qu'un cheveu) sont multiples





# Wordsleuth:

Katherine Barber

## Let's Party!

Are Canadians party animals? We certainly have our fair share of party-related words, as we discovered when compiling *The Canadian Oxford Dictionary*. Indeed there is quite a lot of regional variation within Canada in the names of various festive celebrations.

Weddings, of course, top the list when it comes to big bashes, and there are many Canadian social events associated with them. Anyone who has lived in Manitoba is familiar with the "social," a public dance held in honour of a couple about to be married, with proceeds from sales of tickets and liquor given to the couple to help them start out on their new life. This phenomenon is known in rural Ontario as a "buck and doe" or a "stag and doe." A fixture of most of the socials and wedding receptions I attended in my youth in Manitoba was a Ukrainian dance called the "butterfly," in which trios of dancers alternate between promenading slowly around the dance floor and whirling each other around in circles. And no Ukrainian wedding (or indeed most weddings in Manitoba) would be complete without "holubtsi" on the menu. What other Canadians call "cabbage rolls" are such a fixture at big social events in Manitoba that even someone with as Anglo a name as "Barber" is likely to call them by their Ukrainian name. Another Prairie wedding tradition is the "presentation," meaning the custom of giving money as a wedding gift. If your wedding invitation says "presentation only," don't come bearing a Corning Ware casserole!

Wedding showers, of course, are found throughout North America, but only in the Prairies would you likely be offered "dainties" at one. In Western Canada, the word "dainties" is used collectively to designate an assortment of small cakes, squares and tarts served at social gatherings. "Dainties" may

include what westerners call (rather mysteriously) "matrimonial cake," better known in the rest of the country as "date squares." Do dates lead to matrimony? Who knows?

Now, when one moves away from Western Canada, as I did, this regional variation can cause some confusion. Newly arrived in Ontario, I announced one day to a friend that I was planning to take some dainties to a shower. Only his look of total bewilderment alerted me to the fact that he thought I was planning to take some frilly ladies' underwear into the bathroom!

Graduations are another big milestone marked by parties, and the use of the word "grad" to mean a dinner dance celebrating graduation is unique to Canada. It was a surprise to me, when I moved to southern Ontario, to hear people use the word "prom," which I had always thought was uniquely American.

Some of the rowdier socials might qualify for the name "whoop-up," which seems to be more common in Alberta than elsewhere in Canada. This is not surprising, considering that the notorious Fort Whoop-Up, a fort of the "whisky traders" (Americans who illegally sold rotgut to the Aboriginal peoples north of the 49th parallel in the 1870s), was located in what is now southern Alberta. At a Canadian whoop-up you just might find yourself drinking "caribou," a Quebec concoction of red wine and *whisky blanc* (pure alcohol), or even "moose milk," a mixture of milk, rum and other ingredients.

Another kind of wingding that tends to get rowdy is the "bush party" or "field party," at which a group of (usually young) people stand around in a woodlot or field and consume large amounts of beer.

Even though they may not use the word, Maritimers have their own kind of whoop-ups. A “kitchen party” or “kitchen racket” is an informal entertainment held in a person’s home, at which participants play music, sing, dance or tell stories. A “soiree” in Newfoundland is a large party with singing, dancing and eating. Another Newfoundland social event is the “screech-in,” a jocular ceremony where “come-from-aways” (non-Newfoundlanders) are initiated to honorary Newfoundland citizenship by being made to drink screech (the potent Newfoundland rum), dip their toe in the cold ocean and kiss a cod.

So what kind of a party will your next bash be? A whoop-up? I certainly hope it won’t be a bush party! Whatever kind it is, I hope you have plenty of champagne and a heaping plate of dainties all to yourself! ■

# Une lectrice nous écrit

Bonjour Monsieur Racicot,

J'ai lu avec plaisir votre article « Atlas et graphies savantes » dans le numéro de décembre 2003 de *L'Actualité terminologique* (vol. 36,4).

Quand vous écrivez que le cas de la graphie de *Kiev* confine au délire, vous avez raison. Ce qu'il faudrait savoir, c'est que tous les noms géographiques dans toutes les républiques de l'Union soviétique étaient systématiquement russifiés. Dans le cas de *Kiev*, la russification a eu lieu bien avant l'ère communiste.

La vraie prononciation, en ukrainien, de *Kiev*, est *Ky-ïv*. L'indépendance de l'Ukraine en 1991 a entraîné un effort d'ukrainisation des noms géographiques. On a vu apparaître, en anglais, l'orthographe *Kyyiv* un peu partout. Les deux y l'un à la suite de l'autre dérangent visuellement; l'orthographe actuelle semble s'être stabilisée autour de *Kyiv*.

Pour le français, je pense que *Kiev* va demeurer, car c'est l'orthographe qui existe depuis des siècles, et que le monde francophone connaît.

Merci de poursuivre votre rubrique *Traduire le monde*, nous nous sentons moins seuls dans notre réalité multilingue.

Laurette Mykytczuk  
Chef, Europe-Asie  
Traduction multilingue  
Bureau de la traduction



# Note

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (613) 941-5995 Fax : (613) 954-5779  
1 800 635-7943 1 800 565-7757

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Terminologie et Normalisation  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-8443  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2004

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (613) 941-5995 Fax: (613) 954-5779  
1 800 635-7943 1 800 565-7757

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology and Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-8443  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2004

# L'Actualité TERMINOLOGIQUE TERMINOLOGY Update

## *L'Actualité terminologique, c'est*

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## *Vous y trouverez*

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## *Abonnements*

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux  
Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## *Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction*

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatradsction.gc.ca

## *Terminology Update is*

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## *In it you will find*

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## *Subscriptions*

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## *Information on Translation Bureau products and services*

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca



# L'Actualité TERMINOLOGIQUE Update



CA1  
SS 215  
- A17

VOLUME 37 | 1 | JUIN/JUNE 2004

*Le lexique des élections italiennes pour nouvelles élections* Open House:  
Terminography with Translation Bureau Tools! / Journée portes ouvertes : Venez voir  
comment les terminologues du Bureau de la traduction font de la terminographie!  
*L'inclusion pour tous* Était-ce le docteur Jekyll ou M. Hyde? / *The Grammar of Inclusion*  
Les États américains revisités / *Illegals: How Illegal?*

Bureau de la  
traduction



Translation  
Bureau



# Nos collaborateurs Our Contributors

## Directeur/Director

Gabriel Huard, trad. a.

## Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette, trad. a.

## Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

## Comité de lecture/ Review Committee

Gerard Bessens

Shirley Hockin

Normand Lemieux

Frédéric Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Rafael Solis

## Conception graphique/ Graphic design

KABOOM design inc.

**Iliana Auverana** est juriste terminologue à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. / **Iliana Auverana** is a lawyer-terminologist working in the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate.

**Katherine Barber**, editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary* and *The Canadian Oxford High School Dictionary*, has recently completed work on the second edition of *The Canadian Oxford Dictionary*. / **Katherine Barber** est rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary* et du *Canadian Oxford High School Dictionary*. Elle vient de mettre la dernière main à la deuxième édition du *Canadian Oxford Dictionary*.

**Ivan Cloutier**, terminologue du Bureau de la traduction diplômé en linguistique et spécialisé dans la terminologie des véhicules, de la mécanique, du militaire et d'Internet. Il est aussi spécialiste du Web et veilleur technolinguistique assidu. / **Ivan Cloutier** is a Translation Bureau terminologist with a degree in linguistics, whose specialties include terminology pertaining to vehicles, mechanics, the military and the Internet. He is also a serious Webwatcher.

**Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. / **Jacques Desrosiers**, an evaluator with the Translation Bureau, is principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

**Christine Hug** is the team leader responsible for technolinguistics at the Terminology Standardization Directorate of the Translation Bureau. She is also chair of the Technology Committee of the Directorate. / **Christine Hug** est chef de l'équipe technolinguistique à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. Elle préside également le Comité des technologies de la Direction.

**Frédéric Leroux fils**, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, ancien traducteur à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite. / One of *Terminology Update's* regular contributors, **Frédéric Leroux fils** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

**Alain Otis** a été chef du Service régional de Moncton au Bureau de la traduction; il enseigne maintenant à l'Université de Moncton. / **Alain Otis** was formerly chief of the Translation Bureau's Moncton Regional Unit; he now teaches at *Université de Moncton*.

**Frances Peck** is a freelance writer, editor and instructor. She has taught grammar and writing courses for the University of Ottawa and other clients for over fifteen years. / **Frances Peck** est enseignante, rédactrice et réviseuse à son propre compte. Elle enseigne la grammaire et la rédaction aux étudiants de l'Université d'Ottawa et à d'autres clientèles depuis plus de quinze ans.

**André Racicot**, réviseur au service de traduction de l'Agence canadienne de développement international, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. / A reviser with the Canadian International Development Agency's translation unit and a political science graduate who speaks several languages, **André Racicot** gives several workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

**Jean Vachon** est chargé de projet à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. Il a travaillé au ministère du Patrimoine canadien et dans le secteur des langues officielles de l'ancien Secrétariat d'État. Il s'est toujours intéressé aux travaux de l'industrie langagière. / **Jean Vachon** is a project officer with the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate. He once worked for the Department of Canadian Heritage and in the Official Languages Sector of the former Secretary of State Department. He has always kept an interest in the language industry field.

## Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 32,95 \$

Étranger : 32,95 \$US

À la commande

Canada : 9 \$

Étranger : 9 \$US

## Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95

Other countries: 114.32.95

Per issue:

Canada: \$9

Other countries: US\$9



## Mot de la rédaction

Nostalgiques, « technos », mordus de la langue : ce numéro a de quoi vous combler. Profitez donc de la saison estivale et de ses nombreux moments de loisir pour poursuivre votre lecture sur l'histoire du Bureau de la traduction, pour vous familiariser avec la toute dernière version du *Lexique des élections* ou pour jeter un coup d'œil aux fiches sur les élections avec volet en espagnol contenues dans TERMIUM®. Ou peut-être souhaitez-vous en savoir un peu plus sur l'abréviation de *docteur* à l'intérieur d'une phrase ou sur le déroulement de la dernière Journée sur la terminologie au Canada, ou encore adopter *inclusion* au nez et à la barbe des dictionnaires qui ne lui reconnaissent toujours pas le sens d'« insertion, intégration ». À moins que vous ne préfériez vous familiariser avec les outils terminotiques utilisés au Bureau, revoir les règles d'accord du verbe avec un collectif en anglais, ou carrément faire un tour du côté des États-Unis pour y supprimer vos doutes touchant entre autres l'emploi des parenthèses et de la préposition... Sinon, *L'Actualité terminologique* vous propose d'apprendre en quoi l'opérateur *define* peut vous être utile en recherche terminologique ou de voir comment le domaine de la santé, s'il bat de l'aile, engendre encore une abondante terminologie nouvelle en anglais.

De quoi meubler vos longues heures de farniente sur la plage!

Bonne lecture, et bon été!

Traduction/Translation: Lesley Warren

## A Word from the Editor

Whether you enjoy reminiscing, honing your computer skills or delving into the intricacies of language, this issue has something for you. Take advantage of your free time this summer to continue reading about the history of the Translation Bureau, to get acquainted with the latest version of the *Elections Glossary* or to sample a few TERMIUM® Spanish-component records in the elections field. Perhaps you would like to learn more about the abbreviation of *docteur* in a sentence, about the latest Focus Day on Terminology in Canada, or about the use of *inclusion* to mean “*insertion, intégration*” even though dictionaries still do not recognize these meanings. Or perhaps you would like to get to know the Bureau's terminotics tools or review the rules for verb agreement with collective nouns in English. Maybe you would like to clear up any doubts you may have about the use of parentheses and prepositions in French when referring to the American states. You may also want to see for yourself how the operator *define* can help in terminology research or how, despite the problems in our health system, the health field is still producing an abundance of new terminology in English.

This issue is sure to help you fill those long hours spent lounging on the beach!

Have a good read, and enjoy your summer!

**Martine Racette, rédactrice en chef/Editor**



# Sommaire Summary

## Une nouvelle P.-D. G. à la barre du Bureau/A New CEO Takes the Helm at the Bureau

**Gabriel Huard, page 5**

M<sup>me</sup> Francine Kennedy devient présidente-directrice générale du Bureau de la traduction./Francine Kennedy becomes CEO of the Translation Bureau.

## Quand dénomination rime avec orientation/Where Name Meets Aim

**Martine Racette, trad. a., page 6**

Changement de nom à la Direction de la terminologie et de la normalisation, qui produit quatre fois l'an votre revue préférée./A change of name for the Terminology and Standardization Directorate, which publishes your favourite periodical four times a year.

## Le dictionnaire des élections fait peau neuve/A New Elections Glossary

**Ilina Auverana, page 8**

Édition rendue nécessaire par le foisonnement de nouveaux termes, environ 700, fruit des progrès réalisés en géographie électorale et en informatique./The progress of electoral geography and information technology has given birth to some 700 new terms, warranting the revision of this glossary.

## Open House: Terminography with Translation Bureau Tools!/Journée portes ouvertes : Venez voir comment les terminologues du Bureau de la traduction font de la terminographie!

**Christine Hug, page 10**

See how Bureau terminologists perform their work using the latest software, electronic records that have replaced the old file cards and, to this day, highlighters./Voyez comment travaillent les terminologues du Bureau, avec les logiciels dernier cri, les fichiers électroniques qui ont remplacé les fiches en carton, et la surbrillance, les surligneurs.

## Un mot de tête : l'inclusion pour tous

**Frédérin Leroux fils, page 15**

Puisqu'il existe des sociétés et des nationalismes d'exclusion, pourquoi n'y aurait-il pas des sociétés, démocraties, nationalismes d'inclusion — voire inclusifs? Après tout, il y a bien des « exclus » et des « inclus »./What is the opposite of "exclusion"? According to current usage, you might say "inclusion," but dictionaries and other authoritative sources have yet to adopt this word in all contexts.

## Le Bureau de la traduction : une idée qui a fait son chemin/The Translation Bureau: 150 Years in the Making

**Alain Otis, page 18**

L'histoire du Bureau, deuxième et dernière partie./The second and last part of the history of the Bureau.

## Était-ce le docteur Jekyll ou M. Hyde?

**Jacques Desrosiers, page 24**

Abréger ou ne pas abréger? Certains auteurs énoncent des règles très précises sur le sujet, mais il faut bien voir comment elles fonctionnent./To abbreviate or not to abbreviate in French? Various authors set out specific rules on the subject, but it is essential to understand how they work.

## The Grammar of Numbers

**Frances Peck, page 27**

Two plus two is four, right? How to make sure your verb agrees with numbers and collective nouns./Deux plus deux égale quatre, n'est-ce pas — en français, du moins. Mais qu'en est-il en anglais? Comment accorder le verbe avec les nombres et les collectifs.

## Journée sur la terminologie au Canada/Focus Day on Terminology in Canada

**Jean Vachon, page 29**

Une rencontre où universités, gouvernements, secteur privé et Bureau de la traduction se sont penchés sur la question de la relève et sur la technologie./A meeting where representatives of universities, different levels of government, the private sector and the Translation Bureau pondered issues surrounding the next generation of terminologists and technology.

## Traduire le monde : les États américains revisités

**André Racicot, page 31**

Notre chroniqueur globe-trotter propose une façon simple d'indiquer le nom de l'État américain à côté du nom de la ville./Our travelling columnist proposes a simple way of indicating the U.S. state name after the city when writing in French.

## El Rincón Español: La terminología trilingüe de las elecciones en TERMIUM®

**Ilina Auverana, página 32**

Con el reciente lanzamiento de la tercera edición revisada y aumentada del *Glosario de las elecciones*, BT 256, el módulo español de TERMIUM® continúa enriqueciéndose en este campo de interés general.

## L'opérateur *define*/Define as an Operator

**Yvan Cloutier, page 36**

Après les restricteurs, voici d'autres façons encore de mettre Google au service de la recherche langagière. L'auteur s'attarde en particulier sur l'opérateur *define*./In addition to restrictors, here are a few more ways that Google can help with linguistic research. The author focusses on the operator *define*.

## Wordsleuth: Here's to Your Health!

**Katherine Barber, page 41**

How's your health? For minor ailments, stay away from kava kava and ma huang but don't shy away from a nice glass of red wine—resveratrol is nothing but good for you./Comment va la santé? Pour les petits bobos, tenez-vous loin du kava kava et du ma huang, mais n'hésitez pas devant un bon verre de rouge — le resveratrol n'a que des vertus.

## Glanures linguistiques

**page 42**



## Une nouvelle P.-D. G. à la barre du Bureau

## A New CEO Takes the Helm at the Bureau

Gabriel Huard, trad. a./c. b.

M<sup>me</sup> Kennedy se trouve déjà en pays de connaissance, pour avoir été vice-présidente à l'Exploitation pendant neuf ans. C'est désormais comme leader dans l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies, de priorités, de plans et d'activités opérationnelles rentables qu'elle présidera aux destinées de l'ensemble de l'organisation. Il s'agit d'une tâche colossale, le Bureau occupant une place prépondérante au cœur de l'activité langagière sur les scènes fédérale, nationale et internationale. Mais M<sup>me</sup> Kennedy saura très bien maintenir le cap, forte de l'appui indéfectible de tous les secteurs de l'organisation et de l'expérience qu'elle a acquise tout au long de sa carrière au Bureau et dans d'autres organismes, comme les Services d'imprimerie du gouvernement canadien et le Groupe Communication Canada.

Toutes mes félicitations à M<sup>me</sup> Kennedy, à qui je souhaite bon succès! ■



Ms. Kennedy is no newcomer to the Bureau, having served as Vice-President, Operations, for nine years. Now, she will help shape the future of the entire organization as she directs the development and implementation of strategies, priorities, plans and revenue-generating activities. This is a colossal task, given the Bureau's pivotal role in language activity on the federal, national and international stages. But Ms. Kennedy will keep the Bureau on course, buoyed by the unfailing support of all sectors of the organization and the experience

she has gained during her career at the Bureau and in such agencies as Canadian Government Printing Services and the Canada Communication Group.

I offer my congratulations to Ms. Kennedy and wish her well! ■

# Where Name Meets Aim

Nurine Racette, trad. n/c. fr.

Traduction/Translation: Geoffrey McGuire

Cette transformation succède à plusieurs autres métamorphoses, chacune étant associée au rôle prépondérant que va jouer la fonction normalisation au fil des ans. En effet, dès le début des années 50, en créant le tout premier **Service de terminologie**, le Bureau souhaite « contribuer à l'uniformisation du vocabulaire des textes officiels en enrayant la prolifération désordonnée de termes différents pour désigner une même réalité »<sup>1</sup>. Vers la fin des années 60, le mandat du Service, rebaptisé **Centre de terminologie**, s'étend à l'ensemble de la fonction publique et favorise le rapprochement entre l'administration fédérale et la population canadienne. En 1968, *L'Actualité terminologique* voit le jour, et le périodique demeure encore aujourd'hui un des principaux instruments de normalisation du Bureau, au même titre que ses autres publications.

En novembre 1974, le Conseil privé fait du Bureau l'autorité en matière de normalisation terminologique à la fonction publique en lui confiant la responsabilité d'examiner et de normaliser la terminologie utilisée dans l'administration fédérale<sup>2</sup>. Les années suivantes sont marquées par la création de la **Direction générale de la terminologie et de la documentation (DGTD)**, par la multiplication des bulletins de terminologie et des lexiques, et surtout par la naissance

This is but one of a number of transformations that have taken place over the years to reflect the dominant role of the standardization function. From the early 1950s, when it established the very first **Terminology Service**, the Bureau “wanted to work toward the standardization of vocabulary in official documents and to eliminate the haphazard proliferation of various terms to designate one and the same concept.”<sup>1</sup> In the late 1960s, the Terminology Service was rechristened the **Terminology Centre**, and its mandate was expanded to encompass the entire public service as part of the initiative to bring the federal administration closer to Canadians. The year 1968 saw the first issue of *Terminology Update*, a periodical that, still today, is a vehicle for standardization, like other Bureau publications.

In November 1974, the Privy Council made the Bureau the terminology standardization authority for the public service, assigning it responsibility for reviewing and standardizing the terminology used by public servants.<sup>2</sup> The years that followed were marked by the creation of the **Terminology and Documentation Directorate (TDD)**, by the multiplication of terminology bulletins and glossaries, and above all by the birth of the **TERMIUM®** terminology bank, which over the years has become the Bureau's flagship product

de la banque de terminologie, TERMIUM®, devenue l'outil de normalisation par excellence du Bureau, au Canada comme à l'étranger.

Puis, la DGTD devient la **Direction de la terminologie et des services linguistiques**, du fait qu'elle s'occupe aussi de normalisation linguistique – comme en témoigne à l'époque la publication du *Guide du rédacteur de l'administration fédérale* et du *Canadian Style*. Lui succédera enfin, vers la fin des années 90, la **Direction de la terminologie et de la normalisation**.

L'avènement, en 2004, de la **Direction de la normalisation terminologique** réaffirme la volonté de notre organisation d'asseoir encore davantage son autorité et son leadership en matière de normalisation terminologique, et cela sans négliger de promouvoir son savoir-faire en normalisation linguistique. La création du *Coin linguistique du gouvernement du Canada/The Language Nook of the Government of Canada* constitue d'ailleurs un bel exemple des moyens pris par le Bureau pour aider les fonctionnaires à s'exprimer correctement dans l'une ou l'autre langue officielle et à maintenir leurs acquis en langue seconde, ainsi que pour favoriser le positionnement de TERMIUM®.

La décision de modifier le nom de la Direction s'inscrit dans le droit fil des grandes orientations stratégiques du Bureau pour les prochaines années. Tout en maintenant l'excellence de son appui aux traducteurs du Bureau, elle contribue au rapprochement entre l'État et la population, notamment dans le contexte du Gouvernement en direct. Enfin, elle est confortée dans le rôle crucial qu'elle joue, en tant qu'autorité reconnue, dans la promotion de la dualité linguistique et de l'identité canadienne et dans la réalisation des priorités du gouvernement au chapitre des langues officielles, des relations avec les Autochtones et du rayonnement du Canada dans le monde. Chef de file reconnu, le Bureau de la traduction jouit d'une solide réputation qu'il entend maintenir sur le triple plan fédéral, national et international. Il possède en la DNT un de ses plus précieux instruments de réussite. ■

## NOTES

- 1 Delisle, Jean. *Au cœur du dialogue canadien – Bureau des traductions, 1934-1984*, Ottawa, Secrétariat d'État, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1984.
- 2 Décision du Cabinet n° 569-74RD, 7 novembre 1974 : [The Cabinet agreed:] "that responsibility for reviewing and standardizing terminology within the Public Service be clearly assigned to the Translation Bureau..."

and unrivalled terminology standardization tool, both in Canada and abroad.

The TDD was later renamed the **Terminology and Linguistic Services Directorate (TLSD)** in recognition of its language standardization function, then manifest in the publication of *The Canadian Style* and the *Guide du rédacteur de l'administration fédérale*. The TLSD was itself succeeded in the late 1990s by the **Terminology and Standardization Directorate**.

The change of name to **Terminology Standardization Directorate** in 2004 reaffirms our organization's desire to reinforce its leadership and authority in the area of terminology standardization, while continuing to promote its expertise in language standardization. *The Language Nook of the Government of Canada/Le Coin linguistique du gouvernement du Canada* is a fine example of how the Bureau is helping public servants to express themselves correctly in their first official language and bolster their second language skills, while at the same time it is positioning TERMIUM®.

The decision to change the Directorate's name fits in well with the Bureau's key strategic directions for the coming years. While continuing to provide a very high level of support for the Bureau's translators, the Directorate contributes to bringing government closer to Canadians by participating in initiatives such as those involving Government On-Line. The new name better illustrates the Directorate's crucial role, as a recognized authority, in the promotion of linguistic duality and Canadian identity and in achieving the government's priorities with respect to official languages, relations with Aboriginal peoples and Canada's international reputation. As an acknowledged leader in the federal, national and international arenas, the Translation Bureau enjoys a solid reputation that it intends to maintain. And the Terminology Standardization Directorate is one of its most valuable tools for achieving that end. ■

## NOTES

- 1 Delisle, Jean. *Bridging the Language Solitudes—Growth and Development of the Translation Bureau of the Government of Canada—1934-1984*. Ottawa: Secretary of State, Minister of Supply and Services Canada, 1984.
- 2 Cabinet Decision # 569-74RD, November 7, 1974: [The Cabinet agreed:] "that responsibility for reviewing and standardizing terminology within the Public Service be clearly assigned to the Translation Bureau..."



# Le Lexique des élections fait peau neuve

## A New Elections Glossary

Hélène Auvion

L'entrée en vigueur, le 1<sup>er</sup> septembre 2000, de la *Loi électorale du Canada* a entraîné des modifications à plusieurs aspects du processus électoral. Les progrès technologiques en géographie électorale et en informatique ont aussi eu une incidence sur les mécanismes électoraux, et ont donné naissance à une foule de nouvelles réalités auxquelles se rattachent des termes particuliers. En raison de ces changements et de l'évolution de la terminologie du domaine, le Bureau de la traduction a procédé à une révision en profondeur du *Lexique des élections* (BT-237) et a produit cette troisième édition (BT-256), qui comprend la terminologie tirée des textes législatifs et des documents fédéraux les plus récents ainsi que des termes provenant des lois provinciales du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et du Québec, et des termes propres à d'autres régimes électoraux.

Le nouveau lexique réunit 1 582 notions, dont environ 700 nouvelles. Il a été établi avec le concours du Bureau du directeur général des élections Canada.

Le *Lexique des élections* se trouve sur le site extranet du Bureau de la traduction, à l'adresse : [bureaudela-traduction.gc.ca/pwgsc\\_extranet/fr/publications/gratuit\\_free/lex\\_elections\\_f.htm](http://bureaudela-traduction.gc.ca/pwgsc_extranet/fr/publications/gratuit_free/lex_elections_f.htm) ainsi que sur Internet : [www.bureaudelatraduction.gc.ca/pwgsc\\_internet/fr/publications/gratuit\\_free/lex\\_elections\\_f.htm](http://www.bureaudelatraduction.gc.ca/pwgsc_internet/fr/publications/gratuit_free/lex_elections_f.htm).

Suivent quelques nouveaux termes extraits du lexique.

advertising blackout  
application for a recount; request for a recount  
computerized register  
election simulation  
electoral geography  
electoral mapping

The *Canada Elections Act*, which took effect on September 1, 2000, introduced a number of changes to several aspects of the electoral process. Developments in electoral geography and information technology also had an impact on electoral procedures. As a result, a host of new realities were created and, in the process, a new terminology was established specifically to express them. Because of these changes and the evolution of the terminology in the field, the Translation Bureau carried out an extensive revision of the *Elections Glossary* (BT-237) and produced this third edition (BT-256). It is a collection of terms taken from the most recent federal legislative texts and documents and includes terms found in the provincial acts of Manitoba, New Brunswick and Quebec, and in other electoral systems.

The new glossary contains terminological information relating to 1 582 concepts, about 700 of which are new. It was prepared with the co-operation of the Office of the Chief Electoral Officer of Canada.

The *Elections Glossary* is available via the Translation Bureau's Extranet address: [translationbureau.gc.ca/pwgsc\\_extranet/fr/publications/gratuit\\_free/lex\\_elections\\_e.htm](http://translationbureau.gc.ca/pwgsc_extranet/fr/publications/gratuit_free/lex_elections_e.htm), and via the Internet address: [www.translationbureau.gc.ca/pwgsc\\_internet/fr/publications/gratuit\\_free/lex\\_elections\\_e.htm](http://www.translationbureau.gc.ca/pwgsc_internet/fr/publications/gratuit_free/lex_elections_e.htm).

The following are some of the new terms contained in the glossary:

interdiction de publicité (n.f.)  
requête en dépouillement judiciaire (n.f.)  
registre informatisé (n.m.)  
élection simulée (n.f.)  
géographie électorale (n.f.)  
cartographie électorale (n.f.)

Electronic Candidate's Return	Rapport électronique du candidat (n.m.)
Event Management System	Système de gestion des scrutins (n.m.)
fairness of the electoral process	intégrité du processus électoral (n.f.)
field liaison officer	agent de liaison en région (n.m.), agente de liaison en région (n.f.)
geo-referencing; georeferencing	géolocalisation (n.f.)
NOTE To identify where most electors' addresses are located, and in which ridings and polling divisions.	NOTA Déterminer où se situe l'adresse des électeurs et dans quelle circonscription et section de vote elle se trouve.
geo-referencing; georeferencing; geocoding	géocodage (n.m.)
NOTE Assigning geographic coordinates to postal addresses in order to represent them on a map.	NOTA Attribuer des coordonnées géographiques à des adresses postales afin de pouvoir les représenter sous forme de points sur une carte.
level-access polling station	bureau de scrutin accessible de plain-pied (n.m.)
moves between ridings	déménagements d'une circonscription à l'autre (n.m.)
National Register of Electors; Register, the	Registre national des électeurs (n.m.); le registre
obstruct the electoral process	entraver le processus électoral
official contour	zone officielle de rayonnement (n.f.)
openness and transparency of the electoral process; transparency in the electoral process	transparence du processus électoral (n.f.)
paid broadcasting time; paid air time	temps payant (n.m.); temps d'antenne payant (n.m.)
poll-by-poll	par section de vote; bureau par bureau
recount automatically called for; automatic recount	dépouillement (judiciaire) exigé d'office (n.m.)
recount procedure	modalités du dépouillement judiciaire (n.f.plur.)
Returning Officers Payment System	Système de paiement au bureau du directeur du scrutin (n.m.)
Returning Office Technology Centre	Centre de technologie des bureaux des directeurs du scrutin (n.m.)
Voter Information Card	carte d'information de l'électeur (n.f.)
voter with special needs	électeur ayant des besoins spéciaux (n.m.), électrice ayant des besoins spéciaux (n.f.)

## Open House: Terminography with Translation Bureau Tools! Tours Every 5 Minutes!

# Journée portes ouvertes : Venez voir comment les terminologues du Bureau de la traduction font de la terminographie! Visites guidées toutes les cinq minutes!

Christine Hug

Translation/Traduction : Sylvain Huot

This article was also published in *Circuit*, number 83, Spring 2004.

Cet article a également été publié dans *Circuit*, numéro 83, printemps 2004.

As you can imagine, with an average of 50 terminologists working over the course of more than 25 years, ensuring the consistency of the information they share has been challenging. We once used only books, pencils, pens, highlighters, paper forms and, in the very early days, thousands of 3.5" x 5" cards. While a terminology data bank replaced the cards in the 1970s, we have more recently discovered or created a variety of software and/or hardware tools that we have integrated into our workflow to help us record, manage and share information. Not that we've abandoned all of the old ways of terminography. We still use a highlighter if that is the most effective tool for a task, but the tools we have acquired help us work more quickly and efficiently.

Those shelves of books on your right are our library. Terminology research usually begins here. But these

Comme vous pouvez l'imaginer, assurer une constance dans la qualité des renseignements que nous diffusons peut parfois représenter tout un défi, surtout quand le travail a été effectué par quelque 50 terminologues sur plus de 25 ans. Nous avons auparavant comme seuls outils des livres, des crayons, des stylos, des surligneurs, des formulaires papier et même, au tout début, des milliers de fiches en carton de 3½ po sur 5 po. Ces fiches ont cédé la place à une base de données terminologiques dans les années 1970. Plus récemment, nous avons trouvé ou créé une série d'outils logiciels et matériels qui font aujourd'hui partie intégrante de notre chaîne de travail; ceux-ci nous aident à consigner, à gérer et à échanger des renseignements. Mais ne croyez surtout pas que nous avons abandonné les anciens outils de terminographie! Nous utilisons encore nos surligneurs quand ils sont les plus efficaces pour effectuer une tâche, mais les autres outils que nous



are not the only resources we have. Using the computers over at that table, terminologists can access Web sites or CD-ROMs in their search for everything from encyclopedias to specialized articles with the help of on-line search engines or the *Copernic* metasearch engine. Waving at you are our reference librarians, here to help terminologists find what they're looking for. Those printers let us print out articles for term extraction. That photocopier lets us copy texts we'd like to scan for terms. After all, we wouldn't want to highlight the words in the books themselves, and the CD-ROMs are read-only.

Follow me over to the terminologists' work area. At her computer, one of our terminologists is using a scanner and some OCR (Optical Character Recognition) software to change text on a page into electronic format. Why scan a paper document instead of just copying it and then using a highlighter to select terms as the terminologist across the hall is doing? Well, this terminologist knows she will extract many terms from her text, so she needs her documents in electronic format in order to use *YVANHOÉ*®, one of our in-house tools for computer-assisted term extraction. One of our terminologists thought of inserting tags around terms of interest in electronic texts. Software could then extract what was between the tags, and, if the user desired, the context surrounding it, and put the data into a special electronic format that could be read by *LATTER*®, our in-house terminology record creation and modification software.

On this terminologist's screen, you can see English text and French text in separate windows. With that key combination, she has inserted tags that *YVANHOÉ*® will look for around the term she selected. When she has added tags around all the terms she wants to extract, she will run the program. She will then import the resulting file into *LATTER*®. If she had found the text as an electronic file to begin with, she could have skipped using the scanner and the OCR software, and started tagging terms right away. Of course, not all files are worth converting into electronic format. For a short text, or one in which much of the content to be scanned for terms is in graphic form, it is faster to make a paper copy and reach for the highlighter.

Moving on, here are two terminologists working in *LATTER*®, which stands for 'L'Atelier du TERminologue,' or terminologist's workstation. See how he is

avons maintenant à notre disposition nous permettent de travailler plus rapidement et plus efficacement qu'avant.

Les étagères à notre droite font partie de notre bibliothèque. C'est habituellement ici que commence la recherche terminologique. Mais les ressources de la bibliothèque ne se limitent pas aux livres. Les terminologues peuvent utiliser les ordinateurs, à la table au fond, pour consulter des cédéroms ou naviguer sur des sites Web à l'aide de moteurs de recherche en ligne ou de métamoteurs de recherche tels que *Copernic*. Ils consultent ainsi des encyclopédies, des articles spécialisés et bien d'autres sources. Voyez nos bibliothécaires de référence qui vous saluent. Ils sont prêts à aider les terminologues dans leurs recherches. Si nous voulons une copie papier de certains articles ou passages afin de les dépouiller, nous pouvons utiliser ces imprimantes ou cette photocopieuse. Après tout, nous ne voulons pas nous servir du surligneur dans les livres, et il est impossible de surligner des mots dans des articles enregistrés sur cédérom.

Voici les postes de travail de nos terminologues. Regardez comment cette dame, assise à son ordinateur, utilise un scanneur et un logiciel de reconnaissance optique des caractères pour convertir en format électronique un texte sur papier. Pourquoi procéder ainsi au lieu d'utiliser simplement son surligneur pour dépouiller son texte, comme le fait le terminologue dans le bureau d'à côté? Eh bien, comme elle sait qu'elle extraira beaucoup de termes de son document, elle veut le convertir en version électronique pour pouvoir ensuite utiliser un logiciel d'aide au dépouillement, tel que notre outil maison *YVANHOÉ*®. Un de nos terminologues a pensé à insérer dans des fichiers électroniques des balises autour des termes d'intérêt. Le logiciel fait l'extraction des termes balisés et, si l'utilisateur le désire, des contextes dans lesquels ces termes se trouvent. Le logiciel convertit les données ainsi retirées dans un format spécial que peut lire *LATTER*®, notre outil maison de création et de modification de fiches terminologiques.

À l'écran de la terminologie, vous pouvez voir des textes en français et en anglais dans des fenêtres séparées. En utilisant cette combinaison de touches, elle vient d'insérer autour du terme qu'elle a sélectionné les balises que cherchera *YVANHOÉ*®. Lorsqu'elle aura balisé tous les termes à extraire, elle



going through his highlighted text and transcribing the selected terms into terminology records? If he wants to record textual supports, he will have to type them in the Textual Support field himself, and also note the source in the Source field. His colleague across the hall who imported an YVANHOÉ® file already has some draft records on her LATTER® screen. She will need to do more research to verify and complete the content, but you can see that the contexts for terms she chose earlier are already there, along with some information that applies to all records from that text, such as the source.

The number and variety of fields on the LATTER® record allow both of these terminologists to include a great deal of information for each concept, such as synonyms, abbreviations, sources, subject fields, originator codes, and record creation and modification dates, as well as gender, number and part of speech, and acceptability, frequency, semantic, temporal, official-status, sociolinguistic and other labels. When teams of several terminologists work on one project, they can exchange records between copies of LATTER®. LATTER® can even accept data extracted from TERMIUM®, so that terminologists can also modify records using LATTER®.

lancera le logiciel. Elle importera le fichier ainsi créé dans le logiciel LATTER®. Si elle avait trouvé le texte en format électronique, elle aurait pu commencer à y insérer des balises immédiatement. Elle se serait épargné l'étape de la lecture optique et de la reconnaissance optique des caractères. Bien sûr, il ne vaut pas la peine de convertir en format électronique tous les fichiers. En effet, quand les textes sont très courts ou que les documents à dépouiller contiennent beaucoup de graphiques, il est plus rapide de les photocopier et de les dépouiller manuellement à l'aide d'un surligneur.

Nous voici maintenant chez deux autres terminologues qui travaillent avec LATTER®, forme abrégée de « L'ATelier du TERminologue ». Regardez comment celui-ci parcourt les passages en surveillance et transcrit les termes qu'il veut retenir dans des fiches terminologiques. S'il désire y inclure des justifications ou y inscrire la source, il devra les taper lui-même dans les champs prévus à cet effet. Sa collègue d'en face a importé un fichier YVANHOÉ®; remarquez les ébauches de fiches déjà présentes sur son écran LATTER®. Elle devra poursuivre sa recherche afin de vérifier les données et de compléter la fiche, mais vous pouvez voir que les contextes des termes qu'elle avait balisés ont déjà été insérés, ainsi que des renseignements communs à toutes les fiches tirées du texte sur lequel elle travaille, comme la source.

Le nombre et la diversité des champs de la fiche LATTER® permettent à ces deux terminologues de consigner une mine de renseignements pour chaque concept : synonymes, abréviations, sources, domaines, codes d'auteur, dates de création et de modification. N'oublions pas non plus le genre, le nombre, les marques grammaticales ainsi que la pondération, la fréquence, les marques sémantiques, les marques chronologiques, les marques de normalisation, les marques sociolinguistiques et autres. Grâce au logiciel LATTER®, des équipes de terminologues qui travaillent à un même projet peuvent échanger des fiches. Ce logiciel peut même accepter des données extraites de TERMIUM®, en vue de la mise à jour de fiches.

Remarquez qu'une deuxième fenêtre est ouverte sur les écrans des deux terminologues. Ils ont ouvert une session telnet. Elle leur donne accès à la base TERMIUM® afin qu'ils n'aient pas à faire de recherches sur des concepts déjà consignés dans la base. Inutile de refaire une recherche quand un terme est déjà répertorié. Par ailleurs, en vérifiant dans la base, ils peuvent aussi



Notice how both terminologists have a second window open with a telnet connection to *TERMIUM*®. That lets them query the *TERMIUM*® database to ensure the concepts they are researching are not already covered. No sense creating a record for a concept if one already exists. In addition, an existing record may need to be modified using the terminologist's new information.

Over in this cubicle, meet one of our team leaders. He checks over the work of terminologists in his group, looking at small samples of the records prepared by experienced terminologists and larger samples produced by his less experienced terminologists. He will revise at least 20% of each terminologist's annual production. He can revise records electronically or on paper, catching and correcting errors before the records are loaded into *TERMIUM*®. That thick binder entitled *TERMIUM Guide* contains the guidelines terminologists must follow. As you can see, there are many guidelines to learn and remember—both technical and stylistic—and it is easy to forget one occasionally. *LATTER*® helps terminologists remember the rules. A record validation function catches the most obvious errors before the team leader even sees them; it checks the data in the record against some of the rules in the Guide, finding errors such as missing information or invalid codes. *LATTER*® will even indicate the nature of each error found. Validation is no substitute for proofreading the records, which the terminologists must do anyway, but it helps.

Along this hall sits our data-capture team. Once records have been reviewed by terminologist and team leader, they are exported from *LATTER*® and sent here. This team imports files of records into the *TERMIUM*® database. The current incarnation of *TERMIUM*® is a BASIS database. The data for *TERMIUM Plus*® and *TERMIUM*® on CD-ROM are copied from this database. This allows us to manage our terminology. For instance, a terminologist could ask that all the records in a given subject field, such as neurosurgery, be output so that they could be examined and updated. Doing this type of management regularly and systematically ensures that data are verified and kept current, or deleted if obsolete.

Past this shelf of blue- and grey-spined vocabularies and glossaries is our publications unit. While *TERMIUM Plus*® and *TERMIUM*® on CD-ROM are two ways we share our terminological data with the public service and our subscribers, we also produce a variety of publications. One of the tools the publications unit

déterminer si une fiche devrait être mise à jour à la lumière des nouvelles informations recueillies.

Permettez-moi de vous présenter un de nos chefs d'équipe. Il vérifie le travail des terminologues de son groupe en examinant de petits échantillons des fiches rédigées par des terminologues chevronnés et d'autres échantillons plus grands, provenant de terminologues moins expérimentés. Il révisera au moins 20 p. 100 de la production annuelle de chaque membre de son équipe. Il peut choisir de réviser leur travail à l'écran ou sur papier, en corrigeant les erreurs avant que les fiches ne soient chargées dans *TERMIUM*®. Ce document épais intitulé *Guide TERMIUM* contient les lignes directrices que doivent respecter les terminologues. Vous pouvez bien vous imaginer qu'avec autant de lignes directrices à apprendre et à appliquer – sur le plan tant technique que stylistique –, il est facile d'en oublier une de temps à autre! Toutefois, la fonction de validation de *LATTER*® vient au secours des terminologues. Cette fonction repère les erreurs les plus apparentes avant même que le chef d'équipe ne les voie, en assurant la conformité des données avec les règles du *Guide*. Par exemple, *LATTER*® repère des erreurs comme de l'information manquante et des codes invalides et indique même leur nature. Cependant, bien que la validation s'avère une aide précieuse, elle ne remplace pas la correction d'épreuves; les terminologues doivent quand même relire leurs fiches.

C'est le long de ce corridor qu'on trouve les bureaux de l'équipe de saisie des données. Une fois les fiches révisées par le terminologue et son chef d'équipe, elles sont exportées de *LATTER*® et envoyées ici. Cette équipe importe les fiches dans la base *TERMIUM*®. La version actuelle de *TERMIUM*® est stockée dans une base de données BASIS, dont sont extraites les données de *TERMIUM Plus*® et de *TERMIUM*® sur CD-ROM. De cette façon, nous pouvons gérer notre terminologie. Par exemple, un terminologue pourrait demander que toutes les fiches qui traitent d'un domaine donné, comme la neurochirurgie, lui soient fournies pour qu'il puisse les examiner et les mettre à jour. Une gestion continue et systématique du contenu aide à vérifier les données, à les mettre à jour, et à les supprimer si elles sont périmées.

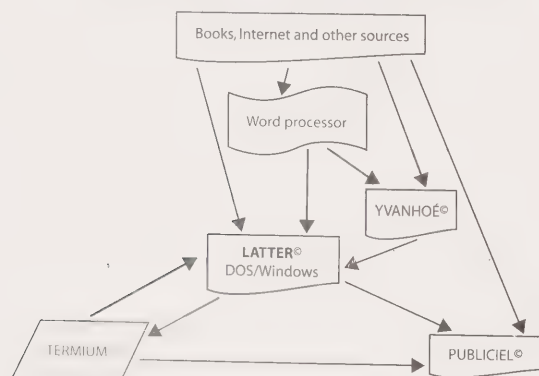
De l'autre côté de cette étagère de vocabulaires et de lexiques reliés en bleu et en gris travaille l'équipe des publications. Certes, *TERMIUM Plus*® et *TERMIUM*® sur CD-ROM sont deux outils qui nous aident à diffuser



uses to prepare publications for print or for our Web site is another in-house piece of software, *PUBLICIEL*®. It's tailored to our specific needs for sort ordering, formatting (vocabulary or glossary), addition or omission of textual supports, cross-referencing, indexing and many more options. While our publications unit uses *PUBLICIEL*® often, terminologists can also use this software themselves. *PUBLICIEL*® can accept data from *TERMIUM*® or directly from *LATTER*®. This option is handy for preparing in-house glossaries or draft versions for clients long before the terminology records are completed. If necessary, terminologists can prepare records directly in *PUBLICIEL*®. While this is rare, direct entry in *PUBLICIEL*® is useful for last-minute additions before the final version is sent to the publishers. If you are curious to see what the result of all this work looks like, you can visit our site: [www.translationbureau.gc.ca/pwgsc\\_internet/fr/publications/gratuit\\_free\\_e.htm](http://www.translationbureau.gc.ca/pwgsc_internet/fr/publications/gratuit_free_e.htm). Some of these publications were made using the tools you've seen today.

To recap, here is a small poster depicting the main lines of our workflow.

Simplified Terminologist's Workflow (Main Tools)

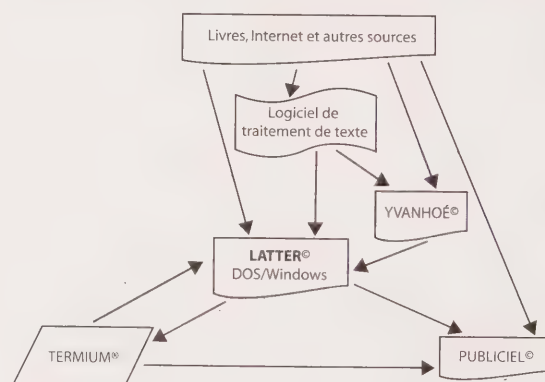


Well, we have come to the end of our tour. I hope you have enjoyed it. Please visit us again. Thank you and goodbye! ■

nos données terminologiques auprès de nos abonnés et des fonctionnaires, mais nous produisons aussi diverses publications. Pour ce faire, notre équipe a à sa disposition *PUBLICIEL*®, un autre logiciel maison conçu pour la production de publications en version imprimée ou affichées sur notre site Web. Ce logiciel est adapté à nos besoins particuliers parce qu'il permet le tri de termes, la mise en page (vocabulaire ou lexicque), l'ajout ou la suppression de justifications, les renvois, l'indexation, etc. Mais les membres de cette équipe ne sont pas les seuls à utiliser *PUBLICIEL*®. Comme le logiciel peut importer des données de *TERMIUM*® ou directement de *LATTER*®, les terminologues peuvent aussi s'en servir. Cette dernière option est utile aux terminologues, parce qu'ils peuvent créer des lexiques internes ou en élaborer des versions préliminaires qu'ils fourniront aux clients bien avant la révision des fiches. S'il le faut, il est même possible de créer des fiches directement dans *PUBLICIEL*®. Bien qu'il soit rare de l'utiliser ainsi, le logiciel a rendu possibles plusieurs mises à jour de dernière minute avant que la version finale d'une publication ne soit envoyée à l'imprimeur. Si vous voulez voir à quoi ressemble le résultat de tout ce travail, vous pouvez consulter notre site : [www.bureaudelatradsuction.gc.ca/pwgsc\\_internet/fr/publications/publications\\_f.htm](http://www.bureaudelatradsuction.gc.ca/pwgsc_internet/fr/publications/publications_f.htm). Certaines de ces publications ont été produites à partir des outils que vous venez de voir.

Voici donc un schéma qui illustre, dans les grandes lignes, notre chaîne de travail.

Chaîne de travail simplifiée du terminologue (outils principaux)



Nous voici à la fin de notre visite guidée. J'espère qu'elle vous a plu. Merci et à la prochaine! ■



## Mots de tête

Frédéric Lemaire, écrivain

### L'inclusion pour tous

Si l'auteur des *Exclus*<sup>1</sup> décidait de donner une suite à son ouvrage, quel titre adopterait-il? Oserait-il l'appeler *Les Inclus*? Il pourrait difficilement l'intituler *Les Insérés*, même si *insertion* est bien « le double positif d'*exclusion*<sup>2</sup> », comme l'écrit un professeur de science politique. Qui, par ailleurs, n'a pas l'air de porter *insertion* dans son cœur : « On ne peut qu'être frappé par le caractère rebutant, technocratique et sans chaleur du terme qui semble évoquer moins des êtres humains que des sardines rangées dans une boîte de fer blanc. »

Le temps serait peut-être venu de lui substituer un terme plus convivial, plus consensuel. Pourquoi pas *inclusion*? Après tout, c'est le contraire naturel d'*exclusion*. Les dictionnaires vous le diront. Sauf que les sens qu'ils lui donnent sont à peu près tous techniques ou spécialisés. Et si on y rencontre *exclusion sociale*, ce n'est pas demain la veille qu'on y trouvera *inclusion sociale*. Et pourtant, on voit de plus en plus *inclusion*.

Au Québec, depuis le coup d'envoi du ministre délégué à la Santé, tout le monde s'y est mis. 1993 est une année particulièrement faste,

comme si chroniqueurs et éditorialistes s'étaient donné le mot : l'ex-rédactrice en chef du *Devoir* (21.05.93) juge plus prudent de le mettre entre guillemets; une chroniqueuse y voit un équivalent de « partenariat » : « les politiques de l'*inclusion*, terme qui veut dire dans la langue de Shakespeare la même chose que *partenariat* au Québec » (26.3.93). Le journal *Le Droit* n'est pas en reste : Michel Vastel (07.07.93), Gilles Paquet (18.08.93), Gilbert Lavoie (16.09.93). Dans tous ces cas, *inclusion* ne s'emploie qu'avec *politique*.

Il faudra une traduction pour élargir son rayon d'action : « La citoyenneté est affaire d'*inclusion*<sup>3</sup> ». À partir de ce moment, on voit les emplois se diversifier. Pierre Bourgault y met son grain de sel : « Le discours de l'*inclusion*, nous le tenons depuis toujours » (*Le Journal de Montréal*, 22.01.01). Un éditorialiste parle de la « grande force automatique d'*inclusion* » du fédéralisme canadien (*Le Droit*, 30.01.01), alors qu'un chef de cabinet vante les vertus du parti de son patron : « C'est un parti qui prône l'importance de l'*inclusion* » (*L'actualité*, 01.09.02). Le nouveau chef de ce parti se réjouit qu'en

votant tous en faveur d'une motion réaffirmant que le peuple québécois forme une nation, les députés ont envoyé aux Québécois « un message d'*inclusion* » (*Le Devoir*, 31.10.03).

Si l'on quitte le domaine politique pour le social, on voit qu'*inclusion* menace d'évincer *intégration*. Une journaliste parlementaire parle d'*inclusion sociale* (*Le Devoir*, 30.01.01), de même qu'un professeur, qui écrit dans le journal montréalais des itinérants (*L'Itinéraire*, avril 2002). Pendant que le comité éditorial d'une revue appelle à « colmater les brèches de notre régime d'*inclusion sociale* » (*Les Cahiers du 27 juin*, 27.11.03), le président d'une association vouée à l'*intégration* des personnes handicapées semble nettement lui préférer *inclusion*, qu'il emploie quatre fois.

Cet emploi d'*inclusion* est aussi répandu en Europe. Notamment depuis que l'Union européenne a demandé à ses membres de se donner une « politique d'*inclusion sociale* » à l'intention des personnes handicapées. On trouve l'expression sur des sites Internet belges, finlandais, luxembourgeois. Sur

celui du Groupement pour l'*insertion* des personnes handicapées, on lit qu'il faut « mettre en œuvre une politique d'inclusion des personnes handicapées ». Il existe même une *Conférence européenne pour l'inclusion des personnes handicapées* et un *Forum des autorités locales pour l'inclusion sociale*, qui parle de *politique active d'inclusion*, de *société d'inclusion*, sans oublier tout à fait ce pauvre *intégration* : « vers une intégration et une inclusion actives ». Une belle valse-hésitation : insertion, intégration, inclusion, lequel l'emportera?

J'opte pour le dernier, qui, même en Europe, ne cesse d'élargir son champ sémantique. Sur le site de l'Université de Nancy 2, on voit qu'*exclusion* vient de trouver son véritable contraire : « les processus d'inclusion et d'exclusion ». Le Parti libéral suisse se prononce en faveur d'une « société d'inclusion et non d'exclusion ». Un journal ivoirien, pour ne rien oublier, n'hésite pas à parler de « démocratie d'inclusion participative » (*Le Patriote*, 18.06.00). Enfin, l'auteur d'un article sur la démocratie en évoque la double exigence, « la participation la plus effective et l'inclusion maximale »<sup>4</sup>. Manifestement, il ne s'agit plus simplement d'inclusion sociale.

Cet emploi est moins récent que les exemples le laissent croire. De fait, il a déjà fêté ses dix ans, comme en témoigne la traduction de l'ouvrage d'un ancien conseiller du président Kennedy, où j'ai trouvé trois exemples :

Le credo américain nous aide à marcher de l'exclusion vers l'inclusion<sup>5</sup>.

C'est un usage qui nous vient vraisemblablement de l'anglais, mais on n'en trouve aucune trace dans

les dictionnaires. Ni d'*inclusive*, d'ailleurs, dont nous avons aussi adopté le sens. Et les deux exemples d'*inclusive* qui suivent sont à peine antérieurs aux occurrences françaises. Les deux auteurs sont chroniqueurs politiques – Dalton Camp : « In today's argot, this is called being "inclusive," which means making everyone welcome under the "big tent" » (*The Hill Times*, 26.11.92), et Richard Gwyn : « We need a leader able to exploit the inclusive populist politics of today » (25.02.93).

C'est également un chroniqueur politique qui me fournit mon premier exemple québécois : « Le nationalisme québécois a connu ses plus grands succès lorsqu'il s'est voulu inclusif<sup>6</sup> ». Suivi d'un journaliste : « Depuis des années, le mouvement souverainiste québécois se présente comme un mouvement inclusif plutôt qu'exclusif. » (*Le Devoir*, 19.10.95). C'est au tour d'un politicologue, qui se demande : « Quel impératif nous pousse à vouloir tous les baptiser dans l'eau d'une unique et inclusive nation? » (10.07.98). Le président d'une

commission sur l'avenir du français au Québec affirme que notre « "nous" est inclusif » (19.01.01).

Pas plus qu'*inclusion*, *inclusif* ne semble vouloir se cantonner à la sphère politique. Un professeur de linguistique écrit : « La diffusion de la norme internationale du français constitue une démarche plus inclusive que l'imposition d'une norme locale » (*Le Devoir*, 10.07.01). Un professeur d'histoire assez connu : « la tentative de faire une nouvelle histoire nationale très inclusive » (Robert Comeau, 07.12.02). Enfin, un chansonnier, qui m'était inconnu : « Aujourd'hui, j'essaie d'être plus inclusif » (Paul Cargnello, *La Presse*, 24.01.04). Un peu plus et il *positiverait*...

Celui qui m'a fourni mon premier exemple d'*inclusion* fait de même pour l'adjectif : « La représentation est aussi inclusive, dans la mesure où elle concerne virtuellement tout le monde » (Joël Roman, cité ci-dessus). Sur Internet, les exemples d'*inclusif* sont à peine moins nombreux que ceux d'*inclusion*. Sur le site du gouvernement de la





Finlande : « L'objectif de l'UE : une société inclusive, ouverte à tous » (06.10.99). Celui de la Commission européenne : « Vers un partenariat inclusif et responsable » (07.06.00). Dans la Déclaration d'Athènes de la Conférence européenne pour la jeunesse : « L'éducation pour tous est la première étape vers une société inclusive » (17.05.03). Un sénateur semble faire écho à cette affirmation, mais il ne peut se passer des guillemets : « Le système éducatif est le premier pas qui conduit à une société "inclusive" » (séance du 02.03.04). La FISAF, une fédération vouée à l'*insertion* des personnes sourdes et des personnes aveugles en France, sonne le glas d'*intégration* : « Le modèle de société intégrative n'est pas celui d'une société inclusive ». Enfin, sur un site belge, j'ai trouvé un cas qui suit le modèle d'*exclusif* de : « Une politique d'accueil doit toujours participer à une politique inclusive des minorités ».

Malgré tous ces exemples, ces deux termes attendent toujours la consécration des dictionnaires de langue, aussi bien unilingues que bilingues. Mais au Québec, cela est presque fait. *Le Dictionnaire québécois instantané*, qui vient de paraître<sup>7</sup>, en donne onze exemples (curieusement, un seul d'*inclusion*). Certes, ce n'est pas un dictionnaire de référence – il ratisse très large, recensant aussi bien le jargon à la mode que le parler des jeunes et les anglicismes les plus courants. Mais un autre ouvrage<sup>8</sup>, nettement plus sérieux, bien que muet sur le cas d'*inclusion*, fournit un exemple éloquent à « inclusif » : « Il faut militer



pour un monde inclusif et non exclusif ». C'est une affirmation sans réplique. J'espère que les dictionnaires se le tiendront pour dit.

Après cet interminable développement, vous avez peut-être oublié ma question du début. Moi pas. La bédéiste bien connue, Claire Bretecher, y a déjà répondu par son album paru en 1995 : *Agrippine et les inclus*. C'est d'ailleurs un terme qui ne semble pas faire peur à grand monde. Ignacio Ramonet du *Monde diplomatique* (juin 1995) l'emploie : « des affrontements de plus en plus violents entre les exclus et les inclus ». Les sociologues l'aiment bien : « Alain Touraine voit dans l'opposition entre les exclus et les inclus les ferments d'une nouvelle lutte de classe » (Jean Lojkine, *L'Humanité*, 05.04.03). Pas encore dans les dictionnaires, et il est déjà en train de devenir péjoratif : « La où vivent les "inclus", ceux qui profitent du système, de la civilisation libérale, des nouvelles règles du jeu européennes » (Eric Zemmour, *Le Figaro*, 12.06.02).

Vous feriez bien de vous en servir avant que ce mouvement de péjoration ne le cantonne dans un créneau dont le politiquement correct vous interdira l'accès... ■

## NOTES

- 1 René Lenoir, *Les Exclus*, Seuil, 1974.
- 2 Jean-Marie Denquin, *Vocabulaire politique*, P.U.F., Que sais-je?, 1997, p. 88-89.
- 3 Neil Bissoondath, *Le Marché aux illusions*, Montréal, Boréal, 1994, p. 225. Traduit par Jean Papineau.
- 4 Joël Roman, « La démocratie est une idée neuve », *La Cité*, décembre 1993.
- 5 Arthur M. Schlesinger Jr., *La désunion de l'Amérique*, Paris, Liana Levi, 1993, p. 139. Voir aussi p. 138. Traduit par Françoise Burgess.
- 6 Daniel Latouche, *Plaidoyer pour le Québec*, Montréal, Boréal, 1995, p. 64.
- 7 Benoît Melançon, *Dictionnaire québécois instantané*, Montréal, Fides, 2004.
- 8 Marie-Èva de Villers, *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Montréal, Boréal/Express, 4<sup>e</sup> édition, 2004.

# Le Bureau de la traduction : une idée qui a fait son chemin

# The Translation Bureau: 150 Years in the Making

Alain Otis

Traduction/translation: Shirley Hockin

Voici la deuxième et dernière partie de l'article d'Alain Otis sur la création du Bureau de la traduction; la première partie a été publiée dans le numéro 37,1 (mars 2004) de *L'Actualité terminologique*.

Here is part II of Alain Otis' article on the history of the making of the Bureau; part I appeared in *Terminology Update*, number 37,1 (March 2004).

## Les années 1900

À partir de 1902, la Chambre des communes divise ses services de traduction en deux bureaux, un pour la traduction des lois, sous la direction du traducteur en chef, et un autre pour la traduction des documents de la Chambre, sous la direction de l'adjoint du traducteur en chef, qui reçoit le titre énigmatique de « secrétaire de la division »... Le Sénat, de son côté, fusionne ses modestes services de traduction à la même époque (lois, documents, procès-verbaux et débats). En 1908, l'adoption de la *Loi du service civil* fait passer dans les rangs des fonctionnaires les traducteurs des débats, jusque-là employés du Comité des débats de la Chambre des communes. Les traducteurs des débats ne sont cependant pas intégrés à l'équipe de traducteurs de la Chambre; ils forment un bureau distinct, sous la direction de leur chef, Wilfrid Larose.

Deux décisions prises à cette époque vont militer en faveur de la multiplication des services de traduction plutôt que de la centralisation. La première remonte à 1907; il s'agit de la recommandation, pour ne pas dire l'injonction, du greffier de la Chambre des communes, T.B. Flint, au sous-ministre de l'Agriculture, de procéder à l'embauche de traducteurs pour faire traduire les publications du Ministère que les traducteurs de la Chambre parviennent difficilement à livrer dans des délais raisonnables. Cette recommandation vaut également pour les autres ministères qui ont un grand nombre de publications à faire traduire. Vient ensuite, en 1912, l'avis de l'Imprimeur du Roi, organisme gouvernemental chargé de l'impression de tous

## The 1900s

Starting in 1902, the House of Commons divided its translation services into two bureaux, one to translate laws under the direction of the chief translator and the other to translate House documents under the direction of the assistant translator, who had the puzzling title of "secretary to the Translation Branch." At around the same time, the Senate merged its modest translation services (laws, documents, proceedings and debates). In 1908, with the coming into force of the *Civil Service Act*, the debates translators, who until then had been employees of the House of Commons Debates Committee, joined the ranks of civil servants. However, these translators were not added to the team of translators at the House, but formed a separate bureau under the direction of their head, Wilfrid Larose.

Two decisions made at this time promoted an increase in the number of translation services rather than centralization. The first, in 1907, was the recommendation—not to say order—by House of Commons clerk T. B. Flint to the deputy minister of Agriculture to hire translators to translate the departmental publications that the Commons translators could not easily deliver in a reasonable length of time. This recommendation also applied to other departments with numerous publications to translate. Then, in 1912, the King's Printer, the body responsible for printing all government documents, announced that it would no longer provide translation services for the departments. Any departments that had not acted on Mr. Flint's recommendation had no option but to toe the line. A study

les documents pour le gouvernement, précisant qu'il n'assurera dorénavant plus de services de traduction aux ministères. S'il subsiste des ministères où la recommandation de M. Flint n'a pas encore été suivie, ils n'ont plus qu'à rentrer dans le rang... Une étude d'Achille Fréchette, traducteur en chef à la Chambre des communes jusqu'en 1910, avait présenté la centralisation comme la source de tous les maux dont souffrait la traduction et préconisé la décentralisation et la multiplication des services. Faut-il s'étonner de ce que la plupart des ministères, à partir de 1912, aient au moins un traducteur à leur service?

Le travail de traduction augmente considérablement au cours de cette période et la Chambre constitue, en 1913, un service de traduction des Livres bleus qui compte une quinzaine de traducteurs. Par ailleurs, la guerre mondiale fait apparaître un nouveau besoin, celui de la censure, qui vise les publications et les effets postaux. Il revient donc aux ministères en cause, le Secrétariat d'État et le ministère des Postes, de se doter de services capables d'administrer la censure. Là encore, la solution d'un service centralisé n'est pas envisagée. Il y aura des services de traduction pour la censure au ministère des Postes et au Secrétariat d'État. Précisons qu'il s'agit de services multilingues et, dans le cas du ministère des Postes, de services décentralisés, d'un océan à l'autre. Nous sommes en 1916!

En 1920, le Sénat propose à la Chambre des communes de procéder à une fusion de leurs services de traduction, mais la demande ne sera même pas étudiée par la Chambre. En fait, dans les années 1920, l'instigateur de la centralisation est alors la Commission du Service civil. La *Loi sur le service civil de 1918* donne à la Commission le pouvoir de faciliter l'organisation administrative dans les ministères. En 1924, un comité du Sénat envisage tout un train de mesures pour faire des gains d'efficacité et des économies par la réorganisation et la fusion de services. Le comité cible bien sûr la traduction. Il y a, à l'époque, 50 traducteurs dans les ministères au Canada, dont une quinzaine dans les ministères et les autres au Parlement. Le comité signale que la centralisation permettrait de faire des économies considérables, vu que le nombre de traducteurs en chef serait moins élevé, qu'il ne serait pas nécessaire d'avoir autant d'ouvrages de référence et que la charge de travail pourrait être répartie plus équitablement. Le rapport de comité ne produira rien de concret, du moins pour ce qui est de la traduction. »

by Achille Fréchette, chief translator at the House of Commons until 1910, had described centralization as the root of all evil in translation and advocated decentralization and more translation services. Not surprisingly, most departments had at least one translator on staff as of 1912.

The volume of translation work grew considerably during this time, and in 1913 the House set up a Blue Book translation service with roughly 15 members. World War I brought with it a new need: censorship of publications and mail. The Department of the Secretary of State and the Department of the Post Office, which had responsibility in this area, had the task of setting up services to administer censorship. Once again, a centralized service was not considered. Translation services for censorship were created both in the Department of the Post Office and in the Department of the Secretary of State. These were multilingual, decentralized services, which in the case of the Post Office stretched from sea to sea. It was just 1916.

In 1920, the Senate suggested to the House of Commons that their translation services merge, but the House would not consider the proposal. The true instigator of centralization in the 1920s was the Civil Service Commission. The *Civil Service Act, 1918* gave the Commission the power to facilitate administrative organization in the departments. In 1924, a Senate committee examined a series of measures to improve efficiency and save money by reorganizing and amalgamating services. Naturally, the committee targeted translation. At the time, there were 50 translators in the departments in Canada. The committee concluded that centralization would produce substantial savings, since the number of chief translators would be reduced, fewer reference books would be needed, and the workload could be distributed more equitably. The committee report did not produce any concrete results, at least as far as translation was concerned.



En 1931, le secrétaire d'État décide de former un service centralisé de traduction pour les langues étrangères. Une circulaire est envoyée à tous les sous-ministres pour leur faire savoir que les services de ce bureau sont offerts à tous, sans frais. Il s'agit là d'un premier geste concret du côté de la centralisation de la traduction au gouvernement fédéral. Trois ans plus tard, le gouvernement propose la centralisation de tous les services de traduction.

### Le Bureau des traductions

Nous sommes en février 1934. Le projet de loi n° 4, *Loi sur le Bureau des traductions*, est présenté en deuxième lecture le 27. Il est très mal accueilli par l'opposition libérale. Le député E.R.E. Chevrier, d'Ottawa, propose même le renvoi à six mois, ce qui, à l'époque, signifiait la condamnation à mort pour un projet de loi. La motion sera défaite, mais l'opposition sera opiniâtre et vigoureuse lors de la deuxième lecture, de l'examen en comité et de l'examen du rapport du comité. Des traducteurs en chef sont appelés à témoigner devant le Comité spécial chargé d'étudier le projet de loi et tous, à l'exception d'Omer Chaput, traducteur en chef au ministère du Commerce, division du Bureau de la statistique, combattent l'établissement d'un bureau centralisé. Il faut dire que l'idée de réunir tous les traducteurs dans un immense bureau circulait alors. L'idée avait été envisagée, il est vrai, mais on avait aussi songé à créer une direction centrale et des services décentralisés, dans les ministères. Le projet de loi sera finalement adopté en troisième lecture en mai, soit près de quatre mois après avoir été présenté en première lecture. Quelle galère!

Le séjour du projet de loi au Sénat sera moins pénible. Les sénateurs prennent bonne note du fait que le projet de loi a été débattu longuement aux Communes et y consacreront peu de temps, mais suffisamment pour dire que les tentatives de centralisation proposées dans les années précédentes avaient toutes été repoussées par les sous-ministres, qui craignaient une baisse de service avec un organisme centralisé. Le projet de loi sera adopté par le Sénat et recevra la sanction royale le 28 juin 1934. Le Bureau des traductions, que les Libéraux avaient combattu avec tant de vigueur quand ils étaient dans l'opposition, sera maintenu par ces mêmes Libéraux lorsqu'ils seront portés au pouvoir à l'automne 1935...

In 1931, the Secretary of State decided to form a centralized translation service for foreign languages. A circular was sent to all the deputy ministers to let them know that the services of this bureau were available free of charge. This was the first decisive step toward centralization of translation in the federal government. Three years later, the government proposed to centralize all translation services.

### The Bureau for Translations

Bill 4, *An Act respecting the Bureau for Translations*, was introduced at second reading on February 27, 1934. It was very poorly received by the Liberal opposition. E. R. E. Chevrier, the member for Ottawa, even moved the six months' hoist, which at the time spelled the death of a bill. His motion was defeated, but the opposition vociferously and strenuously fought the bill during second reading, the committee stage and the examination of the committee report. Chief translators were called to appear before the special committee studying the bill, and every one except Omer Chaput, chief translator with the Dominion Bureau of Statistics division of the Department of Trade and Commerce, came out against a centralized bureau. At the time, the idea of having all the translators work together under one roof was circulating. Although this idea had been considered, thought had also been

**Bureau de la traduction  
Translation Bureau**

**70  
1934 - 2004**

Le choix du premier surintendant est annoncé le 1<sup>er</sup> octobre 1934. Il s'agit de D.T. Robichaud, traducteur en chef au ministère des Travaux publics. M. Robichaud consulte les sous-ministres et décide de laisser les traducteurs dans les ministères (peut-être n'avait-il pas le choix...). Au Bureau des traductions, la direction sera donc centralisée et l'exécution, décentralisée. Pour mettre sur pied le Bureau, le gouvernement procède par décrets et effectue le transfert de traducteurs de leurs ministères et organismes d'attache vers le Secrétariat d'État, le ministère de tutelle. Les deux premiers décrets datent de l'automne 1934 et pourvoient au transfert d'une cinquantaine de traducteurs. Le surintendant doit s'occuper en priorité d'organiser la traduction parlementaire, surtout la traduction des débats, à la Chambre et au Sénat. L'organisation des services dans les ministères retarde un peu, si l'on en juge par la description du Bureau dans l'annuaire gouvernemental de 1935 : il n'y a aucune mention de divisions du Bureau dans les ministères, ce qui porte à croire que l'organisation, de ce côté, s'est faite après celle des services parlementaires. En 1938, un autre décret transfère des traducteurs de ministères vers le Bureau. On compte alors dix-sept « divisions », terme alors employé pour désigner les services de traduction dans les ministères. Quatre ou cinq autres décrets achèveront le passage des traducteurs des ministères au Bureau. Le dernier, en 1945, ramène au Bureau tout l'effectif – une quinzaine de traducteurs et de sténographes – du service de traduction du ministère des Munitions et de l'Approvisionnement.

En 1933, il y avait 91 traducteurs au service des divers ministères et organismes gouvernementaux. Dès après la création du Bureau, en 1934, un député demande la liste nominative des traducteurs du gouvernement afin de voir qui a été transféré au nouveau Bureau, et pour quelle raison. Selon cette liste, il appert que des traducteurs sont demeurés dans leur ministère ou organisme d'attache parce qu'ils y exerçaient d'autres fonctions que celles de traducteur. Si l'on fait le compte de tous les traducteurs rattachés au Bureau, on constate qu'il n'y en a qu'une soixantaine sur les 91. Après, il restait donc une trentaine de traducteurs un peu partout dans les ministères qui cumulaient diverses fonctions. La croissance du Bureau, après les premiers transferts des années 1934 et 1938, sera donc le fait du recrutement. À ce propos, l'effectif du Bureau passera :

given to establishing a central management structure and decentralized services in the departments. The bill was finally passed at third reading in May, nearly four months after being tabled for first reading. What a struggle it had been!

Passage by the Senate was an easier process. Seeing that the bill had been debated at length in the Commons, the senators devoted little time to it, although they did note that previous attempts at centralization had all been rejected by the deputy ministers, who feared a decline in service with a centralized bureau. The bill was passed by the Senate and received royal assent on June 28, 1934. The Bureau for Translations, which the Liberals had so vigorously fought when in opposition, would be maintained by the same Liberals when they came to power in the fall of 1935.

The name of the first superintendent was announced on October 1, 1934. He was D. T. Robichaud, chief translator at the Department of Public Works. Mr. Robichaud consulted the deputy ministers and decided to leave the translators in the departments (although he may have had no choice). At the Bureau for Translations, management would be centralized; operations, decentralized. To set up the new organization, the government issued orders in council to transfer translators from their home departments and agencies to the Department of the Secretary of State, which had responsibility for the Bureau. The initial two orders, dating from the fall of 1934, transferred about 50 translators. The superintendent's top priority was to organize parliamentary translation, especially the translation of House and Senate debates. Organizing the services in the departments had to wait, judging by the description of the Bureau in the 1935 government telephone directory: there is no mention of Bureau divisions in the departments, an indication that the departmental services were organized only after the parliamentary services. In 1937, another order transferred translators from some departments to the Bureau. At that point, there were 17 "divisions," as the departmental translation services were known. Four or five additional orders, the last issued in 1945 to add all the employees of the translation service at the Department of Munitions and Supply—about 15 translators and stenographers—to the Bureau, completed the transfer of translators from the departments.





de 51 employés en 1935 à 230 en 1950. L'organisation gardera toujours cette grande division, parlementaire-ministères, jusque dans les années 1960. Le surintendant est alors l'administrateur principal, et le prochain niveau hiérarchique est celui des chefs de service – la structure était alors très aplatie. Seuls les services à la Chambre sont considérables – Débats et Livres bleus (« Traduction générale » à partir des années 30) surtout –, la grande majorité des divisions dans les ministères ne comptant, jusqu'à la guerre, que deux ou trois traducteurs, quelquefois moins. La guerre viendra changer les choses et exercera une pression énorme sur le Bureau, dont l'effectif doublera de 1940 à 1945.

### Le Bureau, une institution

L'idée de la centralisation des services de traduction a fait son chemin pendant longtemps et a fini par se matérialiser dans les années 1930. Conçue au départ comme le regroupement de tous les traducteurs en un même endroit, elle a fini par se concrétiser dans une structure où la direction était centralisée et la prestation des services, décentralisée. Le Bureau des traductions a poursuivi son chemin, s'est développé et a prouvé sa valeur pendant toutes ces années. Il a mis sur pied l'interprétation au Parlement en 1959, il a développé ses services de traduction et de terminologie, a acquis de nouveaux mandats et est passé au ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux en 1993, puis est devenu un organisme de service spécial en 1995. Il a même acquis une nouvelle appellation en 1985, le Bureau de la traduction.

In 1933, there were 91 translators working for the various government departments and agencies. Just after the Bureau was created in 1934, a member of Parliament asked for a list of the government translators, to see who had been transferred to the new Bureau, and why. According to the list, the translators who were not transferred apparently performed tasks in addition to translation in their department or agency. Only around 60 of the 91 translators were transferred to the Bureau. About 30 translators remained scattered among the departments, performing a variety of duties. After the initial transfers in 1934 and 1937, the Bureau turned to recruitment to swell its ranks, and the staff grew from 51 employees in 1935 to 230 in 1950. The organization kept its two-pillared structure, based on the two main sources of its work—Parliament and the departments—until the 1960s. The superintendent was the senior administrator, just one level above the division chiefs in the Bureau's flat corporate structure. Only the translation services in the Commons—especially Debates and Blue Books ("General Translation" from the 1930s on)—were large, as the vast majority of departmental divisions had just two or three translators, sometimes even fewer, until World War II. The war changed everything and exerted enormous pressure on the Bureau, which doubled in size between 1940 and 1945.

### The Bureau, an institution

The idea of centralizing the government's translation services gained ground over many years before finally taking shape in the 1930s. Originally conceived as a measure that would bring all the translators together in one place, centralization eventually became a reality in a structure where management was centralized and service delivery, decentralized. In the years following its creation, the Bureau for Translations developed and proved its worth. It introduced interpretation in Parliament in 1959, expanded its translation and terminology services, took on new responsibilities and joined the Department of Public Works and Government Services in 1993, then became a special operating agency in 1995. It even got a new name in 1985: the Translation Bureau.



La création du Bureau et son organisation représentaient une évolution judicieuse de l'idée de centralisation, qui permettait d'obtenir l'adhésion de tous les intervenants et d'assurer la mise en place de fonctions centrales, comme la création d'un service de recherche et de produits terminologiques, l'établissement d'une école de formation pour les débutants, la constitution d'équipes et de missions spéciales, etc., pour le bien de toute la collectivité des traducteurs, ce qui aurait été difficilement envisageable sans la présence d'une organisation centralisée. Il faut rendre hommage à ceux qui ont eu l'intelligence de savoir concilier les idées et demandes contradictoires et qui ont jeté les bases de l'institution qu'est devenu le Bureau de la traduction. ■

## NOTES

Les événements des années 1902 et suivantes sont décrits dans les *Journaux de la Chambre des communes* et dans les *Journaux du Sénat*.

Les mentions des lettres de T.B. Flint et de l'Imprimeur du Roi sont tirées de documents aux Archives publiques du Canada.

Le rapport d'Achille Fréchette, *Rapport sur la traduction en Belgique et en Suisse*, a été publié par la Chambre des communes en 1910.

Les événements se rapportant aux services multilingues pendant les années de guerre sont décrits dans Keshen, J., *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, U. of Alberta Press, 1996, dans Steinhart, A., *Civil Censorship in Canada during World War I*, Unitrade, 1986, et dans les *Comptes publics du Canada*, Crédits de guerre, publiés dans les *Documents de la session*.

Le rapport du Comité spécial du Sénat sur le service civil a été publié par le Sénat en 1924.

La formation du service multilingue au Secrétariat d'État en 1931 est décrite dans des documents aux Archives publiques du Canada.

La nomination du Surintendant du Bureau est décrite dans *Le Droit*, 1<sup>er</sup> octobre 1934.

Les décrets de transfert de traducteurs viennent des Archives publiques du Canada. Les détails de l'organisation du Bureau après 1935 viennent des *Annuaire téléphoniques du gouvernement du Canada*, 1935 et suivantes et des *Rapports annuels du Bureau des traductions*, publiés dans les *Rapports annuels du Secrétariat d'État*, 1936 et suivantes.

## BIBLIOGRAPHIE

En attendant une histoire complète du Bureau de la traduction et de la traduction au Canada, trois ouvrages permettent de se faire une bonne idée du sujet :

Benoît, Pierre. *À l'ombre du mancenillier*. Éd. Bergeron, 1981, 281 p. Autobiographie de Pierre Benoît, traducteur au Bureau des traductions de 1940 à 1968.

Coll. « Histoire de la traduction au Canada », in *META*, numéro spécial, vol. 22, n° 1, mars 1977, 87 p. Articles sur divers sujets liés à l'histoire de la traduction au Canada, des origines à 1975.

Delisle, Jean. *Au cœur du dialogue canadien, Bureau des traductions 1934-1984*, Approvisionnement et Services Canada, 1984, 77 p. Histoire de la traduction au Canada et des 50 premières années du Bureau des traductions.

The creation and structuring of the Bureau were a successful product of the idea of centralization, winning the support of everyone involved in translation in the government and making it possible to put in place central functions such as a terminology research and products service and a training school and to set up special teams and missions. These achievements benefited the entire translation community and would have been difficult without a centralized organization. We pay tribute to those who had the wisdom to reconcile disparate ideas and requirements and who laid the foundation for the institution that the Bureau for Translations eventually became. ■

## SOURCES

The events of 1902 and after are described in the *Journals of the House of Commons* and the *Journals of the Senate*.

The references to the letters from T. B. Flint and the King's Printer are taken from documents in the National Archives of Canada.

Achille Fréchette's *Report on the Translation Services in Belgium and Switzerland* was released by the House of Commons in 1910.

The events surrounding the multilingual services during the war years are described in Keshen, J., *Propaganda and Censorship during Canada's Great War* (University of Alberta Press, 1996), in Steinhart, A., *Civil Censorship in Canada during World War I* (Unitrade, 1986), and in the *Public Accounts of Canada*, War Appropriations, published in the Sessional Papers.

The report of the *Special Committee on the Civil Service* was released by the Senate in 1924.

The 1931 creation of the multilingual service in the Department of the Secretary of State is described in documents at the National Archives of Canada.

The appointment of the Superintendent of the Bureau is described in *Le Droit*, October 1, 1934.

The orders transferring translators to the Bureau come from the National Archives of Canada. The information on the structure of the Bureau after 1935 comes from the *Government of Canada telephone directories* for 1935 and subsequent years and the *Annual Reports of the Bureau for Translations*, published in the *Annual Reports of the Department of the Secretary of State*, for 1936 and subsequent years.

## BIBLIOGRAPHY

A complete history of the Translation Bureau and translation in Canada has yet to be written, but three publications provide a wealth of information:

Benoît, Pierre. *À l'ombre du mancenillier*. Éd. Bergeron, 1981, 281 pp. The autobiography of Pierre Benoît, a translator with the Bureau for Translations from 1940 to 1968.

Delisle, Jean. *Bridging the Language Solitudes: Translation Bureau, 1934-84*. Supply and Services Canada, 1984, 75 pp. An unfortunately too-brief history of translation in Canada and the first 50 years of the Bureau for Translations.

Delisle, Jean et al. "Histoire de la traduction au Canada." *META*, special issue, Vol. 22, No. 1 (March 1977), 87 pp. Articles on various aspects of the history of translation in Canada, from its origins to 1975.



# Était-ce le docteur Jekyll ou M. Hyde?

Jacques Desrosiers

continuait-il à faire son métier de Sisyphe, sans les désespoirs qui rendirent ses premiers jours amers. (...) **Le docteur Poulain** espérait être appelé près d'un malade riche et influent, plutôt que Le Dr Poulain espérait être appelé...?

Mais la comparaison avec M., M<sup>me</sup> ou M<sup>e</sup> est un peu boiteuse. D'abord, à l'intérieur d'une phrase, il n'est certainement pas courant d'employer *docteur* sans article, que le mot soit abrégé ou non. On n'écrit pas : *Il a eu une consultation avec Dr (ou docteur) Mabuse*, bien qu'on le dira peut-être, par déférence, en présence du médecin lui-même. Comme bien sûr on ne dirait jamais : *J'ai rencontré le monsieur Martin* ou *le maître Martin*, a fortiori on ne rencontrera jamais *J'ai rencontré le M. Martin*.

De plus, les codes typographiques recommandent d'employer la forme abrégée de *monsieur* et des titres semblables quand on n'écrit pas à la personne même : *J'ai rencontré M. Martin*. M<sup>e</sup> Renard commence sa plaidoirie. Mgr Charbonneau fut exilé. Dans le cas particulier de *monsieur* et *madame*, personne ne recommande d'écrire : *J'ai rencontré monsieur Martin*, sauf peut-être dans une note ou une lettre dont copie conforme serait envoyée à M. Martin. Cela dit, de très bons auteurs préfèrent parfois la forme pleine, c'est le cas de l'essayiste québécois Robin Philpot lorsqu'il

parle du premier prisonnier dans l'histoire à être condamné pour génocide..., Jean-Paul Akayesu. Monsieur Akayesu proclame haut et fort son innocence<sup>1</sup>.

Docteur a davantage de parenté avec des titres comme *professeur*, *père*, *révérend*, etc., qui sont couramment précédés de l'article. À ma connaissance, contrairement à *monsieur*, aucune règle n'empêche d'écrire ces mots au long devant le nom de la personne dans une phrase. Mais pourquoi ne pourrait-on avoir le choix de les abrégés?

Les ouvrages sont généralement muets sur la question. Seul un vieux guide, le *Mémento typographique* de Gouriou, recommande – quoique de façon assez vague – d'écrire des titres comme *docteur* et *père* au long, mais tout de suite après donne pour *père* l'exemple : « le P. Quesnel » (le père Quesnel). Alors pourquoi pas : « le Dr Quesnel »?

Pour y voir clair, il est plus intéressant de chercher du côté de la syntaxe. L'un des rares mots dont l'abréviation soit sévèrement contrôlée dans les ouvrages est le mot *numéro*. Ainsi le *Dictionnaire des difficultés du français* de Jean-Paul Colin permet d'écrire : *la chambre n° 408*, mais exige la forme pleine lorsque *numéro* est employé avec un article : *Le numéro 7 a été opéré ce matin*, oui, mais non : *Le n° 7 a été opéré*.

Cette hésitation à abrégé *docteur* n'est pas si rare. Même le titre du célèbre roman de Stevenson, *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, où les titres de civilité sont abrégés (remarquez qu'en anglais *Mister* ne s'écrit jamais au long devant le nom de la personne), est parfois traduit en français par *Docteur Jekyll* et *M. Hyde* (dans le *Petit Larousse* par exemple) ou *L'étrange cas du docteur Jekyll et M. Hyde* dans quelques collections de poche (« Folio classique » par exemple).

Faudrait-il donc faire comme Balzac dans *Le cousin Pons*, toujours abrégé *monsieur* : *Nous n'avons pas eu beaucoup de temps*, répondit **M. Villemot** (...) *Mais j'ai eu le soin d'envoyer un exprès à M. le président de Marville...* – mais écrire *docteur* au long : *Aussi, le docteur Poulain* après dix ans de pratique,



La même règle est énoncée par Dournon dans le *Dictionnaire d'orthographe*, par Péchoin dans le *Dictionnaire des difficultés du français d'aujourd'hui*, par Girodet dans *Pièges et difficultés de la langue française*, et par d'autres auteurs. Aucun n'explique cependant les raisons de cette interdiction, si ce n'est qu'ils semblent exiger que le mot soit écrit au long dès qu'il est précédé de l'article. Refuseraient-ils donc aussi d'abrégier *le docteur* en milieu de phrase?

Je pense que non, et voici pourquoi. Des expressions comme *le numéro 7* et *le docteur Poulain* ne se ressemblent qu'en surface. En fait, *le docteur Poulain* a plus d'affinités avec *la chambre n° 408*. Dans ces deux expressions, mais non dans *le numéro 7*, il y a apposition. L'apposition est un nom qui s'appuie sur un autre nom, son support, de la même manière qu'un attribut s'appuie sur un sujet. Dans *un cas limite* ou *Jack l'Éventreur* (pour reprendre le thème de l'épouvante), *limite* et *Éventreur* sont des appositions, qui disent en fait : *ce cas est limite*, *Jack est un éventreur*. Autrement dit, l'apposition se place à côté de son support comme un adjectif, sauf que c'est un nom. Il en va de même dans *la chambre n° 408* : *la chambre est le numéro 408*. En acceptant *la chambre n° 408*

mais en refusant *le n° 7*, nos auteurs au fond acceptent d'abrégier *numéro*, mais à condition qu'il soit en apposition.

Remarquez en passant que si on peut écrire *le billet n° 1234*, en principe on devrait éviter d'écrire *le billet gagnant est le n° 1234*. Mais la règle ne peut être absolue : à la rigueur, on peut voir une ellipse dans *le billet gagnant est le n° 1234* et accepter parfois l'abréviation. Dans la nouvelle *Herminie*<sup>2</sup>, Alexandre Dumas écrit :

« – On vous attend.

– Où ?

– Loge n° 20.

– Merci.

En effet, il arriva au n° 20, où il trouva son domino hebdomadaire. »

Dans tous ces exemples, l'apposition vient après son support. Mais il arrive qu'elle le précède. C'est le cas notamment lorsque les deux termes sont séparés par la préposition *de*, comme dans *la ville de Montréal*, où l'apposition est *ville* (Montréal est une ville), ou dans *le diplôme d'ingénieur* (ingénieur est un diplôme). Et c'est aussi le cas dans *le docteur Poulain*, où c'est le mot *docteur* qui est en apposition à *Poulain* (Poulain est docteur).

Je ne vois pas pourquoi les auteurs raisonnaient de manière différente pour *numéro* et pour les titres de civilité, la règle implicite étant qu'à l'intérieur d'une phrase ces titres peuvent s'abrégier seulement lorsqu'ils sont en apposition. Bien sûr on n'écrit jamais : *J'ai vu le Dr la semaine dernière* (encore que dans l'e-langue des courriels aujourd'hui...), pas plus que *Il faut lire le dernier n° de L'Actualité terminologique*. Le mot doit s'appuyer sur un autre nom.

L'abréviation devant laquelle on hésite est permise par plusieurs ouvrages canadiens, dont *Le guide du rédacteur* (§ 1.1.9). Le *Ramat de la typographie* donne la même règle que le *Guide* avec les exemples : *J'ai vu la Dre Petit* et *J'ai vu le Pr Luc Petit*<sup>3</sup>. Le *français au bureau* autorise également l'abréviation, et le *Multidictionnaire* écrit : *Vous avez rendez-vous avec le Dr de Villers-Sidani*. Enfin cet exemple tiré de *Protégez-vous* (février 2004) : **Le Dr Sidney Sabbah**, gastroentérologue à l'Hôpital du Sacré-Cœur, à Montréal, croit que...

La tendance est peut-être un peu plus forte au Canada qu'en Europe. Mais si on a des restes de scrupules, on peut vérifier que l'abréviation est très répandue dans d'excellentes publications européennes. Quelques exemples récents :

*Des photos en noir et blanc, prises au Leica à soufflet par le Dr Le Clézio, rythment ce très beau petit livre.*  
(Lire, avril 2004).

« ...elle s'accompagne souvent d'autres problèmes de dépression, anxiété, alcoolisme ou toxicomanie », explique **le Dr Véronique Gaillac**.  
(L'Express, 29 mars 2004) »



À Médecins sans frontières (MSF), **le Dr** Jean-Hervé Bradol gère d'une main de fer un budget de 100 millions. (L'Expansion, avril 2004)

Bien sûr ces publications l'écrivent souvent au long, exemple :

Amélie peut aussi compter sur un certificat médical signé de la star du « harcèlement », **le docteur** Marie-France Hirigoyen, le psychiatre qui a popularisé cette notion. (Le Point, 25 mars 2004)

Dans le journal *Le Monde*, il semble y avoir variation d'un journaliste à l'autre :

Premier ministre pendant vingt-deux ans, **le Dr** Mahathir Mohamad a pris sa retraite en 2003. (22 mars 2004)

le numéro 2 d'Al-Qaida, **le docteur** Ayman Al-Zawahri (numéro au long!) (20 mars 2004)

En dépit de ce diagnostic attristé, **le docteur** Mussaut se prononce, lui aussi, pour le rassemblement au second tour. (23 mars 2004)

Bien que l'explication soit douteuse dans le cas d'Al-Zawahri, de tels exemples suggèrent que certains

trouvent peut-être que la forme pleine fait plus distingué. On peut toujours écrire le mot au long, puisqu'il n'y a pas de pratique établie comme dans le cas de *mon-sieur* ou *madame*. Mais à mes yeux il est clair que l'abréviation est tout à fait acceptable. ■

#### NOTES

- 1 Ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali, Montréal, Les éditions des Intouchables, 2003.
- 2 Paris, Mercure de France, 1996.
- 3 Édition de 1999, p. 37.

## Métamorphose en vue : soyez à l'affût!      The times, they are a-changin'

Martine Racette, trad. a./c. tr.

Traduction/Translation: Shirley Hockin

Dès septembre, *L'Actualité terminologique* se transforme... Nouveau nom, nouvelles couleurs, nouvelle chronique langagière – il faut être de son temps! Mais rassurez-vous : tout en vous renseignant davantage sur le rôle de premier plan que joue le Bureau de la traduction sur la scène de l'industrie de la langue, la revue reste fidèle à sa vocation première : vous y retrouverez toutes les chroniques, analyses et solutions linguistiques qui en ont fait votre outil d'aide à la rédaction et à la traduction préféré!

Septembre approche, ouvrez l'œil!

*Terminology Update* is moving with the times and, come September, will have a new name, new colours and a new column on language. But don't fret—even as it brings you more news about the Translation Bureau's leading role in the language industry, *Terminology Update* will remain true to its original calling, with all the columns, analysis and language solutions that have made it your writing and translation tool of choice!

September is fast approaching, so be on the lookout!



# The Grammar of Numbers

Frances Peck

*Whether you're an ace or an airhead in arithmetic, you've no doubt struggled with grammar and numbers at some point. Quantities, fractions, slippery words like total and majority, team and staff—it's sometimes hard to tell whether a thing is singular or plural.*

Whether you're an ace or an airhead in arithmetic, you've no doubt struggled with grammar and numbers at some point. Quantities, fractions, slippery words like *total* and *majority*, *team* and *staff*—it's sometimes hard to tell whether a thing is singular or plural.

## Quantities

One of the most common number questions I get in my grammar workshops is whether collective nouns such as *total*, *number* and *majority* are singular or plural. The answer (not necessarily what participants want to hear) is, *it depends*. It depends on whether the noun refers to a single entity or to plural items and, often, on whether the noun is preceded by *a* or *the*.

Take *total*, *number* and *range*, for instance. When preceded by *a*, these nouns usually team up with a plural construction and are treated as plural. When preceded by *the*, they refer to a single entity and are singular.

A total of 82 dancers *have* signed up for the cha-cha competition.

The total *has* exceeded our expectations.

A number of adolescents *are* wearing midriff-baring T-shirts this summer.

The number of adolescents wearing midriff-baring T-shirts this summer *is* higher than ever.

A range of homemade jams, jellies and chutneys *are* for sale at this year's craft fair.

The range of products for sale at the fair *is* staggering.

It helps to realize that when we combine such nouns with *a*, we create familiar expressions that are often synonymous with *some*, *many* or *numerous* and are therefore plural. This realization can help with other words, such as *bunch* and *couple*, whose number is determined more by their sense than by the preceding article.

A bunch of us *are* headed to the drive-in for tonight's double feature. (*a bunch* means some)

A bunch of bananas *is* less expensive, but also less romantic, than a bouquet of flowers. (*a bunch* refers to a single entity)

A couple of dogs *are* peeing on my lawn. (*a couple* means two)

A couple *is* entitled to a Valentine's discount with this vacation company. (*a couple* refers to a single entity)

*Majority* is much like *bunch* and *couple*. When it refers to a plural (which it usually does), it's plural, but when it refers to a single entity, it's singular.

A majority of voters in the referendum *have* chosen to destroy their ballots. (*a majority* means most of them)

The majority of these Pop-Tarts *have* frosted tops, but I'll try to find you a plain one. (*the majority* means most of them)

Because you have argued your point so persuasively, the majority *has* sided with you. (*the majority* refers to a single entity)

A couple of footnotes about *majority*: Some usage texts (such as the *Guide to Canadian English Usage*) remind us to avoid *majority* when writing about things that can't be counted and can't therefore have a logical majority—for example, work, information or time. In these cases, *most* is a better choice.

Most [not *the majority*] of the time, you can count on Natalie to tell you if you're wearing something unflattering.

Other texts (such as *A Dictionary of Modern American Usage*) point out that *most* can in fact replace *a/the majority* quite often, producing crisper prose and a more natural plural.

## Numbers

Like nouns of quantity, other numerical expressions can shift from singular to plural, depending on whether they refer more to plural things or to a single amount.

The three hours he spent watching *A Brief History of Horticulture* last night *were* the longest of Marvin's life. (emphasis on the individual hours)

Three hours *was* simply too long for a documentary on shrubs, he decided. (emphasis on the single amount)

Fine, you might say, but there are numbers, damned numbers and then statistics. True, percentages and fractions can seem perplexing, but usage authorities are consistent in their advice: the number is determined by the noun following the percentage or fraction.

According to this survey, 64 percent of respondents *need* eyeglasses when they read.

The consultant says that 38 percent of the database *needs* to be updated.

As night falls on the wilderness park, one quarter of the campers *are* blaring their radios and three quarters of the campers *are* stewing.

One quarter of the park *is* noisy; three quarters *is* silent.

## Other collective nouns

Collective nouns that are less number-oriented can be equally troublesome. *Group, team, committee, staff* and so on—are they singular or plural? Here, usage authorities take slightly different positions depending on which side of the Atlantic they come from. In the U.K., these nouns are usually treated as plural. In North America, they're usually treated as singular,

except when the members of the collective are acting independently, in which case the nouns are considered plural.

In the photo, the team *is* holding aloft a banner that says "Debating Rules!" (the team is acting as one entity)

The team *are* arguing among themselves about who started the on-ice fight. (the individuals are acting separately)

Though the latter sentence is correct, many Canadian editors would change it to "The team *members* are arguing . . ." or "The *players* are arguing . . ." to make the plural sound more natural (and to satisfy editors' innate fussiness about consistency).

Indeed, with these collective nouns, consistency matters above all. As Bill Bryson notes in *Bryson's Dictionary of Troublesome Words*, "A common fault is to flounder about between singular and plural. Even Samuel Johnson stumbled when he wrote that he knew of no nation 'that *has* preserved *their* words and phrases from mutability.'" So keep the debating team singular and the hockey team plural.

## Don't count on numbers

And what of two plus two? The fact is that with equations, singular and plural are both correct, though singular is preferred. Once again, consistency matters more than the choice itself.

In math, it's easy to distinguish between one and more than one. But in language, it's not that simple. In language, *it depends*. The grammar of numbers is mutable, which is both the challenge and the beauty of this imperfect science. ■

## SOURCES

- Bryson, Bill. *Bryson's Dictionary of Troublesome Words*. New York: Broadway Books, 2002.
- Burchfield, R.W., ed. *The New Fowler's Modern English Usage*. 3rd ed. Oxford: Clarendon Press, 1996.
- Fee, Margery, and Janice McAlpine. *Guide to Canadian English Usage*. Toronto: Oxford University Press, 1997.
- Garner, Bryan A. *A Dictionary of Modern American Usage*. New York: Oxford University Press, 1998.
- Stet Again! More Tricks of the Trade for Publications People*. Alexandria, Virginia: EEI Press, 1996.



# Journée sur la terminologie au Canada

# Focus Day on Terminology in Canada

Jean Vachon

Traduction/Translation: Geoffrey McGuire

Trois exposés sur le travail accompli par les groupes de projet créés lors des journées de 2003 ont succédé au mot de bienvenue du directeur, Gabriel Huard :

- Formation (*Geneviève Mareschal*, professeure agrégée, École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa) : déterminer les connaissances, compétences et savoir-faire requis par les terminologues; développer un profil professionnel; préparer un canevas de programme de deuxième cycle inter-universitaire et interdisciplinaire;
- Image et valorisation (*Nycole Bélanger*, consultante, Gestion de services linguistiques) : diffuser de l'information sur la terminologie dans les universités et publier plusieurs articles, comme celui paru dans le cahier spécial du journal *Les Affaires* sur la traduction; ➤

Following a word of welcome from Gabriel Huard, three presentations were given on the work accomplished by the three project groups created at the 2003 focus days:

- Training (*Geneviève Mareschal*, Associate Professor, School of Translation and Interpretation, University of Ottawa): identify the knowledge, skills and expertise required by terminologists; develop a professional profile; lay the groundwork for an inter-university and interdisciplinary master's program
- Image and Recognition (*Nycole Bélanger*, linguistic services management consultant): disseminate information about terminology at universities and publish a number of articles like the one on translation featured in the special issue of the newspaper *Les Affaires* ➤

- Valeur économique (*Shally Gachuruzi*, de la DNT, et *Guy Champagne*, consultant en gestion et directeur exécutif de l'Association de l'industrie de la langue – AILIA) : à la suite d'études auprès d'entreprises canadiennes, établir le profil des activités terminologiques et amorcer l'examen de la valeur économique de la terminologie dans les entreprises canadiennes.

Puis deux conférences ont permis de porter un regard neuf sur les liens entre la terminologie et la technologie, et sur le travail des terminologues dans l'entreprise privée :

- Technologie et terminologie : un chaînon essentiel dans une société multilingue centrée sur le savoir (*Caroline Barrière*, détentrice d'un doctorat en traitement automatique des langues naturelles, Département d'informatique de l'Université Simon Fraser, et agente de recherche à l'Institut de technologie de l'information du Conseil national de recherches du Canada détachée auprès du Centre de recherche en technologies langagières);
- Gestion de la terminologie en entreprise (*Kara Warburton*, terminologue chez IBM et présidente du Groupe d'intérêt de la Localization Industry Standards Association [LISA] sur la terminologie).

Enfin, le Bureau de la traduction a profité de la Journée pour remettre le Prix Eugen Wüster 2004 à *Robert Dubuc*, traducteur agréé, terminologue agréé, pionnier de la terminologie au Canada et co-créateur, au début des années 1970, de la Banque de terminologie de l'Université de Montréal, devenue TERMIUM®. Le prix est décerné par les Archives Eugen Wüster, l'International Esperanto Museum et Infoterm à un éminent expert dans le domaine de la terminologie ou d'autres aires scientifiques ou pratiques.

Conclusion : une journée féconde en apprentissages, riche des enseignements du passé et ouverte sur l'avenir. ■

- Economic Value (*Shally Gachuruzi*, from the TSD, and *Guy Champagne*, management consultant and executive director of the Language Industry Association (AILIA): study Canadian firms, establish the profile of terminology activities and begin an analysis of the economic value of terminology to Canadian firms

Two additional speakers put a fresh spin on the relationship between terminology and technology and on the work of terminologists in the private sector:

- Technology and Terminology: An Essential Link in a Multilingual, Knowledge-Centred Society (*Caroline Barrière*, holder of a PhD in automatic natural language processing from Simon Fraser University's School of Computing; Research Officer at the National Research Council of Canada's Institute for Information Technology assigned to the Language Technologies Research Centre)
- Managing Terminology in a Business Environment (*Kara Warburton*, IBM terminologist and chair of the Terminology Special Interest Group of the Localization Industry Standards Association [LISA])

The Translation Bureau took the opportunity afforded by the Focus Day to present the 2004 Eugen Wüster Prize to *Robert Dubuc*, a certified translator and terminologist, a pioneer of terminology in Canada and a co-creator, in the early 1970s, of the University of Montreal Terminology Bank, which became TERMIUM®. The prize is awarded by the Eugen Wüster Archives, the International Esperanto Museum and Infoterm to an eminent expert in the field of terminology or in another scientific or practical field.

In a nutshell, it was a day of learning, rich in lessons from the past but decidedly forward-looking. ■



## Les États américains revisités

Il s'agit d'un article de la revue *Terminologie* de l'Université de Moncton. L'article est paru dans le numéro 31, n° 2, 1998, p. 20. L'article est intitulé « Les États-Uniques ou Américains? » (vol. 33, n° 2, 2000, p. 23). L'article d'Hélène Gélinas-Surprenant, « Le Canada et les États-Unis au long et en abrégé » (vol. 35, n° 4, 2002, p. 26) vous éclairera aussi sur le « maniement » des noms d'États américains – emploi de l'article, genre et abréviation. ■

### Les parenthèses

Le nom de l'État est souvent mis en apposition lorsqu'il est question d'une ville américaine. Ce procédé est parfois inutile, notamment pour *Washington*, qu'il n'est pas nécessaire de faire suivre de DC en français, car il n'y a aucun risque de confusion avec l'État du même nom. On pourrait aussi se dispenser d'écrire que Boston est au Massachusetts, Cleveland en Ohio, etc. Cependant, il faut prendre garde à certains noms de villes qui ont des homonymes, si je puis dire, dans d'autres États. Prenons le cas de *Salem*. On a brûlé des femmes accusées de sorcellerie à Salem, au Massachusetts, mais pas en Oregon, dont la capitale porte également ce nom. Dans ce cas, il peut effectivement être utile de préciser l'État.

Le nom de celui-ci est indiqué sous forme d'incise dans les textes anglais, précédé d'une virgule. On lira par exemple *Los Angeles, California*. Il est tentant pour le langagier francophone d'imiter cette formulation, mais, tôt ou tard, surviendra un problème d'uniformité si des villes canadiennes sont énumérées dans le même texte, avec le nom de la province en référence. Nous aurons donc *Los Angeles, Californie* et *Vancouver (Colombie-Britannique)*. Hiatus. Aux fins d'uniformité, ne serait-il pas préférable de conserver la présentation adoptée pour les provinces canadiennes? Je crois que oui. Et ce qui vaut pour les États américains vaut aussi pour les Länder allemands, les provinces françaises, les États fédéraux mexicains ou indiens.

### La préposition

Faut-il dire : « Il est né dans le Delaware » ou bien « ...au Delaware »? En fait, c'est un faux problème, car il s'agit tout simplement d'appliquer les règles habituelles.

- Si le nom est féminin et commence par une consonne : **en**. Exemple : *en Virginie*.
- Si le nom est féminin et commence par une voyelle : il n'y en a aucun.
- Si le nom est masculin et commence par une consonne : **au**. Exemple : *au Kansas*.
- Si le nom est masculin et commence par une voyelle : **en**. Exemple : *en Indiana*.

Quant à *Hawaï*, il s'agit d'un nom féminin, qui s'emploie sans article et requiert la préposition *à*. Deux autres noms d'États – Washington et New York – ne prennent pas l'article et sont de genre masculin; l'usage au Canada français est de faire précéder leur nom du générique *État*, qu'il faut faire précéder de la préposition *dans* suivie de l'article. Ce qui donne : *dans l'État de Washington*; *dans l'État de New York*.

Vous souhaitez en savoir plus? Je vous invite à relire deux de mes articles parus dans *L'Actualité terminologique*, soit « Les États-Uniques » (vol. 31, n° 2, 1998, p. 20) et « États-Uniens ou Américains? » (vol. 33, n° 2, 2000, p. 23). L'article d'Hélène Gélinas-Surprenant, « Le Canada et les États-Unis au long et en abrégé » (vol. 35, n° 4, 2002, p. 26) vous éclairera aussi sur le « maniement » des noms d'États américains – emploi de l'article, genre et abréviation. ■



## La terminología trilingüe de las elecciones en TERMIUM®

De actualidad permanente, el tema de las elecciones despierta el interés nacional e internacional ya que todo país democrático pone en marcha periódicamente mecanismos para elegir a sus gobernantes. Dada la importancia del tema y las múltiples modificaciones a la legislación canadiense relativa a las elecciones, la Oficina de Traducciones, ha preparado tres publicaciones bilingües inglés-francés, francés-inglés<sup>1</sup> con el objeto de tener una terminología vigente en ese campo. El conjunto de términos de las dos primeras publicaciones ha sido cargado en su totalidad en TERMIUM®, base de datos terminológicos y lingüísticos del gobierno de Canadá.

En fecha reciente, terminólogos del módulo español, han agregado equivalentes en español a más de 500 términos de TERMIUM®, provenientes de la segunda versión del *Glosario de las elecciones* de 1997, BT-237. La nueva versión bilingüe inglés-francés, francés-inglés

de dicho glosario, BT-256, 2004, revisada y aumentada, y que cuenta con 1.582 nociones aproximadamente, está disponible gratuitamente en el sitio Internet de la Oficina de Traducciones.

Un cierto número de términos provenientes de esta publicación se encuentra ya almacenado en TERMIUM®.

El trabajo de enriquecimiento del contenido de TERMIUM®, con equivalentes en español continuará sobre la base de la nueva versión 2004 del *Glosario de las elecciones*, que refleja la evolución de la terminología en ese campo. Invitamos a nuestros lectores a consultar TERMIUM® para buscar respuestas a sus necesidades terminológicas en la materia. A continuación, les ofrecemos un pequeño extracto de la terminología trilingüe existente en esta base de datos terminológicos y lingüísticos.


absentee ballot	bulletin de vote d'un électeur absent (n.m.); bulletin de vote d'un absent (n.m.)	papeleta de voto ausente (n.f.)
absentee voting	vote des absents (n.m.)	voto en ausencia (n.m.)
advance voting; early voting; advance poll; advance polling	scrutin par anticipation (n.m.); vote par anticipation (n.m.); scrutin anticipé (n.m.)	votación anticipada (n.f.); voto anticipado (n.m.)
ballot box	urne (n.f.); boîte de scrutin (n.f.); urne électorale (n.f.)	urna electoral (n.f.); urna de votación (n.f.)

1 La primera realizada en 1988, la segunda en 1997 y la tercera en 2004.

book of ballot papers	livret de bulletins de vote (n.m.)	libreta de boletas de votación (n.f.)
call an election	déclencher une élection	convocar a elecciones
cast one's vote; cast a ballot; cast a vote	déposer un bulletin de vote; donner un vote; voter; donner son suffrage; exprimer son suffrage	depositar una boleta; depositar una papeleta
casting vote; deciding vote	voix prépondérante (n.f.)	voto decisivo (n.m.)
central polling place; central poll	centre de scrutin (n.m.)	centro de escrutinio (n.m.)
close of a poll; closing of a poll	clôture d'un scrutin (n.f.); fermeture d'un scrutin (n.f.)	cierre de la votación (n.m.)
close of nominations	clôture des mises en candidature (n.f.); clôture des candidatures (n.f.); clôture des déclarations (n.f.)	cierre de la presentación de candidaturas (n.m.)
declare elected; declare to be elected; return (v.)	déclarer élu	declarar electo
disfranchise; disenfranchise; disqualify from voting	priver du droit de vote; priver du droit de voter	privar del derecho al voto
double ballot system; double ballot	système de deux tours de scrutin (n.m.); deux tours de scrutin (n.m.plur.)	sistema de doble vuelta (n.m.); sistema de balotaje (n.m.); sistema de doble ronda (n.m.)
election by acclamation; return by acclamation	élection par acclamation (n.f.); élection sans concurrent (n.f.)	elección por aclamación (n.f.)
election by list; list system	scrutin de liste (n.m.)	sistema de listas (n.m.)
election day; polling day; ordinary polling day; day of voting; voting day	jour d'élection (n.m.); jour de l'élection (n.m.); jour du scrutin (n.m.); jour ordinaire du scrutin (n.m.); jour normal du scrutin (n.m.)	día de elecciones (n.m.); día de comicios (n.m.)

electorate; electors	corps électoral (n.m.); électorat (n.m.)	electorado (n.m.)
entitled to vote, to be	avoir le droit de voter	tener el derecho de votar
equality of votes; tied-vote; tie-vote [Que.]	partage des voix (n.m.); partage des votes (n.m.); égalité des voix (n.f.); partage égal des voix (n.m.); égalité des suffrages (n.f.)	igualdad de votos (n.f.)
gerrymandering (n.)	manipulation des limites électorales à des fins partisans (n.f.); remaniement arbitraire d'une circonscription (n.m.); découpage arbitraire d'une circonscription (n.m.)	distritación fraudulenta (n.f.); distritación arbitraria (n.f.)
improperly marked ballot paper	bulletin de vote marqué de façon irrégulière (n.m.)	papeleta marcada incorrectamente (n.f.)
list of electors; voters list; electoral list; list of voters	liste électorale (n.f.); liste des électeurs (n.f.)	padrón electoral (n.m.); lista de electores (n.f.)
Office of the Chief Electoral Officer of Canada; Elections Canada	Bureau du Directeur général des élections du Canada (n.m.); Élections Canada	Dirección General de Elecciones de Canadá (n.f.); Elecciones Canadá
personation; impersonation	usurpation de nom (n.f.); usurpation d'identité (n.f.); substitution de personne (n.f.); supposition de personne (n.f.)	usurpación de nombre ajeno (n.f.)
place of residence	lieu de résidence (n.m.); résidence (n.f.)	lugar de residencia (n.m.)
polling division; polling subdivision [Man., Que.]	section de vote (n.f.)	sector electoral (n.m.); sección electoral (n.f.)
polling station; polling place; voting place; polling site; poll	bureau de vote (n.m.); bureau de scrutin (n.m.); lieu de vote (n.m.); lieu de scrutin (n.m.)	centro de votación (n.m.); casilla electoral (n.f.)
returning officer; RO	directeur du scrutin (n.m.), directrice du scrutin (n.f.)	director del escrutinio (n.m.), directora del escrutinio (n.f.)





return of an election; election return	rapport d'une élection (n.m.); rapport d'élection (n.m.)	informe sobre las elecciones (n.m.)
right to vote; entitlement to vote; franchise	droit de vote (n.m.); droit de voter (n.m.); habileté à voter (n.f.); électorat (n.m.); droit de suffrage (n.m.)	derecho de voto (n.m.); derecho a votar (n.m.); derecho al sufragio (n.m.)
run-off ballot; run-off	scrutin de ballottage (n.m.) [FRA.]	balotaje (n.m.)
seat (n.)	siège (n.m.)	escaño (n.m.); asiento (n.m.)
special ballot	bulletin de vote spécial (n.m.)	papeleta de voto especial (n.f.); papeleta especial (n.f.)
vote (n.)	vote (n.m.); voix (n.f.); suffrage (n.m.)	voto (n.m.); sufragio (n.m.)
vote (n.); poll (n.); polling (n.); voting (n.); balloting (n.)	vote (n.m.); scrutin (n.m.)	votación (n.f.)
vote (v.)	voter	votar
voter; elector	électeur (n.m.), électrice (n.f.)	elector (n.m.), electora (n.f.)
voter turnout; turnout; voter participation; participation	participation électorale (n.f.); participation au scrutin (n.f.); participation (n.f.)	participación electoral (n.f.)
voting screen; polling booth; polling compartment	isoloir (n.m.)	cabina electora (n.f.)



# Les moteurs de recherche au service de la requête terminologique

## Using Search Engines for Terminology Requests

Yvan Cloutier

Traduction/Translation: Shirley Hockin

Voici la deuxième partie de l'article paru dans le numéro 37,1 (mars 2004) de *L'Actualité terminologique* et portant sur la recherche langagière dans Internet.

This is the second part of the article published in the March 2004 issue of *Terminology Update* (37,1) on conducting terminology research on the Internet.

### L'opérateur *define*

L'opérateur *define* nouvellement créé par Google est une preuve que ce moteur, comme le Web en général, s'oriente de plus en plus vers la recherche et l'indexation des renseignements à partir de critères langagiers. *Define* ne peut être utilisé qu'en anglais pour l'instant et seulement dans Google. Voici le texte du menu d'aide Google à cet effet : *To see a definition for a word or phrase, simply type the word "define," then a space, and then the word(s) you want defined. If Google has seen a definition for the word or phrase on the Web, it will retrieve that information and display it at the top of your search results. You can also get a list of definitions by including the special operator "define:" with no space between it and the term you want defined. For example, the search [define:World Wide Web] will show you a list of definitions for "World Wide Web" gathered from various online sources.*

#### Exemples d'interrogation avec *define*

La requête **define:greenhouse** donne immédiatement accès à des glossaires qui définissent ce terme sans passer par un fastidieux bilan de recherche. Voici un exemple :

##### Definitions of greenhouse on the Web:

#a building with glass walls and roof; for the cultivation and exhibition of plants under controlled conditions

[www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn](http://www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn)

#of or relating to or caused by the greenhouse effect; "greenhouse gases"

[www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn](http://www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn)

### *Define* as an Operator

*Define*, the operator recently created by Google, is proof that this engine, like the Web in general, is moving more and more toward using language criteria to search and index information. *Define* is available only in English for now and only at Google. Here is what Google's help menu has to say about this operator: *To see a definition for a word or phrase, simply type the word "define," then a space, and then the word(s) you want defined. If Google has seen a definition for the word or phrase on the Web, it will retrieve that information and display it at the top of your search results. You can also get a list of definitions by including the special operator "define:" with no space between it and the term you want defined. For example, the search [define:World Wide Web] will show you a list of definitions for "World Wide Web" gathered from various online sources.*

#### Exemples of queries using *define*

Querying **define:greenhouse** immediately gives access to glossaries that define this term, without obliging the user to comb through a long list of search results. Here is an example:

##### Definitions of greenhouse on the Web

#a building with glass walls and roof; for the cultivation and exhibition of plants under controlled conditions

[www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn](http://www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn)

#of or relating to or caused by the greenhouse effect; "greenhouse gases"

[www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn](http://www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn)

#Structure used for growing plants. Natural sunlight comes in through glass or plastic panels and the temperature and humidity is controlled to provide ideal growing conditions.

[www.virtuallytoronto.on.ca/g1.html](http://www.virtuallytoronto.on.ca/g1.html)

#Place where pots are kept to harden before biscuit firing.

[www.studiopottery.com/news/glossary.html](http://www.studiopottery.com/news/glossary.html)

#The portion of a car's body that rises above the beltline of the car.

[www.bol.ucla.edu/~huei/docs/autoglos.htm](http://www.bol.ucla.edu/~huei/docs/autoglos.htm)

**NOTA :** Pour forcer la juxtaposition des mots d'une unité terminologique complexe, l'utilisation des deux points et des guillemets anglais (sans espaces entre l'opérateur et le premier guillemet) est de rigueur : **define:"World Wide Web"**.

### Exemples de requêtes langagières à partir de Google

Google insère par défaut le signe plus (+) devant les mots séparés par un espace lorsque aucun autre opérateur n'apparaît. Le bilan des résultats présentera alors en premier les pages où les mots d'une expression sont accolés, puis les autres pages.

**NOTA :** Le formulaire de recherche avancée de Google à cette adresse : [www.google.com/advanced\\_search?hl=en](http://www.google.com/advanced_search?hl=en) permet de combiner convivialement certains éléments des requêtes données comme exemples ci-dessous.

- **REQUÊTE DANS GOOGLE :**  
**sensing -remote**

**OPÉRATEUR UTILISÉ :** le signe -

**BUT :** déjuxtaper les mots d'une unité terminologique

L'ajout du signe moins (-) devant *remote* permet de trouver les occurrences du mot *sensing* qui ne sont pas associées avec l'expression figée *remote sensing*. Les pages repérées témoigneront alors de toutes les acceptions du mot *sensing*. ➤

#Structure used for growing plants. Natural sunlight comes in through glass or plastic panels and the temperature and humidity is controlled to provide ideal growing conditions.

[www.virtuallytoronto.on.ca/g1.html](http://www.virtuallytoronto.on.ca/g1.html)

#Place where pots are kept to harden before biscuit firing.

[www.studiopottery.com/news/glossary.html](http://www.studiopottery.com/news/glossary.html)

#The portion of a car's body that rises above the beltline of the car.

[www.bol.ucla.edu/~huei/docs/autoglos.htm](http://www.bol.ucla.edu/~huei/docs/autoglos.htm)

**NOTE:** To force Google to return results where the words in a multiword terminology unit are positioned next to each other, use a colon and quotation marks (with no space between the operator and the first set of quotation marks): **define:"World Wide Web"**.

### Examples of terminology requests using Google

By default, Google inserts a plus sign (+) before words separated by a space when no other operator is used. In the search results, the pages where the words in an expression appear side by side will be listed first.

**NOTE:** The Google advanced search form at [www.google.com/advanced\\_search?hl=en](http://www.google.com/advanced_search?hl=en) offers a user-friendly way to combine elements of the requests shown as examples below.

- **GOOGLE REQUEST:** **sensing -remote**

**OPERATOR USED:** - sign

**PURPOSE:** to separate the words in a terminology unit

Adding the minus sign (-) before *remote* tells Google to find occurrences of the word *sensing* that are not associated with the expression *remote sensing*. Google will return pages that pertain to all other meanings of the word *sensing*. ➤



- **REQUÊTE DANS GOOGLE : speed sensor**

**OPÉRATEUR UTILISÉ : le signe +**

**BUT(S) : rechercher *speed sensor* comme expression ou, séparément, les deux mots qui la composent**

Recherche seulement les pages qui contiennent les deux mots à la fois sans que ceux-ci soient nécessairement accolés. Exemple : *This **sensor** will measure the average and maximum wind **speed** (gust) during the sampling interval. It is designed...* Ce genre de requête est à déconseiller pour effectuer une interrogation terminologique précise, l'utilisation des guillemets anglais est souhaitable soit : "*speed sensor*".

- **REQUÊTE DANS GOOGLE :  
"cryptographic key"**

**OPÉRATEUR UTILISÉ :  
les guillemets anglais**

**BUT : forcer la juxtaposition  
des mots dans une expression figée**

Les guillemets anglais sont des opérateurs importants dans la formulation de la requête langagière parce qu'ils permettent l'interrogation de l'unité terminologique intégrale, c'est-à-dire une expression qui peut être composée de plusieurs mots dans un ordre précis et ayant un sens particulier.

- **REQUÊTES DANS GOOGLE :  
capteur + de vitesse, "capteur de vitesse"**

**OPÉRATEURS UTILISÉS :  
le signe +, les guillemets anglais**

**BUT : forcer l'utilisation des mots vides  
dans les expressions figées**

Google, comme beaucoup d'autres moteurs, ignore les mots vides, c'est-à-dire les mots très communs dans une langue, comme *de, tu, et, du*, etc. Le robot d'indexation du moteur n'inclut pas ces mots dans son index dans le but d'accélérer la recherche et d'augmenter la précision des résultats.

- **GOOGLE REQUEST: speed sensor**

**OPERATOR USED: + sign**

**PURPOSE: to search for *speed sensor* as an expression or for the two words separately**

This request will return only pages where both words appear, without necessarily being positioned side by side. Example: *This **sensor** will measure the average and maximum wind **speed** (gust) during the sampling interval. It is designed . . .* This type of request is not recommended for querying specific terms. It is preferable to place quotation marks around the search term: "*speed sensor*".

- **GOOGLE REQUEST: "cryptographic key"**

**OPERATORS USED: quotation marks**

**PURPOSE: to force Google to return  
pages where the words in an expression  
are positioned side by side**

Quotation marks are important operators in a terminology request because they let the user query a complete terminology unit, an expression that may be composed of several words in a specific order, with a particular meaning.

- **GOOGLE REQUESTS: capteur + de vitesse,  
"capteur de vitesse"**

**OPERATORS USED: + sign, quotation  
marks**

**PURPOSE: to force the use of stopwords  
in expressions**

Like many other search engines, Google ignores stopwords, which are common insignificant words in a language, such as *de, tu, et* and *du* in French. To conduct a faster search and increase the accuracy of the results, the engine's indexing robot does not include these words in its index.

L'expression **capteur de vitesse** demandée telle quelle peut donner comme résultat de recherche : *Conception d'un capteur optoélectronique de vitesse embarqué sur véhicule automobile*, où l'on peut constater que d'autres mots s'insèrent dans l'unité terminologique **capteur de vitesse** et en font varier le sens. La requête *capteur + de vitesse* force l'insertion de la préposition *de* dans l'expression et est équivalente à la requête "*capteur de vitesse*". À noter que dans *capteur + de vitesse* le signe + doit être suivi d'un espace.

- **REQUÊTE DANS GOOGLE :**  
"**grip shifter**" OR "**twist grip shifter**"

**OPÉRATEURS UTILISÉS :**  
l'opérateur OR, les guillemets anglais

**BUT :** faire une recherche à partir de synonymes

Cette requête est utile pour lancer une recherche à partir de deux expressions présumées synonymes. Google recherchera les pages qui contiennent l'une ou l'autre des expressions.

- **REQUÊTES DANS WEBCORP :**  
**RAV acronyms, RADAR acronyms**

**OPÉRATEURS UTILISÉS :** le restricteur terminologique *acronyms*, les majuscules

**BUTS :** rechercher et décoder des acronymes, respecter la casse des caractères

La reconnaissance des majuscules peut être utile pour éliminer un trop grand nombre d'occurrences dans les cas de certaines formules chimiques, de noms propres qui sont des homonymes de mots en minuscules, etc.

Le Google classique ne tient pas compte des majuscules. La requête *RAV acronyms* par exemple repère indifféremment les textes suivants : **RAV** *Review and Validation (also R&V)* et A **rav** *or dumpling can be cooked any way...* Contrairement à Google, Webcorp tient compte des majuscules et des minuscules : une requête en minuscules permettra de rechercher les majuscules et les minuscules; une requête en majuscules permettra de rechercher uniquement les majuscules. Ces possibilités permettent de limiter le nombre d'occurrences trouvées dans le cas des acronymes, des abréviations et des noms propres, etc.

When queried as is, the expression **capteur de vitesse** may return the following search result: *Conception d'un capteur optoélectronique de vitesse embarqué sur véhicule automobile*, where other words are inserted into the terminology unit **capteur de vitesse** and may change its meaning. Querying **capteur + de vitesse** forces Google to insert the preposition *de* into the expression. This is equivalent to querying "**capteur de vitesse**". Note that in **capteur + de vitesse**, the plus sign must be followed by a space.

- **GOOGLE REQUEST: "grip shifter"**  
OR "**twist grip shifter**"

**OPERATORS USED:** OR, quotation marks

**PURPOSE:** to search using synonyms

This request lets the user search using two expressions assumed to be synonymous. Google will return pages that contain one or the other expression.

- **WEBCORP REQUESTS:**  
**RAV acronyms, RADAR acronyms**

**OPERATORS USED:** terminological restrictor *acronyms*, upper-case characters

**PURPOSE:** to search for and decode acronyms and perform a case-sensitive search

Using a search engine that recognizes upper-case characters can pare down the number of occurrences in searches for chemical formulas, proper names that are homonyms of lower-cased words, etc.

The standard Google search engine is not case-sensitive. Searching for **RAV acronyms**, for example, will return both of the following results: **RAV** *Review and Validation (also R&V)* and A **rav** *or dumpling can be cooked any way . . .* Webcorp, on the other hand, is case-sensitive: a lower-cased search term will return results in upper and lower case; an upper-cased search term will return only results in upper case. This lets the user restrict the number of occurrences found for acronyms, abbreviations, proper names and so on.

- Le but de la requête **RADAR acronyms** est de trouver le décodage de *RADAR* (*Radio Detection and Ranging*) et d'éliminer les graphies en minuscules de l'acronyme qui seraient passées dans la langue courante.

Webcorp est une interface hybride concordancier-moteur de recherche ([www.webcorp.org.uk/wcadvanced.html](http://www.webcorp.org.uk/wcadvanced.html)) et un des seuls moteurs qui respectent actuellement la casse des caractères. La particularité très intéressante de Webcorp pour les langagiers est qu'il ne présente pas un bilan de recherche d'hyperliens comme le fait Google, mais qu'il affiche plutôt tous les passages des pages Web repérées où apparaît l'unité terminologique demandée, d'où une économie de temps. (Webcorp est cependant en version bêta et souvent très lent.)

L'interface Webcorp permet les choix très judicieux suivants : la sélection du moteur de recherche (Google, Open Directory, SearchEngine.com, Alta Vista, MetaCrawler, AllTheWeb.com); le choix de la casse des caractères, le choix du format de sortie (tableau d'affichage HTML en format KWIC [keyword in context/mot-clé en contexte], le format HTML propre au Web ou le texte en clair sous format KWIC). Webcorp permet aussi de déterminer le nombre de mots qui seront affichés dans le bilan de recherche à gauche et à droite du terme demandé (de 5 à 50 mots sont permis).

- The purpose of the request **RADAR acronyms** is to find the expression for *RADAR* (Radio Detection and Ranging) and eliminate the lower-cased spellings of the acronym that have entered the vernacular.

Webcorp is a concordancer-search engine hybrid ([www.webcorp.org.uk/wcadvanced.html](http://www.webcorp.org.uk/wcadvanced.html)) and one of the only case-sensitive search engines in existence at present. Webcorp offers an attractive, timesaving feature for language professionals in that it does not present search results as a list of hyperlinks, as Google does, but displays all the passages from the Web pages that contain the requested terminology unit. (However, Webcorp is in beta version and is often extremely slow.)

The Webcorp interface allows users to choose the search engine (Google, Open Directory, SearchEngine.com, Alta Vista, MetaCrawler, AllTheWeb.com), the case options (case-sensitive or insensitive) and the output format (HTML tables in KWIC [keyword in context] format, HTML or plain text in KWIC format). Webcorp also lets users set the number of words that will be displayed to the left and right of the search term in the search results (from 5 to 50 words are allowed).





# Wordsleuth:

Katherine Barber

## Here's to Your Health!

Having now completed the second edition of *The Canadian Oxford Dictionary*, we can sit back and see what fields of activity seem to be the most productive of new words. Without a doubt, health tops the list.

Unfortunately, in the last year we have become all too familiar with words for new diseases that have seemingly cropped up out of nowhere: *SARS* (caused by a *coronavirus*) and the *bird flu*. Other viruses have been around for a while but have only impinged on our consciousness more recently: *Coxsackie* (named after a place in New York state), *Norwalk* (named after a place in Ohio), *Ebola* (named after a river in Congo), and *West Nile*. The prevention of West Nile disease also acquainted us with the term *adulticide* and with *larvicide* used as a verb.

We have also seen an epidemic of *hallway medicine*, a term that seems to have been invented in Manitoba to designate a phenomenon that is all too common elsewhere as well: the practice of treating hospital patients on beds in hallways because of a shortage of hospital rooms. Hospital overcrowding also familiarized us with the use of *redirect* as a noun (used, as far as we can tell, only in Canada) designating a situation in

a hospital emergency department where ambulances with all but critically ill patients are redirected to another hospital.

Many people have become disillusioned with conventional medicine and have turned to alternative therapies such as *Feldenkrais* and *Hellerwork* (both invented, surprisingly, by engineers) and *qigong* (meaning literally “breath work” in Chinese). But herbal remedies have been perhaps the most popular, posing many difficulties for the poor lexicographer. This was brought home to us when we hit the entry for *kava*, a Polynesian shrub also known as *kava kava*. We had an article that we had clipped from the *Globe and Mail* in 1999, claiming that *kava kava* was the next hot herbal remedy and a wonder drug promoting relaxation. We always have to be careful with our definitions for herbal remedies, because we don't want people self-medicating based on claims that are in the dictionary. But on the other hand, our definitions do need to tell people what these herbal remedies are supposed to do. We make much use in our definitions of words like “believed to” or “purported to.” We have a Canadian Pharmaceutical Association Herbal Remedies book that we check in, and sure enough they said *kava kava* was good for relaxation. But an instinct for double-checking took us to the Web, where we discovered that said wonder drug, acclaimed a mere three years before, was banned in Europe and Canada in 2001 because

people were dying after taking it. Well, I guess you can't be more relaxed than that!

*Ma huang* or *ephedra* achieved a similar notoriety with the death of a few celebrity athletes.

But all is not negative on the health front: many are the short-sighted who have had cause to bless the invention of *LASIK* (short—thankfully—for *laser in situ keratomileusis*) surgery to cure myopia. Many are those afflicted by prostate cancer who have blessed the invention of *brachytherapy* (from “brachy-” meaning “short”), in which small radioactive implants are inserted directly into the cancerous tissue and surgery is avoided.

And thank goodness the medical community have finally agreed on the virtues of drinking red wine, giving us not only the word *resveratrol* (invented by Cornell University scientists in 1991) to designate the cholesterol-busting substance red wine contains, but also an excuse to quaff a nice Burgundy with our dinner. And while you're quaffing, you might want to impress your dinner companions with a mouthful of a new word that I offer here as a special bonus for *Terminology Update* readers: *eicosapentaenoic acid*. Pronounced approximately eye-cossa-penta-ee-NO-ik, it's a kind of polyunsaturated fatty acid found in fish oils. But make sure you haven't consumed too much of the *resveratrol* before you attempt to say it! ■

# Glanures

avec la collaboration de  
Jacques Desrosiers et Frédéric Leroux fils

## *Le Devoir* (7 février 2004)

l'universitaire Jorge Chabat, lui, évoque des risques de « colombianisation » du pays, faisant référence à la possibilité d'**entrisme** de la mafia dans toutes les sphères de la classe politique mexicaine

*Le Devoir*  
(13 février 2004)

**présentéisme** : peut-être est-ce un nouveau mot pour vous? Pourtant 29 % du temps improductif est le fait de seulement 5 % de travailleurs, parfois dépressifs et qui finissent par s'accrocher à leur travail

*Le Devoir*  
(13 février 2004)

Corus est en voie de convertir une autre de ses antennes montréalaises, le 98,5 au FM, d'un contenu musical vers le « **tout-parler** »

*L'Actualité*  
(13 février 2004)

James Gabriel ... allait tenter de **réingénierer** la culture politique des Mohawks

*www.cin.fr*  
site de la Banque CIN  
(janvier 2004)

la Chine devient l'usine mondiale et l'Inde, la **plate-forme téléphonique** des pays anglo-saxons

## *L'Express* (novembre 2003)

Decouflé voit grand : il envisage carrément de créer une compagnie asiatique; mais la crise économique l'oblige à **réduire la voilure**

David Servan-Schreiber est un écrivain qui s'engage, qui **mouille le maillot**

Salomé est l'un des rares à écrire non pas des best-sellers, mais des « **long-sellers** », qui marchent encore dix ans après leur sortie

Boris Cyrulnik (...), éthologue et psychanaliste, rencontre un **succès inoxydable**

un sacré coup au déterminisme et aux carrières de victimes que l'on prédisait aux **accidentés de la vie**

d'abord, la **surmortalité** est liée à un phénomène climatique exceptionnel

les trentenaires reconnaissent en Matthieu l'un des leurs : l'« **adulescent** » lambda (ado attardé)

## *Le Nouvel Observateur* (novembre 2004)

l'opérateur national vient d'effectuer un important appel d'offres aux **enchères descendantes** portant sur les 20 % de ses besoins déjà externalisés

le gouvernement Raffarin et son ministre Perben nous ont concocté une **procédure dite du plaider coupable** [plea bargaining?] dans

laquelle le procureur et l'accusé se mettent d'accord entre eux sur une condamnation

## *Le Figaro littéraire* (août 2003-mars 2004)

le paysage des rejets et des haines est **bariolé** : il y a aujourd'hui coexistence entre le vieil antisémitisme politique d'extrême droite, un antisionisme radical qui procède de la diabolisation d'Israël et une xénophobie antimaghrébine

ils ont enfin ouvert l'œil sur une réalité sociale **convulsive**, sans pour autant affronter le problème sous-jacent...

le « cinéma de sécurité nationale » exprime les **dissensus** dans l'appareil d'État

## *Libération* (janvier 2004)

il y a deux cas de figure : soit Kerry triomphe largement, et c'est réglé. Soit tout le monde **est dans un mouchoir de poche**, et la course des démocrates à la présidence ne fait que commencer

## *Le journal de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie* (janvier-mars 2004)

le **francopessimisme** n'est plus de mise



# Note

## Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Fax : (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (613) 941-5995 Fax : (613) 954-5779  
1 800 635-7943 1 800 565-7757

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette  
*L'Actualité terminologique*  
Normalisation terminologique  
Bureau de la traduction  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : (819) 994-5943  
Fax : (819) 953-8443  
Internet : martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2004

## Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (613) 941-5995 Fax: (613) 954-5779  
1 800 635-7943 1 800 565-7757

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette  
*Terminology Update*  
Terminology Standardization  
Translation Bureau  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: (819) 994-5943  
Fax: (819) 953-8443  
Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2004



# L'Actualité TERMINOLOGIQUE TERMINOLOGY Update

## Actualité terminologique / L'AST

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

## Vous y trouverez :

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

## Membres :

Les Éditions du gouvernement du Canada  
Travaux publics et Services gouvernementaux  
Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

## Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction :

(819) 997-3300  
bureau@tpsgc.gc.ca  
www.bureaudelatraduction.gc.ca

## Terminology Update is

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

## In it you will find

- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

## Subscriptions

Canadian Government Publishing  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

## Information on Translation Bureau products and services

(819) 997-3300  
bureau@pwgsc.gc.ca  
www.translationbureau.gc.ca











